



HAL
open science

Devenir et demeurer un Big man sportif: une enquête sur la socialisation des footballeurs africains

Hervé Kouamouo

► **To cite this version:**

Hervé Kouamouo. Devenir et demeurer un Big man sportif: une enquête sur la socialisation des footballeurs africains. Education. Université de Nanterre - Paris X, 2024. Français. NNT: 2024PA100001 . tel-04552391

HAL Id: tel-04552391

<https://theses.hal.science/tel-04552391>

Submitted on 19 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Membre de l'université Paris Lumières

Hervé KOUAMOUO

Devenir et demeurer un *Big man* sportif

Une enquête sur la socialisation des footballeurs africains

Thèse présentée et soutenue publiquement le 8 janvier 2024
en vue de l'obtention du doctorat de Sciences et techniques des activités physiques
et sportives de l'Université Paris Nanterre
sous la direction de M. Patrick TRABAL (Université Paris Nanterre)
et de M. Pascal CHARITAS (Université Paris Nanterre)

Jury :

Présidente	Mme Nathalie LEROUX	Maître de Conférences HDR, Université Paris Nanterre
Rapporteuse :	Mme Marine HONTA	Professeur des Universités, Université de Bordeaux
Rapporteur :	M. Pierre-Olaf SCHUT	Professeur des Universités, Université Gustave Eiffel
Membre du jury :	M. Nicolas BANCEL	Professeur des Universités, UNIL
Membre du jury :	M. David-Claude KEMO-KEIMBOU	Maître de Conférences Université Paris Saclay
Directeur de thèse :	M. Patrick TRABAL	Professeur des Universités, Université Paris Nanterre
Co-encadrant de Thèse :	M. Pascal CHARITAS	Maître de Conférences, Université Paris Nanterre

REMERCIEMENTS

Je souhaite tout d'abord exprimer toute ma reconnaissance à mes directeurs de thèse Patrick Trabal et Pascal Charitas. Ce qui n'était au départ qu'une bouteille jetée à la mer est devenue une réalité grâce à votre accompagnement soutenu durant toutes ces années. Merci pour votre confiance, votre disponibilité et votre encadrement qui m'ont permis d'enrichir mon travail et de nourrir ma réflexion.

Je présente ensuite mes sincères remerciements aux membres de mon Jury : Marina Honta, Pierre-Olaf Schut, Nathalie Leroux, Nicolas Bancel et David-Claude Kemo-Keimbou. Je vous remercie d'avoir accepté de lire, d'évaluer et de discuter mon travail de recherche.

J'aimerais également remercier Pascal Duret, Manuel Schotté et David-Claude Kemo-Keimbou pour avoir évalué la progression de mon travail durant les deux comités de thèse effectués. Les commentaires et remarques ont été d'un grand apport à la réalisation de ce travail.

Mes remerciements vont aussi à l'endroit des enseignants et de l'équipe de l'UFR STAPS, ainsi qu'aux membres des différentes institutions ISP, CeRSM, et l'école doctorale 566. Votre bienveillance, et vos soutiens divers ont été un bien précieux.

Je remercie tous les joueurs et anciens joueurs de football, éducateurs et responsables d'équipes, qui en me permettant d'avoir accès à une part de leur vie, ont permis cette recherche. Je remercie également tous ceux qui, ont permis la réalisation matérielle de ce travail d'enquête : hébergement, information, mise en contact, écoute et piste.

Je remercie ma famille pour avoir supporté durant toutes ces années que mes sujets de recherche occupent les dîners, et pour leur support constant. Merci à mes enfants pour avoir supporté les longues heures de rédaction et à leurs cousin.e.s, qui par leurs questions, me maintiennent en éveil. Merci à mes amis, mais ne sont-ils pas un peu la famille pour le soutien multiforme, les échanges, durant toutes ces années.

Et enfin, une pensée émue pour tous ceux partis durant ce travail de thèse, en particulier pour mon père qui n'a pas pu voir ce travail achevé.

Résumé

S'ils constituent environ 15% des effectifs des joueurs de football professionnels en France, les Africains sont quasiment absents des postes d'encadrement. Très visibles sur les terrains, quelles sont les raisons pour lesquelles les anciens joueurs africains sont aussi invisibles à ces postes qui constituent pourtant l'essentiel de la reconversion en interne (Hugues, 1958) ? Notre travail basé sur une articulation du *Big man* en tant qu'institution d'emprise tend à démontrer que les joueurs africains peuvent avoir une socialisation et une perception de la réussite différentes de celles de leur milieu professionnel.

Sur la base d'une enquête multi-située (Marcus, 1995), d'une observation participante sur plusieurs sites entre France, Belgique et Allemagne, et d'une netnographie, notre travail montre que par la pratique du football, se jouent des mécanismes de représentation permettant une hiérarchie au sommet de laquelle se trouvent des *Big men*, ces personnes qui cumulent les richesses symbolique, économique et politique. Par l'extraversion, l'utilisation des ressources provenant du système international, ces *Big men* accaparent des poches d'accumulation leur permettant de mettre durablement sous leur autorité des groupes de dépendants. À l'origine, seul l'État moderne offrait la possibilité d'accéder à ces statuts, désormais accessibles par migration.

Le football permet la possibilité à des joueurs de représenter leur pays et ainsi d'entrer dans la compétition pour des positions de prestige dans leur environnement national. Mais, si les résultats sportifs et les salaires perçus de leurs clubs professionnels leur offrent richesses symbolique et économique, ils n'ont pas la même reconnaissance que les *Big men* issus de la configuration étatique. De même, ils ne peuvent pas toujours maintenir un différentiel de prises sur les personnes les plus proches de leur entourage, qui bénéficient elles de moyens de déprise et peuvent se mettre en compétition avec eux.

La fin de leur carrière sur les terrains crée une tension entre l'impossibilité d'être un ancien *Big man*, et la fin des importants revenus produits par les contrats de joueur. Pour maintenir leur place dans des positions hautes, les anciens internationaux créent donc de nouvelles alliances en diaspora et se maintiennent ensemble en position de jouer des rencontres, espérant ainsi maintenir une place leur permettant de négocier un pôle d'accumulation entre le football et le pays d'origine.

Mots clés : Sociologie, sport, extraversion, reconversion, représentation nationale, footballeurs africains en France, emprise, *Big man*.

Abstract

If they constitute about 15% of the number of professional football players in France, Africans are almost absent from management positions. Very visible on the pitch, what are the reasons why former African players are so invisible in these positions that constitute the bulk of the internal reconversion (Hugues, 1958)? Our work based on the articulation of the Big Man as an institution of influence tends to demonstrate that African players can have a different socialization and perception of success than their professional environment.

On the basis of a multi-located survey (Marcus, 1995), a participating observation on several sites between France, Belgium and Germany, and netnography, our work shows that through the practice of football, play with the mechanisms of representation allowing a hierarchy at the top of which are Big men, these people who combine symbolic, economic and political wealth. By the extraversion, the use of resources from the international system, these Big men monopolize pockets of accumulation allowing them to put under their authority groups of dependent. Originally, only the modern state offered the possibility of accessing these statutes, now accessible by migration.

Football offers players the opportunity to represent their country, allowing them to enter the competition for prestigious positions in their national environment. But, if the sports results and the salaries received from their professional clubs offer them symbolic and economic wealth, they do not have the same recognition as the Big men from the state configuration. Similarly, they cannot always maintain a catch differential on the people closest to them, who benefit from means of unfolding and can compete with them.

The end of their career on the fields creates a tension between the impossibility of being a former Big Man, and the end of the important revenues produced by the player contracts. To maintain their place in high positions, the former internationals create new alliances in diaspora and maintain together in position to play meetings, hoping to maintain a position allowing them to negotiate a pole of accumulation between football and the country of origin.

Keywords: Sociology, sport, extraversion, reconversion, national representation, African footballers in France, grip, *Big man*.

Liste des sigles et abréviations

AEF : Afrique Équatoriale française

ALIFE : Association des Lions indomptables for ever

AMA : Agence mondiale antidopage

AOF : Afrique Occidentale française

ASCAH : Association sportive et culturelle des Africains de l'hexagone

BBC : British broadcasting corporation

CAF : Confédération Africaine de football

CAN : Coupe d'Afrique des nations

CFI : Canal France international

CIO : Comité international olympique

CNO : Comité national olympique

DTN : Direction(eur) technique nationale

ESR : Europ sport reconversion

FECAFOOT : Fédération camerounaise de football

FFF : Fédération française de football

FIFA : Fédération internationale de football association

FIFPRO : Fédération internationale des associations de footballeurs professionnels

FIFVE : Fédération internationale de football vétérans

FMI : Fonds monétaire international

OUA : Organisation de l'Unité africaine

RFI : Radio France international

TAS : Tribunal arbitral du sport

UAR : Union africaine des radiodiffuseurs

UNFP : Union nationale des footballeurs professionnels

Sommaire

INTRODUCTION	10
PARTIE I : DEVENIR BIG MAN	65
Chapitre 1 : Une institution enveloppante sans murs	66
Chapitre 2 : Du « Big boy » au <i>Big man</i> , une socialisation d'élite.....	121
Conclusion de la première partie	156
PARTIE II : LE <i>BIG MAN</i> SPORTIF, LES DIFFICULTÉS A CRÉER SON MÉTA-NIVEAU	157
Chapitre 3 : Des difficultés de transfert de richesse	175
Chapitre 4 : Donner des prises.....	212
Conclusion de la deuxième partie	252
PARTIE III : MAINTENIR LA REPRÉSENTATION NATIONALE	253
Chapitre 5 : L'exil comme ressource	258
Chapitre 6 : Les nouvelles figures de représentation nationale.....	303
Conclusion de la troisième partie	343
CONCLUSION GENERALE	344
BIBLIOGRAPHIE	356
TABLEAUX ET ILLUSTRATIONS	371
ANNEXES	372
TABLE DES MATIERES	396

INTRODUCTION¹

1/ « Ils ne veulent pas de nous », aux origines de la question de recherche

D'anciens joueurs professionnels, souvent des ex-internationaux africains se retrouvent pour jouer entre eux, sur des terrains aux standings très éloignés de ceux sur lesquels ils ont eu des succès sportifs, le tout avec des maillots symbolisant souvent les couleurs nationales qu'ils ont portées. Ce type de manifestations auxquelles nous avons souvent assisté pour notre travail de thèse nous a amené à nous poser la question de l'intérêt que ces anciens sportifs professionnels trouvent à ce genre de rencontre. Comment eux, aussi visibles sur le terrain, semblent invisibles une fois qu'ils ont quitté les terrains, éloignés des postes qu'ils doivent logiquement occuper dans le cadre de la suite de leur carrière (Hughes, 1958; Becker, 1985). Alors que les staffs s'étoffent² et que les métiers se multiplient (entraîneurs spécialisés par postes, spécialistes vidéo, statistiques, etc.), malgré la multiplication des médias, ils sont peu nombreux³ à rester dans le circuit professionnel.

La mondialisation du football professionnel a, en effet, permis l'émergence d'un marché de joueurs en Europe qui viennent du monde entier. L'organisation du travail de ce personnel hautement qualifié du sport professionnel obéit à des dispositifs internationaux, et se caractérise par des dimensions officielles qui lui permettent d'échapper aux contraintes des différents droits nationaux. L'on pourrait même penser qu'avec sa théâtralisation de la représentation nationale (Coupes du monde, championnats d'Europe, etc.), les États sont plus disposés à créer un environnement spécial au football professionnel (facilités administratives pour les sportifs, exemptions fiscales, etc.). Dans ce cadre, de nombreux africains ont ainsi quitté leur pays pour venir en Europe exercer le métier de footballeur dans des clubs professionnels européens. S'ils ne sont pas les plus nombreux, ils représentent tout de même 13,5 % des joueurs expatriés en tant que second plus gros contingent de joueurs non-Européens, après l'Amérique latine⁴ (25%). Pour des raisons qui tiennent à la fois de l'histoire et de leur présence sur le continent, les clubs français sont ceux qui accueillent le plus les joueurs venus d'Afrique. Avec

¹ Nous avons utilisé les normes APA (7^{ème} édition) pour rédiger notre thèse.

² Dans sa thèse, Laurent Grün nous indique que Robert Herbin est le premier qui a fait appel à un entraîneur adjoint en 1987. Grün, L. (2011). *Entraîneur de football : histoire d'une profession de 1890 à nos jours*. Université Claude Bernard Lyon I. Depuis, les staffs techniques de Ligue 1 ont des effectifs compris entre 5 et 22. Des adjoints, des spécialistes des postes, des préparateurs physiques, des assistants vidéo.

³ Nous avons parcouru les sites Internet des équipes des deux divisions professionnelles en France (Ligue 1 et Ligue 2), notamment la rubrique « Staff technique » de l'équipe professionnelle, soit en tout 39 (Le Stade Rennais n'a pas mis son staff technique à jour). En Ligue 1, un seul ancien joueur africain, fait partie d'un staff, l'ivoirien Issouf Dao. En Ligue 2, ils sont sept à avoir porté le maillot d'une sélection africaine, dont trois à Sochaux, qui est aussi l'équipe où officie le seul entraîneur principal africain en division professionnelle (un gabonais, un ivoirien, un sénégalais, un malien, un tunisien, un marocain, un algérien). Il est à noter que nous avons exclu Patrick Vieira (Nice) et Zoumana Camara (Paris SG), qui ont été des internationaux français, même s'ils ont des origines africaines (consultés le 19 février 2019).

⁴ Poli, R. (2010). La migration des footballeurs africains et latino-américains en Europe : une approche comparative, *Migrations Société*, 129-130, 3, 31-48. doi:10.3917/migra.129.0031.

92 joueurs - soit 26 % des effectifs des vingt-quatre équipes présentes -, la France est le pays qui accueille le plus de participants à la Coupe d'Afrique des nations (CAN) 2021. S'ils sont très suivis pendant les années où ils sont en compétition⁵, la couverture médiatique des championnats étant très importante, que deviennent ces joueurs une fois qu'ils quittent les terrains ? Et que font ceux qui sont restés en France, sachant que la reconversion dans la carrière est beaucoup plus influencée par les dispositifs nationaux ?

1.1) Sortir de la domination

Les travaux existant sur la sortie des terrains mettent en avant la difficulté à s'extraire de ce métier de vocation (Papin, 2007), l'incapacité à se former pour les jeunes qui font le choix d'une carrière de sportif de haut niveau (Javerlhac, 2014)⁶ ou la difficulté de transférer leurs acquis dans d'autres domaines que le sport. Que ce soit Bruno Papin (2007)⁷ avec les gymnastes ou Sébastien Fleuriel et Manuel Schotté (2011) avec les sélectionnés olympiques, ces anciens champions retrouvent une carrière ascendante dans le cadre du sport. Le football étant un sport professionnel, donc permettant une reconversion (Bouchetal Pellegrini, Leseur et Debois, 2006), il est donc logique de retrouver des footballeurs aux postes de responsabilité une fois qu'ils ont quitté le terrain. L'absence d'anciens professionnels africains trouverait-elle son explication dans le deuxième élément qui les caractérise, le lien à la migration ? Cette interprétation pourrait être une tentation du chercheur, notamment lorsque durant les premières semaines d'observation du terrain, nous avons un entretien avec Rogers après une rencontre opposant des anciens joueurs camerounais et congolais à Evreux (Eure, Normandie)⁸. Rogers est un ancien footballeur, qui a joué à un bon niveau amateur. Il faisait partie des premiers regroupements des joueurs camerounais de France, qui dans les années 1980, se retrouvaient les dimanches au bois de Vincennes, pour livrer des matchs. Il gère désormais la carrière de son fils qui est international camerounais. Il est par ailleurs éditeur de musique et possède son label. Ayant appris que nous étions en train de réaliser une thèse sur les footballeurs africains, il se rapproche de nous alors que nous sommes sur le balcon de l'appartement où nous étions accueillis après la rencontre :

« Rogers : Petit frère, il paraît que tu veux faire une thèse sur nous les anciens joueurs ?

HK : Effectivement

⁵ La durée moyenne de la carrière de joueur professionnel est d'environ cinq ans selon Frick, B. & al. (2007). The Football Players' Labor Market : Empirical Evidence from the Major European Leagues. *Scottish Journal of Political*, 54.

⁶ Javerlhac, S. (2014). *La reconversion des sportifs de haut niveau Pouvoir et vouloir se former*. Presses Universitaires de Rennes.

⁷ Papin, B. (2007). *Conversion et reconversion des élites sportives. Approche socio-historique de la gymnastique artistique et sportive*. L'Harmattan.

⁸ Le match a lieu le 15 juillet 2017.

Rogers : Est-ce que c'est intéressant ? Tu nous vois là non ? Tu veux savoir quoi en faisant ça ?

HK : [Hésitant, nous ne voulons pas à ce moment que le sujet influence la suite de ses réponses] En fait, je cherche à comprendre pourquoi avec tous les anciens joueurs africains qu'il y a eu depuis en France, on n'en trouve quasiment pas qui soient devenus entraîneurs de clubs professionnels.

Rogers : Mais c'est parce qu'on ne veut pas de nous !!! Tu as vu quel entraîneur noir en première division en France depuis ? En dehors de Kombouaré. Mais, tu as vu toi-même comment ils l'ont viré alors qu'il était leader du championnat⁹ ? Et ce n'est même pas un Africain. Imagine alors qu'il avait été Africain, et tu verras toi-même ce qu'il aurait subi.

HK : Grand, c'est un peu facile, tu ne trouves pas ? Qu'il n'y ait pas d'Africains entraîneurs en chef, ok. Mais, on n'en trouve pas beaucoup dans les staffs, on n'en trouve pas dans les bureaux. Pourtant, vous êtes là, il faut bien comprendre pourquoi c'est comme ça ?

Rogers : Mon frère, je vais te donner mon avis. C'est que le prix à payer pour intégrer les circuits est très élevé, tu dois donner comme ça [il mime avec ses bras ouverts l'importance du don] pour recevoir un tout petit peu, juste ça [il mime avec les doigts, ses pouce et index, la valeur qu'il estime]. C'est comme dans la musique, quand tu travailles avec les majors, tu ne peux même pas garder 10% de ce que tu produis. C'est pour ça que beaucoup préfèrent travailler d'autres circuits. Moi-même, je suis obligé de faire des choses en dehors des circuits pour gagner un peu. »¹⁰

« Ils ne veulent pas de nous », la première tentation est d'identifier le « ils », comme un système fermé, le circuit du sport professionnel, qui ne voudrait pas, qui les éjecterait. En nous appuyant sur E. C. Hughes (1996) et sa définition de l'âge social comme l'attribution et la distribution sociale des rôles selon ce qu'une collectivité attend de ses membres. Il s'agit d'évaluer la grande diversité des changements possibles dans la distribution des efforts entre les différentes activités dans tout système de travail¹¹. Rapporté au sport, il s'agit de pouvoir développer des compétences dans les « autres

⁹ Antoine Kombouaré est originaire de Nouvelle-Calédonie. Après une carrière de joueur qui l'a conduit entre autres au FC Nantes et au Paris SG, il est désormais entraîneur professionnel depuis 1999. Rogers évoque son passage au Paris SG (2009-2011). Après un changement d'actionnaires, il sera remercié en décembre 2011, pour laisser la place à Carlo Ancelotti, à la réputation internationale plus en rapport avec le statut que la nouvelle direction voulait donner au club de la capitale. Au moment de son éviction, le club était en tête du championnat avec trois points d'avance sur Montpellier.

¹⁰ Notes du carnet de thèse, 15 juillet 2017. Evreux

¹¹ Hughes, E. C. (édition originale 1950), (1996). *Carrières, cycles et tournants de l'existence*. In E. C. Hughes, *Le regard sociologique*. Textes rassemblés et présentés par Jean-Michel Chapoulie. Editions de l'EHESS. Hughes définit l'âge social

activités qui se créent autour du système global dans lequel s'insère la carrière considérée »¹² (entraînement, préparation athlétique, utilisation de son image, etc.), sous peine de devoir quitter le secteur d'activité. En utilisant cette définition du « ils », la cause de leur incompétence dans les autres activités du secteur serait liée à leur origine. Ainsi, nous pouvons nous poser la question si la faible représentation des joueurs africains à des postes habituels de reconversion serait-elle liée à leur origine ?

Frédéric Raser (2016)¹³ met en avant la construction d'une altérité raciale (les « *Blacks* »), projet de sous-groupe à contrôler, et qui serait problématique dans le quotidien du métier de footballeur professionnel :

« Ils disposent notamment d'un cadre d'intelligibilité binaire pour penser les différences, deux pôles servant à délimiter le champ cognitif lorsqu'il s'agit de penser les "*Blacks*". Quoique de façon différente dans les discours et les pratiques qu'ils impliquent, tous deux ont en commun d'inscrire les footballeurs concernés dans une même altérité. Cette opération de division conduit les "*Blacks*" à être toujours pensés autour du même prisme culturaliste de la "banlieue" ou de l'"exotisme" [...] Au sein du collectif de travail, ce groupe de footballeurs ainsi construit comme "la bande des *Blacks*" est entachée d'une réputation problématique au regard des normes professionnelles légitimes. [...]

Plus encore, au groupe des "*Blacks*" est attachée l'image de footballeurs toujours susceptibles d'avoir un mode de vie "instable" et peu compatible avec les exigences du football de haut niveau. [...]

Le groupe des "*Blacks*" est donc entaché d'une image problématique au sein du collectif de travail. Il s'agit de joueurs potentiellement "à risque". Mais au final, leur constitution en sous-groupe à histoires a une certaine utilité dans ce contexte : elle participe à rappeler les normes professionnelles dominantes en fixant sur un groupe minoritaire les « menaces » du métier. À bien des égards, on retrouve ici un processus classique de maintien de l'ordre des choses, celui lié à la thématique des "classes dangereuses" et de leur fonction sociale dans une société. »¹⁴

S'il démontre qu'il peut y avoir dans les clubs une socialisation particulière que l'on pourrait reprendre

par les rôles définis et distribués socialement selon ce qu'une collectivité attend de ses membres.

¹² Hughes, E. C. (édition originale 1950), (1996). Il applique le même schéma aux mannequins qui à un certain âge peuvent devenir actrices ou aux pêcheurs en haute mer, métier à grand risque. Certains sont promus officiers sur des bateaux de pêche, et les autres sont obligés de faire des basses besognes sur les docks.

¹³ Raser, F. (2016). *Des footballeurs au travail. Au cœur d'un club professionnel*. Agone.

¹⁴ Raser, F. (2016), pp. 258-262.

pour expliquer une difficulté d'insertion une fois la carrière terminée, l'auteur identifie lui-même des limites de ce groupe identifié comme les « *Blacks* ». La première d'entre elles en est le contour. Si le groupe des « *Blacks* », renvoie à des jeunes noirs de peau, certains joueurs blancs aux tenues vestimentaires et au langage similaires peuvent lui être associés. On peut ainsi noter l'exemple de Loïc, jeune professionnel de vingt ans rebaptisé « Abdelkrim » par un coéquipier qui le salue en le renvoyant ainsi au groupe des « *Blacks* », même si le nom renverrait plutôt au Maghreb¹⁵. Par contre, Aimé, joueur noir de 33 ans est exclu du groupe par ses partenaires. Le récit que fait Alex démontre que la question « *Black* » va au-delà de la couleur de peau :

« Tu vois, on était plusieurs anciens à discuter à une table pendant la mise au vert, la veille du match. Et là, tu vois, y en a un qui dit "Putain, les *Blacks*, c'est plus possible, ça fout trop la merde dans le vestiaire..." Et en fait, avec nous y avait Aimé (noir de peau, Aimé est un joueur de trente-trois ans qui a notamment joué en Ligue 1 par le passé) et donc tu vois, là on le regarde et on lui dit : "Enfin, tu vois, tu comprends, toi t'es pas *Black*, enfin..." Mais bon, tu vois, on se comprenait, y avait pas de souci, tu vois, c'est pas pareil... »¹⁶

Ainsi, Alex, joueur d'expérience (il a 28 ans au moment de l'enquête), parle avec son coéquipier Aimé en l'excluant du groupe identifié comme les « *Blacks* ». Aimé qui a 33 ans, a une longue carrière derrière lui, avec une expérience en Ligue 1. Il a un comportement professionnel et nous pouvons imaginer qu'il est aussi perturbé par le comportement des jeunes joueurs dont se plaignait Alex. Les « *Blacks* » pourraient donc être envisagés comme des joueurs, plutôt jeunes professionnellement et on pourrait assister davantage à un conflit de génération, l'exemple d'Aimé démontrant que les années permettent en fin de carrière de ne plus être assimilé au groupe. La deuxième limite est que les membres du « groupe » ne se revendiquent pas en tant que collectif à part, et ne se définissent même pas comme un groupe identifié comme tel. Ainsi, une scène de vestiaire décrite par Frédéric Rasera :

« Ce matin, avant l'entraînement du matin, un petit déjeuner collectif est organisé dans la salle de détente afin de renforcer la cohésion du groupe dans une période délicate pour l'équipe. À la fin du petit déjeuner, alors que tous les autres sont repartis aux vestiaires, Fabien (vingt-trois ans), Fabrice (vingt-trois ans), Henri (vingt-quatre ans) et Kevin (vingt-trois ans) restent ensemble à discuter, assis autour du bar situé au centre de la pièce. Le coach entre et les interpelle avec un léger sourire au coin des lèvres : « vous êtes racistes à rester ensemble là ? » (Les quatre joueurs sont noirs de peau). Tout de suite, Henri rétorque au nom du groupe,

¹⁵ Rasera, F. (2016), p. 255.

¹⁶ Rasera, F. (2016), p. 256.

provoquant le fou rire de ses trois collègues : "Non, Fabrice il n'est pas black, c'est un Bounty !!!" »¹⁷

Alors qu'ils sont désignés comme un groupe (quatre joueurs noirs de peau) par le coach (« Vous êtes racistes à rester ensemble là ? »), la réponse de Henri, un des joueurs présents, témoigne de la représentation différente qu'ils en ont, et ne veulent pas constituer un groupe homogène (« Non, Fabrice il n'est pas black, c'est un Bounty »). L'image employée signifie « noir à l'extérieur, blanc à l'intérieur » et renvoie à des identités différentes dans ce groupe qui semble homogène selon leur coach. Le rire des autres semble marquer leur adhésion à cette idée que bien qu'ensemble, ils ne constituent pas pour autant un sous-groupe homogène.

Un axe de travail aurait pu être de superposer ces travaux sur ceux qui existent sur la migration. Stanislas Frenkiel (2012)¹⁸ a travaillé sur les footballeurs camerounais depuis les années 1950 et la persistance de la condition d'immigré¹⁹ et les vexations qui lui sont liées, malgré des salaires plus importants et un encadrement juridique du métier plus important. Il note toutefois un changement socioculturel des professionnels étudiés : d'une migration intellectuelle dans les années 1950-60, on est passé à une véritable migration pour le sport depuis les années 1980, avec des joueurs désormais plus encadrés et mieux défendus (la présence d'agents sportifs) et qui valorisent le capital acquis avec leurs sélections nationales. Le concept de dominants-dominés²⁰ que Stanislas Frenkiel mobilise (tout comme Manuel Schotté²¹ à propos des athlètes marocains qui viennent faire de la compétition en France) pourrait expliquer leur absence de reconversion dans le sport. Étant une « force de travail provisoire [...] et révocable à chaque instant »²², il n'y aurait pas de construction possible d'une carrière. Cela pourrait avoir d'autant plus d'impact qu'en grande majorité, les sportifs qui effectuent leur carrière dans le sport le font à des postes de cadre (Fleuriel & Schotté, 2011)²³. Nous trouvons néanmoins quelques limites à cette thèse :

¹⁷ Rasera, F. (2016), p. 254.

¹⁸ Frenkiel, S. (2012). La permanence de la condition d'immigré sportif africain. Une socio-histoire des footballeurs professionnels camerounais en France (1954-2010). *Histoire Sociale*, XLV(90).

¹⁹ Sayad, A. (1991), *L'immigration ou les paradoxes de l'altérité*. De Boeck Université. Citant Abdelmalek Sayad, pour qui l'immigré est dominé deux fois : d'un côté, par les conditions d'existence qui lui sont réservées par le pays d'accueil (salaire, prime, logement...) et de l'autre, par la catégorie qui voue son existence à l'arbitraire de l'ordre politique national (interdiction du droit de vote, attitude résignée à l'égard de la préférence nationale). En l'appliquant au sport, il conclut que comme l'ouvrier immigrant, le sportif africain est une « force de travail provisoire, temporaire, en transit [...], révocable à tout moment », (p. 280).

²⁰ Manuel Schotté (2012) l'évoque dans *La construction du « talent »*. *Sociologie de la domination des coureurs marocains*. Raison d'Agir. Il étudie les coureurs marocains, qui, bien que dominant dans leurs disciplines, sont dominés dans les autres secteurs de la vie. Stanislas Frenkiel reprend cette analyse pour évoquer la domination du national (limitation du nombre d'étrangers, difficultés de libération pour les compétitions internationales). Avec la libéralisation de l'économie mondiale, ce rapport n'est plus forcément le même, l'international peut ainsi trouver une valorisation ailleurs que dans le club, contrairement à ses partenaires.

²¹ Schotté, M. (2012). *La construction du « talent »*. *Sociologie de la domination des coureurs marocains*. Raison d'Agir.

²² Sayad, A. (1991). *L'immigration ou les paradoxes de l'altérité*. De Boeck Université, p. 61. cité par Frenkiel, S. (2012). La permanence de la condition d'immigré sportif africain. Une socio-histoire des footballeurs professionnels camerounais en France (1954-2010). *Histoire Sociale*, XLV(90), 280.

²³ Fleuriel, S., & Schotté, M. (2011). La reconversion paradoxale des sportifs français : Premiers enseignements d'une enquête sur les sélectionnés aux jeux olympiques de 1972 et 1992. *Sciences sociales et sport*, 4, 115-140.

- D'une part sur les conditions de travail. En effet, « comme les artistes, les footballeurs professionnels font partie de ce lot de travailleurs dont l'incertitude structurelle de l'emploi est rapportée à l'essence même de leur activité professionnelle » (Rasera, 2016). Le métier de footballeur professionnel ; avec ses contrats à temps, la remise en cause des statuts tous les week-ends correspondent déjà au concept de « force de travail provisoire, temporaire, en transit [...], révocable à tout moment » développé par Stanislas Frenkiel. Il n'est pas lié à leur seul statut de footballeurs étrangers.
- D'autre part, pour la grande majorité d'entre eux, la libéralisation du travail dans le sport a réduit l'importance de la domination du « national ». Les arrêts Bosman (1995) (qui permet aux joueurs européens de signer des contrats dans les pays de l'Union Européenne sans condition de nationalité) et Malaja (2002) (qui étend la mobilité des sportifs aux pays ayant signé un accord avec l'Union Européenne) permettent aux footballeurs africains de ne plus être victimes de la limitation des joueurs non sélectionnables (en raison de l'accord de Cotonou en 1999 entre l'Union Européenne et les pays de l'Afrique, Caraïbes et Pacifique). De plus, depuis 2000, un calendrier harmonisé par la FIFA²⁴ oblige les clubs à libérer les joueurs pour les matchs internationaux opposant les sélections nationales.

Sur le plan structurel, toujours, nous pouvons estimer que les joueurs professionnels de football ont des situations qui leur permettent sur le plan administratif de ne pas être comparés à « l'ouvrier algérien »²⁵. Les clubs employeurs s'occupent de faciliter leur intégration, voire de rendre plus vite accessible l'acquisition de nationalité²⁶ française. Autre point qui nous semble manquer dans cette théorisation des dominants-dominés en ce qui concerne les footballeurs professionnels, c'est que le cadre migratoire gomme en effet toute autre affiliation à celle de la France. Or, le rapport au pays d'origine est déterminant et peut modifier la sensation de déclassement social dans le cadre sportif. Un exemple qui nous semble évocateur est celui d'un joueur évoluant dans une division inférieure des championnats de France, ou qui n'est pas un titulaire dans son club et qui peut être convoqué pour une Coupe du monde. Il a ainsi un tout autre rapport avec son sport que ses partenaires « nationaux », qui n'ont eux aucune chance à ce moment de disputer la compétition majeure de leur sport.

Nous pouvons ainsi remarquer que poser ce « ils », comme étant un système fermé qui aurait figé une domination (par la permanence du statut d'immigré ou l'altérité « *Black* »), occulte en grande partie les représentations, les stratégies et les ressources des acteurs. Et ne questionne pas leurs motivations à rester en France après leur carrière. La question pourrait être également abordée sur le

²⁴ URL : <https://www.letemps.ch/sport/2004-plus-tard-football-sera-regi-un-calendrier-harmonise-niveau-mondial> (consulté le 28 octobre 2023).

²⁵ L'ouvrier algérien était l'objet du travail de A. Sayad, dont les textes principaux sont regroupés dans Sayad, A. (1999). *La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*. Le Seuil.

²⁶ Un exemple, les nationalités de complaisance données à Roger Milla (4 mois de procédure) ou Grégoire Mbida (24heures) cités par Frenkiel, S. (2012), La permanence de la condition d'immigré sportif africain. Une socio-histoire des footballeurs professionnels camerounais en France (1954-2010). *Histoire Sociale*, XLV(90), 269.

thème de la domination, mais dans les pays dont ils sont originaires. Ainsi, travaillant sur le statut des Lions indomptables dans son travail de thèse, Jérôme Berthoud (2017)²⁷ évoque la difficulté de s'extirper des sociétés communautaires (Marie, 1997)²⁸. Les joueurs africains paient, selon lui, un tribut à vouloir s'extirper du groupe, ce qui fait que leur conversion personnelle se trouve transformée en projet collectif. Notamment par la redistribution de la richesse accumulée. La fin de carrière sportive pose donc un problème puisqu'ils restent attachés à leur projet collectif en tant que joueurs, mais n'ont plus le moyen d'assurer la pression familiale qui continue à réclamer au nom de la solidarité. Si nous partageons l'idée de la fin de la carrière sur les terrains comme point de bifurcation, nous pensons que le projet communautaire ne tient pas assez compte des ressources de ces joueurs. Ils ont en effet la possibilité de s'extirper du groupe, et d'autant plus qu'ils ne sont plus sur le territoire camerounais et peuvent donc se mettre à distance des pressions familiales. D'autre part, le fait de rester en France en fin de carrière confirme bien qu'il y a une tension entre un modèle basé sur l'individuation et le modèle communautaire dans leurs représentations. S'ils ne sont plus en mesure de redistribuer, ils sont d'une certaine façon inutiles à la communauté, la logique évoquerait un retour dans le pays natal, mais ils restent pourtant sur le territoire français. La compréhension de leur choix de rester en France présente un certain intérêt, sachant qu'ils le font hors du circuit professionnel.

1.2) La « reconversion » comme justification de notre rapport au sujet

Cette question d'une reconversion différente d'un joueur français, tout comme celles relatives à une spécificité des joueurs africains ont suscité notre curiosité et motivé notre volonté de nous inscrire dans un projet de recherche. Toute une génération très visible durant nos premières années professionnelles dans les médias - en tant que journaliste sportif - arrivait à la « retraite » et était absente des postes habituels de reconversion. Nous avons en effet accompagné, d'une certaine façon, l'évolution du football africain, avec des joueurs de plus en plus nombreux en Europe, profitant de l'assouplissement des lois encadrant le statut d'étranger d'un point de vue sportif. En quelques années, en effet, les effectifs des équipes nationales africaines les plus importantes ont commencé à se recruter de plus en plus en Europe. D'une Coupe d'Afrique avec deux joueurs professionnels (joueurs évoluant hors de leur pays) en 1982, nous sommes arrivés à une finale de Coupe d'Afrique des nations 2000 (la première que nous avons suivie de façon professionnelle) où tous les joueurs présents sur la pelouse évoluaient dans des équipes européennes. Si cette professionnalisation a permis au football africain d'obtenir ses meilleurs résultats historiques²⁹, elle a aussi créé un écosystème en région

²⁷ Berthoud, J. (2017). *Devenir, être et avoir été footballeur camerounais*. Thèse de Doctorat d'Etat soutenue le 20 juin 2017 à l'Institut des Sciences du Sport de l'Université de Lausanne.

²⁸ Marie, A. (2007). Communauté, individualisme, communautarisme : hypothèses anthropologiques sur quelques paradoxes africains. *Sociologie et sociétés*, 39(2).

²⁹ On peut évoquer notamment les Jeux olympiques (Nigeria en 1996 et Cameroun en 2000), des demi-finales et finales en Coupe du monde U20 entre 1997 et 2005. Le Ghana la remporte par exemple en 2009.

parisienne. Des médias spécialisés³⁰ y ont vu le jour, des émissions de télévision consacrées aux performances des footballeurs africains ont été mises en place. Pour éviter de longs déplacements aux joueurs, de nombreuses rencontres internationales amicales opposaient les sélections africaines dans des stades français. Ce qui nous permettait de couvrir l'actualité du football africain depuis la région parisienne³¹. La coupe d'Afrique des nations, qui se déroule tous les deux ans en pleine saison, l'émergence de quelques grandes vedettes africaines et les excentricités l'on pouvait leur prêter, donnaient ainsi aux joueurs africains une exposition certaine. Rendant de fait plus visible leur absence des bancs de touche et des directions sportives.

Convaincu que la formation était à la base de cette situation d'incompétence et séduit par un tournoi sur lequel nous avons fait un documentaire³², la première partie de notre travail de recherche s'est déroulée sur la formation des jeunes footballeurs africains. Notre mémoire de Master 2 recherche à l'Université Paris Nanterre avait pour objet le Challenge Sidi Mohamed Abbas en Mauritanie³³. Ce travail de recherche nous a permis de nous acculturer avec des notions telles que l'Etat-moderne³⁴ et l'extraversion qui produisent des situations de rentes permettant l'émergence de *Big men*. Les manifestations de puissance qui leur assurent des suiveurs et les alliances pour constituer des coteries pour le partage de cette rente constituée par la représentation nationale ont constitué la base de notre travail de thèse sur le *Big man* sportif. Nous avons pu étudier les luttes que se livraient des acteurs des secteurs publics et privés pour le contrôle des outils de représentation et nous avons élargi la possibilité aux footballeurs professionnels, dont les revenus sont importants en carrière. Les footballeurs sont-ils capables de s'élever au statut de *Big man* sportif ? Et est-ce que l'âge social des *Big man* sportif est corrélé à celui des joueurs en carrière ? Est-ce que ce que nous considérons comme moyen de reconversion n'est-il pas plutôt une manière de prolonger les atours et atouts liés au statut de *Big man* ? Toutes ces questions ont entraîné un léger changement dans notre approche, moins liée à la formation des footballeurs, mais plus orientée vers la socialisation des footballeurs rencontrés sur les terrains de la région parisienne. Nous nous sommes alors attachés à écouter et donner du sens aux représentations qu'ils se faisaient pour comprendre, décrypter et expliquer les parcours « hors normes » de ces joueurs africains.

³⁰ Nous pouvons citer entre autres les magazines spécialisés *Jeux d'Afrique*, *Afrique Football*, *Foot Africa*, et les pages plus nombreuses consacrées au sport dans les magazines *Afrique Magazine*, *Continental*, *Jeune Afrique*...

³¹ Nous avons travaillé pour les rédactions de *Foot Africa*, magazine mensuel, les chaînes de télévision *TéléSud*, *Canal+*, *TV5*, *France 24*, et nous avons dirigé le service des sports de *Vox Africa TV*. Nous avons également produit du contenu journalistique pour de nombreux sites Internet, parmi lesquels ceux du groupe Orange.

³² *Challenge Sidi Mohamed Abbas, l'histoire d'un succès* (2008). URL : <https://youtu.be/VtdfwvyclGI?si=mgka6CRqdfHP9vyl> (consulté le 29 octobre 2023).

³³ Kouamouo, H. (2015). *Le Challenge Sidi Mohamed Abbas (Mauritanie) : un tournoi scolaire enjeu de bataille pour le pouvoir sportif* [Mémoire de Master 2 Organisations sociales du sport]. Université Paris Nanterre.

³⁴ Bayart, J.-F. (2006). *L'Etat en Afrique, la politique du ventre*. Arthème Fayard.

2/ Le cadre théorique : l'extraversion et le *Big man*

2.1) Le football auto-organisé, producteur de *Big men*

Pour construire notre objet de travail, nous sommes partis du terrain. Considérant que même loin du cadre fédéral, les anciens internationaux continuent de pratiquer le football ensemble, et que la seule reconversion était limitante pour la compréhension, nous avons fait le choix d'envisager le football auto-organisé comme point d'entrée. Si de nombreux travaux ont été consacrés au sport auto-organisé depuis le début des années 1980 en France, et son intégration dans l'espace des sports (Duret, 1994³⁵; Chantelat, Fodimbi et Camy, 1996³⁶), nous avons fait le choix du football en tant qu'expression de soi. En effet, Sylvain Cubizolles (2008)³⁷ montre que la pratique du football du dimanche peut être observée d'un point de vue de l'individualisation, et du rapport des individus avec les institutions qui sont moins prescriptives. Ainsi, il y aurait « trente-six manières de jouer au football, qui ne sont pas celles prônées dans les clubs sportifs. Elles réfèrent toutes à des imaginaires de soi (alors qu'en club l'entraîneur vous dit qui vous êtes, un point c'est tout) ou encore des soi possibles (Kaufmann) »³⁸. Sylvain Cubizolles montre aussi que les joueurs « ne désirent rejoindre le groupe qu'à la condition de pouvoir s'en détacher sans souci, c'est-à-dire ne jamais se sentir subordonné à celui-ci ».³⁹

Sylvain Cubizolles a orienté ses travaux sur la pratique du jeu et oppose une pratique institutionnelle à une pratique où l'individu s'exprime davantage. Les participants sont liés par le terrain où ils s'adonnent au football le dimanche. Dans son panel, les acteurs sont à la fois organisateurs et joueurs, ce qui le différencie de la situation dans le « deux-zéro »⁴⁰ où l'organisateur est différent des joueurs qui sont sur le terrain. Désiré Manirakiza (2010) décrit ainsi des *Big Men*, en recherche de notoriété ou de légitimité politique qui organisent et financent des tournois de vacances et des associations pour une pratique libre du football, souvent sur des terrains de fortune. S'ils prennent des formes d'appellations différentes (peuvent être liés à la ville ou à la région dont est originaire le promoteur comme *Mfou-Sports-Vacances*, témoigner du soutien à une personnalité de premier plan comme *Festi-Foot-Paul Biya* en soutien de la politique du Président de la République) ou porter le nom de leur organisateur, ils permettent à une « élite » de capter une clientèle électorale. Nous pouvons noter que si l'organisateur espère un retour politique de son investissement dans la

³⁵ Duret, P. (1996). *Anthropologie de la fraternité dans les cités*. PUF.

³⁶ Chantelat, P., Fodimbi, M., et Camy, J. (1998). Les groupes de jeunes sportifs dans la ville. *Les Annales de la recherche urbaine*, 79, Sports en ville, 40-49.

³⁷ Cubizolles, S. (2008). *Le football du dimanche matin. Sport de rue, loisir et lien social*. Connaissances et Savoirs.

³⁸ Cubizolles, S. (2008), p. 28. Kaufmann, J.-C. (2004). *L'invention de soi. Une théorie de l'identité*. Armand Colin.

³⁹ Cubizolles, S. (2008), p. 25.

⁴⁰ Manirakiza, D. (2010). Football amateur au Cameroun : entre clientélisme politique et échanges mutuels. *Politique africaine*, 2, 118, 103-122.

pratique du football hors cadre institutionnel, les jeunes qui viennent espèrent également se faire remarquer pour transférer cet acquis vers d'autres objectifs (recherche d'un emploi ou d'une position sociale).

Nous appuyant sur ces deux auteurs, nous pouvons remarquer que la pratique de ce type de football peut générer deux types de mise en scène de soi : d'une part, par les performances sur le terrain en démontrant des qualités susceptibles de se faire remarquer ; d'autre part, par la capacité d'organisation de la rencontre et de son exposition. Ces mises en scène symbolisent bien les différentes batailles que se livrent les différents acteurs du football africain dans la quête de la représentation nationale. De façon symbolique, la représentation nationale par le sport peut s'effectuer de deux façons, qui sont également deux manières : soit en pratiquant sur le terrain, soit en organisant les rencontres en trouvant et aménageant le terrain. Ce dernier aspect représente donc de façon symbolique les luttes que se disputent les acteurs. C'est de cette façon qu'ils sont sélectionnés pour représenter la nation. Arrivé en même temps que les structures de l'État moderne, le sport a, en effet, toujours été utilisé dans le cadre de la représentation nationale, comme l'ont démontré Bernadette Deville-Danthu (1997)⁴¹ ou Pascal Charitas (2010, 2013)⁴². Dans un premier temps, ce sont les dirigeants qui ont bénéficié de cette volonté de déterminer le sport comme un élément de l'identité nationale. Un modèle (configuration) « bureaucratique »⁴³ de gouvernance du sport : un rôle très important des pouvoirs publics, un système caractérisé par des règles émanant d'une autorité publique, qui ne déploie pas nécessairement une grande activité de négociation avec les autres acteurs. On y rencontre un mouvement sportif associatif agissant par « délégation ». S'il a été hérité du système colonial français (et en grande partie financé comme l'a démontré Youssef Fates, 1994⁴⁴), Bernadette Deville-Danthu note quand même qu'il est allé vers toujours plus de pouvoir de l'État dans la gestion du sport. Cette configuration, basée sur les victoires symboliques ou sportives internationales (nombre de places africaines, élection d'un représentant originaire du pays, qualification ou résultat à un tournoi international, organisation d'événements) a permis l'émergence d'un certain nombre de *Big*

⁴¹ Deville-Danthu, B. (1997). *Le sport en noir et blanc*. L'Harmattan, p. 374.

⁴² Charitas, P. (2010). *L'Afrique au Mouvement olympique: Enjeux, stratégies et influences de la France dans l'internationalisation du sport africain (1944-1966)*. Thèse de doctorat, Université Paris Sud XI.

Charitas, P., & Drouet, Y. (2007). La Commission d'Aide Internationale Olympique (CAIO) : nécessité d'un nouveau médiateur entre la France et l'Afrique noire ? (1960-1963). *Stadion (International Journal of History of Sport)*, XXXIII(2), 207-226.

Charitas, P. (2014). A More Flexible Domination: Franco-African Sport Diplomacy during Decolonization, 1945-1966. In J. Andrew et H. Dichter (Ed.), *Diplomatic Games. Sport, Statecraft and International Relations since 1945. An Anthology of sport after the Second World War* (p. 183-214). Lexington, University Press of Kentucky.

Charitas, P. (2015). Imperialisms in the Olympics of the Colonization in the Postcolonization: Africa into the International Olympic Committee, 1910-1965. In N. Bancel, T. Riot et S. Frenkiel (Ed.), *Postcolonial Sports: International Perspectives* (p. 909-922). *International Journal of the History of Sport*, 32, 7.

URL : <http://www.tandfonline.com/doi/full/10.1080/09523367.2015.1027153#preview>

⁴³ Jean Camy définit quatre configurations sportives en fonction de quatre variables : le poids occupé par les pouvoirs publics dans la régulation du système, le niveau et la forme de coordination qui existent entre les différents acteurs du système, la répartition entre les trois types d'offreurs de pratique, public, associatif ou marchand et l'adaptabilité de l'offre à la demande. Ce sont les configurations bureaucratique, missionnaire, entrepreneuriale, professionnelle ou sociale.

⁴⁴ Fates, Y. (1994). *Sports et tiers-monde*. PUF.

men qui se recrutent essentiellement dans l'administration, ceux que Jean-François Bayart a classé dans le « Bloc dominant »⁴⁵.

2.2) Les footballeurs sont-ils des *Big men* comme les autres ?

Depuis le début des années 1990, les joueurs ont vu leur statut se modifier. Le rapport de la Banque mondiale de 1989⁴⁶ fait tomber l'État comme unique source de pouvoir, et modifie aussi les termes de l'extraversion. Les États se désengagent de nombreux secteurs dont le sport : diminution des budgets (Kemo-Keimbou, 2000)⁴⁷, lois sur le financement du sport (entre 1991 et 1997, l'essentiel des pays africains francophones a une nouvelle Charte - ou loi - sur le financement du sport, qui intègre le secteur privé). Dans le même temps, le contexte international marqué par la chute du mur de Berlin et des anciennes républiques communistes ; la montée en puissance de la télévision payante et du football de clubs, recomposent le football mondial. Le marché mondial du spectacle sportif⁴⁸ se concentre désormais dans un nombre réduit de pays mais avec une diffusion mondiale. Pour les joueurs africains, l'encadrement juridique du sport leur est favorable sur le plan administratif⁴⁹. Le tout à un moment où les résultats africains en Coupe du monde depuis 1982 montraient d'évidents progrès. D'où une véritable immigration de travail et un avantage comparatif pour les « professionnels ⁵⁰ » lorsqu'il s'agit de rejoindre l'équipe nationale. Leur départ entraîne un basculement. Sur le plan financier, ils gagnent beaucoup plus d'argent qu'ils ne l'auraient fait en restant dans les pays d'origine ; et même beaucoup plus que les responsables administratifs qui en ont la charge quand ils ont le maillot national. Mais surtout, ils existent désormais loin de leur équipe nationale, en tant « qu'émblèmes nationaux ». Il y a une identification à leurs performances quand ils jouent dans leurs clubs, et ils n'hésitent pas à arborer le drapeau national au-dessus de leur maillot lors des rencontres diffusées. Ils existent à ce titre en tant que représentants de la nation, sans attendre d'être sélectionnés avec l'équipe nationale et ils modifient leur rapport avec celle-ci puisque leurs performances en club les rendent « puissants » (une non-sélection doit être justifiée puisque leurs performances sont suivies par les supporters). Ils deviennent ainsi d'une certaine façon des *Big Men*,

⁴⁵ S'appuyant sur le modèle d'Antonio Gramsci, Jean-François Bayart décrit l'Afrique comme coupée en deux : un bloc dominant capable de mobiliser les ressources du système international dans le cadre de la domination (extraversion), et de l'autre les subalternes. Bayart, J.-F. (2006). *L'État en Afrique, la politique du ventre*. Arthème Fayard.

⁴⁶ Banque mondiale (1989). *L'Afrique sub-saharienne. De la crise à une croissance durable. Etude de prospective à long terme*.

⁴⁷ Kemo-Keimbou, D.-C. (2000). L'État, le politique et le sport au Cameroun : Le paradoxe d'une institutionnalisation (1949-1996). *Regards sociologiques*, 20, 27-37.

⁴⁸ Andreff, W. (2012). *Mondialisation économique du sport*. De Boeck Université.

⁴⁹ La libre circulation des travailleurs prévue dans les accords de Maastricht va faire sauter la limitation du nombre de joueurs non sélectionnables dans un effectif de club dès qu'ils ont un passeport européen (arrêt Bosman). L'accord sera étendu aux joueurs des pays ayant signé un accord avec l'UE (arrêt Malaja), dont les Africains vont bénéficier en raison des accords de Cotonou.

⁵⁰ Dans le langage courant, les professionnels désignent bien souvent les joueurs évoluant en Europe. Sans considération du véritable statut qu'ils ont eu.

dont le statut n'est pas lié à l'Etat, mais à leur migration. Rentrant dans le rôle de *Big men*, leur territoire d'action ne se limite plus à leur pays d'origine, puisqu'ils peuvent compter sur une diaspora que les progrès technologiques ont rendu plus grande, comme le signale James Clifford (1997)⁵¹.

2.3) Les *Big men*, entre alliances et rivalités

2.3.1) *Baab-Izey* et *Nya izzey*

Nous avons donc deux types de constructions de *Big man* qui rivalisent pour obtenir les dividendes de la représentation de l'Etat : ceux issus de la domination de l'Etat et ceux issus de la migration. Mais pour autant, il ne faudrait pas résumer ces luttes comme des blocs qui se feraient face. Comme le fait remarquer Jean-Pierre Olivier de Sardan (2016), les « unités sociales d'interconnaissances ou les institutions et les organisations locales ne sont pas seulement des ensembles soudés par une cause commune et s'opposant à d'autres ensembles analogues (contradictions externes), ce sont aussi des ensembles traversés de tensions internes (contradictions internes). »⁵² Travaillant sur les stratégies des acteurs aspirant à des postes de responsabilité créés par l'édification de communes en raison de la décentralisation, Jean-Pierre Olivier de Sardan remarque qu'ils s'appuient sur une double appartenance avec laquelle ils recomposaient pour « représenter » leur région. S'appuyant sur les structures héritées de l'arrivée des premiers cadets sociaux dans les villes (une double appartenance au monde urbain où ils vivent, et au monde rural et familial, dont ils sont originaires), ils s'appliquent à donner corps et sens à des groupes sociaux qu'ils pourraient incarner. Le tout en trouvant les ressources pour légitimer la taille et la composition des structures ainsi définies. L'un des premiers éléments qui ressort des travaux sur la citoyenneté électorale est la persistance de la néo-patrimonialisation, les candidats se réappropriant d'une certaine façon les attributs des postes qu'ils occupent ou visent. Quitte à recomposer en permanence les alliances, en modifiant les contours de représentation qu'ils assurent.

Jean-Pierre Olivier de Sardan évoque cette tension en utilisant les termes *songhai-zarma*⁵³ de *Baab Izey* et *Nya-Izey*. Dans ses travaux sur l'élection et la constitution d'une citoyenneté municipale au Niger, l'auteur fait un rapprochement entre les rapports politiques et les rapports de famille. Le cadre de la polygamie traditionnelle sert de support de démonstration où les lieux de socialisation sont autant traversés par des alliances et des tensions. La famille est en effet constituée d'une filiation

⁵¹ « Les peuples dispersés, naguère coupés de leur patrie par l'immensité des océans et des barrières politiques, se trouvent aujourd'hui de plus en plus en relation avec le pays d'origine, par-delà les frontières, grâce aux allers-retours facilités par les technologies modernes des transports, des communications et des migrations des travailleurs. Les avions, les téléphones, (...) et les marchés du travail mobiles réduisent les distances et facilitent dans les deux sens la circulation entre les différents endroits du monde ». In Clifford, J. (1997). *Routes : Travel and Translation in the Late Twentieth Century*. Harvard University Press.

⁵² Olivier de Sardan, J.-P. (2016). Allégeance clanique contre citoyenneté ? *Revue Projet*, 351(2), 30-38.

⁵³ Langue du Niger.

commune (le père est à l'origine du lignage), et de plusieurs matri-groupes (enfants de la même mère). Les enfants auraient donc tendance à reproduire par moments la rivalité de leurs mères, même si cela ne change rien à leur statut de frères. De l'amour et la jalousie en famille, l'auteur fait le rapprochement avec la politique, lieu de jalousie et de compétition :

« *Nya-izey* représente les enfants nés d'une même mère, et représente les rapports de complicité et d'entraide.

Baab izey représente les enfants nés d'un même père mais de mère différentes. Ils représentent également les rapports de compétition et de jalousie.

Le fait d'avoir des mères différentes n'empêche toutefois pas les relations de fraternité, de soutien et de solidarité, qui y sont présentes. Mais on se retrouve dans une situation où haine et affection coexistent en permanence. De façon métaphorique, *baab-izey* (jalousie, rivalité) et *nya-izey* (entraide, solidarité) cohabitent dans toutes les relations inter-personnelles (écoles, sport, travail, association).

Comme la famille, la sociabilité de proximité est tout autant un espace d'affrontements qu'un espace d'alliances.

Les unités sociales d'inter-connaissances ou les institutions et les organisations locales ne sont pas seulement des ensembles soudés par une cause commune et s'opposent à d'autres ensembles analogues (contradictions externes), ce sont aussi des ensembles traversés de tensions internes (contradictions internes). »⁵⁴

Ainsi, nous assistons à la mise en place de stratégies individuelles en s'appuyant sur des types de structures préexistants. D'une part, dans l'ancien bloc dominant, se trouvent des acteurs issus de la fonction publique, qui ont été les premiers bénéficiaires de cette forme de représentation : obtention de l'organisation de tournois internationaux, conduite des délégations nationales ou obtention de postes de prestige dans des organismes internationaux, souvent sur le plan régional ou continental, qui récompensaient la « diplomatie ». Les compétitions de clubs⁵⁵ ont longtemps été une autre fenêtre

⁵⁴ Olivier de Sardan, J.-P. (2016), pp. 30-38.

⁵⁵ La Coupe d'Afrique des clubs champions a été créée lors de la saison 1964-1965. Elle opposait, à l'image de son homologue européenne, les clubs qui avaient remporté leur championnat national l'année précédente. La première édition a été remportée par l'Oryx de Douala (1965). Jusqu'en 1980, les clubs d'Afrique francophone l'ont remporté quasiment tous les ans, à deux exceptions près : 1969 (Ismaily un club égyptien) et 1970 (Asante Kotoko, du Ghana). Les clubs camerounais (5 éditions), guinéens (3), congolais ou zaïrois (3) dominaient la compétition. Côte d'Ivoire, Congo et Algérie complétant avec une victoire chacun le palmarès. La Coupe d'Afrique des vainqueurs de Coupe est mise en place au début de l'année 1975. Elle oppose les clubs vainqueurs de la Coupe dans leur pays. Le premier vainqueur est le Tonnerre de Yaoundé et ceci jusqu'en 1981, avant une domination égyptienne, les trophées se répartissaient entre le Cameroun (3), le

de la représentation nationale. La fréquence annuelle donne l'occasion de démontrer régulièrement le savoir-faire national, et les grands gagnants de ces victoires étaient les présidents de clubs. Deux niveaux de récompense et de démonstration pouvaient être identifiés :

- sur le plan national, les compétitions nationales permettent de se distinguer et de recevoir des récompenses présidentielles lors des cérémonies de clôture des saisons sportives,
- sur le plan international, chaque victoire de club est celle de la nation, créant une incarnation de la nation lors de ces victoires.

Il y a alors l'émergence d'une classe de présidents de clubs issue de l'administration⁵⁶ et du secteur privé, notamment de la bourgeoisie d'affaires⁵⁷ qui se livrent des batailles, sur le modèle fraternité-rivalité. Frères et partenaires face aux adversaires internationaux ou dans les sélections de joueurs, ils deviennent des rivaux pour les titres nationaux et l'obtention des honneurs. Chez les joueurs, l'apparente vision du collectif, cache là aussi, des stratégies individuelles. Le terrain est un lieu de renégociation des statuts. La rencontre sportive du week-end peut permettre de perdre sa place en cas de contre-performance ou de flamber et d'être en mesure de renégocier sa place. Mais pour autant, tous les joueurs ne disposent pas des mêmes ressources dans un vestiaire et tout ne se rejoue pas à chaque rencontre. L'expérience, le vécu en club, les rapports avec les membres des staffs technique et médical permettent de disposer de ne pas voir sa place remise en question à la moindre performance. Chaque sortie publique (match) est l'occasion pour tout joueur de renégocier sa place dans la hiérarchie du vestiaire, mais il doit toujours trouver le juste milieu entre un match entièrement tourné vers ses performances individuelles et la recherche d'un résultat collectif. Une performance trop tournée vers ses objectifs individuels pourrait exclure le joueur du groupe, ses partenaires lui en faisant le reproche. À l'inverse, des performances très neutres limitent la capacité de renégociation des contrats et la reconnaissance du grand public qui n'a pas la possibilité de juger la qualité de l'entraînement. La victoire collective en match et une implication de tous les instants sont demandés par le staff technique. Et paradoxalement, malgré cette volonté d'adhésion au projet de club, rappelée et martelée en permanence : « ces footballeurs sont recrutés pour représenter le club sur la scène sportive nationale entretiennent avec les dirigeants du club des relations salariales individualisées qui donnent lieu à la signature de contrats extrêmement personnalisés. "Chacun sa merde" répètent les joueurs » (F. Rasera, 2016)⁵⁸. Négociant individuellement, ces joueurs ont des objectifs personnels qui dépassent le cadre collectif, bien qu'il leur soit demandé d'avoir des attitudes d'adhésion. Ainsi, comme le rappelle Frédéric Rasera, « les remplaçants souhaitent la défaite, les titulaires veulent

Nigeria (2), la Guinée et la RD Congo (1).

⁵⁶ Le club pouvait être une émanation d'une administration ou d'une société d'État mais aussi avoir une origine privée, mais que l'on avait fini par lier à l'administration incarnée par son président.

⁵⁷ Mamdani, M. (1976) a travaillé sur les relations entre « bourgeoisie bureaucratique » et « bourgeoisie d'affaires », issues de secteurs ne dépendants pas directement de l'État en Ouganda au sein de l'appareil de l'État. In *Politics and Class Formation in Uganda*. Heinemann.

⁵⁸ Rasera, F. (2016). *Des footballeurs au travail. Au cœur d'un club professionnel*. Agone, p. 28.

grimper dans la hiérarchie sportive. »⁵⁹ Ainsi posé, nous retrouvons une configuration semblable à celle d'un village africain : une forte hiérarchie, avec une mobilité pouvant a priori être importante ; une forte valorisation des qualités individuelles ; la personnalisation des conditions contractuelles, qui est l'équivalent juridique de l'autonomie de chaque concession ; l'âge comme une ressource (les cadres du vestiaire sont souvent les plus âgés du groupe).

Dans la configuration actuelle où l'essentiel des revenus du football provient du système international (droits télévisés des compétitions internationales, subventions de la FIFA, transferts de joueurs), les *Big men* composent des alliances, les défont en fonction de leurs intérêts pour bénéficier des rentes de la représentation nationale. Mais à la différence des *Big men* d'État (bourgeoisie bureaucratique ou d'affaires) qui bénéficient d'une position (poste ou licence) qui leur permettait d'accumuler de la richesse (symbolique ou économique) qu'ils peuvent redistribuer, les joueurs acquièrent ce statut parce qu'ils commencent à gagner de l'argent ; ainsi la redistribution financière s'effectue sur leurs revenus. Se pose alors pour eux deux types de problèmes en interrelations : avec des carrières courtes (cinq ans), comment procèdent-ils pour effectuer ces batailles susceptibles de les classer parmi les *Big men* ? Et comment continuer à redistribuer de la richesse une fois qu'ils ne sont plus professionnels ? Représenter leur équipe nationale durant ces matchs de fortune leur permet-il de trouver des ressources politiques ou symboliques, susceptibles de leur permettre de garder les atours de *Big men* ? Quelles stratégies et quelles alliances peuvent-ils alors effectuer pour conserver leur capacité de négociation ?

Le fait de retrouver les terrains dans la configuration qui les a vu débiter, de disputer des rencontres internationales, dans le sens où elles opposent des pays différents, démontre une certaine envie de maintenir cette forme de représentation nationale. Et d'une certaine manière, organiser ces rencontres les renforce dans la mesure où ils ont la capacité d'organisation qui était réservée au seuls *Big men* dans les pays d'origine. De ce fait, nous pouvons estimer qu'ils restent dans la position de *Big man* dans la quête de se rapprocher des récompenses et de la reconnaissance de l'État et que ces matchs constituent une part de leur stratégie.

2.3.2) Négocier au mieux sa place, faire le bon choix d'extraversion

A- L'extraversion

La question des stratégies du *Big man* sportif nous permet d'aborder la problématique du *Big man*, émanation de l'extraversion. Jean-François Bayart (2006) définit l'extraversion comme la mobilisation des ressources que procure le rapport à l'extérieur pour intensifier l'exploitation de leurs

⁵⁹ Rasera, F. (2016), p. 63.

dépendants⁶⁰. Ces ressources peuvent être diplomatiques, militaires ou culturelles. L'extraversion est en quelque sorte une émanation du système colonial qui se caractérise, selon Philippe Hugon⁶¹, par quatre éléments principaux : la mise en place d'une administration ; le régime foncier, la domination du capital marchand⁶² [avec un échange inégal (on exporte des produits agricoles et on importe des biens de consommation)] ; et le pacte colonial (monopole pavillon, polarisation des flux sur la métropole, protection des marchés coloniaux). L'administration centralisée⁶³ et des pouvoirs post-indépendance paternalistes⁶⁴ ont permis la formation d'une nouvelle classe, les *Big men*, qui utilisent les ressources de l'État⁶⁵ pour développer des réseaux d'influence à leur service. Ce que Jean-François Médard en s'inspirant des travaux de Max Weber⁶⁶, définit comme le néo-patrimonialisme, « la poursuite, dans un contexte contemporain, d'un modèle ancien de domination, qui en combinant, selon un dosage variable, arbitraire personnel et normes traditionnelles, étend la logique de l'autorité patriarcale, au-delà des frontières de la parenté, à la société globale. »⁶⁷ Ainsi, de la privatisation de l'espace public découlent deux caractéristiques : le pouvoir politique est à la fois personnel et sans cesse personnalisé, d'une part et le pouvoir politique est réduit à l'économique et d'une certaine manière l'économique au politique, d'autre part. Si bien qu'en régime patrimonial, pouvoir politique, richesse et prestige sont largement confondus. Les mécanismes d'exploitations publics sont ainsi partiellement compensés par des mécanismes de contre-exploitations privés qui tendent à multiplier les liens verticaux aux dépens des liens horizontaux, forgés sur la base de coalitions d'intérêts et de classes.

L'État utilisé comme un capital dont il faut tirer un maximum de profit a permis l'émergence d'une *straddling class* (Jean-François Médard, 1990), à cheval entre l'État et les affaires. Ces entrepreneurs de la chose publique, qui finissent par se confondre avec leur entreprise (d'une part, les distinctions tombent entre domaine public et domaine privé et d'autre part entre le politique et

⁶⁰ Bayart, J.-F. (2006). *L'État en Afrique, la politique du ventre*. Arthème Fayard.

⁶¹ Hugon, P. (2009). *L'économie de l'Afrique* (6ème édition). La Découverte.

⁶² Le capital marchand se valorise aux dépens du capital productif. Le système colonial est de *ponction* et de *mise en réserve* davantage que de *mise en valeur* et *accumulation*. In Hugon, P. (2009), p. 14.

⁶³ Selon Hopkins, A.G. (1995), si les États étaient enclins à adopter des politiques dirigistes, c'était pour financer le régime colonial et démontrer le succès de la « mission civilisatrice ». In S. Ellis et Y.-A. Fauré, *Entreprises et entrepreneurs africains* (p. 37-52). Khartala. Les colonies pauvres exigeaient un gouvernement fort pour promouvoir le développement et les colonies riches qui attiraient des entreprises expatriées, pour mobiliser les facteurs locaux de production.

⁶⁴ Dans l'Afrique francophone, les pays héritent du modèle de l'administration directe française : centralisation, hiérarchisation, rémunération liée à l'ancienneté, État-providence (gratuité de l'école ou des soins par exemple).

⁶⁵ Dans une étude qu'il consacre à la corruption au Mali, Bréhima Kassibo utilise le terme de *foroba nafolo* pour qualifier le « bien public », qui se comprend dans la perception populaire, par l'idée de *faso jigine ba*, soit de « grand grenier collectif ». In Laurent, P.-J. (2000). Le « big man » local ou la « gestion coup d'État » de l'espace public. *Politique africaine*, 4(80), 171.

⁶⁶ Pour Max Weber, le régime patrimonial se caractérise par la confusion entre les domaines public et privé où le gouvernant gère l'espace socio-politique sur lequel il a acquis l'autorité à la manière d'un patrimoine privé. Il y a assimilation entre fonction bureaucratique (administrative) et fonction domestique. In Weber, M., Kalinowski, I. et Sintomer, Y. (2015). *La domination*. La Découverte.

⁶⁷ Fauré, Y. et Médard, J.-F. (1994). L'État-business et les politiciens entrepreneurs, le néo-patrimonialisme, du politique à l'économique. In Y. Fauré et S. Ellis, (Ed.), *Les entrepreneurs en Afrique*. Karthala.

l'économique) ont permis à J.-F. Médard de définir le concept de *Big man* africain⁶⁸. Et ce, d'autant plus facilement que les élites africaines héritent de jeunes nations aux structures déficitaires, et qu'elles ont toujours besoin de l'ancienne métropole. Comme le note Nicolas Bancel⁶⁹, « dès 1956, les territoires qu'elles (les élites africaines) s'apprêtent à prendre officiellement en charge sont des fictions d'État, dont la modernité n'est assise que sur la construction artificielle et volontariste, par la métropole, d'une fonction publique. Excroissance monstrueuse d'un projet de modernisation impulsé par le haut, celle-ci scelle la disjonction des élites acculturées de l'immense majorité paysanne. Surtout, ce symbole de la réalisation de l'"œuvre civilisatrice et éducatrice de la France" contient les germes de l'impuissance pratique des futurs États africains. Les fonctions publiques, ingérables, absorbent la quasi-totalité des finances territoriales, obérant tout projet de développement. Dans ce contexte, seule une aide massive et permanente de la métropole peut permettre d'espérer entreprendre l'esquisse d'une politique économique. »⁷⁰

B- Trouver sa place comme « intermédiaire »

Travaillant sur l'aide publique au développement, Pierre-Joseph Laurent (2000) estime que le *Big man* acquiert du pouvoir s'il « accapare une ressource à l'origine d'une rente qui implique des échanges entre les espaces public, privé et collectif »⁷¹. Il s'agit bien souvent de savoir comment appréhender un système ou une organisation, et d'en être, auprès des personnes du groupe d'appartenance auquel il appartient, le seul (ou le premier) à le faire. Sa connaissance des normes peut l'aider à mettre des personnes sous sa dépendance ; aidé en cela par la société qui admet des relations hiérarchisées. Mais, il a également la possibilité de jouer sa capacité à créer des « normes pratiques » (Olivier de Sardan, 2021)⁷², de réaliser des adaptations « terrains » à des normes officielles décidées à partir du système international. Cette compétence lui permet de créer un niveau intermédiaire où il échappe à toute forme de contrôle réel du système. Nous pouvons ainsi définir le *Big man*, comme étant celui en capacité de créer son méta-niveau entre deux groupes d'appartenance. Il doit pour cela trouver sa légitimité dans les deux groupes. D'une part, le système international pour

⁶⁸ Marshall Sahlins (1963) définit le *Big man* mélanésien comme un entrepreneur qui se trouve dans un échange symbolique qui permet dans un premier temps de convertir des ressources économiques accumulées grâce au travail de leurs épouses en capitaux relationnels de loyauté. Dans un deuxième temps, il faut convertir les ressources relationnelles en ressources économiques, à leur tour transformées par la redistribution en prestige. Ce qui motive le *Big man*, c'est la renommée. L'accumulation du capital social ne peut se faire que sur la base d'une accumulation antérieure d'un capital économique, la richesse n'étant tolérable que si elle est redistribuée. In Sahlins, M. (1963). *Poor Man, Rich Man, Big-man, Chief: Political Types in Melanesia and Polynesia. Comparative Studies in Society and History*, 5(3), 285-303.

⁶⁹ Bancel, N. (2002). La voie étroite : la sélection des dirigeants africains lors de la transition vers la décolonisation. *Mouvements*, 21-22(3), 28-40.

⁷⁰ Bancel, N. (2002), 37.

⁷¹ Laurent, P.-J. (2000). Le « big man » local ou la « gestion coup d'État » de l'espace public. *Politique africaine*, 4(80), 170.

⁷² Olivier de Sardan, J.-P. (2021). *La revanche des contextes : Des mésaventures en ingénierie sociale en Afrique et au-delà*. Karthala.

lequel dont il faut apprivoiser les normes et d'autre part, que les populations censées être représentées l'acceptent et reconnaissent sa capacité à parler en leur nom. Il doit donc être capable de se mouvoir telle une araignée, tissant une multiplicité de toiles. Le « système international » recouvrant différentes réalités, le *Big man* doit être capable de parler au nom de différentes institutions, devenant ainsi leur représentation locale. Dans un premier temps, c'est surtout l'« État moderne » qui permettait l'accès au système international, mais avec les politiques de décentralisation et la libération du secteur économique suite aux recommandations de la Banque mondiale, il y a désormais différentes manières d'y accéder et l'utilisation des ressources est désormais plus complexe.

S'il faut disposer d'un certain nombre de ressources que nous pouvons identifier pour être intermédiaire du « système international », quels sont les éléments qui qualifient à la représentation des groupes d'appartenance (nation, cités, quartiers...) ? Dans notre travail, nous avons fait le choix de considérer le *Big man* comme une continuité revisitée de l'exercice du pouvoir des monarques de la période précoloniale. C'est en général un chef qui cumulait pouvoirs politique, religieux et militaire, ainsi que le savoir (Coquery-Vidrovitch⁷³, 2011; Malaquais, 2002⁷⁴). Il régnait avec une autorité qui ne souffrait d'aucune contestation sur un village dont les limites n'étaient pas territoriales, mais par le nombre de sujets qu'il dirigeait lui-même constitué par des lignages et des alliances. Il détenait son pouvoir de la maîtrise d'une source, qui lui permettait à la fois de protéger et mettre sous ses ordres ses sujets. L'État moderne a permis dans les premières années d'indépendance de conserver ces pouvoirs concentrés au sein d'une même entité avec des représentations locales et de maintenir cette façon de vivre dans une société très hiérarchisée. Mais l'arrivée de l'État moderne a aussi modifié les sources de ce pouvoir, avec de nouvelles façons d'en acquérir, ce que Manga Bekombo (1985)⁷⁵ qualifie de passage du droit (qui doit ?) à l'aptitude (qui peut ?). Cette tension permanente entre le droit et l'aptitude est renforcée par le fait que les normes se remplacent pas, mais se cumulent selon Jean-Pierre Olivier de Sardan (1996). Chaque nouvelle norme est utilisée sans rendre caduque la précédente, ce qui nous donne une société hiérarchisée, sur laquelle des chefs (rois, Big men) doivent trouver des sujets en s'appuyant à chaque fois sur la norme qui sied le mieux à la relation avec le groupe sur lequel ils veulent avoir prise. Nous avons ainsi une configuration où une source extérieure permet de figer un groupe. Un *Big man* est donc souvent un acteur ayant réussi à parler au nom d'un groupe auquel il est censé appartenir pour le défendre ou lui permettre d'obtenir des avantages. Un des éléments assez facile à mettre en place est un adversaire commun, qui lui permet de se mettre en situation de défense du groupe d'appartenance. Le sport offre cette facilité avec des rencontres et des adversaires, mais dans le même temps, des batailles internes entre différentes familles (joueurs, staff technique, dirigeants), voire entre les joueurs. On peut ainsi considérer l'attitude d'un joueur décrite

⁷³ Coquery-Vidrovitch, C. (2011). *Petite histoire de l'Afrique. L'Afrique au Sud du Sahara de la préhistoire à nos jours*. La découverte.

⁷⁴ Malaquais, D. (2002). *Architecture, pouvoir et dissidence au Cameroun*. Karthala, Presses de l'UCAC.

⁷⁵ Békombo, M. (1985). Autorité parentale et délinquance juvénile en Afrique Noire. *Psychopathologie africaine*, V(1).

par Frédéric Raserà (2016) :

« Ce matin, avant l'entraînement du matin, un petit déjeuner collectif est organisé dans le salle de détente afin de renforcer la cohésion du groupe dans une période délicate pour l'équipe. À la fin du petit déjeuner, alors que tous les autres sont repartis aux vestiaires, Fabien (vingt-trois ans), Fabrice (vingt-trois ans), Henri (vingt-quatre ans) et Kevin (vingt-trois ans) restent ensemble à discuter, assis autour du bar situé au centre de la pièce. Le coach entre et les interpelle avec un léger sourire au coin des lèvres : "vous êtes racistes à rester ensemble là ?" (Les quatre joueurs sont noirs de peau). Tout de suite, Henri rétorque au nom du groupe, provoquant le fou rire de ses trois collègues : "Non, Fabrice il n'est pas black, c'est un Bounty !!!" »⁷⁶

Dans une scène où l'entraîneur s'agace du fait que quatre joueurs restent en marge du groupe lors d'une séance. Henri, qui répond à son entraîneur, joue de la possibilité d'appartenance à deux groupes, lui permettant ainsi de les construire et les déconstruire selon ses besoins. Ainsi, lorsqu'ils sont désignés comme un groupe, les « *Blacks* » (quatre joueurs noirs de peau) par le coach (« Vous êtes racistes à rester ensemble là ? »), la réponse de Henri, un des joueurs présents, témoigne de la représentation différente qu'ils en ont, et ne veulent pas constituer un groupe homogène (« Non, Fabrice il n'est pas black, c'est un Bounty »). L'image employée qui signifie « noir à l'extérieur, blanc à l'intérieur » renvoie à des identités différentes dans ce groupe qui semble homogène selon leur coach. Le rire des autres semble marquer l'adhésion à cette idée de groupe non homogène. En tout cas, par la couleur de peau, car Fabrice trouve le moyen de fédérer le groupe sur autre chose, comme le prouve la suite de la scène, ainsi décrite :

« Dans la foulée, Franck, un de ses entraîneurs adjoints, arrive à son tour d'un pas tonique dans la salle de détente et reprend de façon plus énervée : "Henri, je ne rigole pas ! Ça m'énerve de vous voir, comme ça entre vous !" Et Fabrice, assis au bar, tournant le dos à Franck, de lui répondre en rigolant : "Nous, on ne peut pas parler avec eux, ils parlent des voitures qu'ils vont acheter, des maisons... Nous, on ne peut pas, on est des piétons". »⁷⁷

Alors qui leur est reproché une socialisation « raciale », Fabrice répond au nom du groupe sur le terrain social. Ce n'est pas eux qui ne veulent pas s'intégrer au groupe, ils ne peuvent pas parce que le groupe les exclut. Ils sont liés par le fait d'être des « piétons », de ne pas pouvoir aborder les sujets économiques abordés par les autres. En deux temps (refus de la reconnaissance de la caractérisation du groupe, puis redéfinition du groupe dont la constitution n'a pas changé), ils refusent d'être évalués selon la grille de lecture de leur entraîneur, puis de son adjoint. On retrouve ainsi une volonté de ne

⁷⁶ Békombó, M. (1985), 254.

⁷⁷ Raserà, F. (2016). *Des footballeurs au travail. Au cœur d'un club professionnel*. Agone, p. 254.

pas se laisser enfermer dans un groupe en en opposant un autre, mais sans pour autant en définir les contours exacts, en s'appuyant sur ceux existants.

2.4) Une emprise élémentaire ?

2.4.1) L'intermédiation comme ressource

Des caractéristiques décrites plus haut, nous déduisons que les acteurs doivent savoir jouer entre les oppositions à d'autres groupes ou équipes. Avec une double identité (citoyenne et lignagère), les recompositions sont multiples et il est important dans les batailles de positionnement que les *Big men* aient leur « territoire » sur lequel ils n'ont pas d'adversaires et qu'ils puissent composer avec d'autres aux territoires complémentaires (d'autres rentes de situations, les coreligionnaires par exemple chez Pierre-Joseph Laurent, 2000⁷⁸). Leur reconnaissance mutuelle permet celle des membres du groupe et leur assure une identification visuelle de leur position sociale (Laurent, 2000). De même, être *Big man* doit être aussi la double reconnaissance de ce statut par les siens :

- D'une part, sa reconnaissance doit passer par une identification visuelle de sa réussite et il doit faire siennes les représentations du pouvoir que l'on retrouve au niveau international. On peut ainsi constater que tous les éléments relevant du protocole des grands événements sont présents dans les cérémonies et apparitions publiques : présence de tapis rouge, placement des invités selon leurs positions respectives, présentation des joueurs dans le cadre du sport. Ce qui entraîne une connaissance des marqueurs de cette réussite, avec la particularité qu'ils sont aussi nombreux que les normes peuvent l'être. Il ne s'agit pas de recopier seulement des éléments de représentation de réussite d'un pays en particulier, il faut pouvoir être en mesure de reprendre à son compte les éléments de réussite qui arrivent ou créer de nouvelles normes.
- D'autre part, celle des autres *Big men*. Atteindre ce statut passe par une reconnaissance de ceux déjà installés. Ces derniers peuvent le faire s'ils sont sur des rentes de situation différentes, ou s'ils se complètent pour obtenir l'accès à une rente avant éventuellement de s'affronter pour essayer d'en obtenir la plus grosse part.

Il existe donc chez eux une capacité à modifier les contours de leurs groupes d'appartenance, la ressource qui leur permet de négocier une position sociale plus élevée. Nous référant à Francis Chateauraynaud⁷⁹, qui considère que le changement de position comme « une des opérations préliminaires à l'identification d'un entrepreneur : car une fois qu'un acteur dispose d'au moins deux positions, il est paré pour construire, s'il n'existe pas déjà, le méta niveau sur lequel les autres n'ont

⁷⁸ Laurent, P.-J. (2000). Le « big man » local ou la « gestion coup d'État » de l'espace public. *Politique africaine*, 4(80), 169-185.

⁷⁹ Chateauraynaud, F. (2006). *Les asymétries de prise. Des formes de pouvoir dans un monde en réseaux*. Documents du GSPR, EHESS, p. 55.

pas de prises. Il peut jouer constamment des changements de statut ou de "casquette" ». Selon ces considérations, nous avons envisagé le *Big man* comme un entrepreneur. Car sa capacité à effectuer le changement lui permet de garder l'autorité sur des dépendants, même s'il n'en définit pas les règles exactes. Ceci nous rappelle le totalitarisme élémentaire de Maurice Duval (1985)⁸⁰ avec la même surveillance du chef que dans le totalitarisme étatique, le fait de fondre l'individu dans le groupe, mais dans lequel le système commande au chef, au contraire de l'Étatique où le chef commande le système. Il en résulte une surveillance accrue des personnes susceptibles de prendre possession de la source de pouvoir (le *kwéré* dans son cas, qui défend la communauté contre les mauvais esprits). En considérant l'extraversion comme une source de pouvoir, nous est-il possible d'envisager le système international comme étant au fondement de l'extraversion, en tant qu'une institution d'emprise ?

2.4.2) Le système international comme institution d'emprise

A- Définitions du système international

Le système international est une appellation générique dans laquelle Jean-François Bayart (2006)⁸¹ met toutes les institutions en relation avec les « États-modernes » africains. Le système international comprend ainsi les structures d'accompagnement au développement, les États avec lesquels les pays sont individuellement en relation. Nous pouvons également assimiler au système international tous les accords internationaux, conventions signés par lesdits États et qui ont valeur contraignante. Dans le cadre du sport, nous pouvons le définir comme porté majoritairement par le CIO et la FIFA, et toutes les fédérations internationales. Mais nous pouvons également y mettre les clubs de football employeurs des joueurs, les agents et les syndicats de joueurs. Cet ensemble hétérogène est perçu comme homogène dans sa capacité à faire respecter des décisions aux pays africains.

Jean-François Bayart décrit cette relation comme un triangle qui peut devenir une relation bilatérale : un représentant du système international, une autorité étatique et un intermédiaire, qui peut être éliminé. Cette situation où l'intermédiaire peut disparaître de la relation montre que les États ne sont pas dépourvus de ressources, puisqu'ils peuvent agir à la fois sur l'intermédiaire du système et sur le représentant du système. Dans la production de matières premières par exemple, nous pouvons constater que si les prix ne sont pas définis par les États producteurs, ils disposent de stratégies pouvant leur permettre d'avoir un certain nombre de points de négociation. Ainsi, ils peuvent choisir entre différentes offres concurrentes (notamment depuis la fin de la guerre froide), et

⁸⁰ Duval, M. (1985). *Un totalitarisme sans État. Essai d'anthropologie politique à partir d'un village burkinabé*. L'Harmattan.

⁸¹ Bayart, J.-F. (2006). *L'État en Afrique, la politique du ventre*. Arthème Fayard.

les autorités étatiques peuvent trouver des accords particuliers avec le représentant du système international. Il y a également une production de normes pratiques (Olivier de Sardan, 2021) permettant de faire correspondre une réalité locale aux normes des cahiers de charges des institutions qui soutiennent les économies africaines.

Le sport se distingue dans ce triangle, dans la mesure où l'intermédiaire est obligatoire (fédérations, comité national olympique) et que si un des acteurs du triangle doit disparaître, c'est le représentant étatique. En effet, le CIO et les Fédérations internationales négocient avec des fédérations et CNO, dont les représentants doivent être élus (et pas nommés comme des haut-fonctionnaires). Et elles peuvent sanctionner les Etats qui ne respectent pas cet état de fait en leur supprimant la représentation nationale par la suspension des équipes nationales. Nous constatons également une plus grande présence des institutions internationales dans le financement du football africain. Les montants redistribués par le CAF et la FIFA sous forme de participation à leurs compétitions ou de subventions représentent bien souvent le premier poste de rentrée financière des fédérations africaines⁸². Dans cette configuration, à l'interrogation que nous avons posée précédemment, peut-on envisager le « système international », comme une institution d'emprise ? S'ajoute la question suivante : doit-on considérer qu'il remplit les conditions d'une emprise selon les différents ressorts identifiés par Francis Chateauraynaud ?

B- Les conditions d'une emprise

Le modèle de l'emprise, développé par Francis Chateauraynaud (2006, 2015)⁸³ « se construit sur des ressorts rendant, pour une durée plus ou moins longue, sinon invisibles, du moins imparables les opérations de l'entrepreneur : l'activation d'un impératif de justification (*accountability*) ; le contrôle de l'espace de calcul et des outils d'évaluation (pouvoir de définition des intérêts et des représentations) ; la faculté d'octroyer de la reconnaissance (jeu de l'amour ou de l'admiration) ; système de don et de contre-don recouvrant d'un voile d'ignorance l'incommensurabilité des accès aux réseaux (échange coopératif voilant un système d'échange inégal et production d'une forme d'endettement) »⁸⁴. Utilisé dans le cadre de relations entre collègues notamment, le concept d'emprise

⁸² Pour la saison 2022-2023, les subventions représentent environ 75% des recettes fédérales (environ 8 milliards de FCFA sur les 12 du budget). URL : <https://afrikipresse.fr/fif-un-budget-de-pres-de-12-milliards-fcfa-adopte/> (consulté le 10 octobre 2023).

Dans son budget 2022, la FIFA indique que les associations nationales peuvent recevoir jusqu'à 12 millions de dollars, dont une part liée à des résultats. URL : <https://publications.fifa.com/fr/annual-report-2020/2020-financials-and-2022-budget/2022-budget/> (consulté le 10 octobre 2023).

⁸³ Chateauraynaud, F. (2015). L'emprise comme expérience, *SociologieS*, Dossiers, Pragmatisme et sciences sociales : explorations, enquêtes, expérimentations, consulté le 27 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/sociologies/4931>

⁸⁴ Chateauraynaud, F. (2006). *Les asymétries de prise. Des formes de pouvoir dans un monde en réseaux*. Documents du GSPR, EHESS.

a été mobilisé par Ekain Zubizarreta (2021)⁸⁵ dans le cadre de relations entre une institution de type public-privé et les États dans le cadre de la lutte antidopage. Peut-on dans ce cadre estimer que l'extraversion peut conduire à une forme d'emprise ? Deux niveaux d'analyse nous semblent être pertinents pour envisager la question : d'une part, le système international (Bayart, 2006) exerce-t-il un système d'emprise sur les États et comment les intermédiaires de ce système récupèrent-ils les effets de cette emprise ?

b.1- Contrôle d'un système inégal

Les « États-modernes » africains sont des créations du système international. Une grande partie des frontières ont en effet été héritées du système colonial, des frontières qui avaient été tracées sans tenir compte des particularités locales et des groupes ethniques qui occupaient les territoires. Et en juillet 1964, estimant que « les problèmes frontaliers sont un facteur grave et permanent de désaccord, consciente de l'existence d'agissements d'origine extra-africaine visant à diviser les États africains et considérant que les frontières des États africains, au jour de leur indépendance, constitue une réalité tangible » la conférence des chefs d'état et de gouvernement de l'OUA⁸⁶ a déclaré « solennellement que tous les États africains s'engagent à respecter les frontières existantes au moment où ils ont accédé à l'indépendance ». Cette reconnaissance de l'intangibilité des frontières était destinée à empêcher un État de procéder à une modification du découpage territorial colonial aux dépens d'un État tiers, mais également tout mouvement sécessionniste venant de l'intérieur d'un État et susceptible de toucher aux dites frontières. Depuis, l'Afrique « est désormais le continent où on dénombre le plus d'affaires contentieuses réglées devant la C.I.J.⁸⁷ ou un tribunal d'arbitrage en matière territoriale (plus précisément en matière de délimitation maritime et terrestre) »⁸⁸. Pour Francisco Meledje, « toutes ces affaires portent sur des questions de frontières terrestres ou maritimes et montrent que les États, en matière de souveraineté, préfèrent s'en remettre à l'organe juridictionnel principal des Nations Unies »⁸⁹. Un arbitrage international pour des situations qui concernent la structure des États est bien la preuve du contrôle de l'espace par le système international. Nous pouvons également remarquer que la mise en valeur des terres, au fondement du système colonial, est toujours définie par des structures dérivées de ce système, en tout cas liées au système international. Les mises en valeur des terres comprises dans ces entités sont définies par le même système, nous pouvons penser à la mise en place d'un système d'échange inégal. D'une part, les pays africains

⁸⁵ Zubizarreta, E. (2021). *L'organisation politique de la lutte antidopage : une sociologie pragmatique des jeux de pouvoir à l'échelle internationale*. Thèse de doctorat, Université Paris Nanterre.

⁸⁶ Organisation de l'Unité Africaine, organisation inter-étatique créée en 1963 et dissoute en 2002. Remplacée par l'Union Africaine.

⁸⁷ Cour Internationale de Justice.

⁸⁸ Labrecque, G. (2005). *Les différends territoriaux en Afrique*. L'Harmattan, p. 7.

⁸⁹ Meledje, D. F. (1996). L'O.U.A. et le règlement des conflits. *Afrique Contemporaine*. In J. Du Bois De Gaudusson et M. Gaud, *L'Afrique face au conflit*, 180, 209-216.

produisent des matières premières, dont les prix sont déterminés par des marchés dont ils n'ont pas le contrôle. D'autre part, ils importent des produits manufacturés, plus chers, dont ils ne fixent toujours pas le prix, ce qui crée des déficits commerciaux dans l'échange et une sorte d'endettement structurel sur le plan économique.

Ce système reste inégalitaire dans la mesure où toutes les mesures d'harmonisation (ou recherche d'un ensemble unique de dispositifs juridiques) sont mises en places et suivies par des structures internationales sur lesquelles les États africains n'ont pas d'autorité. En ce qui concerne le sport, les principales institutions de réglementation de l'activité sont internationales : les Fédérations internationales, le CIO, l'Agence mondiale antidopage (AMA), le Tribunal arbitral du sport (TAS). Cette dernière institution, créée par le CIO en 1984 est chargée d'arbitrer des litiges sportifs et ses décisions sont sans appel. Et depuis sa mise en place, le CIO a soutenu des instances d'arbitrage locales que les acteurs du sport doivent solliciter en cas de litige, les recours étant au TAS. Les litiges en lien avec le sport échappent donc totalement aux États.

b.2- Contrôle de l'espace de calcul et des outils d'évaluation

Le système structurellement déficitaire des économies africaines crée des dispositifs tels que l'aide au développement ou les contrats de financement par la Banque mondiale ou le Fonds monétaire international (FMI). Dans les deux cas, nous avons une mise en place des normes d'évaluation pour classer les économies ou structures pouvant bénéficier de ces dispositifs. Des tendances existent ainsi avec des classements qui permettent de trouver les pays qui les suivent le mieux et qui sont répétés : PPTTE, émergence... Les objectifs sont fixés par les classements des agences de notation. Ces éléments permettent de contraindre les États africains à la justification, qui doivent démontrer qu'ils respectent un certain nombre de principes et décisions des grandes institutions internationales (taille de la fonction publique, budget encadré...). Obtenir des crédits dépend de la qualité des notations de ces institutions qui sanctionnent les pays dont les objectifs fixés et/ou les normes demandées ne sont pas atteintes. Et dans le même temps, le système international leur confère de la reconnaissance lorsqu'ils atteignent les objectifs et avec les différents classements. Les procédures d'harmonisation et leurs évaluateurs peuvent en effet avoir deux types d'objectifs (Trabal et Le Noé, 2019)⁹⁰ : situer les actions entreprises par rapport à une norme définie afin d'obtenir une réaction de rattrapage ou servir d'outil d'apprentissage pour les acteurs, ces derniers ayant de « bonnes pratiques » pour servir d'inspiration. En créant de façon unilatérale des grandes entités censées avoir les mêmes caractéristiques, il y a un lissage de pays qui n'ont pas forcément les mêmes ressources. L'Afrique, par exemple, cache de

⁹⁰ Travail, P., et Le Noé, O. (2019). Comparer les politiques antidopage : Enjeux d'un observatoire international du dopage et des politiques antidopage, *SociologieS*. DOI : <https://doi.org/https://doi.org/10.4000/sociologies.12213>

nombreuses disparités sur le plan économique⁹¹ ou d'un point de vue sportif qui pourraient logiquement imposer des attentes différentes, notamment en ce qui concerne les stades censés accueillir des rencontres ou des compétitions internationales. Mais, ces États sont pris eux-mêmes dans une course où ils veulent accueillir la « meilleure Coupe d'Afrique des nations jamais organisée » ou le même stade que les meilleurs clubs européens.

Ce système type *benchmarking* (Dujarier, 2010)⁹² est propice à la mise en place d'une relation d'emprise. En effet, Francis Chateauraynaud (2015) signale qu'un environnement compétitif affaiblit les possibilités de résistance pour les évalués, car il oppose les acteurs. Au lieu de percevoir les autres acteurs comme des pairs avec lesquels ils pourraient mettre en place des actions de résistance, les acteurs priorisent des stratégies individuelles dans l'objectif d'obtenir une meilleure évaluation, considérant les autres acteurs comme des concurrents. Dans le champ du sport, ces dispositifs normatifs pour la représentation nationale correspondent en plus aux classements qui sont inhérents à la compétition sportive. Les mode de gouvernance, les infrastructures pouvant accueillir des compétitions, les modalités pour se qualifier aux compétitions sont décidées par les instances internationales et les pays communiquent régulièrement sur leur capacité à se mettre en conformité. Pour autant, malgré une faible probabilité d'organisation, des capacités de résistance sont possibles. Et dans l'étude de ces stratégies de résistance, de contournement de procédures, les prises de position de ces personnes en charge de la représentation nationale sont intéressantes pour ce qu'ils transmettent aux populations qui sont censées s'identifier dans leur discours et actions.

Nous retrouvons ainsi un système inégal contrôlé par un système international qui contrôle les espaces de calcul et les outils d'évaluation. Ce contrôle est plus important que dans les autres secteurs d'activité, puisque les Etats africains peuvent en être exclus. Par ses résultats sportifs, notamment les titres et les beaux parcours dans les compétitions internationales, le système international confère un certain niveau de satisfaction et de reconnaissance. Le sport étant l'un des rares endroits où les pays africains peuvent rivaliser avec les autres pays du monde, ils s'y sont investi avec des stratégies différentes pour se démarquer. Ceci est visible par le biais de résultats en compétitions internationales (avec les équipes nationales ou les clubs), par la création et l'accueil de compétitions internationales adaptées (la Coupe d'Afrique était une petite Coupe du monde). Autant d'éléments pour exister sur le plan international. Mais derrière ces événements, se jouaient aussi des intérêts européens : construction des infrastructures, positionnement auprès des instances internationales du sport... Il se crée ainsi une dépendance à ce système qui augmente régulièrement le niveau de ses normes, sur la base du développement du football européen. La plupart des pays

⁹¹ Régulièrement présentés comme des pays « jumeaux », le Cameroun et la Côte d'Ivoire ne pèsent pas le même poids économique puisque avec un PIB de 70 milliards de dollars, la Côte d'Ivoire est quasiment 1.5 fois plus riche que le Cameroun et ses 45 milliards de dollars.

⁹² Dujarier, M.-A. (2010). L'automatisation du jugement sur le travail. Mesurer n'est pas évaluer. *Cahiers Internationaux de Sociologie*, 1–2(128–129), 135–159. DOI : <https://doi.org/10.3917/cis.128.0135>

africains doivent suivre cet ajustement, sans pour autant créer de savoir-faire, ce qui contribue à un endettement sans fin auprès des membres du « système international ».

b.3- L'hypothèse de la recherche : le *Big man* en tant qu'une institution

Par sa qualité d'intermédiaire, le *Big man* a la possibilité de reprendre à son compte les modalités d'emprise sur les populations qu'il est censé représenter. Jean-François Médard a démontré que sous forme de néo-patrimonialisme, ces acteurs entretiennent un flou entre les patrimoines public et privé. De cette façon, ils entretiennent une confusion entre eux et la fonction occupée, elle-même intimement liée à l'institution dont ils ont la responsabilité. Ils peuvent ainsi utiliser la connaissance des normes pour jouer sur les quatre niveaux de l'emprise ; aidé en cela par la société qui admet des relations hiérarchisées. Par sa capacité à utiliser plusieurs institutions du système international, le *Big man* se mettrait en situation de ne jamais être contraint à la justification en déplaçant le sujet de conflit. Mais, il aurait également la possibilité de jouer sa capacité à créer des « normes pratiques » (Olivier de Sardan, 2021) qui lui permettraient de créer un niveau intermédiaire où il pourra exercer son pouvoir.

Multiplier les sources de pouvoir permet donc de maintenir une forme d'autorité qui résiste. Mais, le *Big man* doit aussi savoir à quel moment desserrer l'étreinte ou modifier le discours pour garder son groupe sous contrôle. Il doit avoir la possibilité de se poser en rempart contre la volonté de domination du « système international ». On aurait donc affaire à une sorte d'autorité qui ressemblerait d'une certaine façon à la personne qui résiste le mieux à une domination extérieure (ou qui appréhende le mieux les normes du monde extérieur), et qui organise son groupe pour en être le protecteur. Nous retrouvons ainsi les caractéristiques de l'entrepreneur, mais qui serait lui-même dans un système sur lequel il a (ou il estime avoir) peu de prises. Ceci peut aussi mobiliser la logique de l'enchantement, mais la volonté de limiter les prises des autres est liée au fait que lui-même estime que ses prises sont limitées dans le système qu'il représente. Le sport n'échappe pas à ce modèle avec des normes définies par des institutions internationales. Et le fait que le système international du sport choisisse de traiter avec des intermédiaires plutôt que les États crée d'autres niveaux de compétition. En partant à l'étranger, les joueurs aspirent aussi à ces titres : représentation nationale et richesse économique avec des salaires importants. Mais eux non plus, ne fixent pas les conditions d'augmentation de la valeur des contrats. Le sport professionnel est en effet un secteur d'activités particulier en terme de rémunération, puisque les plus hauts salaires sont ceux des « ouvriers spécialisés » [dans le sens où ils mettent leur corps à disposition de l'entreprise qui les emploie (Rasera, 2016), mais n'ont pas de poids dans la définition de leur travail et ne sont pas ceux qui négocient pour l'augmentation des revenus de l'activité (droits TV, droits marketing, conditions d'accueil dans les

stades, etc.)]⁹³.

En travaillant en permanence à chercher constamment un niveau intermédiaire qui leur permet d'obtenir le pouvoir, les joueurs professionnels africains font-ils des choix compatibles avec une vie professionnelle en France ? En effet, comment passer du cadre « exceptionnel », que représente le football aux dispositifs institutionnels habituels ? Comment gérer cette crise qui tient également au changement entre le secteur du football professionnel, avec une dimension mondiale (qui permet cette situation d'intermédiaire entre pays d'accueil et d'origine) et la logique d'implantation locale de la de la recherche d'emploi (dans un pays, une ville, une entreprise, un réseau d'interconnexion) ? Et si la phrase de Rogers que nous avons relevé au début de notre travail était le résumé de cette situation de crise : « ils ne veulent pas de nous ». Cette façon de présenter les choses que l'on retrouve également dans l'exemple du vestiaire que nous avons utilisé plus haut (« on ne peut parler avec eux »), serait le témoignage d'une incapacité à trouver une place dans le groupe d'appartenance local. Ceci renforce notre interrogation sur le « nous » qui est évoqué par Rogers quand il s'agit de ne pas pouvoir travailler. Et si dans ce « nous », il voulait reprendre à son compte les doléances de tous ses partenaires et qu'en même temps celui-ci était en fait un « je » : dans ce cas, est-ce que la question sous-jacente n'est-elle pas « veulent-ils de moi ? ».

Ce « nous » regroupant à travers son exemple tous les joueurs africains, voire tous les descendants d'Afrique la longue durée historique, nous fait penser à la volonté de se maintenir à un statut de *Big man* en se mettant en situation de représentation de tous ses partenaires. Dans un contexte d'uniformisation qui a une tendance à faire du modèle occidental, le modèle universel, parler au nom d'une singularité le distingue. La capacité de produire un discours affirmant l'identité particulière le met en situation de représentation. De ses partenaires, mais également de toutes les personnes qui peuvent ressentir la même exclusion et qui lui ressemblent. Sa comparaison avec le monde de la musique va dans ce sens, une démonstration que la situation des personnes originaires d'Afrique est la même, dans différents secteurs. Porter le maillot national pour des rencontres où ils affrontent d'autres nations permet à ces anciens joueurs professionnels de continuer à aspirer à la rente de la représentation nationale.

Par leur qualité d'intermédiaire ou de représentants d'institution, et par la confusion entretenue entre leur fonction et leur personne, les *Big men* se comportent comme s'ils étaient eux-mêmes des institutions. Le sport offre une vitrine d'exposition, une ressource pour cette représentation, mais cette ressource vient juste se rajouter à celles qui existaient déjà. Cette représentation peut se faire sur le plan politique, avec des postes électifs ou de nomination, dont les acteurs se recrutent en général

⁹³ Un rapport de la Ligue de Football professionnel sur la saison 2016-2017 indique que les clubs professionnels (L1, L2) ont généré un chiffre d'affaires de 1.863 milliard d'euros répartis en droits TV (935 millions), sponsoring (390 millions), billetterie (206 millions) et *merchandising* (332 millions). En ce qui concerne les charges, 1.240 milliard (66 % du chiffre d'affaires) est consacré au coût de l'équipe (salaires des joueurs et rémunération des agents). URL : https://www.lfp.fr/dncg/rapport_annuel_2016_2017/1617_rapport_dncg_all.pdf (consulté le 20 février 2019).

parmi ceux qui ont fait de longues études. Elle peut être sur le plan culturel, notamment les artistes qui ont des prix à l'international ou qui à travers leurs œuvres rendent fiers leurs compatriotes, par une sorte de redistribution symbolique. Les réussites économiques aspirent également à cette représentation, avec des termes repris de la logique d'affrontement du sport, pour établir des comparaisons entre des entreprises internationales. Tous ces représentants aspirent partager cette rente, qui a longtemps été redistribuée selon des mécanismes d'État, y compris sur le plan économique.

Différents secteurs d'activité rivalisent ainsi pour la représentation nationale, et sachant que les différentes richesses se transfèrent, la symbolique est celle qui matérialise le plus la réussite. Il y a donc un surinvestissement dans les symboles extérieurs de réussite pour chacun des secteurs. Le sport et particulièrement le football, sont des secteurs dans lesquels les pays africains ont pu rivaliser avec les meilleures nations mondiales. Par son côté collectif, le football a été longtemps paré de vertus morales, notamment celles liées au discours de la construction nationale en opposition aux groupes ethniques. Le football serait ainsi un ferment de l'unité nationale, ce qui lui confère une place particulière dans les batailles de représentation.

Notre hypothèse est donc que le football est une ressource pour ses vertus ainsi que par la capacité à fédérer. Le *Big man* a un âge social et un fonctionnement différents du monde professionnel dans lequel évoluent ces joueurs et ceci conditionne leurs stratégies. Durant leur carrière, ils participent à la lutte pour imposer le football comme représentation principale de leurs nations. Et dans celle-ci, ils essaient d'obtenir la meilleure place : en tant que joueurs (contre les dirigeants et les entraîneurs), et à titre individuel (comme meilleur joueur sur le terrain, capacité à redistribuer leur richesse symbolique ou financière). Mais ils sont confrontés à la fin de la carrière à l'impossibilité d'être d'anciens *Big men* (Laurent, 2000) et doivent continuer à en avoir les atours. Continuer à jouer des matchs, c'est continuer à assurer la représentation nationale. Rester ensemble, c'est continuer à le représenter par le football, et mener ensuite des batailles internes. Par leur capacité à organiser les rencontres, par les formations qu'ils peuvent faire, la proximité avec les joueurs encore en activité ou la capacité d'influence sur les acteurs présents aux postes officiels de représentation (fédération, ministère des sports), ils aspirent à garder un statut d'intermédiaire, qui leur permettrait de (re)trouver une rente de situation qui leur assurerait d'être des *Big men* sans avoir besoin de leur groupe et ainsi pouvoir négocier au mieux leurs objectifs personnels, quitte à devoir utiliser les anciens partenaires.

3/ Méthodologie de la recherche

3.1) Objectivation du positionnement du chercheur

Selon Pierre Bourdieu (2003), « l'objectivation participante se donne pour objet d'explorer, non "l'expérience vécue" du sujet connaissant, mais les conditions sociales de possibilité (donc les effets et les limites) de cette expérience et, plus précisément, de l'acte d'objectivation. Elle vise à une objectivation du rapport subjectif à l'objet qui, loin d'aboutir à un subjectivisme relativiste et plus ou moins antiscientifique, est une des conditions de l'objectivité scientifique. »⁹⁴ Interroger notre rapport à notre objet permet donc d'objectiver ce qui de manière consciente oriente le regard du chercheur que ce soit le monde social, ou la position du chercheur dans son monde professionnel. Pourquoi effectuer un travail sur les footballeurs professionnels en tant que *Big men* ? Dans notre trajectoire, différents types d'acculturation nous semblent liés à ce sujet.

Le choix de faire une thèse passe souvent par une acculturation familiale liée au monde scientifique et à la recherche. Ayant grandi dans une famille d'enseignants et/ou chercheurs (un père enseignant-chercheur, plusieurs oncles dans l'enseignement supérieur), ainsi travailler au long cours sur un sujet qui nous a guidé une bonne partie de notre vie nous semblait logique et légitime. Des réponses évidentes ne suffisaient pas à combler notre besoin de compréhension des particularités liées aux footballeurs africains. Et ce d'autant que le sport a été le fil conducteur de notre existence, et qu'à bien des égards, notre parcours nous sensibilise au sujet que nous avons choisi. D'une part, de façon rétrospective, nous avons vécu entouré de *Big men*. Si l'image que nous avons de notre père est celle d'un chercheur, nous nous sommes rendus compte qu'il cumulait différents statuts dans la ville de Bangangté (Ouest-Cameroun) où il résidait et qu'il lui arrivait régulièrement de changer de rôles. Celui-ci, propriétaire d'une pharmacie dans la ville, enseignant à l'université⁹⁵, homme politique avec différentes responsabilités⁹⁶ et ancien d'église⁹⁷, il appartenait également au cercle des « élites » de son village d'origine (et de son comité de développement). Toutes ces fonctions lui conféraient une certaine influence et des sollicitations différentes. Nous avons donc vécu cette forme de vie sociale de très près. Toutefois, notre regard a toujours été distancié puisque cette carrière de *Big man* n'était pas intériorisée dans la mesure où nous étions adulte au moment où elle a pris de l'importance.

⁹⁴ Bourdieu, P. (2003). L'objectivation participante. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 150, 43-58. DOI : <https://doi.org/10.3917/ars.150.0043>

⁹⁵ Comme toutes les professions à titre, enseignant à l'université (Professeur) génère un prestige certain dans la communauté locale.

⁹⁶ Président de section départementale et membre du Comité central du parti au pouvoir, il a été au Conseil municipal depuis 1996 et dans le bureau durant trois mandatures, et une fois le maire de la ville.

⁹⁷ Titre que portent les laïcs qui gèrent les communautés religieuses. En grande partie dans l'encadrement. Durant les offices, ils ont une tenue et une place dans le temple qui les identifie directement. Un élément qui nous a frappé en regardant l'organigramme de la paroisse du centre-ville où il allait, c'est la présence de la plupart des « élites » Bangangté qui se disputaient les postes politiques dans la capitale

Nous sommes nés en France, de parents camerounais venu pour y effectuer des études et qui ont fait le choix de rentrer au pays. Nous avons vécu quelques années au Cameroun mais nous avons toujours eu une position d'entre-deux. Au Cameroun, les questions sur l'identité « assignée » notamment à l'ethnie nous ont toujours semblé étrangères, d'autant que nous ne parlons pas la langue « maternelle »⁹⁸. Nous avons été toutefois acculturé à cette capacité à changer d'identité, notamment par le passage de la capitale où nous étions assimilés au chef-lieu du département d'origine (Bangangté, Ouest) au village où il ne fallait surtout pas y être associé. Le retour en France a confirmé cette capacité à modifier le contour du groupe d'appartenance, puisque nous sommes devenu « Africain », une identité qu'il a fallu se réapproprier et qui correspondait bien à Reims, ville de province dans laquelle nous vivions à l'époque. C'est donc d'assez loin que nous avons vu se multiplier les groupements communautaires de la région parisienne avec une tendance à reproduire les socialisations des villages d'origine à l'image de ceux partis en ville dans les années post-indépendance (Warnier, 1993⁹⁹ ; Malaquais, 2002¹⁰⁰). Nous n'y étions associés que lors de visites de nos parents ou pour les représenter lors d'événements particuliers, notamment lors d'obsèques, avec la fameuse question « *est-ce que tu as tenu la main du deuil ?* » ; ceci afin de s'assurer que nous avions été vu et reconnu par la personne endeuillée, mais surtout de la communauté.

Si cette position entre les deux façons de vivre nous assure un regard particulier, le second élément d'acculturation est le football lui-même. Les années vécues au Cameroun nous ont permis de jouer sur des terrains de fortune où le propriétaire du ballon était certain de jouer. La sélection et les surnoms des joueurs les plus talentueux que l'on retrouvait ensuite dans les sélections nationales de jeunes sont des éléments que nous avons pu vivre. Une fois de retour en France, nous avons connu et pratiqué cet autre sport durant nos premières années universitaires, le « communautaire ». Nous avons en effet « représenté » le Cameroun, à différents titres. En tant que joueur dans un premier temps, nous étions dans un groupe où nous avions peu l'occasion de jouer puisque l'essentiel des postes sur le terrain était occupé par des joueurs qui avaient disputé des rencontres au Cameroun parmi lesquels deux internationaux (Wabo, Mandengue). Les fins d'études de certains, les départs de la ville et le fait d'avoir gagné en expérience, nous ont permis de nous imposer dans le groupe de joueurs présents. Avec cette équipe du Cameroun de Reims, où nous avons été tour à tour joueur, puis entraîneur, nous avons disputé plusieurs tournois dans les villes de la Marne et des Ardennes. Notre équipe était régulièrement invitée pour les tournois d'équipes en fin de saison parmi les équipes fédérales. Notre niveau sportif et l'ambiance que nous amenions durant la journée nous ont permis d'avoir un réseau

⁹⁸ Le choix de cette expression est lié au fait que la langue maternelle renvoie pour la plupart des personnes d'origine africaine à la langue du groupe ethnique dont ils viennent. C'est une expression qui nous a toujours intrigué dans la mesure où c'est en général la langue du père (au Cameroun, on est originaire de la région de son père) et qu'elle ne renvoie pas de fait à la langue parlée avec sa mère.

⁹⁹ Warnier, J-P. (1993). *L'esprit d'entreprise au Cameroun*. Karthala.

¹⁰⁰ Malaquais, D. (2002). *Architecture, pouvoir et dissidence au Cameroun*. Karthala, Presses de l'UCAC.

de tournois qui nous invitaient tous les ans. Toutefois, les tournois les plus marquants étaient ceux de l'AREA. L'Association rémoise des étudiants africains a été créée à l'origine comme un regroupement de différentes associations nationales (Cameroun, Djibouti, Côte d'Ivoire et Mauritanie) avant de s'en émanciper. Elle est rapidement devenue incontournable avec l'organisation d'une semaine, puis d'une quinzaine culturelle africaine avec les partenariats de la Ville de Reims, de l'Université de Reims Champagne-Ardenne, du CROUS¹⁰¹ et de l'une des deux mutuelles santé étudiantes, la MGEL¹⁰². Durant les quinze derniers jours de mars, de nombreux événements étaient organisés : projection de films africains, organisation de conférence, spectacles de musique, danse, théâtres, journée de la tenue africaine. Ces éléments ont installé l'association dans la ville d'autant plus facilement que très vite, l'association est rentrée dans le monde syndical étudiant. Le fait d'avoir des élus au conseil de gestion de la UFR de Droit et Sciences Politiques a permis d'avoir un bureau sur le campus, la salle 3153, rapidement devenu un lieu de regroupement et de débats. L'association a ensuite eu des élus au conseil d'administration de l'Université, ainsi qu'au CROUS. Ce qui assurait la présence des personnalités de la ville aux événements qu'elle organisait.

Deux événements sportifs étaient intégrés à la quinzaine : les tournois de basket-ball (le premier dont nous nous sommes occupé) et de football. Si le premier se déroulait sur une journée (le dimanche de la fin de la première semaine), celui de football se déroulait sur une durée plus importante. Nous l'avons portée à un mois quand nous avons eu la responsabilité des sports, sur la période allant du dernier week-end de février au dernier samedi de mars (pour la finale). En dehors de la durée, nous avons proposé à intégrer une équipe du Bureau des sports¹⁰³, ce qui nous semblait logique, d'autant plus que le CROUS a proposé une équipe qui portait le nom d'une des cités universitaires de la ville de Reims (Paul Fort). Durant trois ans, nous avons géré ces tournois, travaillant sur le plateau d'équipes invitées, les réservations des stades¹⁰⁴, et la production de contenus de promotion et de souvenirs (des journaux sur papier que nous envoyions aux partenaires et qui étaient distribués). C'est ainsi que nous avons fait nos premiers pas dans les médias. La promotion de notre événement nous a amené à rencontrer la presse et des radios locales et des journaux spécialisés vers l'Afrique¹⁰⁵. C'est cette expérience qui nous a conduit à rejoindre l'Université Paris Dauphine, qui avait à ce moment une Maîtrise en Economie et Gestion du Sport. Nous y étions entré pour

¹⁰¹ Tous les ans, un repas africain était servi en mars au restaurant universitaire du campus de Croix-Rouge, celui des UFR de Droit et Lettres.

¹⁰² La Mutuelle générale des étudiants de l'Est.

¹⁰³ Ayant intégré le football fédéral (niveau District) et commencé les formations pour encadrer les jeunes joueurs (jusqu'en U13) ; il nous semblait logique d'inviter des équipes qui n'étaient pas de ce modèle communautaire. Le Bureau des sports nous semblait logique et de façon pratique, leur bureau était en face du nôtre. Nous avons de fait des échanges réguliers avec les personnes qui s'en occupaient.

¹⁰⁴ Au moment où nous en prenons la responsabilité, l'AREA n'est plus autorisée à utiliser les installations municipales et le tournoi se disputait sur des terrains de quartiers. Utilisant notre qualité d'éducateur à FCF La Neuville, club de Reims, utilisateur d'équipement, nous avons renoué le contact et retrouvé les locations des stades municipaux.

¹⁰⁵ *L'Union, Radio France Champagne*, des radios associatives, *France 3 Lorraine Champagne-Ardenne* entre autres mais également *Afrique Magazine, Jeune Afrique, Divas...*

professionnaliser notre parcours dans l'événementiel sportif et nous avons découvert toute la culture du sport. En parallèle de cette formation, nous avons profité du développement des premiers sites Internet « pure-player » pour commencer à écrire des articles (à partir de 2000). C'est tout naturellement que nous avons intégré le magazine *Foot Africa*, en tant que responsable marketing. Les qualités d'écriture que nous avons développées nous ont rapidement donné un statut à part dans le magazine : à nos responsabilités de négociation avec les distributeurs et détaillants, des placements produits et des partenariats, nous avons la responsabilité de la production des contenus pour le site Internet et nous avons quelques articles dans le mensuel papier. Cette double compétence, qui permettait de proposer des solutions à des clients et d'être en mesure de les produire a été notre principale caractéristique. C'est pour cela que nous avons mis de nombreuses années à nous considérer comme journaliste et demander la carte de presse. Nous en avons besoin pour couvrir les événements internationaux et nos interlocuteurs nous présentaient comme tels. Nous avons cessé d'écrire sous notre pseudonyme, Laurent Amilcar, et avons assumé ce titre de journaliste.

Ce parcours a influencé notre façon d'écrire sur le sport et le football dans des rédactions de journaux ou à proposer des contenus de programmes à produire pour divers supports médiatiques. Depuis 2000, nous avons écrit sur le sport, majoritairement en lien avec l'Afrique et ainsi couvert différentes compétitions internationales. Dans les tribunes de presse, nous avons remarqué ainsi des choses qui nous semblaient décalées lors de nos rencontres avec les journalistes venus d'Afrique (et d'Amérique du Sud). Si les journalistes sportifs supportent leur équipe nationale, à la fois par passion et parce que de bons résultats permettent de meilleures ventes, les journalistes africains nous ont marqué singulièrement dans la mesure où il se comportent comme de vrais supporters placés en tribune de presse : vêtus de répliques de maillots de leur équipe, souvent du drapeau, il est facile de les identifier. Une culture de la prime versée par les autorités responsables des délégations nous a également marqué. Ainsi que le nombre d'articles ou reportages sur les hommes politiques du sport, beaucoup plus importants en nombre et volume que des papiers techniques sur le jeu lui-même. Un autre élément qui nous a marqué est la capacité des journalistes à devenir des communicants au service des joueurs ou d'institutions (fédérations, clubs) tout en gardant leur titre de journaliste et en écrivant des sujets sur ces joueurs ou institutions. Et souvent dans ce mélange, entre leur fonction et eux-mêmes, ils parlaient au nom de leur pays en s'attribuant une certaine légitimité à le faire.

Le croisement de ces mondes (sportif, scientifique et *Big men*) nous a forcément influencé dans les questions que nous nous sommes posés et la façon d'aborder le sujet. Le fait d'avoir connu des parcours qui se ressemblent nous permet d'avoir un regard différent sur les parcours des footballeurs africains. Toutefois, le biais pourrait être de projeter notre parcours sur le leur, de penser qu'ils ont eu les mêmes réponses que nous à cette double appartenance. Pour cette raison, notre position de chercheur a été de nous appuyer sur une analyse compréhensive de leurs représentations

afin d'étudier scientifiquement ces joueurs. Nous avions un accès facilité à eux en raison de notre statut, mais nous ne devions pas pour autant devenir leur porte-voix ou nous contenter d'un travail descriptif de ce qu'ils faisaient. Très rapidement, la réalité de notre terrain nous a semblé éloignée de nos lectures et de notre hypothèse de départ, sur une sorte de déchéance d'après-carrière. Si nous pouvions voir qu'ils étaient loin des standards que nous avions connus, nous trouvions intéressant qu'ils continuent à jouer avec les maillots de leurs équipes nationales. Notre intérêt était d'autant plus marqué que d'une certaine façon, nous découvriions ce monde. Il faut dire qu'après avoir quitté la ville de Reims, nous n'avons pas intégré ce football en région parisienne où les communautés « africaines » étaient moins homogènes que celles de jeunes étudiants venus d'Afrique pour faire des études, notre quotidien rémois. Nous n'avons pas fait immédiatement le lien entre ce que nous voyions et notre vie étudiante : les codes avaient changé, puisque les acteurs étaient différents de ceux que nous avions connus à l'époque. En sortant de l'université et en remplaçant les institutionnels par des personnes en quête de positionnement, nous avons remarqué une orientation plus marquée vers le pays d'origine et la production de vedettes qui parcouraient différentes villes pour des rencontres avec les anciens professionnels. Cette découverte nous permettait plusieurs entrées : une journalistique dans un style documentaire et une entrée scientifique qui nécessitait de trouver le bon positionnement. Cette quête de discours scientifique nous a placés paradoxalement dans une situation que nous n'avions pas envisagée. Par crainte de produire un discours « africain » pour des « Africains », nos premiers écrits étaient très théoriques et manquaient de « terrain », qui aurait dû être notre point fort. Nous collions une revue de littérature sur nos sujets et les faisions peu parler. Les séminaires organisés par le laboratoire où nous devions présenter notre travail et les congrès que nous avons fait (Bloemfontein en Afrique du Sud, 2017; Dakar au Sénégal, 2019 et Lausanne en Suisse, 2023) nous ont permis de trouver un juste milieu entre les discours recueillis du terrain et la littérature scientifique. Les questions posées, les remarques sur notre « absence » dans les présentations, ont été utiles pour construire notre positionnement de journaliste devenu chercheur.

3.2) Les délimitations du cadre d'analyse : le(s) joueur(s) africain(s)

La première difficulté à laquelle nous avons fait face dans la définition de notre objet de recherche est la définition du « footballeur africain ». Comment trouver de la matière pour nourrir cette identité liée à la fois à leur origine et à leur métier sans tomber dans des éléments culturalistes ? Notre parti pris a été de considérer que ce qui relie les footballeurs africains est une configuration identique de l'organisation du sport dans leurs pays, l'obligation de migrer pour devenir professionnels et une carrière plus courte que la moyenne. Ces éléments, selon nous, en font un groupe cohérent.

3.2.1) L'année 1990 comme borne de départ

Pour notre travail, nous avons fait le choix pour notre panel de faire de 1990 notre borne de départ. En effet, depuis les années 1980, les bons résultats sportifs et la baisse des moyens dans les pays africains poussent à une migration liée au football. Dans le même temps, la chute du mur de Berlin (1989) puis des anciennes républiques communistes d'Europe créent de nouveaux enjeux et reconfigurent les forces en présence. Un marché unique, avec les accords politiques (Maastricht, Cotonou, etc.) et les progrès technologiques qui le rendent plus « petit », contribuent à accélérer le découplage des diasporas. Les accords politiques ont des répercussions sur le football (arrêts Bosman, Malaja). Le nombre de joueurs non nationaux n'est plus limité, et avec les progrès technologiques, notamment les télévisions, les marques sportives peuvent s'adresser au monde : chaque pays n'a plus son championnat avec ses joueurs auxquels on rajoute quelques étrangers en nombre limité et sa zone de chalandise, mais on assiste à l'accélération des « sociétés nations » (Cohen, 1997)¹⁰⁶ dans le sport, qui se découplent des « États-nations ». Une concentration des meilleurs footballeurs mondiaux en Europe permet à des championnats et des équipes comme le Real Madrid, Manchester United, FC Barcelone ou le Paris SG d'être des acteurs mondiaux tout comme aux compétitions européennes, notamment la Ligue des champions, d'avoir un football de club complètement désencastré du football de représentations des nations.

3.2.2) Une configuration identique par la situation coloniale

Illustration n°1 : Carte de l'AOF et de l'AEF (Empire colonial français avant les indépendances en 1960)



Source : URL : http://www.axl.cefan.ulaval.ca/afrique/afrique_equatoriale_francaise.htm

¹⁰⁶ Cohen, R. (1997). *Global Diaspora*. Londres UCL Press.

La première des choses c'est le legs de la situation coloniale¹⁰⁷ et la circulation qu'il a entraîné dans les grands ensembles constitués par l'Afrique Occidentale française (AOF) et l'Afrique Équatoriale française (AEF)¹⁰⁸. L'administration coloniale a influencé un mimétisme organisationnel des peuples dominés : un État moderne¹⁰⁹, qui cohabite avec des États précoloniaux, mais dont les contours ont été (re)définis par le colon, et réappropriés par les populations locales. Dans les grands ensembles, les figures de l'autorité se sont disséminées de la même manière et avec les déplacements des populations, il y a eu le développement d'adaptations qui fonctionnaient et se sont propagées. D'autre part, les pays d'Afrique francophone ont été dirigés par des programmes à peu près identiques¹¹⁰, et conçus à partir de l'étranger. D'abord avec l'ancienne puissance coloniale, puis avec les organismes internationaux (Banque mondiale, Fonds monétaire international).

Concernant notre recherche, nous avons donc fait le choix de considérer que les populations qui faisaient partie des anciennes AOF et AEF, ont subi des influences identiques, à la fois en raison de la nouvelle forme de pouvoir développée par le contact colonial, mais également entre elles, en raison de la facilité de rencontres permise par le développement des infrastructures en Afrique depuis la fin du XIX^{ème} siècle. Nous avons fait le choix de considérer ainsi que l'organisation interne des populations était la même ; et ainsi de mobiliser des travaux sur des populations d'une région pour en élargir la logique de fonctionnement à l'échelle de la taille des pays représentés dans notre échantillon. Nous avons également fait le choix de considérer la colonisation - à l'image de Jean-François Bayart¹¹¹ -, comme politique de « mise en valeur » des territoires (agriculture industrielle, exploitation des matières premières). Les structures n'étaient pas identiques en fonction des régions d'Afrique mais malgré ces différences, nous avons orienté notre configuration identique sur les éléments qui les rapprochaient. Ainsi, les États fraîchement indépendants ont largement mobilisé le sport par l'affirmation de leur identité dans le système international dans ce cadre de mise en valeur (Deville-Danthu, 1997¹¹²; Chifflet et Gouda, 1996¹¹³). Nous pouvons considérer un modèle d'organisation identique (Bouchet et Kaach, 2005)¹¹⁴; d'inspiration française. Ces pays ont des

¹⁰⁷ Balandier, G. (2001). La situation coloniale : approche théorique. *Cahiers internationaux de sociologie*, 110, 9-29. DOI : <https://doi.org/10.3917/cis.110.0009>

¹⁰⁸ L'Afrique Occidentale française et Afrique Équatoriale françaises étaient des regroupements avec une certaine organisation administrative et avec un objectif de standardisation des processus de la part de la métropole. Il faut également préciser que si le Cameroun ne faisait pas partie de l'AEF, il a été sous mandat de la SDN, puis sous tutelle de l'ONU et intégré dans l'AEF.

¹⁰⁹ Bayart, J.-F. (2006). L'État moderne. In J.-F. Bayart, *L'État en Afrique, la politique du ventre*. Arthème Fayard.

¹¹⁰ Pour être plus exact, il y a des colonies d'exploitation essentiellement pour les anciens territoires français d'Afrique subsaharienne et plutôt de peuplement pour l'Afrique du Nord. Il y a les protectorats français d'Afrique du Nord, avec la singularité de l'Algérie qui est un département français et les colonies françaises d'Afrique subsaharienne. Mais dans tous ces territoires, l'administration française était directe (contrairement aux britanniques).

¹¹¹ Bayart, J.-F. (2006). *L'État en Afrique, la politique du ventre*. Arthème Fayard.

¹¹² Deville-Danthu, B. (1997). *Le sport en noir et blanc*. L'Harmattan.

¹¹³ Chifflet, P., et Gouda, S. (1996). Olympisme et identité nationale en Afrique noire francophone. *Staps*, 41, 93-105.

¹¹⁴ Bouchet, P., et Kaach, M. (2005). Existe-t-il un « modèle sportif » dans les pays africains francophones ? *Staps*, 3(65), 7-26.

similitudes d'organisation et de gestion dont ressortent une faiblesse de moyens et un sous-équipement matériel et sur le plan des infrastructures, avec des championnats qui ne sont pas professionnels.

3.2.3) Des carrières sportives différentes pour les joueurs de football africains

Si le marché de la « main d'œuvre » liée au football s'est mondialisé, Jean-Baptiste Meyer fait remarquer que « les personnes ne se déplacent pas dans un vide entre offre et demande. Ce sont des acteurs dont les mouvements construits et résultant d'actions collectives, peuvent être tracés et décrits soigneusement au lieu d'être reliés à des macro-déterminants externes et allusifs. »¹¹⁵ Alors, il est possible de constater que les premiers pas professionnels de joueurs originaires d'Afrique sont majoritairement effectués dans un nombre restreint de ligues (France, Norvège, Danemark). Et que c'est en France que les joueurs nés en Afrique sont les plus présents parmi les expatriés (37 %)¹¹⁶. On peut constater également une grande présence dans les anciennes puissances coloniales des joueurs africains et sud-américains (France, Portugal, Espagne). Le phénomène est moins présent dans les championnats britanniques.

La géographie mondiale du football permet d'identifier que l'Amérique du Sud et l'Afrique sont les plus représentés dans les effectifs européens, avec les pays d'Europe qui exportent chez leurs voisins. Mais, les travaux de Raffaele Poli (2010) démontrent que les Africains ont une plus forte présence dans des clubs moyens ou faibles par rapport aux joueurs latino-américains. Ces derniers sur-performent dans les championnats de niveau 1 et 2 (les 19 championnats les plus importants d'Europe). S'ils représentent 25 % des effectifs immigrés en Europe (13.5 % Afrique), ils sont 30 % des joueurs expatriés dans les grands championnats (13 % pour l'Afrique) dans les cinq plus grands européens, 26.7 % (13.6 % Afrique) dans les championnats classés de 6 à 19 et seulement 11.7 % (14.2 % Afrique) dans les championnats les plus faibles. De fait, les joueurs africains constituent une main d'œuvre moins chère que les joueurs d'Amérique latine.

Le prix des joueurs africains a d'ailleurs été longtemps leur avantage compétitif. Si Eugène Njo Léa¹¹⁷ est le premier joueur africain (Camerounais) à faire la une des journaux, la première campagne de recrutement importante est l'œuvre du FC Sète, qui est alors en crise, comme l'a décrit le chercheur

¹¹⁵ Jean-Baptiste Meyer cité par Poli, R. (2010). La Migration des footballeurs africains et latino-américains en Europe : une approche comparative. *Migrations Société*, 3(129-130), 36.

¹¹⁶ Jean-Baptiste Meyer cité par Poli, R. (2010), 36.

¹¹⁷ Eugène Njo Léa (1931-2006) arrive en France en 1951, il vient du Cameroun afin de poursuivre ses études. Il prend une licence amateur à Roanne, où il se fait remarquer par Saint-Etienne à l'issue d'un match où il marque onze des douze buts de la victoire de son équipe. Après cinq années prolifiques à l'ASSE, il signe à l'Olympique Lyonnais, la ville abritant une université. Il signe ensuite au Racing Club de Paris, durant la période où il est à l'Institut des hautes études d'outre-mer (ancienne École coloniale puis École nationale d'outre-mer et enfin Institut national d'administration publique intégré à l'École nationale d'administration en 2002). Après un stage à Rome, il arrête sa carrière professionnelle (1962) et effectue une carrière de diplomate, qui le mènera notamment à l'OUA (Organisation de l'unité africaine). Il est également connu pour être à l'origine, avec Just Fontaine et Jacques Bertrand, de la création du premier syndicat des footballeurs, l'UNFP en 1961 ; dont le premier combat sera la fin des « contrats à vie », qui liaient les joueurs à leur employeur jusqu'à 35 ans.

Claude Boli (2010) :

« Le FC Sète est le lieu où se tisse une véritable filière ivoirienne, qui remplace celle d’Afrique du Nord¹¹⁸ en vogue une dizaine d’années auparavant. À partir de 1956, les difficultés économiques poussent les dirigeants à un recrutement de joueurs non onéreux. À l’été 1956, sous les conseils d’un certain Guy Fabre¹¹⁹, Sétois émigré en Côte d’Ivoire et entraîneur d’une équipe corporative, Louis Michel, le président du club, décide de faire venir Ignace Wognin et Gaston Zokoua, deux des meilleurs éléments de l’équipe “corpo”.

L’“opération Côte d’Ivoire”, comme elle est appelée dans l’hebdomadaire *France football*, apporte une grande satisfaction. Les deux joueurs s’adaptent parfaitement aux réalités du football professionnel et participent au sauvetage du club, comme l’indique Max Urbini. Durant la saison 1957-1958, Benjamin Akouaté (Africa Sport d’Abidjan), Yapi (Africa Sport d’Abidjan), Pierre Anoh (Stade d’Abidjan) et Dioulo Hilaire (Africa Sport d’Abidjan), tous recrutés dans la capitale ivoirienne, renforcent le contingent d’Ivoiriens dans l’effectif du FC Sète. »¹²⁰

Si les profils des joueurs ont changé depuis les années 1950¹²¹, l’idée est demeurée que les joueurs africains étaient moins chers, comme l’a confirmé la polémique créée par Willy Sagnol, alors entraîneur des Girondins de Bordeaux. Répondant en conférence de presse sur la fréquence de la CAN (tous les deux ans, en pleine saison), l’ancien international français répond qu’en tant qu’entraîneur, son club ne prendra plus de joueurs africains. Pour défendre sa position, il avance que le joueur africain n’est pas si compétitif, évoquant comme dans les années 1950, son prix inférieur :

« *L’avantage du joueur, je dirais typique africain : il n’est pas cher, généralement prêt au combat, on peut le qualifier de puissant sur un terrain. Mais le foot, ce n’est pas que ça, c’est aussi de la technique, de l’intelligence, de la discipline. Il faut de*

¹¹⁸ Dans les années 1950, la guerre civile en Algérie empêche les clubs de recruter des joueurs nord-africains (notamment à cause de l’épisode à venir de l’équipe du FLN), donc les clubs se tournent vers les autres colonies africaines subsahariennes. On observe ainsi une augmentation du nombre de joueurs d’Afrique noire entre 1955 et 1962 notamment liée au développement des sports collectifs comme le football. Confère Charitas, P. (2010). *L’Afrique au mouvement olympique : enjeux, stratégies et influences de la France dans l’internationalisation du sport africain (1944-1966)*. Thèse de doctorat, Université Paris Sud 11, p. 449.

¹¹⁹ Charitas, P. (2010). *L’Afrique au mouvement olympique : enjeux, stratégies et influences de la France dans l’internationalisation du sport africain (1944-1966)*. Thèse de doctorat, Université Paris Sud 11, pp. 242, 260, 455-456-457, 734. Selon l’historien Pascal Charitas, le futur entraîneur Guy Fabre arrive en Côte d’Ivoire en 1953 comme joueur à l’OCA (Olympique club d’Abidjan) puis à l’Association sportive des employés de commerce (ASEC) en 1954 en tant qu’entraîneur-joueur et participe avec ce club à la finale de la coupe d’AOF. Il envoie les premiers joueurs ivoiriens en France, il est également le sélectionneur de l’équipe ivoirienne lors des Jeux de la communauté en avril 1960.

¹²⁰ Boli, C. (2010). Les footballeurs noirs africains en France : des années cinquante à nos jours. *Hommes & migrations*, 1285, mai-juin, 14-30.

¹²¹ Le chercheur Stanislas Frenkiel identifie quatre phases dans l’histoire de la migration camerounaise, mais que l’on peut élargir aux autres pays d’Afrique : les professionnels par accident (1954-1964), quitter le Cameroun pour travailler (1964-1985), les nouvelles voies d’accès au professionnalisme (1985-1997), « sortir à tout prix » du Cameroun dans les années 2000 (depuis 1997). Frenkiel, S. (2012). La permanence de la condition d’immigré sportif africain. Une socio-histoire des footballeurs professionnels camerounais en France (1954-2010). *Histoire Sociale*, XLV(90).

*tout. (...) Une équipe de foot, c'est un mélange. (...) Sur un terrain, on a des défenseurs, des attaquants, des milieux, des grands, des rapides, des petits, des techniques. Voilà. »*¹²²

Cet épisode confirme une identité particulière pour les footballeurs africains, à la fois d'un point de vue des acteurs du football, que des joueurs eux-mêmes. Une position confortée par une carrière plus courte : le joueur africain a un taux d'éviction supérieur (28.5 % contre 16.4 % en moyenne), et change plus souvent de clubs (tous les 28 mois contre 36.4 mois pour les joueurs nationaux).¹²³ Une fois le panel constitué pour notre travail de terrain, nous avons fait le choix de l'enquête multi-située, l'entretien biographique et la netnographie afin de les interroger et les comprendre dans leurs interactions.

3.3) La « sortie de terrain »¹²⁴, l'ethnographie multi-située comme technique d'enquête

L'ethnographie multi-située à proprement parler est née aux États-Unis dans un contexte académique et idéologique post-colonial. Les anthropologues ont une conscience de plus en plus aiguë du fait que la plupart des phénomènes qu'ils observent n'ont de sens qu'en connexion avec des significations localisées dans un ailleurs temporel/et ou géographique (Gharasian, 2004). La méthode semble correspondre à un regard scientifique abordant des objets aux dimensions transnationales, multi-locales, circulatoires ou réticulaires. Il s'agit de la nécessité de prendre en considération la mobilité physique et virtuelle des acteurs, celle des objets, ainsi que les processus de relocalisation des discours et des pratiques (Argyriadis et Capone, 2011)¹²⁵. Mais l'originalité des études multi-situées telles qu'elles sont définies par George E. Marcus (1995)¹²⁶ réside dans le fait de s'intéresser aux relations et interactions entre les différents sites de l'enquête. Ce sont ces dernières qui donnent sens à l'idée de communauté transnationale au-delà du mouvement des sujets d'un lieu à un autre. L'anthropologue américain des élites, G. E. Marcus ainsi propose six modes possibles de construction d'un objet d'étude :

- Suivre les individus dans leurs mobilités,

¹²² Lors d'une rencontre avec ses lecteurs organisée par le quotidien français *Sud-Ouest* en novembre 2014. Confronté à la possibilité de voir partir plusieurs titulaires lors de la Coupe d'Afrique des nations, deux mois plus tard en janvier 2015, l'entraîneur bordelais d'alors explique qu'il veillera à diminuer le nombre de joueurs africains de son effectif durant la période où il est en poste. Il explique alors pourquoi le club peut changer ses circuits de recrutement, expliquant le recours au joueur africain, par sa qualité physique.

¹²³ Les chiffres portent sur la saison 2008-2009. Poli, R. (2010). *Le marché des footballeurs. Réseaux et circuits dans l'économie globale*. Peter Lang, CIES.

¹²⁴ Debonneville, J. (2023). La « sortie de terrain » à l'épreuve de l'ethnographie multi-site. *SociologieS*, mis en ligne le 13 novembre 2017, consulté le 10 octobre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/sociologies/6432> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/sociologies.6432>

¹²⁵ Argyriadis, K., Capone, S. (2011). *La religion des orisha. Un champ social transnational en pleine recomposition*. Index, table des encarts, cartes et schéma, tables des illustrations, Hermann.

¹²⁶ Marcus, G. E. (1995). Ethnography in/of the World System: The Emergence of Multi-Sited Ethnography. *Annual Review of Anthropology*, 24:1, 95-117.

- Suivre les objets (tracer la circulation d'un objet matériel d'étude),
- Suivre la métaphore, la mobilité des signes, symboles et expressions,
- Suivre les histoires, allégories, leurs répercussions, résonances et redoublements déterritorialisés,
- Suivre les vies dans les bibliographies,
- Suivre les échos transnationaux de conflits familiaux ou ethniques.

L'observation multi-située présente un ainsi double intérêt selon nous. En premier lieu, si le football est devenu une pratique mondialisée, il est intéressant de suivre le point de vue des acteurs et la réappropriation qu'ils se font du métier. De plus, s'il est aujourd'hui une forme d'institution, le football s'est imposé, selon Manuel Schotté, parce qu'il était le moyen d'intéresser des publics et des acteurs différents et que la pratique l'a finalement emporté sur les valeurs qu'il était censé porter¹²⁷. Faire le chemin inverse nous semble intéressant dans la compréhension de la pratique des footballeurs africains. Qu'est-ce qui justifie que des joueurs de football (africains ici) pratiquent le sport dans un cadre auto-organisé alors qu'il existe des championnats de leur catégorie d'âge ?

Il est à noter ensuite que les travaux qui portent sur la migration en tant que pratique sociale, économique, culturelle ou religieuse s'engagent souvent dans une quête de ses origines et de ses impacts déterritorialisés. Mais au-delà de la migration physique vers les pays européens, les populations africaines connaissent une migration interne, qui peut revêtir les dimensions physiques ou virtuelles. Les pays d'Afrique partagent en effet la particularité d'avoir une double organisation structurelle : une pour se conformer au système international (dont le symbole est l'État-nation), et celles qui existaient avant la période coloniale. Ces deux organisations régissent la vie des mêmes populations, qui se meuvent dans ces deux identités n'ayant pourtant pas les mêmes marqueurs : territoires, autorités, dispositifs, etc..

Nous en déduisons qu'il est légitime de considérer que même en restant dans leur pays d'origine, les populations africaines ont une mobilité virtuelle, telle l'extraversion définie par Jean-François Bayart. Si des travaux ont été réalisés sur les réseaux et dispositifs permettant de figer les dominations par l'extraversion, peu de travaux ont été effectués sur les représentations et les objets qui peuvent être repris par les populations locales. Pour l'anthropologue Caroline Brettell (2000), spécialiste des rapports sociaux de sexe en migration, le rapport à l'espace social et relationnel des migrants est devenu un continuum entre les sociétés d'accueil et d'origine qui ne forment plus qu'une seule et même arène de l'action sociale¹²⁸. Nous pouvons considérer que les sociétés d'accueil et d'origine cohabitent dans ces pays et que par conséquent les symboles en termes de bornes pourraient

¹²⁷ Schotté, M. (2022). *La valeur du footballeur. Socio-histoire d'une production collective*. CNRS Edition.

¹²⁸ Brettell, C. (2000). Theorizing Migration in Anthropology. In C. Brettell, J. Hollifield, *Migration Theory. Talking across disciplines* (pp. 104-105). Routledge.

être le village d'origine et la ville d'habitation (quand bien même les deux seraient le même, notamment pour les populations des sites sur lesquels se sont installées les grandes villes). Les transferts entre les deux mondes sont assez fréquents, puisque cohabitent sur le même territoire des maires, préfets, et des chefs traditionnels, des médecins et des « tradi-praticiens » (encore appelés médecins traditionnels). Nous élargissons donc ce continuum, allant des sociétés pré-coloniales à la vie en pays d'accueil, et en tenant compte ainsi que « la plupart des phénomènes qu'ils observent n'ont de sens qu'en connexion avec des significations localisées dans un ailleurs temporel/et ou géographique » (Gharasian, 2004).¹²⁹ Notre travail porte donc sur un phénomène mondial (le football professionnel) à une période où il est plus que relocalisé (en fin de carrière sur les terrains) et ceci avec des personnes en migration. Car, leur espace public perçu peut être relocalisé dans un ailleurs qui respecte les principes de Georges E. Marcus, puisque nous sommes au croisement de plusieurs lieux de vies réels ou fictifs.

3.3.1) L'entretien biographique : un jeu de rôles entre journaliste et chercheur

L'enquête multi-située accorde une place importante à l'entretien, qui permet de suivre les mobilités dans les espaces définis par Georges E. Marcus¹³⁰. Dans un premier temps, l'entretien biographique nous a semblé logique pour retracer les parcours de vie, déterminer les ressources et contraintes qu'ils ont ressenties à certains moments de leur choix, ainsi que repérer dans le parcours ce que les acteurs ont vécu comme « subi » ou ce qu'ils ont choisi. L'entretien biographique permet également de mettre en place des effets « ralenti » développés par Andreas Suter (1997)¹³¹, en approfondissant certaines périodes et événements que l'on ne peut à partir des seules structures ; ni expliquer, ni prévoir. L'entretien semi-directif permet ainsi de « récolter les témoignages et les interprétations des interlocuteurs en respectant leurs propres cadres de références : leur langage et leurs catégories mentales. »¹³²

Pourtant très vite, nous avons dû nous résoudre à l'idée que ce n'était pas tout à fait la bonne approche méthodologique lors de nos premiers entretiens que nous pourrions qualifier d'exploratoires. En effet, même si notre premier entretien biographique se déroule dans de bonnes conditions, en janvier 2017 dans un café de Val d'Europe, où Joël Epallé était alors entraîneur. L'ancien international camerounais est arrivé habillé aux couleurs de son club, puisqu'il avait un entraînement à l'issue de notre rencontre et s'est livré sans difficulté à l'exercice. Cependant, quelques jours plus tard, nous

¹²⁹ Ghasarian, C. (2002). La Réunion : Acculturation, Créolisation et reformulations identitaires. *Ethnologie française*, Outre-mer: Statuts, cultures, devenirs, 4, 663-676.

¹³⁰ Marcus, G. E. (1995). Ethnography in/of the World System: The Emergence of Multi-Sited Ethnography. *Annual Review of Anthropology*, 24:1, 95-117.

¹³¹ Suter, A. (1997). Histoire sociale et avènements historiques : pour une nouvelle approche. *Annales, Histoire, Sciences Sociales*, 52, 543-567.

¹³² Van Campenhoudt, L., Quivi, R. (2011). *Manuel de recherches en sciences sociales* (4ème édition). Dunod.

avons un autre rendez-vous, cette fois avec un autre joueur, Bernard Tchoutang, lui-aussi ancien international camerounais. A cette occasion, il nous donne rendez-vous dans un hôtel de grand luxe sur la place de la porte Maillot à Paris, le Méridien Étoile. À l'heure prévue, l'ancien attaquant arrive très apprêté, avec un costume blanc très chic, qui ne dénote pas avec la clientèle habituelle du lieu. Les premières minutes de l'entretien sont marquées par sa volonté de nous impressionner. Il arrive comme un spécialiste avec des solutions sur la reconversion des footballeurs africains. Il nous parle de sa structure de management et d'accompagnement des joueurs en reconversion professionnelle, la BT7.¹³³ Or, après vérification faite par nos soins, cette institution BT7, n'existe ni au registre du commerce et des sociétés, ni au journal officiel comme association. Durant l'heure que nous passons ensemble, une fois que nous commençons formellement l'entretien, nous percevons plusieurs fois une envie de mettre en évidence ses réussites, de ne pas suivre le rythme des questions que nous posons. Pour autant, malgré ce biais, nous en avons poursuivi nos entretiens (au nombre de 11). Cependant, après cet entretien, nous avons choisi de modifier notre stratégie d'approche afin de nous dépouiller. Pour éviter d'obtenir des données faussées, il nous semblait important de ne plus passer ni pour un journaliste, ni pour un chercheur auprès des personnes à interviewer. Nous avons fait le choix de l'observation ethnographique qui nous semblait plus adaptée. Les joueurs professionnels sont habitués à délivrer des discours pour orienter leur interlocuteur. Nous avons donc pensé que l'enregistreur posé et l'explication de notre travail apportaient un biais, dans la mesure où ils auraient voulu nous orienter vers des solutions. Nous devons rentrer dans ce que Jean-Pierre Olivier de Sardan (2001), appelle l'imprégnation, « c'est à dire tout une série de processus informels par lesquels un chercheur s'accoutume à comprendre l'ensemble des codes sociaux et les logiques sociales de comportement, à leur niveau le plus impalpable, le plus quotidien. C'est de l'ordre de la boîte noire. »¹³⁴ Cela passait par des échanges, que nous notions directement une fois que nous avons quitté le groupe ou les joueurs que nous avons vu. Les premiers souvenirs de voyages en commun ont permis de faire tomber les procédures d'auto-surveillance des joueurs (Becker, 1985¹³⁵; Olivier de Sardan, 2001¹³⁶). Nous n'étions pas avec eux en permanence, mais ces souvenirs permettaient de faire un lien continu, ce qui permettait à l'image des classes préparatoires étudiées par Muriel Darmon (2015) de donner le sentiment de continuité comme dans les institutions fermées. Il nous était ainsi plus facile de faire des allers et retours dans leurs parcours biographiques, et de les interroger sur leur quotidien d'ancien joueur.

¹³³ Pour Bernard Tchoutang, 7 étant le numéro du maillot qu'il arborait sur le terrain quand il était joueur professionnel.

¹³⁴ Olivier de Sardan, J.-P. (2001). L'enquête de terrain socio-anthropologique. *Corpus, sources et archives*, Institut de recherche sur le Maghreb contemporain, 63-81. DOI : 10.4000/books.irmc.782

¹³⁵ Becker, H. (1985). *Outsiders : Études de sociologie de la déviance*. Éditions Métailié.

¹³⁶ Olivier de Sardan, J.-P. (2001). L'enquête de terrain socio-anthropologique. *Corpus, sources et archives*. Institut de recherche sur le Maghreb contemporain, 63-81. DOI : 10.4000/books.irmc.782

3.3.2) D'une observation non-participante à une observation participante

Même si l'enquête multi-située favorise davantage l'entretien, l'observation *in situ* nous a rapidement apparu indispensable à la compréhension de notre objet de recherche. Frédéric Rasera (2016) et Julien Bertrand (2012) ont placé leurs travaux au cœur de l'entraînement, qui constitue le cœur du métier ; ou le lieu de perfectionnement de la technique. Notre démarche ne pouvait plus être la même, puisque notre travail porte sur des joueurs qui n'étaient plus en activité, qui évoluaient dans un groupe non-formalisé et se retrouvaient essentiellement pour les rencontres de représentation. Le centre de formation ou le centre d'entraînement n'étant pas des lieux où nous pouvions travailler, il a fallu trouver des lieux de rencontre et d'expression. Notre démarche n'est plus alors de juger les qualités techniques, mais leurs différents statuts dans cet espace hiérarchisé comme dans un vestiaire (Rasera, 2016). Ainsi, l'observation de terrain nous permet à la fois de trouver les personnes ressources pour constituer notre panel ou corpus pour l'entretien et d'observer les positions de chacun des membres du groupe dans cet espace public.

Notre travail d'observation s'est donc poursuivi dans un premier temps sur des événements où les « anciennes gloires » étaient invitées. Sous ce terme générique, se nichent bien souvent des matchs entre anciens joueurs, sous la forme de rencontres de gala. Celles-ci se déroulent en général durant les mois les plus chauds de l'année (printemps et été). Ces matchs et rencontres sont d'abord situées en Île-de-France, c'est donc en région parisienne et sa banlieue que nous avons investigué en premier lieu. Nous les rencontrions sans appareil d'enregistrement et nous faisons en sorte de retenir l'essentiel des propos tenus, et les circonstances dans lesquelles ils avaient été produits et de les consigner dès que nous rentrions. Nous avons été familiarisés à l'exercice par les conférences de presse d'après-match et les interviews dans les zones mixtes des terrains que nous avons pratiqués. Les réponses données par les joueurs étant souvent les mêmes et orientées vers les résultats, il suffisait de saisir les tics de langage pour reproduire l'essentiel de ce que le joueur avait dit, sur la base de quelques notes, pour ne pas créer de distance avec le joueur interrogé. Nous avons remarqué que c'était plus rapide qu'une interview avec enregistreur suivie d'une retranscription des propos. Nous avions des rendez-vous pour les rencontres de prestige¹³⁷, mais nous pouvions également aller suivre une rencontre dans un des clubs « deux-zéro » où les joueurs étaient susceptibles de se trouver. Celui de Choisy durant la période estivale est le plus facile, il se tient trois fois par semaine (lundi, mercredi et vendredi) et il a été l'un des premiers de la région parisienne. Il nous arrivait également de nous rendre à Saint-Denis, sur l'un des sites que nous avons identifiés comme regroupant des anciens internationaux. Le fait qu'il y ait un entraînement tous les jours de la semaine permet d'arriver et d'être

¹³⁷ Tableau des différents déplacements en annexe n°1, p. 374.

certain de trouver du monde. Nous sommes devenu ainsi « indigènes » (Olivier de Sardan, 2001), intégré à tous les groupes de joueurs qui nous faisaient confiance.

En dehors de la région parisienne, nous avons suivi les mouvements de ces joueurs en déplacement en France (Normandie, Sud PACA), en Belgique, et en Allemagne. N'étant pas nous-même « ancienne gloire », nous concevions notre travail de manière non participante. En tout cas, sur le plan sportif. Les contacts ont été simplifiés par le fait que nous avons suivi la plupart de ces joueurs, en tant que journaliste, au moment où ils étaient encore en activité en club. Ceci nous a amené à une situation assez particulière : habitués à ce que les entretiens que nous avons avec eux soient édités, la plupart des anciens joueurs avec lesquels nous travaillons attendaient de les voir retranscrits ou du moins relayés dans les médias. Et pour que nous puissions avancer dans nos recherches, nous nous sommes retrouvés à faire une couverture médiatique de ces regroupements pour une diffusion dans les pays d'origine, participant par la même directement au modèle d'organisation de ces rencontres. Et d'une certaine façon à la mise en valeur des joueurs qui y étaient invités. D'observant non participant, nous avons donc migré vers une situation assez particulière, où nous faisons partie du groupe en usant de ce subterfuge lié à notre statut de journaliste ainsi identifié ; ceci dans le but de pouvoir mener à bien notre travail scientifique de terrain. Nous appuyant ainsi sur ce regard extérieur qu'ils attendent, puisqu'il conforte la configuration de leur groupe ; un regard sur lequel ils s'appuient. Nos articles de presse étaient ainsi effectivement souvent partagés par les joueurs dans leur groupe fermé sur l'application mobile *WhatsApp*.

Ce double regard nous a obligé à un certain nombre de préalables pour ne pas perdre contact avec le groupe, ni avec notre objet de recherche ; en évitant de l'orienter. Ainsi, les articles que nous faisons étaient toujours orientés autour du groupe, sans un focus particulier autour de l'un d'entre eux. Nous nous sommes rapidement rendu compte que malgré des relations assez longues dans le temps, l'essentiel des interrogations de ces anciens, quand il s'agit de leur groupe, tourne autour de la personne qui nous y avait amené. Le moindre geste pouvant être interprété et modifier le discours, nous avons essayé d'observer la plus grande neutralité dans nos textes, pour ne pas nous couper d'une partie du groupe. Par la neutralité, nous entendons éviter de porter la parole publique d'un des joueurs, ce qui pourrait nous faire passer pour son dépendant et mettre les autres en situation de soupçon. Ainsi, dans les articles journalistiques que nous écrivions sur leurs activités, notamment pour le site *Camfoot.com*, nous ne mettions pas un joueur particulier en avant, notamment dans les titres des articles, afin d'éviter le plus possible des interprétations diverses. Dans les titres, nous mettions des éléments qui les connectent, tels que « anciens Lions » par exemple en étant sur des retranscriptions les plus factuelles possibles.

Illustration n°2 : Des exemples d'articles produits sur le site *Camfoot.com*

Hommage à Patou Manga

Article (27220)

visites : 1963; popularité

Les anciens Lions et la famille parisienne du football ont rendu hommage à Patou Manga

Camfoot

Samedi, le stade Charles Peguy de Colombes a accueilli les footballeurs camerounais en hommage à Patou Manga. Amateurs et anciens pros ont animé une journée où le football et la mode, ses passions ont été à l'honneur avant une messe au souvenir de l'ancien international chez les Lionceaux.



Le Ministre belge de la santé

La journée avait commencé sur les installations du Royal Arquet FC avec un tournoi opposant huit équipes de « deux-zéro » venues du Luxembourg, de Belgique (Charleroi) et de France. Il est 16 heures lorsque les Lions représentant plusieurs générations arrivent sur les lieux de la compétition, accueillis par **M. Maxime Prévot, Ministre belge de la santé et Bourgmestre de la ville de Namur** et **M^{me} Bissou Ngué** la Conseillère aux affaires culturelles de l'ambassade du Cameroun en Belgique. Des champions d'Afrique, des champions olympiques, des quarts de finalistes de la Coupe du monde de football répondent présent et le Ministre de la Santé semble fasciné par les **Kana-Biyik, Missé-Missé, Tchoutang, Maboang, Njanka, Ndiefi, Womé, Moukoko Mozer, Epallé, Epané, Ebédé, Kima, Eyidi, Mimpo, Kwelleng ou Bilog Kampos**. Initialement programmé pour rester quelques minutes, on voit bien qu'il prend plaisir à rester au milieu de ces champions, prendre la pose, et exécuter les figures protocolaires précédant la rencontre entre les anciens et une sélection des meilleurs joueurs du tournoi.

comme et reconnu pour ses talents de styliste, Patou Article (272205) visites : 5604, popularité terrains de foot. C'est le ballon rond qui l'a amené en France où il a évolué à Creteil dans l'antichambre de l'élite française. « Mais vu que ça ne bougeait pas comme il voulait, nous rappelle Solange, il a décidé d'arrêter pour travailler, la mode est arrivée plus tard. Mais, il y a toujours eu cette envie de bien faire chez lui. »

Pour commémorer cette journée, **un tournoi** opposant les différentes associations où il avait ses habitudes (Villeneuve la Garenne, Saint-Denis, La Courneuve, La Chapelle) **se tiendra à partir de 11h**. Suivra une rencontre de gala entre anciens internationaux camerounais et algériens. Sont notamment attendus **Kamos Bilog, Thierry Modo, Serge Eyidi, Mbida Messi, Raymond Kalla, Jean Didi Kima, Serge Mimpo, Marc Ade, Alain Nkong, Patrick Mboma, Samuel Kwelleng, André Kana-Biyik, Moukoko Mozer, Basile Essa, Rogers Epassy, Jean Il Dika, Serge-Alain Maguy, Serge Yofor et Emmanuel Maboang Kessack, qui est le référent en lien avec la famille**. La journée se terminera par une messe, « moment spirituel pour l'accompagner dans son voyage. »

Tous nos lecteurs sont donc invités à cette journée, qui devrait avoir des animations telles **qu'un barbecue** et la **vente de maillots à l'effigie de Patou** (15 € l'unité). Il est également prévu, sous réserve que le D^r Nghemkap puisse se libérer, une séance pour initier aux premiers secours.

Lieu du rendez-vous :
Stade Charles Peguy
7, rue Charles Peguy
92700 Colombes

Source : capture d'écran du site Internet *Camfoot.com*¹³⁸

« Les anciens Lions s'engagent contre le diabète » (12 juin 2017), « Les anciens Lions et la famille parisienne du football ont rendu hommage à Patou Manga » (23 juillet 2017), nos titres étaient destinés à ne mettre aucun joueur en avant. Pour à la fois garder la confiance du groupe et s'assurer que les anciens joueurs continuent à nous parler librement.

Ce genre d'article, où aucun des acteurs ne prenait une place plus importante que les autres, nous permettait de garder le contact avec chacun des membres du groupe et d'être ainsi informé des événements à venir. Nous avons alors découvert qu'il existe une véritable offre de rencontres auto-organisées (Chantelat, Fodimbi et Camy, 1993)¹³⁹ impliquant des populations originaires d'Afrique sur les terrains d'Île-de-France (un mouvement commencé en région parisienne et qui s'est généralisé ensuite dans différentes villes d'Europe)¹⁴⁰. Tous les week-ends, des joueurs se retrouvent sur les terrains pour des rencontres de football « deux-zéro » qui sont des reproductions de phénomènes présents dans leurs pays d'origine et qui permettent l'expression de la puissance des *Big men* (Manirakiza, 2010). De ces « clubs 2-0 », émanent des sélections qui disputent des tournois contre

¹³⁸ URL : <https://www.camfoot.com/que-sont-ils-devenus/les-anciens-lions-et-la-famille-parisienne-du-football-ont-rendu-hommage-a27220-2.327146.html#:~:text=Samedi%2C%20le%20stade%20Charles%20Peguy,ancien%20international%20chez%20les%20Lionceaux> (consulté le 22 mai 2023).

¹³⁹ Camy J., Chantelat P., et Adamkiewicz, E. (1993). Sportifs en vue : les sportifs dans les rues de Lyon. *Les annales de la recherche Urbaine*, 57-58, 157-164.

¹⁴⁰ Kouamouo, H. (2021). Être un big man dans le sport, une enquête sur le football auto-organisé en diaspora. *Africana Studia*, 2(36), 139-148.

d'autres équipes venues de villes de France, Belgique ou Allemagne¹⁴¹. Nous nous sommes rapidement rendu compte de l'importance pour les participants à ces tournois. Les rencontres étaient en effet très disputées, les décisions arbitrales contestées. Puis, les rappels constants que font les joueurs des éditions ou des tournois précédents, nous montraient bien que ces moments avaient de l'importance et du sens pour eux. La dimension sportive de ces tournois et matchs amicaux de préparation était aussi importante, bien plus que le plaisir des retrouvailles de personnes venues du même pays.

Autre élément important, les « anciennes gloires » faisaient partie de ce mouvement, en dehors des rencontres de gala. À différents titres, ces anciens joueurs font partie des équipes qui jouent les dimanches (comme directeurs techniques, entraîneurs ou joueurs). Cette manière de pratiquer le football étant très présente dans les pays d'origine, nous avons fait le choix d'assister à ces rencontres. Une démarche qui était à l'origine un point d'appui pour conforter ou infirmer des observations et de maintenir un lien avec les membres du corpus. Elle nous a permis toutefois de nous détacher du groupe et de pouvoir échanger directement avec les joueurs auxquels nous voulions avoir accès. Et plutôt que de longs entretiens biographiques, nous avons opté pour solliciter les anciens joueurs régulièrement (par touches successives), pour des entretiens, que nous avons retranscrit comme notes de synthèse et ainsi briser le formalisme d'un entretien qui aurait revêtu un caractère trop officiel. Ceci nous a permis d'éviter l'effet que nous avons perçu lors de notre entretien biographique avec Bernard Tchoutang. Nous avons ainsi suivi une cohorte d'une trentaine d'anciens joueurs professionnels ayant évolué en Europe sur les matchs du dimanche et certains sur les terrains des clubs qu'ils entraînent¹⁴². Ce climat de confiance nous a permis de recueillir leur parole, sans difficulté, et sans qu'ils attendent un article après notre échange. Cette immersion nous a également permis de recueillir les propos de personnes qui suivent ces rencontres ou qui participent à leur organisation (les présidents d'association, les joueurs qui n'ont pas évolué dans un cadre fédéral).

Nos années de terrain (à partir de janvier 2016)¹⁴³ ont correspondu avec la naissance d'une association, la Fédération internationale de football vétérans (FIFVE), créée en 2016. Le principe initial était le même, organiser un tournoi annuel regroupant sur une journée des équipes venant de différents pays. Mais pour se démarquer, Fred Siewé, le président de l'association, avait un discours basé sur des solutions pour la reconversion des anciens footballeurs africains. Notre rencontre s'est déroulée à Namur (Belgique)¹⁴⁴. Nous étions partis de Paris avec des anciens internationaux

¹⁴¹ Si ce sont les principaux pays pourvoyeurs d'équipes, nous avons pu assister à des tournois avec des équipes venant d'Italie (assez rare, même si nous avons appris que le même mouvement s'y développe) et d'Angleterre (ici des questions pratiques, puisqu'il faut un visa pour se déplacer).

¹⁴² En annexes n° 2 et 3, p. 378-381.

¹⁴³ Nous différencions deux grandes périodes de terrain : de janvier 2016 à août 2019 où nous avons fait l'essentiel de nos entretiens et de notre présence sur les stades et à partir du printemps 2020 où le Covid et l'arrêt des matchs a donné d'autres occasions d'échange.

¹⁴⁴ Le 10 juin 2017.

camerounais qui devaient livrer une rencontre de gala. Notre interlocuteur, Fred Siewé, y venait pour les rencontrer afin de finaliser la venue d'une équipe d'anciens Lions un mois plus tard à Düsseldorf (Allemagne)¹⁴⁵ pour la deuxième édition de son tournoi de la FIFVE. Nous lui avons été présenté comme le responsable du site *Camfoot.com*, ce qui a facilité nos échanges, puisqu'il était en besoin d'exposition médiatique. Invité au tournoi, et ayant commencé à prendre conscience de ce mouvement que nous avons besoin d'analyser, nous avons proposé de faire des entretiens de joueurs et présidents d'associations. L'intérêt était double : pour nous, une série d'entretiens, et pour le mouvement une couverture médiatique pour son événement. Nous avons ainsi fait quatre entretiens, pour l'édition 2017 :

- deux présidents d'associations membres de la FIFVE,
- un capitaine d'équipe,
- un ancien international camerounais désormais Directeur technique d'une des associations présentes.

La parution des articles sur le site *Camfoot.com* nous a légitimé auprès du public qui venait à ces événements. Ce qui nous a permis de faire d'autres entretiens, et de recueillir la parole des personnes présentes à ces événements. Nous pouvions désormais nous mouvoir sans que la question de notre sujet de recherche soit omniprésente. Dès l'édition 2018, nous avons eu la charge de l'animation de la conférence-débat qui se déroule la veille du tournoi, et nous avons décidé de proposer des thématiques précises : apport de la diaspora, football et *soft-power*¹⁴⁶, conséquences du Covid. Nous restions donc légitime malgré le fait que nous n'écrivions plus sur le tournoi. Néanmoins, nous avons aussitôt remarqué dans les correspondances, que notre nom apparaissait désormais comme Responsable (ou Directeur ou *head of communication*) de la FIFVE, sans qu'un périmètre n'ait été défini. Régulièrement consulté pour les supports de communication, nous en avons validé la plupart depuis 2019, nous permettant d'avoir un accès permanent aux flux des informations circulant entre les joueurs et les principaux organisateurs de ces rencontres. Par ailleurs, nous étions également au Rwanda en mai 2021¹⁴⁷ pour la signature d'un protocole d'accord entre la FIFVE et la fédération rwandaise de football dans l'optique de l'organisation d'un championnat du monde vétérans. C'était un virage stratégique pour le tournoi, puisque le championnat du monde est réservé en priorité aux

¹⁴⁵ Le premier a eu lieu à Bruxelles le 20 août 2016 au complexe Vogelenzang à Anderlecht.

¹⁴⁶ Nye J. S. (2004). *Soft Power. The means to success in World Politics*. PublicAffairs.

¹⁴⁷ Nous nous sommes rendus au Rwanda du 4 au 8 mai 2022 en compagnie de Fred Siewé et de Patrick Mboma, ancien international camerounais, champion olympique et vainqueur des CAN 2000 et 2002. Ce séjour était la conclusion d'actions entamées depuis plusieurs semaines et qui permettaient un accord entre la FIFVE et la fédération rwandaise de football, pour l'organisation d'un championnat du monde de vétérans qui doit se tenir en 2024. Une déclinaison des tournois jusque-là réservés aux amateurs, pour des anciens joueurs célèbres. Nous avons assisté à différentes réunions avec la fédération, le ministère des sports et à la présentation à la presse du mémorandum d'accord entre les deux structures. Nous avons en charge la communication de ce tournoi sur des médias internationaux.

anciennes « gloires »¹⁴⁸. Notre observation était bien désormais participante dans la mesure où « le chercheur est engagé dans une interaction prolongée, de longue durée, avec les acteurs sociaux dont il se fait l'étudiant. »¹⁴⁹ N'ayant pas participé aux matchs en tant que joueur ou intégré une équipe de « deux zéro », nous ne pouvons pas parler de participation observante à l'image de L. Wacquant (2000)¹⁵⁰ qui a dû devenir boxeur, participant aux séances et même à des combats pour comprendre tous les aspects de l'univers de la boxe. L'une des questions que soulève la méthodologie, c'est la mise à distance du chercheur vis-à-vis de son objet de recherche : « comment concilier la nécessité méthodologique de l'implication dans la vie d'un groupe avec le recul et la mise en perspective nécessaires au rôle de chercheur ? » (Soulé, 2007)¹⁵¹.

Pour éviter une implication qui serait plus importante que le travail de recherche, nous n'avons pris aucune initiative qui pouvait influencer le comportement des différents acteurs que nous suivions. Ainsi, dans le rôle de « communicant », nous avons surtout apporté les compétences techniques à la structure : réécriture des phrases du discours d'annonce d'événement, réduction du choix entre des supports de communications, notamment dans le choix des photographies. Nous avons fait le choix de ne pas porter de projet, mais de nous mettre au service de celui du président de la structure (Fred Siewé). Lequel a toujours choisi les hommes qui devaient accompagner le projet de communication, certains lui rendant directement compte, notamment pour tout ce qui concerne sa communication personnelle. Se rendant vite compte que nous n'étions pas porté par la communication axée sur le président lui-même, ni par celle consistant à utiliser nos supports de communication personnels¹⁵² au service de son actualité, il a continué d'utiliser les services d'autres communicants, censés être dans la commission dont nous avons la charge.

Nous étions donc au cœur de l'entourage d'un *Big man*, et pouvions toucher également de près les différents organigrammes qui cohabitent et peuvent être utilisés par celui qui en a la charge. Nous avons pu remarquer également que notre profil personnel était une ressource pour le président de l'association. Lors d'un discours devant des membres de l'association, Fred Siewé nous a associé par exemple aux anciens joueurs :

« Quand vous avez des gloires comme Patrick Mboma qui croient en votre projet, qui disent Fred, je viens. Sans demander d'argent. (...) Quand vous avez quelqu'un comme Hervé Kouamouo qui dit, ton projet me plaît, je vais faire des recherches

¹⁴⁸ URL : <https://www.rfi.fr/fr/afrique-foot/20220518-un-championnat-du-monde-des-clubs-v%C3%A9t%C3%A9rans-au-rwanda> (consulté le 30 avril 2023).

¹⁴⁹ Olivier de Sardan, J.-P. (2001). L'enquête de terrain socio-anthropologique. *Corpus, sources et archives*, Institut de recherche sur le Maghreb contemporain, 63-81. DOI :10.4000/books.irmc.782

¹⁵⁰ Wacquant, L. (2000). *Corps et âme : carnets ethnographiques d'un apprenti boxeur*. Agone.

¹⁵¹ Soulé, B (2007). Observation participante ou participation observante ? Usages et justifications de la notion de participation observante en sciences sociales. *Recherches Qualitatives*, 27, 127-140.

¹⁵² Notamment les « statuts » *WhatsApp* : médias provisoires qui peuvent être consultés par tous les contacts ayant téléchargé l'application sur leur téléphone. Autre élément, faire des transferts dans des groupes de journalistes de documents sur la structure ou son président.

dessus. Je mets mon réseau les RFI, France 24 à ta disposition pour que ton projet grandisse. C'est bien la preuve que nous faisons de grandes choses. »¹⁵³

Nous étions si bien intégré, que nous avons remarqué le glissement sémantique quand certains joueurs voulaient nous présenter : du « gars de Joël¹⁵⁴ », nous étions devenu « le gars de Fred ». Un témoignage d'une présence acceptée et perçue comme en rapport avec l'organisation du tournoi FIFVE et donc son président, qui en est l'incarnation ; Fred Siewé. Nous étions donc définitivement dans les proches d'une personnalité perçue comme *Big man* afin de l'étudier ainsi que les autres *Big men*, en interrelations réciproques.

3.3.3) La netnographie : poursuivre l'étude de cette communauté de joueurs

Notre travail d'observation s'est poursuivi sur les réseaux sociaux, pour évaluer la façon dont était diffusée l'information. Ainsi, les réseaux sociaux des joueurs ont été observés, à la fois après les rencontres, mais également pour voir comment ils parlaient d'eux, annonçaient des événements, moments choisis également pour compléter des entretiens, approfondir certaines questions qui nous avaient semblé importantes au moment du décodage des entretiens. Selon cette logique, la netnographie¹⁵⁵ (combinaison des mots *networks* et ethnographie, qui a été utilisée au début pour des enquêtes sur la consommation et ensuite en sciences de gestion) nous semble adaptée à l'étude des communautés virtuelles comme celle étudiée dans notre thèse, dans la mesure où la communauté réelle des joueurs africains lors de ces rencontres de football, montre son envergure communicationnelle et son maillage social élargi par la poursuite de leurs échanges sur Internet. Ainsi, l'intérêt de cette méthode pour notre travail est qu'elle nous permet d'observer l'interaction des individus en ligne, tout en nous effaçant. En effet, cette méthode a souvent été utilisée pour comprendre les groupes de personnes au comportement considéré comme déviant, qui trouvaient dans les communautés sur Internet, un lieu de confiance pour partager des éléments qui ne seraient pas considérés comme la norme dans leur environnement. Ainsi, dans le cadre de notre recherche, il était important de trouver un autre espace ou lieu d'observation, afin de poursuivre la compréhension des représentations culturelles et des symboles. Le fait de communiquer, sans être en situation d'entretien (et de préparer le discours) permet également au chercheur d'avoir un autre regard. Nous avons en effet remarqué qu'en situation d'entretien, les acteurs reformulent régulièrement la question posée, sous forme interrogative, comme pour évaluer les intentions du chercheur afin de lui donner les réponses qu'il attend. Même si les procédures d'auto-surveillance (Becker, 1985¹⁵⁶; Olivier de Sardan,

¹⁵³ Conférence FIFVE le 29 juillet 2022 à Berlin (Allemagne).

¹⁵⁴ Pour Joël Epallé, celui qui a été le premier à parler de notre intérêt et de notre travail de suivi de cohorte.

¹⁵⁵ Mercanti-Guérin, M. (2009). La netnographie : outil de prospective des métiers, une application aux nouveaux métiers du Web. *Management & Avenir*, 25(5), 386-405.

¹⁵⁶ Becker, H. (1985). *Outsiders : Études de sociologie de la déviance*. Éditions Métailié.

2001¹⁵⁷) disparaissent peu à peu, nous avons créé une relation qui peut modifier le discours. Par notre capacité de diffusion d'un message, nos interlocuteurs savent qu'ils peuvent orienter le discours qu'ils veulent faire passer.

Les enquêtes en netnographie sont effectuées en général dans des forums, qui sont des groupes fermés. Les forums n'étant pas adaptés à cette population, nous avons choisi de privilégier *Facebook*¹⁵⁸. Ce réseau à l'avantage de (re)présenter ce côté communauté, notamment par rapport à *Twitter*. En effet, les deux réseaux sociaux n'offrent pas les mêmes caractéristiques : dans le premier, les personnes en contact sont « ami », ce qui leur donne chacun le même niveau d'informations, et il y a une démarche d'acceptation de la mise en contact¹⁵⁹. Dans le second, des « followers » suivent l'actualité d'« influenceurs ». S'appuyant sur le travail d'Abraham Maslow qui définit les besoins humains en cinq catégories¹⁶⁰, certains auteurs ont réalisé une pyramide des besoins 2.0¹⁶¹. Nous y retrouvons bien la notion d'appartenance en ce qui concerne le réseau *Facebook*. En reconnaissant notre manque de littérature scientifique sur le sujet, nous avons estimé que si cela fait corps chez les acteurs de notre communauté, nous pourrions utiliser cet élément dans le cadre de notre travail. Nous notons cependant que l'avantage de ce réseau par rapport à un forum fermé est que l'on peut voir non seulement les acteurs de notre étude, mais également les membres de cette communauté qui interagissent. Nous pouvons ainsi appréhender au plus près le vécu, les représentations et les réactions des personnes présentes sur ces réseaux, qui renforcent ce continuum entre les pays d'origine et d'accueil. Ceci nous permet ainsi de suivre la mise en spectacle de ces personnes qui aspirent aux attributs du *Big man*, tout comme les « suiveurs ».

La première page *Facebook* que nous avons suivie est celle de Emmanuel Maboang. Nous étions déjà en relation sur le réseau social et il était l'une des portes d'entrée que nous avons rapidement identifiée. Nous avons des rencontres régulières avec lui depuis plusieurs années en raison de ses multiples casquettes. Il pouvait nous renseigner pour écrire des articles, il avait un certain nombre de joueurs comme agent et nous étions présent lors de la présentation de la création d'une des

¹⁵⁷ Olivier de Sardan, J.-P. (2001). L'enquête de terrain socio-anthropologique. *Corpus, sources et archives*, Institut de recherche sur le Maghreb contemporain, 63-81. DOI : 10.4000/books.irmc.782

¹⁵⁸ Munier, B. (2011). Du *Kula* à *Facebook* : le poids du prestige. *Hermès, La Revue*, 59(1), 113-116.

¹⁵⁹ En comparant les pratiques sur *Facebook* à des pratiques ancestrales chez les Mélanésien, B. Munier estime que le réseau social répond aux mêmes besoins de don et contre-don, présents dans les communautés traditionnelles. Et à ce titre évoque les communautés émotionnelles, au sens de Max Weber. Weber, M. (1995). *Économie et société* (2 tomes). Uge Poche Pocket Agora.

¹⁶⁰ Abraham Maslow, psychologue américain, a établi une théorie de la motivation chez les humains en 1943. Il met au point cinq (groupes de) besoins fondamentaux, allant de la base vers le sommet d'une pyramide : les besoins physiologiques, les besoins de sécurité, les besoins d'appartenance et d'amour, les besoins d'estime et le besoin d'accomplissement de soi. Maslow, A. H. (1943). A theory of human motivation. *Psychological Review*, 50(4), 370–396. DOI : 10.1037/h0054346

¹⁶¹ URL : <https://mediapedia.wordpress.com/2006/07/30/c%E2%80%99est-la-maturite-stupide-maslow-%E2%80%99invite-a-la-table-du-20/> (consulté le 30 avril 2023).

URL : <http://www.socialbistrot.com/pyramide-maslow-medias-sociaux/> (consulté le 30 avril 2023).

URL : <https://choblab.com/web-20/twitter-facebook-linkedin-et-maslow-4893.html> (consulté le 30 avril 2023).

associations regroupant les anciens internationaux camerounais. Sa présence en ligne permettait de voir le calendrier des rencontres, les convocations et les photographies des matchs qu'il mettait rapidement en ligne. Nous avons ensuite commencé à suivre les anciens internationaux que nous voyions, les organisateurs d'événements, les acteurs principaux des « deux-zéros » (certains comme le 2-0 de Bruxelles ont des comptes *Facebook*, mais cela pouvait aussi être les présidents d'association). Puis, les rencontres nous donnaient des indications sur les personnes à suivre. Certains journalistes qui portaient ces événements, des photographes, JRI (journaliste reporter d'images) et des personnes qui se faisaient remarquer ou qui étaient très suivies). Les algorithmes nous proposaient également des personnes qui étaient en relation avec ceux que nous avons déjà dans notre base de relations.

N'étant pas, au départ, très porté sur les réseaux sociaux, notre compte *Facebook* est passé de moins de 300 contacts à 887 (consulté le 3 novembre 2023). Ce qui donnait à notre page une orientation très « football ». Nous vivions ainsi en permanence dans notre recherche, consultant de façon quasi-quotidienne leurs publications. Un élément qui nous semble intéressant c'est que les comptes avec lesquels nous avons le plus d'amis en commun sont liés à ce football :

- Emmanuel Maboang : 135 amis en commun
- Hervé Kemgne, Paul Sabin Nana (journalistes) : 118
- Claude Kana (historien du sport) et Fred Siewe (président FIFVE) : 105¹⁶²

Si ces indicateurs ne reflètent pas forcément les interactions, elles démontrent toutefois une socialisation en lien direct avec notre objet de recherche. Ce suivi, avec comme « terrain » le réseau *Facebook*, nous a permis de saisir ce qui faisait sens pour eux, de rester régulièrement en contact et de découvrir certains sujets de conversation.

4/ Plan de la thèse

Notre travail de thèse s'organise en trois grandes parties afin d'analyser des stratégies de ces acteurs, joueurs africains de football « sortis des terrains », formant une communauté de joueurs qui utilisent des stratégies pour devenir et rester des *Big men*. À partir d'éléments biographiques, de leurs représentations sur leur milieu professionnel et le lien avec le pays d'origine, nous allons établir la difficulté qu'ils ont à s'établir. Ils sont dotés d'une richesse symbolique qu'ils n'arrivent plus à transférer sur les plans politique et économique, ce qui ne leur permet pas de maintenir une prise sur un groupe de dépendants qu'ils peuvent négocier afin d'occuper des positions de prestige dans la représentation de leur pays d'origine.

¹⁶² Consulté le 3 novembre 2023.

Tout d'abord, la première partie est constituée par l'institutionnalisation de cette forme d'organisation. En nous appuyant sur la capacité des acteurs à intégrer les deux milieux dans lesquels ils évoluent (professionnel et représentatif), nous montrons comment le discours a une forme normative (chapitre 1, p. 66) et comment ils y sont acculturés (chapitre 2, p. 121). Ainsi mis en évidence, les dispositifs de l'institution enveloppante correspondent en partie à ceux de l'emprise (contrôle d'un système inégal, de l'espace de calcul, activation d'impératifs de justification et faculté d'octroyer de la reconnaissance) avec la capacité à « faire » (Darmon, 2015) des individus en s'appuyant sur la sélection des entrants, leur dépouillement et la discipline (surveiller, sanctionner, examiner). Dans notre cas, les murs de l'institution sont remplacés par une surveillance au travers des mots, de la capacité à valoriser ou dévaloriser un comportement. Nous rejoignons ici Francis Chateauraynaud (2007), dans la capacité du débat à produire des formes institutionnelles ; dans une configuration qui « se caractérise par la formation de dispositifs formalisés qui font office de productions majeures du débat, comme lorsque de nouvelles normes sont incorporées dans des textes légaux, réglementaires ou conventionnels : le débat est ici producteur d'institutions ».¹⁶³ Ainsi, la représentation nationale peut s'appuyer sur des formes changeantes de représentations, des dispositifs différents et qui sont en évolution permanente, afin de choisir le bon argument en vue de pour constituer des alliances ou des oppositions.

Puis, dans la seconde partie, nous évoquons la difficulté pour les sportifs d'avoir un niveau sur lequel ils ont le contrôle de l'espace de calcul. S'ils peuvent s'appuyer sur des ressources plus importantes que leurs devanciers, notamment lorsqu'ils sont en représentation dans le système international, ils ont plus de difficultés à imposer les sportifs en tant que groupe constitutif sur le plan local face aux *Big men* hérités du système de gouvernance de l'État moderne (chapitre 3, p. 175). Ainsi, d'une part, dans la reconnaissance par l'État et les honneurs qui y sont liés, ils n'arrivent pas à s'imposer pour bénéficier des mêmes avantages que les autres corps constitués. De plus, d'autre part, ne bénéficiant pas du concours de l'État à la fois pour leur communication et pour exercer une contrainte sur leurs dépendants, ils se retrouvent dans une situation où ils doivent fournir de la ressource à ces derniers, sans avoir toujours la capacité de les contrôler et ainsi de redouter qu'ils ne deviennent des rivaux qu'ils auront armé (chapitre 4, p. 212).

Enfin, la troisième partie de notre thèse est consacrée aux stratégies une fois qu'ils ont quitté les terrains professionnels et qu'ils essaient de conserver des statuts leur permettant d'avoir les atouts du *Big man*. En raison de l'incapacité structurelle à être un ancien *Big man* (Laurent, 2000), nous analysons les nouvelles prises dont ils disposent et comment ils les mobilisent pour rester en capacité

¹⁶³ Chateauraynaud, F. (2007). La contrainte argumentative. Les formes de l'argumentation entre cadres délibératifs et puissances d'expression politiques. *Revue européenne des sciences sociales*, XLV-136, mis en ligne le 01 février 2010, (consulté le 22 mai 2023). DOI : <https://doi.org/10.4000/ress.93>

d'apparaître toujours dans le haut de la hiérarchie. Tout d'abord, en vivant en région parisienne, ils ont la capacité de ne pas redevenir des dépendants et peuvent choisir leurs sorties et le fait de rester ensemble leur donne des ressources qu'ils essaient de mobiliser dans d'autres formes de représentation nationale (chapitre 5, p. 258). Puis, nous analysons leurs stratégies individuelles pour trouver une légitimité. L'offre de formation désormais disponible pour les éducateurs dans le monde amateur, la capacité d'encadrement de groupe et les résultats qu'ils ont obtenus avec ces groupes, ainsi que la possibilité de faire des rappels sur leur parcours de joueurs leur permettent d'aspirer à représenter des formes d'intermédiation avec le système international du football professionnel (chapitre 6, p. 303).

PARTIE I :
DEVENIR BIG MAN

Chapitre 1 : Une institution enveloppante¹⁶⁴ sans murs

1/ Le contenu d'une séance

Un dimanche matin en janvier. Le temps est glacial, rendez-vous est donné porte de Montreuil sur les installations du Paris FC à 9 heures. Il est 10 heures quand la rencontre démarre. Elle oppose l'équipe des vétérans du club à une sélection camerounaise. Habillée aux couleurs nationales (maillot vert, short rouge et bas jaunes, les détails étant poussés au point d'utiliser une réplique des maillots de l'équipe actuelle), cette équipe est composée de visages connus et qui ont pour l'essentiel participé à des rencontres de la sélection nationale officielle auxquels se sont rajoutés quelques amis. Il a fallu un travail assidu de Emmanuel Maboang¹⁶⁵ durant la semaine pour réunir tout ce monde, qu'il gère tel un vrai sélectionneur. Coups de fil pour s'assurer des disponibilités, convocation des joueurs via *Facebook*, il s'assure que tout le monde sera là. C'est important que son équipe prenne le meilleur sur les vétérans du Paris FC, c'est lui qui a organisé la rencontre et il ne veut pas perdre la face. Le haut niveau, il connaît. Champion d'Afrique, deux Coupes du monde avec le Cameroun, dont l'épopée de 1990 où les Africains sont parvenus en quart de finale, il a composé une équipe qu'il estime solide. Son équipe comporte des anciens partenaires, des retraités du football, et quelques jeunes qui aspirent à intégrer le monde du football professionnel.

¹⁶⁴ Référence à Julien Bertrand qui, en s'appuyant sur les « institutions totalitaires » de Goffman, présente les centres de formations comme des institutions enveloppantes. In Bertrand, J. *La fabrique des footballeurs. Analyse sociologique de la construction des vocations, des dispositions et des savoir-faire dans une formation au sport professionnel*. Thèse de Doctorat d'Etat soutenue le 4 juillet 2008 à l'Université Lumière Lyon 2.

¹⁶⁵ Portrait en 1.1.2 en pages 70 et 71.

Illustration n°3 : photographie de préparation de match



Emmanuel dispose les maillots que les joueurs vont utiliser lors d'une rencontre à Évreux. Lui-même équipé de la réplique du maillot de l'équipe nationale du Cameroun, il a fait le choix du maillot aux couleurs du pays.

Source : Hervé Kouamouo, 15 juillet 2017.

Parmi les joueurs, Pierre Womé Nlend, double champion d'Afrique et champion olympique avec le Cameroun. A 36 ans, malgré trois années loin du haut niveau, il aimerait tenter un dernier défi professionnel. C'est lui qui mène l'échauffement, qui donne de la voix, replace ses partenaires. « Patou »¹⁶⁶ travaille dans la mode. Lui aussi a côtoyé le haut niveau. International dans les catégories de jeunes, il n'a jamais été professionnel, mais est resté proche de ses anciens partenaires de club ou de sélection. Puis, Armand est un ancien international gabonais, il a été professionnel durant dix années en France. Il se consacre désormais à la musique, il annonce d'ailleurs qu'il revient des États-Unis, où il a fait des *showcases* pour présenter son nouveau titre. L'échauffement offre l'opportunité aux joueurs de converser et d'échanger des nouvelles. Au moment de commencer la rencontre, Emmanuel détermine le onze entrant et ceux qui devront patienter avant de faire leur entrée en jeu. Bien que tout le monde soit assuré de jouer, c'est toujours important pour ces compétiteurs de savoir qu'ils font partie du premier choix.

¹⁶⁶ Patou Manga a joué en première division au Cameroun. International cadet, il est arrivé en France en 1994 pour essayer d'y effectuer une carrière professionnelle. Il restera aux portes du football professionnel, notamment à Créteil. Il se retrouve alors dans les milieux de la mode, et devient styliste sous la marque *Patoustyle* et a de nombreux joueurs de football parmi ses clients. Il décède en juillet 2016, succombant à un arrêt cardiaque sur un terrain de football. A l'occasion du premier anniversaire de son décès, un tournoi avec une rencontre exhibition entre anciens internationaux camerounais et algériens sera organisé en son honneur à Colombes (92).

Illustration n° 4 : Type de convocation envoyée par Emmanuel pour les rencontres



Comme dans la configuration d'un club professionnel, le *Big man* affiche les convocations des joueurs.

Source : capture d'écran du compte *Facebook* d'Emmanuel Maboang effectuée le 18 décembre 2018.

La partie peut commencer, le rythme est loin de celui qu'ils ont connu sur les terrains professionnels, mais ils restent appliqués. Cela a beau être une rencontre amicale, on sent chez les joueurs « camerounais » de la détermination à gagner. La mi-temps est d'ailleurs tendue parce qu'ils sont menés d'un but. La seconde partie sera plus tranquille ; dépassée physiquement, l'équipe adverse craque.

A la fin du match, tous les joueurs se retrouvent au centre du terrain pour une séance de photographie, avant qu'Emmanuel ne fasse des clichés individuels des joueurs présents. L'un d'entre eux, lui demande de ne pas le mettre en ligne :

« *Pelé* [le surnom de Emmanuel], *stp, ne le mets pas sur Facebook. Je n'ai pas envie que les gens croient que je suis en haut* [expression camerounaise pour exprimer que l'on est financièrement à l'aise] *en ce moment. Il ne faut pas qu'on me pose des problèmes en ce moment.* »¹⁶⁷

La séance se termine au club house où un barbecue attend les convives. Invité exceptionnel, Pierre monopolise les conversations :

¹⁶⁷ Notes du carnet de thèse, janvier 2016, au stade Déjérine, Paris.

« X : *Gars, tu as eu le 9 [Samuel Eto'o auquel il est fait référence portait ce numéro en sélection nationale] ? Parce qu'il se dit qu'il t'a donné l'argent pour régler le problème de X [une quête, qui est un phénomène habituel lorsqu'une personne doit faire face à une situation exceptionnelle, bien souvent de crise].*

Pierre : Tu es sûr que tu as bien entendu ? Parce qu'il paraît que mon nom est sucré dans la bouche des gens.

C'est ce qu'on m'a dit.

Pierre : Non, je ne l'ai pas eu depuis très longtemps. Il est là-bas [de sa main, indiquant qu'il est loin], je suis ici.

Un spectateur présent lui demande :

Alors, tu fais comment ? Tu signes aux États-Unis ? Il paraît qu'ils donnent beaucoup d'argent en ce moment là-bas.

Pierre : Je ne sais pas. Si tu as un contact là-bas, tu me dis, je n'ai pas de problème. Tu as vu toi-même, je suis toujours au point. »¹⁶⁸

Le joueur semble partagé, il a annoncé devoir partir, mais il reste avec ses partenaires du jour. Il parle avec eux du football actuel, de la sélection du Cameroun, des joueurs africains, de ses souvenirs, des joueurs qu'il a côtoyés. Entre deux anecdotes, il participe à la table en faisant attention à limiter les excès. Il reprend d'ailleurs Rostand, l'un des plus jeunes du groupe, coupable d'avoir une bouteille de bière à la main :

« Pierre : Mon petit, tu dis que tu veux être pro et c'est comme ça que tu bois?

Rostand : Grand, ce n'est pas un problème. Je fais ça depuis mais ça ne m'empêche pas d'être bon.

Pierre : C'est ça que tu appelles être bon ? Ce matin, il n'y avait pas le niveau. Si c'est avec des matchs comme ça que tu crois que tu es bon... Je suis sûr que, moi ton père, je peux encore aller plus vite que toi. En tout cas... Tu choisis, mais si tu veux encore jouer en club (sic), tu choisis. »¹⁶⁹

Les conversations reprennent de plus belle. Comparaisons entre les époques du football, les nouvelles du pays, les prochaines rencontres, les sujets s'enchaînent pendant que certains commencent à quitter les lieux. Avant de partir, Emmanuel leur donne rendez-vous sur sa page Facebook :

« Les gars, les notes seront en ligne ce soir ou demain matin. Là, j'ai un rendez-vous. On reste en contact. »¹⁷⁰

¹⁶⁸ Notes du carnet de thèse, janvier 2016, Stade Déjérine, Paris.

¹⁶⁹ Notes du carnet de thèse, janvier 2016, Stade Déjérine, Paris.

¹⁷⁰ Notes du carnet de thèse, janvier 2016, Stade Déjérine, Paris.

Pierre et Emmanuel partis, ceux restés continuent à discuter, avant les départs des uns et des autres. Les conversations restent un peu les mêmes, même si les affinités se font plus évidentes au fil des minutes qui passent.

Illustration n°5 : Photographie d'un après-match



Dans le salon d'une organisatrice de rencontre. Les rencontres se terminent régulièrement autour d'un repas ou d'un barbecue. Des plats africains sont servis : beignets, bananes plantains, poulets et poissons à la braise.

Source : Hervé Kouamouo, 15 juillet 2017.

La suite des conversations se fera sur les réseaux sociaux. Comme il l'avait promis, Emmanuel a posté les notes sur sa page *Facebook*. S'engagent alors des discussions relatives au match qui a eu lieu la veille. Certaines personnes présentes la veille contestent les notes, d'autres commentent la forme des joueurs, voire rappellent leurs états de service. Les commentaires et les informations vont finalement largement dépasser le cadre strict de la rencontre.

Illustration n°6 : Reprise de la notation par l'organisateur de la rencontre



Un exemple des notes qui servent de base de discussion.

Source : capture d'écran du *Facebook* d'Emmanuel Maboang

effectuée le 18 décembre 2018.

1.1) Emmanuel, *Big man* comme un club

Cette organisation, nous permet de trouver une symbolique de village. Le terrain est la place du marché (ou du village) d'où partent des informations. Ainsi, nous pouvons voir un chef (Emmanuel, organisateur de l'événement), un international avec de nombreux titres internationaux (Pierre), des anciens internationaux et des personnes venues du *show-business*, côtoyer des joueurs qui rêvent de devenir professionnels ; échanger avec eux, leur donnant la possibilité quelques minutes d'être au même niveau. Les jeunes ayant même l'impression qu'ils peuvent bénéficier de ces séances pour se hisser, eux aussi, à leur niveau, ou devenir au moins professionnels. Les échanges qui se poursuivent via les réseaux sociaux sont autant de canaux de diffusion de l'information. Certains peuvent y voir des éléments d'information sur les personnes du groupe-village, d'autres y voient les reconfigurations statutaires du groupe (les notes données par Emmanuel sont très commentées).

1.1.1) La légitimité de Emmanuel Maboang

Emmanuel Maboang, à l'origine de cette rencontre, est un ancien international camerounais.

Il commence sa carrière au Cameroun (Bafia, Lion de Yaoundé, Canon de Yaoundé), avant d'évoluer au Portugal durant cinq saisons (1990-1995), et termine sa carrière en Indonésie (en 1998). Sa carrière internationale s'étant déroulée à cheval entre deux des plus importantes générations du football camerounais (celles des années 1980-1990, qui a notamment joué la Coupe du monde 1990 et celle qui remporte les Coupes d'Afrique 2000 et 2002), il connaît les principaux cadres de ces générations. Agent de joueurs un moment à la fin de sa carrière sportive, il place des joueurs africains en Indonésie, ce qui lui permet de bénéficier de réseaux en Asie et d'avoir de l'influence auprès de joueurs qui y ont évolué à cette époque. Il a toujours eu des attaches en France où il a acheté un appartement en 1990 (Asnières-sur-Seine, 92) et s'est installé ensuite. Éducateur à l'ES Colombienne depuis 2007, il y a passé ses diplômes¹⁷¹ et est devenu Directeur de la formation du club. Ses années au club lui ont donné de solides réseaux dans toute la Ligue de Paris et lui ont permis de faire bénéficier des installations du club à des joueurs africains pour passer leurs diplômes, et à des membres de différentes directions techniques africaines¹⁷². Depuis quelques années, il a pris une licence « vétéran » au Paris FC. Pour organiser des rencontres, il a donc l'avantage de pouvoir utiliser les installations de l'ES Colombienne et du Paris FC.

Sur le plan associatif, Emmanuel a créé deux associations, l'Association sportive et culturelle des africains de l'hexagone (ASCAH, 2009) et il est également Président fondateur de l'Association des Lions indomptables for ever (ALIFE, 2011). En plus de sa présence sur le plan culturel, il est très présent sur les réseaux sociaux, tant par le nombre de ses publications que par les personnes avec lesquelles il est en contact¹⁷³. Il a également de nombreux amis dans les médias aussi bien en France (dans la presse sportive et dans la presse spécialisée Afrique), qu'au Cameroun. Il bénéficie à ce titre d'une stature lui permettant d'avoir des entrées à la fois au Cameroun et dans le mouvement sportif de l'Île-de-France, car il connaît plusieurs générations de footballeurs à travers ses multiples casquettes et a la possibilité de diffusion de ces événements à titre individuel et par le réseau qu'il s'est constitué. Ce qui lui donne un certain pouvoir de persuasion quand il invite des joueurs. Dans les listes constituées, se trouvent toujours des joueurs en assez bonne forme physique permettant de gagner des rencontres, des joueurs à la réputation importante, mais qui ne joueront que quelques minutes et des jeunes qui aspirent au haut niveau. Ces derniers espèrent se faire remarquer lors de ces rencontres et ainsi décrocher un contrat professionnel.

Dans la gestion de sa rencontre et de son groupe, nous remarquons qu'Emmanuel se met en situation d'incarner l'institution. Il détermine le calendrier des rencontres et choisit les adversaires. C'est aussi lui qui sélectionne, convoque les joueurs qui peuvent y participer, et au final les notes. C'est lui le

¹⁷¹ Titulaire du Brevet d'entraîneur de football, équivalent Licence UEFA A, qui permet d'entraîner des équipes de football de jeunes, et des équipes « amateur » (jusqu'en divisions régionales).

¹⁷² Sélectionneur adjoint de l'équipe nationale « Espoir » (U23) du Cameroun entre 2016 et 2018. Selon ses déclarations, à titre bénévole mais avec des primes lors des regroupements.

¹⁷³ Sur *Facebook*, il a 5000 amis, le maximum autorisé par le réseau social.

maître du temps, même s'il annonce ses retards pour les notes, autant un moyen de susciter l'attente que de rappeler que c'est lui qui le fera.

Illustration n° 7: Le Big man comme « maître du temps »



Joël Epallé (à gauche), ancien international camerounais et Apoula Edel (à droite), ancien gardien de but du PSG et ancien international arménien étaient présents et le *post* permet à la fois d'annoncer qu'ils ont été là et les notes du match à venir.

Source : capture d'écran du *Facebook* d'Emmanuel Maboang effectuée le 18 décembre 2018.

Pour le sociologue Frédéric Rasera (2016)¹⁷⁴, qui a travaillé sur la vie d'un club professionnel, « le temps de travail des sportifs est entièrement ajusté aux aléas de la compétition. En conséquence, il est totalement incertain. La norme dans le football professionnel se rapproche ainsi de "la norme flexible hétéronome" identifiée par Paul Bouffartigue et Jacques Bouteiller où ce sont "les rythmes et les aléas de l'activité organisée par l'employeur qui commandent aux temporalités de la prestation de travail." On pourrait ainsi les rapprocher des institutions totales de Erving Goffman, qui les définit par "l'existence d'un groupe de personnes soumises aux mêmes traitements et aux mêmes obligations et vivant dans une promiscuité, sinon "totale", du moins forte ; et l'enchaînement des périodes d'activité selon un programme dans un plan unique et rationnel, consciemment conçu pour répondre au but officiel de l'institution". »¹⁷⁵

Ainsi, pour répondre au but officiel, qui est de remporter des matchs, l'ancien joueur reprend à son

¹⁷⁴ Rasera, F. (2016). *Des footballeurs au travail. Au cœur d'un club professionnel*. Agone, p. 41.

¹⁷⁵ Goffman, E. (1968). *Asiles. Études sur la condition sociale des malades mentaux*. Éd. de Minuit.

compte de nombreux codes du monde du football professionnel. D'une part, il dresse une liste de joueurs convoqués pour la rencontre. Elle est affichée dans le vestiaire du club¹⁷⁶, avant une éventuelle publication dans les journaux locaux, Emmanuel l'affiche sur *Facebook* et via des groupes *WhatsApp*. Il pourrait en effet appeler chacun des joueurs ou les contacter de façon privée pour leur signifier qu'il les attend, il choisit de rendre la liste publique, pour lui donner un caractère sélectif. Nous pouvons également remarquer le caractère public qu'il donne aux notes que les joueurs sélectionnés ont eues durant la rencontre, qui rappellent les notes de la presse spécialisée auxquelles les joueurs sont habitués.

1.1.2) Un vestiaire, un village

En rassemblant sur le même lieu des personnes venues de milieux professionnels différents, les réceptions d'après-match cumulent des ressemblances avec à la fois les *club-houses* et le vestiaire¹⁷⁷. Mais, il est également possible de voir dans ces échanges, la description de l'espace public par l'anthropologue Pierre-Joseph Laurent (2000). L'exemple de l'inauguration d'un édifice dans une ville émergente du Sahel, donne lieu à deux cérémonies : une première officielle sur le lieu du barrage, destinée à la fois aux bailleurs de fonds, et aux paysans. Pour démontrer aux premiers la légitimité de la coopérative à laquelle ils ont permis de construire cet ouvrage utile, comme le montre la grande présence des paysans. Les seconds sont ainsi confortés quant à la force de représentation de leur président de coopérative, le *Big man*. Après les discours, les quelque deux cents convives sont rassemblés devant le siège de la coopérative, où circulent nourriture et boissons. La fin de cette cérémonie est concomitante d'une autre, dans un cadre plus privé, la résidence du *Big man* à l'honneur ce jour :

« Au même moment, un autre rassemblement débute à la résidence privée du *koe-moonego kûuni*. Dans le vaste salon du représentant de la coopérative, sept fauteuils monumentaux entourent une table basse. Le reste de la pièce est rempli de bancs ; ils seront occupés par ceux que je pourrais au mieux qualifier de courtisans. Issus de multiples horizons, ils ont en commun une bonne raison d'être assis là : un rapport de parenté à faire valoir, un service rendu ou une proximité religieuse. Dans la cour extérieure de la maison, une foule dense se presse. Deux groupes, des danseurs et un griot, tiennent en haleine l'assemblée. Des badauds, essentiellement des paysans membres de la coopérative, se pressent avec avidité aux fenêtres pour apercevoir le spectacle de la maison. On y sent de l'émotion, de l'admiration, de la crédulité face à ce lieu qui semble leur évoquer l'ultime réussite et cet objectif

¹⁷⁶ L'affichage des listes des joueurs convoqués pour la rencontre du week-end est indiqué par Rasera en p. 75.

¹⁷⁷ Rasera, F. (2016). *Des footballeurs au travail. Au cœur d'un club professionnel*. Agone, p. 39.

atteint par un des leurs. »¹⁷⁸

Ainsi, la rencontre livrée (et gagnée) pourrait être la cérémonie officielle, et nous retrouvons ensuite la configuration de la cérémonie privée. Les joueurs qui ont participé à cette rencontre et les personnes qui y ont assisté se retrouvent pour le barbecue d'après-match, ils sont à la fois des récipiendaires des fauteuils et des occupants des bancs. Le public, dans la cour, serait ici représenté par les personnes en contact avec ce groupe via les réseaux sociaux, le téléphone ou toute personne en capacité d'avoir des informations sur ce qui s'y passe. Nous pouvons constater que la position d'Emmanuel lui permet dans le même temps d'être dans deux groupes d'appartenance et de faire un lien : il reste dans le milieu du football, dont il reprend les codes ; et il est le représentant de sa communauté d'origine à laquelle il doit envoyer aussi des messages le légitimant.

1.2) Pierre, *Big man* comme modèle de réussite

1.2.1) Une réussite perçue comme totalement individuelle ?

Pierre Wome Nlend fait partie des éléments de légitimation du rassemblement. Sur le plan sportif, il a un palmarès qui le positionne en tant qu'ancien¹⁷⁹ et il est assurément l'un des récipiendaires des fauteuils, si l'on prend comme référence la maison du *Big man* décrite par Pierre-Joseph Laurent (2000). Il n'est plus vraiment en activité, comme joueur professionnel, mais il n'a pas encore abandonné tout espoir de signature d'un dernier contrat. Il est de passage, pour continuer de porter le maillot national, et prend à cœur son rôle de « grand frère », comme en témoigne sa sévère mise en garde à Rostand, coupable selon lui de ne pas avoir une hygiène de vie compatible avec le football de club. Il se positionne comme l'ancien qui doit apporter la norme au groupe. Sa présence est censée être un plus pour le groupe qui le reçoit, mais nous remarquons aussi qu'il laisse la porte ouverte à une des personnes présentes sur une ouverture, vers une suite de carrière possible aux États-Unis. Suite à une phrase qui ne situe pas la qualité de son auteur, il lui parle comme s'il faisait un test de sélection. « *Je suis toujours au point* », dit-il et ouvre également la possibilité à son interlocuteur de lui trouver des solutions pour son avenir professionnel (« *Si tu as un contact là-bas, tu me dis, je n'ai pas de problème.* »)¹⁸⁰. En faisant sa remarque sur le fait d'être au point, Pierre veut démontrer qu'il est loin de la sortie : il a dépassé la barrière symbolique des trente ans (citée comme symbolique par Rasera), il est proche de la sortie, mais donne des gages de sa bonne tenue physique pour rappeler qu'il est encore du bon côté. L'âge est en effet à la fois une ressource, qui peut être mobilisée par un

¹⁷⁸ Laurent, P.-J (2000). Le « big man » local ou la « gestion coup d'État » de l'espace public. *Politique africaine*, 4(80), 176.

¹⁷⁹ Laurent, P.-J (2000), 44. De plus, pour Rasera, le vestiaire se divise en deux entre les « jeunes » et les « anciens » ; l'ancienneté étant instituée comme une ressource qui offre aux footballeurs les plus dotés, une position de pouvoir sur leurs collègues.

¹⁸⁰ Notes du carnet de thèse séance en 1.1 page 68 de la thèse.

ancien, mais peut également être un handicap quand celui-ci atteint une forme ne lui permettant plus d'être un titulaire et un cadre de l'équipe. Une situation par rapport à l'âge que l'on retrouve dans la description que Maurice Duval (1985) fait de la domination : les « vieux » sont des dominants jusqu'à ce qu'ils trouvent dans l'incapacité physique et mentale de produire l'autorité et la domination. En rappelant qu'il est encore au point, il rappelle que malgré son âge, il n'est pas près d'être un *labwin* (dominé), ce qui le maintient dans un statut de *Big man*.

En créant ce début de relation professionnelle, il se donne la possibilité de contrôler sa trajectoire, même si ce n'est pas dans les habitudes du milieu professionnel qui est le leur. Le transfert implique en général des intermédiaires reconnus par la Fédération internationale, les agents de joueurs, ayant un mandat de représentation pour le joueur¹⁸¹. Là, Pierre inverse la donne, il faut lui trouver le contact et une négociation qui pourra alors être trouvée. Il a 36 ans, un âge où la plupart des joueurs ont décidé de mettre un terme à leur carrière et il serait légitime qu'il pense à la suite, dans un cadre institutionnel, puisqu'il semble vouloir rester dans le milieu du football. Il choisit une voie personnelle, mais sans faire un choix définitif¹⁸². Ce positionnement à mi-chemin entre le milieu institutionnel et une auto-organisation est une situation que déplore Manfa Camara, chargé de mission pour la reconversion au sein de l'UNFP (Union nationale des footballeurs professionnels, le syndicat des joueurs). Pour lui, les joueurs africains ont vis-à-vis de l'institution syndicale, des contacts qui ne permettent pas un travail sur le long terme :

*« Le principal problème qui me vient c'est qu'on ne voit les joueurs africains que quand ils sont en difficulté. Nous faisons des sessions d'information, en leur disant que l'après-carrière commence encore sur le terrain. Et que nous puissions voir ensemble ce qui les intéresse. Ce serait rester dans le football ? Ce serait se former à un autre métier ? Ce serait en France ? Au pays ? En faisant le point, on peut convenir des actions à effectuer. Mais, j'avoue que je ne vois pas beaucoup de joueurs africains. Je les vois plutôt en fin de carrière, ou quand ils traversent une période sans contrat, qu'ils n'ont plus de club. Or, à ce moment, les possibilités sont moindres. »*¹⁸³

Pierre semble confirmer cette stratégie, qui consiste à travailler à des solutions personnelles, mais ne lui permettant pas véritablement de rentrer dans les démarches institutionnelles du football. Mais plus que Pierre, nous avons pu remarquer que cette manière de fonctionner semble partagée par ses anciens

¹⁸¹ Selon Jean-Michel Faure et Charles Suaud, cités par Rasera (p. 31), le recours à un agent permet aux footballeurs de lui déléguer les intérêts de carrière. Il constitue une ressource pour leur trouver des débouchés personnels et pour défendre leurs intérêts face à leur employeur.

¹⁸² Dans les faits, Pierre sera finalement « retraité ». Après une pige en RD Congo où il se brouille avec le Président du club qui l'avait fait venir pour des questions financières, nous n'avons pas connaissance d'un autre contrat signé par Pierre Womé depuis 2016.

¹⁸³ Entretien préparatoire avec Manfa Camara, 15 mars 2015, Paris.

coéquipiers. Ainsi, lors d'une de nos rencontres avec l'un d'entre eux, Bernard Tchoutang, champion d'Afrique en 2000 avec Pierre, celui-ci parle de ce dernier comme ayant tout compris au système, parce qu'il n'aurait signé que des contrats courts durant sa carrière, symbole de la maîtrise de son destin, et qui lui permettrait d'avoir un patrimoine important :

« Il a gagné beaucoup d'argent et il a fait de bons investissements. Il a deux immeubles au Golf [quartier résidentiel de Yaoundé, la capitale politique du Cameroun. Situé à proximité de la présidence de la République et du quartier des ambassades, il accueille une population aisée et de nombreux expatriés.] Il a joué dans de grands clubs : AS Roma, Inter Milan, Werder Brême, Espanyol Barcelone. Et si tu vois bien, il signait à chaque fois des contrats d'un an, un an. Il pouvait bien négocier. C'est comme ça qu'il a fait toute sa carrière. »¹⁸⁴

En réalité, si Pierre a connu beaucoup de clubs, sa carrière a connu deux grandes périodes : après des débuts en Italie (1997-2003), il a effectivement souvent bougé surtout en fin de contrat. C'est certainement cette situation qui a donné le sentiment à son ancien coéquipier qu'il ne signait que des contrats d'un an. Ce qui nous a semblé intéressant dans le discours de Bernard, c'est la valorisation de ces engagements courts, sans attache particulière avec les clubs dans lesquels il évolue. Le football professionnel est en effet caractérisé par le recours structurel à des contrats à durée déterminée, qui ne peuvent excéder cinq ans : « La négociation sur la durée (de contrats) est d'autant plus importante qu'elle constitue un enjeu stratégique aussi bien du côté du club que des joueurs. Pour l'employeur, la durée d'un contrat de travail ne lui donne pas seulement la possibilité d'utiliser une force de travail à plus ou moins long terme mais peut également lui permettre de vendre le sportif à un autre club qui souhaiterait s'attacher les services d'un joueur dont la durée du contrat n'est pas encore achevée. (...) Pour les joueurs, la durée d'un contrat de travail peut constituer une garantie mais elle peut également être perçue comme « un frein » les empêchant de faire valoir librement leur force de travail sur le marché (« ne pas être libre ») » (Rasera, 2016, p. 33).

1.2.2) L'intersaison comme ressource

Le fait d'être « libre » est devenu plus important depuis 1995 et puisque, selon Raffaele Poli (2007) : « par cet arrêt¹⁸⁵, la Cour de Justice des Communautés Européennes a décrété que tous les joueurs en fin de contrat étaient libres de s'engager avec un autre club sans le versement d'aucune

¹⁸⁴ Notes du carnet de thèse. Entretien avec Bernard Tchoutang 20 mars 2018 à Paris, dans un café sur les Champs-Élysées.

¹⁸⁵ Bosman, du nom d'un joueur belge qui avait été bloqué par son club, malgré le fait qu'il ait été en fin de contrat. Son affaire est passée devant la Cour Européenne de Justice, qui a statué que le football était un secteur économique, donc il ne devrait pas exister d'entrave à la liberté de circulation des travailleurs.

compensation financière. Sur le plan empirique, ce changement d'ordre réglementaire ne s'est cependant pas accompagné de la fin de la pratique du paiement d'indemnités. Soit les clubs font signer aux joueurs des plus longs contrats afin de pouvoir continuer à les transférer contre de l'argent, soit une indemnité est payée aux agents qui négocient les contrats pour le compte des joueurs. Selon l'ancien responsable du Département du statut des joueurs de la FIFA (Fédération internationale de football association), Gianpaolo Monteneri, «après l'arrêt Bosman, la direction des flux d'argent dans le football professionnel a passablement changé. Au lieu de passer d'un club à un autre, l'argent a fini par atterrir dans les poches des joueurs et de leurs agents de manière beaucoup plus consistante que par le passé». »¹⁸⁶ En effet, lors d'un transfert, en plus du club vendeur, le joueur touche en général de l'argent sous forme de « prime à la signature ». Et celle-ci est encore plus importante quand les clubs n'ont pas d'indemnité de transfert à payer. Ce que semble envisager Bernard Tchoutang, c'est que son ancien partenaire a souvent bénéficié de ces primes à la signature, ou a été en situation de négocier à son avantage, par ses contrats courts.

La prime à la signature a d'autant plus de résonance auprès de ce public qu'elle constitue dans leur pays d'origine, une source essentielle de revenus. Longtemps au statut amateur, les joueurs profitaient de l'intersaison pour négocier une prime à la signature, qui était un complément de revenus (pour ceux à qui les dirigeants du club avaient trouvé un emploi) ou cumulée aux primes d'entraînement et de matchs, l'essentiel des revenus des joueurs. Présent en tant qu'invité lors d'un tournoi rassemblant des équipes venues de plusieurs pays d'Europe, et reconnu par des supporters du club de l'Union de Douala, où il avait passé quelques mois avant de partir en Grèce, pays où a commencé sa carrière professionnelle, Joël Epallé, ancien international camerounais, évoquait cette période et l'impact de la prime au moment de la signature :

« Beaucoup de gens me parlent de l'Union de Douala, alors que je n'ai pas passé beaucoup de temps là-bas. En fait, c'est Youdom¹⁸⁷ qui me voulait. Il m'a dit qu'il avait besoin de quelqu'un avec mon coup de pied et je devais jouer en numéro 10. Je lui ai dit que je ne voulais pas aller à Douala, je préférais me cacher à Yaoundé. Mais, il a insisté auprès des dirigeants que c'est la personne qu'il lui faut. Comme il savait que j'avais des propositions, il a demandé aux dirigeants de me faire une belle proposition. J'ai donc été reçu par deux dirigeants... non, au fait, on était deux que le coach voulait et comme il ne voulait pas qu'on lèse l'autre, il nous avait demandé de négocier ensemble et que chacun obtiendrait sa part. Donc, nous avons obtenu six

¹⁸⁶ Poli, R. (2007). Transferts de footballeurs : la dérive de la marchandisation. *Finance & Bien Commun*, 26(1), 40.

¹⁸⁷ Jean Spliant Youdom était alors entraîneur de l'Union de Douala. Il a entraîné de nombreuses équipes du championnat camerounais et a été dans le staff de l'équipe nationale qui a gagné la Coupe d'Afrique des nations 2000.

millions (de FCFA)¹⁸⁸ pour nous deux et je devais avoir quatre sur les six. J'ai un peu mis la pression, parce que j'avais des offres à trois millions sur Yaoundé. Le coach m'a dit que c'était un montant inédit. Et ça tombe en plus au moment où on devait faire les funérailles de mon père, je lui dis que c'est sûr que ma famille va me mettre la pression, comme ils savent que je suis à Douala. Ce monsieur était vraiment un père... Il a obtenu que l'Union participe avec un million de francs. J'ai fait une réception avec 600 000 francs et j'ai utilisé le reste pour sécuriser mon loyer. »¹⁸⁹

Bien que le championnat soit devenu officiellement professionnel, et les clubs des entreprises, la pratique demeure. De sorte que l'intersaison est l'occasion pour les joueurs de renégocier leurs conditions salariales. Arriver en fin de contrat dans le monde professionnel – un risque potentiel en cas de blessure ou des offres qui arrivent – est donc perçu comme une opportunité pour des joueurs habitués à encaisser leur dû en début de période¹⁹⁰. Pierre est, à ce titre, un symbole : il a réussi à jouer dans de grands clubs, et il a pu être maître de son destin.

1.2.3) Maîtriser son destin

Un autre élément important dans la présentation de la situation de Pierre est le fait qu'il semble être sans agent. La façon dont il discute le contrat induit qu'il ne donne mandat pour négociation qu'après que son contact (agent) ait proposé un club. Il n'est donc à ce moment lié à aucun contact. Les relations entre les agents et les joueurs africains sont souvent évoquées dans la littérature scientifique, et notamment la domination que ces derniers exercent sur les joueurs inexpérimentés et qui n'ont pas d'autre choix que de signer comme professionnels. Le chercheur Raffaele Poli (2006, 2007, 2010) a travaillé sur les parcours migratoires des footballeurs africains et a mis en lumière cette situation :

« Imbriqués dans des réseaux de transfert que, le plus souvent, ils ne maîtrisent pas, les footballeurs africains et latino-américains tendent à être réduits au statut de marchandise. D'une part, dans un contexte économique caractérisé par une extrême polarisation des forces en présence, la plupart des clubs européens recrutent des jeunes joueurs d'Afrique et d'Amérique latine dans le but de les revendre en réalisant une plus-value. D'autre part, la plupart de ces footballeurs arrivent en Europe par l'intermédiaire d'agents sans avoir préalablement signé de contrat, ce

¹⁸⁸ Environ 9 000 euros.

¹⁸⁹ Notes du carnet de thèse, 15 août 2020, Stade d'Aulnay-sous-Bois.

¹⁹⁰ Dans la suite de notre travail, nous verrons avec les montants des « renforts », que cette habitude, d'être payés avant de jouer, est prise par les joueurs très tôt.

qui les place dans une situation de forte dépendance vis-à-vis de leurs « tuteurs » et de leurs employeurs potentiels.

Cette dépendance est particulièrement importante pour les joueurs qui ne possèdent pas de passeport communautaire, comme la grande majorité des Africains, pour lesquels l'accès à un statut de séjour dépend directement de la signature d'un contrat en tant que footballeur professionnel, peu importe à quelles conditions. »¹⁹¹

Pierre représente donc ceux qui ont réussi à sortir du contrôle des agents. Nous pouvons remarquer qu'il n'a pas opté pour le contrat comme ressource, mais qu'il est juste en meilleure position pour négocier les contrats en raison d'un certain succès sportif. Il représente donc une sorte de norme à atteindre pour ceux qui sont présents. Perçu ainsi comme un symbole de réussite, il peut incarner le rôle de l'ancien du vestiaire et permettre ainsi à Emmanuel de se mettre en retrait, à l'image du « Coach » dans le vestiaire (Rasera, 2016). Cette mise en retrait peut aussi renvoyer à l'image du chef, toujours installé un peu à l'écart du reste du groupe, pouvant le voir tout en ayant une distance symbolique lui permettant de ne pas être abordé sans y avoir été autorisé (Malaquais, 2002)¹⁹².

1.3) Le lien avec d'autres *Big men*

Le deuxième intérêt de la présence de Pierre à cette séance est la proximité supposée qu'il peut avoir avec les joueurs encore en activité (ici Samuel Eto'o¹⁹³). Par ce qu'ils gagnent et l'image qu'ils véhiculent, les joueurs en activité peuvent représenter selon les moments des potentiels occupants d'un fauteuil de la pièce ou l'équivalent des bailleurs de fonds évoqués par Pierre-Joseph Laurent (2000)¹⁹⁴. Quel que soit le rôle qu'ils peuvent occuper, ces joueurs sont des sujets de conversation lors des rassemblements pour jouer, ce qui en fait des acteurs. Ici, c'est une question de solidarité qui est évoquée. D'autres fois, ce sont des situations où des personnes présentes sont censées les représenter ou leur être affiliés. Comme en juillet 2017 à la suite d'une rencontre organisée par l'association Kampos Saint-Denis¹⁹⁵.

¹⁹¹ Poli, R. (2007), p. 42.

¹⁹² Malaquais, D. (2002). *Architecture, pouvoir et dissidence au Cameroun*. Karthala, Presses de l'UCAC.

¹⁹³ Samuel Eto'o a pris sa retraite sportive depuis. En 2019, il en a fait l'annonce et a été élu président de la fédération camerounaise de football en 2021.

¹⁹⁴ Laurent, P.-J. (2000). Le « big man » local ou la « gestion coup d'État » de l'espace public. *Politique africaine*, 4(80), 169-185.

¹⁹⁵ Junior Bilog, plus connu comme Kampos Bilog (comme Campos, le gardien mexicain des Coupes du monde 1994 et 1998), a monté une association la Kampos St Denis Academy, qui permet à des jeunes joueurs en difficulté professionnelle ou administrative de bénéficier d'entraînements quotidiens. De nombreux joueurs professionnels y passent souvent, pour un entraînement entre deux contrats (Apoula Edel, Pierre Womé, Ryad Mahrez ou Kader Keita sont passés par là aussi). L'on pourrait également noter la présence d'anciens professionnels lors de certaines séances qui viennent pour leur pratique. Son parcours de joueur est flou. Il est passé par l'Italie, sans qu'on ne lui retrouve une trace dans un championnat italien.

Quelques jours plus tôt, Bernard Tchoutang, ancien international camerounais, champion d'Afrique 2000, est invité sur un plateau de l'émission *Vestiaires* sur la chaîne française *SFR Sport* à l'occasion de la Coupe de la Confédération. Invité à raconter une anecdote de vestiaire, l'ancien international camerounais évoque la Coupe d'Afrique des nations 2000 qui s'est déroulée au Ghana et au Nigeria. Remplaçant au début du tournoi, Samuel Eto'o s'est imposé comme titulaire durant la compétition, qu'il a terminé comme co-meilleur buteur de l'équipe (4 buts). Il a pris la place de Joseph-Désiré Job, un joueur que l'on qualifierait aujourd'hui de binational¹⁹⁶. Né en région lyonnaise de parents camerounais, il aurait pu jouer avec l'équipe de France, et a fait l'objet d'une cour assidue au moment de son éclosion au haut niveau en 1997¹⁹⁷. Alors âgé de vingt ans, il effectue des débuts remarquables avec le groupe professionnel durant les premiers matchs de la saison 1997-1998 et se retrouve appelé à la fois en équipe de France espoirs et par la sélection du Cameroun, avec la Coupe du monde 1998 en perspective. Cette situation lui donne une place particulière, étant le premier à avoir réellement fait ce choix¹⁹⁸. Appelé à la Coupe d'Afrique des nations et à la Coupe du monde en 1998, il s'impose comme titulaire au poste de deuxième attaquant durant la campagne éliminatoire de la Coupe d'Afrique des nations 2000¹⁹⁹. Titulaire pour le match d'ouverture de la compétition contre le Ghana, il est remplacé par Samuel Eto'o lors du match suivant. Depuis, de nombreuses rumeurs circulent dans le « milieu » sur le fait que le joueur aurait été victime de pratiques de son concurrent, l'empêchant d'être en mesure de défendre ses chances. C'est cette anecdote que Bernard Tchoutang choisit de raconter :

« Au Ghana, la veille du tournoi. L'équipe-type, elle est déjà prête hein. On dit le lendemain, dernière séance d'entraînement avant que la compétition ne commence. On arrive... On avait un rituel, chaque matin avant le petit déjeuner, on attendait tous à la réception et quand tu arrives, tu salues tout le monde, comme d'habitude. On arrive et presque tout le monde. Eto'o en général, il vient le dernier. Il aime bien ça, il vient le dernier. Il laisse une, deux, trois, quatre, cinq, six personnes, il laisse, il ne salue pas. Il va, il salue

¹⁹⁶ Binational est une expression qui s'est vulgarisée après l'assouplissement des règles concernant le changement de nationalité sportive par la FIFA en 2004. Cette expression concerne les joueurs qui pourraient porter deux maillots nationaux en lien avec leur pays de naissance ou le pays d'origine de leurs parents. Avant 2004, un joueur qui jouait un match avec une sélection nationale, même en catégories inférieures, gardait la nationalité sportive. De nombreux joueurs avec des origines africaines, pouvant prétendre à une sélection africaine n'ont pu ainsi pas le faire parce qu'ils avaient disputé des matchs avec la sélection de leur pays de naissance. Une course à la sélection nationale s'était alors engagée sur les jeunes talents, en leur promettant rapidement la sélection A, alors qu'ils ne pouvaient prétendre qu'aux U23 dans leur pays de naissance.

¹⁹⁷ URL : <https://www.olympique-et-lyonnais.com/joseph-desire-job-tout-est-arrive-beaucoup-trop-vite-pour-moi.141519.html> (Consultation le 15 avril 2020)

¹⁹⁸ cf. Malaquais (2002) sur les réputations établies pour les personnes étant établies comme premières à avoir effectué une action.

¹⁹⁹ D'autres joueurs nés ou ayant grandi en France avaient déjà joué pour la sélection camerounaise mais ils étaient loin de l'équipe de France au moment de leur choix. On peut penser à Jean-Jacques Etamé né à Strasbourg et international à trois reprises, Philippe Ndioro né à Moulins et au plus connu Patrick Mboma, né à Douala mais qui a grandi en région parisienne. Mais tous ces joueurs étaient loin de la sélection nationale française au moment de leur choix.

Job. Il prend la main de Job comme ça [il mime avec la main de Emmanuel Petit présent sur le plateau], il salue Job. On comprend... Normal quoi [Emmanuel Petit l'interrompt, « tu m'as marabouté ou quoi ? »] (Rires)

On termine le déjeuner, deux heures plus tard, on doit aller à l'entraînement. Tout le monde est dans le bus, Job n'est pas là. Mais Job, il est où ? Personne ne comprend. On attend Job une demi-heure, le coach dit « on va à l'entraînement » et le médecin va... Job est dans son lit, il a mal au ventre, il fait une diarrhée, ce n'est pas possible... On se regarde tous. Et Patrick Mboma, lui c'est un blanc... « Samuel, qu'est-ce que tu as fait à Job là ? » [en blaguant] Samuel lui dit, « c'est n'importe quoi ».

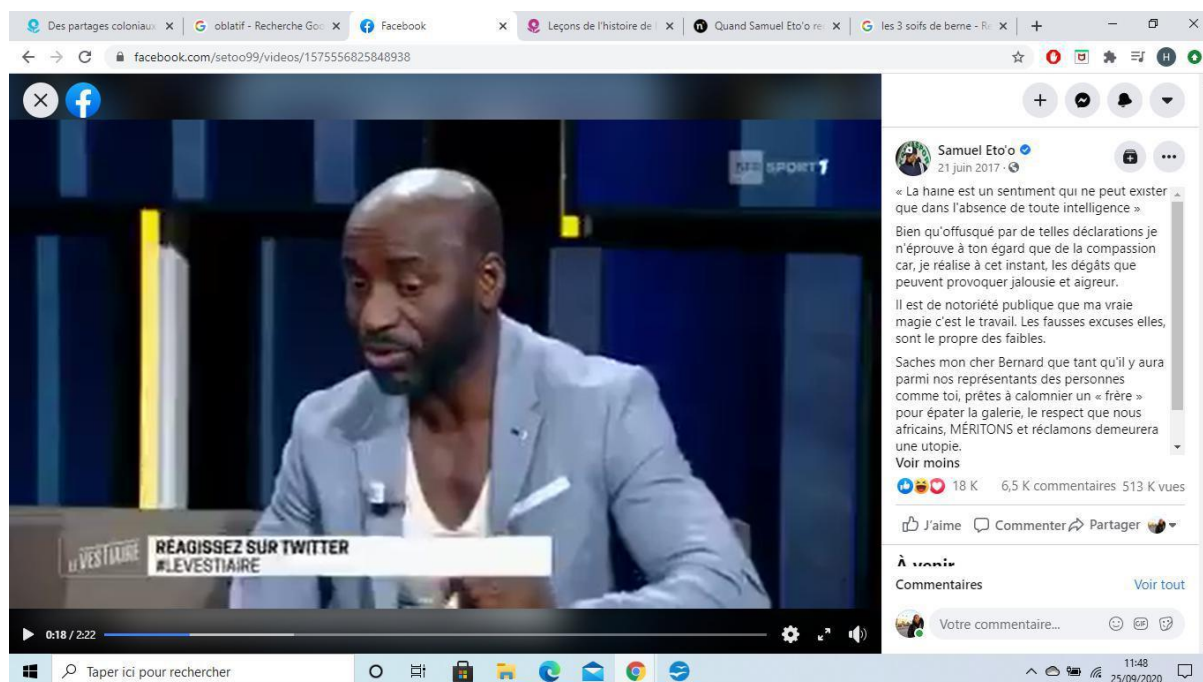
Le lendemain, je te promets... Job était titulaire et il n'a pas joué la compétition, du tout. Eto'o a fini meilleur buteur. Et le lendemain, qu'est-ce qui se passe ? On a un joueur qui est trop marrant, Ndiefi. Et alors, le matin, le même rituel, tout le monde est là. Pius laisse tout le monde et il vient me tendre la main. Je lui ai dit, tu es malade ou quoi ? » [Rire général sur le plateau].

« C'est ça Samuel. Aujourd'hui, je ne sais pas... Mais... je l'ai vécu. Avec Job. Puisque Job a fait toute la compétition, il n'a joué aucun match. Pourtant, il était titulaire... Il est parti de là, il avait perdu 5 kg. »²⁰⁰

Avec le titre choisi par le diffuseur (« Comment Eto'o a marabouté un coéquipier et pris sa place »), l'extrait audiovisuel fait grand bruit et se diffuse dans le milieu du football camerounais. Samuel Eto'o qui est alors à Antalya (Turquie) choisit de répondre à la polémique via un *post* sur son compte *Facebook* officiel.

²⁰⁰ Émission *Vestiaires* sur SFR Sport, 21 juin 2017. URL : https://rmcsport.bfmtv.com/football/le-vestiaire-comment-samuel-eto-o-a-maraboute-un-coequipier-puis-pris-sa-place_VN-201706210275.html (consulté le 10 novembre 2023).

Illustration n° 8 : Post de Samuel Eto'o en réponse à « l'attaque » de Bernard Tchoutang



Samuel Eto'o choisit la réponse par les réseaux sociaux afin de critiquer son ancien partenaire en le discréditant et le qualifiant d'une certaine façon de traître.

Source : capture d'écran du Facebook de Samuel Eto'o effectuée le 15 mai 2019.

La première sortie de Bernard Tchoutang s'effectue quelques jours plus tard lors de la manifestation pour l'anniversaire de la Kampos Academy. À cette occasion, Junior Bilog « Kampos » a organisé une rencontre entre la génération du moment et tous les anciens passés par le centre. De nombreux anciens internationaux africains sont présents pour donner la réplique à des jeunes qui espèrent prouver qu'ils ont le niveau pour trouver un club. Après la rencontre très disputée et terminée sur un match nul (2-2), et un passage au vestiaire pour se laver, Bernard revient sur le terrain se rhabiller. Nous nous retrouvons sur le côté. Il est accosté par des gens qui lui parlent de sa dernière interview dans l'émission *Vestiaires* et de la réponse de Samuel Eto'o, qui lui reproche en substance, son aigreur et sa jalousie face à son succès. Il commence à parler, de façon assez forte, afin de créer un attroupement autour de lui :

« C'est le nom de l'émission, Vestiaires, et il faut raconter des anecdotes. Je n'ai jamais dit marabouter. C'est Gallas, qui commence à parler de Droghda qui maraboute Chevchenko et moi je raconte une anecdote. C'est quelque chose que tout le monde connaît, j'ai rajouté même que je refuse de saluer Ndiefi. C'est une

anecdote de vestiaire. Et lui, il va écrire ce post avec le gros français. [Nous lui faisons remarquer que ce n'est certainement pas lui qui a écrit sur son compte Facebook] Je sais que ce n'est pas lui, mais ça ne pouvait pas sortir sans qu'il ne valide, il ne faut pas raconter n'importe quoi. Que je suis aigri, que je suis jaloux de lui ? Est-ce qu'on est au même endroit ? Il est là-bas avec les Ferrari et les grosses voitures, moi je suis ici avec vous, je prends le métro non ? On est jaloux quand on joue dans la même cour, quand on discute les mêmes filles. Lui, il est là-bas [il mime de la hauteur] et moi ici [il mime qu'il est plus bas]. On n'est pas rivaux. Qu'est-ce qui l'empêchait de m'appeler ? J'avais fait dire à ses gars de lui dire que s'il y avait quelque chose qui lui avait déplu, je serais allé à l'antenne pour faire une mise au point. Mais, c'est lui, Samuel. (...) Patrick Mboma est le premier qui a vu, il m'a appelé. Je lui dit « bonjour le blanc²⁰¹ » et lui il me répond « comment va le noir ? » (il rit). Voilà comment ça se passe. Ton frère dit quelque chose qui ne t'a pas plu ? Tu l'appelles et vous vous expliquez, tu ne pars pas dire qu'il est aigri. Je peux être aigri de Samuel ? Les premières godasses qu'il met, c'est moi qui les lui donne. Oui, vous pouvez demander, j'étais déjà pro, j'en avais et lors d'un stage en équipe nationale, il m'a demandé, je lui ai donné une paire, j'en avais plein et pourquoi j'aurais refusé ? C'est avec mes godasses qu'il fait ses premiers matchs. J'étais déjà pro, j'en avais. Même Womé, qui est là, tu peux lui demander, je lui ai donné des godasses quand je revenais en sélection. Pourquoi je serais jaloux ? En tout cas, il ne faut pas qu'il oublie que tout a un temps. Lui-même, il va bientôt finir sa carrière, il va venir nous retrouver ici au 2-0 non ? il ne et on et nous retrouver au "deux-zéro" non ? Le foot, ce n'est qu'un temps. »²⁰²

Outre la certitude que Samuel Eto'o terminera au « 2-0 » une fois sa carrière terminée, ce qui semble accréditer l'idée du caractère institutionnel de ce type de rencontres, nous avons été marqués par les proportions prises par cette légende urbaine, présente dans les conversations autour des terrains depuis des années sur l'incompréhension des « nés en France » face aux « réalités camerounaises ». L'ancien joueur n'a fait que relater une histoire que la plupart des suiveurs du football camerounais connaissaient ; mais Samuel Eto'o et lui l'ont utilisée pour se disqualifier l'un, l'autre²⁰³.

Nous pouvons en effet remarquer que dans sa réponse, Samuel Eto'o exclut son compatriote d'une

²⁰¹ Durant une émission où il était consultant à l'occasion de la Coupe des Confédérations, toujours sur SFR Sport, il a tenu à préciser que la notion de « blanc » utilisée renvoyait aux joueurs de leur génération qui n'avaient jamais joué dans le championnat du Cameroun. Il a précisé que cela concernait trois joueurs : Mboma, Job et Lauren (qui a grandi en Espagne). Il répondait ainsi, selon lui, à ceux qui avaient sous-entendu qu'il faisait une hiérarchisation des races et l'avaient menacé. URL : <https://youtu.be/iYqEwixYQUM> (consulté le 25 octobre 2023).

²⁰² Notes du carnet de thèse, 11 juillet 2017, Saint-Denis, Kampos Academy.

²⁰³ Il est à noter également que selon Bernard Tchoutang, de nombreuses personnes présentes lors de sa prise de parole au stade étaient en contact régulier avec Samuel Eto'o et iraient lui retransmettre ses propos.

certaine façon de la communauté africaine, en en faisant même un traître : « *Saches mon cher Bernard que tant qu'il y aura parmi nos représentants des personnes comme toi, prêtes à calomnier un "frère" pour épater la galerie, le respect que nous africains, MÉRITONS et réclamons demeurera une utopie* »²⁰⁴. Ce type de disqualification a notamment été utilisé par le boxeur américain Mohamed Ali en utilisant l'image de l'oncle Tom (traître à la race), pour se démarquer de son rival Joe Frazier, censé être le choix des « Blancs » dans l'Amérique des années 1970. Nous pouvons également retrouver cette forme de coopération avec un ennemi étranger ou hors du groupe d'appartenance dans les lectures de la décolonisation (l'image du *Fingon* au Cameroun par exemple) ou lors des luttes pour le retour au multipartisme dans les années 1990 (des « *formules politiques importées de l'étranger* » pour le président Paul Biya²⁰⁵).

Bernard Tchoutang, quant à lui, fait le reproche de ne pas l'avoir appelé, rappelant qu'on ne fait pas cela à un frère et pour insister, il rappelle qu'en son temps, il avait fait son devoir d'aîné ; ce que semble ne pas reconnaître Samuel Eto'o en le qualifiant d'aigri. Les deux jouent donc sur le registre de la fraternité que l'autre n'aurait pas respectée ; et prennent d'une certaine façon le « peuple » à témoin en essayant de ramener à leur cause un nombre important de personnes. Et par là même, à exclure l'autre du groupe d'appartenance, pour ne pas en avoir respecté les codes de fonctionnement. Seuls diffèrent leurs canaux de communication.

1.4) L'espace public en tant que panoptique

Dans le message adressé à Bernard Tchoutang plus haut, Samuel Eto'o semble reprocher à son compatriote, le canal d'expression²⁰⁶. Et le choix de ses mots semble en faire un panoptique, « la visibilité offerte aux écarts et aux déviances, par le fait que, pour emprunter une caractérisation à la Goffman (...), "toute infraction commise par un individu paraît perpétuellement offerte aux regards par le contraste qu'elle offre avec le comportement des autres." »²⁰⁷

1.4.1) Achille Emana, le banni

²⁰⁴ Post de Samuel Eto'o sur *Facebook* mentionné plus haut.

²⁰⁵ Discours du Président Paul Biya du 9 avril 1990. Source : Njimeni Njotang, C. (2018). *Le discours de Paul Biya à l'ère du multipartisme au Cameroun : mises en scène argumentatives et relation au pouvoir*. Thèse soutenue le 3 avril 2018 à l'Université de Bordeaux.

²⁰⁶ Nous avons pu en effet remarquer que d'autres joueurs de cette époque ont fait de Joseph-Désiré Job, sa cible, sans que cela ne porte à conséquence. Comme cette anecdote racontée sur un média camerounais par Lucien Mettomo, qui raconte que Samuel Eto'o a communiqué le numéro de téléphone de Job au moment de faire son entrée en jeu, plutôt que celui de Patrick Mboma. URL : <https://youtu.be/EQZ9NpwYdp8> (consulté le 30 septembre 2020).

²⁰⁷ Darmon, M. (2015). Chapitre 1. Une institution enveloppante : comment mettre une population au travail. In M. Darmon, *Classes préparatoires : La fabrique d'une jeunesse dominante* (pp. 25-84). La Découverte, p. 44.

Autre situation, mais sur le même schéma : un média français, un international qui évoque une situation qui s'est déroulée en sélection nationale lors d'un regroupement et une riposte sur les réseaux sociaux. Invité de l'émission *Vestiaires* en janvier 2020, Achille Emana évoque la Coupe du monde 2010, qui a été un fiasco pour le Cameroun (une élimination au premier tour avec trois défaites contre le Japon, le Danemark et les Pays-Bas) et le début d'une longue période d'instabilité sur le plan sportif caractérisée par deux absences consécutives à la Coupe d'Afrique des nations²⁰⁸. La phase finale est le dévoilement d'une crise qui couvait depuis une année. En cause, le choix de Paul Le Guen, alors sélectionneur des Lions indomptables, de changer de dépositaire du brassard de capitaine ; le retirant à Rigobert Song qui le détenait depuis dix ans (et venait de faire une manifestation de célébration de ces dix années de capitaine²⁰⁹) pour le confier à Samuel Eto'o. Des clans se composent alors dans l'effectif entre les soutiens des deux joueurs. Achille Emana fait partie de ceux qui ont choisi un camp. International depuis 2003, le joueur a perdu sa place de titulaire entre la phase de qualification et la phase finale de la première Coupe du monde en Afrique et fait partie de ce qui sera appelé le clan des « anti-Eto'o », celui des fidèles au vieux capitaine Rigobert Song. Remplaçant lors de la défaite contre le Japon pour le premier match de Coupe du monde, il est annoncé comme titulaire pour le deuxième match contre le Danemark à l'issue d'une réunion de crise entre les dirigeants, le staff technique et les joueurs, où il a été demandé au sélectionneur d'aligner une équipe plus expérimentée. Joueur choisi en conférence de presse de veille de match, il en profite pour mettre en scène la réconciliation avec Samuel Eto'o en posant avec son capitaine devant les photographes de presse présents²¹⁰. La défaite lors du deuxième match et l'élimination qui en est la conséquence, remettent les querelles à l'ordre du jour. Et c'est sur le banc de touche que Emana suivra le dernier match. Sur le plateau de *RMC Sport*, l'ancien joueur fait des jeunes joueurs sélectionnés les boucs émissaires²¹¹ :

« Quand Paul Le Guen prend l'équipe, [...] on gagne tous les matchs de qualification pour la Coupe du monde. On va au Portugal en stage et le moment d'aller au Mondial, on te dit que Matip²¹² est Camerounais. Il sort d'où ? (...) On s'est battu, on a trimé, on a tout fait - parce qu'on était dernier de la poule - pour revenir et gagner. Et une fois qualifiés, c'est nous qui

²⁰⁸ Ce qui n'était plus arrivé depuis le retour de la sélection au premier plan en 1982. Il y avait eu une longue absence après l'élimination en demi-finales du tournoi à domicile en 1972. L'équipe ne s'est pas alignée aux éliminatoires de la Coupe d'Afrique des nations de 1976 à 1980 selon le Ministre des sports de l'époque, Félix Tonye Mbog dans sa biographie Oum, E. (2010). *Felix Tonye Mbog : L'homme qui créa les Lions Indomptables*. Sopecam, p. 76.

²⁰⁹ URL : <https://www.camfoot.com/actualites/song-bahanag-a-fete-ses-10-ans-de-10585.html?cimobile=web> (consulté le 20 octobre 2020).

²¹⁰ URL : <https://www.bonaberi.com/ar,cameroun - lions indomptables eto o et emana font le spectacle,7843.html> (consulté le 20 octobre 2020).

URL : <https://youtu.be/Hm51DjhuMiQ> (consulté le 20 octobre 2020).

²¹¹ URL : <https://youtu.be/Q345EEex1JMk> (consulté le 20 octobre 2020).

²¹² Joël Matip, qui est sélectionné pour la première fois en mars 2010 est né à Bochum (Allemagne) d'un père camerounais et d'une mère allemande. Alors sociétaire du club allemand Schalke 04, il est repéré dans le cadre d'une politique de séduction des binationaux camerounais. Il a alors 18 ans. Il poursuit sa carrière et est actuellement à Liverpool (Angleterre).

sommes sur le banc et pour le premier match, c'est une autre équipe qui joue. (...) Moi par exemple, si je joue, je marque, je fais tout pour qu'on se qualifie... Et maintenant que le Mondial arrive, je suis sur le banc de touche et on me dit après que "non, il y a Choupo-Moting"²¹³. Son père était camerounais, c'est monté" ok respect. Mais il faut respecter qu'il y a génération et génération [il accompagne d'un geste du bras]. Tu ne peux pas enlever des gens du jour au lendemain. (...) Matip, moi j'ai appris qu'il était camerounais quand on était déjà au Mondial, en sélection. Ils n'avaient pas cette mentalité et là, nous on a appris qu'ils avaient déjà le passeport camerounais et tout et que c'étaient eux les titulaires pour jouer au Mondial. »²¹⁴

Ces propos ne sont pas nouveaux chez Achille Emana. Il avait déjà utilisé l'argument de l'expérience en conférence de presse en Afrique du Sud²¹⁵ et à son retour, il nous avait accordé une interview pour l'antenne africaine de *Canal+*²¹⁶. Dans l'émission du 28 juin 2010 sur la Coupe du monde, il disait ne pas comprendre que des joueurs qui n'avaient jamais joué à Mfandena (le quartier où se trouve le stade Ahmadou Ahidjo qui accueille les matchs de l'équipe nationale du Cameroun) puissent être titulaires lors de la Coupe du monde. Autrement dit, ce sont des propos qui étaient connus. Pourtant, ils vont provoquer une réaction du « camp Eto'o ». La crise, dont a parlé Achille Emana, s'est transformée au fil des années en un conflit entre des camps symbolisés par les deux capitaines de cette période, Rigobert Song et Samuel Eto'o.

Le premier à réagir est le journaliste sportif Martin « Camus »²¹⁷ Mimb. Spécialisé dans le commentaire des matchs à la télévision, il fait partie des journalistes sélectionnés pour effectuer une formation financée par la FIFA dans le cadre du programme « *Gagner en Afrique avec l'Afrique* ». Initié par la fédération nationale, il vise à laisser un héritage au continent à la suite de la compétition. Pour les journalistes, il s'agit de permettre une mise aux standards internationaux du commentaire sportif footballistique, les meilleurs devant commenter les matchs de Coupe du monde pour le compte de l'Union des radiodiffuseurs africains (UAR)²¹⁸, la fédération des chaînes de télévisions nationales d'Afrique. Jusque-là, les chaînes nationales récupéraient le son du signal international des rencontres

²¹³ Eric-Maxim Choupo-Moting est né à Hambourg (Allemagne). Son père est Camerounais, sa mère allemande. Il est international espoirs allemand quand il saisit la possibilité de changer de nationalité sportive. C'est en mai 2010 que la FIFA l'autorise à porter le maillot camerounais. Il évolue actuellement au Bayern Munich et continue de porter le maillot des Lions indomptables.

²¹⁴ Émission *Vestiaires*, SFR Sport, le 28 Janvier 2020. URL : <https://youtu.be/Q345EEeX1JmK> (consulté le 20 octobre 2020).

²¹⁵ URL : <https://www.ouest-france.fr/sport/cameroun-les-choix-du-breton-paul-le-guen-de-plus-en-plus-contestes-498549> (consulté le 20 octobre 2020)

²¹⁶ L'émission *Afrique*, une quotidienne sur la Coupe du monde 2010, diffusée sur tous les pays africains par *Canal+Afrique*.

²¹⁷ Nous aborderons les surnoms dans la suite de notre travail, au chapitre 2, p. 119.

²¹⁸ L'Union africaine de radiodiffusion est née en 2006, prenant la suite de l'URTNA (Union des radios et télévisions nationales d'Afrique). C'est une plateforme de chaînes d'échange, de formation, de mise en avant d'événements et de couverture d'événements sportifs et culturels pour le rayonnement de l'Afrique.

quand ce n'était pas leur équipe qui jouait, en raison du coût des postes commentateurs dans les tribunes de presse. Ce qui fait qu'en commentant les Coupes du monde 2010 et 2014 pour le compte de l'UAR, que Martin Mimb devient une des voix du football africain, mais surtout le premier africain à commenter une finale de Coupe du monde. Depuis 2013, il est propriétaire d'une radio dans la ville de Douala, *Radio Sport Info*, et il se dit que c'est Samuel Eto'o, auquel il est particulièrement lié, qui en a assuré le financement. Il est également très présent sur les réseaux sociaux : plus de 150 000 personnes le suivent sur ses différentes pages sur *Facebook* et environ 15 000 sur *Twitter*. À la suite du passage de Achille Emana sur *SFR Sport*, il répond par un *post* sur *Facebook* dans lequel il démonte les arguments du joueur :

« En écoutant Achille Emana, je n'ai pas résisté à l'idée de revenir sur deux ou trois choses qu'il a totalement tronqué...comme un devoir de raconter l'histoire sans aucune falsification. Lorsque Achille Emana déclare que c'est à la Coupe du monde qu'il découvre que Joël Matip est camerounais,

Je lui répond :

-Paul Leguen convoque Joël Matip pour la première fois le 23 Décembre 2009...pour la Can à laquelle Achille Emana a pris part. Il ne viendra pas pour des problèmes administratifs et parcequ'il passait son examen du Baccalauréat.

-Le Premier match de Joël Matip avec le Cameroun, c'était le 3 mars 2010 à Monaco et en amical face à l'Italie. Achille Emana a pris part à ce match. Lorsque Achille Emana dit qu'il a perdu sa place à la Coupe du monde pour Choupo et autres...

Je lui répond :

- À la Can 2010 déjà, il avait perdu sa place au deuxième match au profit de Landry Nguemo, après avoir été remplacé au deuxième match et à la 86ème minute par Idrissou. Il sera remplacé aussi en quarts par Alo'o Efoulou...pas de traces de Choupo ou Matip, mais la place de titulaire était déjà en ballottage...

- À la Coupe du monde 2010...Emana au banc au premier match face au Japon, entre à la place de Matip...mais au deuxième match face au Danemark, il est titulaire, joue tout le match...c'est quoi donc être écarté du groupe?

Il faut que les africains qui vont sur le plateau de RMC...se rappellent que Emmanuel Petit l'un de leur intervieweur, avait eu de pires conflits avec Zidane en 98...en a-t-il déjà parlé sur ce plateau ? Dugarry l'autre intervieweur a-t-il déjà dit

un bout de ce qui lui vaut la sélection en 98 sur ce plateau ?

Non...ils aiment ces africanités mal agencées qui leur offrent des éclats de rires moqueur et on s'en rend même pas compte. Le seul mérite de cette sortie de Achille Emana, c'est de nous renseigner sur le complot qui a finalement convaincu Joël Matip à prendre ses distances avec le Cameroun et le front de guerre et les soldats qui nous ont plombé la Coupe du monde 2010...

Le temps est le véritable tribunal de l'histoire... La meilleure anecdote que Achille Emana aurait pu raconter, c'est cette conversation curieuse avec un autre coéquipier, que Leguen surprend dans les vestiaires. Un jour...Un jour... »²¹⁹

Illustration n° 9 : Post de Martin Camus Mimb en réponse au passage de Emana à l'émission Vestiaires



Source : capture d'écran du Facebook de Martin Camus Mimb, le 30 janvier 2020.

C'est une nouvelle fois le média sur lequel l'anecdote est livrée qui devient la source du conflit. Si la

²¹⁹ Page Facebook de Martin Camus Mimb, le 30 janvier 2020.

première partie du *post* est axée sur des faits établis²²⁰, la deuxième est basée sur le discrédit de la personne qui tient les propos. L'angle choisi est toujours celui de la trahison ou d'une forme de « collaboration », une façon indirecte de l'exclure du groupe :

*« Il faut que les africains qui vont sur le plateau de RMC...se rappellent que Emmanuel Petit l'un de leur intervieweur, avait eu de pires conflits avec Zidane en 98...en a-t-il déjà parlé sur ce plateau ? Dugarry l'autre intervieweur a-t-il déjà dit un bout de ce qui lui vaut la sélection en 98 sur ce plateau ? Non...ils aiment ces africanités mal agencées qui leur offrent des éclats de rires moqueurs et on ne s'en rend même pas compte. »*²²¹

Il y rajoute un deuxième niveau de lecture de la mauvaise action en faisant de cette anecdote la raison de moins bons résultats actuels de la sélection. Au moment de la polémique, le Cameroun est en difficulté en terme de résultats (éliminé en huitièmes de finale de la CAN en juillet 2019 notamment) et le journaliste explique par cette anecdote l'absence de joueurs qui bouddent la sélection. En compétition interne, cela valide le fait que le camp où était Emana était celui qui avait tort :

*« Le seul mérite de cette sortie de Achille Emana, c'est de nous renseigner sur le complot qui a finalement convaincu Joël Matip à prendre ses distances avec le Cameroun et le front de guerre et les soldats qui nous ont plombé la Coupe du monde 2010...Le temps est le véritable tribunal de l'histoire... »*²²²

Pour les besoins de cette compétition interne, il travestit même un peu la vérité. En effet, après la Coupe du monde sud-africaine, certains joueurs ont été exclus de la sélection, pour avoir contesté l'autorité de leur capitaine. Il n'existe aucune décision formelle, mais le groupe a été désigné comme étant « les bannis », car ces joueurs n'ont pas été appelés malgré le fait qu'ils continuaient à jouer en club. Mais Joël Matip n'en fait pas partie. Il a continué à jouer avec la sélection camerounaise jusqu'à la Coupe du monde 2014, qu'il quitte pour des raisons présentées comme sportives. L'utilisation de Joël Matip, alors en pleine forme avec Liverpool avec lequel il venait de remporter la Ligue des champions et dominait le championnat anglais, est là pour renforcer la culpabilité. Puisqu'ils privent le Cameroun d'un de ses plus brillants représentants.

Dans la dernière partie, Martin Mimb termine en mettant en avant le fait qu'il aurait des choses à se reprocher qui seraient bien plus importantes que celles dont il a parlé, en terminant par une sorte de promesse qu'il retient des éléments qui pourraient être accablants pour l'ancien joueur :

²²⁰ En 2010, la Coupe d'Afrique des nations et la Coupe du monde se déroulaient encore à quelques mois d'intervalle (janvier et juin) avec la même campagne éliminatoire. Après avoir conservé le même groupe de titulaires durant les six premiers mois, le sélectionneur Paul Le Guen fait des essais à partir de la Coupe d'Afrique des nations. Titulaire les deux premiers matchs, Achille Emana est remplaçant lors du troisième match de poule. Il retrouve sa place de titulaire lors du quart de finale perdu. Le groupe intègre ensuite pour la Coupe du monde quatre joueurs, dont Matip et Choupo-Moting, qui sont titulaires lors du premier match contre le Japon. Pour l'occasion, six des titulaires qui débute cette rencontre ne faisaient pas partie de l'équipe qui avait effectué les derniers matchs de qualification.

²²¹ Page Facebook de Martin Camus Mimb, le 30 janvier 2020.

²²² Page Facebook de Martin Camus Mimb, le 30 janvier 2020.

« La meilleure anecdote que Achille Emanu aurait pu raconter, c'est cette conversation curieuse avec un autre coéquipier, que Leguen surprend dans les vestiaires. Un jour...Un jour... »²²³

1.4.2) De la panoptique de Bentham au Tsa

Dans notre travail sur les institutions, nous avons fait le choix nous appuyer sur les travaux réalisés par Muriel Darmon (2015) sur les classes préparatoires. De plus, en partant de l'institution enveloppante de Julien Bertrand (2008, 2011), qui est le centre de formation, ce dernier s'appuyait au un plan théorique sur le travail de Goffman, qui définit l'institution totalitaire, comme « lieu de résidence et de travail, où un grand nombre d'individus, placés dans la même situation, coupés du monde extérieur pour une période relativement longue, mènent ensemble une vie recluse dont les modalités sont explicitement et minutieusement réglées »²²⁴. Or, si elle s'applique bien aux centres de formation, voire même dans une certaine mesure à la vie d'un club de football²²⁵, nous n'avons pas dans nos travaux la même capacité d'enfermement dans des structures physiques. Ainsi, les travaux de Muriel Darmon (2015), en s'appuyant sur les définitions des institutions disciplinaires de Michel Foucault (l'école, l'usine, l'hôpital, la prison ou l'armée)²²⁶ et des institutions totalitaires de Erving Goffman (couvents, internats, hôpitaux, prison, casernes, foyers fermés ou des navires en mer, etc.)²²⁷, déterminent que le point commun aux deux est d'insister sur « le pouvoir détenu par l'institution et exercé sur l'individu, qui se manifeste sur un double plan : dans la capacité à “faire faire” quelque chose à l'individu, mais surtout à le “faire, à fabriquer un type d'individu particulier”, ainsi que dans le mode de gestion des populations ou du matériau humain qui s'y déploie et qui est explicitement contraignant ou autoritaire et le plus souvent éprouvant pour ceux qui y sont soumis ».²²⁸ Opérer ce rapprochement nécessite de préciser les propriétés qui justifient ce choix, pour ne pas « se contenter, en reprendre, en la couvrant d'un terme scientifique la représentation des classes préparatoires » dans un cas, et vouloir à tout prix coller à un modèle théorique dans le nôtre. Nous devons présenter des propriétés, pouvant être « à la fois fondées sur la théorisation des institutions disciplinaires ou des institutions totales – qui ont toutes deux vocation à fournir un modèle et des critères d'analyse pour d'autres cas institutionnels – en leur enjoignant des caractéristiques plus spécifiques »²²⁹ à notre terrain d'étude. Celles-ci sont de trois ordres : sélection des entrants, dépouillement et discipline

²²³ Page Facebook de Martin Camus Mimb, le 30 janvier 2020.

²²⁴ Goffman, E. 1968 (1961). *Asiles. Études sur la condition sociale des malades mentaux*. Éd. de Minuit, p. 41.

²²⁵ Le centre d'entraînement comme lieu commun, la saison comme durée de vie commune en raison des caractéristiques du secteur professionnel peuvent créer une forme de vie recluse.

²²⁶ Foucault, M. (1975). *Surveiller et punir*. Gallimard.

²²⁷ Goffman, E. 1968 (édition originale 1961). *Asiles. Études sur la condition sociale des malades mentaux*. Éd. de Minuit.

²²⁸ Darmon, M. (2015). *Classes préparatoires: La fabrique d'une jeunesse dominante*. La Découverte, p. 30.

²²⁹ Darmon, M. (2015). *Classes préparatoires: La fabrique d'une jeunesse dominante*. La Découverte, p. 30.

(surveiller, sanctionner, examiner).

Le panoptique fait partie des éléments de surveillance. Théorisé par Michel Foucault en partant d'un dispositif, imaginé par Jérémy Bentham à la fin du XVIII^e siècle, l'architecte qui l'a conçu comme un dispositif spatial qui permet une surveillance continue des individus. Il s'agit d'abord d'un objet architectural spécifique constitué d'une tour centrale de surveillance autour de laquelle se déploient des cellules. Les matériaux utilisés et la disposition de chacun des éléments doivent permettre d'assurer une surveillance totale et continue des détenus depuis la tour centrale sans que le surveillant ne soit lui-même visible depuis les cellules. Pour Michel Foucault, « l'effet majeur du Panoptique [consiste à] induire chez le détenu un état conscient et permanent de visibilité qui assure le fonctionnement automatique du pouvoir. Faire que la surveillance soit permanente dans ses effets, même si elle est discontinue dans son action [...] le détenu ne doit jamais savoir s'il est actuellement regardé ; mais il doit être sûr de l'être [...] Le Panopticon est un lieu privilégié pour rendre possible l'expérimentation sur les hommes, et pour analyser en toute certitude les transformations qu'on peut obtenir sur eux. »²³⁰

Les publications de Samuel Eto'o et de Martin Mimb sont la démonstration que ceux qui s'expriment sont observés. De la même manière que les étudiants des classes préparatoires étudiés par Muriel Darmon au moment des colles : le fait de ne pas pouvoir se retourner, mais de savoir qu'il y a un professeur qui peut corriger au moment où il travaille, devant leurs camarades. Le fait d'intérioriser ce pouvoir est particulièrement visible lors d'interviews, où un acteur fait allégeance à un autre, sans que la question lui ait été posée. À l'image de cette interview de Dany Nounkeu, une nouvelle fois dans l'émission *Vestiaires*, en novembre 2018.

A- L'auto-censure de Dany Nounkeu

La difficulté de la prise de parole en public est symbolisée par le passage de Dany Nounkeu dans l'émission *Vestiaires*, sur la chaîne française *RMC Sport*. International camerounais entre 2010 et 2014, le défenseur a fait l'essentiel de sa carrière en Turquie, entre autres à Galatasaray, club où il a joué avec Didier Drogba entre 2013 et 2014. Attaquant ivoirien formé en France, Didier Drogba se fait remarquer à l'Olympique de Marseille durant la saison 2003-2004, en inscrivant 31 buts, dont une dizaine lors de la campagne européenne qui mène le club en finale de la Coupe de l'UEFA. Avec la diffusion télévisée des rencontres et la popularité du club phocéen en Afrique, l'attaquant devient une vedette, notamment au Cameroun, où il a une bonne image. Durant l'été 2004, Drogba rejoint Chelsea (Angleterre), une des équipes pouvant prétendre à la victoire finale en Ligue des champions, pendant que Samuel Eto'o signe au FC Barcelone (2004). Deux des plus grands clubs européens de football

²³⁰ Foucault, M. (1975). *Surveiller et punir. Naissance de la prison* (chapitre 3). Gallimard, p. 228-264.

en ce moment. Jouant les premiers rôles dans leurs championnats respectifs, les deux attaquants se livrent une concurrence à distance pour le titre de meilleur joueur africain. Le hasard des tirages au sort permet alors de nombreuses rencontres directes, tant en clubs qu'en sélection, où Cameroun et Côte d'Ivoire se retrouvent dans le même groupe de qualification pour la Coupe du monde, puis lors de la Coupe d'Afrique des nations 2006. Durant quasiment une décennie, leurs noms sont associés en tant que dignes représentants d'Afrique dans l'élite du football mondial, mais également pour leur rivalité en tant que meilleur joueur africain.

Didier Drogba ayant joué en France, il a pu toujours bénéficier d'une couverture médiatique plus importante que Samuel Eto'o. Il est donc assez logique que lors de l'émission de *RMC Sport* animée par d'anciens joueurs de football, qu'une des questions posées s'adresse à l'Ivoirien. Interrogé sur les souvenirs qu'il garde de lui, Dany Nounkeu met en avant sa grande qualité de travail et trouve le moyen de l'associer à Samuel Eto'o :

« Journaliste [en voix-off] : Vous avez eu l'occasion de jouer avec de très grands joueurs à Galatasaray, notamment un. C'est Didier Drogba. Quel souvenir vous en gardez ?

Dany Nounkeu : Des souvenirs... Il y a tellement de souvenirs parce que déjà pour moi, c'est une fierté, c'est un grand honneur d'avoir côtoyé ce grand monsieur du football. Comme je le dis souvent, j'avais l'habitude de le voir à la télé et je l'ai côtoyé dans le vestiaire. C'est un modèle, c'est un exemple, je pense pour tous les jeunes footballeurs, pour tout footballeur africain d'avoir côtoyé, de côtoyer Drogba. Parce que j'ai eu la chance d'être avec lui pendant un an et demi. C'est les modèles... parce que le mec, comme je dis souvent, il n'est pas arrivé où il est par hasard. Parce que j'ai eu la chance de le voir : il est exigeant, il est tellement exigeant avec lui-même. Que ce soit à l'entraînement, que ce soit en match, que ce soit dans sa préparation. C'est quelqu'un qui arrivait deux heures avant aux entraînements. Il va s'échauffer, il va faire des trucs... Je regardais, j'étais admiratif... J'ai dit "ah, si Didier vient à 9h, il faut que je vienne à 8h30". À un moment donné, tu essaies de t'obliger à faire comme lui. Naturellement parce que c'est Didier Drogba que tu as en face de toi. C'est un leader naturel. Je me souviens au match Galatasaray – Schalke 04 en huitièmes de finale de Ligue des champions, il a pris la parole. Le coach, tout le monde l'écoutait. Naturellement... "Les gars, on est en huitièmes de finale, j'ai eu la chance de jouer un huitième de finale de Champions league. Écoutez, donnons tout ce qu'on a... après à la fin, je pense que tout le monde sera content". Personne n'a ouvert sa bouche. Tout le monde était fixé à écouter Drogba... Voilà, ce sont les leaders naturels. Je pense que soit lui, que ce soit Samuel que j'ai côtoyé en sélection,

c'est des gens que sans vouloir, tu vas écouter. Parce qu'ils ont une grosse carrière, ils ont un gros vécu dans le football. »²³¹

Le joueur est conscient qu'en ayant cette parole publique, ses mots pourraient être utilisés pour le disqualifier. Il se positionne d'abord comme Africain : dans la construction de sa phrase, il utilise une formule qui spécifie sa position (« *pour tout footballeur, pour tout footballeur africain* ») et lui permet de parler au nom d'un groupe qu'il représente. Il aurait pu en effet ne parler que de souvenirs qui le lient à Didier Drogba (le sens de la question), il choisit d'associer leur image en tant qu'ambassadeurs du football africain. Il aurait pu se contenter de parler de leur relation de vestiaires puisque l'essentiel des valeurs qu'il met en avant (exigence, leadership) ne sont en rien liées à leurs origines respectives. Mais, en parlant de son coéquipier, il le fait en tant que représentant des jeunes joueurs africains, se positionnant en porte-parole, représentant de ceux-ci. Et au moment de conclure sa réponse, il pense à rassurer les Camerounais, représentés par Samuel Eto'o. La manœuvre a juste pour but de montrer qu'il fait également des compliments à son compatriote, sans ajouter d'éléments caractéristiques du joueur. Il met implicitement un deuxième niveau intermédiaire qui s'ajoute à ceux qu'il a prononcés et que l'on pourrait intituler « *pour tout footballeur camerounais* ».

Suite à ce passage dans les médias, nous avons pu interroger Dany Nounkeu et échanger avec lui sur la possibilité que ses interventions aient été influencées par la volonté de ne pas se faire reprendre par son compatriote, or il estime qu'il n'a fait que parler de très grands champions :

« Dany Nounkeu : J'ai côtoyé Drogba durant dix-huit mois tous les jours à l'entraînement. Samuel, je le voyais en sélection, deux jours par ci, trois jours par là. Mais, pour atteindre ce haut niveau, il doit faire le même travail.

HK : Au moment où tu le dis, est-ce que tu penses aux réactions des gars du 9²³² ?

Dany Nounkeu : Gars, c'est naturel. La question m'a été posée sur Drogba, Samuel ne les intéressait pas particulièrement. Mais, j'ai pu côtoyer les deux et j'ai dit ce que je pense. Il ne faut pas que les gens croient qu'on arrive comme ça. Il faut beaucoup de travail...

HK : Sans polémique aucune, tu es interrogé sur Drogba, et tu parles de Eto'o. Est-ce qu'il y a une raison ?

Dany Nounkeu : Les gars de RMC ne faisaient que parler de Drogba, ils ne pensaient même pas à Eto'o...

HK : Oui, il a joué en France. C'est certainement pour ça, il est plus connu ici

Dany Nounkeu : Ils ont posé les questions sur Drogba et je parlais de Samuel, parce

²³¹ Sur *RMC Sport*, le 23 novembre 2018. URL : https://youtu.be/U11XvY_oHOI?si=C17x8idGTInCRdhj (consulté le 25 octobre 2023).

²³² Il évoque ici Samuel Eto'o.

que j'ai joué avec les deux.

HK : Ok, je me posais la question. En regardant l'émission, je me suis demandé si c'était pour éviter que les gars ne te dérangent.

Dany Nounkeu : Mon frère, est-ce que tu peux éviter les polémiques ? Les gens m'ont appelé pour me dire que je n'avais parlé que de Drogba. Plusieurs personnes m'ont appelé et toujours pour me dire "mais pourquoi tu ne parles que de Drogba ?" je leur demandais chaque fois s'ils ne voyaient pas que c'est moi qui ai parlé de Samuel ? Mais que ce sont les gars de RMC qui ne voulaient parler que de Drogba. À la fin, je leur ai dit que les questions étaient à propos de Drogba, et que s'ils voulaient que je parle d'Eto'o, ils n'avaient qu'à demander à RMC de m'inviter une autre fois. »²³³

Si nous pouvons remarquer que Dany Nounkeu a intériorisé le fait de devoir parler de son compatriote pour éviter de donner le sentiment de lui préférer son « rival », quand bien même il est son partenaire en club ; cette façon de parler ne l'a pas empêché de recevoir des réflexions. Toujours sur le même thème : celui de l'appartenance à la communauté ; camerounaise dans ce cas. Ici, il est reproché à l'ancien défenseur de ne pas être assez patriote, de parler davantage de l'autre star africaine. Si la même question lui avait été posée sur un joueur sans lien avec l'Afrique, il n'aurait pas eu les mêmes remarques. Une façon de rejouer cette fraternité à différents niveaux : la grande famille africaine qui peut se recomposer en différentes familles selon la nationalité.

B- Un panoptisme horizontal

Le passage de Dany Nounkeu à la télévision et les réactions qui ont suivi ouvrent des pistes de réflexion différentes. Ce qui est intéressant ici, c'est que les réactions ne sont pas liées au joueur lui-même, comme dans les deux cas précédemment cités. Même s'il ne donne aucun nom, Dany Nounkeu ne lie pas les interventions à l'entourage direct de Samuel Eto'o. On retrouve donc bien une sorte de panoptique, mais plutôt que la vision d'un point fixe qui surveille et punit comme l'autorité de Michel Foucault, ce serait de multiples angles de vue où chacun surveille, et contrôle les autres, tout en ayant conscience d'être également observé. Une sorte de panoptique inversé et une logique que l'on retrouve un peu dans les réseaux sociaux, définie par Simon Borel²³⁴ (2016) comme « l'avènement d'un panoptisme horizontal où tout le monde se surveille, se contrôle, se juge et se juge sans surveillant général. Certains penseurs parlent de "panoptisme participatif" ou d'"omnioptique" (Kandias, Mitrou et Gritzalis, 2014)²³⁵, d'autres de "canoptique" (Ganascia,

²³³ Entretien Dany Nounkeu, le 14 avril 2020 (par téléphone).

²³⁴ Borel, S. (2016). Le panoptisme horizontal ou le panoptique inversé. *Terminal*, 118. URL : <http://journals.openedition.org/terminal/1457> (consulté le 26 octobre 2020). DOI : <https://doi.org/10.4000/terminal.1457>

²³⁵ Gritzalis, D., Kandias, M., Stavrou, V., et Mitrou, L. (2014). *History of Information: The case of Privacy and Security*.

2009)²³⁶ pour désigner ce modèle de “sousveillance” (Mann, Nolan et Wellman, 2003)²³⁷ dans lequel le plus grand nombre observe et voit le plus grand nombre sans aucune autorité centrale. »

Les travaux consacrés aux réseaux sociaux ont mis en avant l'auto-censure qu'en font les utilisateurs pour appartenir à la communauté. Mais, les exemples que nous avons vus dans les paragraphes précédents démontrent une volonté de sanction publique, en plus de la capacité de surveillance. Et il nous semble que ce dispositif vient d'une conception plus ancienne. En effet, si Michel Foucault s'est appuyé sur un document architectural pour le contrôle social, il nous semble que la disposition des chefferies de l'Ouest Cameroun décrites par Dominique Malaquais (2002), Elizabeth M. Chilver (1962), Enoch Kwayeb (1960) donne des indications sur le système de surveillance et de sanction. La place du marché (*Sim Dzemto* et *Sim Dzedze*) est toujours située à proximité du lieu où reposent les ancêtres du chef (le *Famka*) et du *To tsa*, la demeure du chef. Cette place sert également de point focal pour la diffusion de l'information officielle. Les marchés sont au cœur d'un système de communication liant le palais à la population : « C'est là que sont lus les avis destinés à la population et que les représentants du Chef désignent ceux à qui sont confiées les tâches d'intérêt public. C'est là que par le passé les habitants apprenaient avec qui ils pouvaient ou ne pouvaient pas commercer [...] Quand une catastrophe frappe le *Gung*²³⁸, les gens se précipitent vers *Sim Dzemto* afin d'obtenir de la cour précisions et directives. C'est vers cet endroit que l'on se hâtait auparavant, en temps de guerre, et que l'on s'est dirigé encore plus récemment lorsque des troubles sociaux ont menacé en 1991 et 1992 l'équilibre de la communauté. »²³⁹

La proximité des places de marché avec la chefferie en fait également une place de justice et de châtement. Ainsi à Bandjoun (Ouest, Cameroun), les membres d'une association coiffée par le chef surveillaient les activités commerciales et tout le monde connaissait leur caractère implacable :

« Les vols, les prix abusifs et la fraude (la vente de produits avariés, par exemple, ou le refus de rembourser ses dettes) étaient sévèrement punis. [...] : Cette police s'appelle « *Tonke* » ("*ntouké*" "*ntonku*"). Les « *Tonke* » se tiennent la nuit, aux croisées des chemins dans des cases spécialement construites par eux. Tous ceux qui passent à une heure très avancée sont arrêtés et contrôlés. Les porteurs d'objets qui sont supposés provenir du vol sont retenus ; pour empêcher leur fuite, on [les] enterre jusqu'aux genoux.

Social Media. Proc. of the History of Information Conference, pp. 283-310. URL : <https://www.infosec.aueb.gr/Publications/INFOHIST-2014%20Legal%20Publications.pdf> (consulté le 26 octobre 2020)

²³⁶ Ganascia, J.-G. (2009). *Voir et pouvoir : qui nous surveille ?* Éd. du Pommier.

²³⁷ Mann, S., Nolan, J., et Wellman, B. (2002). Sousveillance: Inventing and Using Wearable Computing Devices for Data Collection in Surveillance Environments. *Surveillance & Society*, 1(3), 331-355. DOI : <https://doi.org/10.24908/ss.v1i3.3344>

²³⁸ Le *Gung* ou chefferie désigne la collectivité et son territoire.

²³⁹ Malaquais, D. (2002). *Architecture, pouvoir et dissidence au Cameroun*. Karthala, Presses de l'UCAC, pp. 162-163.

À Bandjoun, la justice était alors rendue très rapidement, à la vue de tous, souvent au sommet du *tša*, soit sur *Sim Dzemto* soit, plus généralement, sur *Sim Dzedze*. La place du marché devenait ainsi place de justice. Pour établir la culpabilité, on faisait appel à diverses techniques, parmi lesquelles le *tchoue* (ou « tortue ») :

« Ici, le doute porte généralement sur deux personnes, l'une accusant, l'autre rejetant l'accusation. Chacune des deux doit apporter une tortue, en présence du chef et des notables. Cela se passe généralement le *tamdze*, c'est-à-dire le lendemain du grand jour de marché *dzedze*, question sans doute de régler les litiges survenus au marché, d'avoir des spectateurs en ce jour férié, et aussi de l'espace car la scène est la place même du marché [...] Les deux qui s'accusent occupent le côté de l'arène opposé aux chef et notables, les deux camps étant séparés par l'espace occupé par la tortue [...] Les deux plaident [...] Si après [ceci] la tortue se dirige vers le chef, c'est que l'accusé est innocent. [Dans le cas contraire], c'est tant pis pour le coupable qui devra payer les frais de justice et risquer la peine capitale s'il était un récidiviste²⁴⁰. »

[...] Comme le jugement par la tortue évoqué ci-dessus, les exécutions avaient lieu au sommet du *tša*. »²⁴¹

Le rituel décrit par Malaquais ici est celui de la « tortue », mais il en existe bien d'autres qui ont la même logique : une manifestation de culpabilité et une condamnation publique. Il y a des techniques par ingurgitation de substances : le *nguh*, breuvage qui s'avérait fatal aux personnes coupables l'ayant avalé en est un exemple. Les vêtements des victimes étaient alors pendus sur un grand arbre au sommet du *Tša*, visible de la place du marché.

Nous nous retrouvons donc dans la situation où, si chaque personne a la possibilité de contrôler les autres, une éventuelle sanction a besoin de publicité, pour être mise en place. En effet, même en cas de litige privé, « la victime, au lieu de saisir l'autorité judiciaire, [pouvait] se rendre justice soi-même. [...] En cas de vol, [elle pouvait] faire subir au voleur des sanctions corporelles [ou] le promener au marché [...] avec les objets volés attachés au cou » (Kwayeb 1960).²⁴² Une logique que l'on trouve également dans le *Kwéré* (Duval, 1985) : dans une société où le mal fait à autrui est représenté par la sorcellerie, le *Kwéré* détermine quels sont les sorciers en public et les personnes

²⁴⁰ Selon Albert (1937), celui qui avait volé était ou bien pendu, ou précipité vivant dans une grande fosse creusée à la chefferie pour punir les grands criminels. In Albert, A. (1937). *Au Cameroun français : Bandjoun*. Éditions de l'Arbre.

²⁴¹ Malaquais, D. (2002). *Architecture, pouvoir et dissidence au Cameroun*. Karthala, Presses de l'UCAC, pp. 157-158.

²⁴² Cité par Malaquais, D. (2002). *Architecture, pouvoir et dissidence au Cameroun*. Karthala, Presses de l'UCAC, p. 161.

condamnées qui ne peuvent pas faire appel de cette décision, ce qui reviendrait à faire accepter aux autres l'idée qu'ils sont coupables.

La condamnation a pour conséquence l'exclusion de la personne par le groupe-village. Si la peine de mort n'est plus prononcée, nous avons tout de même une mort symbolique de la personne identifiée comme voulant nuire à un autre villageois. Être identifié comme voleur ou sorcier ne permet en effet plus à une personne de pouvoir prétendre à des responsabilités publiques dans le groupe, voire à une vie publique. L'espace public est donc un endroit de justice, et qui laisse trois types de rôles : celui de chef²⁴³, ceux de victimes et d'accusés. Et dans de nombreux cas, les membres du groupe-village jouent le rôle de *tchoue* : en cas de conflit, les personnes concernées le mettent sur la place publique et essaient de prouver le dommage ou de se défendre, même si nous devons remarquer que chaque défense semble être une nouvelle attaque.

C- Une justice inégalitaire : le chef, la victime et l'accusé

Nous pouvons le voir dans les différends que nous avons décrits plus haut. La volonté de nuire ayant pris des formes plus nombreuses, il est moins évident d'établir les faits, mais l'espace public est toujours le lieu où il faut régler des conflits : le fait que les limites du groupe sont moins claires que celles d'un village traditionnel, - tant dans l'espace que dans le nombre de personnes qui en font partie - oblige à avoir une stratégie avec une grosse communauté de personnes en capacité de relayer le message à passer. La faute elle-même n'est pas uniquement liée aux faits, puisque de nombreux auteurs ont démontré que selon les victimes, les mêmes actes ne recevaient pas les mêmes condamnations. Si la victime est extérieure au groupe, et que celle-ci peut bénéficier des retombées de ces larcins, l'auteur peut même en profiter pour bénéficier d'une promotion sociale. Et à l'intérieur du groupe, la position sociale a une grande importance, comme le démontre Enoch Kwayeb (1960) cité par Dominique Malaquais (2002) :

« La justice traditionnelle était inégalitaire[...] les peines variaient selon la qualité ou l'origine sociale du délinquant. Fotso Foapa, du quartier *Semto* (Bandjoun) déclarait ainsi qu'un homme sans titre et le fils d'un Chef, tous jugés coupables de vol, étaient souvent traités différemment, le second avec plus de clémence que le premier. De même, les crimes commis contre le Chef ou l'un des membres de sa suite étaient considérés comme nettement plus graves que des crimes semblables commis contre

²⁴³ Il associe la personne en capacité de se rendre justice elle-même. Il fallait un certain niveau social pour le faire et ces décisions étaient prises avec la bénédiction tacite de la Cour royale.

d'autres membres de la communauté. »²⁴⁴

Dans un contexte de recomposition permanente du groupe, où les frontières du groupe-village sont floues, il est donc important d'avoir les ressources pour être en situation d'être notable ou chef, quel que soit le motif de conflit. Il est nécessaire pour cela de disposer de nombreuses personnes prêtes à relayer ses plaintes. En ayant des relais importants, il est plus facile d'expulser une personne ou un groupe de personnes de sa communauté, tout en ayant le sentiment d'être celui qui représente le plus la communauté à laquelle ils appartiennent tous. L'espace public n'est pas un lieu d'expression critique, il est lieu de communication du chef vers ses sujets, et dans le cas d'espèce, chaque *Big man* communique vers la communauté qu'il essaie de mobiliser pour le suivre. La puissance des relais est importante pour faire passer un message. Mais la question de la puissance n'est pas vraiment déterminée de façon chiffrée. Il n'est pas possible de la représenter comme une tendance dans une communauté, à la façon des sondages que nous pouvons voir sur de nombreux sujets, allant des intentions de vote dans les élections politiques aux tendances de consommation. Ce n'est pas non plus une mesure d'audience, telles que le font les entreprises spécialisées dans celles des médias (Médiamétrie, OJD) ou les systèmes de calcul des réseaux sociaux (nombre de vues, nombre de personnes en contact, etc.). C'est plutôt le nombre de retours obtenus par la personne qui a besoin de juger de la qualité de l'information. D'une certaine façon, une information prend de la puissance si elle arrive à revenir de façon fréquente aux oreilles du *Big man*. Elle peut prendre une plus grande consistance si après ses vérifications auprès d'un certain nombre de personnes, elles le lui confirment. La circulation de ces échanges, à laquelle nous avons été souvent partie prenante, nous a amené à nous poser la question de son importance dans la constitution du groupe et dans la légitimation de cet entre-soi comme institution.

2/ L'importance de la rumeur

« *Hervé, est-ce que tu as appris que...* » est une phrase que nous avons souvent entendue tout au long des années passées autour des terrains de football dans notre travail de recherche. Certaines fois pour s'assurer que nous avons une information, d'autres fois pour nous informer sur certains événements qui s'étaient déroulés. Mais bien souvent, pour nous donner des explications sur lesdites situations, que nous avons longtemps décrites comme des interprétations personnelles de choses s'étant déroulées et dont ils n'avaient pas forcément connaissance, tant il nous semblait y avoir un décalage entre les situations qu'ils décrivaient et ce qui se passait en général dans le milieu du sport professionnel. Ce type de conversation est fréquent, où des acteurs (footballeurs en activité ou non, agents, journalistes) utilisent une question, pour raconter ensuite une version de leur histoire. Autour

²⁴⁴ Malaquais, D. (2002). *Architecture, pouvoir et dissidence au Cameroun*. Karthala, Presses de l'UCAC.

des terrains, notamment durant les grands tournois (Coupe d'Afrique des nations, Coupe du monde) où il existe de longues séquences sans rencontre sportive et que de nombreuses personnes sont sur le même lieu, sans possibilité de partir avant la fin de la compétition.

Si les sujets semblaient variés ; pouvant aller de situations de conflit dans des sélections nationales à des carrières de joueurs, il nous semblait bien souvent que leurs explications se ressemblaient, en tout cas dans les thèmes abordés. L'indiscipline, le fait de payer sa place, les histoires d'adultère avec des compagnes de joueurs, la sorcellerie, la volonté d'une certaine hiérarchie d'étouffer des scandales ou de faire briller certains joueurs... autant de sujets qui revenaient bien souvent pour expliquer toutes sortes de situations, dont ils parlaient. Ce qui est frappant, c'est qu'aucune explication « sportive » n'était jamais abordée quand il s'agissait de leurs explications. Malgré la vulgarisation d'un discours plus « technique » sur le football (tactique, bloc équipe, individualisation de la préparation physique, etc.), leurs propos reviennent sur les sujets mentionnés plus haut, comme s'il n'y avait aucune compétence sportive spécifique et que l'essentiel des choix étaient liés à autre chose que le football. Des histoires, comme celles que nous avons citées plus haut, qui sont colportées et que l'on retrouve dans différents milieux en rapport avec les footballeurs. Cette forte présence de la rumeur nous a conduit à nous intéresser à sa place dans la construction du groupe.

2.1) La rumeur comme échange social

De nombreux chercheurs se sont intéressés à la rumeur. Pour Philippe Aldrin (2003), « le phénomène des rumeurs correspond d'abord à un processus social d'échange d'une nouvelle (c'est-à-dire une information en prise avec l'événement) non vérifiée. Les relations sociales qui encadrent cet échange composent un ensemble de techniques expressives et langagières spécifiques permettant de contourner les conventions sociales du dire (du « bien dire »). En tant qu'acte social, énoncer une rumeur, c'est livrer un récit ou émettre une opinion à l'adresse d'un auditoire en se plaçant derrière un paravent impersonnel et anonyme (« Il se raconte que... »). Or, il y a plusieurs manières d'étudier cet échange particulier d'informations. Certains auteurs se sont concentrés sur le message de la rumeur, analysant alors son processus de production, de diffusion (distorsion, validation) ainsi que sa « fonction sociale ». D'autres se sont plutôt intéressés au sens et à l'intention que les acteurs sociaux investissent dans l'énonciation des rumeurs. »²⁴⁵ Si pour ce travail, nous avons plutôt choisi l'approche transactionnelle de la rumeur, comme élément de socialisation, de nombreux travaux ont montré depuis les années 1940 (Lazarsfeld, Berelson et Gaudet, 1944²⁴⁶; Campbell, Converse,

²⁴⁵ Aldrin, P. (2003). Penser la rumeur. Une question discutée des sciences sociales. *Genèses*, 50(1), 127.

²⁴⁶ Lazarsfeld, P., Berelson, B., et Gaudet, H. (1944). *The people's choice* [2e édition 1949]. Columbia University Press.

1960²⁴⁷; Hymann, Sheatsley, 1978²⁴⁸) que la valeur d'un message est déterminée par les orientations cognitives, idéologiques et religieuses des récepteurs, ainsi que par la validation par les réseaux de socialisation (fiabilité des interlocuteurs, position sociale, etc.).

2.1.1) Une parole publique au service du chef

Il existe dans toutes les sociétés humaines des informateurs reconnus avisés et crédibles sur des compartiments de la vie de la société. Ces informateurs ont précédé l'existence des médias de masse. Lors du paragraphe précédent, nous avons vu que la place du marché était celle où venaient les gens en cas de catastrophe (ou de nouvelles) pour obtenir des informations de la cour (le chef et ses notables). La parole publique, de la communication officielle et formelle était codifiée et réservée à des professionnels « détenteurs de la compétence mais aussi de la légitimité dans la profération : griots, chansonniers traditionnels, conteurs, chefs de castes, prêtres, patriarches, parfois aussi chasseurs ou forgerons ». ²⁴⁹ Chaque type de message devait faire l'objet de modes de collecte différents, mais était au service du chef. Marie-Soleil Frère (2016) montre ainsi le circuit de la parole au Dahomey (actuel Bénin) par les messagers, qui assuraient la liaison entre les entités politiques et les communautés voisines. Équipés d'un récade, instrument qui authentifie le message royal, ils le répercutaient aux royaumes vassaux, qui eux-mêmes les transmettaient aux chefs de région. Ces derniers les diffusaient vers les chefs de village qui utilisaient alors les crieurs publics pour informer la population. Si des chercheurs ont montré que les médias actuels sont les héritiers de cette tradition orale, avec une forme de pensée et de communication fondée sur l'oralité (Bourgault, 1996²⁵⁰; Frère, 1999²⁵¹), nous pouvons aussi reconnaître une certaine forme de continuité dans la mise au service d'un responsable politique. Dès ses débuts, « la presse francophone s'inscrivait dans la logique partisane et électorale, aux mains de petits groupes d'intellectuels aux ambitions plus politiques qu'économiques » (Frère, 2016, p. 45). Ainsi, au Sénégal, les premiers titres de presse permettent de servir les ambitions politiques de Blaise Diagne (le premier noir à être élu député à l'Assemblée nationale française) et Galadou Diop, son principal rival. Au Bénin, la presse militante voit le jour très tôt.

²⁴⁷ Campbell A., Converse, P., Miller W. & Stockes, D. (1960). *The American Voter*. John Wiley and Sons.

²⁴⁸ Hyman, H., et Sheatsley, P. (1978). Quelques raisons de l'échec des campagnes d'information. In A. Lévy, *Psychologie sociale. Textes fondamentaux anglais et américains* (pp. 154-169), t. I. Dunod.

²⁴⁹ Frère, M.-S. (2020). *Journalismes d'Afrique*. De Boeck supérieur, p. 30.

²⁵⁰ Bourgault, L. (1996). *Mass Media in Sub-Saharan Africa*. Indiana University Press.

²⁵¹ Frère, M.-S. (1999). Le journaliste et le griot : les traces de l'oralité dans la presse écrite africaine. *Afrika Focus*, XV(1-2), 13-47.

Dès la fin de la Première guerre mondiale, des journaux sont créés par des autochtones, qui ont bénéficié de la nationalité française octroyée suite à leur participation à la Grande Guerre²⁵². Les titres de presse (*Le Recadère de Béhanzin*, du nom du dernier Roi d'Abomey vaincu par les français, la *Voix du Dahomey* ou le *Guide du Dahomey*) et les revendications qu'ils portent (un meilleur traitement des « évolués »)²⁵³ marquent les débuts de la presse militante. Les thèmes abordés (amélioration de la scolarisation, réforme du système judiciaire, lutte contre l'indigénat et contre la cruauté et l'incompétence des administrateurs locaux) les opposent directement à l'administration locale²⁵⁴, malgré les faibles tirages. En effet, « chaque feuille est lue dans les villages, chaque article est perfidement diffusé et commenté dans les cases. Ceux qui tirent les ficelles de ces feuilles ayant connaissance de la mentalité indigène savent parfaitement ce qu'ils font. »²⁵⁵

La réponse des autorités (interdiction de certains journaux), puis les débuts de mouvements de décolonisation après la Seconde guerre mondiale, vont conforter ce rôle de propagande que jouent les médias, au service d'une cause ou d'un leader politique (les deux étant souvent liés). L'appropriation des moyens de diffusion des moyens de diffusion par les indigènes conforte ainsi cette utilisation des médias à des fins de propagande et dans le cadre de compétitions. Sur un plan national, avec la lutte pour la création de nations indépendantes, mais aussi le pendant de compétitions internes entre les différents candidats à des postes électifs. La Seconde guerre mondiale a permis en effet de découvrir le pouvoir des ondes, avec une véritable guerre de position entre *Radio Dakar* ralliée au gouvernement de Vichy et *Radio Brazzaville* créée en 1940 et ralliée à la France libre²⁵⁶. La faible audience de ces radios n'était pas réellement un problème puisqu'elle touchait les « catégories qui allaient jouer un rôle dans les mouvements d'émancipation » (Tudesq, 1998)²⁵⁷. Après la guerre, les principes de propagande sont repris par les médias locaux. La Constitution de 1946, octroyant la liberté d'expression aux populations africaines, a permis la naissance de nombreux organes de presse, relais de mouvements politiques et des ambitions d'une élite locale à la recherche

²⁵² La loi française sur la presse de 1881 stipulait que le gérant de toute publication devait être « Français, majeur et avoir la jouissance de ses droits civils », ce qui écartait toute possibilité aux indigènes. Les Dahoméens constituaient une part importante des 200 000 tirailleurs recrutés pour la Grande guerre (la deuxième après le Sénégal).

²⁵³ « *La Grande Guerre, d'où la France est sortie victorieuse et toute auréolée de gloire nous a fourni l'occasion de lui prouver notre loyalisme indéfectible et notre amour filial. Nos obligations morales que nous avons remplies sans compter envers notre Patrie d'adoption nous confèrent des droits que nous devons sauvegarder.* » (*Le Guide du Dahomey*, n°1, 11 décembre 2020). Cité par Frère, M.-S. (2020). *Journalismes d'Afrique*. De Boeck supérieur.

²⁵⁴ « *Les journaux dahoméens sont nettement hostiles à l'administration et à l'influence françaises. Leur but avoué est de préparer l'émancipation du Dahomey, en secouant le joug de la tutelle française. Ces journaux soutiennent les fauteurs de désordre, provoquent l'indiscipline, encouragent la résistance à l'impôt, enseignent le mépris de l'autorité* » (Gouverneur Coppet en 1933, cité par Frère, 2020, p. 43).

²⁵⁵ Gouverneur Marcel de Coppet. Cité par Frère, M.-S. (2020). *Journalismes d'Afrique*. De Boeck supérieur.

²⁵⁶ Dans l'AEF, une radio a également été créée à Douala (Cameroun) pour soutenir la France libre.

²⁵⁷ Tudesq, A.-J. (1998). *Journaux et radios en Afrique aux XIXe et XXe siècles*. Gret. Conçues au départ comme des relais de la métropoles pour les populations françaises d'outre-mer, les difficultés techniques, notamment en termes de signal, leur ont donné une grande autonomie locale et avec l'équipement des « évolués », une partie des populations locales a eu accès aux programmes.

de postes institutionnels (Frère, 1999, 2020; Tudesq, 1998).

2.1.2) Une logique d'affrontement

L'après-guerre période présente une configuration favorable à l'échange rumoral (Aldrin, 2003), l'existence d'un entre-soi permettant la fuite ainsi qu'une attente et une fluidité sociales de l'information : des personnalités publiques émergent avec le mouvement de décolonisation et les informations sont partagées à la fois par les médias, mais également par les groupes ayant la charge de la diffusion de l'information avant l'arrivée des médias de masse.

Nous avons en plus une population qui se voit proposer une offre politique (d'identification) importante et variée : les royaumes pré-coloniaux ou les États modernes, les indépendantistes ou les favorables à l'Union française (1947). Une situation favorable à la dialectique sociale du « nous-eux » (Aldrin, 2003)²⁵⁸ par laquelle se structurent les identités sociales. Norbert Elias et John L. Scotson (1997)²⁵⁹ ont montré que le commérage permet aux membres d'un groupe de se livrer à un travail collectif de rappel et de réassurance des traits qui les distinguent des autres groupes sociaux. Dans la banlieue de Winston Prava étudiée par Norbert Elias, ce sont des populations qui se sont installées les unes après les autres, mais la similitude sociale des groupes 2 et 3 permet de faire une projection sur une population identique qui doit suivre un leader. Brocarder le leader, et ainsi les populations qui le suivent ou alors s'appuyer sur un trait de caractère pour l'assimiler à tout le groupe permet ainsi de stigmatiser le « charisme négatif » des « intrus », des *outsiders*, que l'on pourrait identifier selon Philippe Aldrin (2003) à l'*out-group*, tout en affirmant le « charisme positif » des « établis » ou « occupants » pour rendre le mot anglais *established* ou *in-group*.

La fluidité sociale entre les groupes d'appartenance et la proximité traditionnelle - entre place du marché et tribunal - permettent facilement au répertoire rumoral de se développer et d'identifier des groupes à des figures politiques, traditionnelles ou religieuses. Au service d'une personnalité politique ou d'une cause²⁶⁰, les journalistes (et leurs relais) peuvent se permettre une écriture de l'actualité (ou de l'histoire) sans les codes déontologiques de la presse française, pour stigmatiser les « *out-group* ». Cette concurrence interne rappelle celle des travaux de Fadia Nassif Tar Kovacs (1998)²⁶¹ sur le Liban et les difficultés à s'accorder sur une vision commune de l'histoire. Pour la chercheuse, de nombreuses rumeurs ont marqué la guerre du Liban dans les années 1970 et sont le mode d'expression de la concurrence dont la nation libanaise est la scène. La rumeur est utilisée dans

²⁵⁸ Aldrin, P. (2003). Penser la rumeur. Une question discutée des sciences sociales. *Genèses*, 50(1), 126-141.

²⁵⁹ Elias, N., et Scotson, J.-L. (1997). *Logiques de l'exclusion*. Fayard.

²⁶⁰ L'indépendance dans un premier temps, mais dans l'ensemble, le journalisme d'Afrique francophone est marqué par le développement de thèmes qui lui sont accolés : journalisme d'union nationale après les indépendances, journalisme de développement, journalisme de dépendance...

²⁶¹ Tar Kovacs, F.-N. (1998). *Les rumeurs dans la guerre du Liban. Les mots de la violence*. CNRS Éditions.

des stratégies identitaires qui réduisent l'autre par une différence dénigrante. Nassif Tar Kovacs a remarqué la prolifération de rumeurs pour nommer, dénoncer des éléments dans des communautés rivales ou à l'inverse renforcer une figure sociale fragilisée. En s'appuyant sur ces représentations, « chacune des communautés confessionnelles impliquées dans le conflit fomentent ses propres récits de rumeurs inscrits dans son imaginaire et identitaire, et que ses membres trouvent dans l'évocation de ces récits un moyen de donner du sens au chaos, foi dans l'avenir ou de justifier les atrocités perpétrées par ses combattants contre l'adversaire » (Aldrin, 2003, p. 58). Avec un cloisonnement moins « réel » selon les critères de différenciation, nous avons deux types d'éléments de représentation : celles liées à des communautés identifiables par leur appartenance (ethnies, mais également dans notre travail une opposition entre sport et études, dans le chapitre II, p. 120) et celles communes que l'on peut projeter sur le camp adverse (un ensemble de valeurs qui discrédite les personnes qui les portent²⁶²).

2.1.3) De la radio-trottoir aux médias traditionnels

Les dispositifs de contrôle ont joué également un rôle important dans la diffusion du répertoire rumorale. La censure de toute idée contraire à l'autorité française²⁶³ dans un premier temps, puis de celles contraires aux intérêts de la nation²⁶⁴ ont favorisé le registre lexical de la révélation. La rumeur tire toute sa force et sa saveur dans l'idée qu'il existe une autre vérité des choses et des êtres. Dire la rumeur, « c'est passer un secret » (Favret-Saada, 1977)²⁶⁵. Le partage du secret génère des pratiques collectives d'inclusion/exclusion plus ou moins explicites et plus ou moins ritualisées. Ainsi, pour le sociologue et politiste Philippe Aldrin (2005), « de la confiance qui scelle l'amitié au serment qui lie les sociétés secrètes, le secret est un élément structurant des réseaux sociaux et offre en contre-jour une cartographie de l'indicible dans l'espace public. Dans le cercle de famille ou la raison d'État, le secret pose une limite très nette entre le petit nombre des initiés et le reste du monde qui en est exclu. »²⁶⁶ La parole officielle²⁶⁷, prolongation du secret des palais dans les royaumes et chefferies

²⁶² Nous pensons à des sujets comme d'éventuels pactes avec des ennemis du pays que l'on peut rechercher, même dans des relations personnelles ou d'une personnalité politique ou de rumeurs sur des mœurs, une rumeur des plus fréquentes depuis les années 2000 est l'homosexualité supposée des candidats à des postes électifs.

²⁶³ En interdisant d'abord la publication de « tout journal ou périodique rédigé en langue indigène ou en langue étrangère » puis « la mise en vente, la distribution ou l'exposition de gravures, peintures, emblèmes, images, écrits, imprimés, périodiques ou non, susceptibles de porter atteinte en AOF au respect dû à l'autorité française » (décret du 4 août 1921). Cité par Frère, M.-S. (2000).

²⁶⁴ « Quiconque aura, par quelque moyen que ce soit, porté atteinte au respect dû aux autorités publiques ou incité à la haine contre le Gouvernement de la République fédérale ou les États fédérés ou participé à une entreprise de subversion dirigée contre les autorités et les lois de la République [...] ou encouragé cette subversion sera puni d'un emprisonnement de un à cinq ans et d'une amende de 200.000 francs à 2 millions de francs. » (Ordonnance de 1962 portant sur la répression de la subversion au Cameroun). Cité par Ngono, S. (2016).

²⁶⁵ Favret-Saada, J. (1977). *Les Mots, la mort, les sorts. La sorcellerie dans le Bocage*. Gallimard.

²⁶⁶ Aldrin, P. (2005). *Sociologie politique des rumeurs*. Presses Universitaires de France.

²⁶⁷ Après les indépendances, au nom de la construction de l'union nationale, le nombre de titres de presse se réduit. Les médias tenus par des Européens ferment en raison de leur départ et très vite, la presse locale devient une presse d'État,

pré-coloniales, crée une tension avec l'envie de savoir et permet la diffusion d'informations par d'autres circuits comme le démontrent Stephen Ellis²⁶⁸ et Maurice Enguélégué²⁶⁹ sur les « radios-trottoirs »²⁷⁰. L'historien et politiste, spécialiste de l'Afrique australe et de l'Ouest qu'est Stephen Ellis démontre, que durant une crise politique au sommet de l'État, tout le monde s'adonnait à cette pratique en écoutant ou diffusant des rumeurs, dont la teneur et la précision pouvaient permettre de situer la proximité des auteurs avec le pouvoir. La libéralisation du marché médiatique au début des années 1990 confirme cette utilisation de positionnement par la parole. Le chercheur en sciences de l'information et de la communication Simon Ngono (2016, 2017)²⁷¹ montre ainsi que les programmes radiophoniques et télévisuels camerounais sont marqués par des débats, dont la constitution des plateaux légitime la position sociale. La radio est ainsi le lieu d'expression populaire avec de longues tranches consacrées à la parole des auditeurs. La télévision, quant à elle, est le lieu d'expression de l'élite avec une part importante accordée aux journalistes et aux universitaires (64 % de son panel) et aux acteurs politiques (18 % répartis de façon égale entre pouvoir et opposition). Les autres catégories utilisées (société civile et experts) masquent la réalité d'une répartition binaire des invités entre ceux qui seraient des soutiens du pouvoir en place et ceux qui seraient dans l'opposition. Elles permettent aussi à certains de se mettre en évidence en légitimant leur position par le passage dans ces émissions. Certains paient ainsi des journalistes pour avoir une présence dans ces émissions de débat, défendant l'idée qu'ainsi, « ils participent à l'éducation des masses » (Ngono, 2016).

Les médias privés deviennent ainsi le prolongement du radio-trottoir, et offrent un discours alternatif aux médias d'État, toujours détenteurs de la parole officielle²⁷². De nombreux journaux sont créés (1 300 titres déclarés au Cameroun selon Thomas Atanga, 2007)²⁷³ avec pour ambition principale de passer dans les revues de presse des principales chaînes de télévision privées (une demi-heure d'antenne en moyenne) ou d'être à la une des « titrologies »²⁷⁴ (sur Internet, un certain nombre de sites

seuls les journaux confessionnels résistent à condition d'être a-politiques (Frère, 2006). Ainsi, au Cameroun, selon Fabien Eboussi Boulanga (1997), il paraissait 79 titres de presse au Cameroun et il n'en paraissait plus que dix en 1960, tous pro-gouvernementaux, à l'exception de *l'Effort camerounais* (journal catholique). In Eboussi Boulanga, F. (1997). *La démocratie de transit*. L'Harmattan.

²⁶⁸ Ellis, S. (1993). Rumour and Power in Togo. *Africa*, 63(4), 462-476.

²⁶⁹ Enguélégué, M. (1998). La rumeur de la « disparition des sexes » au Cameroun. Contribution à l'étude des modes d'expression politiques alternatifs dans les « conjonctures fluides ». In É. Darras *et al.*, *La politique ailleurs* (pp. 355-370). PUF (Curapp).

²⁷⁰ Expression utilisée dans les rues africaines pour les informations circulant de bouche à oreille (sur le trottoir) en opposition aux informations par les canaux officiels.

²⁷¹ Ngono, S. (2016). *Les Débats télévisés dans l'espace public au Cameroun : logiques et jeux d'acteurs*. Édilivre.

Ngono, S. (2017). La médiatisation de la parole profane dans les émissions de débats radiophoniques au Cameroun : enjeux et logiques de constitution d'un espace public. *Radiomorphoses*, 2, 1-12.

²⁷² Nommé Directeur Général de la CRTV, en charge de la radio et de la télévision publiques en juin 2016, Charles Ndongo a déclaré lors de sa prise de fonction : « *De même que le RDPC est le cheval de bataille du président de la République, de même, la CRTV est le tam-tam du chef de l'État* ». Le fait de mettre dans la même phrase le parti majoritaire et la chaîne de télévision montre à quel point il estime qu'elle n'est que l'outil de diffusion au service du Président de la République.

²⁷³ Atanga, T. (2007). *Cameroun, Gabon : la presse en sursis*. Muntu.

²⁷⁴ L'entreprise française de distribution de presse, *Pressstalis*, actionnaire de la plupart des entreprises de distribution de presse en Afrique francophone (*Messapresse* au Cameroun, *Edipresse* en Côte d'Ivoire, ADP au Sénégal), s'est retirée

ont reproduit de manière numérique des kiosques avec des unes de journaux affichées et des personnes qui commentent les titres en passant).

Illustration n° 10: Du kiosque physique au kiosque numérique, une logique identique



Du kiosque physique avec les journaux exposés, comme ici dans un kiosque à Yaoundé (Cameroun) à la titrologie, les unes des journaux affichés sur des sites Internet (ici *Abidjan.net*).

Sources : Photographie du *Journalducameroun.com* (Auteur DR) et capture écran du site internet *Abidjan.net* effectuées le 20 octobre 2020.

Par la titrologie sur Internet, les kiosques physiques qui montrent essentiellement les unes des journaux (et donc les gros titres), par l'utilisation de la revue de presse pour détaillée, nous pouvons remarquer que la logique des titres de presse n'est pas vraiment de faire de gros chiffres de vente. L'essentiel est de porter la parole publique de personnalités (des chefs de groupes-villages) sur la place publique et ainsi appuyer leurs luttes contre d'autres *Big men*. La logique d'affrontement nécessite d'avoir des moyens de faire parvenir les informations nécessaires sur la place publique de manière à influencer le groupe d'appartenance de manière à être celui qui a le pouvoir (un notable ayant des jugements plus favorables).

depuis 2017 du capital de ces entreprises et a cessé la distribution de la presse locale en raison d'un taux d'invendus de l'ordre de 80 %.

2.2) La Coupe du monde 1990 et ses retombées

La Coupe du monde 1990 est une parfaite illustration des enjeux qui entourent la redistribution de la rente générée par la représentation nationale. Le Cameroun y obtient sa meilleure performance de l'histoire avec un quart de finale et une victoire de prestige contre l'Argentine en match d'ouverture. La promesse présidentielle de récompenser par un logement les héros de cette performance crée une situation de tension entre les joueurs, et d'autres membres de la délégation. Les recompositions internes entre les membres de la délégation, les rapports de coopération ou de dépendance se jouent et nous permettent de voir à l'œuvre cette importance de la parole publique au service des acteurs en position de « chef ».

Par son calendrier qui offre des oppositions régulières (plus régulières que les élections politiques), la sélection inhérente à la pratique professionnelle (un groupe professionnel de 25 joueurs pour 18 places sur la feuille de match et onze joueurs qui sont titulaires soit un groupe de 22 ou 23 pour les compétitions internationales), le sport est le terrain idéal pour ce type d'affrontements jouant sur ces registres « eux-nous » (*In-group* et *Out-group*). La représentation nationale est l'enjeu de compétitions tant à l'extérieur pour un pays dominant qu'en interne pour faire partie des délégations, pour incarner l'image du pays. Le nombre de personnes présentes lors des campagnes représentatives permet de multiplier les versions possibles des événements. Outre les sportifs et les staffs techniques et médicaux, les délégations comportent des personnes n'ayant rien à voir avec le sportif, mais qui réclament leur part des bons résultats²⁷⁵. Un exemple illustratif est celui du journaliste camerounais Eboa Elamé Mikado. En août 2020, à l'occasion de la célébration des trente ans de la plus belle performance camerounaise en Coupe du monde (quart de finale en 1990), le président de la République tient une vieille promesse en offrant un logement aux vingt-deux joueurs ou représentants²⁷⁶. Le journaliste, qui a couvert la Coupe du monde 1990²⁷⁷, estimant qu'il aurait dû bénéficier à ce titre du cadeau présidentiel, a fait un tour des médias pour expliquer que tous ceux qui y étaient auraient dû avoir également un logement. L'un de ces passages lui permet de retrouver sur le plateau de *Royal FM*, une radio à Yaoundé, Roger Milla, qui a été la grande star de cette Coupe du monde. L'échange filmé entre les deux hommes révèle à la fois cette volonté de récupération d'une part du gâteau²⁷⁸ et de l'importance de la rumeur (ou réputation) en tant que légitimation de la position

²⁷⁵ Dans la suite de notre thèse, nous évoquerons ces logiques de l'autorité prédatrice et de l'accumulation redistributrice de Jean-Pierre Olivier de Sardan (1996). Le Cameroun qui gagne étant l'autorité prédatrice, nous pouvons penser que l'attente de redistribution de ce succès ne soit pas envisagée par une segmentation sociale professionnelle.

²⁷⁶ Trois joueurs de cette époque sont décédés : Louis-Paul Mfédé (portrait chapitre 3, p. 200), Benjamin Massing et Stephen Tataw.

²⁷⁷ En réalité, il ne la couvre que partiellement. Il ne faisait pas partie des journalistes choisis par la direction des sports de la CRTV, pour la compétition. Après la qualification au second tour, le Ministre des sports de l'époque, Joseph Fofé, qui trouvait qu'il faisait du bon travail lors de son émission quotidienne, l'a mis parmi les membres de la délégation de personnes venues supporter les Lions indomptables.

²⁷⁸ Une façon d'utiliser l'image de la politique du ventre de Jean-François Bayart (2006).

des acteurs. Cet échange est intéressant également parce que nous avons dans ce cas le porte-voix (journaliste) qui se retrouve dans la posture d'invité :

« Eboa : Moi, dans toute cette affaire, j'ai un problème là-dedans. C'est que dans un premier temps, je ne suis pas trop favorable à la discrimination qui est faite, je ne suis pas trop favorable. Nous tous, nous étions à la Coupe du monde. Roger connaît les histoires de cette affaire là... »

Milla [coupe la parole à Eboa] : Tu n'as pas été à la Coupe du monde, tu n'as pas été à la Coupe du monde, toi²⁷⁹. Il ne faut pas venir mentir ici

Eboa : Mon Dieu...

Le présentateur : Vous étiez au Mondial, Eboa ? Vous étiez en Italie ?

Milla : Tu étais où ?

Eboa : Mon Dieu... mais je vous ai rejoint en Italie, vrai ou faux ? Quand on dit Eboa Elamé de Napoli, ça vient d'où ? »²⁸⁰

Dans la première partie de son intervention, le journaliste veut s'appuyer sur Roger Milla pour légitimer sa démarche dans la mesure où il utilise une formule qui laisse penser qu'ils en ont parlé. Le délai qui s'est écoulé entre la promesse et la réalisation nous laisse imaginer que la question a été abordée par les deux hommes, voire négociée avec d'autres personnes. La formule est volontairement floue : il en dit assez pour lier son interlocuteur, et pour donner l'impression qu'il y a d'autres choses qu'il n'a pas dites depuis. Ce faisant, il se met au même niveau que Roger Milla dans la hiérarchie. L'ancien joueur réagit sur un terrain qui peut paraître surprenant : il ne parle pas du périmètre des personnes habilitées à recevoir la prime. Il le pourrait pourtant, c'est en effet leur association, le Collectif des anciens Lions Indomptables du Football (CALIF), qui a saisi le Président de la République quelques semaines plus tôt, pour lui rappeler que sa promesse n'avait pas pu être matérialisée en raison du fait que la liste des personnes récipiendaires du « cadeau » du chef de l'État semblait ne pas être claire. La lettre du président du collectif, Bertin Ebwelle, indique que c'est la raison de la non-exécution de la promesse faite : *« l'instance de la SIC²⁸¹ avait fait diligence en demandant au département ministériel compétent de lui fournir la liste officielle des 22 Lions Indomptables concernés. Le vocable LIONS INDOMPTABLES n'aurait jamais été clairement défini, car en plus des 22 joueurs, de nombreuses autres personnalités ont été intégrées dans la liste signée du ministre des sports de l'époque, en tant que Lions Indomptables ou assimilés. Cette réponse a rendu impossible l'application de Votre décision. »²⁸²*

On assiste ainsi sur la place publique à l'expression d'une bataille qui semble avoir eu lieu en privé,

²⁷⁹ Le présentateur de l'émission précise au même moment que Eboa Elamé Mikado n'était pas de la délégation officielle.

²⁸⁰ Radio Royal FM, Yaoundé, août 2020. URL : <https://youtu.be/14zMa36wQ0o?si=UPJ-LH8-dG5wmQQy> (consulté le 18 septembre 2020).

²⁸¹ Société immobilière du Cameroun, qui gère le parc immobilier des logements sociaux.

²⁸² Correspondance du président du Collectif des anciens Lions indomptables (CALIF), 15 juin 2020. Source privée.

sur les bénéficiaires de la belle performance du Cameroun à la Coupe du monde 1990²⁸³. Les joueurs ont eu visiblement gain de cause et celui qui symbolise cette équipe aurait pu jouer dessus et rappeler que les Lions indomptables, ce sont les joueurs (et éventuellement le staff). Il choisit de discréditer son interlocuteur en disant qu'il n'était pas en Italie, sous-entendant qu'il n'a pas qualité à défendre le camp qui réclame également un logement. Il le qualifie de menteur, et lui demande de ne pas mentir aux auditeurs. Eboa Elamé joue l'offusqué et répond également sur le terrain de sa réputation : après avoir rappelé qu'il avait rejoint le groupe en Italie, il joue sur le fait qu'il a un surnom en lien avec la Coupe du monde. Pour lui, le fait qu'on l'appelle *De Napoli* témoigne du fait qu'il était bien de la délégation camerounaise présente à la Coupe du monde. L'utilisation du « on » renvoie à un surnom trouvé par d'autres, qui témoignerait de sa valeur et sa légitimité²⁸⁴.

La suite de leur échange reste marquée du registre de la révélation du secret. Après environ une minute sur la présence ou non du journaliste en Italie durant laquelle, celui-ci annonce pouvoir apporter les cassettes et bandes de ses émissions, ainsi que son ordre de mission pour cette Coupe du monde ; il pose enfin le débat sur la sélection de Roger Milla :

« Eboa : Roger est parti lui-même à cette Coupe du monde dites-lui comment ça s'est passé. Dites-lui !

Milla [énervé, il coupe la parole du présentateur²⁸⁵] : Attends, qu'est-ce qui s'est passé ? Tu chantes partout que c'est toi qui m'a fait partir à la Coupe du monde ? Il faut arrêter tes mensonges là, arrête tes mensonges !

Eboa : J'ai les bandes, je vais vous apporter les bandes !

Le présentateur : Mais c'est le Chef de l'État qui a fait rappeler Milla. Il faut le reconnaître.

Eboa : Oui, oui... c'est le chef de l'État. Je ne prends pas la place de monsieur Paul Biya, je n'ai jamais prétendu... Laissez-moi expliquer quand-même. Monsieur Paul Biya ne prend pas de décisions comme ça, il se décide un matin, il a rêvé. Non... (interrompu par le présentateur, il insiste) Je vais expliquer... C'est le chef de l'État qui a décidé du départ de Roger pour la Coupe du monde. Voilà. Mais avant que le Chef de l'État ne décide de cette affaire, il a fallu un déclic quelque part. Moi c'est de ce déclic que je parle. Vous comprenez ?

Milla : Et le déclic, c'était toi ? »²⁸⁶

²⁸³ Nous pouvons imaginer que Eboa Elamé Mikado, comme d'autres, a apporté une certaine expertise stratégique. Ce qui rend compliqué la lecture des groupes (secteur sportif, non sportif, joueurs et encadrants).

²⁸⁴ Dans le chapitre 2 de la thèse, nous analyserons l'importance de ces surnoms, pp. 138-143.

²⁸⁵ Il avait annoncé vouloir partir quelques instants plus tôt. La révélation de Eboa le remet en selle, il change d'attitude : en retrait durant un moment, il occupe l'espace et s'aide de ses bras pour interrompre le présentateur.

²⁸⁶ Radio Royal FM, Yaoundé, août 2020. URL : <https://youtu.be/14zMa36wQ0o?si=UPJ-LH8-dG5wmQQy> (consulté le 18 septembre 2020).

Le journaliste légitime ici sa demande par un autre grand secret : la sélection de Roger Milla pour cette Coupe du monde. Après une longue carrière, l'attaquant qui a longtemps joué en France, a pris sa retraite internationale en 1988. Lors de la saison 1989-1990, celle de la qualification pour le Mondial italien, Roger Milla joue dans un championnat amateur à la Réunion. Mais l'élimination de l'équipe du Cameroun lors du premier tour de la Coupe d'Afrique des nations, avec deux rencontres sans but, pose l'opportunité de son retour en sélection. Une campagne de lobbying s'opère auprès du staff technique pour qu'il rejoigne la sélection alors en stage en Yougoslavie. Après son doublé contre la Roumanie qui offre la qualification au second tour pour le Cameroun, les journalistes présents en Italie affirment que c'est sur décision du président de la République camerounaise que l'attaquant a rejoint la sélection nationale. L'information est destinée à démontrer la capacité du Président de la République à prendre les bonnes décisions pour un pays qui gagne²⁸⁷. Mais de nombreuses personnes revendiquent aussi leur apport dans ce retour. La version la plus connue est celle de Abel Mbengue, commentateur radio qui a longtemps été la « voix » du sport camerounais. C'est lors d'une interview avec lui que Roger Milla avait dit qu'il se tenait à la disposition de l'équipe nationale, comme un officier de réserve²⁸⁸. Eboa Elamé Mikado essaie ici de rappeler son action dans cette influence, et fait ainsi du joueur son obligé. Conscient de sa position, le joueur réfute toute influence, et le qualifie de menteur.

Dans la suite de leur discussion qui tourne vite au règlement de comptes²⁸⁹, le journaliste parle d'apporter des bandes de ses émissions de l'époque, et tente d'expliquer son rôle dans cette période charnière²⁹⁰, alternant les passages où il parle en prenant appui sur l'animateur et ceux où il s'adresse directement à Milla : « *le Ministre ne voulait pas de lui* », « *c'est moi qui ai fait ta campagne à la radio nationale* », « *est-ce qu'il y a eu une manifestation publique comme les Ndip ?* »²⁹¹. L'ancien attaquant utilise, quant à lui, toutes les imprécisions de son contradicteur pour le qualifier de menteur (ce qu'il fait quinze fois), lui demande d'arrêter de raconter qu'il lui a permis d'aller à cette compétition, puis demande au présentateur d'appeler Abel Mbengue pour qu'il témoigne. Le renversement de

²⁸⁷ À cette période, la figure présidentielle de Paul Biya est menacée pour la première fois depuis son arrivée au pouvoir en 1982. Des manifestations organisées pour plus de libertés individuelles et le multipartisme qui permettraient de mettre fin à son régime sont réprimées dans la violence. Après cette performance en Coupe du monde, le président Biya mobilise plus souvent l'image des Lions dans ses discours ; dans ceux des campagnes pré-électorales et ceux où il incarne la nation.

²⁸⁸ Dans un documentaire sur lequel nous avons travaillé en tant que journaliste sportif, intitulé « L'Odyssée des Lions indomptables », sorti en salles en novembre 2022 au Cameroun, il continue à garder une certaine forme de mystère en parlant du « pouvoir » pour expliquer le retour du héros. Un autre élément frappant est que plusieurs intervenants expliquaient avoir contribué à ce retour. Le président de la fédération de l'époque avait fait le constat qu'il manquait un buteur et avait proposé Roger Milla, ainsi que certains conseillers également. Mais les joueurs et les entraîneurs que nous avons eus en entretiens, insistent sur le fait qu'il a gagné sa place.

²⁸⁹ Les deux parlent en même temps, fort, s'interrompant mutuellement, se coupant la parole.

²⁹⁰ Il est passé du rôle de victime (oublié dans la redistribution) à celui d'accusé (il propage de fausses informations sur Roger Milla).

²⁹¹ Il fait référence ici à la Coupe du monde 1994 où des supporters avaient organisé une campagne demandant le retour de quelques cadres de l'équipe de 1990 : Victor Ndip Akem et Louis-Paul Mfédé.

situation est plutôt intéressant parce que le journaliste qualifie alors son ancien collègue de menteur. Il utilise les mêmes représentations que Milla, ce qui est reproché dans les deux cas, ce n'est pas tant le fait de mentir, mais de le faire sur un des membres du groupe, et qui peut entacher sa réputation. Le journaliste, qui souhaite « *une récompense à la sagesse du Chef de l'État (...) un père de famille* » termine alors son propos en attaquant directement Roger Milla, le qualifie d'égoïste en s'appuyant cette fois sur son épouse décédée, « *une dame reconnaissante* » qui lui avait offert un poste de radio « neuf » après lui avoir demandé ce qu'elle pouvait faire pour le travail qu'il avait fait.

Le premier intérêt de cette émission radiophonique, c'est qu'elle permet la mise au même niveau des deux acteurs. Dans un schéma habituel - et que Eboa Elamé reporte d'une certaine manière -, le journaliste est un porte-voix, un instrument. Son outil de travail lui permet de diffuser la parole d'un chef ou *Big man*²⁹². Cette mise au même niveau nous offre une confrontation. Ainsi, le tournant personnel que prend rapidement l'échange montre bien la volonté d'être symbole ou incarnation de la cause que chacun défend. Le périmètre de la délégation des Lions indomptables en 1990 nous offre une situation de justice sur la place publique. Pour avoir voulu une part de la représentation nationale (le cadeau présidentiel), le journaliste se fait exclure du groupe présent à la Coupe du monde. L'ancien joueur utilise pour cela le registre du mensonge (équivalent au vol chez Dominique Malaquais dans la mesure où il porte préjudice) pour le faire. Et la « tortue » du journaliste peut être symbolisée par tous les arguments qu'il apporte pour montrer qu'il est bien à sa place quand il réclame une part : son surnom, les bandes de ses émissions, son ordre de mission²⁹³. Son argument ultime est sur l'honnêteté de Milla, puisqu'il lui dénie des faits que même son épouse lui reconnaissait. Les auditeurs de la radio se trouvent ainsi dans la position de ceux qui regardent où se dirige la « tortue »²⁹⁴.

Le deuxième intérêt de cette séquence est la deuxième utilisation du secret. S'il est une force cohésive, il exerce également une force coercitive, avec une emprise sur les conduites individuelles qui pourraient l'éventer (Aldrin, 2005). Les éléments d'emphase utilisés par les journalistes (« *Roger connaît les histoires de cette affaire là...* » et « *Roger est parti lui-même à cette Coupe du monde*

²⁹² Dans la deuxième partie de notre travail, nous aborderons la difficulté de s'assurer que celui-ci est à son service p. 240.

²⁹³ Il est important de noter que malgré les promesses, le journaliste n'a présenté aucun des éléments qu'il annonçait.

²⁹⁴ Quelques jours plus tard, le 2 septembre 2020, Eboa Elame Mikado se servira de ce moment de radio pour répondre à Roger Milla sur *Canal 24*, une chaîne de télévision camerounaise, afin de se présenter comme le défenseur des autres membres de la délégation. De ce fait, il se met au même niveau que l'ancien joueur. N'ayant pas d'adversaire, il peut dérouler son combat pour le « cadeau présidentiel » en discréditant la partie adverse (les joueurs) : « *Je vais traduire M. Milla en justice. Parce que M. Milla a eu à mon endroit des injures publiques. Monsieur Milla a porté atteinte à mon honorabilité et à mon intégrité professionnelle [...] j'avais dit que même les journalistes qui étaient là avaient droit au cadeau... les entraîneurs, parce que les joueurs ne vont pas sans les entraîneurs, eux aussi ont droit au cadeau. Malgré que certains font comme si l'affaire des logements du président de la République était leur affaire personnelle. Moi, je dis non* ». Et confirme les surnoms qui le légitiment à le faire : « *On m'appelait à la fois Lion du micro et Eboa Elamé de Napoli parce que j'étais à Naples, où je faisais des émissions en direction de Radio Cameroun. Tout le monde a suivi ça, sauf M. Milla [...] Moi, je vais arrêter cette arrogance de ce monsieur là, qui croit qu'il est ce qu'il n'est pas* ». Nous pouvons comprendre qu'en disant qu'il va porter l'affaire en justice, il le fait déjà en espérant composer ainsi un groupe susceptible de revendiquer avec lui qui a été attaqué parce qu'il défendait l'idée que les seuls joueurs ne doivent pas recevoir le « cadeau ». URL : https://www.youtube.com/watch?v=9nALICE90J4&ab_channel=Garvey1887 (consulté le 1^{er} novembre 2023).

dites-lui comment ça s'est passé. Dites-lui ») démontrent que les deux acteurs sont au courant de tractations qui ont existé. Il veut utiliser le secret pour faire corps avec Roger Milla et que celui-ci l'aide pour obtenir le « cadeau présidentiel ». L'ancien international, qui n'a plus les mêmes intérêts (les joueurs ont obtenu le cadeau) joue sur le registre de la réprimande et l'exclut des personnes en mesure de partager les secrets. Il ne peut parler des affaires de primes exceptionnelles de la Coupe du monde, parce qu'il n'y était pas. En plus, il doit cesser d'entretenir la rumeur selon laquelle le joueur lui doit sa place en Coupe du monde. La phrase de Roger Milla - « *Tu chantes partout que c'est toi qui m'a fait partir à la Coupe du monde ?* » - révèle bien que ce n'est pas la première fois que ce sujet est abordé en présence des deux. Et il choisit de le punir pour avoir éventé un secret.

À l'image de cette affaire de prime spéciale de la Coupe du monde 1990, de nombreux secrets permettent de délimiter les contours d'un groupe, de déterminer à quel niveau les acteurs détenteurs de l'information sont dans la hiérarchie sociale. Ils permettent également, tout comme toutes les prises de parole en public, de jouer le rôle de contrôle social (Foucault, 1975)²⁹⁵ avec un panoptisme horizontal. C'est dans ce cadre que l'on peut intégrer la sévère mise au point de Samuel Eto'o adressée à son ancien coéquipier Bernard Tchoutang²⁹⁶. Des sujets liés à la vie de groupe, à la sélection, à l'âge réel des joueurs²⁹⁷ font partie des secrets que l'on partage en groupe. Le fait que l'ancien Lion ait évoqué une histoire « connue de tous » sur une chaîne de télévision française l'exclut du groupe et en fait un déviant.

La difficulté dans cet univers concurrentiel se retrouve lorsque le « déviant » a la ressource pour utiliser cette exclusion et créer une nouvelle norme. Elle devient son arme d'institutionnalisation et lui permet de désigner son précédent groupe d'appartenance, de la même manière. C'est la raison pour laquelle le « déviant » devient rapidement un adversaire qu'il faut éliminer. Il ne faut pas lui donner une chance de constituer un nouveau groupe d'appartenance dominant. Il est donc important, à chaque prise de parole, de prendre en compte les signaux que l'on emploie, qui, selon leur interprétation, permettent adhésion ou exclusion au groupe-village. La prise de parole publique crée naturellement une place de marché qui peut être principale ou secondaire. Elle permet la surveillance, détermine le périmètre des groupes par la sélection de ses membres, classe, détermine les bons gestes, qui permettent une unité de lieu, nécessaire à l'institution.

²⁹⁵ Foucault, M. (1975) *Surveiller et punir*. Gallimard.

²⁹⁶ Ceci est analysé dans la partie 1.2 de la thèse, pp. 84-87.

²⁹⁷ À ce sujet, l'ancien sélectionneur du Cameroun, Pierre Lechantre a été victime du même type d'exclusion. Parlant de Raymond Kalla, il dit qu'il pense qu'il approchait les 40 ans au moment où il était entraîneur (25 ans selon l'état-civil). L'âge de Raymond Kalla a toujours été un sujet de plaisanteries au Cameroun. Durant les années concernées, il y avait une légende urbaine récurrente qui annonçait le mariage de sa fille le week-end d'avant. Il nous est arrivé d'entendre des personnalités de l'ambassade du Cameroun en France raconter cette histoire pour demander son départ de l'équipe. Mais le fait que Pierre Lechantre en parle sur une émission d'une chaîne française (toujours *RMC Sport*) en a fait une cible. Le schéma de déstabilisation de l'image du pays lui a été appliqué et le joueur Raymond Kalla a déclaré sur un plateau de télévision que leur victoire à la CAN 2000 avait été en auto-gestion et que l'entraîneur Pierre Lechantre était un ramasseur de balles, qui s'était ainsi retrouvé là par des réseaux.

3/ L'unité de lieu

3.1) La sélection : la « folie » de l'absence

La sélection des entrants est un des éléments d'identification des institutions. Chez Michel Foucault (1975)²⁹⁸, Erving Goffmann (1968)²⁹⁹ ou M. Darmon (2015), les institutions choisissent leurs membres et on retrouve la même sélection dans les centres de formation chez Julien Bertrand (2015), et dans le groupe professionnel de Frédéric Rasera (2016). L'un des éléments qui différencie l'entre-soi communautaire de ces anciens joueurs de football professionnel du football du dimanche (Cubizolles, 2008)³⁰⁰, c'est le sentiment d'être appelé qui fonctionne bien, chez des acteurs, habitués à cette sélection dans le cadre de leur activité professionnelle³⁰¹. Ainsi, Ben³⁰², un des participants réguliers à ces manifestations, - qui est plutôt un ami des joueurs - nous a fait remarquer :

« Cette affaire de matchs là, c'est comme si c'étaient encore les Lions en activité. Certains tremblent quand ils savent qu'il y a une rencontre³⁰³ qui arrive (rires). Je te jure, ça peut gêner des amitiés. Tu vois deux joueurs ensemble, puis il y a un texto et celui qui reçoit le texto se retourne pour lire en s'éloignant de son ami. Il ne dit rien à l'autre, et tu vois bien qu'il ne le défend pas plus que ça. »³⁰⁴

La sélection fait partie du football professionnel, tant dans la formation, que lors de leur carrière de joueur professionnel, comme le démontrent les travaux de Julien Bertrand et Frédéric Rasera. Rester dans ce cadre sélectif permet à ces anciens joueurs professionnels, qui attendaient souvent la sélection nationale, de garder une certaine continuité avec leur ancienne activité professionnelle. Il s'y rajoute toutefois une particularité, c'est qu'il faut continuer à côtoyer le groupe, parce que l'absence est sujette à condamnation. De façon générale, il faut se montrer à ces rassemblements, au moins de temps en temps, même sans jouer³⁰⁵, sous peine de voir cette absence liée à des raisons qu'il va falloir mettre

²⁹⁸ Foucault, M. (1975). *Surveiller et punir*. Gallimard.

²⁹⁹ Goffman, E. (1968). *Asiles. Études sur la condition sociale des malades mentaux*. Éd. de Minuit.

³⁰⁰ Cubizolles, S. (2009). *Le football du dimanche matin. Sport de rue, loisir et lien social*. Connaissances et Savoirs.

³⁰¹ Nous pouvons remarquer que Emmanuel affiche toujours sa sélection, reprenant à son compte les modèles institutionnels qu'il a connus en tant que joueur.

³⁰² Son prénom a été modifié à sa demande.

³⁰³ Dans ce cas, Ben nous parle de ce qu'ils appellent des « rencontres de prestige ». Des matchs où ils sont invités à l'extérieur de Paris, par des associations ayant une réputation établie ou face à des anciens d'équipes importantes. Un exemple révélateur est celui de la rencontre face aux anciens de l'équipe de France en juin 2018 où la plupart d'entre eux pensaient qu'ils joueraient contre les Bleus champions du monde en 1998.

³⁰⁴ Notes du carnet de thèse, novembre 2018, au Stade Déjérine, Paris.

³⁰⁵ Dans la réalité, nous avons observé que ceux présents jouent au football en général, qu'ils aient été convoqués ou non.

du temps à déconstruire. Ainsi, lors d'un déplacement à Düsseldorf (Allemagne), pour un week-end avec un tournoi regroupant des footballeurs du dimanche de plusieurs pays, auquel sont invités les anciens Lions indomptables, la plupart d'entre eux retrouvent un des joueurs qui a disputé la Coupe du monde 1990. C'est le cas d'Alphonse Yombi qui s'est installé en Allemagne suite à sa carrière professionnelle, après la France, le Danemark et la Grèce. Depuis 2002, il a créé avec son épouse, une organisation non gouvernementale³⁰⁶ qui travaille, en partenariat avec la coopération allemande, sur plusieurs axes destinés à lutter contre la pauvreté au Cameroun : création de centres de formation à des métiers, aide à la construction, la maintenance et l'approvisionnement de centres de santé. Souvent entre l'Allemagne et le Cameroun, il reconnaît qu'il n'a pas vu certains de ses coéquipiers depuis son départ du Cameroun après la Coupe du monde à laquelle il a participé. S'ils sont heureux de le retrouver, ils sont nombreux à le trouver « en forme ». Durant la soirée de gala, un des joueurs se livre :

« Les Camerounais sont méchants. Voilà Chaleur [son surnom, il est souvent présenté comme Yombi « Chaleur »] que les gens traitent de fou au Cameroun. J'étais sûr qu'il était quelque part dans un asile. On m'a même dit qu'il marchait nu en Europe. Je n'avais aucune nouvelle de lui en direct, c'est vrai. Donc je crois que c'est depuis 1990 que nous à Paris on n'a pas de contact avec lui. Quand je vais dire aux autres que je l'ai vu et comment il était heureux et en train de danser avec nous, il y en a qui vont crier. »³⁰⁷

Parce que Alphonse « Chaleur » ne donnait pas de nouvelles à ses anciens coéquipiers, certains l'ont déclaré fou. A priori, on est dans un schéma de « reconversion » (Hughes, 1950, 1996)³⁰⁸ plutôt réussi : son capital « sportif » est transféré dans une activité différente, mais qui lui permet d'utiliser les compétences acquises, notamment sa notoriété. Mais comme ses activités ne lui laissent pas le temps ou l'opportunité de travailler avec ses anciens coéquipiers, le milieu a estimé que la raison de son absence était la folie. Vérification faite ensuite, de nombreuses personnes relaient la même information³⁰⁹. Une raison disqualifiante pour le fait de ne pas être resté dans le « groupe-village » représentant le Cameroun ; que nous pouvons considérer comme un moyen de pression, une sorte de barrière qui empêche les membres d'en sortir. Cette disqualification est due à son parcours sportif, notamment le fait d'avoir participé à la Coupe du monde 1990 qui en fait naturellement un *Big man*,

Le nombre de joueurs pouvant jouer n'est pas limité. Ce n'est pas un problème de les intégrer.

³⁰⁶ Le nom de cette ONG est Deutsche Kamerun-Hilfe e.V.

³⁰⁷ Notes du carnet de thèse, 18 août 2017 à Düsseldorf (Allemagne).

³⁰⁸ Hughes, E. C. (1950) 1996. Carrières, cycles et tournants de l'existence. In Everett C. Hughes, *Le regard sociologique*. Textes rassemblés et présentés par Jean-Michel Chapoulie. Editions de l'EHESS.

³⁰⁹ Dans nos échanges, nous remarquons également, qu'à chaque fois que nous demandons des nouvelles de personnes que l'on n'a pas vues depuis longtemps ou qu'en leur présence – et celles d'artistes par exemple –, les raisons de leur absence sont souvent liées à des raisons dévalorisantes.

que l'on devrait pouvoir retrouver lors des différents regroupements. Le qualifier de « fou » justifie son absence par une incapacité de discernement. Il n'est pas exclu par le groupe, mais il serait compliqué à envisager qu'il ne vienne pas sans explication.

Tous les joueurs ne viennent pas à ces remplacements, mais ceux qui font le choix de ne pas venir, et dont la réputation sportive est établie, communiquent sur leur absence, liée souvent à ce qu'ils estiment une mauvaise représentation des couleurs nationales. Ainsi, André Kana-Biyik ne vient plus depuis un moment aux rassemblements, lui qui était pourtant présent au moment de la création de l'ASCAH³¹⁰ en 2009. Pour l'ancien professionnel passé par Metz et Le Havre, la gestion d'Emmanuel est incompatible avec sa présence :

« C'est ton ami, non ? Vas lui demander. Si tu as un événement organisé par Epée, je viens les yeux fermés, parce que je sais que c'est bien organisé, il n'y aura pas de problème. Là, je suis venu parce que c'est mon ami Fred qui a organisé ce rassemblement de footballeurs et le football c'est l'endroit auquel j'appartiens. Mais avec Maboang³¹¹, il va toujours faire des petites magouilles. Pour moi, ce n'est pas l'équipe du Cameroun qui joue. Comment tu peux arriver sur un terrain et tu vois des gens qui n'ont jamais joué une seule fois avec l'équipe nationale ? Tu vois des Marocains, des Maliens, tous ses amis qui portent le vert-rouge-jaune. Il ne faut pas se moquer des gens. »³¹²

Le paradoxe des regroupements est que si l'absence peut être mal interprétée, on trouve aussi chez certains, une envie de rester en retrait. Ainsi, ce joueur identifié dans la séance (étudiée en début de chapitre P.66) ne souhaite pas que sa photographie apparaisse parmi celles des joueurs qui y ont participé

« stp, ne le mets pas sur Facebook. Je n'ai pas envie que les gens croient que je suis en haut [expression camerounaise pour exprimer que l'on est financièrement à l'aise] en ce moment. Il ne faut pas qu'on me pose des problèmes en ce moment. »³¹³

Sa simple présence le situe dans le groupe des *Big men* mais dans le même temps, il est inquiet de ne pas être en mesure de répondre aux demandes de solidarité familiale que cette présence pourrait susciter. Il est dans la situation où il a les attributs du *Big man*, mais n'a pas les moyens économiques de l'assumer. Nous retrouvons ici les caractéristiques d'une institution totale, qui fait et fait agir et induire les comportements des individus. Si nous sommes loin des cadres fermés des centres de

³¹⁰ Association sportive et culturelle des Camerounais de l'hexagone.

³¹¹ Il ne l'appelle jamais Pelé quand il parle de lui.

³¹² Notes du carnet de thèse, 2 août 2019 dans un café du 18^{ème} arrondissement de Paris.

³¹³ Notes du carnet de thèse, janvier 2016, au stade Déjérine, Paris.

formation³¹⁴, l'appartenance au groupe semble avoir été intériorisée par les différents acteurs.³¹⁵

3.2) La hiérarchie par la réputation

Dans notre travail sur la séance de la rencontre³¹⁶, nous avons pu voir que Pierre Womé Nlend est interpellé sur ses rapports avec Samuel Eto'o qui est alors un joueur en activité. Le fait que la question soit posée à Pierre situe son niveau chez les joueurs avec lesquels il partage la séance. En effet, les systèmes de solidarité reposent essentiellement sur les individus et les joueurs en activité car ce sont ceux qui ont a priori le plus de richesse à offrir, véritables lieux d'accumulation (Olivier de Sardan, 1996). Être en contact régulier avec l'un d'entre eux, avoir une capacité de négociation avec lui, maîtriser son emploi du temps, sont des ressources. C'est la possibilité de bénéficier de soumettre des problèmes connus par le groupe ou par des membres du groupe, la possibilité de bénéficier d'invitations dans les stades avec des prises en charge. Cette capacité à joindre un joueur en activité, notamment ceux parmi les plus connus, donne une importance et situe dans la hiérarchie parmi les dominants. Comme le fait remarquer Maurice Duval (1985), « la majorité des vieux sont dominants jusqu'à ce qu'ils se trouvent dans l'incapacité physique et mentale de produire l'Autorité et la domination »³¹⁷. Si la retraite sportive marque la fin de la capacité productive, du moins au niveau qui était le leur, et en change de fait leur statut dans une logique de société industrielle, Pierre comme ses anciens coéquipiers doivent trouver des solutions pour garder de l'autorité. La place dans la hiérarchie n'est pas anodine, puisque tous les éléments collectifs y sont liés. Dans ce cas, la solidarité évoquée n'est pas systématique, elle est liée à une certaine forme de mérite davantage en relation avec la personne concernée, qu'à ses actions. Une situation que l'on peut lier à la justice traditionnelle dont les décisions dépendent de la position hiérarchique des personnes jugées (Kwayeb, 1960³¹⁸; Malaquais, 2002³¹⁹). Rapportée à la notion de solidarité, cette logique reste la même. Ce qui peut s'expliquer non par un système de prélèvement suivie d'une redistribution comme l'impôt, mais plutôt par la participation ponctuelle à un besoin exprimé par un des membres de la communauté³²⁰. Avec

³¹⁴ Bertrand, J. (2015). La formation au football professionnel : une voie alternative d'ascension sociale ? *Informations sociales*, 1(187), 79-85.

³¹⁵ Nous retrouvons les éléments du totalitarisme élémentaire de Maurice Duval (1985) qui avait remarqué la possibilité de domination sans les frontières d'un État. In Duval, M. (1985). *Un totalitarisme sans État. Essai d'anthropologie politique à partir d'un village burkinabé*. L'Harmattan.

³¹⁶ Ceci a été développé dans la partie 1.1 de la thèse, aux pp. 65 à 70.

³¹⁷ Duval, M. (1985). *Un totalitarisme sans Etat. Essai d'anthropologie politique à partir d'un village burkinabé*. L'Harmattan.

³¹⁸ Kwayeb, E. (1960). *Les Institutions de droit public du pays bamiléké (Cameroun). Évolution et régime actuel*. Librairie générale de droit et de jurisprudence.

³¹⁹ « Un homme sans titre et le fils d'un Chef, tous jugés coupables de vol, étaient souvent traités différemment, le second avec plus de clémence que le premier. De même, les crimes commis contre le Chef ou l'un des membres de sa suite étaient considérés comme nettement plus graves que des crimes semblables commis contre d'autres membres de la communauté ». In Malaquais, D. (2002). *Architecture, pouvoir et dissidence au Cameroun*. Karthala, Presses de l'UCAC.

³²⁰ Nous pouvons noter que la notion de solidarité face à un problème est différente de la situation des « dépendants »,

un besoin de réciprocité qu'une formule populaire camerounaise exprime si bien, « les oiseaux volent par catégories ». En d'autres termes, les personnes fréquentées confèrent un statut qui leur est lié. Une situation que nous retrouvons également lors d'un voyage avec André Kana-Biyik³²¹, avec deux autres joueurs. Alors que le sujet Samuel Eto'o est une nouvelle fois sur la table, les uns lui reprochant son absence de « réaction », les autres « ses envies de pouvoir », André prend la parole :

*« Je ne sais pas. Les gens parlent beaucoup de Samuel. C'est vous qui savez ce que vous gérez avec lui. La seule chose que je sais, c'est que le petit connaît son grand. Quand je dis "ça ne va pas", il réagit toujours. Mais peut-être parce qu'il sait que si je le sollicite, c'est que c'est vraiment important. »*³²²

La façon de parler d'André le classe en position d'aîné, de dominant. Il n'est plus celui qui produit la richesse, mais il a un accès direct à un lieu d'accumulation. Il introduit également une certaine norme, puisque la manière de contacter aurait du sens. C'est une position qu'il prend souvent, celle du sage, qui a sa manière de procéder et que les plus jeunes reconnaissent. Pour légitimer cette stature, il peut évoquer la confiance que les jeunes ont en lui en évoquant le fait d'être régulièrement sollicité pour régler des conflits. Comme celui qui a opposé Samuel Eto'o et Rigobert Song avant la Coupe du monde 2010³²³. En conflit après la perte du brassard du second, les entourages des deux hommes veulent organiser une rencontre pour aplanir les choses :

*« Ton type [Song] ne faisait pas confiance à Samuel. Il ne voulait pas le voir seul, il avait peur que Samuel déforme ce qu'ils se sont dits. On lui a proposé des noms et il y avait toujours un souci pour lui. C'est lui qui m'a appelé. Il m'a dit qu'il voulait que je sois là, ça devait se passer en Turquie où il jouait. Samuel était d'accord. Les deux savaient que je n'allais pas raconter n'importe quoi, ils savent que je suis comme ça (il mime une ligne droite avec sa main). Je suis parti. Ça s'est passé dans une chambre d'hôtel, j'étais là, ils se sont parlé, et on a conclu qu'il fallait qu'ils fassent la paix pour le bien de l'équipe. »*³²⁴

Ce rôle de sage lui confère une place dans le groupe des dominants. Mais, il doit également faire attention à ce que sa position ne soit pas remise en cause par l'un de ceux qui lui confèrent cette place.

qui sont sous la responsabilité du *Big man*. Si dans les deux cas, il y a un geste, dans un cas, il est attendu un éventuel retour en cas de difficulté et dans l'autre, c'est le témoignage d'une générosité qui est important. Ceux que l'on appelle « porteurs de sac », « tchinda »... et qui sont avec le joueur en activité et lui doivent leur statut, et leurs revenus. Dans le cadre de la solidarité, c'est une personne autonome.

³²¹ Lors d'un voyage vers Namur (Belgique), le 10 juin 2017. Les anciens Lions indomptables étaient invités pour une rencontre de gala dans le cadre d'un tournoi pour sensibiliser au diabète. Dans la distribution des voitures, nous étions dans la même que trois anciens joueurs : André Kana-Biyik, Samuel Kwelleng et Emile Eyidi.

³²² Notes du carnet de thèse. Lors d'un voyage vers Namur (Belgique), le 10 juin 2017.

³²³ La capacité à régler les conflits fait de la personne un aîné. On peut le voir sur le plan politique où les présidents en place depuis longtemps offrent régulièrement leur aide pour des solutions de paix dans des conflits.

³²⁴ Notes du carnet de thèse, 10 juin 2017, Namur (Belgique).

Un des deux joueurs aurait pu le discréditer et lorsqu'il s'agit de solidarité, la suspicion d'utiliser les ressources à son seul profit peut devenir un problème. Nous pouvons ainsi observer l'attitude de Pierre Womé face à ce type de sollicitation lors de la séance étudiée en début de chapitre. Alors qu'il est questionné sur Samuel Eto'o par le fait qu'il lui aurait remis de l'argent pour une personne dans le besoin, Pierre Womé répond par une question qui le dédouane, « *tu es sûr que tu as bien entendu ?* ». Il se pose ensuite en victime : « *parce qu'il paraît que mon nom est sucré dans la bouche des gens* »³²⁵, sous-entendant que son nom est souvent cité dans des histoires auxquelles il n'a pas participé. Par cette forme de réponse, il renvoie la responsabilité à la personne qui les lui a posées. La question et le fait de se poser comme faisant partie des personnes citées dans les conversations lui permettent d'éviter de rendre compte (donc d'être en situation de personne sans grade) et de pouvoir se positionner comme un leader (si on parle de lui, c'est qu'il en est un). D'une certaine façon, il n'a pas répondu à la question, mais s'est assuré de pouvoir garder une certaine forme de contrôle.

3.3) Les loyers d'Eto'o

L'un des enjeux majeurs est la nomination aux postes de représentation des couleurs nationales. Nous avons déjà évoqué les tensions que pouvaient créer la possession du brassard. Une fois la carrière sur les terrains achevée, la compétition se reporte entre autres, sur les postes dans les staffs des équipes nationales. Unis lorsqu'il faut réclamer les places, « pour les anciens », pour ceux de leur génération, cette unité se fissure dès les nominations. Ainsi en août 2018, la fédération camerounaise de football décide de modifier les staffs des équipes nationales et de mettre à l'honneur la génération dite 2000, celle des titres africains 2000 et 2002 et qui a remporté l'or olympique. Joël Epallé fait partie de ceux qui obtiennent un poste. Il devient adjoint du sélectionneur néerlandais Clarence Seedorf³²⁶, qui vient avec son compatriote Patrick Kluivert³²⁷. Jean-Alain Boumsong³²⁸ complète le staff. Sur le papier, malgré l'inexpérience, le choix semble séduisant puisque ce sont quatre champions qui ont joué dans de grands clubs et qui sont actifs dans les milieux du football. Pourtant, certains voient l'influence de Samuel Eto'o derrière ce choix. Le président de l'instance fédérale qui gère le football camerounais à ce moment est l'un des avocats de l'attaquant³²⁹ et ces personnes estiment que

³²⁵ Notes du carnet de thèse, recueillies en 1.1 pp. 67-68.

³²⁶ Né en 1976, cet ancien international néerlandais d'origine surinamaïse a joué notamment à l'Ajax Amsterdam, Real Madrid, Milan AC. Au moment où il arrive au Cameroun, il a eu des brèves expériences d'entraîneur à Milan, en Chine et à La Corogne (Espagne).

³²⁷ Né lui aussi en 1976.

³²⁸ Né à Douala, il a notamment joué au Havre, Auxerre, Lyon ou au Panathinaïkos (Grèce). Il a également été international français et a disputé la Coupe du monde 2006 (finaliste).

³²⁹ Dieudonné Happi dirige à ce moment le Comité de normalisation, une entité mise en place par la FIFA pour permettre à la fédération camerounaise de sortir d'une situation de crise en raison de l'annulation du résultat des élections à la présidence par le Tribunal arbitral du sport. Il est l'avocat de la fondation Samuel Eto'o et son fils Wilfried est l'agent de Samuel Eto'o, certains affirmant même qu'il est son associé. Et dans le registre des rumeurs qui circulent dans les rédactions, il aurait un enfant avec une des filles de D. Happi.

c'est l'attaquant qui a permis à Dieudonné Happi d'obtenir ce poste.

Les premiers éléments pour disqualifier Clarence Seedorf portent sur les montants débloqués et il est annoncé que le batave, qui a joué avec Samuel Eto'o au Real Madrid, va privilégier dans ses listes les joueurs issus du portefeuille de l'agence de Wilfried Happi (d'où l'importance de laisser courir la rumeur qu'ils sont associés dans l'agence). Jean-Alain Boumsong, quant à lui, est disqualifié pour avoir été international français. Le plus surprenant vient de celle de Joël Epallé. Ancien international camerounais, ayant joué dans les championnats allemand et grec, il a entamé sa reconversion en tant qu'éducateur en région parisienne. Le Val d'Europe FC qu'il entraîne vient de réaliser quatre montées successives, passant d'un niveau départemental au plus haut niveau régional d'Île-de-France. Pourtant, ce ne sont que ses relations supposées avec Samuel Eto'o qui sont étudiées. Ils ont joué ensemble en équipe nationale, mais ils ne semblent pas avoir développé des liens particuliers durant cette période. S'ils n'ont pas de liens visibles, ce serait certainement parce qu'ils savent bien les masquer.

C'est en substance le sens d'une émission qui passe en septembre 2018 et dont les extraits sont relayés dans différents groupes sur le réseau *WhatsApp*. Durant de longues minutes, un journaliste et un consultant évoquent les coulisses des nominations des différents membres du staff. Et en ce qui concerne Epallé, après des allusions à une relation amoureuse avec Samuel Eto'o, ils le décrivent comme son « homme de main ». Pour démontrer à quel point ils sont informés, ils disent que Joël Epallé est celui qui encaisse les loyers des biens immobiliers de Samuel Eto'o à Paris. La projection fonctionne bien au Cameroun, où l'essentiel des transactions commerciales s'effectue en espèces : des propriétaires passent chercher les loyers en début de mois. Lors d'un échange au téléphone avec Joël, nous évoquons ce point :

« Joel : Tu vois, quand je te dis que je n'aime pas parler aux journalistes. Ils ne sont pas au courant de comment ça s'est passé et ils racontent n'importe quoi. Tu sais que je n'ai pas eu Samuel une seule fois depuis. C'est vrai qu'il m'avait dit plusieurs fois qu'il aimait bien ma discrétion quand on était en sélection, et que j'ai appris qu'il suivait mon travail par ses gens. Quelqu'un qui ne me connaît pas, qui dit que je suis son tchinda, que c'est Eto'o qui paie ma maison. Comment quelqu'un peut dire ça, tu le sais bien, je t'ai dit quand j'ai acheté ma maison... »

HK : Non, ce n'est pas que ta maison est payée par Eto'o. Ils disent que tu vas chercher les loyers de ses maisons...

Joel : Alors là... Hervé, est-ce que j'ai le temps d'aller chercher l'argent des maisons ? Et je mets l'argent où ?

HK : De toute façon, est-ce qu'on paie son loyer en espèces en France ? En

général, ce sont des virements. Est-ce qu'un propriétaire vient chercher son argent chez les gens ici, comme au Cameroun ?

Joel : [plus calme] Tu as même raison... Les gars inventent n'importe quoi.

Après, c'est pour aller demander aux gens de les payer... »³³⁰

Dans l'explication qu'il fait du traitement médiatique qui lui est accordé, Joël met en avant le paiement des journalistes pour avoir une certaine réputation. Il intériorise alors que son choix de ne pas donner d'argent aux journalistes, et donc de ne pas avoir de relation lui permettant d'avoir une maîtrise de la prise de la parole le concernant dans l'espace public est un handicap dans la construction de sa réputation. Joël Epallé confirme ainsi que cet entre-soi, qui n'a pas de frontières territoriales, a les attributs d'une institution totale au nom de la représentation nationale : il est ainsi puni pour avoir eu un comportement contrastant avec les autres. La capacité de produire un discours, une réputation, sera abordée dans la deuxième partie de notre travail, en interrogeant l'environnement du *Big man* et ses moyens de contrôle des personnes qui le servent. Le chapitre suivant sera consacré à l'importance de leur réputation pour devenir des *Big men*. Nous verrons qu'avant d'être des *Big men*, il a fallu être des « *Big boys* ».

³³⁰ Entretien téléphonique, avril 2019.

Chapitre 2 - Du « Big Boy » au *Big man*, une socialisation d'élite

1/ Revisiter la famille

Les travaux sur les carrières sportives mettent régulièrement en lumière une acculturation précoce à la pratique du sport, et font de la famille un acteur essentiel de cet engagement. Le rôle des pères est particulièrement mis en avant par leur pratique personnelle ou leur réseau chez Julien Bertrand (2008, 2011), ou comme palliatif à ses propres échecs (Nazareth, 2014)³³¹. La figure paternelle est également appelée dans les travaux de Catherine Louveau (2006)³³² ou Christine Mennesson, pour les femmes qui font du sport de haut niveau à travers la socialisation inversée (Mennesson, 2004)³³³. Le sociologue du sport Pascal Duret (2019) démontre également une influence du père dans la pratique sportive chez les sportifs de haut niveau, mais nuance son importance, notamment avec la famille Noah qui a trois générations de sportifs de haut niveau, mais qui ont chacun choisi un sport différent (football, tennis et basket-ball)³³⁴.

Peu de travaux sociologiques existent sur les premiers pas de sportifs africains. Nous pouvons noter les travaux de Jérôme Berthoud sur les footballeurs camerounais³³⁵. S'appuyant sur la littérature francophone (Wahl et Lanfranchi, 1995³³⁶; Faure et Suaud, 1999³³⁷; Slimani, 2000³³⁸; Mennesson, 2004³³⁹; Duret, 2008³⁴⁰; Bertrand, 2008, 2009³⁴¹; Rasera, 2012³⁴²; Nazareth, 2014³⁴³) et anglo-

³³¹ Nazareth, C. (2014). Faire quelque chose de bien dans le foot » : une stratégie familiale d'accès à l'espace du football professionnel français. *Sciences sociales et sport*, 1(1), 139-165.

³³² Louveau, C. (2006). Inégalité sur la ligne de départ : femmes, origines sociales et conquête du sport. *Clio*, 23, 119-143.

³³³ Mennesson, C. (2004). Être une femme dans un sport « masculin » : Modes de socialisation et construction des dispositions sexuées. *Sociétés contemporaines*, 3(3), 69-90. URL : <https://doi.org/10.3917/soco.055.0069>

³³⁴ Duret, P. (2019). Chapitre IV. Le sport de haut niveau. In P. Duret (Éd.), *Sociologie du sport* (pp. 72-94). Presses Universitaires de France.

³³⁵ Berthoud, J. (2017). *Devenir, être et avoir été footballeur camerounais*. Thèse de Doctorat d'Etat soutenue le 20 juin 2017 à l'Institut des Sciences du Sport de l'Université de Lausanne.

³³⁶ Wahl, A., Lanfranchi, P. (1995). *Les footballeurs professionnels, des années trente à nos jours*. Hachette.

³³⁷ Faure, J.-M., et Suaud, M. (2015). *La raison des sports. Sociologie d'une pratique singulière et universelle*. Raisons d'agir.

³³⁸ Slimani, H. (2000). *La professionnalisation du football français. Un modèle de dénégation*. Thèse de doctorat de sociologie, université de Nantes.

³³⁹ Mennesson, C. (2004). Être une femme dans un sport « masculin » : Modes de socialisation et construction des dispositions sexuées. *Sociétés contemporaines*, 3(3), 69-90.

³⁴⁰ Duret, T. (2008). *Sociologie du sport*. PUF.

³⁴¹ Bertrand, J. (2008). Se préparer au métier de footballeur : analyse d'une socialisation professionnelle. *Staps*, 4(4), 29-42. URL : <https://doi.org/10.3917/sta.082.0029>

³⁴² Rasera, F. (2012). Le corps en jeu : les conditions sociales de l'arrêt de travail des footballeurs professionnels, *Sociologie du travail*, 54.

³⁴³ Nazareth, C. (2014). Faire quelque chose de bien dans le foot : une stratégie familiale d'accès à l'espace du football professionnel français. *Sciences sociales et sport*, 1(1), 139-165.

saxonne (Lupton et Barclay 1997³⁴⁴; Coakley, 2006³⁴⁵; Kanters et al., 2008; Beamon, 2010³⁴⁶), Jérôme Berthoud conclut que le projet sportif se fait majoritairement contre le modèle de socialisation familiale : il « se manifeste par une double négation de la part des joueurs, tant sur l'opinion des parents quant à la pratique de ce sport que dans leur accompagnement dans la pratique, au quotidien »³⁴⁷. S'il constate que le projet sportif peut être accompagné, par la famille au-delà de la structure nucléaire ; Jérôme Berthoud remarque également dans le discours des joueurs une forte tendance à minimiser le rôle joué par leur entourage dans leur carrière. Si nous partageons le même constat, notre interprétation diffère de celles de Jérôme Berthoud dans la mesure où nous estimons que nous ne pouvons pas ne pas réinterroger les institutions, telles que la famille, ni même le groupe d'appartenance lui-même.

Dans nos travaux, nous adoptons l'approche de Claude Dubar (2015) sur l'identité, qui la définit comme « le résultat à la fois stable et provisoire, individuel et collectif, subjectif et objectif, biographique et structurel, des divers processus de socialisation qui, conjointement, construisent les individus et définissent les institutions »³⁴⁸. Autrement dit, tout rôle social est le produit d'interactions sociales. L'identité de l'individu résulte d'une relation avec autrui. Les enfants commencent, en s'identifiant à leurs proches (autrui significatifs) par absorber leur monde social (*society*) mais en les filtrant à leur manière, au moyen d'attitudes qui à la fois définissent leurs relations spécifiques aux autres et sélectionnent certains rôles plutôt que d'autres³⁴⁹.

La tentation du chercheur est d'identifier la famille comme première institution, celle des autrui significatifs. La difficulté que nous avons identifiée dans ce cadre de socialisation (Lahire, 1998)³⁵⁰, c'est l'application du modèle occidental. Les travaux que nous avons cités font du foyer le premier lieu de socialisation, et assimilent les fonctions parentales aux pères et mères. Pour Jérôme Berthoud, les pères trouvent ainsi dans l'accompagnement aux activités sportives une façon d'adapter leur rôle dans la famille, les femmes disposant désormais de revenus : « Il donne d'un côté la possibilité de réaffirmer une idéologie traditionnelle de genre (le sport est une affaire d'hommes) tout en permettant aux hommes de répondre aux attentes en terme d'implication parentale paternelle.

³⁴⁴ Lupton, D., et Barclay, L. (1997). *Constructing Fatherhood. Discourses and experiences*. Sage.

³⁴⁵ Coakley, J. (2006). Sport, questions « raciales » et « ethnicité ». In F. Ohl (Éd.) (2006), *Sociologie du sport : perspectives internationales et mondialisation* (pp. 89-103). PUF.

³⁴⁶ Beamon, K. (2010). Are Sports Overemphasized in the Socialization Process of African American Males? A Qualitative Analysis of Former Collegiate Athletes' Perception of Sport Socialization. *Journal of Black Studies*, 41(2), 281-300.

³⁴⁷ Beamon, K. (2010). Are Sports Overemphasized in the Socialization Process of African American Males? A Qualitative Analysis of Former Collegiate Athletes' Perception of Sport Socialization. *Journal of Black Studies*, 41(2), 77.

³⁴⁸ Dubar, C. (2015). *La socialisation : Construction des identités sociales et professionnelles*. Armand Colin.

³⁴⁹ Trois étapes sont nécessaires selon Mead (1934) : « la prise en charge » par l'enfant des rôles joués par ses proches (autrui significatifs), la prise en charge de l'attitude de tout individu qui participe à la partie (autrui généralisé) et être reconnu comme membre de ces communautés auxquelles l'enfant s'est progressivement identifié comme à des autrui généralisés. In Mead, G. H. (édition originale de 1934) (2006). *L'esprit, le soi et la société*. Presses Universitaires de France.

³⁵⁰ Lahire, B. (1998). *L'homme pluriel. Les ressorts de l'action*. Nathan.

Grâce à sa capacité de mesurer les efforts et les performances des enfants de manière visible et objective, le sport apparaît ainsi comme un outil intéressant pour évaluer la qualité de leur éducation. Les hommes peuvent y prendre part, sans devoir choisir entre « domestiquer sa masculinité » et « masculiniser sa vie de famille » (Gavanas, 2004)³⁵¹. »³⁵² Nous pouvons noter que si Jérôme Berthoud note une évolution dans la parentalité dans le temps, il ne prend pas en compte les variations en fonction des sociétés. Selon Esther Goody (1982)³⁵³, qui a travaillé au Ghana et plus généralement en Afrique de l'Ouest, la parentalité définit l'appartenance d'un individu à un groupe de parenté en fonction du système de filiation dans la société étudiée. Ainsi, selon cet auteur, cinq éléments permettent de l'identifier :

- concevoir et mettre au monde,
- donner une identité (juridique),
- nourrir,
- éduquer, élever, former,
- garantir l'accès de l'enfant à l'âge adulte.

L'anthropologue Esther Goody montre à travers ses travaux que la circulation des enfants et la délégation des rôles parentaux, en Afrique de l'Ouest, s'accroît selon les âges et l'organisation sociale. Les enfants de bas âges circulent moins que les adolescents, les enfants dans les sociétés segmentaires sont moins séparés de leurs parents que dans les sociétés plus étatisées et hiérarchisées. Elle montre également que la circulation des enfants se comprend en raison des logiques de reproduction sociale et d'accès au marché du travail : dans les sociétés où le monde du travail est estimé plus complexe (multiplication des professions), les enfants sont davantage mis en apprentissage auprès de membres de la famille éloignée ou en dehors de la famille. Une sorte d'adaptation moderne à l'accompagnement de l'enfant à l'âge adulte dans les sociétés traditionnelles, tel que définies par André Salifou (1974)³⁵⁴ :

« C'est parce qu'il est au centre de la société que celle-ci accepte l'enfant, l'éduque, le forme afin d'en faire un jour un moteur dans l'appareil de production et dans le réseau de relations sociales de son groupe.

Le premier élément de la société à assurer la responsabilité de l'enfant, c'est incontestablement sa mère, qui a avec sa progéniture, des relations directes,

³⁵¹ Gavanas, A. (2004). *Fatherhood politics in the United States: Masculinity, sexuality, race, and marriage*. University of Illinois Press.

³⁵² Berthoud, J. (2017). *Devenir, être et avoir été footballeur camerounais*. Thèse de Doctorat d'État soutenue le 20 juin 2017 à l'Institut des Sciences du Sport de l'Université de Lausanne, p. 76.

³⁵³ Goody, E. (1982). *Parenthood and Social Reproduction. Fostering and Occupational Roles in West Africa*. Cambridge University Press, XIII.

³⁵⁴ Salifou, A. (1974). L'éducation africaine traditionnelle. *Présence Africaine*, (89), 5-8. URL : www.jstor.org/stable/24349702

constantes, nous voulons dire "charnelles" (...) Une telle symbiose entre la mère et l'enfant dure généralement deux ans, deux années au cours desquelles il n'est pas exagéré de dire que la mère porte (encore) son enfant. (...)

Mais à partir de l'âge de six ans environ, de nouveaux facteurs interviennent et les enfants, selon leur sexe, sont pris en charge, soit par le père, soit par la mère et l'appareil pédagogique appliqué à la méthode de leur formation change (...) L'enfant est devenu un petit acteur (...) il commence déjà à participer à la marche normale des mécanismes qui régissent son groupe.

Cette seconde phase d'éducation, dans laquelle le père et la mère sont les formateurs et "tissent entre eux et leur enfant des relations de maître à disciples, comme dit si justement Abdou Moumouni, se joue essentiellement dans le cadre familial³⁵⁵. L'enfant y joue déjà son rôle de producteur selon ses moyens physiques du moment: le garçon ira chercher de l'herbe nécessaire au cheval de son père, par exemple, accompagnera celui-ci au champ, surveillera les animaux ; et la jeune fille ira puiser de l'eau avec sa mère, ira aussi au marché avec elle, veillera sur ses cadets, nettoiera la concession, fera la vaisselle, allumera et surveillera le feu à la cuisine. Toutes ces activités, les unes aussi importantes que les autres, et qui permettent aux jeunes enfants de s'initier à ce que sera leur véritable rôle de producteurs quand ils seront plus grands. C'est encore dans cette phase que l'enfant apprend à admettre l'échelle des valeurs morales de la collectivité" à laquelle il appartient (...) Il joue les intermédiaires entre les adultes. Six-sept ans, c'est aussi l'âge où l'enfant peut quitter la concession familiale pour se rendre dans une autre, souvent même souvent assez distante de celle de ses parents. Aucun risque particulier pour l'enfant, et aucun affolement du côté de la mère. Elle sait que l'éducation est une responsabilité collective, celle de la communauté villageoise toute entière.
(...)

Dans la dernière phase de son éducation, celle qui est justement assurée collectivement par la communauté, l'enfant adolescent (dix-quinze ans), occupe effectivement une place de choix dans l'appareil communautaire de production et, simultanément dans le réseau complexe et dense des rapports sociaux. Désormais, le garçon ne se contente plus de labourer au champ, il laboure lui-même un lopin de terre, il fabrique lui-même divers objets qu'il écoule sur le marché du village ou

³⁵⁵ La famille dans un sens étendu : il s'agit précisément de la concession familiale.

dans la région, et achète d'autres produits tant pour ses besoins propres que pour ceux de sa famille. »³⁵⁶

L'éducation et l'accompagnement à l'âge adulte sont donc des œuvres collectives (Erny, 1990³⁵⁷; Duval, 1985³⁵⁸; Ezembe, 2009³⁵⁹). Dans une société segmentaire et hiérarchisée, « l'enfant est très jeune happé par la société de ses égaux. Mais les associations qui se forment ainsi n'ont pas un caractère purement spontané. Généralement, ce sont de véritables institutions stables et ayant un caractère officiel, rouages souvent essentiels de la société globale. Ces fraternités sont comme le lieu d'apprentissage, l'école où l'enfant s'exerce à ses rôles futurs. Bien qu'organisées par les enfants eux-mêmes, elles gardent un lien institutionnel avec les organisations adultes et participent avec elles, en liaison avec elles, aux fêtes et rites de la communauté. » (Erny, 1990). Les enfants grandissent avec une certaine liberté de se mouvoir et d'organiser leur jeu, ils ne sont liés par des contraintes qu'en présence d'adultes. L'historien Joseph Ki-Zerbo en décrit le quotidien :

« En dehors de quelques endroits réservés à des activités bien précises (champs, arbres à palabre, bois sacrés et autres lieux de culte), l'espace africain est à la disposition des enfants. En dépit du fait que l'Afrique évoque encore pour beaucoup de gens qui ne la connaissent pas l'image du continent des fauves et des reptiles, elle comporte en fait peu de danger et les enfants peuvent y jouer en toute sécurité, du moins au milieu rural (...) La société africaine est en général divisée en adultes et enfants, en hommes et en femmes. Les enfants Africains qui « jouent » tous les événements de la vie des adultes à laquelle ils participent intimement s'évertuent à reproduire tous ces rôles. Ce faisant, ils apprennent à se situer dans la société et à jouer les rôles qui seront les leurs plus tard. (...)

Tout d'abord on trouve, semble-t-il, peu de jouets sur les marchés à part quelques hochets, crécelles, poupées et poteries miniatures. C'est que la production des jouets était soit assurée par les parents ou les aînés, soit par les enfants eux-mêmes. La création fait elle-même partie du jeu. Explorer la nature pour en tirer les matériaux nécessaires à la fabrication du jouet, utiliser l'habileté manuelle nécessaire pour obtenir la plus belle concession en banco. Voilà une activité passionnante pour les enfants africains. L'enfant africain

³⁵⁶ Salifou, A. (1974). L'éducation africaine traditionnelle. *Présence Africaine*, (89), 5-8.

³⁵⁷ Erny, P. (1990). *L'enfant dans la pensée traditionnelle de l'Afrique noire*. L'Harmattan.

³⁵⁸ Duval, M. (1985). *Un totalitarisme sans État. Essai d'anthropologie politique à partir d'un village burkinabé*. L'Harmattan.

³⁵⁹ Ezembe, F. (2009). Chapitre 5. L'organisation des familles. In F. Ezembe (2009), *L'enfant africain et ses univers* (pp. 93-119). Karthala.

joue rarement seul. C'est souvent par groupes qu'on retrouve les petits garçons et les petites filles dans les concessions et dans les rues du village. Un enfant qui joue seul, en l'absence d'autres enfants est mal vu et considéré comme anormal ou pervers, car seuls les gnomes et les génies aiment à jouer seuls sur la place déserte du village lorsque tous les êtres humains se sont endormis. Si, par extraordinaire l'enfant est momentanément dépourvu d'un partenaire de jeu, il aura recours à un héros-*trickster* (Maître Renard, Leuk le Lièvre ou l'Hyène l'Aînée). Selon qu'il veut jouer sérieusement ou tricher autant qu'il voudra, il choisira le Lièvre malin ou l'Hyène nigarde qui lui donneront les répliques propres à leurs caractères. En groupe donc les petits garçons s'exercent aux jeux d'adresse (lancer de fléchettes ou de cailloux, tir à l'arc) et de grimper, ils chassent les oiseaux et les lézards et vont à la pêche pour ensuite « griller » le gibier ou le poisson capturé. La lutte est également un jeu populaire ; ses résultats servent à hiérarchiser le groupe en vainqueurs et vaincus jusqu'à ce que le vaincu devienne un jour le vainqueur. »³⁶⁰

Nous pouvons constater que de façon générale, la société traditionnelle africaine est davantage basée sur les catégories d'âge : « C'est la notion de génération qui structure les différentes formes de la parenté. On appellera ainsi "Papa" toutes les personnes qui ont l'âge du père, "Maman" toutes celles qui ont l'âge de la mère, et "frère" ou "sœur" ceux qui sont de la même génération que des frères et sœurs. » (Ezembe, 2009)³⁶¹.³⁶² Nous devons toutefois tenir compte du fait qu'avec l'urbanisation et la propriété des lieux, le modèle nucléaire institué (Monceau, 2009)³⁶³ s'impose également dans l'identification des modèles familiaux et dans l'identité des individus³⁶⁴. Il n'existe plus un seul espace public commun et des enfants qui jouent ensemble dans un village, mais des enfants qui sont confiés à des personnes en capacité de les accompagner. Et même dans le cas où cet accompagnement (*fosterage* ou *confiage*, selon les auteurs) ne se fait que dans le cadre d'une parenté biologique³⁶⁵,

³⁶⁰ Ki-Zerbo J., (1980). L'univers ludique de l'enfant africain. *Enfance*, Congrès international de psychologie de l'enfant (tome 33, 4-5), pp. 179-182.

³⁶¹ Ezembe, F. (2009). Chapitre 5. L'organisation des familles. In F. Ezembe (2009), *L'enfant africain et ses univers* (pp. 93-119). Karthala.

³⁶² Nous pouvons trouver le phénomène en situation de migration, celui des « grands frères » dans les cités (Duret, 1996). Un terme qui élargit le cadre de la fratrie au voisinage, mais qui permet de retrouver cette organisation par génération, dans un espace où la compétition pour être le plus fort crée une hiérarchie.

³⁶³ Monceau, G. (2009). L'usage du concept de résistance pour analyser la coopération des parents d'élèves avec les enseignants dans l'institution scolaire. *Nouvelle revue de psychosociologie*, 7, 151-165.

³⁶⁴ Pour Suzanne Lallemand (2002), la famille nucléaire en pays Bamiléké (Cameroun) est constituée par un homme, ses femmes et les enfants en bas âge. In Lallemand, S. (édition originale 1993) (2002). *La Circulation des enfants en société traditionnelle : prêt, don, échange*, L'Harmattan.

³⁶⁵ Dans certaines régions, le *fosterage* s'inscrit strictement au sein de la parenté biologique comme le montre Notermans (2004) chez les Mbondossi à l'Est du Cameroun ou les Kru étudiés par Esther Goody. D'autres sociétés telles que les Vai, Ibadan Hausa, Kanuri, Fanti, Ewe, Ga, Krobo confient leur enfant au-delà de la parenté biologique (Kamga, 2014).

l'identité juridique (Goody, 1982)³⁶⁶ donnée par les parents prend un sens dans la société. Le *fosterage*, « pratique éducative traditionnelle et informelle organisée par les adultes dans le cadre privé des familles » (Kamga, 2014)³⁶⁷, se distingue des autres formes de parenté (adoption, jugement de tutelle...) par le fait qu'il ne crée ni reconnaissance légale, ni durée d'hébergement³⁶⁸. Les enfants *fosterés* ont donc un statut à part dans les foyers d'accueil. On peut le noter à la façon dont ils sont nommés, puisque des termes qui n'existent pas dans les langues africaines sont employés : ainsi, les « frères » peuvent aussi être des cousins, des « pères » des oncles...

Selon Esther Goody, il existe « douze modèles de fosterage classés en deux grandes catégories. La première regroupe les formes de fosterage traditionnel (crise, certaines formes d'apprentissage, d'enfants sous gage, et fosterage d'alliance), et la deuxième regroupe des formes de fosterage apparues sous l'influence de l'administration coloniale et de l'économie de marché. Il s'agit du « *service fosterage, apprentice fosterage, educational fosterage, et nurturant/educational fosterage* ». ³⁶⁹ Mais c'est surtout la dernière forme, celle qui consiste à nourrir et assurer l'éducation des enfants que nous avons rencontrée. Une tendance que l'on peut résumer dans les propos de Ernest Epané. Celui-ci, ancien joueur international camerounais³⁷⁰, a évolué dans les divisions inférieures des championnats en Espagne et a rejoint la région parisienne à l'issue de sa carrière. Recruté avec d'autres internationaux camerounais en fin de carrière par l'US Clichy, il y est désormais éducateur et responsable de l'équipe première :

« Ernest : Si tu fais attention, la plupart des joueurs camerounais ont commencé dans des villes de l'intérieur du pays. On a tous joué dans des villes bizarres : les Bertoua, Ebolowa, Bafoussam, tu vois... Pourtant, nos familles étaient souvent à Yaoundé ou Douala, mais on nous envoyait chez des cousins, des oncles, parce que les parents voulaient qu'on continue l'école. Ils pensaient qu'on allait avoir moins de tentations de continuer à jouer là-bas, qu'on allait rester concentrés.

³⁶⁶ Goody, E. (1982). *Parenthood and Social Reproduction. Fostering and Occupational Roles in West Africa*. Cambridge University Press, XIII.

³⁶⁷ Kamga, M. (2014). *Education familiale et fosterage*. L'Harmattan.

³⁶⁸ Il ne crée pas par ailleurs une rupture avec la famille biologique. L'appartenance à la lignée revêt un caractère inaliénable. Pour illustrer ce fait, Esther Goody (1982) cite des parents d'origine ghanéenne, qui ont confié leur enfant à une famille anglaise durant dix-huit ans. Face à un juge qui voulait les déchoir de leurs droits parentaux, en raison du constat d'abandon fait par la famille anglaise, le père a contesté cette décision, la jugeant « inhumaine et extrêmement dangereuse » selon sa culture. Il expliquait qu'il ne pouvait pas rentrer au Ghana sans sa fille, la famille de sa femme (chez les Akans, c'est une filiation matrilineaire) le tiendrait pour responsable de n'avoir pas été capable de protéger leur enfant.

³⁶⁹ Goody, E. (1982). *Parenthood and Social Reproduction. Fostering and Occupational Roles in West Africa*. Cambridge University Press, XIII cité par Kamga, M. (2014). *Education familiale et fosterage*. L'Harmattan.

³⁷⁰ Régulièrement appelé dans le groupe en sélection nationale, il fait partie des derniers joueurs à quitter la sélection avant le départ à la Coupe d'Afrique des nations 2000, que le Cameroun remporte et qui installe la structure de l'équipe de la première partie de la décennie. Il part en Espagne, mais ne joue pas dans les équipes de l'élite, jouant essentiellement en troisième division.

HK : Tu penses que c'était pour vous empêcher de jouer au football ?

EE : Je peux te garantir que j'aurais réussi une plus grosse carrière si ma famille avait cru en moi. Imagine que j'étais arrivé plus tôt en Europe, mais les parents ne pensaient qu'à l'école. Ils pensaient qu'en nous envoyant loin de nos amis, on allait réussir à l'école. »³⁷¹

Si ce que nous remarquons ici, c'est l'éloignement des grandes villes, nous pourrions tout aussi penser à la spécialisation de ces petites villes dans la capacité « d'éduquer » les enfants. Même en contexte urbain, l'espace public reste à la disposition des enfants en ce sens qu'ils sont assez libres³⁷² et restent de longues heures, sans encadrement d'adultes, avec des jeux organisés entre eux. Les éloigner des grands centres urbains et des fréquentations qui sont liées, c'est un peu sécuriser l'espace dans lequel les enfants se déploient à longueur de journée, quand ils ne sont pas dans des activités gérées par les adultes (école, apprentissage, église...). Dans ce schéma d'éducation, certains ont la réputation, la capacité à bien former des jeunes : certains pour avoir eux-mêmes été en réussite scolaire et professionnelle ou pour avoir des enfants qui réussissent sur le plan scolaire ou leur insertion professionnelle, d'autres pour avoir la rigueur de ne pas laisser des plages importantes de liberté où les enfants peuvent organiser leurs activités entre eux.

2/ L'entrée à l'âge adulte

2.1) De qui doit à qui peut...

Pour Monique Kanga (2014) « en accueillant l'enfant et en tissant des liens avec lui à travers le partage de la vie quotidienne, les parents de fosterage acquièrent aussi des droits se traduisant souvent en termes d'attentes et de demandes de soutien en tous genres. Ces droits s'inscrivent alors dans la logique des attentes formulées par les aînés en direction des plus jeunes dans les familles. Selon Esther Goody (1982), la plupart des sociétés d'Afrique de l'Ouest qu'elle a étudiées admettent que l'obéissance et la reconnaissance de l'enfant *fosteré* vis-à-vis de son parent de *fosterage*, sont des contreparties tacites de l'éducation qu'il aurait reçue. L'enfant doit répondre aux demandes d'aide de ce parent souvent devenu vieux. Cependant, le parent qui décide d'élever personnellement son enfant

³⁷¹ Notes du carnet de thèse, 30 mai 2020, au stade d'entraînement à Clichy.

³⁷² On pourrait opposer l'idée qu'avec l'urbanisation, les maisons individuelles et leur barrière, l'espace public est réduit pour les enfants, la barrière créant de fait un espace privé. Si les quartiers résidentiels et leurs espaces clos n'offrent pas la même liberté de déplacement aux enfants, le principe de vie est le même. Les enfants occupent bien souvent leur temps entre eux, ou avec des adultes vivant dans la maison, qui peuvent être des personnes *fosterées* ou le personnel de maison. Ces dernières, même adultes, se comportent vis-à-vis du responsable de la maison comme des enfants au même titre que les enfants *fosterés*, dans des stratégies qui les lieraient davantage aux enfants comme des « grands frères/sœurs » que comme des adultes responsables.

biologique sans le confier ne peut prétendre aux mêmes exigences, du moins au même degré d'exigence qu'il est en droit d'avoir vis-à-vis d'un enfant accueilli en fosterage et élevé sous son toit. »³⁷³

Si le rôle du père est plutôt à définir comme celui d'un leader, « l'autorité du père³⁷⁴ dure "en théorie" presque toute la vie. La famille étant régie par deux ordres, l'un visible et l'autre invisible, le père tire son autorité de l'entourage social qui impose le respect des personnes âgées. Mais aussi sur le plan supra-social, il tient son autorité des ancêtres. Il peut donc maudire ou bénir un enfant. Car il possède le savoir social dont l'enfant aura besoin pour s'intégrer et se revendiquer membre de la parenté. » (Ezembe, 2009)³⁷⁵. En réalité, la relation de dominant à dominé telle que définie par Maurice Duval (1985) correspond davantage à la relation qui lie un père à ses enfants. Sur le plan traditionnel, l'un des devoirs du père est en effet de transmettre le droit sur la terre (Ezembe, 2009) et c'est quand un enfant hérite de sa parcelle de terre qu'il devient un homme.

Si traditionnellement un homme arrivé à l'âge adulte hérite de la terre, comme nous le décrivions plus haut, il arrive aussi que ce soient des conditions exceptionnelles qui obligent le parent à céder une parcelle de terre. Étudiant la société haoussa, Claude Raynaut (1973)³⁷⁶ a montré que bien souvent, les chefs de famille répartissent les terres à leurs enfants en raison d'incapacité à faire face aux charges leur incombant. L'auteur nous montre comment la sécheresse ou la baisse des cours des produits agricoles peuvent modifier la répartition de la terre. Le chef de famille a en effet la responsabilité de toutes les personnes présentes sur la terre qu'il possède et doit assurer leur alimentation. Mais face aux difficultés liées à la baisse des récoltes en raison des conditions climatiques ou au décalage entre les charges auxquelles il doit faire face et les revenus générés par la plantation, et donc la difficulté de nourrir toutes les personnes dont il a la charge, le responsable de famille fait souvent le choix de répartir les terres à chacun des enfants mâles avec la responsabilité de les mettre chacun en valeur. Il se retrouve de fait responsable d'un nombre moins important de personnes, mais permet l'entrée en responsabilité de ses enfants et d'une certaine façon une situation de renégocier leur relation. Ce que Manga Bekombo³⁷⁷ qualifie de grande mutation des sociétés africaines, estimant que la ville modifie les équilibres passant du rapport aîné/cadet au rapport riche/pauvre³⁷⁸. Pour l'auteur, le groupe se délite au profit de l'individu et aux limites de ce que prévoit

³⁷³ Kanga, M. (2017). *Education familiale et fosterage*. L'Harmattan.

³⁷⁴ Il peut déléguer ou partager cette autorité.

³⁷⁵ Ezembe, F. (2009). Chapitre 5. L'organisation des familles. In F. Ezembe (2009), *L'enfant africain et ses univers* (pp. 97- 98). Karthala.

³⁷⁶ Raynaut, C. (1977). Circulation monétaire et évolution des structures socio-économiques chez les Haoussas du Niger. *Africa*, 47(2), 160-171.

³⁷⁷ Békombo M. (1985). Autorité parentale et délinquance juvénile en Afrique Noire. *Psychopathologie africaine*, V(1).

³⁷⁸ Nous pouvons remarquer que les titres de « Papa » ou « Grand frère » reviennent souvent à des personnes en réussite,

le droit (qui doit ?) s'est substitué le devoir que suggère l'aptitude (qui peut ?).

Si l'on considère la cession de terre comme une incapacité à répondre à une situation donnée, nous pouvons identifier deux façons de devenir adulte : la première, prolongement de la vie des parents et une seconde où le cadet aurait su trouver des solutions que son père n'a pas su trouver. Une façon de se faire « tout seul », qui serait naturellement plus méritoire. Nous verrons dans la partie suivante de notre travail que les joueurs ont tendance à privilégier la seconde option. Ils deviennent ce qu'ils sont contre l'avis parental, ils réussissent parce qu'ils savent négocier les épreuves qui leur sont imposées. De cette façon, ils arrachent leur capacité à être les « parents » de leur famille (qui peut ?). Une façon de se raconter que nous pouvons retrouver dans l'imaginaire transmis par les contes, très présents dans la transmission en Afrique.

2.2) L'importance des contes

2.2.1) Une narration à épreuves

Transmis en général par les grand-mères (Ki-Zerbo, 1980) les chansons, contes et légendes peuplent l'imagination des enfants et sont importants dans leur construction personnelle. Pour l'ethnologue et anthropologue africaniste Denise Paulme (1976), « le conte est aussi, en l'absence d'écriture, le moyen détourné de critiquer les abus du pouvoir de dénoncer les méfaits de l'orgueil, de la jalousie entre coépouses ou de la faiblesse paternelle. À l'image idéale de la société telle qu'elle se voudrait se juxtapose une critique qui peut être sévère. Témoins, les très nombreux contes où un père promet sa fille en mariage à qui sera venu à bout d'une "épreuve impossible" : arroser un rocher de sa sueur ou le creuser de ses mains, boire un liquide brûlant ou couper du chiendent avec son sexe. Après que tous ont échoué ou se sont récusés, un dernier prétendant, Lièvre ou Araignée selon les régions, se présente, triche et emporte la fille. Nul ne proteste, la ruse est de bonne guerre »³⁷⁹. Travaillant sur la structure narrative des contes africains, l'auteure établit qu'à partir de trois formes simples (ascendante, descendante ou cyclique avec un retour à l'état initial), les conteurs peuvent établir sept types de contes : ascendants, descendants, cycliques, en spirales, en miroirs, en sabliers et complexes :

« A ce niveau intermédiaire qui est celui de la grammaire narrative superficielle (le qualificatif « superficiel » n'offrant rien de péjoratif, indiquant seulement qu'il s'agit d'un palier sémiotique), un grand nombre de contes africains peuvent être considérés comme la progression d'un récit qui

mais plus jeunes que des personnes qui leur attribuent ce nom. Une chanson sur Samuel Eto'o sortie au moment de son arrivée à Barcelone l'illustre bien. L'interprète Maman Nguéa, l'appelle Papa Eto'o dans la chanson, elle qui pourrait être sa maman.

³⁷⁹ Paulme, D. (1976). *La mère dévorante. Essai sur la morphologie des contes africains*. Gallimard, p. 12.

part d'une situation initiale de manque (causé par la pauvreté, la famine, la solitude ou une calamité quelconque) pour aboutir à la négation de ce manque en passant par des améliorations successives. La démarche inverse est moins fréquente où le conte débute par une situation stable qu'un événement quelconque (le plus souvent une faute du héros) vient troubler ; d'où une rupture d'équilibre qui se traduira par la punition, qui peut aller jusqu'à la mort, d'un ou plusieurs personnages. Nous distinguons ainsi déjà deux types de contes, ascendant ou descendant. Mais rien n'empêche que le cycle soit parcouru en entier, l'équilibre rétabli après que le coupable a reconnu son erreur et subi sa punition. Il arrive encore que le manquement initial, comblé dans un premier temps, soit suivi d'une catastrophe. »³⁸⁰

Nous avons dans un premier temps étudié le type ascendant, dans la mesure où il correspond assez bien à la situation de notre panel, constitué de joueurs qui ont atteint le plus haut niveau national d'une discipline. Ce type ascendant est décrit ainsi par Denise Paulme :

« Le type ascendant (manque- amélioration- manque comblé)
Cette démarche, la plus simple concevable, est celle de nombreux mythes étiologiques dont les contes ne présentent souvent qu'une version affaiblie. (...) Elle est encore illustrée par de très nombreuses histoires d'animaux, qui voient l'Araignée ou Lièvre triompher par la ruse d'une épreuve apparemment impossible (...).

L'épreuve varie : sauter assez fort sur un rocher pour en faire jaillir la poussière (Araignée cache de la farine dans un pli de son vêtement), l'arroser de sa sueur (Lièvre dissimule une outre sous sa tunique), abattre un arbre avec son sexe (Araignée éloigne un moment la fille qui le surveille, feint d'avoir soif et l'envoie à la rivière puiser de l'eau dans un panier). Dans tous les cas, le chef avare ou le père jaloux qui a posé la condition impossible, espérant bien se réserver la récompense promise au vainqueur, doit alors s'exécuter.

À défaut de ruse, le manque peut être comblé par l'intervention d'un médiateur qui indique au héros comment procéder. Ce médiateur dans les contes africains est souvent une vieille femme à qui le héros ou l'héroïne a rendu service- à tout le moins son comportement a-t-il répondu à son attente.

³⁸⁰ Paulme, D. (1976), p. 24.

(...) Dernier exemple de type ascendant, tous les récits relatant la naissance d'un chef, que le héros soit un personnage historique, dont la légende s'est emparée- c'est le cas de Soundiata, fondateur de l'empire du Mali, comme pour le conquérant zulu Chaka- ou qu'il soit purement imaginaire comme dans L'Ami du lion où l'animal intervient à la fois comme médiateur – il indique au héros comment procéder – et double, ou jumeau, du prétendant dont il assume les actes contre nature, notamment le meurtre des parents : trop révoltants pour être accomplis par un homme, fût-il prince, la démesure même de ces actes n'en prouve pas moins la qualité "royale" de leur auteur. »³⁸¹

Dans cette narration de type ascendant, le héros a d'autant plus de mérite qu'il surpasse des épreuves qui étaient particulièrement hostiles et devant lesquelles les autres ont renoncé. Il nous a semblé que ce type ascendant était pertinent pour analyser les propos des acteurs que nous avons rencontrés. Dans leur façon de faire leur parcours biographique, ils reviennent toujours sur les parties les plus difficiles de leur vie et montrent comment sur leur seule valeur, ils ont réussi à s'en sortir³⁸². Deux types d'épreuves sont ressorties de nos entretiens et échanges : celles liées au milieu, et celles liées à des personnes.

2.2.2) Les épreuves liées au milieu

Bien souvent, lors de l'entretien, revient l'idée que le sort s'est acharné sur les joueurs que nous avons eu en entretien, ou alors d'une certaine façon, certaines personnes auraient tout fait pour que leur projet ne voit pas le jour. Joël Epallé est de ceux-là. International camerounais, champion olympique et vainqueur de la Coupe d'Afrique 2002, il a joué entre autres en Grèce, en Allemagne et en Indonésie. Il rejoint la région parisienne après sa carrière, il s'installe avec sa famille et entraîne l'équipe de Val d'Europe FC (niveau régional). Durant l'entretien que nous avons, l'ancien attaquant évoque plusieurs fois des circonstances où la malchance a retardé son éclosion. Le joueur utilise ce mot pour expliquer, selon lui, des rendez-vous manqués, des événements contraires, qui surviennent à des moments clés, notamment au moment des sélections :

« J'ai fait une année en minimes. Tu te souviens comment ça se passait à ce moment-là, avec la censure³⁸³. Il faut dire que lorsque j'ai intégré l'équipe,

³⁸¹ Paulme, D. (1976), pp. 26-27.

³⁸² Une façon de se raconter que l'on retrouve régulièrement même hors du contexte du sport. La plupart des personnes en situation de faire leur biographie mettent l'emphase sur des moments difficiles vécus ou imaginés. Nous pouvons souligner l'histoire des parents qui revient fréquemment.

³⁸³ Un système de sélection dans les tournois de jeunes au Cameroun. Les enfants sont alignés et les éducateurs ou entraîneurs des équipes passent devant eux et estiment leur âge. Ils excluent ceux qu'ils estiment plus vieux que la catégorie d'âge.

nous avons eu de meilleurs résultats. On damait le pion à des équipes qui avaient déjà pignon sur rue, des grosses équipes contre Canon, Tonnerre, Union. On termine deuxième du championnat. Et il y avait la Coupe Top³⁸⁴ ; qui permet d'être sélectionnés pour intégrer l'école des Brasseries. Donc, on arrive à la Coupe Top ; et il faut faire de nouveau la sélection. Et la même année, alors que j'ai passé tous les contrôles, je suis devenu subitement vieux et je n'ai pas eu le droit de faire la Coupe Top. C'était ma première frustration, je suis devenu vieux en six mois alors que je voyais des gens plus vieux que moi qui faisaient partie de la sélection. Le problème, c'est qu'il fallait m'éliminer. En m'éliminant, ils affaiblissaient un peu l'équipe. Ce qui s'est passé d'ailleurs, notre équipe a été éliminée et les joueurs de l'équipe qui avaient émis des doutes sur mon âge, ces grands ont été sélectionnés. J'ai donc raté cette génération, les Patrick Suffo, Womé Nlend, Geremi, Modo Abouna, qui sont partis à Montaigu. Je suis de la génération après Rigobert Song. On m'a dit que j'étais vieux, j'ai pleuré devant autant d'injustice.

La deuxième année, je suis passé cadets, la troisième année, on me dit que je ne peux pas m'aligner. Mais pendant ce temps, ceux qui me disqualifient [ce sont les présidents de clubs qui faisaient cette sélection sur l'âge] viennent me voir pour que j'intègre leur club. J'étais frustré et vraiment attaché à mon Président de club, qui était devenu comme mon papa. Je n'allais pas partir comme ça, j'étais tellement lié à lui que partir de chez lui pour aller ailleurs, je considérais que c'était une trahison. Chez moi, le feeling et la fidélité sont très importantes. Quand je m'engage et quand je donne ma parole, je vais jusqu'au bout. Je suis allé faire une séance d'entraînement avec le Tonnerre, histoire de les narguer. Je fais la séance, je casse tout et là, le président me dit, "tu vas signer avec moi ?" et je lui promets de revenir le lendemain, je ne suis plus jamais revenu. »³⁸⁵

Dans son propos, on peut identifier assez rapidement que ce sont les présidents de club, qui représentent les épreuves insurmontables décrites dans les contes : celle de continuer à jouer au football, sans renoncer à la fidélité familiale. Nous retrouvons ici une certaine forme de rapport de *fosteré* entre Joël et son président de club, qu'il considère comme son « papa ». Si le joueur ne vit pas

³⁸⁴ Compétition organisée par les Brasseries du Cameroun, et à partir de laquelle le centre de formation des Brasseries du Cameroun a fait émerger de nombreux internationaux camerounais, permettant de recruter des talents.

³⁸⁵ Entretien avec Joël Epallé, 10 Janvier 2017, au café de la Gare à Val d'Europe.

chez lui, cet homme s'occupe particulièrement de ses joueurs : il a pris attache avec le grand frère responsable de Joël³⁸⁶ et lui a promis de s'assurer que les notes suivraient à l'école, seule condition posée par le grand frère. En plus de cet encadrement familial, il donne régulièrement « l'argent des beignets »³⁸⁷ à ses joueurs. Pour l'ancien joueur, cet homme représente vraiment beaucoup, tant il lui a donné sa chance :

« Les jeunes, les footballeurs, personne ne pouvait louper, on attendait impatiemment les vacances pour jouer ces championnats. Et c'est comme ça que j'ai été découvert par un monsieur (paix à son âme) à qui je dois beaucoup. C'était un ancien sergent-chef, il avait une équipe le Zurich qui avait les catégories minimes et cadets. A l'époque, il y avait de vrais championnats de jeunes, catégories minimes et cadets. Et c'étaient des gens qui donnaient leur vie, leur argent. C'étaient des passionnés, qui le faisaient sans calcul. Ils n'avaient pas beaucoup de moyens, mais ils se démerdaient pour que le championnat suive son cours, pour que les joueurs soient dans de bonnes conditions, les voir évoluer. C'était un plaisir et un bonheur pour eux. Ce sont ces gens qui nous ont encadré et si nous sommes devenus des hommes aujourd'hui, des footballeurs professionnels, c'est grâce à ces messieurs. Je vais faire une digression. Je trouve que ce qui se passe actuellement est lamentable : au lieu d'évoluer, on est en train de régresser. Si on veut avoir une équipe fanion forte, il faut déjà avoir la base. Et la base c'est quoi ? Ce sont les jeunes... »³⁸⁸

Guidé par son envie de fidélité à cet homme, le jeune d'alors choisit de renoncer à intégrer un centre de formation³⁸⁹. Puis, le joueur quitte le sport fédéral, mais paradoxalement ne quitte pas vraiment le football, puisqu'il réintègre le football auto-organisé, ce qui lui permet de maintenir son statut d'une certaine manière :

« Je retourne alors au quartier, je joue toujours, je recommence mes championnats de vacances, on m'appelle de gauche à droite. On m'appelait et on m'emmenait dans des villages pour jouer, en échange d'un peu d'argent. C'est comme ça que je récoltais un peu d'argent, qui me permettait aussi d'aider mon grand frère pour la scolarité et les fournitures scolaires. Je suis

³⁸⁶ Joël Epallé est le dernier d'une fratrie de huit. Il habitait chez son grand frère à Yaoundé. Leur mère vivait à Douala.

³⁸⁷ Après les entraînements, il donnait à chacun des enfants de l'argent sous forme de primes de participation à la séance. On l'appelle communément « argent des beignets » parce que les enfants pouvaient se payer un goûter et le partager avec des amis, en effet les beignets vendus en bord de route sont le premier choix en raison de leur coût et de la convivialité de ces restaurants improvisés.

³⁸⁸ Entretien avec Joël Epallé, 10 Janvier 2017, au café de la Gare à Val d'Europe.

³⁸⁹ Il est à noter qu'à ce moment, le Centre de formation des Brasseries du Cameroun n'a pas encore la réputation nationale, ni la structure qu'il a aujourd'hui.

resté au quartier deux ans, je n'ai pas fait les juniors. »³⁹⁰

La réponse de Joël est intéressante à deux niveaux. D'une part, sa solution de sortie est de quitter le football organisé, une solution par l'exit, par le fait de quitter le groupe. Un peu comme tous les cadets sociaux qui ont quitté les concessions, puis les villages pour s'installer dans les villes avant de venir renégocier leurs positions sociales dans le village de départ. Il va toutefois sur le terrain adverse montrer qu'il a le niveau, donc c'est bien lui qui choisit de quitter le groupe, il n'en est pas exclu. D'autre part, il continue à briller et à gagner de l'argent, ce qui lui permet son émancipation. Le fait de quitter le sport fédéral lui permet de négocier ses prestations dans un circuit différent³⁹¹. Ainsi, il reste deux ans hors du circuit, mais cela lui permet de revenir dans le circuit avec de nouveaux atouts, en situation de renfort ou transfert. Ainsi, dans son parcours, la sortie de Joël lui a permis de continuer à développer sa notoriété. Nous verrons par la suite que celle-ci lui a permis de renégocier son retour dans le football fédéral. Ses matchs au service d'équipes du quartier et des championnats de vacances lui ont permis de se faire connaître dans la ville et comme il était demandé pour des événements ponctuels, des rencontres à gagner, il pouvait négocier ses apports en tant que « renfort ».

2.2.3) Les épreuves liées à une personne

Joël Epallé avait le système comme épreuve. Pour Ernest Epané, le cas est un peu différent. Nous avons vu qu'il trouvait que sa famille ne l'avait pas assez soutenu dans son projet de devenir professionnel. Un autre événement a eu un impact dans son parcours, sa non-sélection à la Coupe d'Afrique des nations 2000, que le Cameroun remporte. L'ancien joueur estime que c'est un des responsables de la sélection qui en est la cause en raison de la réclamation véhémente de primes qui lui étaient dues :

« A l'arrivée de Pierre Lechantre³⁹², il me voit jouer un match de championnat à Douala, il m'appelle et me dit qu'il va convoquer, ce qu'il fait. On parlait beaucoup tous les deux. Il me prévenait toujours qu'il allait me convoquer. J'étais sûr que j'allais jouer la CAN (2000), il m'avait dit que je jouerais certainement le troisième match si les deux premiers avaient permis à l'équipe de se qualifier. Je savais que je serais aligné pour le match contre le Togo. J'avais fait tous les stages, je parlais souvent au coach. Je suis le dernier

³⁹⁰ Entretien avec Joël Epallé, 10 Janvier 2017, au café de la Gare à Val d'Europe.

³⁹¹ Nous verrons par la suite que le cadre fédéral et le football auto-organisé cohabitent et utilisent les mêmes joueurs. Ce qui finit par défavoriser les seconds. À l'image de tout le Mongo football qui n'a pas pu capitaliser la formation des joueurs effectuée (en pages 134-135 de notre thèse).

³⁹² Pierre Lechantre a été sélectionneur du Cameroun entre 1999 et 2001. Arrivé à la suite de la Coupe du monde 1998 en France, où il avait été agent de liaison de la sélection camerounaise, il est à la tête du groupe qui remporte la CAN 2000.

joueur qu'on laisse à la KSA³⁹³ avant le départ au Ghana. Je te jure, je n'ai jamais autant pleuré que ce jour. C'était la CAN où ma carrière pouvait se lancer, tu t'imagines si j'étais devenu champion d'Afrique.

Je suis convaincu que c'est Nguidjol [directeur administratif des équipes nationales] qui est à l'origine de ma non-sélection. On avait gagné un match, mais je devais partir à la fin du match en club pour une rencontre à Bafoussam. Il me dit qu'il va me donner ma prime de match quand je rentre. Et là rien, il me donne faux rendez-vous sur faux rendez-vous. Lors du match suivant, je me confie à Foé³⁹⁴, qui en parle au Ministre des Sports. Je me rappelle quand le Ministre lui demande "pourquoi cet enfant n'est pas en possession de son argent ?" Il commence à bredouiller des choses et là, le Ministre lui dit "je veux que demain avant 9 heures, il rentre en possession de ce qu'on lui doit." Le lendemain, je suis allé au bureau de Nguidjol, il compte les sous, il me donne 2,5 millions³⁹⁵ et au moment de me les remettre, il me dit "Monsieur, j'espère pour vous que vous n'aurez plus jamais un problème dans votre vie" Mais mince, c'était mon argent, un argent que j'avais mérité. Et ces gens sont toujours aux manettes au pays, ça ne peut pas marcher. Je me souviens que Lechantre me disait toujours, "est-ce que tu as un problème avec quelqu'un ?". Je suis sûr que mon nom a été barré à la Direction nationale. Après, je ne pouvais plus rien faire, ce n'est pas comme aujourd'hui avec les portables. A l'époque, tu devais aller dans une cabine, et tout. J'ai revu une fois Nguidjol à Paris, il me demande si je vais bien. Je ne lui ai pas répondu. Il joue avec la vie des enfants. »³⁹⁶

Dans sa narration, Ernest met en avant le fait que certaines personnes de la hiérarchie sportive utilisent leur position pour bénéficier d'avantages personnels aux dépens des plus vulnérables, des joueurs dominés d'une certaine façon³⁹⁷. Après avoir raté la Coupe d'Afrique des nations, le joueur est resté une saison sans jouer en raison de problèmes administratifs qu'il met sur le compte des mêmes dirigeants. Et ici aussi, la situation de sortie est un départ à l'étranger où il fait preuve de ruse, notamment pour l'obtention de son visa. Sortir du territoire pour espérer une plus grande capacité de

³⁹³ La Kadji Sports Academy se situe à la sortie de Douala, c'est un complexe sportif qui abrite souvent des stages de la sélection nationale quand la préparation se déroule en dehors de Yaoundé.

³⁹⁴ Marc-Vivien Foé était déjà un joueur professionnel en Europe à cette période. Il était parti depuis 1994, ce qui lui conférait un pouvoir de négociation supérieur.

³⁹⁵ Il s'agit ici de francs CFA, ce qui équivaut à environ 3 800 euros.

³⁹⁶ Notes du carnet de thèse, 22 juillet 2017, au Stade de Colombes.

³⁹⁷ Les primes sont payées en espèces à cette époque. Il est impossible alors de tracer les montants effectivement versés. Seule une feuille d'émargement sert lieu de justificatif de décaissement.

négociation :

« Puis, je signe à L'Union de Douala, où les gars du Canon s'arrangent pour que ma licence ne sorte pas. Je reste un an sans jouer, donc le coach Lechantre ne peut plus m'appeler, il sait que je ne joue pas. Puis, je signe au Tonnerre avec le projet de Essomba Eyenga, et on arrive jusqu'en finale de la Coupe de la CAF³⁹⁸. Mais, Winnie Schäffer qui est désormais le coach a dit qu'il ne prendra de joueurs amateurs³⁹⁹. Donc, ma tête n'est plus au Cameroun.

Avec l'arrivée de Schäffer, je voulais seulement partir. Il y a un mec qui m'a dit qu'il avait un contact pour moi en Grèce. Malheureusement, il décède et ça ne se fait pas finalement. Donc, je dis à un ami de s'arranger pour me faire une invitation, il me fabrique une lettre pour venir faire des essais. Ma chance à ce moment, c'est que mon passeport est plein de vignettes [visas], qui montrent que je sors et que je reviens toujours. Donc, on me donne le visa facilement. »⁴⁰⁰

Ce qui est intéressant dans le discours d'Ernest, est son occultation qu'il a pu rejouer après son année blanche, ce qui témoigne du fait que sa « suspension » aurait été levée. De même, le beau parcours de son club en compétition continentale n'est pas spécialement mis en avant. Pourtant, celui-ci lui a donné des ressources, mais pas forcément celles auxquelles on aurait pu s'attendre. Il aurait pu négocier les bons résultats sportifs, ce qui est plutôt la norme dans le sport de haut niveau. Il préfère exploiter un des atouts que ces performances sportives lui ont donné : la capacité à obtenir facilement un visa pour l'Europe. Depuis les années 1990, obtenir un visa pour aller en Europe est devenu extrêmement compliqué et pour éviter que les sportifs de haut niveau ne puissent pas défendre leurs chances lors de rencontres internationales, les fédérations nationales ont négocié des passeports de service pour eux. Les détenteurs de ces titres de voyage sont prioritaires dans les consulats au moment de l'étude des dossiers et ils bénéficient en plus d'une présomption favorable quant au retour au pays, de ne pas vouloir émigrer de façon définitive. Bénéficiant de ce passeport et ayant effectué différents voyages pour la campagne africaine de son club (Guinée Équatoriale, Gabon, Tunisie, Maroc et Algérie pour arriver en finale) en plus des stages de l'équipe nationale, il en a profité pour s'offrir une situation de sortie vers l'Europe dans le but de renégocier sa place dans le groupe de la représentation nationale.

2.3/ Écrire son nom

³⁹⁸ Le Tonnerre de Yaoundé a été en finale de la Coupe de la CAF en 2002, défait par la JS Kabylie (0-4, 1-0).

³⁹⁹ Joueurs évoluant dans le championnat du Cameroun.

⁴⁰⁰ Notes du carnet de thèse, 22 juillet 2017, au stade de Colombes.

Dans les deux parcours étudiés, nous pouvons remarquer cette volonté de s'émanciper de l'autorité par la sortie du groupe : une sortie locale pour Joël et une sortie du territoire national pour Ernest. Tout se déroule comme s'il n'existait aucun moyen de renégociation interne des statuts, comme s'il fallait absolument se sortir du groupe pour cesser d'être un cadet. Dans leur représentation, nous avons affaire à des personnes qui doivent s'en sortir individuellement. Bernard Tchoutang a dit par exemple n'avoir « *jamais eu d'agent* », estimant que la relation avec ceux-ci ne se résumait qu'à la signature de contrat (une certaine façon de les voir comme les personnages qui donnent un coup de main ou aident à trouver une solution dans les contes).

L'une des explications plausibles est la volonté de sortir de la parenté et des retours de solidarité attendus par la génération précédente. En s'émancipant de leur action dans la réussite, les adultes d'aujourd'hui peuvent choisir dans leurs parcours ceux à qui ils vont reconnaître une certaine autorité et à qui ils rendront des hommages, qui pourraient bénéficier de leurs largesses. Dans les propos de Joël, nous voyons bien la différence entre la place qu'il accorde à son président de club (« un père ») et celle accordée aux autres présidents. Il faut pouvoir « *écrire son nom* »⁴⁰¹ (comme le joueur André Kana-Biyik), exister individuellement en se démarquant de ses pères, en validant des choix faits contre leur volonté et qui se sont avérés payants. Une façon d'hériter du lopin de terre en temps de crise, et de le bonifier mieux que la partie gardée par le père. Une dimension que l'on retrouve dans la description de son parcours par Bernard Tchoutang, qui se raconte comme ayant forcé le destin, et s'être développé pour devenir le « père »⁴⁰² de famille. C'est ainsi qu'il décrit son départ du Cameroun :

« BT : je rentre au Cameroun après la préparation de la Coupe du monde⁴⁰³ où je ne vais pas. Quand l'équipe du Cameroun rentre en juillet 94, j'ai un contact par M Thomas Nkono qui a un ami agent qui est turc, Byron Tuttenio. C'est eux qui me contactent. On est en fin 1994, comme ça. Ils me disent, "on a un contact pour toi"

HK : Thomas le gardien, Tommy ?

BT : Thomas Nkono oui, c'est son ami qui m'a fait partir en Europe. J'appréhendais, ma maman avait peur, mes parents... mon papa ne vivait plus, ma maman ne voulait pas que j'aille. J'étais trop jeune, j'avais 17 ans. Elle craignait que plus ou moins... Mais moi, je voulais partir, comme beaucoup

⁴⁰¹ Avec André Kana-Biyik, il y a un élément supplémentaire : son fils, Jean-Armel, est devenu footballeur professionnel et international camerounais. André doit donc composer avec la génération d'après, ne voulant pas être « le père de... » contrairement « au père de Kylian Mbappé ».

⁴⁰² Il est le septième d'une fratrie de neuf.

⁴⁰³ Coupe du monde 1994.

d'africains. Parce que je savais que grâce aux sous du football, je pouvais nourrir ma famille. Ce qui n'était pas évident pour ma famille. Parce que mon papa, je l'avais perdu il y a déjà trois ans. Pour ma maman avec neuf enfants, c'était difficile. Donc, j'ai plus ou moins convaincu ma maman, j'ai attendu 3-4 mois au Cameroun et je suis parti juste avant la finale de la Coupe du Cameroun Tonnerre- Cotonsport. Je ne connaissais pas le pays, mais je n'ai pas hésité, parce que je savais que Thomas Nkono, je pouvais faire confiance. »⁴⁰⁴

Bernard est convaincu que la sortie du Cameroun pour un contrat professionnel lui permet de prendre la responsabilité de la famille. Nous retrouvons le schéma du manque et l'intervenant ici pour trouver la solution est un de ses coéquipiers. Ballon d'or africain en 1979 et 1982, Thomas Nkono était le gardien de but titulaire du Cameroun lors des coupes du monde 1982 et 1990. Il participe à la coupe du monde 1994 en tant que troisième gardien. Malgré le fait qu'il soit encore joueur (il arrête sa carrière en 1997), il sert d'intermédiaire de transaction. Une situation inhabituelle dans le monde professionnel, mais à laquelle les joueurs africains sont habitués⁴⁰⁵.

3/ Une hiérarchisation par génération

La première partie de notre thèse illustre une organisation des sociétés africaines plutôt par générations, les mécanismes de solidarité qui en découlent et les stratégies pour éviter de les appliquer. Dans la deuxième partie de notre chapitre, nous abordons l'organisation à l'intérieur de ces groupes que nous pouvons identifier comme les mondes adulte et enfant à travers trois grands lieux de rencontres ou institutionnels : la maison (ou famille), l'école (apprentissage du travail) et la cour de récréation (espace public, cour de quartier...). La famille et l'école seront assimilées, selon le schéma de Joseph Ki-Zerbo cité précédemment, aux représentations de la concession et du champ, l'espace public étant celui où la présence d'adultes avec une responsabilité institutionnelle n'est pas définie.

3.1) Le héros-trickster

Dans leur description du monde africain, Abdou Moumouni (1998)⁴⁰⁶ ou Joseph Ki-Zerbo (1980)⁴⁰⁷ insistent sur le caractère collectif et social de l'éducation. Un enfant joue rarement seul et il

⁴⁰⁴ Entretien avec Bernard Tchoutang, le 7 mars 2017, Hôtel le Méridien Etoile, Porte Maillot, Paris.

⁴⁰⁵ Dans plusieurs échanges, reviennent ces joueurs en position d'intermédiaires pour d'autres joueurs. L'on peut citer André Kana-Biyik qui propose son frère François comme attaquant de l'équipe nationale junior (en p. 154 de notre thèse) ou le témoignage de Ernest Epané qui pense avoir été éjecté d'un projet de recrutement parce que bloqué par Achille Webo, un autre joueur camerounais (en p. 287 de notre thèse).

⁴⁰⁶ Moumouni, A. (1998). *L'éducation en Afrique*. Présence africaine.

⁴⁰⁷ Ki-Zerbo, J. (1980). L'univers ludique de l'enfant africain. In *Enfance*, Congrès international de psychologie de l'enfant

est plus fréquent de retrouver des groupes genrés et par génération dans les concessions et rues du village. L'importance des contes dans cette éducation est fondamentale, et ce d'autant que si un enfant est momentanément seul, il a recours à un héros-*trickster*. Issu de l'anthropologie nord-américaine, le *trickster* (littéralement joueur de tours) est associé « à l'identification d'un ou plusieurs personnages, particularisés ou récurrents au sein d'une même tradition, d'un même groupe social, et caractérisant parfois une même aire culturelle. »⁴⁰⁸ Des qualités lui sont associées : parfois, il se montre plein de sympathie pour les humains, alors que d'autres fois, par pure méchanceté, il leur joue des tours pendables, vraiment diaboliques. Il représente une combinaison de force, de faiblesse, de sagesse, de puérilité et de malice. Certains *tricksters*, figures singulières « baptisées » filou, fourbe, farceur, fripon, coquin ou espiègle, se sont avérés être suffisamment importants pour être rencontrés dans une seule (ou différentes) aire(s) culturelle(s) — aux Amériques et en Afrique (Vallier, 2011). Ainsi, l'on peut remarquer que la malice est régulièrement associée selon les régions au lièvre, à l'araignée ou à la tortue ; la hyène est souvent la victime nigarde du lièvre (Paulme, 1975)⁴⁰⁹. Selon les rôles qu'il veut jouer, un enfant choisira donc le lièvre ou la hyène, qui lui donneront des répliques propres à leur caractère.

Le contexte urbain et le développement de la diffusion d'informations offrent de nouveaux héros pouvant devenir des sortes de *trickster*. L'actualité, l'histoire et les conflits géopolitiques sont des sources pour trouver des héros, dont les qualités peuvent devenir des attributs permettant de « jouer » avec eux. Nous pouvons par exemple évoquer le surnom « Kadhafi » associé à Roger Milla par ses partenaires de l'époque. En 1973, l'équipe nationale du Cameroun est en stage et les joueurs se plaignent de ne pas avoir leurs primes. Pour manifester leur désapprobation, ils décident de faire la grève des entraînements. Mis au courant, le Ministre des sports de l'époque Félix Tonyé Mbog vient au stade et négocie avec les joueurs, arrivant quasiment à les convaincre qu'il faut reprendre les entraînements. Le jeune Milla, qui en était alors à ses premières sélections, prend la parole en disant « *Monsieur le Ministre, nous n'allons pas bouger d'ici tant que nous n'avons pas nos primes* » ; avec l'effet de redonner de la vitalité au mouvement. Ses camarades décident de l'appeler Kadhafi. Quelques années plus tôt (1969), à la tête d'un groupe d'officiers, le colonel Mouammar Kadhafi a renversé la monarchie libyenne et instauré la Révolution verte avec un discours panarabe et panafricain, qui donnait l'impression de renverser également le monde occidental. Considéré comme un rebel, le jeune Milla a hérité de ce nom, qui le suit quand il est avec ses camarades de l'époque.

Kadhafi n'est pas le seul personnage public à avoir pris les atours de *trickster*. Il n'est pas rare

(tome 33, 4-5), pp. 179-182.

⁴⁰⁸ Vallier, G.-F. (2011). Le concept du héros imprévisible. *Cahiers d'études africaines*, 204, 811-845.

⁴⁰⁹ Paulme, D. (1975). Hyène, monture de Lièvre (vingt versions d'un conte africain). *Cahiers d'études africaines*, 15(60), 619-633.

de voir des personnes dont l'identité est associée à des personnalités publiques ou des personnages de fiction. Des femmes avec beaucoup de caractère, ne se laissant pas marcher sur les pieds ou faisant preuve d'une grande rigueur peuvent être appelées Thatcher, comme Margaret Thatcher, l'ancienne Premier ministre anglais (1979-1990), connue également comme « la dame de fer » pour sa fermeté face aux grévistes de la fin de l'IRA ou aux mineurs de l'industrie du charbon, dont la grève d'un an n'a permis l'aboutissement d'aucune revendication. Des parents se voient attribuer des noms liés à l'autorité, souvent tirés des séries populaires américaines ou brésiliennes (JR Ewing⁴¹⁰, le Baron de Araruna⁴¹¹...) ou à la force (Emebé⁴¹², Super Makia⁴¹³, Tyson⁴¹⁴...) Tout se passe comme si la reconnaissance collective d'une qualité par l'attribution d'un nom qui lui est lié valide celle-ci par la communauté et donne de l'importance selon la taille de cette reconnaissance.

Nous l'avons vu, les sociétés africaines classent et attribuent des statuts liés à la hiérarchie dans le groupe : les aînés et les cadets sociaux, bien que les éléments de classement changent en fonction des époques. Et comme le note l'historien Joseph Ki-Zerbo, cela commence dès l'enfance :

« En groupe donc les petits garçons s'exercent aux jeux d'adresse (lancer de fléchettes ou de cailloux, tir à l'arc) et de grimper, ils chassent les oiseaux et les lézards et vont à la pêche pour ensuite "griller" le gibier ou le poisson capturé. La lutte est également un jeu populaire ; ses résultats servent à hiérarchiser le groupe en vainqueurs et vaincus jusqu'à ce que le vaincu devienne un jour le vainqueur. »⁴¹⁵

Les lieux où se retrouvent les jeunes et les éléments d'évaluation permettent de classer les jeunes en fonction de leurs capacités. Ainsi, dans le cadre scolaire, un enfant appelé dans les couloirs du collège ou du lycée « Pythagore » ou « Thalès » est certainement bon en mathématiques et reconnu comme tel par sa classe ou dans tout l'établissement. Des « Socrate », « Schopenhauer » sont reconnus pour leur qualité en philosophie. Le surnom « Camus » illustre la qualité d'écriture reconnue en cours français, comme le reconnaît le journaliste Martin « Camus » Mimb dans son livre *Debout !* (2020) :

« En classe de sixième, au CES de Mouanko, l'enseignant de littérature nous fait une dictée tirée du livre "L'étranger" de Albert Camus et je n'ai aucune faute. Mes camarades de classe qui ont trouvé la dictée trop difficile ont du mal à valider l'hypothèse d'un sans-faute. Ils font remarquer à l'enseignant

⁴¹⁰ Personnage de la série américaine Dallas, populaire dans les années 1980.

⁴¹¹ Personnage d'une telenovela brésilienne, Mademoiselle, populaire en Afrique dans les années 1990.

⁴¹² Boxeur camerounais des années 1980. Champion d'Afrique des lourds-légers, il dispute un championnat du monde en 1986.

⁴¹³ Catcheur nigérian et camerounais des années 1980.

⁴¹⁴ Mike Tyson, champion du monde des poids lourds de boxe.

⁴¹⁵ Ki-Zerbo, J. (1980). L'univers ludique de l'enfant africain. In *Enfance*, Congrès international de psychologie de l'enfant, (tome 33, n°4-5), pp. 179-182.

que le fait que je sois habituellement fort en langue française a dû influencer son attitude et qu'il n'y eût pas de fautes. Il fait une contre-correction avec deux ou trois élèves dans le jury. Toujours pas de faute et il s'exclame : "Je vous ai dit, que ce gars écrit comme Camus !". A partir de ce jour, mes camarades de classe m'appelaient Camus. Ce nom d'emprunt est resté. »⁴¹⁶

Sa biographie renseigne sur l'origine de son nom, mais le fait de le porter, de l'utiliser pour signer ses articles journalistiques - et même son livre - en ont fait une identité qui lui est propre et qu'il communique à des tiers. Le fait qu'il soit davantage reconnu dans l'espace public comme « Camus » témoigne de sa réussite et justifie d'une certaine façon qu'il soit considéré comme l'un des meilleurs journalistes camerounais voire africains.

3.2) Lacatus, Simonsen, les footballeurs

Les joueurs ont également recours à des héros-*trickster*, qui marquent leur territoire sur le plan sportif. C'est d'ailleurs souvent par ces petits noms qu'ils s'appellent ou qu'ils parlent de leurs coéquipiers. Le choix des noms peut être lié à un joueur qui a déjà joué ou à une caractéristique physique. Pour ces générations de joueur, le choix du nom d'emprunt est davantage lié à la notoriété du joueur utilisé comme *trickster* qu'au poste occupé. Milieux de terrain, les grands anciens Grégoire Mbida (international dans les années 1970 et 1980) et Samuel Mbappé (international dans les années 60) sont liés à l'ancien international Pelé, trois fois vainqueur de la Coupe du monde. Mbida est devenu « Arantès »⁴¹⁷ au point où son véritable prénom n'est quasiment plus utilisé quand ses coéquipiers et les plus jeunes footballeurs parlent de lui. Pour Samuel Mbappé Mouri, c'est une inversion du nom du Brésilien qui est utilisée : « Lepé » (également orthographié Leppé). Si bien que l'immense majorité des Africains le connaissent sous le nom de Mbappé Leppé⁴¹⁸.

André Kana-Biyik présente un peu les mêmes caractéristiques. Milieu de terrain, son « nom d'emprunt » est lié à un attaquant, le Danois Allan Simonsen. L'ancien international camerounais n'avait jamais vu de match du Danois, la télévision n'existant pas encore au Cameroun. Mais pour lui, « ce sont des noms qu'on voyait dans les journaux et qu'on avait sur les cartes Panini. On choisissait dedans ».⁴¹⁹ Si l'ancien joueur ne se souvient plus des circonstances exactes de cette dénomination, nous pouvons remarquer que l'ancien joueur danois a été régulièrement classé au Ballon d'or européen entre 1977 (année où il est lauréat) et 1983 (il termine à la troisième place). Il gagne dans le même

⁴¹⁶ Mimb, M. C. (2020), *Debout ! L'histoire vraie d'un miraculé*. Mema Group, p. 35.

⁴¹⁷ Véritable nom de Pelé Edson Arantes do Nascimento.

⁴¹⁸ On retrouve ce cas de figure chez l'ancien capitaine de la sélection ghanéenne Abedi Ayew, connu comme Abedi Pelé.

⁴¹⁹ Notes du carnet de thèse, le 4 août 2020, au stade Vélodrome à Aulnay-sous-Bois.

temps en club trois compétitions européennes. Nous pouvons donc penser que c'était une figure qui revenait souvent dans les cartes, dont s'inspiraient les joueurs.

Emmanuel Maboang est surnommé « Pelé ». C'est un de ses entraîneurs qui avait choisi selon lui pour le différencier d'un autre Emmanuel dans son groupe de jeunes joueurs :

« C'est mon entraîneur aux inter-quartiers. On jouait à la Briqueterie, et après m'avoir vu jouer, il a dit "il est bon, il est bon. Il va vite, il va aller loin" Il m'a demandé mon nom et quand je lui ai dit que je m'appelais Emmanuel. Il m'a dit qu'il a été impressionné par mes dribbles et mes qualités de buteur et que désormais, je serai Pelé. »⁴²⁰

D'autres joueurs ont un nom qui rappelle leurs qualités ou particularités physiques. Ainsi Ernest Epané est appelé « Gaucho ou Gaucher », Joël Epallé est appelé « White », parce qu'il est clair de peau. L'un des plus célèbres d'une certaine façon, c'est Joseph-Désiré Job, appelé « Mademoiselle » dès ses débuts en équipe nationale puisque plutôt frêle.

⁴²⁰ Notes du carnet de thèse, 25 mars 2020, live Facebook avec Emmanuel Maboang pendant le confinement.

Tableau n°1 : les surnoms des joueurs camerounais

Joueurs	Surnoms	Statuts et titres
Bernard Tchoutang	Lacatus	Marius Lacatus, international roumain, notamment présent à la Coupe du monde 1990
Emmanuel Maboang	Pelé	Pelé, ancien international brésilien, trois fois champion du monde
Grégoire Mbida	Arantès	Véritable prénom de Pelé
Junior Bilog	Kamos	Jorge Campos, ancien gardien de but mexicain, titulaire lors des Coupes du monde 1994 et 1998
André Kana-Biyik	Simons	Allan Simonsen, ancien international danois, Ballon d'or 1977
Serges Namekong	Branco	Branco, ancien défenseur brésilien. Champion du monde 1994
Hector Moukoko	Mozer	Carlos Mozer, ancien international brésilien. Titulaire Olympique de Marseille années 1990
Pierre Njanka	Casoni, Caso	Bernard Casoni, ancien international français. Champion d'Europe avec Marseille
Raymond Kalla	Baresi	Franco Baresi, ancien défenseur italien. Capitaine Milan AC des années 1990
Patou Manga Eric Djemba	Cantona	Eric Cantona, ancien international français, capitaine Manchester United années 1990
Jean-Paul Akono	Magnusson	Roger Magnusson, ancien international suédois, joueur à l'Olympique de Marseille
Joël Epallé	White, Mukala ⁴²¹	Le blanc, en raison de sa couleur de peau, plus claire que la moyenne
Alphonse Yombi	Chaleur	En raison de son élégance
Alain Nkong	Cerveau	En raison de sa science du jeu
Eugène Ekeke Enoh Eyong	Pasto	Les joueurs chargés de la prière, connus pour leur foi chrétienne

3.3) Pas Milla, Eto'o...

L'un des éléments marquants avec ces noms d'emprunt, est qu'ils ont en général des références étrangères. Ce qui est d'autant plus surprenant, c'est qu'ils gardent longtemps ce nom, même une fois leur carrière achevée, et qu'on en arrive même à faire des diminutifs. Ainsi, l'ancien sélectionneur camerounais, Jean-Pierre Akono, joueur du Canon de Yaoundé dans les années 1970, se fait appeler « Magnuss », diminutif de Magnusson. Roger Magnusson est un joueur suédois qui a notamment évolué à l'Olympique de Marseille entre 1968 et 1974. Akono avait un ami à Marseille qui lui a ramené un maillot de l'attaquant de l'Olympique de Marseille, avec lequel le défenseur du Canon de

⁴²¹ Mukala signifie « Blanc » en langue *Duala* (Cameroun).

Yaoundé venait s'entraîner. Ses coéquipiers l'ont surnommé ainsi, un nom qui a traversé les générations. Même les joueurs qu'il a eu en tant que sélectionneur dans les années 2000 l'appellent de cette manière. L'absence de noms en référence à des anciens joueurs nationaux marque alors davantage. Tout se passe comme si le fait d'être loin donne une distance, qui permet de déshumaniser et d'en faire un véritable *trickster*. Pourtant, certains joueurs avaient bien des noms d'emprunt liés à des joueurs locaux. L'un des cas les plus connus est celui de Samuel Eto'o, appelé « Petit Milla » comme le meilleur buteur camerounais à la Coupe du monde 1990. La première des choses qui est frappante dans cette façon de le désigner, c'est le *Petit*, qui est accolé au nom, et qui n'est pas présent quand il s'agit d'un joueur étranger. Une certaine façon de faire du jeune joueur identifié un cadet. La seconde chose c'est que devenu adulte, le joueur refuse désormais qu'on l'appelle comme cela. L'une des explications pourrait être le fait qu'il estime avoir « écrit son nom », comme nous disait André Kana-Biyik, en parlant de son fils international camerounais et se plaignant du traitement de la presse pour parler de lui :

« (...) ça me dérange quand on parle de moi seulement comme le papa de Jean-Armel. Je ne suis pas comme le père de Mbappé par exemple. Moi, j'ai joué, j'ai été international. J'ai écrit mon nom et on ne peut pas faire comme si c'est mon fils qui me permet d'être connu. »⁴²²

Cette volonté de se démarquer semble être plausible quand on voit les prises de parole de l'ancien joueur de Barcelone quand il s'agit de Milla. Il met tout en œuvre pour mettre en évidence qu'il a réussi à s'imposer, qu'il n'est plus un « petit Milla » : en 2010, lors d'une rencontre du sponsor de l'équipe nationale du Cameroun, il dit qu'il n'a pas attendu quarante ans pour être célèbre, contrairement à certains (en veillant à ne pas citer son nom). Encore, en 2018, il *écrit* que depuis quatre ans, il ne l'appelle plus papa depuis 2014 et en 2020, refuse de citer son nom lors d'une interview quand on lui demande quelle a été son idole de jeunesse. Mais le plus important est peut-être dit lors de l'annonce de sa retraite quand il affirme être le meilleur joueur africain de l'histoire :

« J'ai beaucoup de respect pour tous ces aînés, mais nos carrières sont là et parlent pour chacun de nous. Il y a des débats qui ne servent à rien. Je n'ai pas besoin de le revendiquer, c'est un fait. Qu'on l'accepte ou pas, c'est un fait. Quand je regarde d'où je viens et où je suis arrivé, je me dis que j'ai le droit d'être fier. Cela ne veut pas dire que j'ai une "grosse tête", loin de là. Mais dans ce monde, on apprécie plus les marionnettes qu'autre chose, et je n'accepte pas de l'être. »⁴²³

Sur la forme de son propos, on retrouve la forme ascendante. Il part d'une position basse (d'où il vient)

⁴²² Notes du carnet de thèse, le 17 mars 2020, entretien téléphonique.

⁴²³ Dépêche AFP, octobre 2019. URL : https://www.challenges.fr/sport/samuel-eto-o-a-l-afp-j-ai-eu-la-chance-d-avoir-une-tres-belle-carriere_682241 (consulté le 10 novembre 2023).

pour un accomplissement (être le meilleur joueur de l'histoire) et il voit les épreuves auxquelles il a dû faire face (ici, le fait de ne pas être une marionnette). Il renvoie l'idée de s'être constitué malgré les épreuves. Sur le fond, en se positionnant comme le meilleur joueur africain de l'histoire, il ne peut donc plus avoir un héros-*trickster* africain⁴²⁴. Pourtant, ceux qui suivent régulièrement le sport africain peuvent remarquer que les deux anciens attaquants partagent un nom qu'on leur attribue régulièrement : le chiffre 9. C'est le numéro qu'ils ont porté tous les deux en sélection et qui est en général attribué à l'avant-centre, l'attaquant dont le rôle principal est d'inscrire les buts. Ainsi dépersonnalisé, le plus jeune des deux peut porter les attributs du poste, revêtir les habits du joueur de tours, tout en n'ayant pas le sentiment de rester un subalterne de son grand ancien. Ce que nous trouvons ainsi intéressant, c'est que le fait qu'un surnom puisse être adapté, dépersonnalisé d'une certaine façon, ce qui ouvre la possibilité de rentrer dans ce rôle de *trickster*. Ainsi, le « vieux lion », terme qui était accolé à Roger Milla pour ses bonnes performances à la Coupe du monde 1990 (4 buts inscrits alors qu'il avait 38 ans), s'adapte désormais à chaque joueur qui continue de briller par ses performances à un âge avancé ou en l'ayant fait longtemps. On en trouve ainsi de nombreux dans les groupes de joueurs se retrouvant le week-end en région parisienne. Autre exemple, « Chat noir », conféré à Thomas Nkono, le gardien de but camerounais des Coupes du monde 1982 et 1990. Aujourd'hui, il n'est pas rare d'entendre parler de « Chat noir » pour parler de gardien de but, quelque soit leur niveau ; expression synonyme désormais de bon gardien. Ainsi, « Vieux Lion », « Chat noir », ne renvoyant pas directement à leurs premiers porteurs, ils se font plus facilement porter et peuvent ainsi rentrer dans le langage courant, désignant d'autres personnes aux caractéristiques qui les en rapprochent. Il en va de même pour les « sorciers blancs », terme accolé aujourd'hui à tous les entraîneurs et sélectionneurs européens exerçant en Afrique, une expression qui prend son origine dans les années 1980⁴²⁵.

⁴²⁴ Il y a un cas où on a une situation inverse. Benjamin Moukandjo, international camerounais, vainqueur de la Coupe d'Afrique 2017, était appelé « Petit Eto'o » plus jeune et refuse désormais qu'on l'appelle comme cela. On pourrait également citer les joueurs de l'Académie Jean-Marc Guillou en Côte d'Ivoire qui se sont choisis des noms à consonance brésilienne quand il leur a été demandé de se trouver des surnoms : Zezeto, Zizinho, Kalunho, Gervinho, Copa...

⁴²⁵ Dans son autobiographie, Claude Le Roy qui a longtemps travaillé en Afrique, s'attribue ce titre en révélant une discussion avec les journalistes sur la sorcellerie et le football. Il aurait été appelé ainsi en raison de son origine bretonne et du fait que Merlin l'enchanteur était le premier sorcier de l'histoire. Nous pensons davantage que c'est en Côte d'Ivoire que ce nom est né et qu'il était associé à Philippe Troussier, alors entraîneur de l'Asec d'Abidjan avec laquelle il a gagné des titres de champion, en terminant la saison invaincu.

4/ Monnayer sa réputation

4.1) Dans le football auto-organisé⁴²⁶

Le fait d'être reconnu par ses pairs à travers un surnom - sorte de *trickster* - permet d'établir une réputation sur la compétence qui nous porte. Et la taille de cette réputation de l'importance pour la plupart des jeunes footballeurs, parce qu'elle leur permet de négocier des gratifications. Celles-ci peuvent être personnelles. Sur les terrains improvisés ou lors de rencontres dans les quartiers ou les établissements, ils sont souvent les premiers choisis. Dans ces années, le jeu de football commence par la possession d'un ballon. Qu'il soit de fortune ou homologué, sa présence permet la désignation de deux capitaines chargés de sélectionner les joueurs. Ceux-ci commencent par ceux qui vont leur assurer le gain du match, qui sont les plus forts. En réalité, quand il n'y a pas assez de joueurs pour faire trois équipes, les derniers joueurs sélectionnés craignent régulièrement de ne pas être retenus et de devoir attendre sur le côté l'arrivée éventuelle d'autres joueurs. Être connu sur un terrain et reconnu pour son talent permet d'être sélectionné parmi les premiers et d'être assuré de jouer dès le départ. Avoir ainsi une réputation qui dépasse son quartier ou son lycée permet d'arriver et de jouer quel que soit le terrain, un joueur présent ayant toujours une chance de pouvoir attester le talent et d'influencer son capitaine pour le choix. Une sorte de cercle vertueux pour le joueur : en démontrant sa qualité de joueur, il acquiert de nouveaux territoires où il est connu et permet à de nouvelles personnes de pouvoir attester sa qualité dans les endroits qu'elles fréquentent.

Elles peuvent être « économiques » avec deux niveaux différents : une prime directe dans le football auto-organisé et un pont vers le football fédéral. Nous avons vu plus haut dans les propos de Joël Epallé qu'il arrivait à négocier des primes pour participer à des championnats de vacances. Être reconnu permet en effet à des joueurs de bénéficier de « primes de signature » pour jouer des rencontres ou participer à des tournois. Que ce soit dans des championnats de vacances ou des tournois inter-quartiers (Manirakiza, 2010), les effectifs varient énormément en fonction. Il n'est pas rare de voir une équipe débiter un tournoi et une autre le terminer sous les mêmes couleurs. Que ce soit en trichant (utilisation du nom d'un joueur appartenant à l'équipe) ou de façon officielle (de nombreux tournois prévoient des montants de « transferts » pour aligner de nouveaux joueurs une fois que les licences sont enregistrées), les présidents ou entraîneurs de ces équipes de quartier ou de village font appel à des joueurs mercenaires pour gagner des rencontres. Ce sont des joueurs identifiés comme ayant du talent et que l'on « recrute » pour gagner des matchs. Dans les matchs d'adulte, ce

⁴²⁶ Nous trouvons également football parallèle dans la littérature. Appellation de Alioune Ndiaye à propos des navétanes au Sénégal, mouvement associatif en marge du football fédéral. Présent notamment dans la thèse de Hameth Dieng. Dieng, H. (1998). *Le champ de la formation du football au Sénégal, enjeux et fonctions*. Thèse de doctorat, Université Paris 11.

sont souvent des joueurs des championnats fédéraux que l'on va rechercher avec des fortunes diverses⁴²⁷. Les compétitions de jeunes n'y échappent pas, avec des renforts pouvant être plus vieux que la catégorie d'âge ou simplement de meilleurs footballeurs, des sortes de professionnels du renfort. Régis en a fait partie. Ancien international dans les catégories de jeunes, il s'est installé depuis une vingtaine d'années en région parisienne et vient régulièrement aux regroupements. Pour lui, ces renforts pouvaient lui faire disputer plusieurs rencontres par jour :

« Il m'est arrivé de disputer trois rencontres en un jour. Je commençais dans mon quartier et tu avais quelqu'un qui m'attendait pour m'amener sur un autre terrain. Dès que le match se termine, on va prendre le taxi, j'arrive je mets le maillot de l'équipe et je commence à jouer. Puis, souvent, je partais encore sur un autre match qu'on terminait vers la nuit.

HK : Et tu jouais tous les matchs ?

Régis : Non. Des fois, c'est seulement le match du quartier que je jouais en premier lieu. Les autres matchs, je venais souvent quand le match avait commencé et je devais venir changer le cours du match.

HK : Et ça se passait comment pour toi alors ?

Régis : Ils devaient me payer l'argent de taxi et des primes de matchs. J'avais souvent aussi des récompenses parfois en fonction des buts que j'avais marqués. Une fois, je suis arrivé et j'ai marqué trois buts, mon frère, j'étais le roi du pétrole là-bas. Ils m'ont donné plein d'argent, j'ai eu les boissons que je voulais dans le bar et même quand je revenais là-bas, il y avait toujours quelqu'un pour me payer à boire. J'étais une star là-bas, mon frère. »⁴²⁸

Constant, qui a joué dans des clubs au Cameroun avant d'arriver en France, a lui le souvenir, que des gens venaient le chercher dans toute la région où il vivait. Il habitait à Ngaoundéré, dans le nord du Cameroun, où il avait été envoyé pour poursuivre ses études :

« On était trois amis et tout le monde savait que si on était dans leur équipe, ils gagnaient le tournoi. Donc, on faisait monter les enchères et on refusait de se laisser séparer. Nous avions vite compris que si on était rivaux, on allait perdre cet avantage. »⁴²⁹

Si les montants perçus ne sont pas très importants, ils permettent de se « payer des habits, des cigarettes, et dépanner les amis » (Régis). Ce qui permet la perception de par leur aspect extérieur, la

⁴²⁷ À titre personnel, nous avons vu des joueurs revenir de stage avec l'équipe nationale de leur catégorie et intégrer des équipes. Selon le poste, la motivation adverse peut être décuplée. Une légende urbaine existe sur un tournoi organisé à Douala juste après la dernière victoire en compétition africaine de l'Union de Douala. Frais champion d'Afrique, le gardien de but Roger Ngondiep est recruté pour livrer la finale à la place du jeune gardien habituel. Déterminés, les adversaires auraient inscrits six buts pour une victoire incontestable.

⁴²⁸ Notes du carnet de thèse, le 17 juillet 2018, au stade de la Porte de Choisy.

⁴²⁹ Notes du carnet de thèse, le 3 août 2019 au stade Vélodrome d'Aulnay-sous-Bois.

fidélisation des amis (suiveurs) et ceux-ci, par leur habilité à témoigner de la capacité du joueur à transformer des matchs en victoire, lui assurent des sollicitations plus importantes.

4.2) André Kana-Biyik, de la représentation du village au football fédéral

S'ils peuvent paraître anecdotiques, les montants peuvent être plus importants quand il s'agit de jouer l'honneur des villages durant les grandes vacances de fin d'année scolaire. Les enfants des villes reviennent alors dans les villages d'où ils sont originaires et se retrouvent afin de déterminer le leadership régional. André Kana-Biyik se trouvait dans ce cas de figure. Fils d'un enseignant qui était affecté à travers le Cameroun, il attendait ces moments où il fallait se confronter à ses pairs venus d'autres villes ou habitant au village. Ces rencontres lui ont permis d'acquérir la réputation d'un joueur avec un gros bagage technique mais aussi celle d'être un joueur de caractère, ne se laissant pas marcher sur les pieds, comme il le précise :

« Comme tu entends que j'ai toujours bagarré là, ce n'est pas parce que j'étais turbulent, c'est que j'étais l'homme des missions. Je devais neutraliser le joueur le plus fort de l'équipe adverse. Donc, quand on devait jouer, je savais déjà que je devais le bloquer. Souvent, l'autre avait les mêmes instructions pour moi. Donc, on pouvait se retrouver en train de bagarrer, justement parce qu'il fallait savoir lequel de nous était le plus fort.

J'étais comme ça, je devais être le meilleur. Si on me disait que quelqu'un faisait cent jongles du pied gauche, je devais les faire aussi. S'il faisait n'importe quoi, je devais le faire, donc on venait me chercher chaque fois qu'un joueur avait un certain niveau, qui lui valait une renommée. Je devais m'imposer. »⁴³⁰

Cette réputation de « chargé de mission » lui collera à la peau toute sa carrière. Ces compétitions lui ouvrent aussi la porte du football fédéral. Après une affectation de son père professeur, dans son département d'origine⁴³¹, André Kana-Biyik intègre le lycée du chef-lieu départemental. Sa réputation acquise dans les compétitions inter-villages lui permet de signer sa première licence et de bénéficier directement d'un statut dans l'équipe qu'il intègre :

« Quand j'ai le BEPC, je vais au lycée d'Edéa. Et il se trouve qu'il y a une équipe à Edéa, le Sphinx d'Edéa, qui était en deuxième division. L'équipe phare de la ville. Moi, je viens pour étudier, mais comme les dirigeants me

⁴³⁰ Notes du carnet de thèse, 10 juin 2017, lors d'un déplacement vers Namur (Belgique).

⁴³¹ Leur père était originaire de la Sanaga-Maritime, département situé entre les villes de Douala et Yaoundé. Quand on lui a proposé un poste dans un établissement qui se créait dans son village, à Pouma, il est revenu s'y installer. Mais pour l'enseignement général, le lycée était situé à Edéa, chef-lieu du département.

connaissaient déjà, ils me demandent d'intégrer l'équipe et me donnent le brassard de capitaine. Il y avait des grands frères dans l'équipe qui m'ont bien encadré, mais j'étais leur capitaine. (...) Il y avait des papas à l'époque, qui étaient de vrais supporters de l'équipe, des gens qui suivaient l'équipe partout et les différentes rencontres. Ils m'ont donné un sobriquet, "Moor Malaam" les mains propres. Parce que quand je prenais le ballon, je le faisais vraiment à bon escient. »⁴³²

Le brassard de capitaine est un honneur qui récompense en général la fidélité à une équipe ou la reconnaissance d'un talent certain. Dans les deux cas, ce sont plutôt des joueurs expérimentés qui héritent de cette responsabilité. Qu'ils l'aient donné à ce jeune homme de 18 ans prouve bien qu'ils lui reconnaissaient un certain talent et qu'il a eu des marges de négociation importantes. Il n'a pas voulu évoquer les conditions du contrat, mais un témoignage de son frère (en septembre 2020) nous laisse penser qu'il ne se laissait pas faire dans cette situation non plus. Après cette saison, il rejoint le club du village, le Pouma FC, avec son frère François Omam-Biyik, international lui aussi ensuite, où ils restent deux saisons et se font connaître notamment avec une belle épopée en Coupe du Cameroun. Leur équipe, alors en deuxième division, arrive jusqu'en demi-finale et les frères Biyik deviennent internationaux. Ils doivent alors rejoindre la Dynamo de Douala, « le club des *Bassa* »⁴³³ avec la bénédiction familiale. Au moment de la signature, André aurait demandé quelle serait la prime pour s'engager dans le club et aurait bloqué toute transaction face à la vision paternaliste de leur interlocuteur Paul Mbous, alors président du club. Ce dernier leur aurait dit qu'il préfère donner des primes à des enfants non *Bassa*, à des renforts venus d'autres coins du pays⁴³⁴. L'aîné des frères n'a pas voulu s'embarquer dans l'aventure et les deux frères ont signé dans deux clubs au sommet alors, mais qui étaient liés dans l'imaginaire à d'autres ethnies : le Canon de Yaoundé et l'Union de Douala⁴³⁵. Dans son attitude, partagée avec son frère, l'on retrouve le refus de l'autorité parentale qui aurait été favorable à la signature au club du clan, et celle du discours de représentation ethnique présentée par les dirigeants. Il n'y trouve pas d'intérêt puisqu'il ne peut pas monnayer sa réputation. Et donc l'ethnie, présentée comme un groupe d'appartenance naturel ne lui permet pas de négocier au mieux sa place. Il deviendrait ainsi la seule caution du président du club, qui assurerait sa position dans le groupe. En partant, il prend le risque de devenir un grand, mais en cas de succès, il en tirerait

⁴³² Notes du carnet de thèse, le 3 août 2019, au stade Vélodrome à Aulnay-sous-Bois.

⁴³³ Dynamo de Douala est un club créé par l'Union des Populations du Cameroun (UPC) dans le cadre de l'animation des jeunes du mouvement indépendantiste. Il gagne au fil des ans la réputation d'être un club « *bassa* », ethnie dont sont originaires les frères Biyik, ainsi que Ruben Um Nyobé, le premier secrétaire de l'UPC.

⁴³⁴ URL : <https://youtu.be/j-VaP2Ko7Hc> (consulté le 24 octobre 2023).

⁴³⁵ Leur création répondait à d'autres critères. Le Canon de Yaoundé a été créée à la demande du haut commissaire Paul Marchand pour disputer un match dans le cadre des manifestations de l'anniversaire de l'armistice de la première guerre mondiale en 1930. L'Union de Douala est créée plus tard, en 1955, pour représenter New-Bell quartier cosmopolite. Mais les clubs sont perçus l'un comme Mvog-Ada (ethnie du Centre du Cameroun) et Bamiléké (ethnie de l'Ouest du Cameroun).

seul la gloire.

4.3) La réputation portée par ses suiveurs...

4.3.1) Joël Epallé et ses partenaires du quartier

Autre situation, celle de Joël Epallé, qui a pu bénéficier de la réputation acquise dans les rencontres de quartier au minimum à deux reprises, lui permettant de rejoindre le monde fédéral : la signature de sa première licence et celle de son retour dans le monde fédéral⁴³⁶. Ce sont d'abord les jeunes qui ont permis la rencontre avec le président du club de FC Zurich, devenu pour lui, comme un « second père » :

« C'est comme ça que j'ai commencé très tôt, j'étais au lycée de Biyem-Assi à l'époque. Pendant la récréation, on jouait avec des amis dans la cour, et ça se passait bien. J'avais un petit talent qui me permettait de me démarquer des autres, et chaque fois qu'on faisait des équipes, j'étais toujours le premier qui était choisi. Et quand j'étais choisi dans une équipe, les gens savaient qu'il y avait une chance importante que ce soit mon équipe qui gagne. Je crois que c'est comme ça que les échos sont arrivés à ce sergent-chef. Il était surpris parce qu'il sillonnait les championnats de vacances, mais il ne m'avait jamais vu. Certainement en raison du fait que je partais souvent un mois à Douala en famille pour les vacances. Je vois débarquer en classe quelqu'un en tenue, accompagné par de nombreux gamins ; et mes amis qui m'appellent. J'étais dans un coin, j'entends mon nom... je faisais quelques bêtises comme tout le monde, mais je n'étais pas délinquant. On ne fait que crier mon nom et devant la foule, c'est un sergent en tenue. Je me suis fait des films, peut-être que dans une bagarre, je me suis battu avec l'enfant d'un militaire qui vient me corriger. J'ai voulu fuir et c'est là qu'un de mes camarades me dit "ne fuis pas, c'est le président de Zurich qui vient te prendre." Et lui de me dire "jeune homme, ne fuis pas. N'aies pas peur, on n'est pas venu te faire du mal". Je me suis calmé, il vient me parler et me dit : "j'ai tellement entendu parler de toi que j'aimerais que tu viennes dans mon équipe." Moi, je jouais au quartier, je n'avais pas ces notions de foot de compétition, je m'amusais avec des amis. Je lui ai dit alors que j'ai d'abord besoin de l'autorisation de mon grand frère

⁴³⁶ Il était resté deux ans en dehors du monde fédéral à la suite de manœuvres de dirigeants comme nous avons pu le noter plus haut dans notre travail.

(c'est chez lui que je vivais, ma maman était à Douala). Il a décidé de m'attendre jusqu'à midi, jusqu'à la fin des cours. Il m'a donné de l'argent (100 F, on a acheté les beignets avec les amis). Et on est parti à la maison, ce n'était pas loin à pied. Il rencontre mon grand frère qui lui dit juste qu'il souhaite que je poursuive mes études. Tant que je poursuivais mes études et que mes notes suivaient, il n'y voyait aucun souci. Ils se sont séparés sur cet accord et j'ai pu commencer les entraînements. »⁴³⁷

Malgré un premier contact infructueux avec le football fédéral, Joël Epallé a pu refaire une tentative en s'imposant de la même manière que la première fois, par l'entremise de ses amis supporters. Il restait sur deux ans hors football fédéral, et un de ses amis lui dit qu'il y a une sélection pour sa catégorie d'âge. C'est une équipe qui jouait les premiers rôles dans les championnats du Cameroun à cette période et qui faisait sa sélection pour l'équipe « juniors » :

« Là, il y a un voisin qui vient me dire qu'il y a le recrutement de Prévoyance. C'étaient les juniors à l'époque, ils faisaient le recrutement à l'échangeur. Comme je jouais sur beaucoup de terrains comme je disais (en renfort d'équipes), et que j'étais facilement identifiable (on m'appelait White en raison de ma couleur de peau). Je vais avec lui, il avait fait le recrutement mais avait été recalé. Mais il voulait que je réussisse, il trouvait que c'était un gâchis que je reste au quartier. Ce qui m'a motivé c'est que je voyais ceux avec lesquels j'avais commencé, les Suffo, ils étaient déjà surclassés seniors, avec le Tonnerre. Je les voyais, on parlait d'eux, ça me faisait quelque chose, ça m'a motivé. Je suis donc allé au recrutement, ils étaient déjà à la fin, en train d'élaborer les listes. Je débarque à ce moment, j'ai menti en disant que j'étais à Douala alors qu'ils me disent que les sélections avaient été annoncées à la radio. Ils me disent non. Leur malheur, c'est qu'il y avait les gars du quartier qui étaient là. Ils leur disent, "si vous ne prenez pas celui-là, c'est que vous n'avez pas pris de joueur". Le coach dit que sa liste est fermée, qu'il ne peut plus l'ouvrir. Les gars du quartier ont dit "si le petit là ne s'entraîne pas, vous non plus, vous ne vous entraînez pas. Nous entrons sur le terrain, et vous arrêtez. »

Face à la fronde, ils ont donné une chance. Il restait deux jours, le

⁴³⁷ Entretien avec Joël Epallé, le 10 Janvier 2017, dans un café de la gare de Val d'Europe.

lendemain la liste finale devait être arrêtée. Le coach me dit qu'on va me faire jouer, comme ça. Il n'imaginait pas le talent que je pouvais avoir. Au début, quand ils font les équipes, je suis à côté, sur le banc. Puis, il y a un remplacement. Il me demande à quel poste je joue, je lui dis que je joue numéro 10. Il me dit d'y aller. J'entre. Premier ballon, je dribble un joueur, le gardien veut sortir, je le lobe et je marque. Je reviens, j'entends les cris des supporters du quartier "on vous avait bien dit qu'aucun joueur n'avait son niveau". Sur une autre action, je décale un joueur sur le côté, il s'en va, il centre et moi à l'opposé, je convertis, (2-0). J'ai joué dix minutes, il m'a sorti. Quand il fait sa liste, je suis le premier nom. Il a retenu environ quarante joueurs, pour une liste définitive d'une vingtaine de noms. Le lendemain, je joue encore de la même manière, si bien que là encore, le premier nom sur la liste c'est le mien. »⁴³⁸

L'apport des supporters et du quartier a été décisif en faisant nombre. Et en restant pour supporter Joël, ils constituent une base pour sa sélection. Et d'une certaine façon, ils légitiment le fait qu'il soit sélectionné. Une bonne base de fidèles est importante pour les que joueurs puissent exister et démontrer qu'ils ont la capacité de défendre les couleurs nationales.

4.3.2) Bernard Tchoutang, l'apport des partenaires

Comme Joël Epallé a eu besoin de ses amis pour revenir dans le giron fédéral, c'est l'action de ses partenaire qui a permis le retour de Bernard Tchoutang en sélection nationale. Parti du Cameroun en 1994 pour le championnat turc, qui n'était pas diffusé à l'époque au Cameroun. Alors qu'il était aux portes de l'équipe nationale (il avait été de la présélection de la Coupe du monde 1994), les changements de sélectionneurs et de staffs l'ont durablement éloigné de la représentation nationale. C'est une des personnes qui l'avait vu jouer qui a, selon lui, provoqué son retour :

« Tu vois, je suis parti en Turquie très jeune... Juste après la Coupe du monde. Et après la Coupe du monde, tu sais comment ça se passe. Il y a une nouvelle génération qui se passe et un entraîneur qui vient avec ses nouvelles idées...

HK : C'est Nyongha je crois...

BT : Oui Nyongha a pris l'équipe nationale après la Coupe du monde. Il ne m'a pas convoqué je crois pendant un ou deux matchs. Après, ils ont fait venir Henri Depireux, l'entraîneur belge. Quand Depireux arrive au Cameroun... il

⁴³⁸ Entretien avec Joël Epallé, le 10 Janvier 2017, dans un café de la gare de Val d'Europe.

se base sur l'équipe qu'il a. Donc, moi, je ne suis pas appelé depuis trois-quatre mois, parce que je suis en Turquie. Il ne peut pas m'appeler, il ne me connaît pas vraiment... Circonstance ou pas, je ne sais pas.. j'ai un ami, un grand-frère au Cameroun, qu'on appelait Batcho, l'homme de la nuit, l'homme de la fête. C'était un ami, un grand-frère qui aimait beaucoup mon style de foot, un fort supporter du Tonnerre de Yaoundé...

HK : Batcho, celui qui avait la boîte de nuit ? Le Katios ?

BT : Oui oui le Katios.... Alors Batcho, un soir, alors que Depireux est venu en boîte de nuit, parce qu'il voulait boire un verre. Batcho l'a accosté, il lui dit "j'ai un petit frère à moi qui joue en Turquie, Bernard Tchoutang, qui est l'un des meilleurs ailiers, il faut le convoquer." Et Depireux qui dit "mais moi je ne le connais pas, comment je vais le convoquer ?" Batcho lui dit, "mais vous n'avez rien à perdre, essayez le et vous voir. Et posez la question". C'est après que j'ai su. Depireux est parti poser la question à Nguidjol qui était l'administrateur et Rigobert Song, qui lui dit "oui. C'est un très très bon joueur. Il est en Turquie, même si on ne le voit pas, c'est un très bon joueur." Et c'est comme ça que Depireux me convoque. Quand il me convoque, fort déjà de ma première année de professionnalisme, ou j'ai beaucoup appris. Parce qu'à cette époque en Turquie, c'est un football différent, exceptionnel, on travaille beaucoup. À l'époque, il y avait de très bons joueurs, il y avait les Okocha, les Daniel Amokachi... il y avait toute la gamme des grands joueurs nigériens qui jouaient là-bas. Il y avait des Burkinabé, Alioum Boukar qui venait de signer... Il y avait des références. Quand il m'a sélectionné, je suis arrivé... Fort de mon passage en cadets, juniors avec Rigobert Song, feu Foé, j'ai retrouvé la même génération. Donc c'était facile pour moi de m'intégrer. Il m'a fait confiance et je pense que je lui ai rendu plus ou moins. »⁴³⁹

Avec ces mots, Bernard met en évidence un certain nombre de sujets que nous avons évoqués : le rapport générationnel, l'intervention d'une personne pour apporter la stabilité. Il confirme qu'il pense avoir tiré sa légitimité de l'intervention d'une personne qui n'a rien à voir avec le football et que c'est elle qui aurait déclenché le processus de son retour. Nous pouvons remarquer qu'il ne s'attarde pas sur l'intervention du responsable administratif de la sélection. On imagine pourtant que pour être convoqué, il fallait bien que cette direction ait un contact. On pourrait également imaginer que ce soit la Direction technique et administrative qui l'ai recommandé. Bernard pense que c'est une

⁴³⁹ Entretien avec Bernard Tchoutang, le 7 mars 2017, à l'hôtel Méridien Etoile, Porte maillot, Paris.

conversation autour d'une bière qui a facilité ce retour. Et que Rigobert Song a confirmé son niveau. L'importance qu'il attribue aux acteurs déterminants dans son rappel se voit à la façon qu'il a de les citer dans son propos. Il mime la conversation entre Batcho et Henri Depireux, puis ce que Rigobert Song a dit.

Le défenseur, avec lequel il a joué dans les sélections de jeunes et en club, dans le Tonnerre de Yaoundé, avait été de la délégation de la Coupe du monde 1994 et s'était imposé dans l'équipe. Son partenaire pense que son intervention a été décisive. Il faut dire que les joueurs ont l'habitude de faire des recommandations depuis qu'ils sont jeunes. Une fois installés, ils peuvent recommander des amis aux équipes dans lesquelles il se trouvent pour des essais, voire des négociations de signature⁴⁴⁰. Emmanuel Maboang nous a informé par exemple que son arrivée à Yaoundé et sa signature au Lion Cosmos est due à son coéquipier Bertin Ebwelle, alors capitaine du club. Le Canon de Yaoundé bénéficiait des relais de ses joueurs en équipe nationale : Emmanuel Kundé, alors capitaine, a « recruté » un certain nombre de joueurs au rang desquels François Omam-Biyik. Dans leurs représentations, les joueurs intègrent donc que leurs partenaires de jeu déjà installés quelque part peuvent intervenir pour qu'on les y invite. Les sélections nationales font également partie des lieux d'influence, André Kana-Biyik dit ainsi avoir recommandé son frère en sélection « junior » :

*« Karl-Heinz Weigand cherchait un attaquant. Il trouvait qu'on avait un bon groupe, mais il nous faudrait un joueur capable de terminer les actions. Je lui ai dit que je pensais à mon frère, qu'il pouvait faire le travail. On l'a appelé et il s'est mêlé aux entraînements. Et il a convaincu. C'est comme ça qu'il a intégré notre groupe. »*⁴⁴¹

Un adage d'Afrique de l'Ouest dit que « *les moutons se suivent mais ils n'ont pas le même prix* ». Une façon de parler de personnes qui peuvent donner un sentiment d'unité de groupe, mais dans laquelle il existe une hiérarchie. Ces groupes peuvent être formalisés par contrat ou non, mais toutes les personnes sont conscientes d'avoir une certaine valeur dans ceux-ci. Nous l'avons vu, ces groupes ont des contours qui peuvent évoluer en fonction des objectifs à atteindre. Depuis leur adolescence, les joueurs de football sont conscients d'avoir de la valeur et des personnes qui peuvent trouver des satisfactions à les accompagner dans leur valorisation : ils procurent à leurs camarades d'âge des victoires symboliques entre les défis personnels, les rencontres de quartiers et les matchs fédéraux. Les récompenses qui en sont issues assurent des sorties et des cadeaux avec lesquels ils fidélisent le groupe qui les accompagne. Et en gagnant de la reconnaissance et de l'argent, ils peuvent se sortir de la dépendance des adultes. Ils négocient leur talent avec ceux qui ont du pouvoir dans le sport, et

⁴⁴⁰ Nous pouvons signaler à cet effet que Thomas Nkono, qui a recommandé Bernard Tchoutang en Turquie en 1994, était encore footballeur professionnel à cette période. Il prend sa retraite en 1997. Nous pouvons donc considérer qu'il faisait ce placement en tant que joueur, même si dans ce cas, il était plus âgé.

⁴⁴¹ Notes du carnet de thèse, le 03 août 2019, au stade Vélodrome à Aulnay-sous-Bois.

peuvent, dans les milieux défavorisés, contribuer à l'amélioration du quotidien de leur maison. Et donc des adultes responsables. Ce faisant, ils perdent leur statut de dominés. Ils peuvent valoriser leurs choix auprès des adultes et dans le groupe d'enfants, ils ont une valorisation sociale supérieure à celle de leurs camarades d'âge.

Conclusion de la première partie

Dans cette première partie de notre travail de thèse, nous avons travaillé sur l'établissement en tant que *Big man*. Nous avons établi d'abord les éléments d'une institution sans mur, dans la mesure où elle « fabrique » des individus. La capacité à produire un discours de rassemblement, à mettre en avant des réussites personnelles, conditionne l'appartenance au sommet et à cette capacité de représenter les couleurs nationales. Cette société hiérarchisée est présente dans tous les âges sociaux de la société, aidée en cela par une socialisation qui privilégie une évolution par âges sociaux. Par leur talent, les jeunes garçons acquièrent des réputations symbolisées par leurs surnoms. S'il s'impose, le surnom permet aux récipiendaires de se démarquer et de négocier ainsi des positions dominantes dans leur secteur d'activité. Aux résultats sportifs, se rajoute progressivement une rétribution financière, mais également la compétition pour la représentation avec les dirigeants sportifs dans le cadre de batailles internes.

La suite de leur parcours est semblable avec deux défis permanents : s'imposer dans le groupe des joueurs en ayant avec eux des suiveurs capables de maintenir leur réputation et s'imposer face à tous les groupes qui aspirent à se partager les retombées de la représentation nationale (dirigeants, journalistes et propriétaires de médias...). Pour se maintenir au sommet, la capacité de transférer ses ressources du symbolique à l'économique ou au politique est déterminante, se transformant ainsi en institution d'emprise. Dans la deuxième partie de notre travail, nous allons travailler sur les difficultés des footballeurs devenus *Big men* à maintenir durablement un différentiel de prises avec les personnes qui les suivent.

PARTIE II :
LE *BIG MAN* SPORTIF,
LES DIFFICULTÉS A CRÉER
SON MÉTA-NIVEAU

Introduction : une emprise « élémentaire » ?

La première partie de notre travail était consacrée au groupe en tant qu'institution d'emprise. La deuxième partie de notre travail porte sur les *Big man* en tant qu'institutions. Le principe de transfert de richesses (économique, symbolique, politique) et le fait de pouvoir se positionner entre différents groupes d'appartenance devraient pouvoir placer le *Big man* en situation d'emprise sur son groupe de dépendants, mais nous pouvons constater une réelle difficulté pour les sportifs devenus *Big men* à créer un différentiel de prises stable.

1/ Le *Big man* en tant qu'entrepreneur ?

La figure du *Big man* africain a été définie par Jean-François Médard (1990)⁴⁴². S'appuyant sur le *Big man* mélanésien (Sahlins, 1963⁴⁴³), l'auteur décrit cette *straddling-class* africaine, à cheval entre l'État et les affaires, et capables de transférer la richesse accumulée sur les plans politiques et économiques. La littérature sur le *Big man* (Bayart⁴⁴⁴, Olivier de Sardan⁴⁴⁵, Laurent⁴⁴⁶) lui confère la capacité à trouver une fonction, une compétence lui permettant de trouver une situation de pouvoir sur un groupe entre deux groupes d'appartenance : l'extraversion chez Jean-François Bayart, et cette capacité à le faire dans un contexte où les sources de pouvoir sont variées. Cette capacité à varier les positions nous conduit à nous interroger sur le *Big man* en tant qu'entrepreneur en nous appuyant sur Francis Chateauraynaud⁴⁴⁷, pour lequel « c'est une des opérations préliminaires à l'identification d'un entrepreneur : car une fois qu'un acteur dispose d'au moins deux positions, il est paré pour construire, s'il n'existe pas déjà, le méta niveau sur lequel les autres n'ont pas de prises. Il peut jouer constamment des changements de statut ou de "casquette" ».

En essayant de se placer toujours entre deux groupes d'appartenance, en créant autour de lui un niveau intermédiaire où il maîtrise les prises, le *Big man* serait-il donc un entrepreneur ? Nous appuyant à la fois sur les représentations du pouvoir dans l'Afrique pré-coloniale et sur la logique coloniale, nous avons estimé que le *Big man* est une continuité revisitée de la manière d'exercer le pouvoir. Il en ressort un pouvoir absolu du monarque (ou du *Big man*), qui le détient de son accès à une source, une identification visuelle des positions sociales et un plus fort impact des représentations. Cité par Chateauraynaud, Alexandre Kojève élabore une théorie de l'autorité fondée sur quatre types

⁴⁴² Médard, J.-F. (1992). Le « *Big man* » en Afrique : esquisse d'analyse du politicien entrepreneur. *L'Année Sociologique* (1940/1948), 42, 167–192.

⁴⁴³ Sahlins, M. (1963). Poor Man, Rich Man, Big-man, Chief: Political Types in Melanesia and Polynesia. *Comparative Studies in Society and History*, 5(3), 285-303. DOI : 10.1017/S0010417500001729

⁴⁴⁴ Bayart, J.-F. (2006). *L'État en Afrique, la politique du ventre*. Arthème Fayard.

⁴⁴⁵ Olivier de Sardan, J.-P. (1996). L'économie morale de la corruption en Afrique. *Politique Africaine* (63), 97-116.

⁴⁴⁶ Laurent, P.-J. (2000). Le « big man » local ou la « gestion coup d'État » de l'espace public. *Politique africaine*, 4(80).

⁴⁴⁷ Chateauraynaud, F. (2006). *Les asymétries de prise. Des formes de pouvoir dans un monde en réseaux*. Documents du GSPR, EHESS, p. 55.

dominants : le père, le maître, le chef et le juge.

« Il n'y a d'autorité que là où il y a mouvement, changement, action (réelle ou du moins possible) : on n'a d'autorité que sur ce qui peut "réagir" c'est-à-dire changer en fonction de ce ou de celui qui représente l'Autorité (l'incarne, la réalise, l'exerce). Et de toute évidence, l'autorité appartient à celui qui fait changer et non à celui qui subit le changement : l'Autorité est active et non passive [...] L'être revêtu d'autorité est donc nécessairement un agent et l'acte autoritaire est toujours un véritable acte (conscient et libre). Or, l'acte autoritaire se distingue de tous les autres par le fait qu'il ne rencontre pas d'opposition de la part de celui ou de ceux sur qui il est dirigé. Ce qui présuppose, d'une part, la possibilité d'une opposition et, de l'autre, le renoncement conscient et volontaire à la réalisation de cette possibilité. »⁴⁴⁸

Pour saisir ce qui fonde la reconnaissance de l'Autorité, le philosophe Alexandre Kojève élabore des types purs, en soi irréductibles, puis montre comment des types mixtes se constituent par combinaison.

Il distingue quatre types :

«

1. L'Autorité du Père sur l'Enfant. Ou l'autorité de la Tradition
2. L'Autorité du Maître sur l'Esclave ou du Vainqueur sur le Vaincu.
3. L'Autorité du Chef sur la Bande, traitée comme analogue à celle du Supérieur sur l'Inférieur, mais aussi à celui du Savant ou du technicien, voire du Devin ou du Prophète sur la masse des croyants ; contrairement au Maître, le Chef est celui qui produit les ouvertures d'avenir, car il est « clairvoyant », et a pour fonction de guider, de définir les projets.
4. L'Autorité du Juge qui se trouve correspondre à celle de l'Arbitre, du Contrôleur, mais aussi de l'Homme juste ou honnête.

(...) On peut aussi noter qu'en combinant l'ensemble de ces types on obtient la redescription dans un autre métalangage du personnage idéal-typique désigné par l'entrepreneur. Jouant tous les rôles à la fois, celui qui combine les régimes d'autorité dispose de la gamme la plus étendue de ressources pour obtenir l'assentiment et le renoncement à la liberté de ceux qui s'y soumettent ».⁴⁴⁹

⁴⁴⁸ Kojève, A. (original de 1942) (2004). *La notion de l'autorité*. Gallimard, pp. 56-57.

⁴⁴⁹ Kojève, A. (original de 1942) (2004), p. 55.

Si peu de travaux ont été effectués sur l'Afrique précoloniale, nous pouvons déduire toutefois un ensemble d'éléments à partir de ceux de l'historienne spécialiste de l'Afrique Catherine Coquery-Vidrovitch⁴⁵⁰ (2011). Ainsi, la société privée ne faisait pas partie de l'organisation du groupe. Les terres du « village » appartenaient à l'ensemble du groupe, dont les limites n'étaient pas définies par un territoire, mais par le nombre de sujets sous la domination d'un chef. C'étaient donc des structures élastiques aux frontières floues. Et les éléments déterminants la capitale, le point central marquant l'emprise sur un territoire étaient en matériaux provisoires pour permettre leur déplacement en fonction d'événements contraires. Mais quel que soit le groupe (village, royaume ou empire) et quelle que soit la taille de sa population, le chef de l'État cumulait les pouvoirs politique, religieux et militaire. L'historienne et critique de l'art africain contemporain Dominique Malaquais⁴⁵¹ (2002) va plus loin en mettant le savoir parmi les éléments centralisés⁴⁵².

Dans son travail sur le village gurunsi de Bouyounou (Burkina Faso), Maurice Duval⁴⁵³ observe que le chef cumule les attributions de chef des terres et de desservant du *kwéré*, le génie qui défend la communauté contre les agressions des sorciers. Le chef occupe une position de protecteur du groupe. Nous pouvons également remarquer cette position de protecteur du groupe dans le concept de « Roi-Pot » de Jean-Pierre Warnier⁴⁵⁴, ce roi réceptacle qui absorbe et rejette en les ayant purifiées, toutes les sécrétions de son groupe. L'ethnologue Maurice Duval remarque que cette position de protecteur lui permet d'exercer sur son groupe une autorité qui ne souffre d'aucune contestation. Ce qui permet à l'auteur de faire une différence entre un totalitarisme « subjectif », volontaire dans son projet mais relativement bref dans le temps, avec une rupture possible et un totalitarisme « objectif », qui s'établit sur le temps long, avec un système de croyance unique, oral, empêchant la prise de conscience.

Nous retrouvons ici les éléments de définition de l'empireur, le chef s'appuyant sur le fait qu'il protège sa communauté pour exercer sur elle une surveillance constante. Pour ne pas être accusés de sorcellerie, ses sujets se laissent soumettre à des procédés qui lui permettent d'asseoir sa domination. Nous pouvons également remarquer que le chef adhère lui-même aux croyances de ses sujets sur la magie. Dans son travail, Maurice Duval (1985) distingue le totalitarisme élémentaire de l'étatique

⁴⁵⁰ Coquery-Vidrovitch, C. (2011). *Petite histoire de l'Afrique. L'Afrique au Sud du Sahara de la préhistoire à nos jours*. La découverte.

⁴⁵¹ Malaquais, D. (2002). *Architecture, pouvoir et dissidence au Cameroun*. Karthala, Presses de l'UCAC.

⁴⁵² « A l'image du pouvoir économique et politique, le savoir en pays bamiléké est centralisé : il doit être filtré et transmis par des canaux officiels. Les jeunes apprennent très tôt ce concept fondamental. Un des principaux modes d'instruction à cet égard est un ensemble de croyances centrées autour l'abdomen. Ceux qui ont divulgué des connaissances qu'il n'aurait pas dû révéler sont promis, dit-on, à une fin horrible : leur ventre se dilate ; il ne cesse d'enfler et finalement éclate. Le même sort attend les subversifs qui se servent de la connaissance à des fins antisociales (sorcellerie par exemple) ou qui portaient un faux témoignage dans un cadre officiel. » In Malaquais, D. (2002) p. 198

⁴⁵³ Duval, M. (1985). *Un totalitarisme sans État. Essai d'anthropologie politique à partir d'un village burkinabé*. L'Harmattan.

⁴⁵⁴ Warnier, J-P. (2009). *Régner au Cameroun. Le roi-Pot*. Karthala.

dans la mesure où dans le premier, le système commande au chef, tandis que le chef commande le système dans le second.

Nous pouvons interpréter d'une autre façon cette réalité décrite, à travers la source de pouvoir. Nous pouvons constater que celle-ci peut être exogène au groupe, ou en tout cas que le chef ne la crée pas. Si l'on s'en tient à la définition de Hannah Arendt⁴⁵⁵, le totalitarisme se caractérise par la disparition des corps intermédiaires et la disparition de l'individu, fondu dans le groupe. Or, en tant que chef, celui décrit par Maurice Duval ne modifie pas les structures de la société ; la société reste segmentaire, par le genre ou l'âge. Mais le chef les utilise à la fois, comme ressources de domination, ne laissant aucune prise aux personnes qu'il a sous sa responsabilité ; et pour les contourner en s'adressant de façon directe aux populations sous son autorité. Dès lors qu'il ne crée pas les conditions de sa domination, on pourrait revisiter ce « totalitarisme élémentaire » en le considérant comme la mise en œuvre d'un système de répression dans le seul but d'éradiquer toute volonté de résistance dans les populations. On pourrait lier la mise en place de ce dispositif au fait que n'étant pas l'auteur du système de valeurs sur lequel repose son autorité, il ne veuille pas prendre le risque de perdre la prise, et de ce fait le pouvoir de domination qu'il exerce⁴⁵⁶.

Sur le plan traditionnel, cette source semblait être la capacité de protection contre les esprits malveillants ou l'accès à des sources de vie telles que l'eau. La colonisation a multiplié les sources et normes de pouvoir, et apporté d'autres démonstration de puissance (habillement, voiture, argent, etc.). Mais les mises en valeur étaient toujours exogènes. Un exemple est celui de la terre. Auparavant, propriété du village, groupe ou État, elle a pris de la valeur par la propriété individuelle et le système capitaliste. Nous pourrions avoir les mêmes réflexions avec l'agriculture, où les espèces cultivées qui prenaient de la valeur étaient choisies par le monde occidental. Avec ces corps de métiers, qui ressemblaient à autant de sociétés secrètes des cultures traditionnelles et ces accès limités (l'école et ses diplômes avec des sorties de route, les concours pour être administrateurs, les syndicats, l'Église, etc.), les ressources sont devenues plus nombreuses ; mais réservées à une élite qui pouvait avoir accès à ces sources de pouvoir.

Ces membres de « sociétés secrètes » se livrent des combats pour déterminer leur puissance et avoir de nombreux dépendants. Pierre-Joseph Laurent (2000) estime ainsi que le *Big man* acquiert

⁴⁵⁵ Arendt, H. (original de 1972) (2005). *Le Système totalitaire*. Traduction par Jean-Louis Bourget, Robert Davreu et Patrick Lévy révisée par Hélène Frappat, Le Seuil.

⁴⁵⁶ On peut retrouver cette posture décrite par Laurent, en ce qui concerne la famille et le *Big man*. En effet, avec la famille et les amis, il « *entretient un rapport ambigu, pétri de à la fois de crainte et de confiance. (...) ce sont eux qui l'informent et le défendent des autres, des jaloux et des envieux. Ce sont eux aussi qu'il doit maintenir à bonne distance car ils recourent promptement à la menace, ou mieux à sa simple suggestion, s'ils ne reçoivent pas les avantages qu'ils s'estiment en droit d'attendre de leur position.* » In P.-J. Laurent (2000). Le « big man » local ou la « gestion coup d'État » de l'espace public. *Politique africaine*, 4(80), 170.

du pouvoir s'il « accapare une ressource à l'origine d'une rente qui implique des échanges entre les espaces public, privé et collectif »⁴⁵⁷. Il s'agit bien souvent de savoir comment appréhender un système ou une organisation, et d'en être, auprès des personnes du groupe d'appartenance, le seul (ou le premier) à le faire. On aurait ainsi affaire à une sorte d'autorité qui ressemble d'une certaine façon à la personne qui résiste le mieux à une domination extérieure, et qui organise son groupe pour en être le protecteur. Nous retrouvons ainsi les caractéristiques de l'entrepreneur, mais qui serait lui-même dans un système sur lequel il a (ou il estime avoir) peu de prises. Il y a la logique de l'enchantement, mais la volonté de limiter les prises des autres est liée au fait que lui-même estime que ses prises sont limitées dans le système qu'il représente.

2/ La double négation identitaire

Le fait de ne pas avoir lui-même la maîtrise du système de domination fait de notre entrepreneur un acteur qui influence un groupe dont il n'aurait pas les contours exacts. Il doit être en mesure de s'adapter et de trouver les ressources en temps réel permettant de maintenir sous son emprise son groupe-village. En d'autres termes, il doit trouver les ressources et les prises pour empêcher ceux sur lesquels il a autorité de modifier leur groupe d'appartenance « secondaire » tout en restant dans le « principal ». Cela passe par la construction, puis la légitimation de son autorité sur un groupe que l'on pourrait isoler du reste du groupe, tout en restant à l'intérieur de celui-ci. Le travail de Pascal Duret et Sylvain Cubizolles (2010)⁴⁵⁸ sur les rivalités dans le football dans les *townships* en Afrique du Sud nous donne une lecture de cette façon de définir une identité.

Travaillant dans le *township* de Kalayamandi, dans la municipalité de Stellenbosch, les auteurs notent que les trois clubs qui participent au championnat officiel contribuent à la représentation du *township* et que leurs rencontres ne donnent pas lieu à des rivalités semblables à celles que l'on pourrait retrouver sur des stades européens. Il est fréquent de voir des supporters du Mighty Peace, du Mighty 5 Star, ou des Hotspurs quand la rencontre oppose l'une des trois équipes à une équipe extérieure au *township*. De même, la rivalité entre les équipes n'est pas transformée en violence au nom de la représentation du *township*. Ce qui n'en réduit pas la dimension symbolique pour autant :

« Le derby c'est très important. Il y a beaucoup de monde, il y a du bruit, de la tension dans l'air. Les gens sortent de chez eux. Ils viennent en nombre, surtout quand le Mighty Peace joue contre le Mighty 5 Star, ils se battent pour

⁴⁵⁷ Laurent, P.-J.(2000). Le « big man » local ou la « gestion coup d'État » de l'espace public. *Politique africaine*, 4(80), 170.

⁴⁵⁸ Duret, P., et Cubizolles, S. (2010). Sport, rivalité et solidarité dans les ghettos : le cas du football dans le township de Kayamandi. *Ethnologie française*, 40, 715-723.

le nom “Mighty”. Le match est très tendu, personne ne veut perdre ! Aucune des deux équipes ne joue pour un match nul non plus, les deux équipes jouent pour gagner. »⁴⁵⁹

Gagner est important parce que les défaites du jour ne pourront s'extirper du *township* et garderont l'image de « losers », une sorte de déclassement en interne. Mais un des éléments révélés par l'étude nous semble important : certaines fois, les supporters arrivent sans savoir quelle équipe ils vont soutenir et finissent par soutenir celle qui a le meilleur joueur de la partie, comme le révèle Paul, un joueur des Hotspurs :

« les gens ne savent pas très bien qui ils vont supporter au début. Ils viennent sur le terrain et là, ils choisissent quelle va être l'équipe qu'ils vont supporter. Souvent, le déclic, c'est quand ils trouvent qu'un joueur est fort, alors ils le supportent lui et son équipe ».

Nous retrouvons ici les rapports entre *Nya Izzey* et *Baab Izzey* (Introduction p.22), ces rapports fraternels, mais qui peuvent être faits de rivalités en fonction des recompositions et des épreuves. Nous avons également cette mise en avant, dans le sens où un acteur (ici un joueur) permet la définition et le modèle du groupe. Ce sont ses performances qui vont définir dans quel sens le public va orienter son choix. Autre élément, c'est la façon dont les joueurs se présentent aux auteurs de l'enquête :

« Les jeunes que nous avons rencontrés passent par deux opérations pour se définir. D'une part, ils se débrouillent systématiquement pour échapper à toute définition les réduisant à leur mode d'habitation. Ils se présentent en footballeurs (par opposition valorisante aux oisifs et aux dépravés). D'autre part, au sein de cette catégorie générale des « footballeurs », ils établissent une hiérarchie en comparant leur équipe aux autres. La rivalité des trois clubs qui occupent à Kayamandi le haut de l'affiche (le Mighty 5 Star, le Mighty Peace et le Hotspurs) est moins liée au palmarès de la compétition sportive qu'à la concurrence entre l'image que chacun d'eux souhaite donner. L'enjeu majeur est d'attirer le plus de joueurs et le plus de spectateurs, les résultats de la compétition n'étant qu'un moyen comme un autre d'y parvenir. »⁴⁶⁰

⁴⁵⁹ Lwando, un supporter cité par P. Duret et S. Cubizolles, (2010), 720.

⁴⁶⁰ Lwando, un supporter cité par P. Duret et S. Cubizolles, (2010), 718.

La première remarque que nous pouvons formuler est que leur identité résulte d'une double négation : une première qui définit le groupe général dont ils dépendent (ici les footballeurs par opposition aux oisifs et dépravés) et une seconde qui les définit dans ce groupe d'appartenance en les différenciant des deux autres clubs. Le titre de footballeur qui les définit dans ce cas est à replacer en opposition dans le cadre du groupe. C'est une première manière de diviser le groupe, de se démarquer dans l'ensemble. C'est une démarcation valorisante, qui marque qu'ils ont une activité dans leur vie. Dans la présentation, le fait d'être footballeur est opposé aux oisifs mais l'on pourrait également penser que d'autres acteurs se présentent par une identification à d'autres corps de métier, mais qui leur permette de rester identifiés à leur *township*.

Nous pouvons faire le constat que ce sont des professions ou situations « internationales », avec une logique de distinction (Bourdieu, 1979), qui se trouvent localisées sur le territoire concerné. Un footballeur ou un infirmier peuvent exercer en dehors du *township*, mais ils s'y retrouvent et sont donc marqués de cette appartenance. Ils sont également liés à un système qui va plus loin que leur lieu de résidence : le championnat sud-africain organisé par la SAFA pour ces footballeurs, le système de santé existe également à l'échelon national, et les deux sont liés au monde par des accords internationaux. Cette situation avec un ancrage local pour un métier ou un poste qui existe de la même manière sur le plan international pourrait également être élargi à des situations telles que les paysans de BK, décrits par Pierre-Joseph Laurent (2000)⁴⁶¹ : le monde paysan existe partout dans le monde et ils sont reliés directement au système international par les besoins de financement qui leur permettent d'être en attente d'un nouveau barrage.

Nous pouvons également remarquer que cette première négation pourrait même être à un niveau plus élevé, dans la mesure où elle pourrait ne pas être « blanc » ou « *colored* ». Ce niveau de différenciation rattacherait au *township*, et nous pouvons remarquer qu'il y a une identité qui se dégage du *township*, notamment quand ils disputent des rencontres à l'extérieur. Dans ce cas, la délimitation est géographique, et elle est également reconnue par une structure plus vaste (qui peut être la ville, l'État ou le pays). C'est un niveau de démarcation que l'on pourrait relier au niveau national à une ville, à un département, une région, voire de l'ethnie. Si cette dernière n'est pas totalement liée à un territoire puisque les membres y restent associés, même si leur naissance et leur vécu sont éloignés de la région concernée, elle exprime quand même une existence indépendante de celle de l'État moderne, mais qui peut très bien y être intégrée. Et des gens qui peuvent se présenter à partir de la définition de ce groupe. Cette réalité de différents niveaux d'appartenance (et d'appartenances multiples avec le deuxième niveau, cette deuxième négation) est intériorisée et prise

⁴⁶¹ Laurent, P.-J. (2000). Le « big man » local ou la « gestion coup d'État » de l'espace public. *Politique africaine*, 4(80), 170.

en compte lors de communications. Nous avons ainsi remarqué que les communiqués de presse émis par des institutions africaines s'adressent bien souvent à « l'attention de la communauté nationale, africaine et internationale »⁴⁶² comme pour bien manifester cette appartenance à des structures qui s'emboîtent.

La deuxième négation est celle qui permet l'appartenance au club. Celle-ci est surtout définie en opposition aux deux autres. Si l'on devait schématiser, appartenir aux Mighty 5 stars, ce serait être footballeur (ou ne pas être oisif) et n'appartenir ni aux Mighty Peace et aux Hotspurs. Nous pouvons remarquer cette construction en opposition dans les propos des acteurs. Chaque valeur est mise en comparaison avec la même chez les voisins :

« Le Mighty 5 Star cultive à l'envi son aspect sérieux ("respectable"), "on n'est pas là pour s'amuser au Mighty"⁴⁶³. Le club se présente comme un refuge face à la violence de la rue. Faire des règles sportives un mode de vie constitue l'esprit du Mighty 5 Star. "Chez nous, assure Sanga [ancien entraîneur, voir illustration], on ne rencontre que des gars qui en veulent dans la vie comme sur le terrain de foot. Pas de délinquants, pas de fainéants ni d'alcoolos comme chez les Hotspurs." Ayant vu les équipes des trois clubs à l'entraînement, on constate pourtant une forte similitude dans les exercices proposés par les entraîneurs. Toutefois, ceux du Mighty 5 Star ont une spécificité : le rappel régulier des règles morales qui font le club. "Ici on ne se bat pas ; même si vous n'êtes pas d'accord avec l'arbitre, vous le respectez ; ici on ne jure pas, on ne s'insulte pas entre nous et surtout ceux qui boivent de l'alcool peuvent rentrer directement chez eux, c'est bien compris ?" clame Simbele, et, avec une pointe d'humour, il ajoute à chaque entraînement : "Je ne le répéterai pas." Ainsi, alors que les joueurs du Hotspurs s'accordent une bière après les entraînements et en déplacement, ceux du Mighty 5 Star vivent toujours sous la surveillance de Simbele : "Si j'en vois un avec une bière dans le quartier, je lui fais passer un sale quart d'heure dont il se souviendra." Plusieurs joueurs relatent que l'entraîneur n'a pas hésité à mettre plusieurs fois ses menaces à exécution. Le Mighty 5 Star construit son image dans un double démarcage, se voulant plus sérieux et vertueux que les Hotspurs mais aussi moins

⁴⁶² URL : <https://www.ldh-france.org/petition-a-loccasion-du-proces-de-thomas-sankara/>
URL : <http://www.chambresafricaines.org/index.php/le-coin-des-medias/communiqu%C3%A9-de-presse/652-communiqu%C3%A9-prononc%C3%A9-du-verdict-d-appel.html>
URL : <https://www.courrierinternational.com/article/imbroglio-le-mali-dement-toute-negociation-avec-des-groupes-djihadistes-armes>

⁴⁶³ Selon l'auteur, en ne prolongeant pas après Mighty, Charlie (qui parle) sous-entend qu'il n'y en a qu'un.

féminisé et moins fragile que le Mighty Peace. Twite, joueur vedette des Mighty 5 Star, en est consterné : "Je sais pas ce qui leur est passé par la tête à ces gars du Mighty Peace, ils ont plein d'équipes de filles dans leur club. L'entraîneur entraîne les garçons comme des nanas, je te jure, les filles sont capables de suivre les entraînements des garçons." Ces critiques valent parfois leur pesant de machisme comme quand Lucas, gardien de but du Mighty 5 Star, s'indigne : "Ah non non, le Mighty Peace, ils ont trop de filles. C'est pas bon. Elles jouent comme des patates ; dès qu'il pleut, elles ne viennent plus à l'entraînement, ou alors elles occupent le terrain pour rien ; après, nous, quand on veut s'entraîner, il fait nuit."

Vue du camp des Hotspurs, la situation est simple : seuls de vrais hommes comme eux peuvent défendre l'honneur de Kayamandi. "Quand ça chauffe, nous on ne recule pas, on rend les coups et si possible avec intérêt" (Karija, attaquant des Hotspurs). L'esprit sportif des Hotspurs repose sur l'éloge de la virilité. Ils tombent évidemment d'accord avec les joueurs du Mighty 5 Star quand il s'agit de critiquer la féminisation excessive du Mighty Peace. Mais, pour les Hotspurs, les Mighty, quels qu'ils soient, sont des "mauviettes" ("wimps") et des faibles ("weaks"). Tann, pilier des Hotspurs, résume clairement : "Ma petite sœur joue au Mighty Peace ; la seule équipe qu'elle ne craint pas, c'est les garçons du Mighty 5". Pour lui, toutes les équipes de Kayamandi doivent une fière chandelle aux Hotspurs sans qui aucun joueur du township ne serait respecté.

Vu par les Mighty Peace, le football n'est pas là pour renforcer la discipline collective et l'ascèse individuelle (comme chez les Mighty 5), ni comme moyen d'affirmation de sa virilité (comme chez les Hotspurs), mais pour contribuer au développement des amitiés entre les équipes (voir illustration). L'ouverture des joueurs sur l'extérieur du township sert de fondement à l'esprit sportif du Mighty Peace. Ses entraîneurs développent un discours rodé (qu'on retrouve presque au mot près chez chacun d'eux) sur le désenclavement offert par le football comme moyen de sortir du confinement. Cette ouverture, il faut également la proposer aux filles. Les dirigeants du Mighty Peace prônent une plus grande égalité des sexes dans le sport. Ils s'accordent avec le Mighty 5 pour dénoncer la mauvaise réputation des Hotspurs. Pour Mirte, joueur confirmé au Mighty Peace, "dès qu'un joueur du Mighty Peace tourne mal, on le retrouve chez les Hotspurs. Au fil du temps,

on retrouve chez eux tous les casseurs virés par les autres clubs". Mais les Mighty Peace stigmatisent aussi sans retenue l'aspect m'as-tu-vu des Mighty 5 Star. L'entraîneur des Mighty Peace souligne qu'« aller en déplacement ou recevoir une équipe, c'est d'abord échanger ; on n'est pas comme les Mighty 5 Star qui veulent avant tout en imposer. Leurs dirigeants sont comme ça ; ils arrivent en grosses voitures, avec leur taxi sur lequel il y a marqué : "Ce qu'on a nous, vous ne l'avez pas." Nous, on reste humbles, on discute avec les gars d'où qu'ils viennent ».

En résumé, nous pourrions ainsi définir un joueur du Mighty Peace comme une personne appartenant au *township* de Kayamandi :

- qui n'est pas oisive, ou dépravée, ce qui lui confère une place dans la catégories des footballeurs ;
- qui n'est pas « m'as-tu-vu » et ne casse pas, ainsi dans les footballeurs, ceux de Mighty Peace ne cassent pas.

Bien que difficile à mettre en forme, cette façon de se présenter par une double négation se retrouve dans de nombreux domaines liés à l'identité. Ainsi, un Camerounais pourrait se présenter sous le double prisme de sa non-identité française (pour marquer son appartenance au continent africain) et malienne ou sénégalaise (parce que les nations n'ont pas le même passé et que l'on ne pourrait pas vraiment comparer les deux, en jouant sur des représentations diverses). Un élément que nous avons noté lors de nos échanges avec les joueurs africains en négociation avec les clubs ou qui avaient le sentiment de ne pas être notés à la hauteur de leur prestation était de mettre des sonorités en « O » à leur nom, pour une filiation brésilienne. Ainsi, Rigobert Song nous dit « *est-ce que je m'appelle Rigoberto ?* » alors qu'on évoquait son futur en club lors d'un regroupement de la sélection nationale. Samuel Eto'o, quant à lui, déclare après le Ballon d'or 2006, que « *s'(il) s'appelait Etoodinho* »⁴⁶⁴, il l'aurait eu⁴⁶⁵.

Cette façon de formuler leur nom à la « brésilienne » pourrait résumer elle aussi une double négation : celle de ne pas être français (ou espagnol dans le cas de Samuel Eto'o) et celle de ne pas venir du Brésil (ou d'Amérique du Sud). Ces éléments de différenciation sont possibles parce que les statuts les ont précédés et qu'ils peuvent les récupérer à leur compte. Avant les changements des règles par les arrêts dits Bosman et Malaja de la Cour Européenne de Justice, les effectifs étaient divisés entre joueurs nationaux, susceptibles de représenter la sélection nationale du pays de domiciliation des

⁴⁶⁴ Les déclarations de Rigobert Song et Samuel Eto'o ont été recueillies lors de rassemblements de l'équipe nationale du Cameroun entre 2006 et 2008.

⁴⁶⁵ Vainqueur de la Ligue des champions avec Barcelone, l'attaquant camerounais avait terminé à la sixième place du classement du trophée remporté par l'Italien Fabio Cannavaro, qui était le capitaine de l'équipe championne du monde.

clubs, et étrangers. Le nombre des seconds étant limité dans les effectifs, des stratégies de recrutement ont entraîné dans l'expression collective des grandes zones de recrutement : Europe de l'Est, Amérique du Sud, Afrique⁴⁶⁶... Durant de nombreuses années, le football international a été une opposition entre Europe et Amérique latine (alternance de l'accueil des Coupes du monde⁴⁶⁷, Coupe intercontinentale entre les clubs vainqueurs de la Coupe des clubs champions européens et de son équivalent en Amérique du Sud, la *Copa Libertadores*). Si bien que traditionnellement, l'Amérique du sud a produit de grandes stars internationales, qui arrivaient en Europe avec des statuts importants. A contrario, les joueurs africains arrivaient d'Afrique avec une notoriété moindre et devaient faire leurs preuves. Il en résulte une certaine impression que les joueurs sud-américains sont mieux cotés à niveau égal.

Dans le cas de cette présentation, nous avons une double négation qui pourrait être perçue comme désavantageuse ; le discours est orienté vers le fait que leur origine constitue un problème pour atteindre un certain nombre d'objectifs. Il arrive que cette double appartenance puisse être perçue comme la combinaison d'une situation désavantageuse et d'un avantage comparatif dans le premier groupe. Ainsi, l'on pourrait déterminer qu'un footballeur camerounais est non français (ce qui semble un désavantage) et un non ivoirien (présenté comme un avantage au regard des palmarès respectifs et des résultats des confrontations entre deux pays). Ce type de représentations choisies pour se démarquer se retrouve aussi en dehors du cadre du football. Ainsi, lors d'une soirée qui suivait une des rencontres que nous avons suivies, une des dames présentes raconte qu'elle a été convoquée. Nous avons ainsi pu identifier ses projections en terme de représentation, entre autres sur le directeur de l'établissement scolaire de son enfant. Elle sollicitait un changement d'orientation scolaire sur un enfant qui avait connu des problèmes disciplinaires :

« Quand mon fils est arrivé du pays, il faisait beaucoup de bêtises et le collège voulait l'orienter vers les sections techniques. Je suis allée voir le Directeur il me demande d'écrire une lettre pour expliquer la situation et de lui dire ce que je veux. Il me prenait peut-être pour une maman malienne... il ne savait pas que je viens du Cameroun. J'ai écrit, je viens auprès de votre très haute personnalité, tout ça... Comme au pays, j'ai écrit !!! Il a su qu'il ne s'adressait pas à n'importe qui, qu'il avait affaire à une camerounaise. »⁴⁶⁸

⁴⁶⁶ Nous pouvons noter que Raffaele Poli a réalisé une étude comparative entre les trajectoires des africains et latino-américains, légitimant ainsi ces catégories. In Poli, R. (2010). La migration des footballeurs africains et latino-américains en Europe : une approche comparative. *Migrations Société*, 129-130, (3), 31-48.

⁴⁶⁷ La première édition de la Coupe du monde qui s'est déroulée en dehors de l'Europe ou de l'Amérique latine était la 15^{ème} édition que les États-Unis ont accueillie en 1994, la dernière avant l'arrêt Bosman. Les pays vainqueurs se répartissaient entre L'Amérique du Sud (8) et l'Europe (7).

⁴⁶⁸ Notes carnet de thèse, 15 juillet 2017, à Évreux au domicile de Marie Mendouga, qui avait invité l'équipe pour le match contre le Congo.

Cet exemple est révélateur de ces situations où ce sont les acteurs qui mettent leurs représentations en action pour délimiter les points de divergence avec les groupes de personnes dont ils souhaitent se démarquer. Dans ce cas, c'est le niveau culturel supposé des maliennes par rapport à une norme, un idéal. Pour les footballeurs sud-africains, les valeurs renvoyaient d'une certaine façon également à un certain idéal (ne pas être violent, ne pas être prétentieux, voire ne pas être oisif pour se déterminer en tant que footballeur).

Si cette manière de désigner d'une certaine façon un groupe de personnes permet de stigmatiser le « charisme négatif » des « intrus », des outsiders, tout en affirmant le « charisme positif » des « établis » ou « occupants » (Elias et Scotson, 1997)⁴⁶⁹ ; être *Big man*, c'est la possibilité d'établir un groupe d'appartenance et de parler en son nom. Et ce, à deux niveaux : pour les personnes extérieures au groupe ayant ont la possibilité d'influencer celui-ci et pour les personnes qui constituent le groupe, elles-mêmes.

La création de la Coupe d'Afrique des nations pourrait résumer cette capacité à faire corps, tout en se différenciant. En 1956, au congrès de la FIFA à Lisbonne (Portugal), les délégués égyptiens, éthiopiens, soudanais et sud-africains réclament que le football soit moins centré vers l'Europe et que l'Afrique soit représentée dans les instances dirigeantes de l'association internationale. Devant le refus des dirigeants, ainsi que le refus de reconnaissance d'une confédération continentale, en raison du faible nombre de pays alors affiliés à la FIFA, l'Égyptien Abdelaziz Abdellah Salem quitte le congrès en disant : « *Si nous ne sommes pas tous traités ici sur un pied d'égalité, il n'est nullement question de notre présence parmi vous* »⁴⁷⁰. Accompagné dans sa sortie par le Soudanais Mohamed Abdelhalim, ils obtiennent une réponse favorable pour la création d'une confédération, ainsi qu'une compétition continentale. En procédant de la sorte, les créateurs de la CAF se sont légitimés comme étant les représentants africains du football mondial. Et la création d'une compétition a permis de lutter pour une domination en interne, chacun des frondeurs étant également représentant d'un pays. Le nom choisi pour la compétition naissante peut apporter un autre niveau de lecture. Une fois le principe de la compétition validé, celui qui était alors le président de la fédération égyptienne souhaitait qu'elle porte son nom, soit tournoi Abdelaziz Abdellah Salem. Une autre façon de symboliser ce combat pour la reconnaissance du football africain. S'il ne réussit pas à incarner cette compétition jusqu'à sa dénomination, les autres membres ayant choisi de mettre l'Afrique en vedette dans l'intitulé de la compétition Coupe d'Afrique, le trophée portera le nom du premier président de la CAF, jusqu'en 1978.

⁴⁶⁹ Elias, N., Scotson, J.-L. (1997). *Logiques de l'exclusion*. Fayard.

⁴⁷⁰ URL : https://www.francetvinfo.fr/sports/foot/can/coupe-dafrique-des-nations-aux-origines-de-la-competition-qui-a-revele-lafrique_4905435.html

En d'autres termes, la capacité à créer un discours de rupture, permettant de marquer la présence d'un groupe et de parler en son nom définit le *Big man*. Mais, il doit également se montrer particulièrement puissant et éviter toute contestation, pour ne pas perdre le bénéfice du groupe monté, et qui lui est redevable. Nous retrouvons là le même dispositif qui définit la possession du *kwéré* (Duval, 1989⁴⁷¹). Celui qui le possède s'en sert pour protéger le groupe, mais il doit aussi combattre tous ceux qui auraient l'envie de le posséder ; car cela leur permettrait ainsi d'avoir la possibilité de parler au nom du groupe représenté.

3/ Une emprise sans prise ?

De cette analogie, nous avons déduit la possibilité de définir une sorte d'emprise élémentaire, qui pourrait s'appuyer sur le totalitarisme élémentaire de Maurice Duval (1989). Le *Big man* construirait son emprise sur sa capacité à créer un discours permettant de créer une négation ou une double négation susceptible de déterminer une identité. De plus, autre point déterminant, cette identité doit porter sur des éléments qui semblent ancrés dans le temps ou pouvant être mobilisés comme étant historiques. Cette façon de proposer un discours qui crée de la distance avec un groupe permet également d'exercer une emprise sur le groupe auquel est destiné le message, comme l'écrit Serge Tisseron (2011) :

« Dans une dictature, la stigmatisation d'une catégorie de citoyens n'y a pas que des causes idéologiques ou économiques : elle est une pièce essentielle de l'emprise psychique exercée par le pouvoir. On peut retourner l'argument. Partout où un parti ou un groupe invite à retirer son empathie d'une catégorie de la population, on est en droit de penser qu'il a des visées totalitaires. Il prépare le système mental qui lui permettra de dévier l'angoisse d'intrusion que son désir d'emprise risque de susciter. Et pour cela, il désigne au peuple les citoyens suspectés de le "manipuler" et de le "tromper", et il lui dit : "Ne vous laissez pas attendrir. Continuez". »⁴⁷²

Dans son travail sur l'empathie, Serge Tisseron (2011) la représente sous la forme « d'une pyramide constituée de trois étages superposés, correspondant à des relations de plus en plus riches, partagées avec un nombre de plus en plus réduit de gens :

⁴⁷¹ Duval, M. (1985). *Un totalitarisme sans Etat. Essai d'anthropologie politique à partir d'un village burkinabé*, L'Harmattan.

⁴⁷² Tisseron, S. (2011). L'emprise contre l'empathie. *Connexions*, 95(1), 29-40.

- L'identification est donc le premier étage. Elle consiste à comprendre le point de vue de l'autre (c'est l'empathie cognitive) et ce qu'il ressent (c'est l'empathie émotionnelle). « S'identifier » ne signifie pas que l'on se mette totalement à la place de l'autre, mais qu'une résonance s'établit entre ce que l'autre éprouve et pense, et ce que l'on éprouve et pense soi-même. L'identification ne nécessite pas de reconnaître à l'autre la qualité d'être humain. On peut s'identifier à un héros de dessin animé ou de roman que l'on ne fait qu'imaginer. [...] La première marche de l'empathie est unilatérale.
- Le deuxième étage de l'empathie est la reconnaissance mutuelle. Elle fonde la réciprocité. Non seulement je m'identifie à l'autre, mais je lui accorde le droit de s'identifier à moi, autrement dit de se mettre à ma place et, ainsi, d'avoir accès à ma réalité psychique, de comprendre ce que je comprends et de ressentir ce que je ressens. [...] Cette acceptation de la réciprocité peut évidemment mobiliser d'importantes angoisses liées aux premières années de la vie : angoisses d'intrusion, de manipulation et de contrôle par autrui. En outre, l'empathie est menacée par le désir d'emprise. Ces deux raisons peuvent nous amener à retirer certains de nos semblables du bénéfice de notre empathie. Seul subsiste alors, avec eux, le fait que nous puissions nous identifier à eux, éventuellement pour les manipuler.
- Enfin, le troisième étage de l'empathie est l'intersubjectivité. Elle consiste à reconnaître à l'autre la possibilité de m'éclairer sur des parties de moi-même que j'ignore. [...]

Cette empathie complète nécessite d'être capable d'entrer en résonance avec un autre sans s'en sentir menacé. En effet, admettre que l'autre a la capacité de m'informer sur moi-même, c'est lui reconnaître la possibilité d'établir sur moi une emprise. Évidemment, seules les personnes capables de faire confiance et de s'imaginer changer, vivront cette forme complète d'empathie. Les autres en auront peur et se replieront sur les formes d'empathie moins complètes, ne mobilisant aucune menace et, surtout, sur la première, n'impliquant que l'identification, parce qu'elle autorise toutes les formes de manipulation. Aussitôt que quelqu'un craint d'être manipulé par autrui, il a une propension à le manipuler pour éviter de l'être lui-même »⁴⁷³.

Pour le chercheur, « les individus qui retirent leur empathie le font par crainte d'être manipulés du fait de leur relation précoce avec leur environnement, mais aussi parce qu'un régime ou une situation les insécurise. Les organisations sociales et politiques qui prônent la surveillance, l'évaluation, le contrôle, dissuadent l'empathie ; à l'inverse, celles qui favorisent la confiance et la sécurité psychologique l'encouragent. »⁴⁷⁴

⁴⁷³ Tisseron, S., et Bass, H. (2011). L'empathie, au cœur du jeu social. *Le Journal des psychologues*, 286 (3), 20-23.

⁴⁷⁴ Tisseron, S. (2011). L'emprise contre l'empathie. *Connexions*, 95(1), 29-40.

Si nous prenons en compte le panoptisme horizontal qui caractérise les sociétés africaines (chapitre 1, pp. 95-96), avec ce contrôle toujours présent, sans que la personne concernée ne puisse en être certaine, et l'empilement des normes (Olivier de Sardan, 2020) qui serait de nature à créer de l'insécurité (savoir sur laquelle arbitrer un éventuel conflit par exemple) nous serions tenté de penser qu'elles favorisent une certaine volonté d'emprise. Maintenir son autorité sur une personne ou sur un groupe nécessite de maîtriser les éléments de prise qu'ils pourraient avoir afin d'anticiper les mouvements. Ainsi, la capacité de surveiller, mais aussi d'être surveillé peut créer la peur d'être manipulé et la tentation de manipuler avant de l'être. D'où la tentation de rester au premier étage de l'empathie du psychiatre et docteur en psychologie Serge Tisseron. Ainsi, toute la capacité à devenir un *Big man* réside dans la capacité d'identifier un groupe, un adversaire, auquel on retire toute capacité d'identification au groupe afin de se présenter comme le porte-parole du groupe dont on veut avoir le contrôle. Ce que l'on pourrait aussi définir comme la capacité à établir les *Nya Izzey* et *Baab Izzey*, ces frères de différentes mères. À la fois rivaux et partenaires selon les occasions. Cela passe par la connaissance de normes favorables et la capacité de pouvoir en jouer. Savoir choisir les leviers à utiliser pour maintenir également le groupe ou plutôt les individus capables de construire un autre discours sous domination. Savoir jouer sur le registre de l'aïnesse quand il faut, passer du « qui doit » ou « qui peut » au moment opportun. Et avoir les moyens de le faire savoir.

Comme nous l'avons fait remarquer dans nos chapitres précédents, le *Big man* accompli dispose de circuits pour que les informations qu'il souhaite partager redescendent jusqu'à la place de marché, que nous avons identifiée comme l'espace public. Avoir les capacités de maintenir durablement en sa faveur cette asymétrie, en multipliant les sources et normes de constitution de pouvoir et le faire savoir permet ainsi de maintenir son emprise et de se voir considérer comme un *Big man*.

Le football offre cette possibilité de se confronter régulièrement. Contrairement aux *Big men* des générations post-indépendance, issus de la puissance de l'État, il y a une remise en question plus fréquente de leur statut⁴⁷⁵. En effet, comme le fait remarquer Jean-François Bayart, l'extraversion a permis le maintien de la domination de certains en leur procurant des armes dans les combats internes pour le pouvoir. L'État moderne a permis l'émergence d'une classe dominante qui pouvait l'utiliser comme une rente de pouvoir, avec une durée importante. Or, tous les week-ends, les joueurs remettent en jeu leurs acquis. D'autre part, la représentation nationale, qui était très codifiée, prend différentes formes puisqu'elle peut l'être de façon collective avec le maillot de la sélection nationale ou individuelle par des performances en club.

⁴⁷⁵ En dehors des pays où il y a eu des coups d'État, les présidents issus des déclarations d'indépendance sont restés longtemps au pouvoir, jusque dans les années 1990 : 42 ans pour Omar Bongo (Gabon), 33 ans pour Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire), 25 ans pour Ahmed Sekou Touré (Guinée), 22 ans pour Ahmadou Ahidjo, 40 pour son successeur constitutionnel Paul Biya (Cameroun), 20 ans pour Léopold Sédar Senghor, 20 également pour son successeur constitutionnel Abdou Diouf (Sénégal).

La majorité des footballeurs désormais à l'étranger, avec des capacités autonomes de communication vers le grand public, la représentation nationale n'est plus sous le seul contrôle des autorités étatiques⁴⁷⁶. Tant que l'équipe nationale était l'émanation du football local et que les médias étaient contrôlés par l'État, un footballeur ne disposait pas de ressources pour contester une non-sélection. Avec des performances dans un championnat étranger de premier plan et un accès privilégié aux médias internationaux diffusés en Afrique, les capacités de négociation sont plus importantes. Pour autant, les performances sportives ne sont pas les seules normes de sélection. Les règles sur la nationalité qu'elle soit sportive ou non, la disqualification sur des valeurs notamment l'indiscipline, les blessures constatées, sont autant de raisons de ne pas sélectionner un joueur.

Tenant compte de ces éléments, nous avons identifié différents types de représentations, qui sont autant d'enjeux de lutte, que peuvent prendre les joueurs de football :

- imposer la famille des « footballeurs » (joueurs) dans le partage des rentes produites par la représentation nationale. Cela comprend la dimension économique avec les retombées des parcours sportifs, mais cela peut également prendre une dimension politique ou symbolique, avec les honneurs accordés de façon officielle ou non,
- négocier « leur place » dans les victoires sportives. La médiatisation des joueurs stars, les récompenses individuelles, telles le *Ballon d'Or*, démontrent bien que certains prennent une part plus importante que les autres lors des victoires collectives. Une récupération plus importante dans notre cadre où la victoire doit être incarnée et comme nous l'avons vu plus haut, le public venu assister au match choisit son héros selon son déroulé,
- S'imposer auprès de leur entourage, leur famille, leurs amis... Ces personnes qui peuvent à la fois témoigner de leurs qualités, mais qui peuvent également jouer de leur proximité pour les mettre en difficulté.

Les points que nous avons identifiés nous permettent de retrouver les différents groupes décrits par Pierre-Joseph Laurent avec lequel le *Big man* partage son salon⁴⁷⁷ :

- ceux qui partagent chacun une rente de situation. Dans notre cas, nous avons en plus des joueurs, des dirigeants de football, et des responsables étatiques qui se partagent les rentes de la représentation nationale par le sport,

⁴⁷⁶ Le sport international fait déjà figure d'exception, puisque le système international est en relation avec le mouvement associatif local et pas avec l'État moderne.

⁴⁷⁷ Laurent, P.-J. (2000). Le « big man » local ou la « gestion coup d'État » de l'espace public. *Politique africaine*, 4(80).

- les co-religionnaires. Que nous pouvons identifier comme étant les partenaires, et de façon générale les footballeurs,
- les dépendants : parents et amis.

Cette classification sur laquelle nous nous appuyerons dans la suite de notre travail confirme que les relations ne sont jamais égalitaires pour un *Big man* : elles se caractérisent par un partenariat, de la complémentarité ou une relation d'autorité. Nous allons étudier comment malgré d'évidents progrès dans leur condition, les joueurs de football n'arrivent pas à se hisser au même niveau que les *Big men* issus des bourgeoisies administratives et d'affaires (chapitre 3, p. 175) et comment leurs « dépendants », premier cercle de la famille, des amis, et des fidèles exercent une telle pression qu'ils n'arrivent pas toujours à trouver la bonne distance pour pouvoir exercer leur autorité sur eux (chapitre 4, p. 212).

Chapitre 3 : Des difficultés de transfert de richesse

1/ *Big men* sur la scène internationale

1.1) Les logiques internes de groupe

Les précédents chapitres nous ont permis de montrer que les négociations et discussions associent en général trois parties. Le chef, la victime et l'accusé (Malaquais, 2002)⁴⁷⁸ ou le roi, le prétendant et le médiateur (Paulme, 1964)⁴⁷⁹ sont autant de situations que l'on peut retrouver dans les relations et les conflits. De façon générale, l'on pourrait estimer que l'arbitrage des conflits nécessite une troisième partie pour permettre un arbitrage, mais l'importance du Droit dans les dispositifs européens en fait un arbitre virtuel et a priori impartial. Et de fait, met deux personnes ou groupes de personnes en conflit d'un côté ou de l'autre de l'institution judiciaire. Les dispositifs évoluent en fonction des changements et des nouvelles sources de conflits créées par ceux-ci, comme le travail de Francis Chateauraynaud sur la faute professionnelle⁴⁸⁰ a pu le montrer. L'auteur montre comment le droit du travail a été obligé de s'adapter aux nouvelles tensions créées par les progrès techniques.

La situation dans les sociétés africaines est différente dans la mesure où la troisième partie est souvent physique. Une situation que l'on pourrait attribuer à ce que Jean-Pierre Olivier de Sardan appelle la logique de courtage. Dans un article sur la corruption⁴⁸¹ où il détaille six logiques⁴⁸² profondément implantées dans la vie sociale en Afrique, l'auteur démontre la place importante qu'occupe toujours une troisième partie dans chaque négociation. Avec une situation où plusieurs systèmes de normes se côtoient, les intermédiaires capables de décrypter les codes de l'une et l'autre sont souvent sollicités. Les exemples des premiers traducteurs ou des intermédiaires pour l'aide internationale sont assez symboliques de cette logique, mais de façon générale, toute la société est dans la logique de la recherche du « facilitateur » capable de rendre les négociations plus faciles. La littérature sur ces intermédiaires (Laurent, De Sardan, Bayart) démontre que ceux-ci profitent de la situation pour se créer un lieu de pouvoir. C'est notamment le cas dans le triangle de l'extraversion de Jean-François Bayart, pour la mise en valeur des ressources naturelles. Il est constitué d'un opérateur étranger qui a besoin d'une autorisation ou d'une concession, un intermédiaire et un décideur politique

⁴⁷⁸ Malaquais, D. (2002). *Architecture, pouvoir et dissidence au Cameroun*. Karthala, Presses de l'UCAC.

⁴⁷⁹ Paulme, D. (1976). *La mère dévorante. Essai sur la morphologie des contes africains*. Gallimard.

⁴⁸⁰ Chateauraynaud, F. (1991). *La Faute professionnelle: Une sociologie des conflits de responsabilité*. Paris: Éditions Métailié. DOI : <https://doi.org/10.3917/meta.chate.1991.01>

⁴⁸¹ Olivier de Sardan, J.-P. (1996). L'économie morale de la corruption en Afrique. *Politique Africaine* (63), 97-116.

⁴⁸² Les cinq autres sont : une logique de négociation, une logique du cadeau, une logique du devoir d'entraide de réseau, une logique de l'autorité prédatrice, une logique de l'accumulation redistributrice.

local. De cette relation à trois, mais qui peut devenir une relation à deux, naissent des tensions, que l'on retrouve notamment dans le sport, qui a une particularité. Dans la représentation nationale, contrairement aux autres activités de mise en valeur des ressources nationales, c'est le décideur politique local qui peut être exclu du triangle. Le système international (CIO, FIFA) préfère en effet traiter avec les intermédiaires (comités olympiques nationaux, fédérations nationales) qu'avec les Ministères de tutelle.

La situation de rente⁴⁸³ du courtier est facilitée par le fait que traditionnellement, le rapport entre les parties est asymétrique : un notable et un roturier ne sont pas jugés de la même manière (Kwayeb, 1960) dans une justice inégalitaire. Le vol qui est l'objet de son travail, mais que l'on peut généraliser à tous les torts causés à une autre personne, peut en effet prendre une signification différente selon la personne concernée. Si la victime est extérieure au groupe et que celui-ci bénéficie de ces larcins, l'auteur peut bénéficier d'une promotion sociale. Et à l'intérieur du groupe, si un homme sans titre et le fils d'un chef sont jugés pour un crime commis, le second l'est avec beaucoup plus de clémence. De même, les crimes contre les chefs ou leur suite sont considérés comme plus graves que les autres. Ce qui fait qu'en cas de conflit, une grande partie de la construction des discours des parties est de se positionner en victime devant l'arbitre (troisième partie), ce qui revient paradoxalement à se mettre en situation de monter en hiérarchie dans le groupe ou de trouver un moyen d'exclure la partie adverse du groupe concerné. Monter en hiérarchie permet de pouvoir être en capacité de bénéficier de la situation de rente (logique de l'autorité prédatrice) et de la redistribuer selon son arbitraire (logique de l'accumulation redistributrice). Or, en ayant une position subalterne dans le groupe, les mêmes actions pourraient être assimilées à du vol.

La logique des contes décrite par Denise Paulme confirme l'importance de la position sociale et de la capacité à jouer avec les règles de pouvoir dans la logique de justice. Nous avons un roi qui promet sa fille au prétendant qui va réaliser des conditions impossibles. Celui qui finit par réaliser le défi proposé est celui qui est en mesure de ruser (tricher), après avoir eu une aide extérieure. Autrement dit, à l'arbitraire du roi, le prétendant oppose un intermédiaire qui ne modifie pas les règles, mais lui permet de les contourner pour arriver à ses fins. Pouvoir négocier est finalement trouver un intermédiaire qui permet de contourner l'arbitraire du supérieur hiérarchique et se mettre ainsi en situation d'imposer ses règles. Dans le cadre du sport, les intermédiaires se trouvent en général incarnés par le système international. Les responsables fédéraux ont su en profiter pour négocier un meilleur positionnement dans la hiérarchie locale lors des compétitions internes avec les représentants ministériels. La représentation nationale offre de la même manière des ressources de négociation aux

⁴⁸³ Ou lieu d'accumulation du pouvoir (Olivier de Sardan, 1996).

joueurs qui ont pu se sortir de la domination des dirigeants par l'intervention des fédérations internationales d'une part et par les départs des joueurs pour l'étranger, d'autre part.

1.2) Joseph-Antoine Bell : *Kom-yun* ou *Zey-yan* ?

1.2.1) Une valorisation nationale au service des dirigeants

L'un des éléments qui permet aux joueurs de se mesurer à leurs dirigeants, c'est la négociation de la valorisation de la représentation nationale. Durant des années, ce sont les responsables politiques qui décidaient des montants de victoire en compétitions internationales. Au Cameroun, l'un des rares pays à l'avoir établi dans le cadre de la loi, la valorisation de cette représentation était définie depuis 1972, et marquée du sceau de l'amateurisme. Ainsi, le décret 72/600 du 31 octobre 1972 portant organisation de l'équipe nationale de football de football stipule :

« Article 13 : Les Joueurs reçoivent tous les équipements nécessaires aux entraînements et aux compétitions.

Article 14 : Ils perçoivent des manques à gagner tenant lieu de salaire sur présentation d'une attestation de l'employeur.

Article 15 : Les joueurs de l'Équipe Nationale sont pris en pension pendant les périodes des stages et des compétitions. »⁴⁸⁴

En 1976, un décret attribue aux clubs qualifiés pour les compétitions africaines les droits prévus pour les équipes nationales. Par ce biais, le gouvernement camerounais précise les conditions de prise en pension des joueurs sélectionnés :

« Article 1er : Les droits et obligations prévus par le Décret n°72/600 du 31 Octobre 1972 sont étendus aux joueurs et encadreur des équipes nationales sportives, ainsi que les clubs champions et clubs détenteurs de Coupe de toute discipline sportive.

Article 2.- La prise en pension (les joueurs et encadreur des équipes nationales sportives et clubs assimilés prévus à l'article 15 du Décret n° 72/600 du 31 Octobre 1972 susvisé comprend notamment : 1°) - leur hébergement 2°) - leur transport 3°) - leur restauration 4°) - le versement des

⁴⁸⁴ https://www.minsep.cm/wp-content/uploads/2019/09/LIONS_INDOMPTABLES-creation_et_organisation-Decrets_1972-1976-1978-1985.pdf (consulté le 10 novembre 2023).

primes olympiques pendant la période de stage d'entraînement et de participation aux rencontres et compétitions sportives ainsi que des primes d'encouragement à l'occasion des rencontres et compétitions sportives. »⁴⁸⁵

Officiellement amateurs, les joueurs sont pris en charge essentiellement pour ne pas avoir à subir de manque à gagner dans leur activité professionnelle. Les montants correspondants proviennent de dotations prévues par l'article 8 du décret qui prévoit que « L'équipe Nationale dispose d'un budget de fonctionnement, annuel alimenté par - des subventions de l'État - des subventions de l'Office National des Sports ». Autrement dit, ce sont les responsables du Ministère des sports qui avaient les accès à la source d'accumulation, et qui détenaient la logique redistributrice. Durant la fin de la décennie 1970, ce sont surtout les clubs qui ont bénéficié de ces mesures, les clubs de football camerounais que sont le Canon de Yaoundé et l'Union de Douala, remportant plusieurs Coupes d'Afrique de clubs⁴⁸⁶. Chacune de ces victoires était récompensée par la prime spéciale du Chef de l'État, qui était remise au président du club qui lui même assurait la redistribution aux joueurs et encadreur. L'une de ces primes est assez symbolique de la manière dont la répartition pouvait être arbitraire, celle de l'Union de Douala qui remporte la Coupe d'Afrique des clubs champions en 1979.

1.2.2) Les primes du scandale : Bell et Bep confrontés à la logique de redistribution

Durant l'année 1979, deux clubs camerounais s'illustrent sur la scène africaine. Le Canon de Yaoundé remporte la Coupe d'Afrique des vainqueurs de Coupe, tandis que l'Union de Douala remporte celle des clubs champions contre les Ghanéens de *Hearts of Oak*. Le Président de la République, Ahmadou Ahidjo, accorde alors une « prime exceptionnelle » au club de Douala après avoir reçu joueurs et dirigeants à la Présidence de la République. D'un montant de 4,5 millions de FCFA, celle-ci est remise au président du club qui la remet au capitaine du club afin qu'il la partage avec les joueurs. Le doublé historique et les circonstances exceptionnelles de la victoire du club de Douala expliquent cette prime spéciale. Après une défaite à Accra (0-1) au match aller, les joueurs de l'Union de Douala se heurtent à une bonne défense ghanéenne et n'inscrivent leur but qu'à la dernière minute. Sur l'une des dernières actions de la rencontre, l'arbitre siffle un penalty et c'est Joseph-Antoine Bell, qui quittant ses buts, inscrit le but qui offre la séance des tirs au but au cours de laquelle les Camerounais remportent la compétition. Sans doute portés par leur performances, Bell le gardien et Bep Solo⁴⁸⁷ le capitaine de l'équipe, font une répartition du montant de la prime qui défraie la

⁴⁸⁵ URL : https://www.minsep.cm/wp-content/uploads/2019/09/LIONS_INDOMPTABLES-creation_et_organisation-Decrets_1972-1976-1978-1985.pdf (consulté le 10 novembre 2023).

⁴⁸⁶ Les deux clubs ont remporté trois Coupes d'Afrique des clubs champions (1978, 1980 pour Canon, 1979 pour l'Union), deux Coupes des vainqueurs de coupe (1979 pour Canon, 1981 pour l'Union).

⁴⁸⁷ Ismaël Pierre Bep à l'état-civil, son surnom « Solo » s'est imposé dans l'espace public au point d'en faire un véritable

chronique.

Ancien gardien de but, Joseph-Antoine Bell a été titulaire à l'Union de Douala durant cinq saisons entre 1975 et 1980, avant de partir successivement en Côte d'Ivoire, Égypte et France où il a fait une carrière professionnelle qui l'a mené à Marseille, Toulon, Bordeaux et Saint-Étienne (entre 1986 et 1994). International camerounais depuis 1975, il a notamment participé aux Coupes du monde 1982, 1990 et 1994 et a remporté les Coupes d'Afrique des nations 1984 et 1988. En dehors de sa carrière professionnelle, il a suivi un cursus scolaire et universitaire qui lui confère un rôle d'intellectuel dans les vestiaires. Consultant sur les chaînes internationales *Radio France International* et *France 24* depuis la fin de sa carrière, son aisance à l'oral lui permet d'être un bon client pour les médias. Candidat malheureux à la présidence de la fédération camerounaise de football en 1996, il représente depuis l'alternative aux différents pouvoirs à la tête de l'association nationale. Il faut dire qu'il avait réussi à faire une campagne à l'américaine quand il essayait de prendre en charge le football camerounais. De nombreux meetings avec musique, personnalités publiques, des passages à la télévision nationale, il avait fait de cette première élection fédérale⁴⁸⁸, un moment où cette instance occupait l'espace public. Depuis, il est sollicité par les médias à chaque crise au sein du football camerounais et se positionne comme celui que le système ne veut pas voir arriver à sa tête.

En décembre 2018, une nouvelle possibilité s'offre à lui. L'administration de Iya Mohamed⁴⁸⁹ n'ayant pas trouvé un candidat pour assurer sa suite, le Cameroun est placé sous tutelle de la Fifa avec la mise en place d'un comité de normalisation, chargé de réécrire les textes de la fédération et d'organiser l'organisation de la nouvelle présidence. Sept candidatures sont recensées parmi lesquelles celle de Joseph-Antoine Bell. Durant la campagne, André-Marie⁴⁹⁰, qui travaille régulièrement comme consultant à la fédération, pense qu'il n'a aucune chance parce que ce sont ses anciens partenaires qui ne voudront pas qu'il atteigne ses objectifs :

« André-Marie : Leuk ne peut pas être président de la Fecafoot

HK : Leuk ? Comme le lièvre ? C'est qui ?

A-M : Tu ne sais pas que ses coéquipiers appellent Bell Leuk ?

HK : Je n'en avais aucune idée. Ça date de quand et c'est pourquoi ?

A-M : C'est que ton type se croit toujours plus malin que les autres. Comme

patronyme.

⁴⁸⁸ Les précédents présidents étaient nommés.

⁴⁸⁹ Premier vice-président, il devient président en 1999 à la suite de la démission du président Vincent Onana, empêtré dans des difficultés judiciaires avec une affaire de double billetterie à l'occasion de la Coupe du monde 1998. Certains suiveurs du football camerounais disent que Onana avait proposé à son rival de faire un ticket en 1996, lui proposant le poste de vice-président. Proposition que l'ancien international aurait refusée.

⁴⁹⁰ Son prénom a été changé à sa demande.

il sait bien parler, il va toujours dénoncer les autres, alors qu'il fait des choses pires. Il aime trop l'argent et il ne partage pas, il pense que c'est lui-seul qui doit manger. Il ne peut pas être élu à la fédération

HK : Je ne suis surpris chaque fois qu'on dit qu'il aime l'argent, puisqu'il me semble qu'il peut très bien vivre de ses placements immobiliers.

A-M : Tu sais pourquoi Bell quitte le Cameroun ? C'est parce qu'il a organisé une des plus grandes arnaques du football camerounais. Quand Union gagne la Coupe d'Afrique, le président de la République donne une prime. Avec Bep Solo, ils mettent en place une stratégie pour se distribuer à tous les deux plus de la moitié de l'argent. Ils commencent à créer des systèmes où parce qu'ils ont le brassard, parce que c'est eux qui sont les responsables, ils doivent avoir plus. Ils ont donné les sommes qu'ils avaient prévues à leurs coéquipiers. Il y avait 4.5 millions, ils ont pris 1.5 millions tous les deux et ont partagé les 3 millions avec les autres coéquipiers. Tout ça sans le consentement de Ngassa Happi, qui était très énervé. Bell a disparu, il est parti en France. Il a laissé son complice Bep, qui a été radié de l'Union de Douala après cette affaire. »⁴⁹¹

En nous parlant, la manœuvre de André-Marie était de disqualifier le candidat à la présidence de la fédération camerounaise. Le choix de son surnom renvoyant à la ruse, à la malice (*Leuk*) renforce cette intention. Mais durant cet échange, un autre élément nous est apparu évident : toute cette présence d'une certaine forme d'arbitraire, mais qui semble correspondre aux formes de logiques décrites par Jean-Pierre Olivier de Sardan⁴⁹². Le Président de la République a donné un montant qu'il avait décidé et dont lui seul connaissait la somme. Une fois arrivée au capitaine, les joueurs ont effectué une répartition selon des critères qui les convenaient et qui reprennent les deux parties.

D'une part, le choix des deux joueurs relève de la logique de l'autorité prédatrice. Pour le chercheur, la logique de razzia, tributs et guerre a survécu à l'État colonial et trouvé de nouvelles prises. Ainsi, il est logique pour les personnes en situation de pouvoir de prélever leur dû sur tout actif circulant (policier pour les transporteurs, le directeur de cabinet sur les fonds spéciaux, le juge traditionnel sur les redevances des justiciables). La différence de position dans la hiérarchie sociale se mesure selon Jean-Pierre Olivier de Sardan, dans les dénominations qui leur sont attribuées :

« (...) la distinction sémantique courante en songhay-zarma entre

⁴⁹¹ Notes carnet de thèse, 15 novembre 2018, au stade de l'Academy Kampos à Saint-Denis.

⁴⁹² Olivier de Sardan, J.-P. (1996). L'économie morale de la corruption en Afrique. *Politique Africaine* (63), 97-116.

kom-yan (dépouiller) et zey-yun (voler) est-elle ici éclairante. Le chef, le prince, le « grand », l'homme de pouvoir, celui qui dispose de la force, c'est Kom-yun, il dépouille, il prend, il se sert, au grand jour, impudemment (le prélèvement autoritaire n'est-il pas lié à sa puissance ?). Le pauvre, le démuné, le sans-pouvoir, lui, ne peut que recourir à zey-yan, c'est-à-dire voler, dérober, en cachette, honteusement ... »⁴⁹³

Ainsi, disposant d'un lieu d'accumulation, les joueurs de l'Union de Douala ont eu une attitude prédatrice, faisant leur le montant de la prime spéciale. D'autre part, la logique qui est liée à la première est celle de l'accumulation redistributrice. Ainsi, « l'enrichissement illicite et le népotisme sont bel et bien sous-tendus par des valeurs sociales positives, à savoir la nécessité d'utiliser toute opportunité qui permette de manifester ces vertus cardinales que sont la générosité, la largesse, la reconnaissance. Ce n'est en effet qu'en accumulant qu'il est possible d'être généreux, de faire montre de largesse, et de témoigner de la reconnaissance à tous ceux qui, avant, quand vous étiez petit, faible, dans le besoin, vous ont aidé, encouragé, soutenu. (...) S'y refuser, ce serait faire preuve à la fois d'ingratitude, d'égoïsme, d'orgueil, de naïveté, voire de stupidité »⁴⁹⁴. En donnant la part de leurs coéquipiers, les deux joueurs sont dans cette logique redistributrice.

La difficulté dans ce cas de figure vient du fait que le montant de la prime est connu et que celle-ci a été donnée en présence de tous les joueurs. Ils se sentent donc tous destinataires de cette prime et ne reconnaissent pas la légitimité des joueurs qui ont fait la répartition. Alors qu'ils se percevaient comme *Kom-yun*, leurs partenaires les considéraient comme *Zey-yan*. L'on peut imaginer que si la même répartition avait été faite par le président du club, il aurait la légitimité de cette autorité prédatrice au nom du fait qu'il assure leur quotidien et leur permet de gagner ces titres.

Un autre élément que nous avons remarqué, est que cette histoire s'est terminée par l'exclusion des deux joueurs concernés puisqu'ils ont été radiés par l'Union de Douala. Une nouvelle fois, nous ne voyons aucune volonté de négocier en interne : l'exclusion des fautifs permet de régler le problème. Les deux destins seront différents en raison des parcours des joueurs. En quittant le Cameroun pour une carrière internationale, Joseph-Antoine Bell a pu écrire une autre histoire avec les résultats et les performances acquises. Il a acquis un statut ayant les atours du *Big man*. Resté au Cameroun, son ancien coéquipier a son histoire personnelle plus marquée par cette affaire. On peut le voir à la présentation de André-Marie, qui ne parle de radiation que pour lui. Tout se passe donc comme si l'un (Bell) avait quitté le club et ce qui lui permet de développer une nouvelle histoire, à condition d'avoir

⁴⁹³ Olivier de Sardan, J.-P. (1996), p. 107.

⁴⁹⁴ Olivier de Sardan, J.-P. (1996), p. 107.

les relais pour la communiquer et que l'autre (Bep) avait été exclu par le groupe, ce qui laisse une trace de cette histoire dans son parcours.

1.3) La grève comme « courtier » de négociation

1.3.1) Les joueurs et la date du premier match

Les départs successifs de nombreux joueurs ont modifié les capacités de négociation des joueurs, pour représenter les couleurs nationales. Ainsi, malgré une qualification à la Coupe du monde 1982 et deux Coupes d'Afrique des nations remportées, c'est à l'occasion de la Coupe du monde 1990 qu'éclate la première grève des primes en sélection nationale. Elle sera la première d'une série de grèves durant les Coupes du monde (Cameroun en 2002, Togo en 2006, Ghana en 2014 notamment). Un documentaire sur lequel nous avons travaillé⁴⁹⁵ nous a permis de recueillir des témoignages de joueurs ayant participé à la Coupe du monde 1990.

Après une préparation difficile à la fois sur un plan athlétique et au niveau des conditions de travail dans l'ancienne Yougoslavie, les Lions indomptables arrivent en Italie une semaine avant le début de la compétition. C'est à ce moment qu'ils commencent les négociations pour les primes de qualification et de résultats pour la compétition mondiale. Un des éléments à signaler c'est que ces négociations se déroulent plus de six mois après la qualification pour la compétition (novembre 1989) et la Coupe d'Afrique des nations (mars 1990 en Algérie). Éliminés au premier tour de la CAN 1990, ils ne sont pas en situation de force pour négocier un bon niveau de primes de représentation. Un élément va leur permettre de négocier des conditions attendues : alors professionnel aux Girondins de Bordeaux (Division 1 française), Joseph-Antoine Bell a connaissance des montants versés aux fédérations pour la préparation de la compétition et ceux prévus en fonction des résultats obtenus en tournoi⁴⁹⁶. C'est sur la base de ces éléments que les joueurs ont eu des attentes, qui ont été déçues par la préparation. Bonaventure Djonkep, l'un de ceux qui évoluaient au Cameroun, à l'Union de Douala, se rappelle de la déception ressentie après la première offre :

« C'est en Italie que l'on nous a annoncé le montant des primes. C'était vraiment la catastrophe, parce que... on nous avait annoncé que chaque

⁴⁹⁵ 1990, la fabuleuse odyssée des Lions indomptables, produit par *In&Out*.

⁴⁹⁶ Toutes les équipes qualifiées à la Coupe du monde reçoivent de la FIFA une prime de participation avant la compétition. Elle est censée financer la préparation à la compétition et était de 1,5 millions de dollars lors de la Coupe du monde, Russie 2018. D'autres primes sont données en fonction du résultat (premier tour, huitièmes de finale, quarts de finale, quatrième place, troisième place, finaliste, vainqueur).

joueur devait avoir 500 000 francs⁴⁹⁷ de primes de participation. Ça ne correspondait à rien... par rapport à ce que nous, on s'était dit... Surtout qu'on avait eu la chance d'avoir un garçon comme Bell, qui était venu avec les photocopies de tout ce que le Cameroun avait déjà perçu comme dotation de la FIFA. Donc, on se préparait à quelque chose de plus conséquent. Malheureusement, ce qu'on nous avait annoncé, c'était la catastrophe. Donc, pffff... on est entré en grève et la lutte a commencé là, je crois en Italie. »⁴⁹⁸

En s'appuyant sur l'information rapportée par leur coéquipier et conscients de l'importance de devoir disputer le premier match, les joueurs bénéficient d'un moyen de pression, qu'ils vont utiliser pour obtenir ce qu'ils attendent. Mais, ils savent également à ce moment que dans l'un des moyens utilisés par les dirigeants pour reprendre l'avantage, c'est de négocier de façon individuelle avec certains leaders. Pour éviter cette situation, les joueurs décident d'être toujours ensemble au moment des négociations. Ainsi François Omam-Biyik, attaquant, auteur du but de la victoire contre l'Argentine, et joueur professionnel en championnat de France au moment de la Coupe du monde, se rappelle qu'ils prenaient toutes les décisions ensemble :

« C'était un dialogue... à un moment donné, peut-être au début qui était un peu sourd ; mais finalement ça s'est libéré. Il y avait échange, il y avait des représentants de groupe.... mais on s'arrangeait toujours que quand les dirigeants voulaient rencontrer les représentants que les 21 joueurs soient là ; qu'il n'y ait pas à vouloir amadouer nos représentants. On était tous là, et on prenait la décision. Si c'est un oui, c'est oui pour tout le monde. Si c'est non, c'est non pour tout le monde »⁴⁹⁹

Le fait de rester unis et de disposer des informations sur les montants des primes distribuées par la Fifa, a permis aux joueurs d'obtenir les primes qu'ils souhaitaient. Ils étaient conscients que s'il y en avait qui acceptaient de négocier à part, ils seraient dépourvus.

1.3.2) Les staffs techniques locaux sans ressources

En s'appuyant sur la Fédération internationale, les joueurs ont obtenu un accord favorable. Ils avaient un avantage, c'est qu'il fallait qu'ils jouent les rencontres prévues par le tirage au sort, dont le match

⁴⁹⁷ En FCFA, équivalent à cette époque à 10 000 FF (environ 1500 euros). En 1990 1FF équivalait à 50 FCFA.

⁴⁹⁸ Entretien réalisé en novembre 2019 à Yaoundé (Cameroun) par les équipes de *In&Out*. Documents reçus par transfert électronique.

⁴⁹⁹ Entretien réalisé en octobre 2019 à Yaoundé (Cameroun) par les équipes de *In&Out*. Documents reçus par transfert électronique.

d'ouverture avec tous les invités de prestige. De cet avantage, ils ont obtenu des conditions favorables au petit matin de la rencontre d'ouverture. Il est également à noter que les staffs techniques⁵⁰⁰ et médicaux n'ont pas obtenu le paiement de leurs primes. N'ayant pas le pouvoir de bloquer les rencontres, donc la représentation nationale, ils ont dû se contenter de promesses de paiement qui n'ont pas été respectées. Leurs conditions de traitement étaient liées à l'accord obtenu par les joueurs, mais ils n'avaient pas les moyens de les faire respecter. L'un des adjoints de cette époque, Michel Kaham a médiatisé son combat pour rentrer en possession de ce qui lui revenait. En 2010, sur un plateau de télévision⁵⁰¹, il explique qu'il n'a toujours pas reçu les montants de ses primes de 1990, en les chiffrant à plusieurs millions de francs CFA. Deux niveaux de primes sont évoqués par le technicien : ses salaires et primes de résultats et une prime spéciale du chef de l'État après la victoire de prestige contre l'Argentine :

« Après notre brillante victoire contre l'Argentine, le Chef de L'Etat, son Excellence Paul Biya, nous a offert une prime spéciale de 30 millions de FCFA. Le ministre des Sports décida de faire la répartition suivante : un million à chaque Lion (joueur), cela fait 22 millions, et le reste (8 millions de FCFA), il se proposa de le diviser à parts égales entre les autres membres (20 personnes) de la délégation (composée des invités et accompagnateurs divers) qu'il mélangeait avec l'encadrement technique, au mépris de toutes les règles établies. Nous y opposâmes un non catégorique et, au vu de l'ambiance persistante, nous décidâmes d'informer la présidence de la République. Celle-ci nous instruisit de ne point nous inquiéter pour nos primes, et que celles-ci nous seraient payées au Cameroun à notre retour. Ce que nous observâmes avec discipline et responsabilité... »⁵⁰²

On peut retrouver dans la gestion des primes les logiques de prédation et de redistribution (Olivier de Serdan). D'une prime exceptionnelle, le Ministre des sports fait une répartition liée à son arbitraire. Les joueurs ayant obtenu un statut par la négociation, puis par le résultat sur le terrain contre les champions du monde en titre, ils ont eu leurs primes. Par contre, le Ministre responsable a décidé de modifier la taille des ayants-droits en l'élargissant à des personnes qui n'avaient rien à voir

⁵⁰⁰ En 1990, le staff technique des Lions indomptables comprenait un entraîneur-sélectionneur originaire de ce qui était alors l'Union soviétique, Valeri Nepomniachi et trois entraîneurs adjoints camerounais.

⁵⁰¹ À l'occasion d'une émission consacrée à la Coupe du monde Afrique du Sud 2010, il révèle qu'il n'a toujours pas touché ses primes de la Coupe du monde disputée vingt ans plus tôt. L'on peut noter qu'il fait cette déclaration sur un média privé, Équinoxe Télévision, une voie d'expression qui n'est pas celle du service public (conf. Chapitre 1, p. 99-104).

⁵⁰² Entretien accordé à *Football365* en juillet 2013. URL : <https://www.sport365.fr/je-reclame-mes-primes-de-1990-1312729.html> (consulté le 6 juillet 2021).

avec la délégation sportive accréditée pour participer à la compétition. Dans leur négociation, le recours à la présidence de la République n'a pas pu trouver une issue favorable. L'intérêt de cette partie sollicitée était que les choses se calment et pour le faire, le report de la négociation était la chose la plus simple à faire. La différence entre les deux corps de métier était l'incapacité pour les entraîneurs à bloquer la représentation nationale ou à avoir un moyen de diffuser leur statut de victime, pour avoir une influence.

Le moment où Michel Kaham ressort cette histoire n'est pas anodin. Il est alors invité sur une chaîne de télévision privée, Équinoxe Télévision et la sélection camerounaise vient de se faire piteusement éliminer de la Coupe du monde 2010. Le moment est favorable parce que les défaites permettent de remettre en cause le management, de faire tomber les personnes responsables de l'organisation du football. Entraîneur lié à la victoire, son discours est d'autant plus entendu qu'il offre des prises aux journalistes et aux acteurs qui visent un poste dans cette administration : le manque de transparence et l'indiscipline qui sont les raisons de l'échec en Coupe du monde. L'entraîneur n'obtient pourtant pas ses primes à cette période et doit le rappeler trois ans plus tard, cette fois en ayant une stratégie différente. Il réclame cette fois son dû en même temps que les deux autres adjoints Jean Manga Onguené et Frédéric Nyongha. Il faut préciser qu'ils n'avaient pas le même statut : Michel Kaham a toujours travaillé dans le secteur privé, et notamment à la formation, en dirigeant la Kadji Sport Academy⁵⁰³, tandis que les deux autres étaient des fonctionnaires. Durant l'entretien qu'il a accordé à la rédaction de *Football365*, Michel Kaham explique justement cet état de choses :

« Moi, je le réclame depuis les lendemains de la Coupe du monde 1990. Sous l'ère d'un certain ministre des Sports, ce dernier m'avait demandé de réclamer ce qui me revenait sans m'associer aux autres, qui étaient tous fonctionnaires, donc pas autorisés à faire des revendications à l'État... Ce que je fis sans succès. Le ministre suivant me répondit qu'il s'agissait d'un problème de trésorerie et que dès qu'il y aurait de l'argent, ce serait une solution globale et non individuelle. Les correspondances sont là. Les autres entraîneurs n'ont pas insisté auparavant, à cause aussi de leur statut. Maintenant qu'ils sont retraités, ils m'ont rejoint et ensemble on espère qu'on sera mieux écouté. »

Nous pouvons lire dans son intervention toute la difficulté à réclamer ses droits. Mais aussi la volonté de prendre cette fois le public à témoin. En obtenant la possibilité de parler au nom du groupe puisque

⁵⁰³ L'un des plus grands centres de formation au Cameroun, dont est notamment issu Samuel Eto'o fils.

les moyens de pression sur ses anciens collègues n'existent plus, il devient paradoxalement un *Big man*, donc peut se placer comme victime et peut solliciter le public, lui demandant de jouer le rôle de tortue. « *Les correspondances sont là* », « *une solution globale et non individuelle* », ces éléments de langage lui permettent de s'élever et de tenir cette position de *Big man* en capacité de négocier qu'il n'aurait pas pu tenir quelques années plus tôt.

A- La Coupe du monde 2002 (Corée du Sud/Japon), les « pros » imposent leur prime

Douze ans après la première, l'équipe nationale du Cameroun entame une grève spectaculaire, qui sera très relayée sur le plan médiatique. Vainqueurs de la Coupe d'Afrique des nations en 2000 et 2002 et auteurs de bons matchs amicaux contre des équipes de premier plan (Argentine, Angleterre notamment), les Lions indomptables sont présentés comme dans le second groupe de favoris de la compétition, après les habitués vainqueurs. Qualifiés à la Coupe du monde quasiment un an plus tôt, tant ils avaient dominé leur groupe de qualification, les joueurs évoquent leurs primes de qualification qu'ils n'ont toujours pas touché quelques jours avant le début de la compétition. Cette fois, ce n'est pas au Japon où ils doivent commencer la compétition qu'ils se mettent en grève, mais en région parisienne où ils avaient achevé leur préparation. Alors qu'ils devaient embarquer, le groupe, par la voix de ses leaders, annonce qu'ils ne peuvent pas partir, tant que le problème de primes n'a pas été résolu. Nous avons souvent évoqué cet événement avec les acteurs de l'époque dans le cadre d'interviews pour des journaux et magazines, puisqu'elle a eu des conséquences sportives. Semblant souvent piocher physiquement, les joueurs camerounais sont éliminés au premier tour de la compétition où les analystes les voyaient titiller les favoris. À l'occasion d'un reportage sur lui, nous en avons parlé avec Rigobert Song, qui était le capitaine de cette équipe. Durant l'échange, nous nous sommes rendus compte que dans la négociation, ils avaient obtenu des ressources que n'avaient pas leurs devanciers dans la négociation : désormais habitués à une autre prise en charge avec leurs clubs professionnels et ayant des ressources financières non liées aux dirigeants camerounais, ils pouvaient ne pas céder et jouer eux également avec les délais :

« Rigobert Song : ça faisait plusieurs mois qu'on demandait quel était le montant des primes et qu'on voulait les toucher. Tu sais, quand on reçoit les primes comme ça, il y a beaucoup de gens qui attendent. Ça résout les problèmes, il y a les gens qui attendent ça quand on libère comme ça. On s'est entendu sur le montant de la prime de qualification, ce n'était pas un problème ça. Mais, ils refusaient de nous donner. Donc, au moment où on devait partir de l'hôtel, on leur a dit qu'on ne partait pas tant qu'ils ne nous donnaient pas nos primes de qualification.

HK : C'était bien au Novotel de Bagnolet ?

RS : Oui, tu sais que c'est là-bas qu'on nous logeait à chaque fois. On fait notre réunion la veille de notre départ, ils disent d'abord qu'ils vont nous payer une fois qu'on sera arrivé au Japon. On s'est regardé et on leur a dit non, qu'on voulait être payé avant de partir. Le lendemain, ils ont commencé à demander qu'on mette nos affaires dans le car. On leur a rappelé qu'on attendait de toucher nos primes avant de partir et ils ont continué de faire comme si on ne parlait pas. Puis, ils nous ont demandé dans le car, parce que de toute façon, les chambres avaient été réglées, et qu'il fallait les libérer ; donc on n'avait plus de moyen de rester. On s'est regardé tous, on s'est dit, "nous sommes tous aujourd'hui des professionnels, on a des cartes bleues et on peut payer ces chambres, donc on va aller louer en nos noms propres". Nous sommes partis au hall d'hôtel pour dire que nous gardions nos chambres et que s'il fallait, on allait payer. Comme ils ont vu qu'on n'allait pas céder, ils nous ont proposé de nous donner des chèques pour les primes. Même si ça ne nous arrangeait pas, on a d'abord accepté, puis on a vu que c'étaient les chèques de l'ambassade du Cameroun en France. On a vu l'état de notre ambassade là, on s'est dit que si l'ambassade est dans cet état, est-ce que les chèques qu'on nous remet là seront même valables. On a décidé de refuser, on a dit qu'on voulait du cash. Et là, le problème c'est qu'il fallait attendre l'ouverture des banques pour aller chercher les espèces. Comme c'était un week-end, on a dû attendre trois jours sur Paris et c'est une fois qu'on a eu les primes qu'on a pris l'avion pour partir.

HK : Qu'est-ce qui a fait que le Ministre exclut alors Womé ?⁵⁰⁴

RS : Disons qu'il a manifesté de façon un peu brutale. Il a refusé qu'on mette les affaires dans le bus. Comme on voulait quand même s'entraîner, au moment où les gens voulaient mettre les ballons dans le bus, il a arraché les ballons et disant que personne ne les prendrait. Je pense qu'il a un peu touché des dirigeants. Et c'est vrai qu'il parlait mal quand on négociait. Il lui a dit qu'il ne reviendrait plus en équipe nationale. »⁵⁰⁵

Dans les propos de Rigobert Song, nous retrouvons cet affrontement, sans rechercher une négociation

⁵⁰⁴ À la suite de l'élimination de la Coupe du monde, deux joueurs ont annoncé leur retrait de l'équipe nationale : Raymond Kalla (qui est revenu dessus trois ans plus tard) et Lauren. Un troisième - Pierre Womé Nlend - a été « suspendu » par le Ministre des sports. Il ne reviendra en sélection qu'en 2005.

⁵⁰⁵ L'échange a eu lieu en marge d'un reportage que nous avons effectué sur lui alors qu'il était en Turquie en décembre 2006.

équilibrée, mais axée vers la recherche d'appuis, de prises pour maintenir le pouvoir de son « camp ». Habités à bénéficier de l'apport financier depuis la création de l'« État moderne », les dirigeants pensent pouvoir soumettre les joueurs en mettant un terme à leurs réservations. Mais en quittant leur pays, les joueurs ont acquis des ressources financières qui ne sont plus dépendantes de leurs dirigeants locaux. Et même dans la négociation pour la location de services, ils sont plus aguerris. La concertation pour régler l'hôtel est un des éléments d'évolution que nous pouvons identifier : dans ces groupes fortement hiérarchisés, la répartition des rôles est telle que même la prise de parole publique se fait selon la logique de l'autorité prédatrice. En envisageant de négocier avec une tierce partie, ils se mettent en position d'autorité. L'alternative offerte au choix de leurs dirigeants leur permet de parler au nom du groupe, qui plus est à l'extérieur de celui-ci. Ils ne sont plus donc des dominés, mais se mettent à la hauteur des dirigeants : ce sont donc des *Big men* qui combattent d'autres *Big men* pour la représentation nationale.

B- Togo et Ghana, le dernier match comme courtier

Les grèves autour de la Coupe du monde se sont multipliées depuis la « professionnalisation » des effectifs des équipes nationales africaines. Nous pouvons notamment citer les grèves des sélections togolaise et ghanéenne, respectivement en 2006 (Allemagne) et 2014 (Brésil). Qualifiés pour la première coupe du monde de leur histoire en 2006, les Éperviers du Togo arrivent en Allemagne, où se déroule la compétition, dans une ambiance délétère, plombée par les négociations de primes de matchs. Les joueurs refusent de s'entraîner durant trois jours avant le premier match qu'ils doivent disputer ; ce qui entraîne le départ pour quelques jours de leur entraîneur-sélectionneur, l'Allemand Otto Pfister. Après leur première rencontre face à la Corée du Sud, ils se remettent en grève et menacent de ne pas jouer le deuxième match, si les primes de qualification ne sont pas réglées. Face à cette situation inédite, la FIFA intervient par l'intermédiaire de son président, pour demander aux joueurs de ne pas « gâcher la fête ». Il faudra l'intervention de la présidence de la République togolaise pour que les choses rentrent dans l'ordre et que les joueurs obtiennent un montant proche de leurs revendications. Les joueurs réclamaient 155 000 euros chacun et les dirigeants leur offraient 30 000 euros. Les joueurs s'appuyaient sur le fait que les primes pour leurs trois matchs représentaient 7 millions d'euros (un million pour la qualification, et deux millions par rencontre disputée).

En 2014, la sélection ghanéenne se fait elle-aussi remarquer pour ces questions de primes. À l'issue de la deuxième rencontre de poule, les joueurs décident de ne plus s'entraîner en raison des incessants reports du versement de leurs primes de qualification promises par les dirigeants fédéraux avant le début du tournoi. Le moment choisi n'est pas anodin : après un point pris en deux matchs (une défaite d'entrée et un match nul), les Black Stars doivent jouer une partie décisive contre le

Portugal. Une victoire leur assure la qualification au second tour et tout autre résultat (nul ou défaite) précipiterait leur élimination et serait de fait la dernière rencontre de leur tournoi. Médiatisée en raison du lieu où elle se déroule, la confrontation entre joueurs et dirigeants fait appel à la FIFA comme arbitre (tortue, troisième partie) qui a sa compétition à maintenir. Mais, il y a aussi un appel au « peuple » qui doit décider dans ce face-à-face, qui sont les victimes et accusés (Malaquais, 2002). Lors des deux précédentes éditions, les Ghanéens avaient accédé au second tour (huitième de finale en 2006 et quart-de-finale en 2010). Une élimination au premier tour serait une régression et une défaite nationale. Une défaite dont il faudra trouver des responsables. En se mettant en grève, les joueurs commencent à assurer la diffusion de l'information qu'ils ont été mal traités et qu'un échec serait dû aux dirigeants. Ils se placent en situation de confrontation, donc s'élèvent au niveau de leurs dirigeants. Ils ont les attributs de *Big man* dans la représentation nationale. C'est finalement l'intervention du président de la République ghanéenne ; qui a appelé le capitaine de l'équipe et assuré aux joueurs que leurs primes seraient payées, puis affrété l'avion présidentiel avec trois millions de dollars en espèces ; qui a permis que les joueurs retrouvent les terrains⁵⁰⁶. Défaits contre le Portugal, le Ghana est éliminé, mais les joueurs ont obtenu de ne pas être désignés coupables⁵⁰⁷.

C- L'évolution du « chef », la FIFA

Dans les différentes manifestations que nous avons étudiées, nous retrouvons la même configuration : pour la valorisation de représentation nationale, joueurs et dirigeants se disputent l'autorité et la capacité de redistribuer de façon arbitraire, selon la double logique de prédation et d'accumulation redistributrice. En parlant au nom d'un groupe, en devenant le leader de celui-ci, le *Big man* espère tirer ces avantages. Le responsable d'une délégation avait cet avantage dans le système précédent, où le sport était financé par l'État. C'est lui qui détenait les montants débloqués et pouvait choisir quelle part reverser aux joueurs, staff technique et au reste de la délégation, dont la composition lui revenait sur la base de ses critères. Il est à ce titre révélateur d'observer la différence entre les grèves que nous avons étudiées et la première grève africaine de l'histoire de la Coupe du monde, celle du Zaïre⁵⁰⁸ en 1974 (Allemagne).

Première équipe d'Afrique subsaharienne à se qualifier pour la Coupe du monde, les Léopards du Zaïre consacrent le choix du président Mobutu Sesse Seko, qui a fait du sport l'outil de démonstration de la grandeur nationale depuis sa prise du pouvoir en 1965. Après une Coupe

⁵⁰⁶ URL : <https://www.lesechos.fr/2014/06/les-insolites-du-mondial-2014-le-ghana-envoie-3-millions-de-dollars-a-ses-joueurs-par-avion-305531> (consulté le 6 juillet 2021).

⁵⁰⁷ Nous devons toutefois signaler qu'à l'issue de cette grève, deux joueurs ont été officiellement exclus de la sélection pour avoir agressé l'entraîneur et un dirigeant. Ils étaient suspendus pour le troisième match de toute façon, en raison d'une accumulation de cartons.

⁵⁰⁸ Aujourd'hui République Démocratique du Congo.

d'Afrique des nations en 1968, le début des années 1970 confirme la bonne santé du football local : AS Vita, club de Kinshasa, remporte la finale de la Coupe d'Afrique des champions en 1973, l'équipe nationale remporte la Coupe d'Afrique des nations en mars 1974 et se qualifie pour la Coupe du monde 1974, comme représentant africain. Conscients de l'enjeu de représentation, les dirigeants ont organisé un stage en Allemagne avant la compétition et ont promis aux joueurs de toucher leurs primes de qualification après la première rencontre. La promesse n'ayant pas été respectée, les joueurs ont dans un premier temps refusé de livrer la deuxième rencontre avant de décider de le faire mais sans y mettre d'engagement en signe de protestation. La Yougoslavie, adversaire du jour, l'emporte sur le score humiliant de 9 buts à 0. Vexé, le président Mobutu leur retire tous les privilèges obtenus : maisons de fonction, voitures, avion présidentiel. Partis en héros, les joueurs zairois ont été abandonnés à leur retour, contraints à être oubliés. Les dirigeants responsables ont pu continuer leur carrière, aucune trace d'une quelconque sanction n'ayant été prise à leur encontre. Un élément nous a semblé intéressant, tant il marque l'importance de l'intermédiaire dans les négociations. Dans un reportage réalisé autour de cette coupe du monde⁵⁰⁹, les joueurs interrogés en veulent à la FIFA. Ils avaient appris que la FIFA avait versé des primes aux équipes qualifiées et espéraient toucher les leurs, et estiment que la Fédération internationale n'a pas intercedé en leur faveur, ni permis qu'ils aillent continuer leurs carrières en club en dehors de leur pays.

La Coupe du monde (et depuis les Coupes d'Afrique des nations) ayant un financement lié à la vente de leurs droits marketing et télévisuels, elle place la FIFA comme le troisième acteur, celui qui permet d'obtenir des ressources dans le cadre de leur combat pour la représentation nationale : d'une part, le fait que les primes de qualification et de préparation soient connues permet de mettre fin à l'asymétrie d'informations qui donne du pouvoir aux dirigeants en règle générale. d'autre part, les listes de joueurs doivent être communiquées à la FIFA, organisatrice de la compétition, dix jours avant le début de la rencontre et les dates des rencontres ne peuvent pas être décalées.

Ces deux conditions expliquent que ces grèves se déroulent juste avant ou durant les compétitions. Les matchs programmés sont autant de dates pour terminer les négociations. Nous avons pu voir avec le cas des encadreurs camerounais de 1990 que différer le moment du règlement est une technique utilisée et que des dossiers peuvent mettre des dizaines d'années à être résolus. Les joueurs doivent d'abord s'assurer qu'ils ne peuvent plus être exclus du groupe avant de commencer les revendications. Nous avons déjà vu à travers l'expérience de Joël Epallé (chapitre 2, p. 132) que l'exclusion est l'un des moyens utilisés par les dirigeants, pour reprendre une position de pouvoir. Faire passer les leaders de la revendication pour des personnes « anti-patriotiques » permet de les exclure facilement. Pour éviter cette exclusion, les joueurs négocient ainsi en groupe, dans ces cas,

⁵⁰⁹ Document trouvé sur *Youtube* mais dont nous n'avons pas la source originale (consulté le 23 octobre 2023). URL : https://youtu.be/a_aDvU2aN7k

souvent en présence de tous les joueurs. Ils y trouvent un double avantage, puisqu'en dehors d'éviter l'exclusion du joueur qui négocie, la situation leur permet également d'être informés des montants alloués et de ne pas être victimes d'une redistribution arbitraire à l'image de celle effectuée dans le cadre des primes de l'Union de Douala.

Paradoxalement, en créant un bloc capable de négocier ensemble, les joueurs arrangent également les autres parties constituantes de la délégation. Entraîneurs, membres du staff ont des primes indexées sur celles des joueurs et les administratifs peuvent négocier de meilleures conditions de représentation. La logique de négociation joue ici pour chacun des acteurs, qui peuvent ainsi renégocier de meilleures conditions. Comme le souligne Jean-Pierre Olivier de Serdan, en Afrique la négociation « s'insère dans une configuration plus large de négociations quotidiennes, marchandes et non marchandes, où il ne s'agit pas simplement de négocier à l'intérieur de règles du jeu stables et acceptées par les parties, mais aussi de négocier les règles elles-mêmes »⁵¹⁰. La possibilité de disposer d'informations et de créer des relais de diffusion d'informations permet d'envisager d'autres rôles que ceux de dépendants face à un *Big man*.

De façon générale, la modification du financement du sport et le départ de nombreux joueurs africains ont permis aux joueurs de se parer des attributs de *Big man* dans la négociation de la représentation nationale, puisqu'ils obtiennent de meilleures conditions. Mais s'ils obtiennent ces attributs en condition de représentation avant une compétition et dans l'ensemble face à leurs dirigeants, leur situation ne leur permet pas de dépasser ce cadre sportif, pour deux types de raisons :

- bien qu'ils soient reconnus quand ils portent le maillot national, les joueurs de football ont du mal à obtenir la « reconnaissance de la nation », à transférer leurs acquis dans d'autres secteurs que le sport (partie 3.2, p. 190),
- individuellement, ils ont du mal à exister dans la mesure où la logique de partage du territoire et celle de leur représentation ne fonctionne pas et que cela réduit leur impact dans la vie de leur communauté.

2/ « Je ne suis pas... », un positionnement à interroger

2.1) « Je ne suis pas scouser », Diouf contre le vestiaire de Liverpool

Véritables institutions, les équipes nationales constituent à bien des égards un élément

⁵¹⁰ Olivier de Serdan, J.-P. (1996). L'économie morale de la corruption en Afrique. *Politique Africaine* (63), 101.

d'identification nationale. Comme le décrit l'historien Éric Hobsbawm (2015) « ce qui donne au sport une efficacité unique comme moyen d'inculquer un sentiment national, du moins pour les hommes, c'est la facilité avec laquelle les individus les moins politisés et les moins insérés dans la sphère publique peuvent s'identifier à la nation symbolisée par des jeunes qui excellent dans un domaine où presque tous les hommes veulent réussir. La communauté imaginée de millions de gens semble plus réelle quand elle se trouve réduite à onze joueurs dont on connaît les noms »⁵¹¹. Nous pouvons remarquer toutefois que la mise en scène de cette représentation nationale, en mettant les nations en compétition, correspond à la façon dont les joueurs se présentent. C'est bien souvent par opposition à d'autres que les joueurs se positionnent.

El-Hadji Diouf est un ancien international sénégalais. Révélé par la Coupe du monde 2002, où il est déterminant dans le beau parcours des Lions de la Teranga qui atteignent les quarts de finale, il quitte le championnat de France⁵¹² et s'engage avec Liverpool (Angleterre). Arrivé avec un statut de leader, le joueur a du mal à s'imposer dans son nouveau club et se met le vestiaire à dos estimant qu'ils sont jaloux de lui. Invité sur la télévision publique anglaise, *BBC* en 2017, El-Hadji Diouf s'en prend une nouvelle fois à ses anciens partenaires et notamment à Steven Gerrard, son ancien capitaine. Natif de la ville de Liverpool, Gerrard est un milieu de terrain, qui a fait quasiment toute sa carrière chez les Reds. Il a été important dans la conquête de la Ligue des champions du club en 2005 contre le Milan AC, ce qui lui vaut l'amour des supporters, lui l'enfant du coin dans un effectif cosmopolite. Pour le joueur sénégalais, son ancien coéquipier est jaloux parce qu'il est M. Sénégal :

« A l'époque où j'étais joueur à Liverpool, nous étions nombreux à avoir de la personnalité, il y avait beaucoup d'ego. Je ne peux pas dire que j'ai eu un problème avec Steve G, je n'ai pas de problème avec Steve G. Peut-être qu'il n'a pas aimé ma personnalité quand j'étais là-bas, j'ai beaucoup de personnalité. Il savait qu'il ne pouvait pas me parler comme il voulait. Il me devait respect, il le sait. Il avait du caractère, et moi aussi et nous n'avons jamais pu nous mettre ensemble, mais je n'ai pas de problème avec lui. Steven Gerrard était un très bon joueur, les gens l'adorent à Liverpool, mais il n'a jamais rien fait pour son pays. Quand ils ont eu besoin de lui, il n'a jamais répondu présent. C'est pourquoi il peut raconter ce qu'il veut sur moi, je suis Monsieur El Hadji Diouf, Monsieur Sénégal. Lui, il est Monsieur Liverpool, et le Sénégal est plus grand que Liverpool. »

⁵¹¹ Hobsbawm, E. (2015). *Nations et nationalisme depuis 1780*. Gallimard.

⁵¹² Formé à Sochaux, le joueur a ensuite évolué à Rennes et Lens, avec lequel il termine la saison 2001-2002 à la deuxième place du championnat derrière Lyon.

Comme nous pouvons le voir, pour justifier les problèmes qu'il a eu dans le vestiaire, dans un contexte de club, El-Hadji Diouf se place comme l'incarnation du Sénégal et joue les confrontations de représentation nationale. Il est « M. Sénégal » et ne saurait pas se comparer à quelqu'un qui n'est même pas le représentant de son pays, lui qui n'a pas su se mettre à la hauteur du besoin de son pays. Dans sa manière de parler, l'ancien joueur parle comme s'il était réellement une incarnation du Sénégal. Il s'appuie pour cela sur son parcours avec Les Lions de la Teranga, l'équipe nationale du Sénégal, la première à se qualifier pour la Coupe du monde de l'histoire du pays en 2002.

Pays avec de nombreux joueurs ayant eu de belles carrières dans le championnat de France⁵¹³, le Sénégal a dû attendre les années 2000 pour confirmer les promesses par des résultats à la hauteur du talent de ses joueurs. L'année 2002 est la plus belle de l'histoire du pays avec une finale de Coupe d'Afrique des nations et un quart de finale de Coupe du monde, en ayant notamment battu la France, championne du monde quatre ans plus tôt en match d'ouverture. Auteur du but contre le Maroc (1-0) qui qualifie les Lions de la Teranga, l'ancien international a été déterminant dans les belles performances sénégalaises, ce qui lui a valu le titre de meilleur joueur africain en 2001 et 2002, et un gros transfert en Angleterre à Liverpool, où il a eu des difficultés dans le vestiaire avec le joueur symbole Steven Gerrard. C'est ce parcours qui justifie selon le joueur, qu'il soit « Monsieur Sénégal » :

« (...) le match contre la France est celui que les Sénégalais nous ont demandé de gagner. Parce que c'est l'histoire de deux pays, le Sénégal et la France. Un pays qui nous a colonisés... le complexe qu'il fallait enlever et l'on fait. Mais, le match qui m'a le plus marqué moi, dans ma vie, dans ma carrière, c'est le match contre le Maroc. Si on ne gagne pas, match nul, on ne part pas à la Coupe du monde. Le pays, tout le monde était tendu. Et on gagne 1-0 et je marque le but de la victoire. Contre la grande équipe du Maroc avec Mustapha Hadji, Nordine Naybet. La grande équipe du Maroc (...) Liverpool restera toujours Liverpool, avec des fans extraordinaires. Jouer à Anfield, porter le maillot de Liverpool, c'est un régal. C'est une fierté... Et je suis le premier sénégalais à le faire. Le premier Sénégalais à jouer dans le championnat anglais. Ça ne peut être qu'une fierté. Je suis le Léopold Sedar

⁵¹³ Les Senef, pour Sénégalais de France, surnom de l'équipe nationale en 1986 comptait dans ses rangs de nombreux titulaires du championnat de France. Nous pouvons citer Jules Bocandé, meilleur buteur du championnat en 1986 et qui a joué notamment à Metz, au Paris SG et à Nice ; Omar Gueye Sène, longtemps titulaire au PSG avec lequel il a remporté le titre de 1986 ; Thierno Youm, attaquant de Nantes, Saar Boubacar au PSG, Roger Mendy à Toulon, puis Monaco, Pape Fall à Marseille...

L'ancien international fait appel à la figure de Léopold Sédar Senghor, « père de la nation » ou « père des indépendances », pour incarner le personnage représentant le pays. Ces figures paternelles ont été utilisées au sortir des indépendances comme « matrice morale de légitimation politique » (Schatzberg, 1993)⁵¹⁵. Elles avaient pour but selon Jean-François Havard (2013), de « justifier l'instauration d'un parti unique, l'hyperpersonnalisation du pouvoir, la néopatrimonialisation de l'État et, selon la formule d'Achille Mbembe, l'imposition d'une "lecture parentale de la subordination politique", l'État se voyant "présenté comme une famille étendue, unie par des liens de sang". En outre, l'expression de "père de la nation", ainsi que ses variations telles que "père de l'indépendance" ou "père du peuple", permettaient de véhiculer l'idée selon laquelle le chef de l'État serait "l'inventeur" et le "géniteur authentique" de la nation. Au tournant des indépendances, en effet, il s'agissait de créer la nation au forceps à travers la mobilisation d'une rhétorique du retour à l'authenticité et à la "tradition", comme si la domination coloniale n'avait été qu'une parenthèse. Dès lors, toute esquisse de contestation du pouvoir se voit assimilée à une contestation du "père" et à la transgression d'un "ordre naturel des choses", se révolter contre l'État [prenant] alors des allures de dissidence familiale »⁵¹⁶.

En se réappropriant la figure du père de la nation, et en allant même plus loin en incarnant cette nation, El-Hadji Diouf construit un discours d'appartenance pour tous les supporters sénégalais. Ils ne pourraient pas lui contester cette place, sous peine de passer pour des ennemis. L'ancien international construit son discours en prenant à témoin le peuple sénégalais, se plaçant en position de chef, dans le triptyque chef-victime-accusé (Kwayep, 1960). En prenant cette position de chef, de représentant de la nation sénégalaise, il relègue l'ancien capitaine de Liverpool à un rôle d'accusé et est certain que « son peuple » va le condamner. Il place sur le terrain de la représentation nationale une histoire de vestiaire, comme il en existe dans tous les vestiaires professionnels. Arrivé comme une grande vedette, El-Hadji Diouf n'est pas à la hauteur de la réputation acquise sur les terrains asiatiques lors de la Coupe du monde 2002. Il n'inscrit que trois buts en championnat (aucun la saison suivante), et six buts toutes compétitions confondues (en 47 rencontres). Ces mauvaises statistiques correspondent à une moins bonne saison du club : les Reds⁵¹⁷ terminent la saison à la cinquième

⁵¹⁴ Entretien donné sur *BeIn sport France* en mai 2019. URL : <https://youtu.be/cOEXTv0W8xo> (consulté le 30 octobre 2023).

⁵¹⁵ Schatzberg, M. (1993). Power, Legitimacy and "Democratization" in Africa. *Africa*, 63(4), 445-461 ; Schatzberg, M. (2001). *Political Legitimacy in Middle Africa : Father, Family, Food*. Indiana University Press.

⁵¹⁶ Havard, J. (2013). Senghor ? Y'en a marre : L'héritage senghorien au prisme des réécritures générationnelles de la nation sénégalaise. *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 118, 75-86. DOI : <https://doi.org/10.3917/ving.118.0075>

⁵¹⁷ Surnom de l'équipe de Liverpool FC.

place⁵¹⁸, alors qu'ils avaient pour ambition de gagner le titre puisqu'ils restaient sur une deuxième place en 2002 et une saison 2001 à quatre titres⁵¹⁹, dont une Coupe européenne. Dans ces cas, ce sont logiquement les recrues et leur rendement qui sont les cibles. Diouf n'y échappe pas, ses coéquipiers lui reprochent alors d'être individualiste⁵²⁰ et de ne pas se soucier du football. En mai 2019 sur *BeIn Sport*, l'ancien Lion de la Teranga a son explication :

« Quand je suis arrivé à Liverpool, il voulait me montrer que c'était son club. Et je lui ai montré que j'ai signé dans ce club là, et que c'est mon club aussi. Si tu n'es pas content, tu sais ce qui te reste à faire... Et je lui ai tenu tête. »

2.2) « Je ne suis pas blanc », Yaya Touré contre Guardiola

La hiérarchie dans les vestiaires rencontre bien souvent les dispositifs des sociétés africaines très hiérarchisées. Et nous pouvons constater que les propos de Diouf se positionnant comme « Monsieur Sénégal » sont surtout destinés à mobiliser le corps national dans sa bataille pour le leadership dans le vestiaire de son club. Ce type de discours est régulièrement utilisé par les joueurs professionnels africains, qui utilisent les moyens de diffusion pour leur assurer à leur communauté qu'ils les représentent bien. Les situations où ils jouent moins, comme les transferts, sont des occasions de représentation nationale ou continentale et ceci afin de communiquer vers leurs supporters, et expliquer que c'est en raison de leur origine qu'ils sont dans cette situation. Nous pouvons ainsi évoquer la relation entre le milieu ivoirien Yaya Touré et Pep Guardiola, qui a été son entraîneur à Barcelone entre 2008 et 2010 puis à Manchester City (2016-2018). Formé à l'Académie MimiSifcom d'Abidjan, Yaya Touré, dont le frère Kolo a également été international, signe à Beveren en 2001. Le club belge a la particularité d'avoir eu un partenariat avec l'académie ivoirienne, qui lui permettait d'être prioritaire sur les joueurs formés. Les performances du jeune Yaya lui permettent de jouer successivement à Metalurg Donetsk (Ukraine), Olympiakos (Grèce) et Monaco (France) où ses qualités sont repérées par le FC Barcelone qu'il rejoint en 2007. Le club catalan, qui reste sur deux saisons sans titre, change son staff technique et Pep Guardiola, ancien capitaine du club, en devient l'entraîneur. Après une première saison à cinq titres⁵²¹, le milieu champion d'Afrique 2015 perd progressivement sa place au profit d'un joueur formé au FC Barcelone lors de la saison 2009-2010. Il

⁵¹⁸ Avec 64 points à 19 points du champion Manchester United.

⁵¹⁹ Coupe d'Angleterre, Coupe de la Ligue, Coupe de l'UEFA, Super Coupe d'Europe.

⁵²⁰ En avril 2020, l'ancien international français Florent Sinama-Pongolle a raconté une scène du vestiaire lors d'un match d'entraînement alors que jeune joueur, il arrivait à Liverpool. Après que Gerrard ait demandé à Diouf de faire des passes, le Sénégalais s'énerve. Le ton monte et face aux insultes de Gerrard, l'attaquant qui ne parle pas encore anglais, demande à leur entraîneur le Français Gérard Houllier de traduire les insultes à Gerrard. URL : <https://youtu.be/20Zjih9wflI>

⁵²¹ En 2009, le FC Barcelone a gagné Championnat d'Espagne, Coupe d'Espagne, Ligue des champions, Super Coupe d'Europe, Championnat du monde des clubs.

quitte alors le club et signe en Angleterre à Manchester City où Pep Guardiola le retrouve en 2016. Après une nouvelle collaboration difficile, le joueur quitte le club à l'issue de son contrat en juin 2018. Lors d'une interview à l'hebdomadaire *France Football* qu'il rejoint comme consultant pour la Coupe du monde, il répond à la question sur leur rapports et sort complètement du terrain sportif, pour répondre sur celui de la représentation :

« J'en suis arrivé à me demander si ce n'était pas à cause de ma couleur. Je ne suis pas le premier à parler de ces différences de traitement. Au Barça, certains se sont également posé la question. Peut-être que nous les Africains ne sommes pas toujours traités par certains de la même manière que les autres. (...) Quand on s'aperçoit qu'il a souvent des problèmes avec des Africains, partout où il est passé, je me pose des questions (...) Il fait semblant de ne pas en avoir, car il est trop intelligent pour se laisser piéger. Il ne l'avouera jamais. (...) Mais le jour où il alignera une équipe au sein de laquelle on retrouvera cinq Africains, pas des naturalisés, promis je lui enverrai un gâteau ! »⁵²²

Sans mettre en discussion la réalité du racisme dans les vestiaires, nous pouvons faire le constat que l'ancien joueur se place en position d'incarner la difficulté des joueurs africains dans le vestiaire. Il prend bien le soin de faire deux niveaux de différenciation : ceux qui ne sont pas blancs, et dans ceux-ci, ceux qui ne sont pas naturalisés. En prenant à témoin les lecteurs du journal, puis les relais qui en seront fait dans les autres médias, notamment ceux des pays africains, il met son ancien entraîneur en position d'accusé, voire même d'ennemi du groupe d'appartenance. Il crée une ligne de démarcation dans le groupe, en devient le porte-parole et rassemble autour de lui un certain nombre de personnes. Ceci leur permet de parler en leur nom, d'être la personne qui représente leurs combats. En disant « je ne suis pas », ils peuvent créer un groupe d'appartenance en s'appuyant sur un existant ou un imaginaire. L'altérité raciale s'appuie sur une réalité, « les Blacks » peuvent constituer un groupe à part dans les vestiaires et s'y sentir marginalisés (Rasera, 2013, 2021). Pour des raisons pouvant être liées à leurs codes culturels, aux salaires, à leur jeunesse, ils sont souvent à part. Le discours d'un joueur comme Yaya Touré, avec son palmarès international, et le fait de le faire sur un média de grande envergure porte leur voix, mais porte également celle de toutes les personnes qui s'estiment discriminées dans la société ou dans leur travail. Les reprises dans les journaux mettent Pep Guardiola en position de se justifier. Ce qui aide la construction du discours du joueur, qui déplace le différend d'un enjeu sportif vers une dimension politique, la constitution d'un village-groupe identitaire, dont il serait en quelque sorte le chef, « le père ».

⁵²² *France football*, 5 juin 2018. Archive personnelle.

En disant « je ne suis pas blanc, je ne suis pas européen »⁵²³, et en trouvant un ennemi (ou un adversaire) commun, les joueurs font exactement comme les hommes politiques au moment de la construction des identités nationales après les indépendances. Pour légitimer leur pouvoir, les présidents des jeunes républiques ont ainsi souvent joué le retour à « l'authenticité » (Bayard, 1996)⁵²⁴. Ainsi, Léopold Sédar Senghor, premier président du Sénégal (1960-1980), affirme faire la différence entre les occidentaux, « *peuples froids et disciplinés en qui triomphe la raison discursive* », et les « *peuples fluctuants à affectivité volcanique et à réaction immédiate* »⁵²⁵ ; pour justifier le régime présidentiel centralisé qu'il a mis en place. Le discours a été quasiment le même au Congo, rebaptisé Zaïre par le président Mobutu⁵²⁶ dans le cadre de l'authenticité, « *prise de conscience du peuple zaïrois de la nécessité de recourir à ses sources propres, de rechercher les valeurs de ses ancêtres, afin d'en apprécier celles qui contribuent à son développement harmonieux et naturel. C'est le refus d'épouser aveuglément les idéologies importées. C'est l'affirmation de l'homme zaïrois ou de l'homme tout court, là où il est, tel qu'il est, avec ses structures mentales et sociales propres* ».

3/ Big men sans territoires ? La difficile négociation en interne

Le principal problème que rencontrent les sportifs, c'est que le territoire de négociation qu'ils espèrent n'est pas borné, comme pouvaient l'être les États nouvellement indépendants. Ils peuvent recueillir des avis favorables, des personnes qui relaient le discours, qui se reconnaissent dans celui-ci, mais ils ne constituent pas pour autant un village-groupe homogène. Dans cette identité par le sport, seul un joueur et son équipe ont su incarner durablement cette conduite de l'identité nationale. En effet, durant des années de guerre civile, le Liberia n'avait quasiment plus d'État et c'est la Lone Star, l'équipe nationale qui a servi d'unique représentation nationale : les factions rivales faisaient une trêve pendant les rencontres et les réfugiés installés notamment au Ghana et en Côte d'Ivoire, ont pu recevoir leur visite. Capitaine, et principal pourvoyeur de fonds de cette équipe, l'attaquant George Weah a su incarner cette image de représentant de la nation et l'a transformé, puisqu'il est devenu président de la République en 2018.

George Weah a su être le « père » de la nation en étant footballeur, certainement parce qu'il s'est appuyé sur une identité existante et stabilisée, et que cette figure ne pouvait pas être disputée par

⁵²³ Il y a régulièrement dans nos entretiens avec les joueurs des références aux joueurs d'Amérique du Sud. Dans l'espace public, celui qui en a parlé de façon régulière, c'est Samuel Eto'o, qui disait que s'il s'appelait Eto'odinho, il serait plus respecté.

⁵²⁴ Bayart, J.F. (1996). La fabrication de l'authenticité. In J.-F. Bayart (1996), *L'Illusion identitaire* (pp. 85-92), Fayard.

⁵²⁵ Senghor, L.S. (1980). *La poésie de l'action : conversations avec Mohamed Aziza*. Stock.

⁵²⁶ Il joint les actes à la parole en changeant son nom. Joseph Désiré Mobutu devient Mobutu Sesse Seko Nguemba Wa banga.

des hommes politiques dont la voix était alors inaudible. Il y avait les adversaires qui réunissaient les Libériens en tant que village-groupe, mais il avait en plus su s'imposer dans l'espace public par ses actions, n'ayant pour rivaux que des chefs de guerre. Il devenait avec sa sélection, et le *Ballon d'or* qu'il a gagné, un symbole de cette unité nationale et a d'ailleurs inspiré Didier Drogba et les Ivoiriens qui ont utilisé leur qualification en Coupe du monde 2006, pour demander un arrêt de la guerre civile qui partitionnait le pays en deux et une solution politique au conflit qui durait depuis 2002. Pour autant, la plupart des revendications des joueurs ne dépassent pas le cadre sportif. Ils ont des moyens de diffusion importants, mais ils n'arrivent pas à créer un véritable groupe derrière eux. Leurs revendications sont communes à un certain nombre de personnes, mais ils n'arrivent pas à dépasser le cadre du sport dans lequel ils ont exprimé leurs désirs.

3.1) Les obsèques ou la difficulté de transfert

Les sportifs possèdent une caractéristique bien particulière dans l'organisation sociale. Portés par des occurrences régulières entre les matchs et les magazines spécialisés, ils bénéficient d'une grande notoriété et dans l'ensemble, quand ils sont en activité, ont de hauts niveaux de revenus. Mais contrairement aux *Big men* habituels, ils n'arrivent pas à transformer cette richesse en capital politique en dehors du cadre sportif. Ils sont souvent à l'affiche, dans des situations qui semblent permettre de faire venir des supporters, des sortes de suiveurs, en opposition avec des étrangers ou dans le cadre d'une opposition interne, avec certains partenaires de l'équipe nationale. Mais cette exposition médiatique (et donc cette occupation de l'espace) ne crée pas de véritable pouvoir, de véritable village autour de ces personnalités, qui finissent par perdre leur capacité de rassemblement une fois qu'ils quittent le terrain. L'un des éléments représentatifs de cette difficulté pour les footballeurs, de sortir de ce cadre sportif est représenté par les funérailles. La mort et les cérémonies qui s'en suivent sont de véritables indicateurs de la position sociale occupée à la fois par la personne décédée et la famille de celle-ci. Comme le fait remarquer la sociologie spécialiste de la Sierra Leone et du Rwanda Claudine Vidal (1986), « le traitement de la mort et le deuil relèvent de la sphère publique, (...) les funérailles institutionnalisent une mise en scène générale des relations de pouvoir et de dépendance, mise en scène fort réaliste au demeurant, car l'efficacité des luttes symboliques entre les individus et les groupes en concurrence dépend très directement des richesses mises en jeu. »⁵²⁷

Une situation qui trouve son origine à la fois dans l'Afrique pré-coloniale et les débuts de l'État moderne. Le lieu où on enterrait une personne et la manière dont on célébrait les funérailles étaient déterminés par son titre de notabilité dans les sociétés traditionnelles, comme le décrit Dominique

⁵²⁷ Vidal, C. (1986). Funérailles et conflit social en Côte d'Ivoire. *Politique Africaine*, 24, 9-19.

Malaquais (2002) :

« Dans la mort aussi la place des petits en haut. La tombe des parias – de ceux qui, châtiés pour des actes répréhensibles ou punis en raison des circonstances de leur mort ont été écartés du groupe – est creusée aussi haut que possible. Les "mauvais morts" (ou « mal morts »), comme on les appelle, sont des hommes et des femmes qui de leur vivant se sont adonnés à des pratiques de sorcellerie ou ont connu un trépas particulier (victimes d'accidents ou de maladies graves ou inexplicables, suicidés). Dans les années soixante-dix encore, à Bandjoun, comme dans la plupart des chefferies, les "mauvais morts" étaient ensevelis dans des fosses de fortune, en des lieux où personne n'habitait à cause de l'altitude.

Les membres du *bona fide* de la communauté reposent au contraire dans des tombes bien profondes à proximité du lieu où ils habitaient : certains chefs de famille étaient, dans le passé, enterrés sous leurs propres maisons.⁵²⁸

[...]

Les cérémonies organisées dans les concessions de grands notables en l'honneur des défunts sont des manifestations grandioses, riches en couleurs, en musique, et en déplacements. On danse le *muyo* ; on drape de longues coupes de *duop* les haies et les *mkia* ; on suspend aux arbres et aux façades des vêtements ornés de plumes et de perles. Les membres de la famille grouillent sur le *teto*, les invités sur le *kuoto*. Tout n'est que mouvement. On danse et on chante aussi chez les roturiers, mais il y a nettement moins d'activité et on y voit rarement des plumes, des perles ou du *duop*. [...] Ces marques de statut, comme le *duop* et les vêtements cérémoniels, sont l'apanage des riches détenteurs de titres qui ont les moyens d'agencer leur domaine sur le modèle du *tša*. »⁵²⁹

Ces pratiques ont été adaptées et reprises dans les « États modernes », comme le fait remarquer Claudine Vidal (1986), l'auteur estimant que la volonté de se démarquer des pratiques traditionnelles exprimée par le premier président ivoirien, Félix Houphouët-Boigny (1960-1993) a été interprétée

⁵²⁸ Malaquais, D. (2002). *Architecture, pouvoir et dissidence au Cameroun*. Karthala, Presses de l'UCAC, p. 45.

⁵²⁹ Malaquais, D. (2002), p. 262.

comme leur adaptation à la nouvelle bourgeoisie émergente :

« Dès les premières années de l'Indépendance, le président Houphouët-Boigny a critiqué ces pratiques somptuaires et interdit les dilapidations dont les notables montraient l'exemple. Des politologues ont vu là un défi aux élites traditionnelles. Analyse naïve à double titre : d'abord parce qu'elle assimile des discours réformateurs à des réformes pratiques, ensuite parce qu'elle les prend au pied de la lettre. En réalité, à observer les célébrations funéraires organisées par les cadres politiques, on pourrait inférer des déclarations présidentielles que le monopole du faste n'appartient plus en droit aux chefs coutumiers, mais revient de fait aux « nouveaux grands » : à la bourgeoisie d'État⁵³⁰.

[...]

La haute société module ses pratiques funéraires en fonction du disparu. Si, par son statut et son passé, le défunt était lié à l'appareil d'État, ses funérailles sont prétexte à une liturgie politique. Le Président ou son envoyé prononce une oraison, les dignitaires de l'État participent aux divers épisodes, la presse et la télévision répercutent largement l'événement. Les manifestations durent plusieurs jours et l'enchaînement des rituels temporalise l'expression de la suprématie de l'État sur toutes les autres instances, ethniques, régionales, religieuses, villageoises. Les discours commémorent l'acte de fondation, la lutte anticoloniale, répètent la geste d'Houphouët-Boigny, enveloppent dans une seule et même légitimité les militants disparus et les hommes de pouvoir qui composent l'assistance. Aussi, la symbolique cérémonielle est-elle intégralement moderne : pas de rites ancestraux, mais des séquences télévisées à la mosquée ou à l'église ; pas de manifestations coutumières, mais un protocole occidentalisé. En fait, pour les gouvernés, ces mises en scène ne diffèrent pas des nombreuses autres représentations politiques qui, faisant l'ordinaire du journal télévisé et occupant régulièrement plusieurs pages de la presse nationale, rappellent constamment l'existence de l'appareil d'État. »⁵³¹

Nous pouvons légitimement penser que le fait que l'État décide d'accorder des honneurs particuliers aux obsèques d'une personne démontre que celle-ci fait partie des personnalités de la république et

⁵³⁰ Vidal C., (1986). Funérailles et conflit social en Côte d'Ivoire. *Politique Africaine*, 24, 9-10.

⁵³¹ Vidal C., (1986), pp. 13-14.

donc des éléments de représentation nationale. En 2013 et 2020, les décès de Louis-Paul Mfédé et Stephen Tataw, anciens internationaux camerounais, membres de l'équipe qui a participé aux quarts de finale de la Coupe du monde 1990, démontrent la difficulté pour les footballeurs d'obtenir les honneurs de la nation.

3.1.1) Mfédé et le manque de reconnaissance de l'État

Milieu de terrain, Louis-Paul Mfédé est repéré au Cameroun par le français Jean Vincent, sélectionneur du Cameroun en 1982, qui le fait signer au Stade Rennais où il reste cinq années. Il revient ensuite au Canon de Yaoundé et s'installe durablement dans l'équipe nationale du Cameroun, disputant quatre Coupes d'Afrique entre 1986 et 1992, ainsi que les Coupes du monde 1990 et 1994. Il termine sa carrière en Indonésie avant de rentrer au Cameroun exercer le métier d'entraîneur. Il décède en 2013 alors qu'il vient de terminer son dernier contrat avec une équipe locale. Ses anciens coéquipiers viennent alors sur les plateaux de radio et télévision, afin de demander que l'État fasse le nécessaire pour qu'il ait un enterrement digne de son statut, à la hauteur des couleurs nationales portées. Le gouvernement reste longtemps sourd à leurs revendications. Après la cérémonie de levée de corps, le journaliste Christian Tchammi de la rédaction du *Messenger*⁵³² fait un article dans lequel il s'inquiète du fait qu'aucun représentant du Président de la République n'y ait été présent et s'indigne en parlant de manque de reconnaissance de l'État :

« Des fleurs et des larmes pour Fédé! L'ancien international camerounais décédé le 10 juin 2013 des suites de maladie, sera conduit à sa dernière demeure demain samedi 13 juillet 2013 à Nkol-Kossé par Monatéle où l'ensemble de la communauté footballistique entend lui rendre un dernier hommage. A la grande surprise de tous, ce héros qui a porté haut les couleurs du pays, sera inhumé sans jouir, ne fuisse qu'à titre posthume, de la reconnaissance de l'État.

[...]

Anciens footballeurs de l'épopée 1990, amis et connaissances, parents et autres jeunes footballeurs que le disparu a encadrés pendant son passage à la tête de l'encadrement technique de certains clubs d'élite du Cameroun. C'est la tristesse sur tous les visages. Malgré la prière funéraire que vient de dire le prêtre célébrant. Une douleur compréhensible puisque celui qu'on pleure n'était pas qu'un père de famille, c'était un footballeur hors du commun qui a

⁵³² Journal d'opinion camerounais créé en 1979. Très puissant au moment des années 1990 et la fin du parti unique.

fait trembler le monde du football pendant l'Italia world Cup en 1990 à travers ce génie qu'il incarnait balle au pied. Pour Martin Ndtoungou Mpilé, Féfé avait aussi une force de caractère capable de bousculer les montagnes. Le coach adjoint des Lions indomptables garde justement de lui le souvenir de ce fameux Mondial 90 pendant lequel Mfédé a montré qu'il est non seulement un joueur de classe exceptionnelle mais aussi, doté d'une force psychologique contagieuse qui suffisait à réarmer le moral de ses coéquipiers pendant les moments de découragement.

[...]

Mais de quels honneurs parle Kaham lorsque aucun représentant du Chef de l'État n'a été aperçu à la morgue? Encore moins à la Cathédrale trente minutes plus tard? C'est croire que Paul Biya a refusé des obsèques officielles à ce héros. Il n'y avait donc pas que les combats acharnés, sans relâche qu'ont menés nos héros et martyrs qui ont été vains! Mfédé qui a écrit les plus belles pages du sport au Cameroun n'est-il pas en train de connaître le même sort que Ruben un Nyobè Ernest Ouandie, Ossende Afana, Abel Kingue, Félix Roland Moumié et d'autres qui ont payé de leurs vies en combattant les forces d'occupation pour libérer notre pays et notre peuple des impérialistes et des envahisseurs? »⁵³³

Sous sa plume, le journaliste résume bien la difficulté du statut que peuvent avoir les footballeurs, quand il s'agit de devenir des *Big men*. Ce qui nous a marqué dans cet article de presse, mais aussi dans de nombreuses interventions d'anciens joueurs ou d'autres qui en parlent, c'est le vocabulaire militaire utilisé pour définir l'action de l'ancien joueur. La Coupe du monde, comme fait d'armes, est rappelée en permanence, comme l'on pourrait le faire à propos de héros de guerre. De façon symbolique, les héros des grandes campagnes militaires bénéficient d'une exposition régulière les années qui suivent. En France, l'on pourrait parler des cérémonies des armistices des deux guerres mondiales, où durant une cérémonie, les survivants des guerres sont à l'honneur par le plus haut sommet de l'État. Les héros de guerre bénéficient, quant à eux, des honneurs militaires lors de leurs obsèques. Pourtant, l'ancien joueur, qui a livré la bataille de 1990, ne bénéficie pas des mêmes conditions.

⁵³³ Extraits d'un article du *Messenger* du 12 juillet repris en ligne par le site Internet *Cameroon-info.net*. URL : <http://www.cameroon-info.net/article/honneurs-posthumes-louis-paul-mfede-prive-dobsèques-officielles-190614.html> (consulté le 10 juillet 2021).

Le journaliste montre, à travers ses écrits que Mfédé n'était pas juste un membre du groupe, de la troupe qui a remporté la plus belle victoire du sport camerounais, il en était un membre important, l'un de ceux qui rassuraient quand les autres avaient des doutes. C'est dire son importance, qui en ferait en quelque sorte un officier supérieur qui mérite ces honneurs individuels. Il en va même d'une certaine façon lorsque plus loin il compare le joueur aux militants de la lutte pour l'indépendance, « qui ont payé de leurs vies » en combattant. Cette phrase nous a intrigué, cette comparaison avec des figures politiques, voire militaires nous semble disproportionnée. Le décès de Stephen Tataw en 2020, nous a donné l'occasion de reconvoquer ce type de statut.

3.1.2) *Tataw* et les honneurs dus aux footballeurs

Capitaine de la sélection camerounaise de 1988 à 1994, Stephen Tataw est celui qui portait le brassard lors de la coupe du monde 1990. Joueur dont la carrière en club s'est surtout déroulée sur le plan local, c'est avec les Lions indomptables qu'il a eu le plus de reconnaissance internationale. Après avoir terminé sa carrière de joueur en Indonésie, il revient au Cameroun où il est nommé dans l'administration du football (Directeur technique national adjoint, agent de la fédération entre autres). Son décès survient quelques jours avant la remise des clés des maisons aux joueurs ayant participé à la Coupe du monde, et semble même en être l'élément déclencheur. Au moment de son décès, le joueur était en effet locataire de la maison qu'il occupait et il n'aurait plus été propriétaire d'un quelconque bien immobilier. Le mois séparant son décès de la date de ses obsèques a permis de parler souvent du joueur, qui était en rupture avec une grande partie de ses anciens coéquipiers et du monde du football. L'interview donné à une radio camerounaise par Emmanuel Maboang, membre de l'équipe camerounaise, nous a permis de discuter avec lui :

« HK : Pelé, je ne savais pas que le capi⁵³⁴ était aussi en difficulté. J'ai entendu qu'il n'avait même plus de voiture. Comment ça se fait ?

Emmanuel Maboang : C'est comme tu entends là. Il est parti avec la colère. On avait parlé juste après le tirage au sort de la dernière CAN. Il avait beaucoup maigri...

HK : Oui, j'avais vu. Mais je pensais qu'il se maintenait, qu'il faisait un régime. Je n'ai pas pensé au fait qu'il était malade. Ça va être encore difficile comme pour le deuil de Féfé

EM : Il disait qu'il ne veut pas voir certaines personnes à son enterrement. Les gars se moquaient de lui comme sa voiture était garée à la fédération. Il

⁵³⁴ Pour capitaine.

était là-bas, je ne sais même pas s'il avait un salaire. Et ses enfants sont encore petits, ils sont orphelins de père et mère maintenant. J'espère que le Ministère ou la fédération vont faire les choses bien. C'était quand même le capitaine des Lions indomptables...

HK : même si certains disent de pacotille (rires)

EM : Ils dérangent. Il avait le brassard non ? C'est notre vaillant capitaine. On lui doit les honneurs.

HK : Justement... Pourquoi les footballeurs veulent-ils toujours que l'Etat intervienne quand l'un des leurs meurt ?

EM : Est-ce qu'ils ne font pas pour les autres ?

HK : Quand ils sont en fonction oui. Mais Cap'tain n'était plus en fonction. Ça fait longtemps qu'il a raccroché les crampons. Quand un militaire meurt sur le front, il a les honneurs et je comprends. Mais si une fois que la guerre est terminée, il meurt chez lui, est-ce qu'il y aura les honneurs ? C'est seulement sa famille qui va l'enterrer. Est-ce qu'on entend souvent parler des militaires morts, qui étaient à Bakassi ?

EM : Ce n'est pas la même chose, on ne peut pas comparer...

HK : Pourquoi pas ?

EM : Grâce au football, grâce à ce que nous avons fait en 1990, aux Eto'o, Milla, on parle du Cameroun sur la terre entière. Quand tu arrives dans certains pays, on te déroule le tapis rouge parce que les Lions les ont rendus fiers ou parce qu'ils ont été battus par les Lions. Donc, on ne peut pas comparer. Tout le monde se rappelle quand il serre le bras de Maradona alors que Maradona venait de jongler le ballon avec son épaule. On a battu la grande Argentine, du grand Maradona, championne du monde. On ne peut pas comparer mon frère. On ne peut pas comparer.

HK : Gars, ça fait trente ans...

EM : Et alors ? Qui avait fait ça avant ? Qui a fait ça depuis ? Quand on fait ça pour les hommes politiques, ils ont fait quoi ? »⁵³⁵

Dans le propos de Emmanuel⁵³⁶, nous retrouvons toute la difficulté des *Big men* sportifs. Ils ont des faits d'armes, ils sont dans la mémoire collective, mais restent un peu à la marge quand il s'agit de prendre des décisions. Emmanuel repose la question de l'action des politiques. Il porte la

⁵³⁵ Notes du carnet de thèse, le 15 août 2020, au stade Vélodrome à Aulnay-sous-Bois.

⁵³⁶ D'autres joueurs ont parlé à cette période en utilisant à peu près les mêmes images. Nous pouvons citer notamment Bernard Tchoutang sur des radios et des directs sur les réseaux sociaux. Il revient sur le rôle de 1990 dans la notoriété internationale du Cameroun.

voix de son corps de métier, mais est obligé de reconnaître qu'il ne pèse pas assez sur le plan politique. Autant sur le terrain, ils arrivent à se battre contre d'autres footballeurs et gagner des titres qui leur assurent la domination de l'espace public, autant dans les luttes internes, leur façon d'y arriver n'est pas efficace. Il y a une vraie difficulté à avoir de l'impact et l'avantage pris sur le terrain sportif dans les négociations avec les dirigeants et administratifs, se perd dans les batailles locales, l'apport du troisième acteur, celui du système international n'étant plus efficace. À cette difficulté collective, se rajoute une difficulté individuelle, à créer autour d'eux, un groupe-village de personnes dépendantes ou reconnaissantes, à assurer une certaine forme de clientélisme.

3.2) Complémentaires, mais rivaux

La représentation nationale est difficile à incarner pour les footballeurs, une fois qu'ils ne sont plus en position d'exercer leur métier sur la pelouse. Une des explications réside dans la structure du *Big man* dans la représentation publique et la répartition des « dépendants », des personnes qui constituent le groupe-village devant être représenté par lui. Le territoire national est divisé en plusieurs espaces sur un plan à la fois géographique et symbolique.

3.2.1) Une relation complémentaire ou hiérarchique chez les *Big men*

Sur un plan géographique, le territoire est constitué comme un agrégat de petits territoires, avec des responsables à leur tête. Dominique Malaquais le décrit bien dans le village Bandjoun, divisé en quartiers avec des chefs à leur tête. C'est d'une certaine façon dans ce sens que se sont construits les pays, comme si le Président de la République était une sorte de chef de tous les chefs. Au Cameroun, les chefs des régions Centre et Sud, où se trouvent les peuples Ekang, lui ont donné le titre de Nnom Gui'i, le grade le plus élevé dans leur confrérie : « Le Nnom gui'i était chargé de la protection de la société, de jour comme de nuit. Et il était doté de tout le potestat, l'omniscience. Si vous pratiquiez la sorcellerie à 50 kilomètres à la ronde, le Nnom gui'i était au courant à l'instant où vous pratiquiez »⁵³⁷. En donnant ce titre au chef de l'État lors du Comice agro-pastoral⁵³⁸ d'Ebolowa (2011), les chefs Ekang lui ont reconnu son pouvoir, légitimant ainsi sur un plan coutumier, le pouvoir obtenu sur un plan politique. Ils ont par la même occasion légitimé les leurs. C'est bien parce qu'ils font partie des Be Ngu'i, les prêtres au sommet des confréries Ekang (Ebin ou Ebiss, Nkwa'goss, Omo'ô, Bekoungou avant) qu'ils ont la possibilité de déterminer ce titre au président de la République. En lui octroyant ce titre, ils entérinent leurs places et les groupes qu'ils incarnent comme part intégrale

⁵³⁷ François Bingono Bingono, journaliste et anthropologue camerounais. Spécialiste des cultures Ekang, lors d'une vidéo-conférence le 19 mai 2020 sur le thème « Culture Ekang, hier et aujourd'hui ». URL : <https://www.facebook.com/asblbiabia/videos/2403828213240806/?mibextid=zDhOQc> (consulté le 10 novembre 2023).

⁵³⁸ Équivalent au salon de l'agriculture en France. Mais avec une fréquence moins importante : tous les cinq ans alors qu'il se déroule tous les ans en France.

du corps national. Comme le fait remarquer Jean-Pierre Olivier de Sardan⁵³⁹, « l'histoire des pays africains permet de rendre compte de cette instabilité des normes. On le voit dans le domaine juridique, avec la superposition de plusieurs types de droits, hérités de plusieurs périodes : avant la colonisation (droit local/droit musulman, par exemple), sous la colonisation (droit « coutumier »/droit « indigène »/droit français), avec les indépendances (droit national, souvent modifié). Or aucun de ces droits n'est complètement « mort » dans la pratique, et tous peuvent être mobilisés selon les besoins. Il en est de même dans le domaine politique, les différents pouvoirs successifs s'étant plus empilés les uns sur les autres et réorganisés les uns par rapport aux autres que ne s'étant substitués les uns aux autres (Coexistence d'autorités politico-religieuses d'origine pré-coloniale, de chefferies administratives d'origine coloniale, d'administrateurs, commandants et préfets d'origine coloniale, de maires ou de délégués d'origine postcoloniale, de représentants du « parti » et autres structures de « masse » d'origine post-coloniale, etc.). »⁵⁴⁰

Les individus sont donc habitués à avoir plusieurs groupes d'appartenance et voir cohabiter les responsables de ces groupes. Dans son travail sur une coopérative au Burkina-Faso, lui servant de support pour le *Big man*, Pierre-Joseph Laurent⁵⁴¹ détaille comment les groupes peuvent être mobilisés par des acteurs. Leur mise en scène permet d'identifier trois catégories de personnalités qui sont mises à l'honneur lors de l'inauguration d'un barrage et d'un périmètre irrigué financés par la coopération internationale :

« Le premier groupe se compose du maire de BK, de l'entrepreneur le plus en vue de la ville et de leurs collaborateurs. Pour la première fois de la journée trois big men importants de BK sont assis côte à côte. Ces trois personnages maîtrisent chacun pour sa part une rente différente, mutuellement complémentaire (octroi de parcelles cadastrées – lieu par excellence de la spéculation –, marchés publics, ressources de la coopération) ; globalement, ils occupent une place importante dans le devenir et la politique de BK. (...) Ces big men représentent les nouveaux pouvoirs locaux. Ils constituent le réseau politico-économique. Ils maîtrisent chacun pour son compte une rente particulière, sans se faire d'ombre les uns aux autres. Ils sont liés par de multiples services rendus et à rendre et ont tous trois, autour d'eux, des réseaux de dépendants et d'obligés.

⁵³⁹ Olivier de Sardan, J.-P. (1996). L'économie morale de la corruption en Afrique. *Politique Africaine* (63), 97-116.

⁵⁴⁰ Olivier de Sardan, J.-P. (1996), 101.

⁵⁴¹ Laurent, P.-J. (2000). Le « big man » local ou la « gestion coup d'État » de l'espace public. *Politique africaine*, 4(80).

Le second groupe à rendre visite au leader est celui de ses coreligionnaires ; ils représentent le réseau magico-religieux. (...) La recherche de telles protections sert son ambition, car elle lui permet notamment de se montrer suffisamment fort pour résister aux sollicitations des entourages. En contrepartie, il a largement rétribué l'Église en mettant à sa disposition des moyens logistiques et en facilitant l'achèvement de lieux de culte.

Le troisième groupe est constitué essentiellement de parents et d'amis. Il entretient avec eux un rapport ambigu, pétri à la fois de crainte et de confiance. Ce réseau de dépendants lui est le plus proche ; ce sont eux qui l'informent et le défendent des autres, des jaloux et des envieux. Ce sont eux aussi qu'il doit maintenir à bonne distance car ils recourent promptement à la menace, ou mieux à sa simple suggestion, s'ils ne reçoivent pas les avantages qu'ils s'estiment en droit d'attendre de leur position. Il convient donc ici de conjuguer les notions de jalousie, de sorcellerie et de redistribution. Le *big man* est très sollicité par eux. Groupe incontournable, amis et ennemis, ils se montrent insatiables et exigent chaque jour davantage. Une partie importante de la rente est redistribuée par ce biais (argent, mobylette, travail, frais de funérailles ou de mariage, voyages, etc.). Ce réseau est essentiellement à la base de ce que j'appelle la « gestion coup d'État ».

Ces trois groupes schématisent les rapports que peuvent entretenir les différents *Big men* dans la représentation nationale : pour pouvoir cohabiter, ils doivent être complémentaires et ainsi s'adresser à des publics différents ou alors être dans une relation symbiotique, dans la mesure où chacun des *Big man* a besoin de l'autre. Les chefs traditionnels et les autorités administratives peuvent se situer dans cette deuxième catégorie. Les autorités coloniales se sont appuyées sur les pouvoirs « traditionnels » pour convaincre les populations, certaines fois en les imposant. Les États modernes sont restés fidèles à cette politique, qui partitionne le territoire et légitime des groupes ethniques dans des découpages territoriaux. Sur un autre plan, les préfets et gouverneurs se répartissent le territoire de façon géographique. Chacun est responsable de son département et même s'ils espèrent les mêmes progressions de carrière, ils ne sont pas en rivalité sur les populations à administrer et représenter.

3.2.2) Quel groupe pour l'appui dans la négociation chez les footballeurs?

Le cas des footballeurs est différent. S'ils représentent ensemble la nation, ils se retrouvent

dans une disposition qui pousse davantage à la rivalité qu'à la complémentarité. Il n'ont en effet pas de territoire qui leur soit assigné, une situation qui est devenue plus importante avec leurs carrières professionnelles qui se déroulent essentiellement à l'étranger. Il manque le dernier groupe, aux contours définis pour boucler une sorte de triangle. En partant à l'étranger ou en représentant les couleurs nationales avec des éléments du système international, ils ont gagné en influence dans la négociation avec les dirigeants du sports, mais n'ont pas pu trouver un ancrage populaire qui leur permet de pouvoir se réappropriier un groupe de soutiens, à négocier dans le cadre de la bataille interne. Ils se retrouvent donc en rivalité pour être représentant des joueurs, le seul élément de négociation leur permettant de créer des lignes de démarcations : on retrouve ainsi des représentants de la génération des Sénégalais 1986, des Camerounais de 1990, des « Académiciens »⁵⁴² en Côte d'Ivoire. Chacun des joueurs de ces générations espère en être le leader et cela crée une situation permanente de conflit, et ne légitime aucun d'entre eux. D'autre part, lors de situations de rentes ou de récompenses, il y a non seulement une rivalité entre les acteurs d'une génération, mais également entre les générations. Nous avons eu régulièrement l'occasion d'entendre les anciens joueurs se plaindre de la place prise par les « grands frères » Joseph-Antoine Bell ou Roger Milla, qui ne veulent pas laisser d'autres joueurs susceptibles de leur faire de l'ombre en parlant au nom de leurs coéquipiers. A d'autres occasions, nous avons pu entendre certains dire que la génération 1990 a obtenu beaucoup de récompenses et devrait laisser d'autres générations avoir le même type d'honneur (notamment les joueurs vainqueurs de la médaille d'or olympique en 2000). En creux, c'est ce qui est ressorti d'une interview donnée à Bernard Tchoutang sur *Olympia Sports*, une émission radiophonique diffusée à partir de Yaoundé en août 2020. S'exprimant sur le décès de l'ancien capitaine Stephen Tataw, il en a profité pour parler de ses anciens collègues :

*« C'est vrai que les footballeurs ne sont pas unanimes, ils ne travaillent pas en équipe et c'est dommage. On a quelques uns, qui quand ils ont des postes, ils oublient les autres. C'est dommage. Mais on travaille dessus, je pense qu'on va arriver à un consensus très bientôt et on aura des personnes qui vont porter la voix de tout le football camerounais et de tous les anciens footballeurs camerounais. On travaille dessus et j'espère qu'on arrivera à un objectif bien commun. »*⁵⁴³

Le positionnement de Bernard témoigne des difficultés de trouver des représentants, mais dans son propos, l'on ressent ce besoin d'incarnation. Le but est davantage de prendre la place que de créer

⁵⁴² Joueurs issus de l'Académie MimoSifcom d'Abidjan. Créée par Jean-Marc Guillou, elle a alimenté l'équipe nationale ivoirienne du milieu des années 2000 jusqu'au titre de 2015.

⁵⁴³ *Olympia Sports*, 7 août 2020. Archive personnelle.

une solution alternative.

3.3) Comment maintenir un groupe sous domination ?

Un autre élément différencie les sportifs des autres *Big men* : l'incapacité à créer de vrais liens de dépendance. En effet, les *Big men*, qu'ils soient d'origine administrative ou d'affaires peuvent permettre à leurs proches de trouver un emploi. Un directeur d'administration, un responsable d'entreprise para-publique, un créateur d'entreprise ont des possibilités de recruter pour leur cabinet ou de permettre de trouver des postes auprès de collaborateurs ou partenaires. Une étude révèle que l'essentiel du marché de l'emploi est pourvu par la proximité des personnes qui décident : « Les relations personnelles (de parenté ou d'amitié) constituent le mode d'accès privilégié à l'emploi, aux dépens de moyens plus "anonymes" comme les bureaux de placement, les concours, ou le recours direct aux employeurs. Bien sûr, cette caractéristique générale touche au premier chef le secteur informel. Mais les autres secteurs institutionnels ne sont pas épargnés. Ainsi, près de 72% des membres du secteur privé formel ont eu connaissance de leur emploi par relations. Même dans le secteur public, cette modalité n'est pas négligeable, puisque 28 % des salariés lui en sont redevables (un quart dans la fonction publique et près d'un tiers dans les entreprises para-publiques) »⁵⁴⁴. Loin du secteur productif, les joueurs de football ne peuvent pas créer des emplois durables pour leurs proches. La réponse qu'ils apportent en règle général, c'est de donner de l'argent pour « débloquer des situations » : les joueurs financent sur leurs revenus le train de vie de leurs proches en leur envoyant de l'argent, des objets de valeur, des billets d'avions, en finançant des soins de santé, les joueurs en activité sont régulièrement sollicités. Une situation que nous avons trouvé résumée dans les propos de Bernard Tchoutang. Alors que nous lui posons une question sur les pays dans lesquels il a investi, l'ancien international camerounais a évoqué davantage son action pour les membres de sa famille :

*« HK : tu as vécu sur trois continents. Tu as joué en Turquie, aux Pays-bas, en Ukraine et Malaisie. Est-ce qu'il y a des pays où tu as fait des investissements et quelle part ? Ou alors, tes investissements étaient dirigés vers le Cameroun ?
BT : je n'ai pas gagné assez d'argent pour investir beaucoup partout. J'aurais bien voulu, et puis... J'ai eu une période quand je commençais à jouer en Turquie, jusqu'en Hollande. J'ai perdu mon papa tôt, je me suis occupé de ma famille. On était neuf enfants, ma maman ne travaillait pas. Donc mes grandes sœurs, mes grands frères... Payer leurs billets d'avion, les envoyer en Europe, dépenser de l'argent tous les mois. je gagnais 4 millions de FCFA en Turquie,*

⁵⁴⁴ Roubaud, F. (1994). *La question ethnique sur le marché du travail à Yaoundé : discrimination ou solidarité*. ORSTOM, Ministère des affaires étrangères.

j'envoyais 3 millions au pays, je restais avec un million en Turquie pour vivre. Parce qu'il fallait que la famille vive. Donc je pense que de la Turquie jusqu'en Hollande, je n'ai pas économisé d'argent. Quand je suis parti de la Hollande pour l'Ukraine, j'ai décidé d'investir en France, j'ai acheté une maison en France parce que je savais que c'était important pour mettre mes enfants à l'abri. Pour moi aussi, parce qu'on ne sait jamais de quoi est faite la vie de footballeur. Quand je suis parti de la Hollande en Ukraine, j'ai commencé à épargner un peu, j'ai mis de côté. J'ai commencé à faire deux petits placements au Cameroun, j'ai commencé à construire la maison de mes parents. C'est à ce niveau que j'ai pu faire des placements. Mais pas comme ceux que les footballeurs font aujourd'hui parce que... ce n'étaient pas ces salaires, on avait pas ces salaires là. Tu ne gagnais pas 100 000 euros. Avec 100, 200 mille euros, tu arrives à faire des placements. Dommage que certains aujourd'hui arrivent encore à tomber en faillite, je ne sais pas comment ils font. À mon époque, les choix... on n'avait pas beaucoup de choix : c'était où tu t'occupes de la famille ou pas... Si tu ne t'occupes pas de la famille, tu sais ce qui arrive... Surtout dans une famille comme moi avec neuf enfants, une maman qui ne travaillait pas. Mes grands frères et mes grandes sœurs qui ne travaillaient pas. Aujourd'hui, je suis fier parce que ... je ne ne suis pas Français, je suis Camerounais, j'ai mon passeport camerounais... aujourd'hui, je suis fier, je le montre, je le dis à qui veut entendre. Mon petit frère est français, je l'ai fait venir en Europe, ma grande sœur est française, je l'ai fait venir en Europe. Mes deux grandes sœurs sont en Europe, elles sont françaises. Mes autres grandes sœurs, il y a trois qui étaient ici, il y a une qui est rentrée au Cameroun. Elle est française. Mon grand frère qui est en Belgique, il est belge. Donc... moi je suis fier de ça, parce que je sais que mon argent du football a contribué à ça. Si aujourd'hui, je n'ai pas, je sais que mon frère ou ma sœur peuvent aider mes enfants. Moi, j'ai toujours investi dans le collectif, pas dans l'individualisme. Je n'ai jamais été individuel, ma famille passait avant tout. Même mes amis, il y a beaucoup de mes amis que j'ai fait venir en France, ils sont aujourd'hui français. Je suis fier quand je les vois aujourd'hui. Après moi, c'est un choix, parce que je sais que je vais rentrer vivre au Cameroun. C'est un choix, je le dis à qui veut l'entendre. Je vais rentrer vivre au Cameroun. »⁵⁴⁵

⁵⁴⁵ Entretien avec Bernard Tchoutang, le 07 mars 2017, à l'hôtel Méridien Etoile, Porte Maillot, Paris.

Les propos de Bernard Tchoutang permettent de confirmer que le moyen d'émancipation que les joueurs trouvent souvent est celui de l'investissement de leurs revenus personnels. Ils ne détiennent au final que cette rente. L'autre élément qui nous semble intéressant, c'est l'acquisition d'une nationalité européenne (on pourrait dire également d'un titre de séjour) comme ressource pour ses frères et sœurs. C'est en les faisant partir du Cameroun qu'il leur permet de trouver une solution durable à leur situation. Et enfin, nous pouvons remarquer que l'ancien joueur estime quand même que ces derniers lui sont redevables puisqu'il pense qu'ils pourraient suppléer une carence dans l'éducation de ses enfants. La difficulté que l'on pourrait entrevoir dans les propos de l'ancien joueur c'est qu'il n'y a aucun élément de contrainte qui imposerait à ses frères et sœurs de s'acquitter de cette tâche d'éducation.

Cette situation témoigne à la fois de la difficulté des footballeurs à créer des dépendances longues contrairement aux autres *Big men* : la perte d'un emploi ou d'une position plus rémunératrice permet de garder un certain contrôle. Elle témoigne également de l'importance dans les réseaux de relations des footballeurs de celles du troisième groupe, tel que décrit par Pierre-Joseph Laurent, ceux qui doivent être maintenus à bonne distance. Ils sont capables de se battre pour le *Big man*, mais ce dernier les redoute également. Ainsi, dans notre prochain chapitre, nous travaillerons sur ces relations et les difficultés à maintenir un différentiel de prises tel que les *Big men* footballeurs seraient sûrs de toujours être dominants. Être *Big man* passe par le fait de donner des prises à leurs proches, et ils peuvent se retrouver à redouter ceux-ci, puisqu'ils leur ont donné les moyens de les contester.

Chapitre 4 : Donner des prises

1/ Le *Big man*, dépendant de ses dépendants

1.1) Revue de littérature : de la Polynésie à l'Afrique aux influences multiples

Le *Big man* a été théorisé par Sahlins (1963)⁵⁴⁶, dans le contexte du Pacifique. La figure du *Big man* mélanésien était opposée à celle du « Chef » polynésien. Le *Big man* émergeait « grâce à ses propres efforts, mais en mobilisant le travail de ses épouses, de tous ses proches et des clients dont il avait recueilli la fidélité. Cette réussite n'était "pas héritée, mais méritée" (Godelier, 1991), due à ses qualités personnelles dans la maîtrise de la parole, mais aussi de la magie, voire de la force, mais elle se légitimait essentiellement par l'exercice d'une générosité calculée : les redistributions ostentatoires justifiaient ensuite des contributions "méritées", notamment en services. Le pouvoir de "l'homme important", pour reprendre une traduction de Georges Balandier, était notamment mis en scène lors de grands festins qui entraient en compétition avec ceux d'autres candidats potentiels au même rôle. La stratégie d'accumulation se jouait dans l'art de la redistribution. [...] L'intérêt anthropologique de ce modèle résidait dans la dialectique instaurée entre la richesse et l'influence, entre l'accumulation économique et l'échange social symbolique. Le politique y était implicite, ces *big men* étant des leaders de factions d'ailleurs fluctuantes. Mais ils ne fonctionnaient pas en dehors du système lignager, ils ne le dominaient pas, ils l'exploitaient à leur façon, en courant le risque d'être disqualifiés à tout moment. Ils s'opposaient par là aux "chefs" polynésiens qui bénéficiaient d'un statut durable et héréditaire dans le cadre d'une société connaissant une hiérarchie de rangs, sinon de classes, et une proto-centralisation. »⁵⁴⁷

⁵⁴⁶ Sahlins M., (1963). Poor Man, Rich Man, Big Man, Chief. Political Types in Melanesia and Polynesia. *Comparative Studies in Society and History*. V(3), 285-303.

⁵⁴⁷ Chrétien, J. (2010). Le *big man*, ancienne figure de l'histoire africaine. In D. Darbon (Éd.), *Le comparatisme à la croisée des chemins: Autour de l'œuvre de Jean-François Médard* (pp. 59-71). Karthala. DOI : <https://doi.org/10.3917/kart.darb.2010.01.0059>

Reprenant ce terme familier dans les rues de Nairobi, Jean-François Médard théorise le *Big man* africain. Jean Chrétien (2000) note que « des structures étatiques sont en place, des positions de pouvoir statutaire existent. Les leaders qui vont s'y affirmer mettent la main sur des outils institutionnels de contrainte et d'exploitation. Mais un point commun important se dégage dans l'entreprise politique de ces néo-*big men* : la pratique de la redistribution, créatrice à la fois de clientèle et de dépendance, la transformation de la richesse matérielle en capital symbolique, qui va à son tour se convertir en nouvelles richesses. Dans le Kenya des époques Kenyatta et Arap Moi, l'influence politique enrichit, mais exige que l'on fasse des cadeaux. Les recherches du pouvoir et de l'enrichissement vont de pair, en un chevauchement (*straddling*) incessant des positions et des ressources. Malgré l'absence de structures proprement politiques chez les Mélanésiens de l'anthropologue américain Marshall Sahlins, on observait aussi cet aller-retour entre biens matériels et autorité. Dans les deux cas aussi, cette autorité est précaire en fonction des contraintes de la redistribution. Mais la présence du système étatique introduit un autre référent que le *big man* doit contenir. Si son homonyme mélanésien pouvait voir se retirer la confiance de son groupe, le *big man* africain nouvelle manière accroche quant à lui son succès à sa familiarité avec le sommet du pouvoir politique : l'insatisfaction d'un Président, la remontée des mécontentements de gens trop exploités ou pas assez rémunérés jusqu'aux oreilles du chef de l'État, ou des bévues ou des échecs dans la gestion des responsabilités confiées peuvent vite faire vaciller l'influence du chef de faction qui avait détourné à son profit le fonctionnement de services publics et leurs ressources, tout comme le *big man* mélanésien détournait la logique lignagère. Cette notion de détournement d'un système apparaît comme aussi importante dans le paradigme du *big man* que la logique de redistribution. Tout le réseau "d'amitiés" de l'aventurier légitimé ou du notable improvisé, comme on veut, peut se déliter ou s'écrouler rapidement si le système n'accepte plus le jeu personnel qui s'était greffé sur lui et l'avait parasité. »⁵⁴⁸

Cette tension se retrouve dans toute la littérature sur le *Big man* (Bayart, Chrétien, Olivier de Sardan, Laurent) ; car le *Big man* a besoin d'avoir autorité sur son groupe, de parler en son nom, mais attend également que celui-ci le reconnaisse toujours comme étant son leader. Le fait de valoriser les qualités individuelles, et de détourner à leurs profits des dispositifs réglementaires de contrainte et d'exploitation, ceci réduit l'importance de ces mêmes dispositifs. Il y a donc toujours un intérêt ; pour le *Big man*, à contrôler le groupe sur lequel il exerce une autorité. Nous pouvons retrouver cette volonté du contrôle des sujets avec la possession du *kéré* dans la communauté Bouyouna sur laquelle a travaillé Maurice Duval⁵⁴⁹. L'empilement des normes et la variété des intervenants qui développent

⁵⁴⁸ Chrétien, J. (2010).

⁵⁴⁹ Duval, M. (1985). *Un totalitarisme sans État. Essai d'anthropologie politique à partir d'un village burkinabé.*

la volonté de maîtriser les ressources des dépendants est également retrouvée dans l'article de Jean-Pierre Chrétien, dans l'empire du Kongo.

Les multiples influences que le développement des moyens technologiques et des transports permettent d'exercer nous conduisent à définir le *Big man*, selon la définition de Pierre-Joseph Laurent, qui estime ainsi que le *Big man* acquiert du pouvoir s'il « accapare une ressource à l'origine d'une rente qui implique des échanges entre les espaces public, privé et collectif »⁵⁵⁰. Concernant ses proches et dépendants, l'auteur remarque que le *Big man* « entretient avec eux un rapport ambigu, pétri à la fois de crainte et de confiance. Ce réseau de dépendants lui est le plus proche ; ce sont eux qui l'informent et le défendent des autres, des jaloux et des envieux. Ce sont eux aussi qu'il doit maintenir à bonne distance car ils recourent promptement à la menace, ou mieux à sa simple suggestion, s'ils ne reçoivent pas les avantages qu'ils s'estiment en droit d'attendre de leur position. Il convient donc ici de conjuguer les notions de jalousie, de sorcellerie et de redistribution. Le *big man* est très sollicité par eux. Groupe incontournable, amis et ennemis, ils se montrent insatiables et exigent chaque jour davantage. Une partie importante de la rente est redistribuée par ce biais (argent, mobylette, travail, frais de funérailles ou de mariage, voyages, etc.) »⁵⁵¹. Dans cette partie de notre travail, nous allons travailler sur ses groupes de proches et quelles difficultés les joueurs de football éprouvent pour les contenir.

1.2) Le village d'un joueur : autorité et dépendances

Dans le premier chapitre de notre travail, nous avons établi une filiation entre les rois de l'époque pré-coloniale et les *Big men* dans la façon de gérer un groupe de personnes. Sur cette base, nous pouvons trouver la même logique dans l'organisation de la structure qui encadre les footballeurs professionnels : une source à l'origine du pouvoir, des personnes qui en dépendent et un moyen de communication vers la place publique. Si dans l'absolu, ce schéma fonctionne de façon naturelle avec le footballeur pourvoyeur de richesse symbolique ou financière qui permet à ses proches de mieux vivre, nous pouvons remarquer que les choses ne se passent pas aussi facilement. Avec la multiplication des moyens de communication, les dépendants ont la capacité de produire leurs propres messages dans l'espace public, ce qui contrarie ainsi la parole publique au service du chef (Bourgault, Frère, Tudesq). Ce qui conforte ce que Laurent appelle « la gestion Coup d'État ».

En considérant la définition du coup d'État comme le renversement du pouvoir d'une personne

L'Harmattan.

⁵⁵⁰ Laurent, P.-J. (2000). Le « big man » local ou la « gestion coup d'État » de l'espace public. *Politique africaine*, 4(80), 170.

⁵⁵¹ Laurent, P.-J. (2000), 170.

dépositaire d'une autorité de façon brutale, nous pouvons constater que chaque sortie publique d'un *Big man* est une occasion pour ses proches de le mettre en difficulté, de le renverser ou de se mettre au même niveau. Chez les footballeurs, le risque est encore plus grand parce qu'ils ne disposent pas du dispositif répressif que peuvent avoir les autres *Big men*, notamment ceux qui viennent du champ politique. Ainsi, le prix à payer pour maintenir cette situation de contrôle peut sembler plus élevée chez les footballeurs, pour éviter que les proches ne se transforment en rivaux ou aillent servir un potentiel rival. Si les situations peuvent être assez différentes, nous pouvons identifier deux grandes familles dans le « village » des joueurs : la famille et assimilés puis les intermédiaires (communicants, « porteurs de sacs », etc.).

2/ La famille, dépendants avec ressources

2.1) La solidarité : ressource de pouvoir ?

Très présente dans les propos des joueurs – que ce soit dans sa globalité ou en citant des membres –, la famille est au centre de nombreux enjeux. D'une certaine façon, l'on peut trouver cela logique. En reprenant leurs groupes d'appartenance comme des villages, la famille serait l'équivalent de la concession. Au-delà du caractère affectif du cadre familial, une des raisons de la si grande présence de la famille dans les propos des joueurs, c'est la caractéristique dynamique de celle-ci. En effet, comme nous avons pu le voir dans nos précédents chapitres, elle est le cadre de nombreuses reconfigurations que Jean-Pierre Olivier de Serdan a qualifié de *Nya Izzey* et *Baab Izzey*. Derrière ces termes, se retrouvent en effet la possibilité d'être frères/sœurs ou pas en fonction des circonstances et des enjeux. Autre élément qui se joue dans ce cadre, c'est le rôle du « père » ou chef de famille. Comme nous l'avons relevé dans le chapitre 2 de notre travail, l'autorité du père dure en principe toute la vie, puisqu'elle comporte à la fois ce qui est visible et invisible (la capacité de maudire un des ses enfants par exemple)⁵⁵². Mais, comme le fait remarquer Manga Bekombo⁵⁵³, les sociétés africaines ont connu une mutation qui offre une plus grande place à l'individu ; et le devoir que suggère l'aptitude (qui peut ?) s'est substitué à ce que prévoit le droit (qui doit ?). Autrement dit, peuvent cohabiter dans la même concession (ou famille) un « enfant » ayant su s'affranchir du « père » de famille, et en capacité de régler les problèmes matériels des autres membres de la famille ; et un chef de famille qui continue de garder une autorité ancestrale et immatérielle. Mais dans le même temps, la même situation peut être vécue comme l'accompagnement à l'âge adulte du père, schéma décrit par Ferdinand Ezembe (2009) de transmission de la terre par le père et besoin pour l'enfant devenu adulte de se revendiquer membre de la parenté.

⁵⁵² Ezembe, F. (2009). Chapitre 5. L'organisation des familles. In F. Ezembe, *L'enfant africain et ses univers* (pp. 97- 98). Karthala.

⁵⁵³ Békombó, M. (1985). Autorité parentale et délinquance juvénile en Afrique Noire. *Psychopathologie africaine*, V(1).

Nous pouvons dès lors identifier que si les adultes voulant s'élever au rang de *Big men* peuvent écarter certains au moment de la redistribution, en invoquant une absence de lien de famille, les membres de ce premier cercle en capacité de construire et diffuser un discours peuvent remettre en cause sa capacité à être leader de la famille, et ainsi ses attributs. Le tout est dans cette tension que l'on retrouve aussi entre le *Kom-yun* ou *Zey-yan* chez Jean-Pierre Olivier de Sardan⁵⁵⁴. Ainsi, un *Big man* en incapacité de redistribuer ne serait rien de plus qu'un *Zey-yan*, une personne sans pouvoir, qui vit en cachette. Cette façon de définir pourrait surprendre si l'on considère que les revenus dont nous parlons proviennent du travail et récompensent des efforts personnels. Ce serait sous-estimer la part prise par la position occupée dans les représentations. Plus qu'un revenu, le fait de travailler offre des possibilités sociales. En gagnant de l'argent, les possibilités de réponses aux sollicitations sociales deviennent plus importantes. Par la circulation d'un billet dans différentes mains d'une communauté, Claude Reynaut (1977) démontre les échanges pour l'assistance et la solidarité lors d'événements dans la société Haoussa⁵⁵⁵. L'auteur rappelle la pression éprouvée par les chefs de famille pour trouver de l'argent : pour se nourrir et participer à l'alimentation de la famille, pour payer les impôts collectifs, pour se procurer les éléments venus de l'extérieur : vêtements, ustensiles de cuisine...et pour les dons. Face aux difficultés causées par l'augmentation du niveau de vie et du décalage avec les revenus générés par la terre, certains chefs de famille demandent à leurs enfants de prendre à leur compte une partie des charges, ce qui crée des tensions, ces derniers refusant alors de continuer à travailler de rester dans la collectivité, sans avoir de bénéfices individuels. D'autres répartissent les terres, permettant à chacun des hommes d'avoir une partie de la parcelle collective. Dans les deux cas, le chef de famille perd ses prérogatives quand il n'est plus en mesure de faire face aux obligations générées pour les membres censés dépendre de sa terre. Remis dans le contexte, tout l'enjeu est donc, pour les *Big men*, de mettre en scène leur capacité redistributrice dans leur famille (cadeaux somptueux, achat de maisons, de voitures, de tous les éléments qui créent une impression visible de changement de catégorie sociale) pour montrer qu'ils s'en occupent, tout en contenant leur capacité à s'exprimer dans l'espace public. Pour les footballeurs, nous avons pu remarquer que les attentes sont importantes. À la fois par les membres de la famille, et par les personnes qui suivent les actualités liées à ce sport ou aux confrontations internationales générées par lui. Ainsi, dans notre parcours professionnel, nous avons été confronté à ce que nous avons choisi d'appeler l'affaire Webo.

⁵⁵⁴ Pour l'auteur, il existe une distinction sémantique courante en *songhay-zarma* entre *kom-yan* (dépouiller) et *zey-yun* (voler). Le chef, le prince, le « grand », l'homme de pouvoir, celui qui dispose de la force, c'est *Kom-yun*, il dépouille, il prend, il se sert, au grand jour, impudemment (le prélèvement autoritaire n'est-il pas lié à sa puissance ?). Le pauvre, le démuné, le sans-pouvoir, lui, ne peut que recourir à *zey-yan*, c'est-à-dire voler, dérober, en cachette, honteusement...

⁵⁵⁵ Raynaud, C. (1977). Circulation monétaire et évolution des structures socio-économiques chez les Haoussas du Niger. *Africa*, 47(2), 160-171. L'auteur montre que le même billet passe de main en main dans le cadre des opérations de solidarité.

2.2) Pierre Webo, ou la « misère » mise en scène

2.2.1) Côte d'Ivoire – Cameroun, une rencontre au sommet

En septembre 2005, Cameroun et Côte d'Ivoire doivent livrer, à Abidjan, une rencontre qualificative pour la Coupe du monde qui doit se dérouler en juin 2006 en Allemagne. De nombreux éléments créent un contexte tendu : une seule des deux équipes se qualifiera et le Cameroun doit absolument l'emporter pour conserver une chance de qualification au mondial allemand. En face, l'équipe annoncée comme le futur du football africain, avec ses « Académiciens », les joueurs sortis de l'académie créée par l'ancien international français Jean-Marc Guillou en partenariat avec l'un des plus grands clubs ivoiriens, l'ASEC d'Abidjan, et qui commencent à s'imposer en Europe. Et en plus de cette rivalité nationale, sous forme de match de transition pour la domination continentale, cette rencontre est une sorte de derby entre des pays souvent présentés comme des « jumeaux ». Il est vrai que les pays ont cette particularité de ne pas avoir de langue nationale dominante et de fait, l'on assiste au développement d'une langue française adaptée, sortes de créolisation locales, qui fait le bonheur des autres francophones, par la variété des expressions et les accents pris : le *camfranglais* au Cameroun et le *nouchi* en Côte d'Ivoire. Sur le plan culturel, la makossa et le zouglou ont fait danser dans les discothèques africaines, et des personnages de fiction ont popularisé l'art oratoire de ces peuples : Jean-Miché Kankan, Digbeu Cravate, Michel Gohou⁵⁵⁶... Il se joue également un match dans le match entre les deux attaquants vedettes des sélections. Après une saison à Marseille où il se fait remarquer par sa puissance, son adresse devant le but et son leadership, l'ivoirien Didier Drogba durant l'été signe à Chelsea. Le club anglais, qui vient d'être racheté par Roman Abramovich, un oligarque russe, qui veut l'installer sur le toit du football européen. Quant à Samuel Eto'o, il arrive en 2004 au FC Barcelone, club historique du football européen, après trois saisons pleines à Majorque et en sélection nationale, où il a empilé les buts et les titres. Les deux joueurs se livrent une bataille à distance pour le titre de meilleur joueur africain et les sélections leur offrent un terrain d'expression supplémentaire. Pour cette occasion, Roman Abramovitch et José Mourinho, respectivement président et entraîneur du club de Chelsea ont fait le déplacement à Abidjan et pour planter totalement le décor, Samuel Eto'o a annoncé lors de l'arrivée des Lions indomptables que la ville d'Abidjan dormirait après le match, synonyme de défaite des Éléphants locaux.

Lors de cette rencontre, que les Camerounais remportent sur le fil (3-2), c'est un autre attaquant qui fait la différence. Le camerounais Achille Webo inscrit un triplé historique. Alors joueur à Osasuna Pampelune (Espagne), l'attaquant qui honore sa neuvième sélection est né à Bafoussam, dans la région de l'Ouest Cameroun, où il a fait ses premiers pas de footballeur. Repéré par un agent, il se

⁵⁵⁶ Personnages popularisés par des sketches et des séries distribuées dans l'Afrique francophone et dans les diasporas africaines : *les aventures de Jean-Miché Kankan, Ma famille...*

retrouve à 18 ans en Uruguay où il évolue durant deux saisons au Nacional Montevideo. Ses performances lui ouvrent les portes de l'Espagne. Il signe à Osasuna en juillet 2002, mais est immédiatement prêté à Légnés ; qui évolue en Division 2 espagnole. Il revient en 2003 à Pampelune où il gagne sa place dans le groupe des titulaires durant les saisons 2003-2004 et 2004-2005. Il compte une cinquantaine de matchs de première division espagnole au moment d'entrer sur la pelouse d'Abidjan. Ses performances attirent le regard du sélectionneur Artur Jorge, qui le retient dès la saison 2004-2005 et il inscrit deux buts importants dans la campagne qualificative. C'est donc un joueur qui s'est installé dans l'équipe, sans en être un élément majeur (il a 23 ans au moment de la rencontre).

2.2.2) La maison familiale, sujet de discrédit du *Big man*

Heureux hasard, lors de cette rencontre, avec le site Internet *Camfoot.com*, nous avons choisi de faire un contre-champ au domicile des parents de Achille Webo. Le contre-champ est un sujet qui est fait pour traiter un événement sous un angle différent, ici, comment la famille a vécu la rencontre. L'opportunité nous est donnée par le fait que la structure avait un jeune journaliste, correspondant à Bafoussam, la ville de naissance du joueur et de résidence de ses parents. Les conditions du match nous sont favorables : le triplé inscrit par « l'homme d'Abidjan » lui offre une visibilité inédite et rend le sujet réalisé très intéressant. Parents, voisins, amis viennent célébrer le héros du jour, celui qui a « porté la tête d'un pays » selon la sœur du joueur. Sous le titre « ça mousse de joie chez les Webo », le journaliste décrit l'ambiance dans la ville, les débordements de joie et comment la maison familiale des Webo a été envahie par des supporters heureux de la victoire. La fierté ressentie par les proches du joueur, sa mise à l'honneur en reprenant les chants à la gloire de Samuel Eto'o, tout en mettant des Webo à la place de l'attaquant du FC Barcelone du moment, l'article décrit bien l'ambiance qui y est vécue ; et d'une certaine façon l'entrée du joueur dans les *Big men*, ces personnes ayant remporté des victoires importantes pour le pays.

Illustration n°11 : Article *Camfoot* sur la famille Webo lors de la rencontre Côte d'Ivoire –

Cameroun



Le site Internet consacre un article au match afin de recueillir le point de vue de la famille d'un international camerounais et la joie que ses buts ont produit. Les images seront exploitées par ses partenaires pour discréditer le joueur, coupable de ne pas avoir anobli ses parents.

Source : copies d'écran du site Internet *Camfoot.com*, le 06 septembre 2005, effectuées le 28 octobre 2023.

A priori, nous sommes sur un article de presse bienveillant où le joueur est mis en avant à travers ses proches auxquels on a même prêté ce qui est perçu comme des qualités. À la fois dans le titre (l'expression « ça mousse ») et dans le texte, il est signalé que les personnes arrivées au domicile des parents du joueur ont pu avoir de quoi boire, notamment la bière symbole des moments de convivialité et de partage. Le journaliste spécifie même la générosité des membres de la famille : « *de la bière coule à gogo* », « *en versant la énième bouteille de Castel beer qu'elle tient entre les mains. Saoule. De joie surtout. Elle l'a balance dans tous les sens, laissant verser des gouttes en signe de sacrifice !* ». Ces éléments retranscrivent la capacité de redistribution du succès du joueur. L'historienne Dominique Malaquais rappelle ainsi que dans le système traditionnel, des grandes cérémonies sont organisées pour permettre aux nobles d'effectuer des messes de redistribution et montrer ainsi leur grandeur. En milieu rural, c'est à l'occasion de funérailles, mais cela s'est étendu à l'essentiel de la vie sociale ; et les membres d'une communauté se rendent souvent au domicile des personnes à l'honneur (nomination, décoration, ou toute victoire symbolique) pour partager ce moment et d'une certaine façon les rentes générées.

La logique aurait donc été que le joueur soit content, mais sa mise à l'honneur a généré la réaction inverse. Habituellement disponible jusque là, le joueur ne donne plus suite aux demandes d'interview. Et lors d'un stage de l'équipe nationale camerounaise en région parisienne, il s'en prend à Jean-Pierre Esso, un des journalistes du site basé à Paris, qui suit les Lions indomptables depuis 2003.

Formé à la communication au Canada, il a exercé dans la communication en agence en Côte d'Ivoire avant de s'installer en France où il travaille notamment pour le site *Camfoot.com* depuis ses débuts en 2002. Il avait développé une relation personnelle avec le joueur qu'il avait interviewé plusieurs fois et lui avait annoncé que le match d'Abidjan serait celui qui le mettrait en lumière. Il est donc surpris quand le joueur lui fait des remontrances :

« Je n'ai pas compris ce qui se passait. Avant le match contre la Côte d'Ivoire, quand j'étais les voir à Lisses, il avait été sympa. Je lui avais dit que je sens que c'est lui qui va nous faire gagner à Abidjan, je ne sais pas pourquoi mais je le pensais. Il avait joué avec mon fils, et il avait même pris une photo avec lui. Donc, j'étais vraiment content quand il a marqué son triplé. Mais quand j'arrive pour le stage, il m'appelle "Camfoot, Camfoot" devant tout le monde et il me dit qu'il va porter plainte contre moi parce qu'il n'a pas donné l'autorisation qu'on aille filmer chez lui. J'étais surpris et je lui dis que ce n'est même pas moi qui ait fait le sujet, mais que je ne comprends pas ce qu'on a dit de mal. Je lui dis même que les gens ont beaucoup aimé, mais il ne voulait rien entendre. Il est parti. Quand on arrive à la CAN, il refuse de nous donner des interviews. Je me dis d'abord qu'il a pris la grosse tête comme il est maintenant un titulaire indiscutable, mais je ne comprends toujours pas. Mais comme tous les gars qui sont venus du Cameroun sont au Caire, c'est là qu'ils me disent qu'en fait il n'est pas content parce que les autres joueurs se sont moqués de lui. Ils lui disaient qu'il sort vraiment des quartiers populaires. Qu'ils ont vu la maison de ses parents et qu'ils sont vraiment pauvres. Donc c'est parce que les autres joueurs se sont moqués de lui qu'il s'est vexé et qu'il a décidé de ne plus nous parler. »⁵⁵⁷

Ce qui ressort de cette situation concerne deux niveaux de lecture. Le premier, c'est la volonté de contrôle, de maîtriser la parole du journaliste auquel il fait face. Comme nous l'avons évoqué lors du chapitre 1 (p. 99-104), le journaliste est d'abord le porteur de la parole publique du chef. Ici, dans ce cadre, nous pouvons penser que la parole est orientée vers la grandeur du Cameroun et par ricochet, celle de celui qui lui a donné la victoire. La prise d'initiative de *Camfoot.com* met le site au même niveau que le joueur qu'il est censé servir. Et comme le font remarquer Vincent Zanetti (1990)⁵⁵⁸ ou Pierre Salmon (2007), dans l'Afrique pré-coloniale, les personnes dépositaires de la parole publique

⁵⁵⁷ Entretien avec Jean-Pierre Ezzo, le 20 mars 2020, par téléphone.

⁵⁵⁸ Zanetti, V. (1990). Le griot et le pouvoir: Une relation ambiguë. *Cahiers de Musiques Traditionnelles*, 3, 161–172. DOI : <https://doi.org/10.2307/40240073>

pouvaient constituer des formes de contre-pouvoir et étaient redoutées des personnes qu'elles étaient censées servir, notamment parce qu'elles détenaient des secrets sur ces familles. Puis, comme le démontre Aldrin (2005) dans son travail, si le secret est une force cohésive, il peut exercer une forme coercitive avec une emprise sur les conduites individuelles. La capacité de dévoilement du secret peut également créer une distinction entre les intrus, outsiders ou *Out-group* et les « établis » ou « occupants » pour rendre le mot anglais *established*, ou *in-group* (Aldrin, 2005⁵⁵⁹ ; Elias et Scotson, 1997⁵⁶⁰). En faisant le choix d'appeler Jean-Pierre Easo, « *Camfoot* », en l'assimilant au site Internet coupable selon lui d'avoir trahi un secret, le joueur veut l'exclure du groupe des vainqueurs de la rencontre d'Abidjan. Il serait un outsider parce qu'il a éventé un secret de famille, sortant de son rôle de transmetteur de la parole du chef.

Dans sa logique coercitive, il le fait sur la place publique, se positionnant comme victime (Kwayeb, 1960; Malaquais, 2002) et *Camfoot* comme l'accusé. Le secret dévoilé peut être assimilé au vol et le joueur, désormais dans les *Big men*, a acquis son titre de notabilité qui lui permet de se sentir abusé et donc de demander réparation. En le faisant dans le cadre du regroupement de la sélection nationale, il utilise ses partenaires comme la tortue qui doit déterminer la culpabilité de *Camfoot*. Et le public utilisé comme « tortue » a de grandes chances de lui donner raison. Ils sont dans la situation où ils peuvent à leur tour être victimes de ce type d'éléments non contrôlés de l'information. La difficulté de sa manœuvre réside dans ce que nous voyons comme le second niveau de lecture : la place de la famille dans la redistribution des personnes en situation de réussite.

2.2.3) La maison familiale, marqueur du *Big man*

Lieu de célébration mis en évidence par le site *Camfoot.com*, la maison familiale des Webo⁵⁶¹ est devenu source de railleries de ses partenaires et de tensions entre le joueur et le journaliste qu'il assimile au site Internet. Sa tentative de culpabilisation du journaliste s'est heurtée à une autre réalité : le standing de la maison de ses parents ne lui offrait pas aux yeux des autres joueurs le statut de notable, de *Big man* dans le groupe. En réalité, le fait de dire qu'il vient des quartiers populaires ou que sa famille est vraiment pauvre ne doit pas être pris à la lettre. La majorité des joueurs devenus professionnels viennent de milieux défavorisés. Et quand bien même, ils auraient des parents venant des classes moyennes, dans leur façon de se raconter pour valoriser leurs qualités personnelles, ils réduisent cette importance, souvent par des séjours dans d'autres maisons aux conditions plus rustiques. Ce qui est important derrière cette allusion à la condition d'origine, c'est que l'attaquant n'a

⁵⁵⁹ Aldrin, P. (2005). Chapitre 4. Jeux et enjeux politiques de l'information : les rumeurs dans l'agôn politique. In P. Aldrin (2005), *Sociologie politique des rumeurs* (pp. 135-188). PUF.

⁵⁶⁰ Elias N., Scotson J.-L. (1997). *Logiques de l'exclusion*. Fayard.

⁵⁶¹ En réalité, ce serait plutôt la famille Kouamo, présent dans le nom Webo Kouamo du joueur. Mais pour des questions pratiques et de compréhension, nous avons opté pour mettre Webo, patronyme connu du joueur.

pas fait de travaux dans la maison de ses parents qui auraient assuré un meilleur standing. Comme nous le mentionnions plus haut, au moment de la rencontre, Achille Webo compte à peine deux saisons professionnelles en Europe et vient de rejoindre la sélection nationale (il a 9 sélections avant la rencontre). Le groupe qu'il rejoint est certes en transition, mais il y reste de nombreux joueurs ayant fait partie de l'équipe entre 2000 et 2003, où les Lions indomptables ont beaucoup gagné (deux Coupes d'Afrique des nations, une médaille d'or olympique et une finale de la Coupe des confédérations). Avec quarante sélections de moyenne, c'est un groupe expérimenté où six titulaires comptent plus de cinquante sélections. C'est donc un groupe installé qui voit les images de la maison familiale des Webo.

Comme nous l'avons fait remarquer plus haut, les sœurs de l'attaquant camerounais n'ont a priori rien fait de mal. Au contraire, en servant de la bière sans faire d'économies, elles ont démontré la générosité et redistribué les dividendes du succès de leur frère, dans une ambiance festive. Le problème soulevé est le manque de luxe de la maison. Un élément à peine perceptible sur les photos prises et mises en ligne, avec une qualité de débit Internet beaucoup plus basse qu'aujourd'hui. C'est un fait relativement neuf, mais il est désormais acquis que les joueurs doivent refaire la maison familiale. Si la prise en charge des personnes de la famille a toujours été importante chez les personnes en situation de réussite⁵⁶², c'était bien souvent pour améliorer le quotidien (prise en charge des soins de santé, amélioration ou modernisation de la maison, mise à disposition de voiture et/ou chauffeur, etc.) ou pour un investissement pour le futur (paiement des frais de scolarité, frais de concours, etc.), il y a désormais une pression sur les mêmes personnes, comme s'il fallait « rendre notable » son ascendance, sa lignée⁵⁶³. L'importance de la maison (et de la concession) a été démontrée par Dominique Malaquais, sa taille et les décorations déterminant la place dans la hiérarchie sociale⁵⁶⁴. Mais dans ses travaux, ressortent deux éléments : c'était dans le milieu traditionnel que l'on pouvait se mettre en évidence et il n'était pas question de devenir « plus grand » que son père. Autrement dit, la concession et les maisons choisies ne devaient pas être plus grandes et visibles que celles du père pour des personnes qui ont réussi en partant dans les grandes villes mais se jouaient dans le cadre rural.

Le début des années 1990 et un phénomène connu comme l'art de *feyre*⁵⁶⁵ vont durablement modifier ces équilibres. Un *feyman* c'est quelqu'un qui arnaque, qui « fey » : escroquerie, multiplication de faux billets, mais la particularité de ce mouvement c'est qu'il se déroulait à l'étranger.

⁵⁶² Les joueurs parlent tous de la prise en charge qu'ils font de leur famille. Ainsi Bernard Tchoutang a mentionné de faire venir ses frères et sœurs en Europe, après avoir assuré leur quotidien au Cameroun.

⁵⁶³ On peut voir des obsèques retardées par exemple pour que la concession qui accueille le deuil soit à la hauteur de la valeur supposée de la personne décédée ou des personnes qui lui sont liées.

⁵⁶⁴ Malaquais, D. (2002). *Architecture, pouvoir et dissidence au Cameroun*. Karthala, Presses de l'UCAC.

⁵⁶⁵ Malaquais, D. (2001). Arts de *feyre* au Cameroun. *Politique africaine*, 82, 101-118.

Ces escrocs internationaux sont les premiers bénéficiaires de l'extraversion sans lien avec l'État moderne. Ils vivent de façon ostentatoire : look emprunté aux clips de rap avec des chaînes en or et des marques de vêtement de luxe, grosses voitures, champagne et alcools et spiritueux onéreux dans les cérémonies qu'ils organisent. À une période où l'État est en grande difficulté financière, et sous programme d'ajustement structurel, ils imposent une autre figure de *Big man* et modifient aussi les stratégies de redistribution en se montrant particulièrement généreux, notamment en multipliant les pourboires dans les lieux de vie ou en se mettant en scène lors de mouvements populaires. Le plus connu d'entre eux, Donatien Koagne⁵⁶⁶ s'est fait remarquer avant la Coupe du monde 1994 (USA). Celui qui s'est enrichi dans l'entourage de plusieurs présidents, parmi lesquels ceux d'Afrique du sud, de RD Congo, Burkina Faso ou Togo, a profité de l'occasion « *Coup de Cœur* » en l'honneur des Lions indomptables pour se mettre en scène et réussir une entrée spectaculaire dans l'espace public camerounais. Après le quart de finale de la Coupe du monde 1990, l'État camerounais souhaite mettre de gros moyens à disposition de l'équipe pour essayer de refaire des résultats du même niveau. Conscients que les fonctionnaires du Fonds monétaire international n'accepteraient pas de telles dépenses, les responsables des ministères des sports et de la communication lancent cette levée de fonds où les citoyens sont appelés à contribuer au voyage des Lions à la hauteur de leurs moyens financiers. Lors d'une émission à la télévision nationale à grands renforts de publicité, le célèbre *feyman* offre un montant de 10 millions de Francs CFA⁵⁶⁷. Il se fait ainsi connaître et son train de vie ainsi que celui de ses « petits » commencent à intéresser les médias traditionnels et *Radio Trottoir*, ces légendes urbaines qui circulent. Ces nouveaux riches reprennent à leur compte les marques de pouvoir des élites politiques (voitures avec chauffeur, femmes, etc.), mais se démarquent par leur rapport à l'habitat. Contrairement à leurs aînés, ils ne construisent pas dans leur région d'origine, mais dans les grandes villes.

« Construire grand, en faisant un usage ostentatoire de matériaux chers, tels le béton armé et les carreaux dont on couvrira des pans entiers de la façade, est caractéristique du milieu *feyman*, tout comme l'est le style adopté : colonnes néoclassiques, pseudo-frontons, baies vitrées.

Arrêtons-nous un instant sur l'usage fait de la construction dans le vocabulaire de la *feyman*. Il y a là non seulement un symbole à l'intention des citadins, mais aussi une expression de rejet. Le *feyman* originaire de l'Ouest qui bâtit avec ostentation en ville s'inscrit en faux contre la structure sociale de sa région natale. L'homme qui souhaite être reconnu comme tel à l'Ouest, fief du peuple bamiléké, doit construire. Ce n'est cependant pas en ville qu'il doit le

⁵⁶⁶ Un portrait complet de Donatien Koagne, le King, est effectué dans l'article de Dominique Malaquais.

⁵⁶⁷ Équivalent à l'époque à 100 000 FF.

faire. Son premier devoir est de créer une concession (maison, dépendances, sites sacrés) "au pays". Or, le *feyman* dont il est question ici, Donatien et d'autres encore qui venaient, à l'origine, de l'Ouest, tous choisirent de bâtir en ville et non "au village". Symbolique, ce choix l'était, mais également et avant tout économique. Construire, en terre bamiléké, n'est pas une fin en soi. C'est un investissement, le moyen de se trouver des associés car, à moins d'être fabuleusement riche, ce n'est qu'avec l'aide d'autrui qu'on bâtit. C'est le moyen aussi d'avoir accès aux tontines (non seulement nécessaires à l'acquisition de droits de construction auprès de notables du cru et à l'achat des matériaux, mais aussi condition sine qua non de la réussite), d'obtenir des prêts à faible taux d'intérêt (indispensables pour le commerce) et de constituer des alliances qui vont de la collaboration en affaires au mariage. Faire fi de ces impératifs revient à rejeter en bloc les fondements mêmes de la société bamiléké. Donatien et ses comparses furent les premiers à le faire. Bien des hommes de l'Ouest avaient choisi de quitter le village et de ne pas y revenir, mais, avant l'ère *feyman*, on ne trouve pas d'exemple de cadet qui ait fait fortune en ville, y ait bâti grand, mais n'ait rien érigé au pays. Victor Fotso, André Soen, Gilbert Kadji et Joseph Kadji Defosso, multimillionnaires bamiléké, cadets qui tous avaient réussi au loin, étaient revenus au village y construire. Mais ils appartenaient à une autre génération. Pour les cadets qu'étaient Donatien et les autres, les règles du jeu n'étaient plus les mêmes. Convaincus que le terroir n'avait plus rien à leur offrir, ils lui tournèrent le dos. De cadet, négligeable voilà peu, le *feyman* se muait en figure de la rupture au regard d'itinéraires d'accumulation fondamentaux au bien-être de la classe dirigeante en pays bamiléké. La décision était révolutionnaire. »⁵⁶⁸

Derrière cette nouvelle manière de s'établir, de se construire, c'est une valorisation supplémentaire de la réussite individuelle qui se donne à voir. En ayant tous les atouts de monstration permettant d'assumer leur nouveau statut, ils deviennent des *Big men*, mais ils s'écartent des circuits habituels de la hiérarchisation sociale, puisqu'ils ne cherchent pas à se faire accepter des autres. Ils n'ont pas besoin de leurs pairs pour accéder au crédit, faire des affaires, ils n'ont pas donc besoin de respecter des codes pré-établis, sinon leurs références, ce qui leur permet de créer leur propre système de valeurs, et donc d'une certaine façon leur propre hiérarchie. Et renverser ainsi les valeurs habituellement reconnues, allant jusqu'à contester (voire renverser) symboliquement la figure du père,

⁵⁶⁸ Malaquais, D. (2001). Arts de *feyre* au Cameroun. *Politique africaine*, 82, 109 -110.

dont ils n'ont a priori, pas hérité des titres de notabilité. En quelques années, ces entrepreneurs d'un nouveau type vont influencer la mise en scène des *Big men* dans l'espace public, comme le confirme Dominique Malaquais, en partant une nouvelle fois de l'habitat :

« Là, comme ailleurs, on assiste à ce que plusieurs interlocuteurs décrivent comme une "*feymanisation*" de la société. Les maisons d'une certaine nouvelle bourgeoisie doualaïse – fonctionnaires qui se sont enrichis *on the job*, adeptes de la surfacturation et du blanchiment, mais aussi hommes et femmes d'affaires réputés sérieux, membres des professions libérales – empruntent de plus en plus d'éléments stylistiques au registre de l'architecture *feyman*. Colonnes et portiques, frises et frontons néoclassiques abondent, tuiles et carreaux importés, béton armé, vastes baies vitrées. [...] En matière de décoration intérieure, aussi, et plus largement de goûts affichés, les distinctions entre trafic et business légitime tendent à se gommer. »⁵⁶⁹

Ainsi, la réussite s'assume désormais et la taille de la maison doit être doublée, par sa valeur et son luxe en milieu urbain. Une belle et grande maison symbolise la réussite, donc cette appartenance à cette catégorie des *Big men*. Et l'on pourrait imaginer qu'elle se double désormais de réussir le même confort en milieu rural, pour avoir une sorte de situation complète. Dans cet ordre d'idées, lors d'un repas organisé à son domicile, à Yaoundé, par un président de fédération sportive, celui-ci nous parle de l'enterrement de la mère de son épouse, qui avait eu lieu quelques semaines plus tôt. Nous étions reçus chez lui, dans un de ses salons privés, dans lequel il reçoit ses invités importants et à la suite d'une question d'un des convives sur la cérémonie des obsèques, il nous détaille les circonstances dans lesquelles se sont déroulées les obsèques et vante sa participation. Il demande à sa femme de nous montrer les photographies du lieu de la réception, à la « maison » de la défunte. Pendant que les photographies défilent sur le téléphone portable de son épouse, il précise :

« Le village de ma belle-mère était loin, dans un lieu perdu. Il n'y avait rien là-bas. Quand j'ai vu là où on devait l'enterrer, je me suis dit que c'était impossible qu'on le fasse là. Moi, le loup blanc, on allait enterrer la belle-mère dans un endroit comme ça ? Impossible. J'allais emmener mes amis dans l'endroit que je voyais là ? Impossible... Donc, j'ai construit une maison que mes amis pouvaient voir et je l'ai fait équiper. Même les cuillères et les fourchettes que vous voyez accrochées là, j'ai fait mettre dans la cuisine. On

⁵⁶⁹ Malaquais, D. (2001), 112.

a travaillé pour que l'on puisse recevoir correctement les gens, je ne voulais pas que les gens puissent dire n'importe quoi. »⁵⁷⁰

Ce qui ressort de ses propos concerne la définition de la maison en tant que constitutif de sa personnalité. Mais ce qui est nouveau, c'est qu'il ne s'agit pas de la sienne, mais qu'il considère comme telle d'une certaine façon puisqu'elle peut dégrader son image auprès de « (ses) amis ». On pourrait donc considérer que plus que la maison de sa belle-mère, c'est une partie de sa concession et donc qu'il en est de fait, le chef de famille, le responsable. Devenir *Big man* comprend ainsi la responsabilité des proches, à qui il faut donner le standing qui leur permet de mettre en scène sa propre puissance. Et c'est finalement ce qui est « reproché » à Achille Webo par ses coéquipiers. Jeune joueur (deux saisons en Europe et neuf sélections à ce moment), l'attaquant n'avait certainement pas commencé à gagner assez d'argent pour commencer ses travaux. Mais leur réaction montre aussi la pression qu'il existe chez ces joueurs pour intégrer la montée en classe sociale de la famille, de façon visible. La pression dont parle Pierre-Joseph Laurent, la méfiance et la crainte existant entre ces personnes qui peuvent mettre en scène la générosité du *Big man*, et donc alimenter sa notoriété, mais qui peuvent aussi mettre en scène les manquements de celui-ci s'ils s'estiment lésés. Si dans le cas Webo, nous ne sommes pas dans le cadre d'un conflit, la situation illustre bien les difficultés qui se présentent pour les joueurs dans la gestion de leur famille. Le cas de la famille Adebayor que nous verrons ensuite est une confirmation de ces conflits.

2.3) Le cas « Adebayor », la rupture comme contrainte

2.3.1) Nyaa Izzey et Baab Izzey en solidarité

Si la définition de la famille peut être discutée en raison de ses différentes reconfigurations, elle est très présente dans les propos des anciens joueurs professionnels que nous avons étudié. Sous des formes diverses, ils reviennent sur le rôle qu'ils ont joué pour ceux qu'ils considèrent comme les leurs. Les termes de solidarité ou renvoyant à cette spécificité africaine sont régulièrement utilisés par les acteurs, mais nous avons pu remarquer régulièrement dans leurs propos :

- Une différence entre les personnes composant la famille. S'il y a une certaine unanimité concernant les mères, nous pouvons rencontrer des différences de traitement en ce qui concerne les autres membres de la famille. Dans le cadre de l'entretien, le discours est vertueux et le nombre de frères et sœurs est important. La solidarité semble naturelle et ils créent même

⁵⁷⁰ Notes du carnet de thèse, le 21 août 2017, dans le quartier Bastos, Yaoundé (Cameroun).

une sorte de connivence avec le chercheur pour justifier leur position : « *tu connais l'Afrique* », « *c'est comme ça chez nous* », « *est-ce qu'on peut faire autrement ?* ». Par contre, dès qu'ils oublient la présence, devenue naturelle, parmi eux du chercheur, les propos peuvent changer en fonction de la situation dont il est question. Les titres « *cousin* », « *enfant de la femme qui m'avait accueilli* », « *demi-frère* » remplacent ceux habituels de frères et nous trouvons ces termes à des périodes où le besoin de construire un contre-discours se fait ressentir. Cela peut être pour marquer qu'ils sont ingrats, qu'ils ne sont pas reconnaissants avec des expressions qui reviennent souvent : « *je n'étais obligé* », « *quand je pense que même à mon frère, je n'ai pas donné ça* ». Nous retrouvons également ces attitudes au moment de justifier un refus suite à une sollicitation. À ces moments, il y a également régulièrement une mise à l'écart du cercle familial en rappelant le lien exact entre eux.

- La « *solidarité africaine* » n'est pas dénuée de calculs et semble être un « *investissement* ». En entretien avec l'ancien international camerounais Bernard Tchoutang⁵⁷¹, nous avons été marqué par son rapport à la famille. Il nous a parlé de son action pour sortir ses frères et sœurs des conditions difficiles, notamment en les faisant partir du Cameroun, la sortie du Cameroun étant perçue comme un moyen d'émancipation :

« on n'avait pas beaucoup de choix : c'était où tu t'occupes de la famille ou pas... Si tu ne t'occupes pas de la famille, tu sais ce qui arrive... Surtout dans une famille comme moi avec neuf enfants, une maman qui ne travaillait pas. Mes grands frères et mes grandes sœurs qui ne travaillaient pas. Aujourd'hui, je suis fier parce que ... je ne ne suis pas français, je suis camerounais, j'ai mon passeport camerounais... aujourd'hui, je suis fier, je le montre, je le dis à qui veut entendre. Mon petit frère est français, je l'ai fait venir en Europe, ma grande sœur est française, je l'ai fait venir en Europe. Mes deux grandes sœurs sont en Europe, elles sont françaises. Mes autres grandes sœurs, il y a trois qui étaient ici, il y a une qui est rentrée au Cameroun. Elle est française. Mon grand frère qui est en Belgique, il est Belge. Donc... moi je suis fier de ça, parce que je sais que mon argent du football a contribué à ça. Si aujourd'hui, je n'ai pas, je sais que mon frère ou ma sœur peuvent aider mes enfants. Moi, j'ai toujours investi dans le collectif, pas dans l'individualisme. Je n'ai jamais été individuel, ma famille passait avant tout. Même mes amis, il y a beaucoup de mes amis que j'ai fait venir en France, ils sont aujourd'hui français. Je

⁵⁷¹ Entretien avec Bernard Tchoutang, le 07 Mars 2017, à l'hôtel Méridien Etoile, Porte Maillot, Paris.

suis fier quand je les vois aujourd'hui. »⁵⁷²

Ses propos valorisent en effet le rôle de ses revenus dans l'émancipation de ses frères et sœurs, mais il y a également la seconde partie où cette action lui « garantirait » que ses enfants seraient pris en charge en cas de défaillance de sa part. Autant dire que les rapports aux membres de la famille sont plus complexes qu'il n'y paraît. Il y a une réorganisation en fonction du moment et des ressources que peuvent mobiliser les acteurs pour leurs actions de solidarité. L'utilisation d'un vocabulaire vantant la solidarité africaine, souvent en opposition aux sociétés occidentales, masque souvent des dispositifs différents. Sur ce point, notre travail s'inscrit dans la lignée de ceux de Claudine Vidal (1994), qui conclut à la suite de la crise économique qui a touché les pays d'Afrique dans les années 1980, que nous devons revisiter le mythe de la solidarité africaine :

« Sans conteste, le discours de l'obligation communautaire de solidarité a été et est toujours très largement tenu (je l'ai effectivement entendu de façon constante en Côte d'Ivoire). D'où sa prégnance. Mais quelles pratiques effectives recouvre ce discours ? Et comment les observer ? Ainsi, à Abidjan de la même façon que ce que montre Eloundou-Enyegue dans son exemple camerounais, si on prend le cas de communautés assez larges, par exemple association des originaires un ensemble villageois, j'ai pu constater que l'effet de solidarité ne produisait qu'à l'avantage de ceux qui avaient eux aussi les moyens de se montrer solidaires, mais ceci n'avait rien d'une nouveauté liée à la récession économique. Par ailleurs, l'analyse comparative des cas d'hébergement de petits frères, neveux, nièces, etc... par les citadins (pratique qui serait pour le sens commun, comme pour nombre observateurs exemple type de la « solidarité africaine »), liée à l'idéal de la grande famille oblige à différencier les finalités de ces accueils. Quand bien même, les hôtes font valoir que ces hébergements tiennent leur acceptation des exigences communautaires, il est clair que la présence de neveux scolarisés et celle de nièces qui effectuent les travaux domestiques ou participent aux activités commerciales de l'épouse produisent un effet de solidarité (dans le premier cas et on pense que leurs bénéficiaires auront la possibilité de se montrer solidaires à leur tour) tandis que dans le second elle est une forme non déguisée de mise au travail dans l'intérêt de l'hôte. »⁵⁷³

⁵⁷² Entretien avec Bernard Tchoutang, le 07 mars 2017, à l'hôtel Méridien Etoile, Porte Maillot, Paris.

⁵⁷³ Vidal, C. (1994). La « solidarité africaine » : un mythe à revisiter. *Cahiers d'études africaines*, 34(136), 687-691.

Dans les propos de l'auteur, nous retrouvons les stratégies des acteurs dans leurs actions de solidarité. Elle serait basée sur la réciprocité et la possibilité de mise à son service. Dans le cadre de cette étude faite sur les transferts entre les villes et les campagnes, l'aspect financier est primordial dans cette situation de crise. Nous pensons que dans un cadre général, d'autres situations doivent être prises en compte, telles que les situations de handicap. Dans les différents travaux que nous avons cités, les personnes âgées doivent être assistées et aidées. De même, les personnes qui ne peuvent pas travailler, en raison d'un handicap physique, font partie de celles qui doivent bénéficier de la solidarité. De façon générale, ces droits à la solidarité sont ouverts aux personnes qui ne peuvent pas travailler et mettre en valeur leurs terres. Dans un cadre rural où l'essentiel de la solidarité porte sur le repas et dans une certaine mesure l'hébergement, il est assez facile à mettre en place ; les dépendants bénéficiant des conditions de ceux qui les hébergent. Dans un contexte urbain, dans un système monétarisé, il est plus difficile de juger la hauteur de ces engagements solidaires. Doivent-ils être à la hauteur des personnes à rang social élevé ? À quel moment considérer qu'une personne est vraiment « qualifiée » pour bénéficier de la solidarité familiale ? À quel moment commence le travail et s'arrête la solidarité ? La situation qu'a connue et racontée le joueur togolais Emmanuel Adebayor illustre assez bien les difficultés de cette redistribution solidaire et pourquoi les *Big men* ont une relation ambiguë avec certains membres de leur famille.

2.3.2) Emmanuel Adebayor, portrait d'un *Big man*

Ancien international togolais, Emmanuel Adebayor est né en janvier 1984. Il se fait remarquer très tôt pour ses qualités d'attaquant. Très grand (1,91m), il se distingue aussi par une qualité technique au-dessus de la moyenne et très rare pour ce type de gabarit. Il arrive en France, au centre de formation du FC Metz (première division) en 1999, alors qu'il a 15 ans⁵⁷⁴. Des débuts professionnels dès ses 17 ans et deux saisons où il inscrit 17 buts lui permettent de se poser à Monaco en 2003, un club qui joue les premiers rôles dans le championnat de France et les Coupes européennes ; notamment une finale de Ligue des champions en 2004. Il y reste deux saisons avant de signer un long bail en Angleterre où il joue respectivement à Arsenal (2006-2009), Manchester City avec un prêt de six mois au Réal Madrid (2009-2011), Tottenham (2011-2015) et Crystal Palace (2016). Il reste ensuite quatre saisons en Turquie à Istanbul Basaksehir (2016-2019) et Kayserispor ; avant d'achever sa carrière à Olympia (Paraguay) en 2020.

⁵⁷⁴ À cette époque, les transferts de joueurs mineurs étaient encore possibles. Depuis 2001, la FIFA interdit ce type de transfert, les joueurs doivent avoir atteint 18 ans pour être objets d'un transfert international. Quelques exceptions existent, mais n'auraient pas concerné Adebayor :

1. Si la famille de l'enfant déménage dans le pays cible pour des raisons non liées au football.,
2. En Europe, les enfants de 16 à 18 ans peuvent être transférés si les clubs garantissent les normes nationales les plus élevées en matière d'éducation et de protection de l'enfance.
3. Si la famille de l'enfant vit à moins de 50 km de la frontière nationale du pays cible.
4. Si l'enfant a vécu dans le pays cible cinq ans avant le transfert. (Source : Statut du joueur FIFA)

Son palmarès en club (finale de Ligue des champions 2004, une Coupe d'Espagne en 2011) ne reflète pas son aura et l'influence qu'il a eue durant ses années sur les terrains de football. Facilement reconnaissable sur un terrain par son envergure, l'attaquant s'est aussi fait remarquer dans différents conflits avec ses clubs employeurs, ses entraîneurs, ses anciens partenaires et les spectateurs. Nous pouvons notamment évoquer le match de son retour à Arsenal en septembre 2009 où il célèbre un but en chambrant ses adversaires, et en vient quasiment aux mains avec ses anciens partenaires, en en giflant même un. En sélection nationale, il se fait également remarquer durant la grève lors de la Coupe du monde 2006 (cf. chapitre 3, p. 187-188), pour son long conflit avec la Confédération africaine de football (CAF) à partir de 2010, et ses différents avec la sélection provoquant plusieurs retraites internationales. Si tous ces conflits ont marqué les esprits, c'est aussi parce que le joueur est passé par des clubs populaires, notamment en Angleterre. Et qu'il a porté ces clubs par ses performances, durant des périodes de transition : il a permis à Arsenal de se maintenir aux places qualificatives en Ligue des champions après le départ des *Invincibles*⁵⁷⁵, il est l'une des premières prises de Manchester City après son rachat par le fonds d'investissement émirati⁵⁷⁶ qui lui donne une nouvelle dimension et il fait partie des joueurs qui permettent au club Istanbul Basaksehir⁵⁷⁷ de monter en puissance, devenant l'un des clubs turcs les plus importants (ils deviennent champions la saison 2019-2020 qui suit son départ).

En sélection nationale, il devient rapidement le leader et le symbole des Éperviers. International depuis 2000, il participe à cinq Coupes d'Afrique des nations⁵⁷⁸ entre 2002 et 2017. C'est la qualification à la Coupe du monde 2006 qui va en faire une star continentale. Avec onze buts lors de la phase éliminatoire, l'attaquant contribue grandement à l'unique qualification des Éperviers, en devançant l'équipe du Sénégal qui alignait encore l'essentiel des héros de l'équipe quart de finaliste

⁵⁷⁵ Équipe dominante de la Premier League anglaise durant la fin des années 1990 et le début des années 2000, Arsenal a notamment remporté le titre de champion en 1998, 2002 et 2004. Le dernier titre l'a été en terminant la saison invaincu, performance unique en Angleterre, ce qui vaut à l'équipe de cette saison le surnom Invincibles. Confronté à des difficultés financières générées par la construction de son nouveau stade, le club voit ses meilleurs joueurs partir et fait des paris sur l'avenir. Et c'est dans ce cadre que Emmanuel Adebayor arrive (acheté 3 millions d'euros à Monaco, il est revendu à City pour 29 millions d'euros).

⁵⁷⁶ En septembre 2008, un fonds d'investissement, le Groupe d'investissement d'Abu Dhabi (ADUG) rachète le deuxième club de Manchester. Détenu entre autres par des membres de la famille princière émirati, le groupe d'investissement s'engage à éponger les dettes, restructurer le club, acheter des joueurs pour en faire le premier club en Angleterre puis en Europe. L'intersaison où ils achètent Emmanuel Adebayor est la première où le recrutement est marqué de leur empreinte. D'autres vedettes suivront et permettront la montée en puissance du club, qui remporte son premier titre de champion d'Angleterre en 2012. D'autres suivront (six au total).

⁵⁷⁷ Créé en 1990 par la municipalité d'Istanbul, le club est racheté en 2014 par un groupe d'investisseurs proches de l'AKP, le parti du président turc, Recep Erdogan. Emmanuel Adebayor fait partie des premières stars internationales achetées pour incarner le projet en 2016. Ils terminent les trois saisons avec l'attaquant togolais sur le podium : deuxièmes en 2017 et 2019, troisièmes en 2018. Ce qui leur permet de découvrir la ligue des champions et de les installer parmi les clubs stambouliotes derrière Galatasaray, Fenerbahce et Besiktas.

⁵⁷⁸ Il n'en dispute que 4. Qualifié pour la CAN Angola 2010, le Togo déclare forfait après que le bus qui conduisait les Éperviers ait été attaqué par des rebelles indépendantistes dans l'enclave de Cabinda.

de la compétition en 2002. Pilier de la meilleure génération togolaise, joueur de premier plan en club, Emmanuel Adebayor est récompensé de son parcours par un *Award* du meilleur joueur africain en 2008 ; année où il obtient son meilleur classement au Ballon d'Or France Football (12ème). La cérémonie de remise de son trophée de meilleur africain, à Lagos en février 2009⁵⁷⁹, lui permet de mettre à l'honneur sa mère, avec laquelle il monte recevoir son prix ; et à qui il dédie ce titre.

Illustration n°12 : Photographie de Emmanuel Adebayor recevant son titre de meilleur joueur africain 2008 en présence de sa mère.



Emmanuel Adebayor reçoit son prix de meilleur joueur africain 2008 avec sa mère qui tient elle aussi le tableau. Les officiels Issa Hayatou (CAF) et Sepp Blatter (Fifa) complètent la photographie.

Voici ses mots à cette occasion : « *Comme vous le savez, cette nuit est spéciale pour moi. Je suis très honoré d'être ici, parmi vous, spécialement à Lagos, parce que, comme vous le savez, ma mère est là avec moi. Mon père n'est malheureusement plus de ce monde, mais je sais qu'il est fier de moi de l'endroit où il est et je voudrais leur dédier ce titre.* »⁵⁸⁰

Source : Site Internet *Glo*, consulté le 28 octobre 2023.

La présence de sa mère lors de la remise du prix n'est pas une surprise, tant il parle régulièrement d'elle. Lors d'interviews, ou en privé, il met régulièrement sa maman à l'honneur et dit sa fierté de pouvoir lui offrir le train de vie qu'elle mérite. En la présentant ainsi et en lui dédiant ce prix, fierté nationale, il la met en lumière et lui permet de se draper dans ses habits. Elle est dans le cercle des personnes importantes, des personnalités togolaises, elle représente la figure féminine qui

⁵⁷⁹ URL : <https://youtu.be/65pOatmln5s> (consulté le 28 octobre 2023)

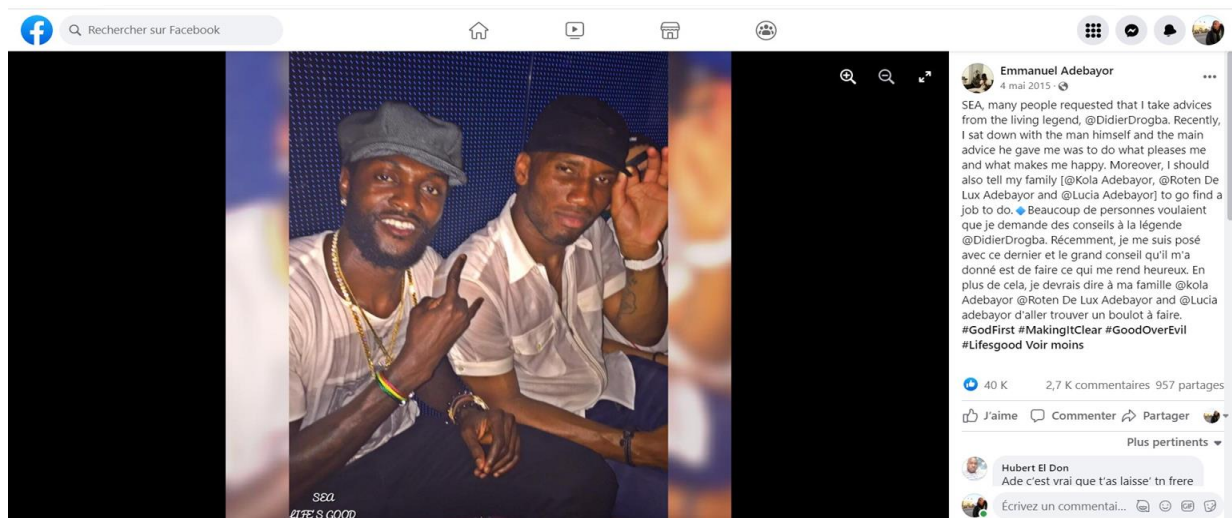
⁵⁸⁰ Propos traduits de l'anglais.

accompagne le *Big man*. Son moment de gloire est aussi celui de sa mère et de façon générale de sa famille. Il en parle régulièrement et comme beaucoup de joueurs, il raconte sa fierté de les sortir de la pauvreté. Et c'est toute la tension qui se trouve dans ces relations familiales. Elles témoignent de la générosité du joueur, et les membres de la famille en sont la preuve, mais elles peuvent se retourner contre lui, si leurs demandes sont de plus en plus importantes. C'est visiblement ce qui s'est passé dans le cas du meilleur joueur africain 2008 car il a dû écarter les membres de sa famille pour reprendre sa liberté.

2.3.3) La difficile justification de l'exclusion des dépendants

En mai 2015, le joueur choisit de mettre sur la place publique ses soucis avec sa famille. Dans une série de quatre *posts* sur sa page *Facebook* (plus de 2 millions d'abonnés), commencée le 4 mai⁵⁸¹, et rédigés en anglais et français, celui qui est alors joueur à Tottenham décrit dans le détail ses problèmes avec sa mère, ses frères et sœurs.

Illustration n°13 : Post d'avertissement de Emmanuel Adebayor du 4 mai 2015



⁵⁸¹ Les *posts* sont du 4 mai, 5 mai, 10 mai et 20 mai 2015.

Le joueur pose avec Didier Drogba et un autre joueur ; son message semble annoncer des changements à venir.

Source : Page *Facebook* d'Emmanuel Adebayor, *post* du 4 mai 2015, consulté le 20 octobre 2023.

Le premier *post* est comme un avertissement. Alors que jusque-là, rien ne semblait indiquer dans sa communication un quelconque problème, il publie une photographie avec Didier Drogba, star du football africain, et annonce que ce dernier lui a demandé de faire ce qui lui plaît. Il annonce aussi que l'ancien international ivoirien demande à ses frères et sœurs de trouver un travail. Cette dernière phrase est une annonce confirmant qu'il ne souhaite plus subvenir à leurs besoins. Jusque-là, c'est lui qui le faisait et l'on comprend bien qu'il veut cesser de le faire. Pour cela, il prend appui sur un socle double :

- Le premier, c'est Didier Drogba. Comme lui, c'est un joueur qui a brillé sur les terrains anglais et africains. Ils ont tous les deux porté le maillot de la sélection nationale, dont ils ont été l'un, l'autre les capitaines. Et il est son aîné. C'est un *Big man*, digne fils d'Afrique, qui a toute légitimité à lui procurer ce conseil. En s'appuyant sur lui, l'international togolais veut démontrer qu'il est bien la victime dans ce système, que ses frères et sœurs le volent, qu'ils ne sont plus dans le cadre de la solidarité familiale à laquelle il est astreint. Nous retrouvons ici les notions de *Kom-yun* et *Zey-yan* qui, sur la même action, peuvent désigner dépouiller ou voler en songhaï, selon la légitimité de la personne dont il est question. La présence de Drogba légitime son action : d'une certaine façon, c'est lui qui lui demande de penser à son bonheur et que celui-ci ne comprend pas sa famille. C'est lui qui dit que ses frères pourraient bien trouver une activité rémunératrice qui leur permettrait d'avoir leur train de vie.
- Le second, ce sont ses *followers* qu'il met en position de juge (*tchou, tortue*). Avec Didier Drogba, il est assurément le noble, le *Big man* qui vient de se faire voler par des bandits et il appelle la tortue pour qu'elle les désigne bien comme voleurs.

Ce message sur les réseaux sociaux est bien destiné à reprendre la main dans la relation qu'il a avec sa famille. Comme nous l'avons vu, la solidarité est inhérente à la « famille africaine », mais n'est pas dénuée de calculs. Pour les *Big men* les plus en vue, une partie de leurs actions est destinée à entretenir leur renommée. Les frères, parents et amis doivent témoigner de la générosité de leur *Big man* en réussite. Ces témoignages passent par leur apparence qui doit être à la hauteur des revenus qui leur sont donnés et tous les signes démontrant un changement de classe sociale : maison, voiture, voyages, etc. Pour les personnes en situation de réussite, parler de ce qu'elles font pour les proches pourrait être mal perçues, car nombreuses sont les citations, les adages qui renvoient à ce que la main gauche ne doit pas savoir ce que donne la main droite en cas de geste de solidarité. Le fait que les plus proches vantent leurs qualités est donc d'une certaine façon un gage pour les *Big men*, de jouer sur leur

renommée.

Dans le cadre des footballeurs, les proches sont encore plus importants, puisqu'à la différence des *Big men* issus des bourgeoisies bureaucratique ou d'affaires, ils n'ont pas beaucoup de moyens d'assurer des relais. Trouver des postes dans des administrations, recruter des personnes de leur entourage plus ou moins éloigné ne leur est pas possible. En réalité, là où les autres *Big men* permettent à ceux qui les connaissent d'avoir accès à des pôles d'accumulation de richesse, les joueurs le sont eux-mêmes. Les seuls moyens de démontrer leur générosité sont donc de redistribuer eux-mêmes et que leurs proches témoignent. Dans le cas de Emmanuel Adebayor, une des questions sur son premier post donne le point de bascule ; le décès de son frère Peter Adebayor survenu en juillet 2013. Alors au Ghana, le joueur est accusé par certains membres de sa famille de n'avoir rien fait pour l'aider durant les derniers mois de vie. Ce qui était alors un événement cantonné à sa sphère familiale va permettre au capitaine des Éperviers de reprendre le contrôle sur les membres de sa famille, en leur retirant à la fois le titre de membre de famille et les droits à la solidarité. Les trois *posts* qui suivent celui avec Didier Drogba reviennent avec force détails sur les relations qu'il entretient avec ses frères et sœurs et pourquoi ils ne devraient plus bénéficier des conditions qu'il leur accordait. Une nouvelle fois, les textes sont écrits en anglais et français et chacun d'eux a un objectif : le premier explique la situation générale⁵⁸² et les deux autres portent chacun sur un de ses frères ; le petit Romi (le 10 mai)⁵⁸³ et l'aîné Kola (le 20 mai)⁵⁸⁴.

Après que les médias traditionnels aient repris ces *posts*, le joueur donne deux interviews sur le sujet : sur la *BBC* (Angleterre) en octobre 2017 et sur *Canal+* (France) dans un documentaire en janvier 2018⁵⁸⁵. Les deux médias internationaux lui permettent d'avoir une audience internationale lui permettant de se replacer dans son rôle et d'être certain que son discours sera entendu et que les membres de sa famille auront du mal à créer un autre discours. Tout au long des entretiens, il reprend les thèmes abordés qui lui permettent de rester dans sa position de *Big man*, de responsable, tout en accablant les membres de sa famille. Les termes qui sont choisis le sont à dessein, et peuvent être classés en deux thèmes : aider les autres et qu'ont-ils fait ?

2.3.4) Aider les autres

A chacune de ses interventions, le joueur présente son initiative comme désintéressée. Elle est

⁵⁸² URL : <https://www.facebook.com/photo/?fbid=1650071258554893&set=a.1621454184749934> (consulté le 24 février 2023).

⁵⁸³ URL : <https://www.facebook.com/photo/?fbid=1651703141725038&set=a.1621454184749934> (consulté le 24 février 2023).

⁵⁸⁴ URL : <https://www.facebook.com/photo/?fbid=1656411337920885&set=a.1621454184749934> (consulté le 24 février 2023).

⁵⁸⁵ « Ma part d'ombre », documentaire réalisé par Olivier Dacourt et Marc Savourel (2017) diffusé sur *Canal+* en janvier 2018.

destinée à aider les autres : les futurs joueurs susceptibles d'être dans la même situation, les Africains. Le joueur se positionne toujours sur le registre d'aidant. Il est une victime, mais il n'est pas abattu. Il reste un leader, et compte conduire le mouvement de révolte. Il reste dans sa position de *Big man*, il a été attaqué et souhaite rallier tout ceux qui ont été attaqués et pourraient l'être :

« J'ai gardé ses histoires pendant un long moment mais aujourd'hui je pense qu'il est bien de partager avec vous. C'est vrai que les affaires de familles doivent être réglées en famille et pas en public, mais je le fais pour que d'autres familles apprennent les leçons. Il faut noter que tout ceci n'est pas à propos d'argent.

(...)

Si j'écris ceci, l'objectif principal n'est pas d'exposer ma famille. Je veux juste que d'autres familles Africaines apprennent de ceci. Merci. »⁵⁸⁶

« Aujourd'hui, si c'était à refaire, je le referais. Parce que je ne regrette pas. Il était temps, de montrer à nous, à l'Africain, à notre continent comme quoi... il faut arrêter de se dire, « lui il doit me faire ça », « lui il doit me faire ça ». Parce qu'à la fin de la journée, c'est vrai que ce sont nos papas qui nous ont mis au monde, c'est vrai que nos mamans nous ont mis au monde. Ils nous ont donné la chance d'être ce qu'on est devenu. Mais on a traversé quoi, nous ? »⁵⁸⁷

Je leur explique la famille, je leur dis de faire attention. "c'est ta famille, je sais, il faut les aider, mais il faudra mettre les points sur les I dès ta jeune carrière. Sinon, après ça devient très difficile à contrôler, tu ne peux pas les contrôler. »⁵⁸⁸

Nous pouvons voir que le joueur insiste à chacune de ses sorties sur le fait qu'il ne remet pas en cause le principe de solidarité. Il se met en situation d'aide pour les autres, il dénonce un problème, il est un chef construisant son groupe de fidèles contre des adversaires, même si ceux-ci sont plus difficiles à identifier que dans une guerre ouverte. Pour le faire, dans son argumentaire, le joueur va

⁵⁸⁶ Page Facebook de Emmanuel Adebayor. URL : <https://www.facebook.com/1377345199160835/photos/a.1621454184749934/1650071258554893/> (consulté le 24 février 2023).

⁵⁸⁷ Entretien à la BBC, octobre 2017. URL : https://youtu.be/UZo0saTode4?si=QWyQVgAh_hSSkS6r (consulté le 24 février 2023).

⁵⁸⁸ Interview Canal+ diffusée en janvier 2018.

construire son discours autour du discrédit de ses frères. Nous assistons à la construction d'une identification à lui, sous le registre de l'empathie (Tisseron, 2001), tout en leur demandant de la retirer aux membres de sa famille. Il utilise deux axes pour le faire : montrer leurs insuffisances et leurs conséquences sur ses actions et qu'il n'a été qu'un instrument pour eux.

2.3.5) Qu'ont-ils fait ?

Un des éléments utilisés par le joueur, est de revenir sur les parcours de chacun de ses frères et sœurs pour en montrer les limites, démontrer qu'ils sont des dominés, des *labwoné* (Duval, 1985). Les propos sont bien ciblés. Son frère aîné a droit à un *post* entier. Il est parti en Europe (en Allemagne) plus tôt que Emmanuel, mais n'aurait rien fait pour les autres :

« Il y a 25 ans, mon grand frère Kola a quitté le pays pour l'Allemagne ; il est donc devenu l'espoir de notre famille. Nous pensions qu'il allait nous sortir de la misère. Plusieurs années plus tard, nous n'avions toujours pas d'électricité ; nous n'avions pas de téléphone. S'il avait besoin de nous parler, il appelait l'hôtel Atlantique qui était situé très proche de notre maison. On devait courir vers la réception de l'hôtel pour recevoir l'appel. Quand j'ai eu ma première opportunité d'aller jouer en France, nous avions besoin d'argent pour le billet d'avion ainsi que pour d'autres dépenses. Mon frère n'était jamais présent durant ses moments. Seul Dieu sait ce qu'il faisait en Allemagne. (...) »

« Mon frère Kola est en Allemagne depuis 25 ans et n'est rentré au pays que 4 fois, à mes propres frais. Je supporte les frais d'études de ses enfants. Quand j'étais à Monaco, il est venu me demander de l'argent pour commencer un business. Seul Dieu sait combien il a reçu de moi. Où est ce business aujourd'hui ? »

« Tout ce qu'il répète, c'est que mon père avait dit que je devrais construire une maison à chacun d'entre eux. Je ne pense pas que mon père a dit cela. Est-ce que cela est même raisonnable ? En tant que grand frère, il est censé faire tout ce que je suis en train de faire. Il devrait arrêter de se cacher et prendre ses responsabilités. A l'époque de son arrivée en Europe, il était assez jeune pour faire carrière dans le football aussi. Bref, il y a des chauffeurs ici qui se débrouillent pour aider leurs familles. Pourquoi n'a-t-il rien fait de

pareil, mais il continue à parler ? »⁵⁸⁹

Le joueur joue ici sur le registre de la responsabilité de famille. Ce que Manga Bekombo (1985)⁵⁹⁰ définit comme la mutation dans la famille africaine avec le passage du devoir à la capacité à exercer l'autorité parentale. Venant d'une famille issue d'un milieu défavorisé, l'inversion de l'autorité parentale peut être assez rapide et Kola a eu l'occasion de devenir le leader de la famille. En partant en Allemagne, il est perçu comme une source de revenus par les siens. Le joueur insiste sur le fait qu'il a d'abord failli à sa mission puisqu'il n'a pas modifié le train de vie familial en partant. L'exemple du téléphone n'est pas anodin dans le contexte où il parle, c'était un équipement de luxe avant l'arrivée de la téléphonie mobile. De même, le choix de parler de son billet d'avion prouve sa faillite. De nombreuses familles ont besoin de faire appel à des cotisations pour payer des billets d'avion à des jeunes qui ont une chance d'aller à l'étranger. Souvent, les familles sont obligées de recourir à l'endettement pour que leur enfant puisse tenter sa chance en Europe. Kola, en tant que chef et personne ressource potentielle n'aurait rien fait, mais est devenu une charge une fois que le jeune Adébayer est arrivé en France. Il parle ainsi de la première fois où son frère Kola est venu à Metz à ses frais alors qu'il était encore pensionnaire au centre de formation du club lorrain. Il avait dû emprunter de l'argent. Ça témoigne ainsi du fait qu'il n'a jamais été en mesure de prendre en charge le leadership de la famille, puisqu'il ne se prenait même pas en charge lui-même. En montrant qu'il s'occupe même de ses enfants, l'international togolais montre à quel point il est dépendant de lui, il est dominé et ne devrait même pas être en capacité d'avoir un circuit de diffusion de ses propos. C'est un dominé, qui devrait le rester et pour pousser la logique, il montre que ce n'est pas le fait de gagner beaucoup d'argent qui permet de faire partie de ceux qui ont le droit de parler, puisqu'il évoque ceux qui sont chauffeurs et qui subviennent aux besoins de leurs familles. Le fait qu'il ait échoué ne lui confère aucune légitimité pour parler, ni de lui expliquer ce qu'il doit faire.

2.3.6) « Je ne suis pas le seul », conquérir un nouveau groupe-village

En dehors de discréditer ses frères et sœur (son cadet a volé partout où il est passé, dont 21 téléphones dans l'académie que lui avait trouvé son frère et sa sœur Lucia veut venir en Europe sans qualification), le joueur insiste sur le fait qu'il a été utilisé par les siens, qui ne le voyaient que comme un pôle d'accumulation de richesse :

« Pour la famille, c'est le sauveur... Déjà le jour de mon départ, c'était une

⁵⁸⁹ Sur la page Facebook de Emmanuel Adebayer. URL : <https://www.facebook.com/1377345199160835/photos/a.1621454184749934/1650071258554893/> (consulté le 24 février 2023).

⁵⁹⁰ Manga Békombo, M. (1985). Autorité parentale et délinquance juvénile en Afrique Noire. *Psychopathologie africaine*, V(1).

fête, une fête de la famille Adebayor. Il y avait tout le monde à l'aéroport : ma mère, ma tante... toute la famille, plus tout le quartier. Parce que c'est l'enfant chouchou du quartier qui part. Il y avait les tam-tams à l'aéroport. C'était une fête, moi, je ne comprenais pas.

(...)

Première question qui sort de la famille. Tu vas gagner combien ? Mais ils ont oublié que j'avais 14 ans.

- Olivier Dacourt : Ah, tout de suite, ils t'ont parlé d'argent...

- Emmanuel Adebayor : Oui, tu vas gagner combien ? Moi, j'en sais rien moi... moi, j'ai pas besoin d'argent, je veux juste jouer. »⁵⁹¹

« La famille a dit que je ne m'occupe pas bien d'eux, jusqu'au point où ma famille m'a demandé de leur donner des salaires par mois. Ça, on peut comprendre, il n'y a pas de problème. C'est comme si tu envoies de l'argent pour manger à ton frère ou à ta sœur. Il n'y a même pas de problème. Mais là où je n'ai pas compris, c'est quand ma famille me dit... il y a un frère qui me dit « je veux habiter sur les Champs, loue moi un appartement et en plus de l'appartement, tu me paies le loyer. En plus à l'époque, où je donnais peut-être une petite somme à ma maman. Qui est déjà au-dessus de tous les Ministres au Togo. Comme salaire, tous les mois. Elle n'a besoin de rien : elle ne paie pas l'électricité, elle ne paie pas le chauffeur, elle ne paie pas la nourriture parce que j'avais signé un contrat avec un gars qui livre tout ce qui est nourriture à la maison : riz, huile, tomate, tout à la maison... Et ma maman avait salaire, c'est-à-dire après le Chef de l'Etat, c'est maman qu'on voit en premier quand on parle de salaire normal. Et ma maman m'a dit non, elle n'était pas contente. Et ma maman, je vous parle il y a dix ans, ma maman voulait 15 000 euros par mois. [silence] En Afrique... c'est là que je lui ai dit maman, si quelqu'un me donne, moi 15 000 euros pour rester en Afrique, je resterais là. Pour rester à la maison. J'ai une voiture, je ne paie pas de l'essence, je ne paie pas le chauffeur ; je ne paie pas l'électricité, je ne paie pas eau.. ; qu'est ce que je vais aller faire dans le froid ? On a mal à l'orteil, on a le nez qui coule, on transpire, on souffre, on est blessé, entorse. On risque nos vies... je ne peux pas te payer ça. C'est impossible... Voilà où tout ça a commencé. »⁵⁹²

⁵⁹¹ Canal+ janvier 2018, dans le documentaire « Ma part d'ombre » (Olivier Dacourt, Damien Savourel).

⁵⁹² Entretien à la BBC, octobre 2017. URL : https://youtu.be/UZo0saTode4?si=QWyQVgAh_hSSkS6r (consulté le 24

Avec force détails, le joueur souhaite montrer qu'il n'est perçu que comme une source de revenus pour les membres de sa famille. Ceci aurait commencé dès son départ, avec la fête donnée en son honneur. En effet, dès ses 14 ans, on lui demande combien il va toucher pour essayer de tout prendre. Il donne de nombreux détails pour montrer qu'il vide régulièrement ses comptes pour faire des cadeaux aux membres de sa famille, mais qu'ils en veulent toujours plus. Ils utilisent sa position de cadet pour lui imposer des choix. Il verse certaines fois dans l'outrance et l'exagération en accusant ses frères d'agression avec arme blanche, puisqu'ils l'ont menacé à Monaco pour qu'il leur donne de l'argent pour commencer leur business de voitures. Ainsi, chaque fois qu'il sollicite une personne de la famille, elle défend ceux qui l'agressent, même sa mère qu'il n'épargne pas. Il lui assurait un revenu mensuel en plus des moyens logistiques qu'il mettait à son service. Le choix d'utiliser le salaire du Président de la République togolaise pour parler des revenus de sa mère exprime que le train de vie qu'il lui assurait lui donnait rang de Ministre, voire de Premier ministre. De même, le choix des Champs-Élysées pour la demande de logement. C'est une avenue connue qui évoque le luxe, la plus chère de France, qu'il choisit pour exprimer la gourmandise de ses frères. Et pour lui, tous les soucis ont commencé quand il a voulu reprendre la main : ici en refusant de s'aligner sur les prétentions de sa mère, et à d'autres moments, il parle du changement quand il a voulu savoir à quoi servirait l'argent qu'il donnait. Pour montrer à quel point il n'était qu'un pion pour sa famille, il parle de la réaction de sa mère lorsqu'elle a su qu'il avait eu une fille. Elle a raccroché le téléphone, preuve qu'elle ne s'intéressait pas à elle, ni à lui en tant que fils.

Le joueur en profite pour montrer non seulement leur voracité mais qu'ils empêchent de mettre en place sa redistribution à la société, en entravant toutes les actions de sa fondation :

« J'ai organisé une réunion de famille en 2005 pour régler tous les problèmes. Quand j'ai demandé leur opinion, ils ont voulu que je leur offre une maison à chaque membre de la famille et que je leur donne un salaire mensuel. Aujourd'hui je suis vivant mais ils ont déjà partagé tous mes biens. Pour toutes ses raisons, ma fondation a eu du mal à se lancer. A chaque que je veux aider les plus démunis, ils s'y opposent. »⁵⁹³

Ce message renforce son propos, car il est destiné aussi aux personnes les moins favorisées, pour qu'elles leur retirent aussi leur empathie. Une partie du discours était orientée vers les personnes en

février 2023).

⁵⁹³ Entretien à la BBC, octobre 2017. URL : https://youtu.be/UZo0saTode4?si=QWyQVgAh_hSSkS6r (consulté le 24 février 2023).

situation de devenir responsables de leur famille, pour qu'elles soient vigilantes. Mais en parlant des actions en destination des démunis qui ont du mal à se mettre en place, il casse une éventuelle dynamique d'identification aux membres de sa famille. Ce sont juste des voleurs, qui doivent être condamnés sur la place publique, et sans indulgence. Comme l'écrivait Enoch Kwayeb (1960), la justice traditionnelle est inégalitaire et varie selon la qualité ou l'origine sociale du délinquant : « un homme sans titre et le fils d'un Chef, tous jugés coupables de vol, étaient souvent traités différemment, le second avec plus de clémence que le premier. De même, les crimes commis contre le Chef ou l'un des membres de sa suite étaient considérés comme nettement plus graves que des crimes semblables commis contre d'autres membres de la communauté. »⁵⁹⁴

2.3.7) Choisir le bon canal d'expression pour son discours

Cette mise à mort médiatique lui permettait de ne plus avoir à subir de menaces de la part des membres de sa famille. En le faisant d'abord sur les réseaux sociaux, puis à la télévision, sur deux chaînes internationales, il écarte toute velléité chez ses frères de mettre en scène leur abandon : ils ne peuvent pas prendre des engagements en son nom, et ils ne peuvent pas non plus se plaindre de ne pas recevoir d'argent de sa part. Aucun média ne leur donnera plus la parole. On retrouve cette explication dans son interview à la *BBC* :

« (...) ma mère va faire des interviews à Accra, comme quoi je l'ai chassé de la maison. Comment un individu peut chasser sa maman de sa maison, alors que j'ai construit trois maisons pour trois amis à moi ? Donc, c'est quelque chose que je ne peux pas faire, c'est quasi-impossible de dire que j'ai chassé ma maman de ma maison. Ce n'est pas possible. Pour quoi faire ? Pour qu'elle aille où ? Et depuis ce jour, j'étais en colère contre ma famille. Parce que à la fin, je me suis rendu compte que ma famille voulait vraiment que je tombe. Parce que à chaque fois qu'il y a un problème familial, quand mon frère ou quand ma mère m'appellent pour me demander quelque chose, quand je dis demain ou après demain, ce qui sortait de leur bouche, c'est que "on va appeler les journalistes". J'ai fait "c'est pas les journalistes qui m'ont fabriqué. Arrêtez de me menacer avec l'histoire des journalistes." Combien de journalistes ont construit une maison pour leur maman ? J'en sais rien. Combien de journalistes ont acheté des voitures pour leurs frères et sœurs ? J'en sais rien. Aujourd'hui, c'est vrai que j'ai tant de voitures, mais j'ai acheté des voitures pour tout le monde dans ma famille (il s'arrête) J'ai construit une

⁵⁹⁴ Malaquais, D. (2002). *Architecture, pouvoir et dissidence au Cameroun*. Karthala, Presses de l'UCAC.

*maison pour tout le monde dans ma famille. Donc arrêtez de me menacer avec des journalistes. Ce n'est pas eux qui m'ont fabriqué. »*⁵⁹⁵

L'antenne qu'il a choisi lui permet de construire un discours qui s'impose, puisqu'il parle non seulement sur un média international, avec une grosse audience, mais en plus, il est face à un journaliste en qui il peut avoir confiance.

Ata Ahli Ahebla, qui présente l'émission dans laquelle il est invité, est un journaliste confirmé à la *BBC*, antenne Afrique. Il y possède un rendez-vous hebdomadaire diffusé dans toute l'Afrique. Il y reçoit les artistes et les sportifs les plus en vogue pour des interviews confidence où les stars sont en confiance. Avant Emmanuel Adebayor, il a notamment reçu Didier Drogba et Samuel Eto'o, les deux plus grosses stars du football africain. C'est donc lui-même une star et étant salarié de la *BBC*, serait à l'abri des soucis financiers. Nous sommes dans le cadre d'une relation complémentaire : deux *Big man* qui ont chacun leur territoire (Laurent, 2000). Cette alliance lui permet de sortir de cette situation où il redoute la réaction des membres de leur famille. En utilisant des médias et des journalistes estimés et sérieux, Emmanuel Adebayor a inversé une situation : celui de la position de victime. Les membres de sa famille se positionnaient sur le terrain de la solidarité, étant victimes d'un Chef de famille qui n'assumait pas ses responsabilités (le bandit). Leur place de marché était constituée par les médias togolais et ghanéens (pays où le joueur a ses habitudes). Le joueur a profité du fait que leur place était périphérique, pour occuper une place du marché plus centrale, avec des notables plus importants. Il a construit son discours sur le vol de ses biens et celui des biens collectifs (sa part de redistribution). Il devient la victime et les membres de sa famille identifiés comme les voleurs. Ainsi, il obtient leur mise à l'écart du groupe-village, qui correspond à une mise à mort (symbolique). De cette façon, il peut de nouveau exercer toute autorité sur eux. D'une certaine façon, il a repris la main.

Les problèmes de la famille Adebayor et l'issue qu'a choisi de lui donner le joueur montrent à quel point il est difficile pour les sportifs *Big man* d'imposer leur autorité face à des proches. La construction de leur renommée étant vraiment très liée à ces derniers, il faut pouvoir créer une situation durable d'asymétrie. Ne disposant pas ou de très peu de moyens de contrainte ou de capacité de modifier leur rôle, les sportifs se retrouvent souvent dans l'obligation de rompre le lien, parce qu'ils n'arrivent pas à maintenir une relation hiérarchique. L'exemple pris par l'attaquant sur les menaces des membres de sa famille est assez révélateur du problème : il y a une crainte certaine des journalistes mais il les critique face à un des leurs. Il faut dire que les sportifs entretiennent une relation ambiguë

⁵⁹⁵ Entretien à la *BBC*, octobre 2017. URL : https://youtu.be/UZo0saTode4?si=QWyQVgAh_hSSkS6r (consulté le 24 février 2023).

avec les journalistes. Ils en ont besoin pour faire passer leurs messages, mais ils redoutent que ces derniers ne fassent passer les leurs, ceux qui les arrangent.

3/ Les médias et les footballeurs : sujets ou rivaux ?

3.1) Les sportifs et les journalistes : coopération ou hiérarchie ?

La relation qu'entretiennent sportifs et journalistes n'est pas toujours une relation de coopération, les premiers aimeraient que les seconds soient à leur service, mais n'ont pas toujours la capacité d'exercer une autorité contraignante sur eux. De façon générale, pour un *Big man*, les médias sont un moyen pour communiquer ses informations. Comme nous l'avons vu dans le chapitre 1 (p. 99-100), les médias publics étaient mis au service des *Big man* bureaucratiques dans un système fermé qu'il était plus facile de contrôler. Devenant des *Big man* par leur départ du pays, les sportifs ne disposent pas de cet accès privilégié aux médias d'État, mais peuvent mettre en place des stratégies pour que leur message parvienne dans l'espace public. La réalité qu'ils connaissent peut se rapprocher de celles décrites par Marie-Soleil Frère (2020)⁵⁹⁶ sur la communication pré-coloniale où des professionnels de la parole publique étaient chargés de convoier des messages et de transmettre l'information officielle de l'autorité vers les populations. L'anthropologue Sory Camara (1976)⁵⁹⁷ donne une typologie des récits transmis par ces professionnels de la parole : panégyriques familiaux ou dynastiques, palabres publiques, joutes orales, récits initiatiques, légendes, mythes. Formes que l'on peut retrouver dans la manière moderne d'écrire des articles (Bourgault, 1996; Frère 1999). S'ils étaient détenteurs de la parole officielle, avec des éléments pour l'attester⁵⁹⁸, ils devaient également faire attention à l'usage qu'ils en faisaient. Les récardères pouvaient perdre la vie s'ils tronquaient le message du roi vers ses vassaux. De même, Pierre Salmon (2007)⁵⁹⁹ et Vincent Zanetti (1990)⁶⁰⁰ montrent les tensions qui existent entre les familles régnantes et les griots, qui détiennent des secrets de famille et qui peuvent les dévoiler. Les griots étaient de fait parfois craints et ménagés par ceux qu'ils étaient censés servir.

Nous pouvons voir toute l'ambiguïté qui existe dans la relation entre les personnes formées et compétentes pour transmettre un message et celles pour lesquelles elles ont l'opportunité de travailler. Héritiers de cette tradition, la communication orale et les techniques de collecte ainsi que la circulation de l'information font que les journalistes ont les mêmes rapports avec les hommes de

⁵⁹⁶ Frère, M.-S. (2020). *Journalismes d'Afrique*. De Boeck supérieur.

⁵⁹⁷ Camara, S. (1976), *Gens de la parole. Essai sur le rôle et la condition des griots dans la société malinké*. Mouton.

⁵⁹⁸ Dans le royaume du Dahomey, la récade était un instrument qui authentifiait le message du roi.

⁵⁹⁹ Salmon, P. (2007). *Nouvelle introduction à l'histoire de l'Afrique*. L'Harmattan.

⁶⁰⁰ Zanetti, V. (1990). Le griot et le pouvoir : Une relation ambiguë. *Cahiers de Musiques Traditionnelles*, 3, 161–172. DOI : <https://doi.org/10.2307/40240073>

pouvoir. Si l'on peut évoquer toutes ces années de monopole des médias d'État comme une manière de contrôler cette profession, l'ouverture démocratique et technologique des années 1990 oblige les acteurs à utiliser d'autres canaux. Et plus que dans les autres secteurs, le sport permet de retrouver cette situation de confiance et méfiance. D'une part, le sport est l'un des rares secteurs où les journalistes peuvent critiquer le Ministre de tutelle sans risque de représailles. Une élimination, un mauvais tournoi d'une équipe nationale peuvent permettre de critiquer le Ministre, la facilité à comprendre les scores les différenciant des ministres régaliens aux indices de performance plus diffus. D'autre part, la volonté des instances internationales du sport d'être en rapport avec des associations (et pas les États) varie les sources de pouvoir et les multiples départs des joueurs ont renforcé cette situation de pouvoir diffus.

3.2/ Médias : fragilité structurelle, mais lieu d'accumulation de pouvoir

L'histoire du sport est indissociable de celle des médias. De nombreuses compétitions ont été créés par des entreprises de médias et celles-ci contribuent au financement du sport à travers le paiement de droits de diffusion des rencontres. Cette situation n'est pas sans poser des questions sur la manière dont sont traitées les informations dans les rubriques sportives et les journaux qui parlent de sport. Les travaux sur la distance entre les journalistes et les acteurs, les enjeux économiques et les pressions que subissent les reporters de terrain montrent bien les particularités de ce milieu où doit être construit un discours favorable au sport et aux sportifs (Nys, 2000⁶⁰¹; Rodas et Trabal 2007⁶⁰²; Souanef, 2019⁶⁰³).

Dans le cadre africain, la situation est complexifiée par des dispositifs qui favorisent cet entre-soi compliqué à démêler, et qui met les *Big men* dans une situation où ils souhaitent et redoutent la présence des journalistes. Les entreprises de médias étant, de façon générale, des instruments de parole au service des chefs, nous avons assisté au développement d'un secteur sans véritable modèle économique. Si peu d'études ont été menées sur l'économie des médias en Afrique francophone, Marie-Soleil Frère (2016) a cependant montré la fragilité des entreprises de presse. La grande majorité évolue dans un secteur quasiment informel, « ne sont pas souvent en ordre dans le paiement des charges fiscales et patronales, ainsi que la multitude des autres taxes qui touchent leur activité. Si les médias devaient respecter la réglementation en la matière, tous estiment qu'ils deviendraient déficitaires. Selon une étude menée par le FSDP⁶⁰⁴ ivoirien, 50 % des journaux du pays seraient en

⁶⁰¹ Nys, J. (2000). Les relations économiques entre le sport et les médias : entre complémentarité et ambiguïté. *LEGICOM*, 23, 1-14.

⁶⁰² Rodas, H., et Trabal, P. (2007). De la place des médias dans l'analyse des affaires sportives. *Le Temps des médias*, 9, 91-106.

⁶⁰³ Souanef, K. (2019) *Le Journalisme Sportif Sociologie D'une Spécialité Dominée*. Presses Universitaires De Rennes.

⁶⁰⁴ Fonds de Soutien et de Développement de la Presse.

état de faillite virtuelle. »⁶⁰⁵ Ce sont souvent des entreprises sans grande politique de ressources humaines, avec des effectifs réduits et polyvalents : la plupart des médias privés n'ont pas de réel service commercial, ce qui donne la latitude aux journalistes de négocier insertions et communiqués de presse ; et le Directeur de publication d'un journal cumule bien souvent la rédaction et les services administratifs, techniques et de gestion. Ces derniers sont ainsi qualifiés de *Big man* par Marie-Soleil Frère, parce que « la frontière entre monde politique et médiatique est tellement poreuse que de nombreux fondateurs de médias sont ensuite passés en politique et de nombreux politiques ont créé des organes de presse. »⁶⁰⁶

3.3) La culture du « gombo »

La faiblesse structurelle de ces entreprises de presse, combinée au nombre important de titres de presse et de médias audiovisuels⁶⁰⁷, a créé la pratique du « gombo ». Issu des milieux de l'apprentissage, le « gombo » a été défini par l'anthropologue Fabio Viti (2005) comme étant de « l'argent que [les apprentis] “coulent” [glissent] dans leurs poches ». Cachés au patron, ce sont « les extras, les menus services ou petits travaux payés par les clients directement à l'apprenti », qui vit de la débrouille⁶⁰⁸. Dans les métiers des médias, il se rapprocherait plutôt de la définition de la docteure en anthropologie Julie Dénomée (2019). C'est « une opportunité qui fournit un extra, une somme conséquente pour la personne qui le reçoit. N'étant pas l'activité principale, il ne nécessite pas un gros investissement en temps. Il doit glisser, comme le légume gluant qui glisse, c'est-à-dire qu'il doit être facilement acquis. Ici aussi, nos données amènent à nous écarter de la définition de Viti où le gombo se glisse dans la poche à l'abri du regard du patron. Le gombo, contrairement au *ken*, n'est pas secret, il ne se fait pas à la limite de la légalité. Il n'est pas non plus l'apanage des classes les plus pauvres. Toutefois, l'accès à des gombos démontre qu'on réussit à miser sur une capacité que l'on possède : le réseau, la connaissance informatique, un talent, une belle présentation de soi, un montant à investir. Cela démontre aussi et surtout que l'on sait saisir les opportunités. »⁶⁰⁹

Nous pourrions le résumer en capacité de transformer le titre de presse, ou le média de façon générale en outil au service de son projet entrepreneurial. L'appétence au « gombo » est telle qu'elle devient une façon de travailler : « argent de taxi », « communicateur », « impresario », « maître de cérémonies » sont autant de façons de se faire des revenus afin de se rapprocher de la manière de

⁶⁰⁵ Frère, M.-S. (2020). *Journalismes d'Afrique*. De Boeck supérieur, p. 263.

⁶⁰⁶ Frère, M.-S. (2020), p. 267.

⁶⁰⁷ En République Démocratique du Congo, 74 chaînes de télévision, 160 radios et 200 titres de presse sont déclarés au Ministère de l'Information et de la Presse (Frère, 2007).

⁶⁰⁸ Viti, F. (2005). Travailler pour rien : l'apprentissage en Côte-d'Ivoire urbaine (Abidjan, Toumodi). *Cahiers d'études africaines*, 179-180, 1037-1068. DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.5738>

⁶⁰⁹ Dénomée, J. (2019). Gombo et entrepreneuriat, ou l'industrie audiovisuelle ivoirienne en devenir. *Politique africaine*, 153, 85-103. DOI : <https://doi.org/10.3917/polaf.153.0085>

vivre des nouvelles figures de réussite et de pouvoir (Banegas et Warnier, 2001) « Ce que donnent à voir ces nouvelles figures de la réussite, c'est un rapport de bon aloi avec les arrière-mondes qui se projettent sur la peau, l'apparence, la corpulence, le vêtement, la parure et le cadre de vie ». ⁶¹⁰ Ce que Anouk Batard (2019) appelle se familiariser avec « avec la culture, non pas « savante », « haute » ou « légitime », mais « matérielle de la prospérité » ⁶¹¹. Ce que nous pourrions résumer d'une certaine façon par devenir ou avoir les atours d'un *Big man*. En le faisant, se pose la question de leurs rapports à d'autres *Big men* : hiérarchique ou coopération.

Le monde du sport permet aux journalistes un certain nombre de facilités utiles afin de se parer plus facilement des atours du *Big man*. Les rencontres et compétitions internationales offrent des possibilités nombreuses de voyages et de séjours à l'étranger qui sont des marqueurs de la réussite sociale. Le fait de couvrir les victoires internationales leur permet également d'être associés aux succès des équipes représentant les pays dont ils sont originaires (cf. chapitre 1 et « l'homme de Napoli », surnom du journaliste camerounais Eboa Elame Mikado après la Coupe du monde 1990, p. 105-107). La situation financière précaire des médias étant établie, leurs billets sont pris en charge par d'autres structures : ministère des sports, fédération nationale, entreprises partenaires voire des personnalités, parmi lesquelles les joueurs sont en activité. Toute la question est de savoir alors si les journalistes qui se font payer des billets et des invitations, le font sur leur mérite (parce qu'ils sont en mesure d'apporter une plus-value au joueur) ou parce qu'ils sont au service du joueur (et dans ce cas, nous ne sommes plus en situation de coopération). Donc s'il est en situation de vol ou de prédation en cas de conflit.

La particularité du calendrier sportif avec ses multiples rendez-vous et les notations régulières des joueurs permet de renégocier souvent ces relations. Les mondes politique ou économique offrent, en effet, moins d'occasions de communiquer les résultats d'un des acteurs importants. Un journaliste sportif peut ainsi parler toutes les semaines des performances d'un joueur, les mettre en avant ou au contraire interroger sur la pertinence de son recrutement. Un joueur qui évolue dans un championnat peu visible aura intérêt à ce que ses performances soient mises en avant, pour qu'il ait une chance d'intéresser le sélectionneur, ou d'avoir des relais qui pourraient influencer en vue d'une sélection ⁶¹². À l'inverse, un joueur installé a tout intérêt à ne pas être dépendant d'une seule façon de communiquer, d'avoir différents relais parmi ces personnes qui transmettent l'information.

⁶¹⁰ Banegas, R., et Warnier, J. (2001). Nouvelles figures de la réussite et du pouvoir. *Politique africaine*, 82, 5-23. DOI : <https://doi.org/10.3917/polaf.082.0005>

⁶¹¹ Batard, A. (2019). Système D, marginalisation et émancipation dans le cinéma nigérian : arts de « faire avec » une accumulation d'intermédiaires. *Politique africaine*, 153, 34.

⁶¹² Même si un peu moins vrai aujourd'hui à cause de la position de la Coupe d'Afrique des nations, qui se situe en plein milieu de saison, être international confère des ressources à un joueur professionnel dans la négociation de ses conditions en club (statut, salaire notamment).

4/ Le cas Samuel Eto'o : l'opposition comme ressource

4.1) la place de marché comme arène

Voici maintenant, une des illustrations des rapports complexes qui peuvent exister entre les médias et les sportifs. Samuel Eto'o, footballeur au talent précoce, s'impose dans le onze titulaire de l'équipe nationale camerounaise à 19 ans, au sein d'une équipe qui domine l'Afrique et obtient ses meilleurs résultats au niveau mondial : Coupes d'Afrique des nations 2000 et 2002, Jeux olympiques 2000 et une finale de la Coupe des Confédérations en 2003. Conscient de sa valeur, le joueur s'est rapidement inscrit dans une démarche conflictuelle avec les autres acteurs du football durant sa progression vers le sommet. Son premier terrain de conflit est la place que lui réserve la presse, sans lien avec ses performances sur le terrain. Ses premières critiques se concentrent à la fois sur la presse française et sur la presse camerounaise. Arrivé au FC Barcelone en 2004 en même temps que d'autres stars internationales parmi lesquelles l'international français Ludovic Giuly⁶¹³, le joueur reproche aux médias français (*L'Equipe* et *Canal+* notamment) de faire le déplacement pour couvrir les performances de l'ancien capitaine de Monaco qui a des performances moins importantes que les siennes⁶¹⁴. Dans le même temps, il reproche aux journalistes camerounais, auxquels il n'a plus accordé d'entretien individuel depuis plusieurs années, de ne pas dire la vérité sur ses performances à Barcelone. Ce qui expliquerait une partie du désamour de ses compatriotes. Lors d'une conférence de presse avant une rencontre comptant pour la phase éliminatoire de la Coupe du monde 2006, il prend la presse à partie, reprochant un manque de couverture de la visite du président du FC Barcelone au Cameroun :

« Je suis déçu par tout ça, et je me demande même pourquoi je suis Camerounais. On ne va jamais avancer. On reste dans le même monde des intrigues. Les jeunes Camerounais qui m'insultent, ce n'est pas de leur faute. Ils ne savent pas. C'est juste ce qu'ils voient, ce qu'ils lisent, ce qu'ils entendent. C'est ça le Cameroun. Le Blanc sait ce que je vau. Il ne paie pas 80 millions pour un joueur ; on n'a jamais vu ça dans le football. Je suis Camerounais, et un club veut payer ça pour moi. Mais, des gens, au lieu de m'accompagner dans cette lutte, parce que, je lutte contre tous les Européens pour être le numéro 1. Vous ne m'accompagnez pas [...]

⁶¹³ Capitaine de Monaco finaliste de la Ligue des champions 2004 (seul le Paris SG en 2020 a atteint ce niveau depuis), Ludovic Giuly est un international français confirmé et un joueur majeur du championnat français depuis plusieurs saisons au moment où il signe à Barcelone rejoignant ainsi un autre ancien pensionnaire du championnat de France, le Brésilien Ronaldinho.

⁶¹⁴ 13 buts pour Giuly lors de cette saison, 31 pour Eto'o.

Quand je vois les reportages à Canal +, un journaliste français, il ne parle pas de moi. Giuly qui est mon coéquipier, qui n'a même pas marqué la moitié de mes buts, il parle de lui. Et mes propres frères me salissent au Cameroun. Ce n'est pas normal! Ce n'est pas normal! On n'est jamais prophète chez soi. Je me retrouve dans un bateau tout seul. J'aide le Cameroun jusqu'où je peux, le reste je m'en fous. J'ai fait ce que je devais faire, amener le président du Barça au Cameroun. Si je peux ouvrir une école de football pour donner au football ce qu'il m'a donné hier, le reste, je m'en fous. »⁶¹⁵

Cette déclaration qui restera longtemps un marqueur du joueur, cette incompréhension d'être camerounais, témoigne la difficulté qu'éprouve le joueur à influencer le regard des journalistes auxquels il reproche de ne pas faire ce qu'il aurait attendu d'eux : être son porte-voix pour atteindre les sommets. Elle traduit bien la difficulté pour un *Big man* sportif à avoir des personnes qui transmettent son message, et l'insécurité générée. Ici, le joueur estime que l'arrivée de Joan Laporta, alors du président de son club, n'a pas été relayée comme elle le devrait. Une personnalité politique ou économique du même rang aurait bénéficié de la couverture des médias d'État, qui en auraient fait les grands titres et l'intermédiaire en aurait tiré les profits. L'attaquant constate son impuissance, et délivre lui-même le discours, en critiquant ceux dont le métier est de transmettre l'information. Il fait rayonner l'image du Cameroun, travaille pour le futur du pays, mais il n'y a pas de relais. Au contraire, ceux qui devaient faire le travail font passer d'autres messages qui conduisent les jeunes à le détester. Cette difficulté à s'imposer aura d'autres manifestations durant sa carrière. En juin 2008, avant une rencontre contre le Cap-Vert comptant pour les éliminatoires de la Coupe du monde 2010, le joueur s'en prend physiquement à un journaliste après que les médias aient annoncé qu'ils ne poseraient aucune question en conférence de presse⁶¹⁶. Au pic de son énervement, le joueur insulte alors tous les journalistes présents et met dans la balance sa participation aux rencontres, opposant ainsi les journalistes et joueurs dans le cadre de la représentation nationale : « *ne revenez plus jamais, je vous attends au stade, vous n'y entrez plus jamais. [...] Et si dans l'avenir la Fécafoot vous laisse couvrir les rencontres des Lions, je ne porterais plus jamais ce maillot.* »⁶¹⁷

Longtemps resté dans ce schéma de construction d'un discours anti-journalistes, il change en devenant capitaine des Lions indomptables en août 2009. Il décide de rencontrer les responsables de

⁶¹⁵ Extrait de la conférence de presse du 17 juin 2005. Archive personnelle.

⁶¹⁶ Le joueur donne un coup de tête à Philippe Boney, journaliste dans une radio privée de la ville de Yaoundé et laisse ses vigiles le « rouer de coups ». URL : <http://www.cameroon-info.net/article/philippe-boney-la-cible-de-samuel-etoo-112380.html> (consulté le 24 février 2023).

⁶¹⁷ Propos relayés par le journal *Mutations*. URL : <http://www.cameroon-info.net/article/philippe-boney-la-cible-de-samuel-etoo-112380.html> (consulté le 24 février 2023).

l'AJSC⁶¹⁸, le syndicat de journalistes sportifs pour définir des modalités de coopération, mais n'accorde toujours pas d'entretien individuel. Cela lui permet de faire désormais la différence entre les bons et les mauvais journalistes. Mais cette période correspond à une baisse des résultats sportifs du Cameroun. En 2010, les Lions indomptables terminent ainsi la Coupe du monde sud-africaine avec trois défaites et une avant-dernière place au classement établi. Les éliminatoires de la Coupe d'Afrique des nations 2012 placent le Cameroun dans le groupe du Sénégal. Après une défaite à Dakar, à la suite d'une question sur son éventuel retrait de la sélection, après cette mauvaise passe⁶¹⁹, il répond au journaliste :

« Je pense qu'avec votre beau sombrero, vous devez plutôt vous demander à vous, de vous retirer. Quand on joue comme on a joué ce soir, vous devez plutôt nous dire merci car ça fait longtemps qu'on n'a pas vu l'équipe du Cameroun jouer comme ça.[...] Je me demande si vous êtes camerounais et avez vu le même match que nous autres. Parce que vous n'êtes pas camerounais et... [il pointe le journaliste du doigt] je parlerai à votre patron d'Équinoxe⁶²⁰, car vous ne méritez même pas de travailler pour cette merveilleuse chaîne. Je verrai avec lui et je vais vous dire : j'ai 30 ans, j'ai tout gagné dans ma carrière, je n'ai que la Coupe du monde qui manque et jusqu'à présent, j'essaie de représenter valablement [euh, il hésite] l'Afrique là où je joue. Et des gens comme vous, vous ne méritez pas d'exister parce que nous autres, nous nous battons pour qu'on nous reconnaisse très loin où vous, journalistes, certains journalistes comme vous, vous qui ne voulez pas que l'Afrique avance, vous qui ne voulez pas que le Cameroun avance, vous êtes toujours négatifs. Essayez de changer. Et je pense vraiment, vraiment je vous dis... j'essaierai de voir avec votre patron, parce que vous ne méritez pas de travailler dans cette chaîne. »⁶²¹

Si nous pouvons remarquer un changement sémantique puisqu'il évoque systématiquement son appartenance à l'Afrique, et au Cameroun, l'enjeu reste la possibilité de faire passer son message. Alors qu'il voulait que les journalistes soulignent la qualité du jeu camerounais, il est surpris que ce soit sous l'angle du résultat et de sa posture de leader que les questions soient abordées. Ainsi, on sort

⁶¹⁸ Association des journalistes sportifs du Cameroun.

⁶¹⁹ En conférence de presse d'après match entre Sénégal et Cameroun (1-0), le journaliste Moussa Tandja a posé la question sur la fin de la génération Eto'o.« Samuel Eto'o, avec cette défaite du Cameroun, est-ce qu'on peut dire que c'est la fin de la 'génération Eto'o' comme cela a été le cas ici au Sénégal avec la 'génération Diouf et Fadiga' ? ».

⁶²⁰ Groupe de média privé qui comprend entre autres une chaîne de télévision, *Équinoxe TV* et une chaîne de radio, *Radio Équinoxe*.

⁶²¹ Conférence de presse 31 mars 2011. URL : <https://youtu.be/xyXz03c0LVo?si=OfoScaYjuOoGgdSp> (consulté le 1^{er} novembre 2023).

très vite du cadre du match, afin de rentrer dans la légitimité à représenter les couleurs nationales, voire continentales. Il lui retire d'abord le titre de camerounais, pour justifier que sa question est mauvaise. Puis, il menace de lui faire perdre son poste. Deux éléments ressortent à ce moment :

- il parle du directeur de la chaîne, preuve qu'il a modifié sa stratégie, il négocie désormais avec la haute hiérarchie à laquelle il appartient. Il n'est plus dans le conflit avec les journalistes, il parle avec les patrons, ce qui le met en situation de pouvoir,
- il fait une différence entre les journalistes, qui lui permet de disqualifier celui-là. Les bons journalistes ont un discours plus valorisant pour ses performances avec l'équipe, avoir un autre discours démontre qu'il n'a pas la compétence.

Dans un deuxième temps, il joue sur le registre de la représentation et de la légitimité. Samuel Eto'o l'est, puisqu'il représente le continent, il en porte les couleurs, et le journaliste qui lui fait face ne l'est pas, avec sa vision négative. C'est le voleur (Kwayeb, 1960) et le chef qu'est le joueur demande à la « tortue » ou *tchoue* de le reconnaître comme tel, de lui retirer toute possibilité d'empathie. C'est lui qui les représente.

4.2) Le changement stratégique : une place publique à son service

Nous pouvons identifier une difficulté ici : à chacun des moments choisis, sa prise de parole est en situation de confrontation. Il est dans une situation où sa place n'est pas certaine dans la distribution des rôles dans la justice inégalitaire. Il est dans une discussion et doit prouver qu'il est le notable par ces mots, appelant à disqualifier son adversaire. Trois mois plus tard, il change de stratégie en faisant sa première interview en individuelle avec un journaliste camerounais depuis quasiment une décennie. À la suite de la rencontre retour contre le Sénégal (juin 2011) qui ôte tout espoir au Cameroun de participer à la Coupe d'Afrique des nations 2012 et durant laquelle il a raté un penalty à la dernière minute, l'attaquant fait appel au journaliste sportif Martin « Camus » Mimb. Le capitaine de la sélection souhaite effectuer une longue interview où il veut expliquer les coulisses qui expliquent les résultats en baisse. Un choix qui pourrait surprendre, tant le journaliste a été des plus virulents contre Samuel Eto'o. Une de ses chroniques avait fait grand bruit. Alors à la tête du service des sports de *Radio Equinoxe*, il signe un éditorial à charge contre le joueur de Barcelone, rappelant ses faits d'armes et concluant : « pendant que Samuel Eto'o nous insulte et regrette d'être camerounais, Didier Drogba qualifie la Côte d'Ivoire à la Coupe du monde. »⁶²² Le choix de faire la comparaison avec Drogba n'est pas innocent. Les deux joueurs sont au sommet, évoluant chacun dans des clubs de premier plan européens, et se disputent le titre de meilleur joueur africain, et le Camerounais vit mal

⁶²² En décembre 2005 après que la Côte d'Ivoire se soit qualifiée pour sa première Coupe du monde aux dépens du Cameroun.

l'exposition de l'Ivoirien. Ainsi, le chroniqueur a fait une comparaison sportive qui est défavorable à son compatriote.

Seulement, depuis cette brouille, le journaliste est devenu une personnalité de premier plan. Il présente une émission hebdomadaire très populaire dans toute l'Afrique, mais il est surtout devenu un commentateur de matchs reconnu par ses pairs. Il a ainsi commenté des rencontres de la Coupe du monde 2010 pour les chaînes africaines et a rejoint l'équipe des correspondants de la chaîne de télévision *Canal+*, avec laquelle il se prépare à commenter la Coupe d'Afrique des Nations 2012. Les deux se retrouvent dans une situation de coopération, chacun ayant une compétence dont l'autre a besoin : le joueur a besoin de s'exprimer et il légitime le journaliste comme le meilleur de sa corporation. Suite à cette interview, les deux personnalités vont se rapprocher, et en août 2012, le journaliste fait une chute et se casse la jambe⁶²³. Il est pris en charge par le joueur dans une clinique de Barcelone et après sa convalescence rentre au Cameroun, et crée une radio financée en partie par le joueur, avec lequel il s'affiche désormais régulièrement.

4.3) S'opposer pour intégrer le groupe-village du joueur

Nous avons été souvent au contact de cette histoire entre les deux personnalités durant notre enquête de terrain. Notre proximité connue avec le journaliste ici nommé permet une porte d'entrée facile, où de nombreuses versions nous ont été rapportées. L'une de ces versions revenait plus que les autres, étant celle que la meilleure façon de se rapprocher de l'attaquant camerounais était de le critiquer, le joueur aimant démontrer sa magnanimité en recrutant ses détracteurs. Ainsi, lors d'un entraînement de la Kampos Academy⁶²⁴, à Saint-Denis, César nous interpelle. Arrivé en France récemment, il s'est fait connaître sur les réseaux sociaux par ses commentaires de matchs, notamment la finale de la Coupe d'Afrique des nations 2000, et des portraits de joueurs. Véritable conteur, héritier de la figure du griot par son habilité à tenir en haleine et raconter des parcours, il est rapidement surnommé *Google* pour sa capacité à donner des informations sur le football avec précision. Alors que nous échangeons avec lui, il évoque des photographies ayant circulé sur les réseaux sociaux :

« Mimb, c'est vraiment ton ami. Il vient même chez toi. Tu ne m'as jamais invité... »

HK : Je ne sais pas pourquoi il a mis ça sur les réseaux sociaux...

Google : Tu sais que c'est Eto'o qui a payé ses vacances quand il est venu,

⁶²³ Atteint de poliomyélite enfant, il est à mobilité réduite ne s'appuyant que sur une jambe.

⁶²⁴ Ancien gardien de but, Junior Bilog a créé la Kampos Academy (son surnom « Kampos » vient de l'ancien gardien mexicain Jorge Campos) où il permet à des jeunes qui souhaitent faire carrière dans le football de s'entraîner tous les jours sur des installations prêtées par la ville de Saint-Denis.

non ?

HK : Est-ce que c'est mon problème ?

Google : Toi même, tu ne connais pas le 9 ?

HK : Juste professionnellement

Google : Tu sais que si tu veux que le 9 t'appelle et change ta vie, il faut le critiquer non ?

HK : Comment ça ?

Google : Regarde Mimb, le 9 lui a donné tout ça parce qu'il passait son temps à le critiquer. Même ses amis de Paris, regarde Jimmy par exemple, il le critiquait aussi tout le temps et c'est comme ça que Eto'o l'a appelé et qu'il l'a invité. Il est comme ça, si tu le critiques, il devient ton ami.

HK : On ne peut pas comparer Camus qui est un journaliste à Jimmy quand même...

Google : Il ne faut pas croire hein, il a ses antennes partout. Il y a ses gars qui lui disent tout ce qui se passe. Il aime savoir ce qui se passe partout. Même à Choisy, partout où tu passes, même aujourd'hui, il y a des gens qui sont là qui vont lui dire ce qui s'est passé. Je te dis, si tu veux, critique le bien, tu l'accuses et tu vas voir. Un soir, il va t'appeler. »⁶²⁵

L'un des éléments qui nous a marqué, c'est cette certitude de devoir être une « prise de guerre » pour se rapprocher du joueur, sorte de lieu d'accumulation de pouvoir, prestige et financier. Être en capacité de produire un discours pouvant lui nuire serait le meilleur moyen d'être approché par lui, et d'en devenir un proche. Toute la difficulté alors est de continuer à rester une menace pour sa renommée, tout en gagnant la confiance du sportif. Il y a un équilibre à trouver pour ne pas devenir un dépendant (sans capacité de menace), ni être écarté du groupe-village du joueur. Le joueur *Big man*, quant à lui, crée et entretient un panoptisme permanent, chaque personne ayant la certitude de pouvoir être observé. S'il crée un système de cour autour de lui, avec des « notables » ayant peur de la disgrâce, il redoute aussi que l'un d'eux ne s'émancipe et finisse par lui faire du tort. De fait, il est préférable pour le joueur de bien rémunérer un maximum de gens pour être certain de conserver la main sur sa notoriété. La taille de la cour étant dépendante de la notoriété du joueur, les plus connus ont plus de personnes à craindre, sauf à être en capacité de les exclure sans crainte qu'ils ne soient récupérés. Sans certitude de pouvoir les exclure du groupe national, de leur retirer toute possibilité d'empathie, il vaut mieux s'assurer leur fidélité, et une dépense plus importante.

⁶²⁵ Notes du carnet de thèse, le 11 juillet 2017, à la Kampos Academy à Saint-Denis.

Conclusion de la deuxième partie

Si nous pouvons remarquer que les sportifs ont pu renégocier leur position dans le milieu, il nous semble également qu'ils n'arrivent pas à transférer cette montée en puissance dans d'autres secteurs que le leur. Ils sont bien entre différents milieux d'appartenance, mais n'arrivent pas à contraindre un nombre important de dépendants à rester dans l'un d'eux, de manière à ce qu'ils puissent avoir un différentiel de prise durable. De fait, il leur est difficile de maintenir leurs suiveurs dans une sorte d'emprise, ne détenant pas tous les leviers d'enfermement. Le fait de ne pas disposer d'un système permettant une accumulation de pouvoir autre que l'économique qu'ils procurent, les oblige à offrir des prises à leurs suiveurs pour espérer grimper dans la hiérarchie, ce qui les contraint à redouter qu'ils puissent les quitter pour créer leurs propres groupes d'appartenance.

D'autre part, le *Big man* a besoin pour créer son méta-niveau que les groupes d'appartenance sur lesquels ils s'appuient soient assez stabilisés, puisqu'il est lui-même en incapacité de créer ces conditions de stabilité. La configuration du milieu sportif ne permet pas cette stabilité, la représentation des couleurs nationales n'étant pas réalisée de manière unique. Si la migration leur offre une ressource pour rentrer parmi les dominants, elle ne leur offre pas le concours de l'État moderne comme gage de stabilisation des représentations. Paradoxalement, ils se retrouvent être des pôles d'accumulation (pouvoir symbolique ou économique) pour avoir les atours du *Big man*.

Dans la dernière partie de notre travail, nous allons étudier les stratégies pour se maintenir au « sommet » parmi les dominants, alors qu'ils ont quitté les terrains, et qu'ils ont des revenus bien moins importants. Comment utiliser la représentation nationale pour continuer d'exister ? Quels publics cibles et dans quels secteurs ?

PARTIE III :
MAINTENIR LA
REPRÉSENTATION
NATIONALE

Introduction

Dans la première partie de notre travail, nous avons montré l'importance pour le *Big man* de se situer entre deux groupes d'appartenance pour avoir un groupe sur lequel il a autorité. Il nous a aussi semblé que les sportifs se constituaient une notoriété avec laquelle ils essaient d'accéder au partage de la rente de la représentation nationale. Le départ à l'étranger leur permet de mieux négocier cet accès dans le cadre des compétitions organisées par les institutions sportives internationales, mais ils n'arrivent pas à transférer cette croissance symbolique. Un autre point différencie les sportifs des autres *Big men*, la particularité du sport professionnel en terme de rémunération, puisque les plus hauts salaires sont ceux des « ouvriers spécialisés » [dans le sens où ils mettent leur corps à disposition de l'entreprise qui les emploie (Rasera, 2016)⁶²⁶, mais n'ont pas de poids dans la définition de leur travail et ne sont pas ceux qui négocient pour l'augmentation des revenus de l'activité (droits TV, droits marketing, conditions d'accueil dans les stades, etc.)]⁶²⁷. De fait, la retraite sportive, qui ne correspond ni à la retraite professionnelle traditionnelle, ni à l'âge social du passage de *ladia* (dominant) à *labwoné* (dominé)⁶²⁸, arrive tôt et oblige les acteurs à trouver des stratégies pour continuer d'exister. Comment concilier l'apprentissage de la petitesse (Guiot et Ohl, 2008)⁶²⁹ et le fait qu'il n'existe pas de retraite pour les *Big men*, ou toute autre position que la sienne, que Pierre-Joseph Laurent (2000) appelle l'« impossibilité structurelle à concevoir un avenir en dehors de la place qu'il occupe » ? Quelles positions rechercher pour continuer d'être en mesure de créer un groupe d'appartenance et ainsi continuer à négocier une part dans la redistribution du gâteau de la représentation nationale ?

1/ La « petitesse » dans la reconversion des joueurs de football africains

Des travaux existent sur les sportifs qui ont quitté les terrains de pratique (Guiot et Ohl, 2007; Berthoud et Poli, 2011⁶³⁰; Fleuriel et Schotté, 2011⁶³¹; Berthoud, 2017⁶³²). Un des éléments qui

⁶²⁶ Rasera, F. (2016). *Des footballeurs au travail. Au cœur d'un club professionnel*. Agone.

⁶²⁷ Un rapport de la Ligue de Football professionnel sur la saison 2016-2017 indique que les clubs professionnels (L1, L2) ont généré un chiffre d'affaires de 1.863 milliard d'euros répartis en droits TV (935 millions), sponsoring (390 millions), billetterie (206 millions) et merchandising (332 millions). En ce qui concerne les charges, 1.240 milliard (66 % du chiffre d'affaires) est consacré au coût de l'équipe (salaires des joueurs et rémunération des agents). URL : https://www.lfp.fr/dncg/rapport_annuel_2016_2017/1617_rapport_dncg_all.pdf (consulté le 20 février 2019).

⁶²⁸ Maurice Duval situe ce passage au moment où la personne n'est plus en mesure de se préparer elle-même pour faire sa prière.

⁶²⁹ Guiot, P., et Ohl, F. (2007). La reconversion des sportifs : une épreuve de la petitesse? *Loisir et Société / Society and Leisure*, 30:2, 385-416.

⁶³⁰ Berthoud, J., et Poli, R. (2011). L'après-carrière des footballeurs professionnels en Afrique du Sud. *Staps*, 4(94), 25-38.

⁶³¹ Fleuriel, S., et Schotté, M. (2011). La reconversion paradoxale des sportifs français : premiers enseignements d'une enquête sur les sélectionnés aux Jeux olympiques de 1972 et 1992. *Sciences sociales et sport*, 1(4), 115-140.

⁶³² Berthoud, J. (2017). *Devenir, être et avoir été footballeur camerounais*. Thèse de Doctorat d'État soutenue le 20 juin 2017 à l'Institut des Sciences du Sport de l'Université de Lausanne.

revient dans ces travaux est la difficulté de prolonger leur grandeur hors du champ du sport. Les triathlètes étudiés par Pascaline Guiot et Fabien Ohl ou les médaillés olympiques étudiés par Sébastien Fleuriel et Manuel Schotté ne retrouvent pas de poste équivalent à leur valeur sportive ailleurs que dans le sport. Les travaux de Jérôme Berthoud concernent des footballeurs africains (Afrique du Sud et Cameroun avec Raffaele Poli) et démontrent également la difficulté de garder le même statut une fois qu'ils quittent les terrains. Le travail de Jérôme Berthoud sur les joueurs camerounais montre même une plus grande capacité à négocier cette « après-carrière » pour des joueurs qui n'ont pas été professionnels⁶³³. Ils ont dû créer leur identité entre deux groupes d'appartenance, mais plutôt que celui lié à la migration, ils ont appartenu à la fois au monde sportif et au monde professionnel classique ; l'obtention du second emploi étant souvent liée aux compétences sportives⁶³⁴. Le travail du chercheur portait en effet sur plusieurs générations de footballeurs ayant porté le maillot des Lions indomptables, mais tous les anciens footballeurs de son panel n'avaient pas fait carrière en Europe.

Notre travail nous amène sur un terrain qui reste spécifique. D'une part, contrairement aux travaux sur le triathlon et à la majorité des sports olympiques, le football est un sport professionnel permettant reconversion selon la typologie du prolongement de la carrière professionnelle développée par les chercheurs Franck Bouchetal Pellegrini, Véronique Leseur et Nadine Debois (2006)⁶³⁵. D'autre part, notre panel d'anciens footballeurs se trouve de façon majoritaire en région parisienne, ce qui nous éloigne des réalités liées à d'autres territoires.

Notre question de départ était leur absence des milieux traditionnels de reconversion (Hughes, 1950⁶³⁶; Becker, 1985⁶³⁷) et une certaine incapacité à s'adapter aux « autres activités qui se créent autour du système global dans lequel s'insère la carrière considérée »⁶³⁸. De plus, une partie de notre travail s'orientait vers la gestion de la sortie des terrains comme une crise (Grossetti, 2004⁶³⁹). Ce sociologue développe une typologie de la gestion des degrés et des formes d'imprévisibilité en fonction de la plus ou moins grande prévisibilité et de l'issue de leur moment. Quatre modèles en

⁶³³ Le football était officiellement amateur au Cameroun jusqu'en 2011.

⁶³⁴ Certains joueurs étaient recrutés dans des entreprises parapubliques ou privées dans le cadre d'un amateurisme « marron » dans les années 1970 et 1980. Ils bénéficiaient de cet apport.

⁶³⁵ Bouchetal Pellegrini, F., Leseur, V., et Debois, N. (2006). *Carrière sportive. Projet de vie, Paris*. Editions INSEP, collection Entraînement. Pour les auteurs, le football est un sport professionnel, donc permet une reconversion après carrière. Les autres modèles sont celui à carrière courte (discipline à maturité précoce ou carrière sportive courte) et à conciliation (disciplines à charge d'entraînement faible ou moyenne et à structures d'accompagnement).

⁶³⁶ Hughes, E. C. (édition originale 1950) (1996). *Carrières, cycles et tournants de l'existence*. In E. C. Hughes, *Le regard sociologique*, Textes rassemblés et présentés par Jean-Michel Chapoulie. Editions de l'EHESS.

⁶³⁷ Becker, H. S. (1985). *Outsiders: Études de sociologie de la déviance*. Éditions Métailié.

⁶³⁸ Hughes, E. C. (édition originale 1950) (1996). *Carrières, cycles et tournants de l'existence*. In E. C. Hughes, *Le regard sociologique*, textes rassemblés et présentés par Jean-Michel Chapoulie. Editions de l'EHESS. Il applique le même schéma aux mannequins qui à un certain âge peuvent devenir actrices ou aux pêcheurs en haute mer, métier à grand risque. Certains sont promus officiers sur des bateaux de pêche, et les autres sont obligés de faire des basses besognes sur les docks.

⁶³⁹ Grossetti, M. (2004). *Sociologie de l'imprévisible. Dynamiques de l'activité et des formes sociales*. PUF, coll. « Sociologie d'aujourd'hui ».

découlent : le carrefour (une issue prévue et le moment du choix déterminé, comme des élections par exemple), le changement d'état programmé (le moment est prévu, mais les issues ne sont pas délimitées au départ, comme la retraite), le risque anticipé (l'imprévisibilité peut se produire sans qu'on ne s'y attende, mais on dispose d'avance d'un certain nombre de réponses possible. Le cas du chômage ou de la maladie en France), et la crise (un changement qui s'opère sans que les acteurs ne l'aient collectivement envisagé. La situation échappe à toute programmation et les conséquences sont inattendues pour tout le monde). Les premiers rendez-vous sur les dispositifs institutionnels, notamment à l'UNFP⁶⁴⁰ et sa structure consacrée à la reconversion des footballeurs *Europ sport reconversion* (ESR)⁶⁴¹ nous ont laissé penser un moment que c'était une voix à suivre. Manfa Camara, chargé de mission, estimait que les joueurs africains ne contactent leurs services que lorsqu'ils étaient en difficulté : chômage, fin de carrière et qu'il était difficile ainsi d'anticiper leur fin de carrière et travailler avec eux à leur reconversion. D'autre part, pour lui, se pose le problème de l'endroit où effectuer la reconversion. Doivent-ils le faire dans leur pays d'origine ou en France ? Il nous a semblé à ce moment opportun de regarder les différentes fins de carrière des joueurs de notre panel, afin de voir s'ils avaient fait le choix de quitter le terrain pour d'autres projets ou s'ils avaient subi leur départ du monde professionnel. La diversité de leurs parcours, les pays dans lesquels ils avaient effectué leurs carrières nous ont éloigné de ce choix de travail. En effet, d'une part, il aurait fallu travailler sur les dispositifs institutionnels de différents pays et d'autre part, durant notre travail exploratoire, il ne nous semblait pas y voir de différences majeures dans les situations des joueurs selon les pays dans lesquels ils avaient effectué tout ou partie de leur vie sur les terrains.

2/ Maintenir une position dominante

S'il nous a éloigné en partie de la piste de la crise, cet entretien nous a été toutefois utile. Le chargé de mission de ESR nous a parlé de la FIFPRO (Fédération internationale associations des footballeurs professionnels). Le siège de l'UNFP accueille en effet des bureaux de l'association internationale, et notamment ceux de sa branche africaine. Créé en 1961 pour permettre aux footballeurs de défendre leur droit et notamment sortir du contrat « à vie », qui permettait aux clubs de disposer des joueurs jusqu'à leurs 35 ans, le syndicat français fait partie des membres fondateurs de la FIFPRO en 1965⁶⁴². Européenne à sa création, l'association internationale s'est développée dans les autres aires géographiques et notamment en Afrique, où depuis 1997, il existe une branche africaine qui bénéficie de l'appui technique de l'UNFP. Durant notre entretien, le chargé de mission nous parle des associations syndicales africaines et des footballeurs en reconversion qui ont pu monter

⁶⁴⁰ Union Nationale des footballeurs professionnels, le syndicat des joueurs professionnels.

⁶⁴¹ Association créée en 1992, l'ESR s'occupe de proposer des formations, des mises en relation, pour la reconversion des joueurs, dans le champ sportif ou non.

⁶⁴² Avec les associations anglaise, écossaise, italienne et néerlandaise.

ou reprendre des associations de joueurs dans leur pays, et les appuis dont ils ont bénéficié de la part de la structure parisienne. Nous sommes donc arrivés à la conclusion que se jouait toujours la représentation nationale et que l'instance syndicale est une ressource parmi d'autres pour les anciens footballeurs africains.

Il nous a donc semblé que la logique restait la même : trouver une situation intermédiaire susceptible de se positionner en représentant de son identité nationale. Quitter les terrains les oblige à trouver d'autres ressources pour garder les atours du *Big man*, être capables de représenter les couleurs nationales, et garder ainsi des obligés ou dépendants. Ainsi, le fait de rester en région parisienne faisait sens dans la volonté de rester dans le groupe dominant et les stratégies se déclinent en deux : la voie sportive et celle non-sportive. Cette dernière consisterait à garder une activité leur permettant de maintenir le statut de représentation, mais avec une autre activité que le football.

Chapitre 5 : L'exil comme ressource

1/ Paris, « le carrefour »

Si nous avons choisi au départ de travailler sur les anciens joueurs qui se trouvaient en France pour des raisons pratiques, estimant que nous ne pouvions pas considérer que le pays de résidence n'avait pas d'incidence sur les parcours de reconversion d'après-carrière, nous nous sommes rendus compte que la ville de Paris avait une résonance particulière pour les joueurs que nous suivions. De nombreux joueurs rencontrés sur les terrains n'avaient pas joué en France, mais s'y retrouvaient pour la fin de leur carrière. Malgré des carrières professionnelles ne les ayant jamais vu passer par la France, nous trouvons des anciens internationaux camerounais, ivoiriens ou congolais dans la région parisienne. Pour Joël Epallé, ancien international camerounais, qui a évolué en Grèce (1998-2007), en Allemagne (2007-2010), en Azerbaïdjan (2010-2011) et en Indonésie (2011-2014) ; Paris est un « carrefour », où il avait acheté sa maison alors qu'il jouait en Grèce :

« Comme on dit dans notre jargon, la France et Paris particulièrement c'est le carrefour. On avait décidé d'acheter quand j'étais en Grèce. On passait toujours par Paris lors de nos différents voyages, on s'arrêtait souvent chez Pierre Womé⁶⁴³, qui a un pied à terre ici à Paris.

[...]

Donc quand elle [sa femme] venait souvent, on prenait une chambre d'hôtel ou on allait chez Pierre, et on s'est dit pourquoi pas acheter un pied à terre. On a eu une opportunité et on l'a fait. On l'utilisait comme maison de passage.

[...]

Les motivations sont simples. Quand tu arrives à Paris, tu sais que tu vas retrouver des amis. Il y a ceux avec lesquels tu as joué, des gens avec lesquels tu es allé à l'école. Tu vas trouver des mets camerounais, si tu veux t'amuser, tu vas trouver des endroits où écouter la musique camerounaise. En Grèce, tu ne trouveras pas une boîte de nuit camerounaise ; au mieux une boîte africaine où la musique sera surtout nigériane. Tu vas aller dans un cabaret, on va jouer de la musique live. Il y a tout, c'est le carrefour, tu as l'impression que tu es au pays. »⁶⁴⁴

⁶⁴³ Pierre Womé lui-même n'a jamais été professionnel en France. Il a évolué en Italie, Espagne, Angleterre et Allemagne. Il a toutefois pris des licences « amateur » une fois installé en France après avoir arrêté sa carrière professionnelle.

⁶⁴⁴ Entretien avec Joël Epallé, 10 janvier 2017, au café de la gare de Val d'Europe, Ile-de-France.

Cette idée du carrefour, émise par Joël Epallé, revient chez bien des joueurs. Ceci nous permet d'imaginer la région parisienne comme la place centrale du marché pour ces joueurs. Dans sa description d'un village, Dominique Malaquais⁶⁴⁵ a montré que les places du marché près de la chefferie étaient les *Tsa* principales, et que dans chaque quartier, se retrouvent la même organisation. L'avantage de la place principale étant qu'elle communique avec tous les quartiers du village, ce qui permet au chef de faire passer son message à tous ses administrés. Capitale de l'ancienne puissance coloniale, Paris possède ces caractéristiques, même s'il n'existe pas un chef (roi) qui dirige tous les quartiers que peuvent représenter les pays d'Afrique francophone. Il n'en reste pas moins dans l'imaginaire de ces populations que cette représentation fait de Paris un point central. De plus, la capitale française reste un endroit qui permet d'avoir une communication « premium » sur les pays d'Afrique francophone. Traditionnellement, les émissions françaises ont été souvent distribuées dans ces pays, reprises par les télévisions nationales via des accords avec des structures telles que *Canal France international* (CFI). Depuis la multiplication des offres de télévision par satellite, et les développements numériques, le plus gros opérateur de distribution des médias est français. De fait, les médias parisiens restent très puissants : le groupe de distribution de chaînes de télévisions *Canal+* Afrique est leader sur le continent, les chaînes les plus regardées en Afrique francophone sont éditées en France (*Novelas TV, Trace Africa, TV5MONDE, Canal+ Sport, France 24* et *Nollywood TV*). *Radio France internationale* (RFI) est dans le Top3 dans six des huit pays africains étudiés).⁶⁴⁶ En termes de sports, les chaînes du groupe Canal+ ont obtenu les droits de diffusion des différents championnats européens sur la zone et leurs émissions restent puissantes. À ces médias, il faut rajouter les médias panafricains (*Jeune Afrique, Africa24, Telesud, Africa N°1, etc.*), les différentes représentations des chaînes africaines à Paris et les différents producteurs de contenus diffusés sur les réseaux sociaux.

Il en résulte qu'un exploit effectué en France obtient une caisse de résonance importante en Afrique francophone et lui assure une couverture plus importante que le même qui aurait eu lieu dans un pays différent. Il faut rajouter à cela le besoin d'identification des populations locales aux « réussites » françaises. Or, le sport et la culture offrent des héros auxquels les populations peuvent s'identifier, sans que le personnel politique ne se sente en compétition. Bien au contraire, s'afficher avec eux leur permet d'être dans une situation de partenariat en détenant chacun une situation de rente (Laurent, 2000). Ainsi, quand MHD⁶⁴⁷, rappeur d'origine guinéenne, va en Guinée pour des concerts,

⁶⁴⁵ Malaquais, D. (2002). *Architecture, pouvoir et dissidence au Cameroun*. Presses de l'UCAC.

⁶⁴⁶ Selon les chiffres d'une étude de 2016 effectuée par Médiamétrie et Kantar dans huit pays africains francophones. URL : <https://www.jeuneafrique.com/404632/economie/medias-palmares-chaines-plus-regardees-afrique-francophone/> (consulté le 31 octobre 2023).

⁶⁴⁷ MHD est un chanteur français avec des origines guinéenne (par son père) et sénégalaise (sa mère). Il connaît un succès

il est reçu par le président d'alors, Alpha Condé. En Côte d'Ivoire, le groupe Sexion d'assaut⁶⁴⁸ est reçu par Laurent Gbagbo, alors président, quand ils y vont pour un concert. Une scène de musique urbaine existe pourtant dans chacun de ces deux pays et ne bénéficie pas des mêmes égards. Jo-Wilfried Tsonga, joueur de tennis métis franco-congolais est reçu à la présidence de la république par Sassou Nguesso après sa finale de Grand Chelem australien en 2008⁶⁴⁹. Rester ou se montrer en région parisienne leur permet de se retrouver au centre de la place médiatique. Et c'est d'autant plus important que de cette position géographique, ils peuvent rester en contact avec le secteur du football professionnel, ou en tout cas être dans un rôle d'intermédiaire permettant de créer ce niveau. Les ressources d'expertise qu'ils peuvent mobiliser s'en trouvent plus visibles.

2/ L'exode comme issue

2.1) Une impossibilité d'être ancien *Big man*

Si la ville de Paris (et la région parisienne) offre une exposition permettant aux personnes qui y vivent, elle donne un autre avantage non-négligeable sur le registre du *Big man*. En quittant les terrains, et en perdant cette rente (salaires de joueurs) qui leur permettait de créer leur statut intermédiaire avec des personnes dépendantes, les anciens joueurs professionnels semblent devenir des anciens *Big men*. Or, comme le signale justement Pierre-Joseph Laurent, il n'y a pas de place pour cette vie d'après pour un *Big man* dans son village :

« Le "*big man* populaire", bien souvent illettré, nouveau riche, véritable consommateur et plutôt piètre entrepreneur, vit dans la crainte d'un retour à la condition paysanne, perçue telle l'épée de Damoclès. Ce personnage singulier n'a, en définitive, pas beaucoup d'autres issues s'il veut suivre le chemin de l'accumulation. Celle-ci doit se réaliser dans l'urgence d'un avenir incertain, où la redistribution est censée apaiser les rancœurs des plus menaçants.

[...]

Le clan exclu de la rente pendant le mandat du leader ne lui pardonnera pas sa gestion ni son enrichissement : il ne dispose donc d'aucune porte de sortie.

commercial à partir de 2015, en étant précurseur d'un style, l'Afrotrap, mélange de sonorités africaines et de Trap. Alors, en plein succès (trois disques de platine), il se rend en Guinée en mars 2017 pour un concert historique.

⁶⁴⁸ Sexion d'Assaut est un groupe de rap français existant depuis 2010. Ils sont arrivés en Côte d'Ivoire en 2010 pour des concerts et ont été reçus à la présidence de la République. URL : <https://news.abidjan.net/videos/2467/audience-le-president-de-la-republique-laurent-gbagbo-recoit-le-groupe-sexion-dassaut-a-sa-residence> (consulté le 5 février 2023).

⁶⁴⁹ Jo-Wilfried Tsonga, reçu en mars 2008 par le président Sassou Nguesso, lui a remis une raquette avec laquelle il avait disputé et gagné la demi-finale de l'Open d'Australie. URL : <https://youtu.be/QpUKkBgqF2Q> (consulté le 5 février 2023).

En d'autres termes, le *big man* rencontre une impossibilité structurelle à concevoir un avenir en dehors de la place qu'il occupe : c'est cela ou rien.

[...]

Le *koemoonego kûuni*, qui s'estime aujourd'hui déjà vieux, s'est éloigné de la paysannerie. Il ne sort à présent que rarement en brousse pour rendre visite au groupement villageois membre de sa coopérative ; il s'est réfugié chez lui, comme assiégé. On vient le courtiser.

[...]

Il est cependant un fait que l'exode du village de celui qui parvient à accumuler est réel. Les plus entreprenants d'un village doivent toujours tôt ou tard le quitter et s'établir dans une petite ville voisine, afin, entre autres, de moins subir la pression des parents, voisins et amis. »⁶⁵⁰

Comme l'élite locale de Pierre-Joseph Laurent, les joueurs qui se perçoivent comme des *Big men* redoutent un retour à leur état initial. Ils ne peuvent pas redevenir des cadets sociaux ou des enfants dans les familles dans lesquelles ils ont pris le rôle de père. Ils ne peuvent pas devenir des *dépendants* des joueurs en activité, les nouveaux *Big men*, sous peine de se voir ridiculiser et de se voir rappeler leur déchéance en permanence. En quittant les terrains, se retrouver à l'étranger leur permet, comme dans le cadre de l'entrepreneur du village, de s'installer dans une « ville » voisine. La France leur permet également de rester chez eux. En cas de grande difficulté, ils peuvent compter sur un système social qui leur permet de ne pas dépendre de leurs pairs. Ce faisant, ils ont la possibilité d'avoir de longues absences et de bien choisir leurs moments de sortie. Une longue absence serait le prétexte de rumeurs sur un déclassement voire la « folie »⁶⁵¹. En s'éclipsant, et en choisissant bien les moments de leurs sorties, ils peuvent continuer à garder leur aura, même si leur niveau de vie réel est loin de l'image projetée.

2.2) Le « social » comme ressource

Ancien international camerounais, Alphonse Yombi, « Chaleur », vit en Allemagne depuis la fin des années 1990 et travaille sur des projets avec les services de la coopération allemande. S'il a joué la Coupe du monde 1990 avec les Lions indomptables, il est très peu présent dans les regroupements d'anciens, et on peut estimer qu'il fait partie des joueurs qui ont réussi à s'intégrer dans un projet de vie professionnelle. Il nous confirme que l'Europe est bien souvent une solution de

⁶⁵⁰ Laurent, P.-J. (2000). Le « big man » local ou la « gestion coup d'État » de l'espace public. *Politique africaine*, 4(80), 180.

⁶⁵¹ Évoquée dans le Chapitre 1. L'ancien international camerounais Yombi « Chaleur » traité de fou parce qu'il ne venait pas aux rassemblements des anciens joueurs camerounais.

repli, permettant de cacher la véritable situation. Alors que nous nous trouvons à Düsseldorf (Allemagne) dans le cadre du tournoi FIFVE⁶⁵² regroupant de nombreux anciens internationaux africains, nous évoquons les reconversions difficiles des footballeurs africains⁶⁵³. « Chaleur » commence par dire que cette situation n'est pas spécifique aux Africains et parle des anciens champions allemands Stefan Effenberg (football) et Boris Becker (tennis) qui seraient « *pleite* »⁶⁵⁴. Ses arguments sont basés sur le fait que leur activité génère naturellement la faillite des sportifs de haut niveau parce qu'ils commencent jeunes, sont séduisants et ne savent pas gérer leur vie financière. Quand nous lui posons des questions sur la particularité des footballeurs africains, il dit penser que la plupart sont « *pleite* ». Un des éléments que nous relevons dans ses propos et qui revient régulièrement lors des discussions que nous avons autour des terrains, c'est l'utilisation de chiffres et de statistiques pour illustrer le propos, mais qui ne sont basés sur aucune réalité, ou fortement modifiés pour impressionner l'interlocuteur. Ainsi, après avoir dit qu'il avait cumulé 150 millions de FCFA⁶⁵⁵ sur son compte avant sa première faillite, un chiffre largement survalorisé au vu des gains cités, il nous affirme que 95 % des anciens professionnels africains connaissent la faillite et trouvent une stabilité en Europe, en raison du système social :

« La plupart de nous sommes venus en Europe. On ne peut pas vivre en Afrique. En Afrique, c'est encore plus dur. Moi, j'ai joué avec Mbida "Arantès", que je considère du niveau de Maradona, On a joué à Olympic⁶⁵⁶... vous voyez qu'un Africain, vivre en Afrique, déjeuner en Afrique, c'est difficile. C'est pour ça que la plupart vivent en Europe, parce qu'il y a le social. Et ils peuvent quand même s'en sortir. En Afrique, ils n'ont pas de chance, ils ne peuvent même pas vivre dix ans, ils ne peuvent pas... »⁶⁵⁷

Grégoire Mbida que « Chaleur » évoque est un ancien international camerounais. Après avoir fait partie de la grande équipe du Canon de Yaoundé qui a dominé les compétitions africaines (trois Coupes africaines de clubs entre 1978 et 1980), il fait partie de l'équipe camerounaise qui participe à

⁶⁵² Fédération internationale de football vétérans.

⁶⁵³ Le tournoi de la FIFVE de 2017 avait comme thématique la reconversion des footballeurs africains. Une conférence avait été organisée et de nombreux anciens internationaux camerounais étaient présents. Nous y étions, invité comme journaliste, pour couvrir le week-end. Nous avons passé ce temps en immersion avec les anciens internationaux qui devaient également livrer un match de gala à cette occasion.

⁶⁵⁴ « En faillite », en allemand.

⁶⁵⁵ Environ 230 000 euros au cours actuel. Mais, sans tenir compte de l'inflation, la valeur serait doublée par le fait que ces montants sont antérieurs à janvier 1994 et la dévaluation du FCFA, passé d'une valorisation de 2 centimes de FF à 1 centime de FF.

⁶⁵⁶ Olympic de Mvolyé est une équipe créée au milieu des années 1990. Son objectif était de rassembler les meilleurs joueurs camerounais pour dominer de nouveau les compétitions africaines. L'équipe remporte deux Coupes du Cameroun en 1992 et 1994 avant d'éclater en raison de la crise économique que connaît le pays et qui ne permet plus à son président d'entretenir les joueurs recrutés.

⁶⁵⁷ Notes du carnet de thèse, le 18 août 2017, au Complexe sportif municipal, Düsseldorf (Allemagne).

la première Coupe du monde de l'histoire du pays en 1982. Il y inscrit d'ailleurs le but qui permet de tenir en échec l'Italie, future championne du monde (1-1), ce qui fait de lui le premier buteur camerounais à la Coupe du monde. Il part ensuite en France pour une carrière professionnelle qui le conduit entre autres à Bastia, Angers, Dunkerque et Thonon, avant de revenir au Cameroun, une fois sa carrière terminée en 1993. Il occupe des fonctions (manager, Directeur sportif) à l'Olympic de Mvolyé avant que le club ne cesse ses activités, puis n'occupe aucune fonction dans le football camerounais. Il s'efface progressivement avant de rentrer en France en 2004. Il s'installe à Dax, où il travaille au service municipal des sports. Les propos de son ancien coéquipier en sélection nationale témoignent de ses difficultés à garder un niveau de vie correct au Cameroun et ainsi pouvoir assurer un niveau de redistribution lui permettant de maintenir son statut. Ce qui explique son besoin de revenir en France, pour s'en sortir et garder une certaine stature.

Si dans le cas de « *Arantès* », il y avait des solutions professionnelles au bout, ce n'est pas toujours le cas. Le fait de quitter le pays de naissance est bien souvent une nécessité. C'est le cas d'un ancien international que nous avons retrouvé une fois lors d'un regroupement à Sarcelles (région parisienne)⁶⁵⁸. Il nous explique alors qu'il est de nouveau en France. Cette nouvelle nous a surpris, parce qu'il avait quitté la France suite à des déboires financiers : redressement fiscal, condamnation du tribunal pour non paiement de pensions alimentaires. Rentré au Cameroun, il était très présent sur les médias locaux et dans la politique sportive, notamment au sein du SYNAFOC, le syndicat des joueurs camerounais. Son retour en France nous semblant incompréhensible, nous en avons discuté avec Martin Mimb⁶⁵⁹, le propriétaire de *Radio sport international*, une chaîne de radio sur laquelle il avait l'habitude d'intervenir. Lors de l'échange, les aides sociales sont une des raisons de son départ :

« MCM : Hervé c'était devenu très difficile pour Lucien ici. Quand on arrive à des filouteries de taxi, tu imagines bien dans quelle galère il était ici.

HK : Filouterie de taxi ?

MCM : Oui, il prend un taxi, il lui demande de l'attendre, qu'il prend de la monnaie et il disparaît. La dernière fois, il y a un chauffeur de taxi qui est venu ici à la radio. C'est mon assistante qui me dit qu'il veut me voir. Je lui demande ce qui se passe. Il m'explique que Lucien l'a pris en course et qu'il n'a pas payé et qu'il l'entend souvent dans les émissions avec moi. Et qu'il est venu pour chercher son argent ou raconter son histoire partout. Je lui ai

⁶⁵⁸ En juin 2018, les anciens Lions indomptables du Cameroun jouent un match de gala contre les anciens internationaux français à Sarcelles, dans le cadre d'une action de prévention contre les accidents cardiaques. En raison du prestige de l'adversaire (ils pensaient jouer contre les champions du monde 1998), la plupart des anciens internationaux étaient présents.

⁶⁵⁹ Le portrait de Martin « Camus » Mimb se trouve p. 141 de notre thèse.

donné ce qu'il demandait, ça devait être quelque chose comme 2500 F⁶⁶⁰. Tu t'imagines bien que si Lucien est à ce niveau, combien c'est difficile. C'est mieux pour lui chez vous là-bas. Avec le social, il peut avoir au moins quelque chose. Et puis, tu vois, il peut chercher des petites choses à faire. Il peut rester chez lui. En tout cas, c'est mieux qu'il soit chez vous là-bas, ici il n'avait plus rien. Rien. »⁶⁶¹

L'existence de la difficulté dans les pays d'origine peut se résumer au fait qu'elle est visible. Ainsi, on assiste au déclassement de l'ancien joueur. En restant en Europe, il peut s'extraire du regard des autres et n'apparaître que lors de cérémonies où il peut marquer des points et rappeler qu'il a des faits d'armes. La région parisienne, par ses grandes distances, favorise cette situation où un ancien sportif peut vivre en reclus. Elle offre la possibilité de se rencontrer dans des endroits neutres (cafés, restaurants, terrains de football, etc.), ce qui permet de soigner les sorties.

2.3) Une valorisation en tant qu'éducateurs

Si la France, de façon générale et la région parisienne en particulier offrent un « abri » où peuvent se retrancher ces anciens footballeurs professionnels, ces derniers peuvent également bénéficier d'une autre ressource pour démontrer leur compétence : la professionnalisation des métiers de l'animation sportive (Augustin et Gillet, 2000⁶⁶²; Chantelat, 2001⁶⁶³; Augustin, 2006). Percus durant des années sous le prisme du bénévolat, les métiers de l'encadrement des activités socio-culturelles et sportives se sont progressivement transformés en des activités rémunératrices. Dans les divisions « amateur », des rémunérations plus ou moins déclarées existent. Portés par des dispositifs d'aide à l'emploi mis en place par l'État, et la structuration par les fédérations de conditions de formation pour l'encadrement (Loirand, 2003, 2004)⁶⁶⁴, les clubs se livrent désormais la compétition selon des valeurs du sport de haut niveau, avec une pression compétitive. Le monde associatif a dû également s'adapter à la transformation de la demande sportive et à ses nouvelles pratiques (Augustin, 2003)⁶⁶⁵. Dans ce monde concurrentiel, Pascal Chantelat constate que « le monde associatif est investi par un ensemble de discours et de pratiques managériales qui visent à rationaliser le fonctionnement

⁶⁶⁰ Environ 4 euros.

⁶⁶¹ Notes du carnet de thèse, le 11 août 2017, à l'Hôtel Méridien Etoile, Porte Maillot, Paris.

⁶⁶² Augustin, J.-P., et Gillet, J.-C. (2000). *L'animation professionnelle. Histoire, acteurs, enjeux*. L'Harmattan.

⁶⁶³ Chantelat, P. (2001). *La professionnalisation des organisations sportives : nouveaux enjeux, nouveaux débats.*, L'Harmattan.

⁶⁶⁴ Loirand, G. (2004). Professionnalisation : de quoi parle-t-on ? In Société de Sociologie du Sport de Langue Française (Ed.), *Dispositions et pratiques sportives. Débats actuels en sociologie du sport* (p. 217-227). L'Harmattan.

Loirand, G. (2003). Les paradoxes de la « professionnalisation » des associations sportives. In L. Prouteau (ss la dir.), *Les associations entre bénévolat et logiques d'entreprise* (p. 85-103). PUR.

⁶⁶⁵ Augustin, J.-P. (2003). *Le sport et ses métiers nouvelles pratiques et enjeux d'une professionnalisation*. La Découverte.

des organisations et à optimiser leurs performances pour répondre aux besoins des pratiquants sportifs. Cette rationalisation passe, notamment, par le recrutement de salariés et de bénévoles compétents ». ⁶⁶⁶

Le football est l'un des sports qui a le plus évolué vers cette structuration. Les dispositifs financiers récompensant les clubs ayant participé à la formation des joueurs ont créé une véritable concurrence dans le football amateur. Le classement des équipes, et de celles de ses catégories de jeunes, le nombre de joueurs qui sont devenus professionnels ou ont intégré des centres de formation leur permet de se démarquer. Avec la double conséquence d'attirer les jeunes avec un niveau élevé et de recevoir des financements de la part des clubs professionnels qui ont bénéficié des services des joueurs qui y ont joué. Dans ce contexte, le nombre d'éducateurs est un plus pour l'accueil des jeunes et la fédération a mis en place des formations pour l'encadrement au niveau amateur, sur le modèle des entraîneurs au niveau professionnel (Grün, 2004) ⁶⁶⁷.

Les anciens footballeurs africains y trouvent de nouvelles opportunités. D'une part, ils restent dans le système du football professionnel, en tant qu'éducateur ou intermédiaire et d'autre part, le système de formation leur permet de trouver une nouvelle forme de hiérarchisation avec les diplômes obtenus. Comme l'ancien *Big man* de Pierre-Joseph Laurent ⁶⁶⁸, ils peuvent se retrancher chez eux et attendre que l'on vienne les courtiser. Mais bénéficient aussi d'une possibilité de manier la négation en tant qu'élément de ralliement, pour se replacer au cas où ils ne le sont pas.

3/ Les logiques de groupe

Comment concilier l'apprentissage de la « petitesse » et l'impossibilité de devenir un ancien *Big man* ? Ceci est l'équation que doivent résoudre la plupart des anciens footballeurs professionnels, d'autant que la fin de leur carrière arrive à un âge social différent de celui de la retraite ou de la déchéance physique visible. Pour Pierre-Joseph Laurent, le *Big man* s'éloigne et établit des solidarités nouvelles. Il s'éloigne de la pression des parents, voisins et amis ; mais essaie de garder le contrôle sur ce qui s'y passe dans un rôle qui serait semblable à celui de « courtier en développement ». Développé par Jean-Pierre Olivier de Sardan ⁶⁶⁹, le courtier peut être défini comme l'intermédiaire entre d'éventuels donateurs et des bénéficiaires potentiels de l'aide au développement. Ils acquièrent un statut qui leur permet de transférer leur richesse relationnelle en richesse économique et de devenir un acteur important au niveau local. Si Jean-Pierre Olivier de Sardan a travaillé sur ces idéaux-types,

⁶⁶⁶ Chantelat, P. (2001). *La professionnalisation des organisations sportives : nouveaux enjeux, nouveaux débats*. L'Harmattan, p. 15.

⁶⁶⁷ Grün, L. (2004). La difficile émergence de la profession d'entraîneur de football en France (1890-1950). *Staps*, 63, 45-62.

⁶⁶⁸ Laurent, P.-J. (2004). Le « big man » local ou la « gestion coup d'État » de l'espace public. *Politique africaine*, 4(80).

⁶⁶⁹ Olivier de Sardan, J.-P. (1996). L'économie morale de la corruption en Afrique. *Politique Africaine* (63), 97-116.

dans le cadre de la corruption, puisque l'aide au développement est fléchée selon les intérêts du courtier, nous pouvons nous appuyer sur cette figure pour notre travail dans ce qu'elle représente : un schéma de rétribution pour un rôle d'intermédiaire du système international dans le cadre de la représentation nationale (ou locale). Les anciens joueurs professionnels vivant en France sont établis loin du pays d'origine, tout en restant connectés (par des investissements, de la famille, des amis et relations). Ils peuvent donc se retrouver dans cette figure s'ils développent une compétence ou des réseaux pouvant être utilisés par la communauté nationale (équipe nationale) ou locale (des clubs, des joueurs). Dans son travail, Jean-Pierre Olivier de Sardan a mis évidence six logiques, « profondément implantées dans la vie sociale courante, et qui sont au principe de nombre de comportements usuels »⁶⁷⁰ : logique de la négociation, du courtage, du « cadeau », du devoir d'entraide de réseau, de l'autorité prédatrice, et enfin de l'accumulation redistributrice. Elles ont parcouru notre travail : la négociation entre au minimum deux groupes d'appartenance est à la base de la capacité et de mettre durablement un groupe sous son autorité, et dans la deuxième partie de notre travail, nous avons pu évoquer les logiques de l'autorité prédatrice et de l'accumulation redistributrice dans le cadre des luttes pour la redistribution de la représentation nationale.

Une fois éloignés, les sportifs peuvent donc tisser d'autres alliances leur permettant de rester en contact avec le groupe d'appartenance : « Entre "promotionnaires" (camarades d'école, de lycée, de faculté) se tissent des liens qui se prolongent jusqu'à la retraite. Les relations de camaraderie, de voisinage, de travail multiplient aussi cette "force des liens faibles" (Granovetter, 2008)⁶⁷¹. Les solidarités nées de l'appartenance à une même association, à une même église ou confrérie, à un même parti, à la même faction d'un parti, prennent aussi leur place, comme celles qui lient les originaires d'une même région ou d'un même canton »⁶⁷². Cette logique de solidarité et d'entraide du réseau justifie que des pratiques de football auto-géré, qui peuvent s'expliquer par une faiblesse structurelle (Kaach et Bouchet, 2004)⁶⁷³, se retrouvent activées par ces populations en diaspora (Kouamouo, 2021)⁶⁷⁴.

3.1) Créer de nouvelles alliances

3.1.1) Les « Présidents », nouvelles alliances

Il se développe dans les grandes villes européennes une pratique du football auto-géré qui se

⁶⁷⁰ Olivier de Sardan, J.-P. (1996), 100.

⁶⁷¹ Granovetter, M. (2008). *Sociologie économique*. Seuil.

⁶⁷² Olivier de Sardan, J.-P. (1996), 105.

⁶⁷³ Bouchet, P., et Kaach, M. (ss la dir.) (2004). *Afrique francophone et développement du sport : du mythe à la réalité*. L'Harmattan.

⁶⁷⁴ Kouamouo, H. (2021). Être un *Big man* dans le sport, une enquête sur le football auto-organisé en diaspora. *Africana Studia* 2, 36.

rapproche des logiques du « deux-zéro » (Manirakiza, 2010)⁶⁷⁵ avec la production de *Big men* en diaspora. Comme les « hommes politiques, entrepreneurs économiques, jeunes diplômés et célébrités du football camerounais originaires des différentes aires régionales »⁶⁷⁶ le font dans le pays d'origine, des « *Présidents* » investissent les terrains en quête de visibilité ou d'« une manière de faire la preuve de leur capacité à avoir des supporters ou fans qu'ils peuvent renégocier, en montrant leur capacité à rassembler soit des joueurs de haut niveau, soit un public nombreux pouvant se transformer en supporters »⁶⁷⁷. Tous les week-ends, des rencontres ont lieu avec la particularité de la représentation nationale, loin du modèle fédéral : « Dans les grandes villes d'Europe, se créent des clubs « deux-zéros » ou santé, sur le même schéma. Deux équipes sont constituées, en général le dimanche, par les deux capitaines désignés pour la saison. Les éléments de représentation s'affinent même s'ils restent toujours en rapport avec le pays d'origine. Si la convivialité est toujours importante, les associations se font remarquer par leur positionnement : certaines revendiquent le fait d'être constituées d'étudiants et de cadres, d'autres sont constituées de "marcheurs", "chercheurs" (surnoms qu'ils se donnent pour les gens qui sont arrivés en Europe comme migrants économiques par la traversée de la mer Méditerranée). Et comme dans le modèle du pays d'origine, le "*Président*" d'association est une figure qui émerge et qui peut négocier sa position sociale entre les pays d'accueil et d'appartenance. »⁶⁷⁸ Les anciens joueurs y trouvent l'occasion de continuer de se maintenir dans des positions sociales hautes : en étant parrains de tournoi, en occupant le poste de Directeur technique dans les associations de « deux-zéro » mais surtout en continuant à porter le maillot national, synonyme de représentation nationale.

Ces moments de rencontre sont l'occasion de créer des alliances entre les « *Présidents* » et les anciens joueurs, les premiers espérant franchir les passerelles entre football auto-organisé et institutionnel. Il faut dire, que depuis les années 2000 s'est développé un mouvement plus proche de celui des championnats de vacances avec des compétitions entre des équipes venant de différentes villes. « Si de nombreux tournois opposant les communautés ont toujours existé, le *Challenge camerounais* est le premier événement d'envergure permettant de rassembler des équipes venues de différentes villes d'Allemagne avec un retentissement dans le pays d'origine. Cologne est la ville qui a accueilli cette formule pour la première fois et depuis chaque week-end de la fête chrétienne de la Pentecôte, des équipes viennent de toute l'Allemagne pour rivaliser sur les plans sportif et culturel. Un format est ainsi né avec un schéma quasiment identique : un tournoi sportif durant lequel se déroulent des animations culturelles, et des expositions de stands, un "match de gala" opposant les

⁶⁷⁵ Manirakiza, D. (2010). Football amateur au Cameroun: entre clientélisme politique et échanges mutuels. *Politique africaine*, 2(118), 103-122.

⁶⁷⁶ Kouamouo, H., (2021). Être un *Big man* dans le sport, une enquête sur le football auto-organisé en diaspora. *Africana Studia* 2, 36.

⁶⁷⁷ Kouamouo, H., (2021), 140.

⁶⁷⁸ Kouamouo, H., (2021), 142.

"anciennes gloires" (anciens internationaux africains) et une soirée de gala où l'on remet les trophées aux équipes et joueurs méritants. Désormais des associations se déplacent de France, d'Allemagne ou de Belgique pour assister à des tournois dont l'orientation finale est le pays d'origine. »⁶⁷⁹ Très médiatisés⁶⁸⁰, ils permettent aux responsables d'association, qui les ont organisés d'avoir une audience jusque dans le pays d'origine par le biais de reportages diffusés sur les médias ou les réseaux sociaux. Parmi les personnalités les plus sollicitées figure Hilaire Sopie. Producteur de contenus vidéos installé en région parisienne depuis le début des années 2000, il les distribue sur ses comptes *Youtube* et *Facebook*, et sur des chaînes camerounaises comme des capsules dans des émissions populaires. Il confirme le besoin des organisateurs d'événements d'être vus dans leur pays d'origine :

*« Ils viennent me chercher parce qu'ils savent qu'avec mon réseau, leur événement sera diffusé partout. Comme j'ai des accords avec la chaîne nationale pour leur émission du matin, des sites Internet comme camer.be et même ma plate-forme Youtube. L'image là, c'est quelque chose qui est important. Quand ça passe, ils reçoivent des coups de fil de partout, on connaît leur événement. Et puis les familles de ceux qui y participent ou y assistent ont une occasion de les voir. Souvent des gens qui me reconnaissent viennent me dire "tu es trop fort ! Les gens m'ont appelé du pays, des États-Unis, pour me dire qu'ils m'ont vu à la télé". C'est important, qu'on les voie à la télévision, et beaucoup me sollicitent pour leur proposer des médias quand ils rentrent au pays. »*⁶⁸¹

Dans les propos du producteur, nous retrouvons bien la volonté pour les « *Présidents* » d'être associés à une image de rassemblement de compatriotes et qu'il existe bien une volonté de faire valoriser cette capacité en la négociant dans le pays d'accueil. Officiellement, ces tournois ont une dimension sociale, tournés vers la redistribution ou la reconnaissance. La redistribution est généralement dirigée vers les populations du pays d'origine, et la reconnaissance peut prendre différents aspects : pour des personnalités qui ont compté dans le sport ou dans la communauté, ou pour les joueurs eux-mêmes, avec des événements qui peuvent être des célébrations d'anniversaire ou de façon plus personnelle, leur jubilé. Durant nos travaux, nous avons assisté à des tournois aux causes diverses : le tournoi *Kalara* (Belgique)⁶⁸² a pour ambition d'offrir des fournitures scolaires à des enfants au Cameroun, *A Better Life* (Belgique)⁶⁸³ lève des fonds pour la lutte contre le diabète en Afrique, *Le Geste qui sauve*⁶⁸⁴ (France) a pour objectif de prévenir les maladies cardiovasculaires, le

⁶⁷⁹ Kouamouo, H., (2021), 143.

⁶⁸⁰ Une importante présence des médias sociaux, pouvant être repris sur les chaînes de télévision nationales.

⁶⁸¹ Entretien avec Hilaire Sopie, le 20 août 2017, au restaurant chez Gauthier, Paris.

⁶⁸² Notes du carnet de thèse, le 6 mai 2017 à Bruxelles.

⁶⁸³ Notes du carnet de thèse, le 10 juin 2017 à Namur.

⁶⁸⁴ Notes du carnet de thèse, le 9 juin 2018 à Sarcelles.

tournoi vétéran *Flambeau* (Allemagne)⁶⁸⁵ est dédié à l'intégration des migrants. La *Fédération Internationale de Football Vétéran* (FIFVE)⁶⁸⁶, quant à elle, axe sa communication sur la reconversion des anciens sportifs.

3.1.2) Les tournois, une formule identique

Derrière les différentes causes qu'ils défendent, anciens joueurs et responsables d'association trouvent des objectifs communs, être des traits d'union entre les pays d'origine et ceux de résidence. Les événements auxquels nous avons assisté ont le même schéma : le tournoi de football avec deux temps forts : les coups d'envoi du tournoi et de la finale, puis le match de gala avec les « anciennes gloires » et enfin la soirée de gala.

A- Les coups d'envois

Les premières rencontres sont généralement prévues le matin, la plupart du temps avant 9h. Le nombre d'équipes invitées est compris entre 4 et 20, mais de façon générale, les plateaux comprennent six équipes réparties en deux poules, qui débouchent sur des demi-finales. Les vainqueurs des demi-finales se croisent en finale et déterminent ainsi le vainqueur du tournoi. Le début du tournoi est l'occasion de la mise en scène du « *Président* » qui organise le tournoi. Avant la première rencontre, une fois les deux équipes installées, celui-ci arrive et donne le coup d'envoi en portant un coup de pied au ballon. Cette sorte de rituel est emprunté aux grands événements et aux rencontres de prestige. Le coup d'envoi symbolique participe en effet de la mise en scène des grandes arènes sportives : arrivée du chef de l'État et de ses invités, cérémonie culturelle, dévoilement du ballon, discours d'ouverture du chef de l'État qui reçoit les grands événements, différents éléments permettent de rendre spectaculaire cette ouverture. En Afrique, plus qu'ailleurs, cette parade est importante et cette spectacularisation se décline au-delà des événements internationaux. Ainsi, dans de nombreux pays, la finale de la Coupe nationale, symbole de la fin de la saison sportive, est placée sous le patronage du chef de l'État, qui donne (ou délègue) le coup d'envoi symbolique avec ce coup dans le ballon une fois les deux équipes installées. Cette reprise d'éléments vus dans les stades démontre l'importance du responsable, le « *Président* » qui donne ainsi le coup d'envoi à la journée sportive. Pendant qu'il s'avance avec sa suite, le dispositif de sonorisation installé dans l'enceinte sportive permet d'écouter les commentaires de l'impresario, qui commente son arrivée, ses faits et gestes.

⁶⁸⁵ Notes du carnet de thèse, le 31 mars 2018 à Berlin.

⁶⁸⁶ Les 18-19 août 2017 à Düsseldorf (Allemagne), 17-18 août 2018 à Liège (Allemagne), 2-4 août 2019 à Aulnay-sous-Bois, 15 août 2020 et 7 août 2021 à Aulnay-sous-Bois (durant le Covid, des tournois étaient organisés simultanément sur différents sites) et les 29-31 juillet 2022 à Berlin (Allemagne).

Personnage entre « Monsieur Loyal » et le journaliste commentateur de match, l'impresario est également une figure importée des rencontres issues des championnats de vacances (Manizakira, 2010). Avec des diffuseurs de fortune, les premiers imprésarios ; souvent appelés également « Maîtres de cérémonies » ou « MC » ; faisaient des commentaires de matchs autour des terrains, imitant les journalistes qu'ils entendaient à la radio. Avec le développement du phénomène des « deux-zéros », leur rôle s'est élargi, avec des missions de présentation et d'installation des invités de marque, qui en contrepartie les gratifient de quelques billets. De nombreux journalistes ont commencé leur carrière autour de ces terrains, et il existe toujours des passerelles entre les deux situations, certains excellent dans la présentation de ces événements au point d'être eux-mêmes parmi les têtes d'affiche citées pour la promotion des événements. Sur les terrains d'Europe, la capacité à effectuer les *atalaku*, ces valorisations des personnalités présentes, est tout aussi importante et fait la qualité de la performance :

« Et voici, le Président qui s'avance. Il est lui-même un bon avant-centre. Comment va-t-il effectuer le coup d'envoi ? Il s'élanche et il fait une talonnade. On applaudit le président qui parle aux deux équipes.

Il continue et fait une interview du « Président » :

Impresario : Alors Président, on vous a vu donner le coup d'envoi du tournoi. Quelles sont vos impressions ?

Président : Je suis vraiment heureux que le tournoi commence. Nous voulons qu'il y ait de la convivialité et que le meilleur gagne

Merci Président. Mesdames et messieurs, le tournoi peut commencer maintenant. Je laisse le micro au Responsable sportif qui va vous expliquer comment ça va se passer. »⁶⁸⁷

Le responsable sportif s'empare alors du microphone et donne les indications sur les numérotations données aux terrains sur lesquels vont se jouer les rencontres et annonce les prochaines équipes qui doivent se préparer. Durant des heures, des rencontres se jouent les unes derrière les autres, le responsable sportif et l'impresario reprenant régulièrement la parole entre les matchs pour donner des indications sur les mouvements, les équipes qui se préparent, les scores. Entre deux interventions, un disc-jockey assure l'animation en mixant des titres de musique africaine. Les équipes, venant de différentes villes qui s'affrontent, sont essentiellement constituées de joueurs d'origine africaine et elles se présentent comme ayant des objectifs sociaux, en lien avec le pays d'origine. Deux types de stratégies se dégagent : une reconstitution en miniature du pays d'origine ou un ancrage local, qui joue sur la double appartenance entre les pays d'origine et d'accueil.

⁶⁸⁷ Notes du carnet de thèse, août 2017. Nos notes reviennent plusieurs fois sur cette façon rituelle de commencer le tournoi.

Alain Noubissié, président de l'association 2-0 de Liège (Belgique), a clairement choisi d'utiliser le football en tant qu'agrégateur de la communauté camerounaise, reprenant sur le plan local cette idée que le football est le vecteur d'unité nationale :

« Quand j'ai été élu Président de l'association, j'ai fait écrire des projets qui ont été déposés et ont donné naissance à l'Asbl⁶⁸⁸. Ma vision était d'en faire une association englobante. Il y a ici des associations de villages, des associations de promotion des cultures ethniques. Je souhaitais que notre association les associe tous, et nous comptons de ce fait dans notre sein des associations à but culturel, dont les présidents et secrétaires généraux sont consultés. »⁶⁸⁹

A Aulnay-sous-Bois (région parisienne), le choix a été d'adosser l'association sur le territoire où elle se retrouve. On peut également noter que le groupe de départ était constitué de plusieurs nationalités, même si avec les années, les Camerounais sont devenus majoritaires. Didier, le président de l'association, l'exprime en ces termes :

« Au début, des Africains (Camerounais, Congolais, Maliens) de la Seine-Saint Denis (et de Aulnay en particulier) se sont dit qu'il fallait s'organiser autour du foot. Il y a eu une volonté d'utilisation du football comme catalyseur pour une socialisation active. Mais, il n'y avait pas encore d'existence légale, au sens administratif. En 2008-2009, l'idée selon laquelle il fallait affilier l'association, sous la loi 1901. C'est ainsi que naît officiellement l'Amicale Sportive Aulnay sous Bois (Asasb). Il y a trois ans, en 2014, nous décidons de coller le numéro du département pour démontrer notre volonté d'être plus que des personnes d'Aulnay. C'est ainsi que ça devient Asasb 93. »⁶⁹⁰

Si le nom donne des indications, les objectifs fixés sont aussi orientés dans le sens d'un pont entre les pays d'origine et d'accueil, toujours selon Didier :

« Nous avons trois grands axes : 1- Rassembler les communautés africaines en Europe, 2- Développer des actions sociales en vue de pérenniser notre association (on pense notamment au numérique, avec des classes numériques dans les établissements de nos villes, et même la construction de toilettes dans

⁶⁸⁸ ABSL ou Association sans but lucratif est l'équivalent de l'association dite loi 1901 en France.

⁶⁸⁹ Entretien avec Alain Noubissié, président 2-0 à Liège, le 15 août 2017, par téléphone.

⁶⁹⁰ Entretien avec Didier Patio, le 13 août 2017, à son domicile, Aulnay-sous-Bois.

des établissements primaires dans les villes de Douala et Yaoundé), 3- Travailler sur des problématique de sécurité dans notre ville. Nous voulons utiliser le football pour que nous vétérans puissions travailler sur la sécurité, et l'intégration ainsi que les problématiques liées à l'immigration. »⁶⁹¹

Si elles ont des objectifs qui sont sensiblement les mêmes, les associations qui s'affrontent ont également à cœur de présenter les anciens joueurs professionnels ou du championnat du Cameroun, qui sont dans leurs rangs. On les y retrouve avec différents titres empruntés au monde du football professionnel : Directeur technique, entraîneur, manager, sans qu'une véritable mission ne semble attachée à ses fonctions. Chaque partie semble y trouver son compte : les sportifs par une sorte de continuité de leur vie sportive et les « *Présidents* » une façon de démontrer leur savoir-faire dans le recrutement, même si les conditions de recrutement ne sont pas les mêmes que dans le football « deux-zéros » du pays d'origine, notamment les exigences financière et la concurrence dans le recrutement.

En milieu d'après-midi, pendant les demi-finales, les anciens Lions indomptables sont annoncés. Ils sont conduits au club-house où se trouvent également quelques invités VIP⁶⁹². Parmi les personnalités présentes dans cet espace, se trouvent des responsables des représentations diplomatiques africaines (ambassadeurs, attachés culturels, consuls), les autorités locales invitées pour l'occasion (le maire) et des personnalités ressources pour l'organisation du tournoi qui sont des personnes ayant une situation professionnelle en vue (médecins, dirigeants d'entreprise, cadres dans des multinationales), ainsi que des personnes ayant eu des contributions matérielles pour la manifestation. L'importance de ce groupe démontre l'impact du « *Président* » qui organise à la fois le nombre et la « qualité » des invités témoigne de son réseau. Il faut les choyer et les tables qu'ils occupent sont pleines de biscuits apéritifs, spiritueux et décorées de façon différente des autres. En présentant ses invités au maire et aux diplomates, il prend le temps de dire d'où ils viennent : « *Lui, c'est mon cousin. Il vit aux États-Unis, il a tenu à venir pour l'événement* », « *elle est venue du Cameroun* », « *il est délégué de la fédération de football du Cameroun, il m'a dit qu'il doit venir supporter mon action pour les footballeurs* »⁶⁹³. Le fait de faire déplacer des personnes de pays lointains semble donner au tournoi une importance certaine et par ricochet au « *Président* », dont l'image et la personnalité sont liées au point qu'il semble que le tournoi est une manifestation de lui-même.

Très vite, les joueurs partent dans le vestiaire pour se préparer pour leur match d'exhibition. Tout le parterre se déplace alors pour s'installer dans la tribune d'honneur du complexe sportif. Le match lui-même n'est pas très long. Une vingtaine de minutes d'opposition entre les anciens

⁶⁹¹ Entretien avec Didier Patio, le 13 août 2017, à son domicile à Aulnay-sous-Bois.

⁶⁹² *Very Important People*, pour montrer qu'ils sont des invités « premium » qui rehaussent l'événement par leur présence.

⁶⁹³ Notes du carnet de thèse. Juillet, août 2017. Phrases prononcées par différents organisateurs de tournois.

internationaux renforcés par quelques joueurs (nous reviendrons sur la sélection par la suite) et une sélection des meilleurs joueurs qui s'affrontent depuis le matin suffisent pour montrer au public que les joueurs sont bien là. Très présent durant cette rencontre, l'impresario commente la rencontre, rappelant les fait d'armes des valeureux anciens. La suite de la cérémonie est une nouvelle fois l'occasion pour le « *Président* » de montrer toute sa puissance.

Le match des « anciennes gloires » terminé, il faut faire place à la finale. Les instructions sont données au microphone : toutes les personnes présentes doivent être en place pour la finale de la compétition. Les deux équipes s'installent en ligne comme lors des présentations des joueurs à l'occasion des finales des grands événements internationaux. Mais, plutôt que de s'installer au bord du terrain comme dans les événements suscités, les équipes sont situées au centre du terrain. Le « *Président* » part donc du bord du terrain, avec ses invités VIP pour faire les salutations. Ils saluent les arbitres, puis chaque capitaine présente ses joueurs. Tour à tour, la quinzaine de personnes qui accompagne le « *Président* » salue tous les joueurs qui vont participer à la rencontre juste après que le capitaine ait donné leur nom. Ils repartent vers le bord du terrain, le temps que les équipes s'installent sur le terrain en situation de jeu. Là, comme le matin, mais accompagné du maire, des représentants de la diplomatie et des joueurs, le *Président* vient donner le coup d'envoi symbolique. Le groupe s'avance sous le commentaire de l'impresario, qui annonce :

« Nous voyons le Président qui s'avance. Vous pouvez reconnaître à ses côtés le Maire qui est venu magnifier l'événement. Avec le représentant de l'ambassade, nous avons aussi l'honneur de recevoir les anciens Lions. Pour rappel, la finale se joue en deux fois quinze minutes et nous nous retrouvons ce soir pour la soirée. Je vous demande un tonnerre d'applaudissements pour accompagner les personnalités qui sont venues aujourd'hui. Ils arrivent. C'est le moment attendu, le coup d'envoi va avoir lieu. Passe du président au Maire qui fait la passe à l'ambassadeur, qui donne le coup d'envoi. On les applaudit s'il vous plaît. »⁶⁹⁴

Avec les journalistes présents et la viralité des réseaux sociaux, le *Président* tient là les images qui démontrent sa réussite. La finale est aussi l'occasion de faire parler les acteurs de la soirée qui va suivre : des artistes qui vont faire un *set* de musique prennent la parole et annoncent qu'ils vont faire le show le soir, et ils invitent les gens à se déplacer « massivement ». Sur la journée, un millier de personnes sont passées dans l'enceinte sportive, et le *Président* peut se retirer avec ses invités. Certains joueurs restent discuter, d'autres vont prendre les chambres d'hôtel qui ont été réservées pour eux par l'organisation et se reposent avant la grande soirée.

⁶⁹⁴ Notes du carnet de thèse. Ces phrases ont été prononcées à peu de choses près sur les tournois que nous avons suivis entre 2017 et 2019 (annexe 1).

B- La soirée

Officiellement prévue pour 20h, la soirée commence bien plus tard. Elle est organisée dans des salles de fête qu'il faut aménager ou des anciens entrepôts désaffectés. Une décoratrice est chargée de rendre le lieu conforme aux attentes des invités du jour. Une entrée qui reprend les codes des *photo-call* des cérémonies des festivals de cinéma : tapis rouge sur le sol et un mur avec des posters devant lequel les invités sont invités à poser en arrivant. Des photographes sont présents, et prennent des photographies à la commande pour ceux qui seraient intéressés.

La salle elle-même est constituée avec des tables disposées autour d'une piste de danse. La disposition des tables témoigne de l'importance des personnes qui les occupe. Au premier rang, ou sur un podium, les tables d'honneur VIP. Les personnes qui y sont placées ont payé un droit d'entrée plus important ou sont considérés comme les invités d'honneur. Ces tables bénéficient d'un service particulier avec des personnes dédiées et sont reconnaissables, outre leur placement, par les sceaux de spiritueux qui y sont disposés. Parmi ces tables, figurent les deux qui sont réservées aux anciens joueurs, les stars de la soirée. Une fois la salle pleine, le signal est donné aux joueurs qu'ils peuvent venir. À leur arrivée, l'impresario interrompt la musique et les annonce : « *veuillez accueillir les vedettes de la soirée, les Lions indomptables* ». Ils défilent et vont s'asseoir à leurs tables réservées. Le service leur est offert rapidement : des grillades, des boissons, le temps de leur apporter un repas plus important. La fête peut reprendre et pendant que les gens qui ont payé leur place s'amuse sur la piste de danse, les joueurs prennent leur repas. Certains esquissent des pas de danse, mais toujours dans leur carré, sans se mêler au reste de la salle. Vers deux heures du matin, nouvelle interruption de la musique. Cette fois, l'impresario annonce le « *Président* ». Ce dernier prend la parole et remercie tous ceux qui sont passés et appelle le Lion indomptable qui était officiellement le parrain du tournoi et de la soirée. Celui-ci bat le rappel de ses coéquipiers qui viennent les uns après les autres, le rejoindre sur la piste.

À Namur⁶⁹⁵, il en manque un. La soirée est parrainée par Bernard Tchoutang, qui a été champion d'Afrique en 2000 avec les Lions indomptables. Il fait partie de ceux qui se font appeler « *génération 2000-2002* », qui comprend les joueurs ayant évolué avec la sélection durant ces années où le Cameroun a remporté deux Coupes d'Afrique et la médaille d'or aux Jeux olympiques. Cette question de génération n'est pas anodine. Elle marque l'appartenance à une équipe qui a remporté des succès et donne du crédit aux anciens qui en font partie. Dans les propos des anciens internationaux camerounais, nous pouvons repérer dans leur façon de parler :

- la génération des « *papas* », souvent associée à Roger Milla, Joseph-Antoine Bell et les joueurs qui ont joué la Coupe du monde 1982 et remporté la CAN 1984,

⁶⁹⁵ Notes du carnet de thèse, le 10 juin 2017, Namur (Belgique).

- la génération 90, qui comprend les joueurs qui ont connu la sélection entre la fin des années 1980 et 1994, dont les joueurs les plus souvent cités sont André Kana-Biyik, son frère François et Emmanuel Maboang, « Pelé »,
- la génération 2000-2002, les jeunes retraités, les plus présents dans les rencontres puisqu'en majorité quadragénaires et encore en capacité de livrer des rencontres sportives.

En citant les joueurs, l'impresario a oublié André Kana-Biyik, qui est une vraie figure de la génération 1990. Arrivé en sélection en 1985, il a fait partie de l'expédition de la Coupe du monde 1990. Au moment de prendre le microphone, Bernard remarque qu'il ne s'est pas levé et commence son discours par ces mots :

« (...) je sais, je suis le parrain et c'est pour ça qu'on me donne le micro. Donc on a parlé de notre génération, mais je ne peux pas oublier nos grands frères, qui nous ont précédés à l'équipe nationale. Et parmi nous ce soir, l'un des valeureux représentants du Cameroun lors de la Coupe du monde 1990, André Kana-Biyik. C'est un honneur pour moi qu'il soit venu parmi nous aujourd'hui. Je vous demande de l'applaudir chaleureusement. »⁶⁹⁶

André avait été vexé de ne pas bénéficier d'un traitement de faveur, estimant qu'il était l'aîné des joueurs et avait à ce titre droit à des égards. En marquant ostensiblement qu'il ne venait pas, il attire l'attention de ses anciens coéquipiers, rappelle qu'il est leur aîné. L'impair effacé, une succession de discours s'ensuit et la remise des trophées de la journée sportive s'effectue. Les joueurs sont appelés à donner des trophées plus ou moins importants : vainqueurs, meilleur buteur, *fair-play*... La soirée dansante peut alors reprendre. Sollicités pour des photographies, les joueurs se montrent disponibles jusqu'au petit matin au moment où ils rentrent. Durant les jours qui suivent, des reportages sur les médias sociaux et dans les pays d'origine vont compléter le dispositif. Cette façon de « manger la notoriété » (Sahlins, 1963) de ces anciens joueurs permet la mise en valeur de ces entrepreneurs en « diaspora », qui espèrent transférer cette exposition en intégrant des structures avec des possibilités de rente (fédérations, clubs, intermédiaires pour la carrière des jeunes joueurs, etc.).

Cet espace public, cette place de marché délocalisée permet également aux anciens joueurs de négocier des positions. S'ils arrivent en effet ensemble, et qu'ils vivent ces moments ensemble, chacun d'entre eux a des objectifs individuels et en profite pour renégocier sa position. Rester sélectionné leur permet en effet de rappeler qu'ils restent toujours compétitifs, et donc compétents pour les personnes qui souhaitent intégrer le système. Cela permet aussi à certains, qui ont eu une carrière moins médiatique, mais qui sont dans le système fédéral, de se signaler. Le fait de les voir avec le maillot national au milieu des autres leur confère le label d'appartenance à ces générations qui ont

⁶⁹⁶ Notes du carnet de thèse, le 09 juin 2017.

gagné. Nous avons été marqué par le fait que la plupart des « supporters » rencontrés sur les terrains avaient une faible connaissance des joueurs qui ont porté le maillot national. De grandes stars semblent être les éminentes figures de ces générations. Tout se déroule comme si l'équipe était en fait celle d'un ou deux joueurs, en fonction des circonstances⁶⁹⁷. Le plus flagrant est la génération de la Coupe du monde 1990, où Roger Milla⁶⁹⁸ semble récolter tous les lauriers. Reconnu par les supporters, par les marques commerciales, l'ancien attaquant l'est aussi par l'État camerounais avec sa nomination comme Ambassadeur itinérant du Cameroun. Lors de la Coupe d'Afrique des Nations 2021, l'État camerounais paie la rénovation de son domicile, affirmant que des touristes peuvent vouloir vivre où il vit. Une décision critiquée par ses anciens coéquipiers qui ne comprennent pas pourquoi il attire tous les honneurs : « *Ce sont des égoïstes, de gros égoïstes* », pour Emmanuel Maboang. André Kana-Biyik manie l'humour pour marquer à quel point ils sont invisibles :

« Est-ce que j'ai joué au football ? Mon frère, il faut appeler les Milla, c'est lui qui a tout fait sur le terrain. Il a arrêté les buts, a pris le ballon, dribblé tous les adversaires avant d'aller marquer, non ? Nous, on n'a pas existé. Mes cicatrices sur le corps là, ça n'existe pas, n'est-ce pas ? Voila la CAN, tu as vu un ancien là-bas ? Ils lui donnent tout, ils vont refaire sa maison qu'on lui avait déjà offert alors que nous n'avons rien eu.

HK : Vous avez reçu les appartements en 2020 non ? Ceux que vous deviez recevoir après la Coupe du monde 1990...

André : Huum, je n'ai même pas envie de parler de ça. Des choses faites à la va-vite, qu'on nous a données comme ça pour nous calmer, non. Mais est-ce que eux-mêmes peuvent vivre dans ces maisons ? »⁶⁹⁹

En dénonçant la conduite des autorités camerounaises, André rappelle qu'il fait également partie de cette génération. Ce n'est pas le changement du cadre institutionnel qui le motive, mais le fait d'être identifié à cette génération par les institutions et de rentrer ainsi dans les circuits de rente. Mais dans les anciens de France, il est celui qui les incarne avec Emmanuel Maboang, qui a la chance d'être à cheval sur ces deux générations, ayant joué avec les anciens de 1990 et les leaders de la génération 2000. Installé depuis longtemps en région parisienne et très à l'aise dans la compréhension des réseaux du football francilien, il fait partie des « sélectionneurs » des anciens Lions pour les tournois et

⁶⁹⁷ Un phénomène semblable a été décrit par Pascal Duret et Sébastien Cubizolles dans un *township* sud-africain. Les spectateurs deviennent supporters de l'équipe d'un joueur qu'ils ont identifié in Duret, P., et Cubizolles, S. (2010). Sport, rivalité et solidarité dans les ghettos : Le cas du football dans le township de Kayamandi. *Ethnologie française*, 40, 715-723.

⁶⁹⁸ Sorti de sa retraite internationale, il avait été décisif pour le parcours du Cameroun jusqu'en quarts de finale, inscrivant quatre buts.

⁶⁹⁹ Notes du carnet de thèse, le 23 janvier 2022. Echange téléphonique suite à une invitation commune sur une chaîne de télévision panafricaine (*Diasporanews*).

invitations.

3.2) La sélection

3.2.1) Leaders et rivaux

Si nous avons vu des équipes d'anciens internationaux algériens, ivoiriens, gabonais ou congolais, nous avons particulièrement suivi les anciens du Cameroun. Les sélections étaient effectuées par deux anciens joueurs aux parcours différents : Emmanuel Maboang « Pelé » et Joël Epallé. Le premier s'est installé en Île-de-France depuis la fin de sa carrière. Deux Coupes du monde à son actif (1990, 1994) et une carrière surtout déroulée en Indonésie. Il a été agent de joueur, avant de se former sur le plan sportif (éducateur à l'ES Colombienne depuis 2007 et obtention de Brevet d'État 1 en 2011). Président de l'Association sportive des africains de l'hexagone (ASCAH) depuis 2009 et Président fondateur de l'Association des Lions Indomptables for ever (ALIFE) depuis 2011. Il a également de nombreux amis dans les médias français, panafricains et camerounais, ce qui lui permet d'avoir une parole publique. Son important réseau lui permet de trouver régulièrement des occasions de rencontres, et « *il a toujours un jeu de maillots des Lions dans sa voiture* » (Ernest Epané, appelé en général par son surnom « Gaucher »). Joël Epallé s'est installé en région parisienne, lui aussi, à la fin de sa carrière, au milieu des années 2010. L'ancien attaquant passé entre autres par la Grèce, l'Allemagne et l'Indonésie est devenu au fil des années l'un des leaders, loué pour ses qualités personnelles, notamment l'honnêteté :

« Depuis que je suis arrivé, j'ai toujours essayé de rassembler. Il y avait Maboang qui le faisait ici, il me demandait de venir et je lui disais toujours oui. Pour jouer ou se remémorer des moments passés ensemble, on en a envie. On a vécu ces moments qui nous manquent en fin de carrière. Donc, franchement c'est intéressant de le faire, même si c'est de manière désordonnée.

J'ai essayé de réunir certains anciens, les gens qui ont, selon moi, la même vision quand il s'agit de mettre des choses en place, des gens qui ont une certaine stabilité familiale et sociale. On a fait une première réunion où on a discuté. Sans me vanter, dans notre milieu, je suis la personne la plus crédible. J'ai toujours cette envie de faire les choses bien. »⁷⁰⁰

Si nous avons identifié deux leaders, il nous est aussi apparu évident qu'il y avait une véritable difficulté à constituer un groupe. D'une part, parce que chacun d'entre les anciens joueurs aimerait

⁷⁰⁰ Entretien avec Joël Epallé, le 10 janvier 2017, au café de la gare de Val d'Europe.

être responsable du groupe, pour être en contact avec les personnes qui souhaitent les inviter. Habitué à être rémunérés depuis qu'ils sont des *Big boys*, les anciens pensent toujours être en capacité de renégocier des primes et redistribuer selon la logique de l'accumulation redistributrice (Olivier de Sardan, 1996). Il en résulte un certain soupçon dès qu'une manifestation est proposée, avec lequel il faut toujours négocier. Joël Epallé évoque des difficultés qu'il connaît pour monter un groupe de joueurs depuis qu'il est arrivé en région parisienne. Les éléments qu'il a découvert en arrivant, notamment comment il faut que chacune des personnes sollicitées soit au même niveau d'information sur la négociation :

« Tu vas toujours trouver quelqu'un qui dit qu'il⁷⁰¹ prend de l'argent sur notre dos. Franchement, on va jouer contre un petit club ou une association, on va lui donner combien ? Même si on lui donne 1000 euros, il va donner combien à chacun, 20 euros ? Si on s'organisait mieux, on aurait pu tirer profit de notre notoriété. Et là où je suis en décalage avec certains, c'est que la plupart veulent tirer profit de l'événement qu'ils organisent. Genre tout ce que ça rapporte, ça leur revient. Ils ne comprennent pas l'aspect associatif.

On est parti pour soutenir une action d'une association en Belgique, par exemple en avril dernier. Au départ, le petit voulait Missé Missé, avec lequel j'ai échangé pour le jubilé de Arantès, qui m'a présenté le projet. J'ai essayé de rassembler, mais par la suite, le petit est passé par un autre gars (le vivier des anciens joueurs est ici). J'appelle les gars et à chaque fois, je relance. Au gars, j'ai demandé de prendre en charge le transport, l'hébergement et notre prise en charge sur le site. Je préfère me déplacer pour des événements comme ça, pour une bonne cause. Il a envoyé l'argent, on a un forum sur lequel j'ai mis la photo de la preuve d'envoi, pour que chacun sache combien j'ai touché. Pareil pour les réservations d'hôtel, et c'est comme ça que nous sommes partis. Ça s'est bien passé, on a joué. Mais mon but était aussi la mise en place de structure, que nous soyons les précurseurs. Il faudrait qu'on soit les leaders, parce que si tu appelles tout le monde, c'est difficile de mettre quelque chose en place, alors que si vous êtes six ou sept, vous pouvez mettre en place la structure. Et quand les autres vont venir et suivre les directives qu'on aura mises en place. »⁷⁰²

⁷⁰¹ Emmanuel Maboang organisait jusque-là les rencontres des anciens Lions.

⁷⁰² Entretien avec Joël Epallé, janvier 2017, au café de la gare de Val d'Europe.

Nous retrouvons la contradiction qui entoure la situation de ces grands anciens. D'une part, ils souhaitent être dans la redistribution et s'affichent pour des causes de solidarité, comme ces grands moments que sont les funérailles (Malaquais, 2002)⁷⁰³ où les notables font de grands festins pour les villageois. Mais d'autre part, ils sont habitués à être payés pour jouer au football depuis leur adolescence. D'une certaine façon, ils attendent que les « *Présidents* » les rémunèrent également, mais sans en être des dépendants. Ils alimentent un discours sur la passion du jeu, de jouer qu'ils ont depuis leur enfance, contrairement aux professionnels actuels qui ne pensent qu'à l'argent, mais ils aimeraient quand même recevoir autre chose que les invitations lors de leurs déplacements. La construction d'un discours permettant de faire corps a été offerte une fois à l'occasion d'un tournoi qui devait se dérouler à Düsseldorf⁷⁰⁴. Comme ce qui se fait habituellement, le « *Président* » est venu à Paris pour les rencontrer. Mais, il a profité également de son séjour en région parisienne pour rencontrer un groupe de musique qui devait assurer le concert de la soirée. Les musiciens, qui étaient dans une période de succès car ils venaient de faire un concert dans la salle parisienne *Olympia*, ont obtenu qu'un minicar vienne les chercher à Paris pour les amener à Düsseldorf la veille du tournoi. Les joueurs, qui avaient obtenu des remboursements de leur déplacement, se sont rebiffés et ont demandé à Joël Epallé, leur négociateur, d'obtenir les mêmes conditions que les musiciens ou de ne pas se déplacer. Pour eux, il était hors de question de se déplacer sans être payés, alors que des musiciens, qui n'avaient pas porté aussi haut les couleurs nationales l'étaient. Ils estimaient que c'était un manque de respect. Dans l'hôtel où le « *Président* » est descendu, nous avons pu assister à une conversation entre lui et Joël Epallé :

« Joël : Prési, les gars me disent qu'ils ne veulent pas venir. Je leur ai présenté tous les détails, les montants prévus, tout ça est dans notre groupe WhatsApp. Ils sont fâchés que nous on doit prendre nos voitures, alors que le Groupe⁷⁰⁵ est pris en charge et va avoir un cachet

Président : Ce n'est même pas moi qui les prend en charge. C'est le comité local d'organisation. C'est la première fois qu'ils viennent dans cette région de l'Allemagne...

Joël : Je comprends, mais je ne peux pas imposer. Je t'avais donné les conditions et on a négocié. Ils ont tous les échanges qu'on a eus. J'ai été clair avec eux... Mais, ils demandent d'être aussi un bus maintenant pour les transporter, puisqu'on le fait pour le groupe. »⁷⁰⁶

Le groupe d'anciens internationaux manifestait certainement la crainte d'être relégué dans l'ordre

⁷⁰³ Malaquais, D. (2002) *Architecture, pouvoir et dissidence au Cameroun*. Karthala, Presses de l'UCAC.

⁷⁰⁴ Notes du carnet de thèse, le 17 août 2017, à Düsseldorf (Allemagne).

⁷⁰⁵ Nous avons choisi d'anonymiser le groupe et nous l'appelons ainsi dans la suite de notre thèse.

⁷⁰⁶ Notes du carnet de thèse, le 13 août 2017, à l'hôtel Ibis, Porte d'Italie, Paris.

« protocolaire » de la journée entre le tournoi et la soirée. Ils se voyaient comme les invités vedettes de la soirée, comme à leurs belles heures de footballeurs, mais d'autres représentants de « l'éclat » du pays⁷⁰⁷ étaient présents et le combat leur semblait défavorable. Ils aspirent à avoir au minimum les mêmes conditions pour venir, témoignage du « respect » qui leur était porté. À ce moment, nous étions surpris par cette question qui nous semblait être économique et nous avons posé le problème au « *Président* », sous cet angle :

« HK : Prési, je ne comprends pas. Le Groupe ramène du monde à la soirée, qui est payante. C'est logique qu'ils soient payés. Je ne comprends même pas le problème, est-ce qu'on paie pour venir voir les Lions ?

*Président : Je sais même ? C'est que Joël, aussi, son côté allemand là, lui joue souvent des tours. Si c'était Pelé, il n'y aurait pas les mêmes problèmes. Lui, il sait toujours trouver comment gérer ces problèmes. Joël veut être trop droit, il ne sait pas prendre les couloirs de Pelé. »*⁷⁰⁸

Dans son discours, le *Président* ne répond pas vraiment à la question économique, sur la valorisation des positions acquises. Il construit par contre un discours délégitimant Joël Epallé avec lequel il vient d'échanger. En mettant en avant « le côté allemand », il l'écarte du groupe national. Il est un étranger d'une certaine façon et c'est pour cette raison qu'il n'a pas la possibilité de manipuler ses coéquipiers. Il l'oppose à l'autre figure de rassemblement des anciens Lions, celle de Emmanuel Maboang, qui serait plus à même de trouver des solutions pour que ce problème soit réglé. Mais ce faisant, il met le point sur une difficulté, celle de déterminer le contour de ce regroupement, de ce « groupe-village ». Et ce qu'il appelle « couloir », c'est la capacité de *Pelé* à jouer avec ces limites. Absent une partie du mois d'août, il revient et mène une équipe pour ce tournoi. Avec les 16 équipes prévues par le plateau, il était conscient de trouver des anciens internationaux, de différentes catégories, dans les groupes qui viennent pour le tournoi. Il est venu lui-même avec trois personnes dont une ancienne internationale et il a constitué une équipe avec des joueurs qui venaient de Belgique et d'Allemagne. Après le tournoi, le lendemain matin, nous échangeons sur sa « sélection » :

« HK : Pelé, tu es fort... Quand on m'a annoncé que tu venais pour le match de gala, je pensais qu'il n'y en aurait pas un

Emmanuel : [sourire] Est-ce que ce n'étaient pas les anciens Lions ? Quand tu prends Maboang ? Ancien Lion. Tchoutang ? Ancien Lion. Yombi ? Ancien Lion qui a joué la Coupe du monde 1990. Tchakounang ? Ancien

⁷⁰⁷ Faire un concert à l'Olympia était un signe de réussite pour *Le Groupe*. C'était un concert d'un groupe camerounais dans une salle « mythique » parisienne. Les concerts se déroulent habituellement dans des salles comme celles que nous avons décrites : des entrepôts désaffectés, des salles de réception en banlieue parisienne... Le concert s'était ouvert par l'hymne national camerounais.

⁷⁰⁸ Notes du carnet de thèse, le 18 août 2017, au Complexe sportif à Düsseldorf (Allemagne).

Lion, Missé Missé ? Ancien Lion. Dorette Elangué ? Ancienne Lionne. Moukoko ? Ancien Lion Epane ? Ancien Lion. Tu vois qu'il y avait une équipe qui tenait la route.

HK : J'étais vraiment inquiet, je pensais qu'il n'y aurait personne.

Emmanuel : Je n'ai jamais été inquiet. Je savais qu'il y avait des gars qui viendraient. Quand tu arrives et que tu as dans l'équipe même six-sept anciens joueurs, les gens sont contents. Là, on en avait plus. Et il y avait le père Matip, même si ce n'est pas un ancien Lion, son fils est dans l'équipe nationale et les gens le voient comme un Lion. Tu sais, je suis toujours là, quand on a besoin de moi. »⁷⁰⁹

S'il montre qu'il a la capacité de conduire une sélection pour représenter les anciens Lions indomptables, et d'une certaine façon, repousse la concurrence de Joël Epallé (logique de l'autorité prédatrice), Emmanuel Maboang réduit les capacités de négociation de ses partenaires en ne définissant pas un vrai périmètre pour les membres de leur équipe. Il conforte sa place de chef (roi), mais le territoire est diffus. Ce que confirme d'une certaine façon « *Le Président* » :

« Quand on pense anciens Lions, on parle souvent des anciens Lions de Paris. Mais c'est vrai qu'il y en a d'autres. Je pense que même avec les joueurs d'Allemagne, on peut constituer une équipe. Et il y en a plein en Belgique. Peut-être qu'il faudrait penser à faire aussi une équipe des anciens Lions de ces pays. »⁷¹⁰

En réalité, Emmanuel a fait alliance avec le *Président*, qui en a profité pour démontrer sa puissance. Il se place sur le terrain de la solidarité du réseau, « être là quand on a besoin de lui », mais sa solidarité se porte davantage vers le groupe de *Big men* en quête de notoriété que vers ses anciens coéquipiers pour négocier globalement une position favorable dans la négociation.

3.2.2) Une incapacité à créer un groupe

Nous retrouvons une problématique qui revient souvent, cette tension entre le besoin d'être ensemble pour exister et celui d'être celui qui détient le pouvoir de négociation. Être celui que l'on appelle, celui qui négocie, et cette situation de mercato permanent où l'on pourrait tout demander, négocier des conditions toujours plus favorables. La situation est semblable à celle en club, où chacun négocie son contrat, selon sa position. La différence ici, est qu'il n'y a plus de structure de négociation

⁷⁰⁹ Notes du carnet de thèse, le 19 août 2017, au Complexe sportif à Düsseldorf (Allemagne).

⁷¹⁰ Notes du carnet de thèse, le 19 août 2017, au Complexe sportif à Düsseldorf (Allemagne).

des droits qui leur ont permis d'améliorer leurs salaires. Les Fédérations internationales, les Ligues créent en effet un écosystème avec des représentations stables et une façon de sélectionner connues. Avec leur monopole, la FIFA et la CAF identifient ce que sont les représentations des pays qui participent à leurs compétitions et s'appuient sur les États qui ont pouvoir de contrainte pour organiser les événements. Une fois sortis du système, les joueurs n'ont plus le moyen de créer un discours permettant de légitimer leur action et de constituer des groupes, puisqu'ils représentent tous les mêmes couleurs. Il leur manque l'ingénierie de la création de la valeur. Ils peuvent imiter les symboles de ce qu'ont été leurs institutions durant leur carrière sur le terrain, mais n'arrivent pas à trouver des rentes de situation à se partager. Et plutôt que des alliances avec les personnes en quête de visibilité, ils se retrouvent dans une position de courtiers (Olivier de Sardan, 1996). Par leur action, les anciens joueurs permettent à ces « *Présidents* », qui ont réussi dans d'autres secteurs, de s'installer dans le sport fédéral et de négocier des positions sur lesquelles ils ne pourront plus avoir d'effet.

Si nous pouvons constater la difficulté de concilier une volonté individuelle d'exister et la nécessité de faire groupe, nous pouvons également remarquer que sans « équipe » en face, il y a une grosse difficulté à créer un discours capable de fédérer sur un projet qui les rassemble. Joël Epallé évoque des difficultés à mettre en place :

*« On a un grand problème d'organisation. On se plaint des dirigeants alors qu'on n'est pas en reste. Chaque fois qu'on essaie de se réunir, ça accouche d'une souris. On ne parvient pas à se mettre d'accord, à trouver une solution. On trouve toujours des excuses, que tel ou tel a fait ça. Il y a beaucoup de métiers qui gravitent autour du football, mais nous ne l'avons pas encore compris. Dès que tu mets quelque chose en place, on a un problème d'organisation. »*⁷¹¹

Nous avons remarqué que Joël Epallé commençait son propos par une allusion aux dirigeants du football camerounais. Durant leurs années de joueur, les batailles internes étaient contre les dirigeants pour se partager les ressources de la représentation nationale. Sans que les uns, les autres ne créent réellement les conditions de création de la valeur. Le discours de ralliement était de s'opposer aux dirigeants avec des rendez-vous réguliers : négociation des primes, des stages... Ce qui est intéressant dans la situation actuelle, c'est que le discours des anciens coéquipiers est désormais construit contre leur action. Comme s'ils étaient désormais des dirigeants, le système en place et que pour exister, il fallait créer un contre-discours. Il leur est reproché entre autres leurs méthodes de sélection, notamment le fait de jouer avec des joueurs qui n'ont pas porté le maillot des Lions indomptables, voire qui sont étrangers au Cameroun. Il faut dire que Emmanuel Maboang prend

⁷¹¹ Entretien avec Joël Epallé, janvier 2017, au café de la gare de Val d'Europe.

toujours dans ses sélections des jeunes joueurs qui pourront lui faire gagner les rencontres. Joël Epallé, lui, « complète » ses listes avec des partenaires de son équipe et des amis. Leurs collègues en parlent souvent :

« (...) tu étais toi aussi au truc de Maboang là ? Il met le maillot national sur des Arabes, sur des Français et vous laissez ça ? »

« Je ne pars pas là-bas. Il faut être un peu sérieux. Tu vas aller et trouver des enfants qui ne savent même pas jouer »

« le maillot national ça se respecte, on parle des couleurs d'un pays et c'est ça que vous laissez brader comme ça ? »⁷¹²

Pour Joël Epallé, c'est parce que ceux qui se plaignent ne sont pas présents qu'ils sont contraints à faire ces « renforts » : *« Vous voulez qu'on joue à six ou à sept ? »*. Une façon de produire un discours volontariste sur l'unité nationale, qui serait bafouée par ceux qui sont absents. L'ancien attaquant pense qu'il faut bien s'organiser :

« Si on s'organisait mieux, on aurait pu tirer profit de notre notoriété. Et là où je suis en décalage avec certains, c'est que la plupart veulent tirer profit de l'événement qu'ils organisent. Genre tout ce que ça rapporte, ça leur revient. Ils ne comprennent pas l'aspect associatif. Que cet argent que nous gagnons peut servir à faire de bonnes actions. Si on est bien structurés, on peut par exemple jouer contre la génération France 1998. Ils ont une association et si on avait la nôtre, on peut organiser un beau plateau et la partie recette que l'on va avoir nous permettra de faire des choses au pays, il y a les hôpitaux, il y a les scolarités, on peut construire des bâtiments. Mais, on n'a pas la même vision. Tu vas essayer de mettre en place, les gens vont te dire qu'ils n'ont pas les moyens, qu'on peut faire différemment. Tu ne peux pas mettre de structure en place si les gens ne sont pas d'accord. Et quand ça commence à nous manquer, on va se retrouver pour jouer ensemble. Mais si on demande à certains de faire des cotisations même de 50 ou 20 euros, certains vont trouver que c'est trop. Ce n'est pas qu'ils n'ont pas d'argent, mais c'est un manque de volonté.

Mon but était aussi la mise en place de structure, que nous soyons les précurseurs. Il faudrait qu'on soit les leaders, parce que si tu appelles tout le monde, c'est difficile de mettre quelque chose en place, alors que si vous êtes six ou sept, vous pouvez mettre en place la structure. Et quand les autres vont

⁷¹² Notes du carnet de thèse, recueillis lors de différents échanges entre 2017 et 2018.

venir et suivre les directives qu'on aura mises en place. Je leur ai proposé, nous avons joué qui en Allemagne, qui en Espagne, Italie ou Grèce. On peut mettre, ne serait-ce que les anciens des clubs que nous avons fait à contribution, en jouant des matchs et derrière avoir une association qui vient en aide avec des buts précis. Mais pour ça, avec les blancs, tu dois avoir un certain nombre de choses, une déclaration d'association légale, un compte bancaire où virer les sous. »⁷¹³

Dans les propos de Joël Epallé, nous pouvons remarquer la difficulté de créer quelque chose de commun. Ce qui peut s'expliquer par tous les éléments que nous avons évoqués : incapacité à créer de la valeur, incapacité à avancer sans avoir d'adversaire. Nous pouvons également voir dans ses propositions l'idée d'imiter ce qui se fait déjà. Mais plutôt que d'imiter les modèles qui viennent du football « deux-zéro », il parle de modèles occidentaux. Ce qui explique peut-être le « côté allemand » utilisé par « *Le Président* ». Pour autant, s'arrimer à ces modèles serait un travail de construction, qui ne serait pas juste de l'imitation. Là où ils travaillaient à la répartition des ressources d'une rente générée par un système auquel ils appartenaient, ils doivent créer une institution, en sortant de la qualification par le discours.

A- Namur et le « manque de respect »

Dans les discours produits par les anciens joueurs, il y a régulièrement une tension entre leur volonté de s'organiser en tant que groupe, et des calculs plus personnels. Il y a une volonté permanente de représenter une institution leur permettant d'avoir du pouvoir, la plus efficace pour atteindre cet objectif. Un des éléments qui nous a marqué, c'est justement la volonté de s'accrocher aux institutions existantes, quitte à abandonner des engagements déjà pris.

Ainsi en juin 2018, une situation sous forme de cas d'école s'est posée. À la même date, se déroulaient deux événements qui faisaient appel aux anciens Lions indomptables. À Namur, était prévu le tournoi *A Better Life*, avec comme parrains et têtes d'affiche Bernard Tchoutang et Pius Ndiefi, deux coéquipiers de la génération 2000-2002. La date avait été fixée l'année précédente et les documents de communication circulaient sur les réseaux sociaux depuis le début de l'année 2018 avec les photographies des deux joueurs. Le souci est qu'à la même date, se déroulait à Sarcelles, en région parisienne, un tournoi de la même nature organisé par une association au profit de la lutte contre les maladies cardiovasculaires avec pour point d'orgue une rencontre entre anciens internationaux camerounais et français.

Quelques jours avant, à l'occasion d'une rencontre organisée pour le jubilé de l'ancienne internationale

⁷¹³ Entretien avec Joël Epallé, janvier 2017, au café de la gare de Val d'Europe.

Dorette Elangué⁷¹⁴, nous retrouvons l'essentiel des anciens Lions indomptables, qui disputent un match de gala. Quand nous parlons de la situation avec deux tournois qui requièrent leur présence, l'un des éléments qui nous marque, c'est la confusion que la plupart de ces acteurs font sur l'adversaire de Sarcelles. Ils parlent de « *France 98* ». Il existe en effet une association *France 98* composée des joueurs qui ont participé au doublé français Coupe du monde 1998 - Euro 2000 et elle dispute régulièrement des rencontres de bienfaisance (dix matchs entre 2002 et 2018). Mais à ce moment, le seul match qui est prévu pour cette association est celui des vingt ans de leur titre contre une sélection mondiale le 12 juin. Jouer un match contre la France est déjà une rencontre de prestige. Jouer celle qui est championne du monde (et à ce moment la seule) est une sorte de récompense pour ces joueurs. Une de ces rencontres où l'on peut deviner à l'avance que tous les joueurs répondent présents. Bernard Tchoutang, qui était présent au jubilé, nous confirme qu'il y aurait deux équipes pour les deux événements : une qui irait en Belgique et l'autre qui affronterait la France, et dans laquelle il serait. Face à notre étonnement, il nous explique qu'ils n'ont pas été bien reçus l'année d'avant par l'organisatrice de l'événement de Namur, et qu'elle leur a manqué de respect :

« Je ne voulais pas trop parler de ça, mais je peux te faire confiance frangin. Cette fille nous a manqué de respect. Quand tu vois là où elle nous a reçus après le match de gala, les gars n'étaient pas contents du tout.

HK : Mais c'est quand-même toi qui est la tête d'affiche. C'est toi qui est sur les affiches qui circulent sur Internet

Bernard Tchoutang [il répond rapidement] : je l'ai laissée utiliser mon image.

Je lui ai dit qu'elle pouvait utiliser mon image, si ça peut l'aider. »⁷¹⁵

Bernard Tchoutang nous a parlé de cette association lors de notre entretien⁷¹⁶ avec lui seize mois plus tôt et évoquait le diabète comme une cause qu'il fallait soutenir et qu'il était engagé pour cette association. Là, il construisait son discours de manière à nous amener sur un registre « *In-Group* » et « *Out-group* », à faire de l'organisation de Namur, un *Zey-yan* (voleur), plutôt qu'un *Kom-yun* (dépouilleur) légitime⁷¹⁷. Il trouvait plus prestigieux de jouer un match de gala contre la France que de disputer une rencontre de gala face à des anonymes. Pour autant, il ne peut pas reconnaître qu'il quitte un projet bâti autour de sa personne. Pour cela, la manœuvre est double :

- D'une part, discréditer la « *Présidente* », tout en donnant l'impression de la protéger, d'où sa préparation dans son explication : « je ne voulais pas trop parler de ça ». Dans cette séquence de rupture de confiance, qui crée une situation de dommages chez l'autre partie, il se place sur

⁷¹⁴ Dorette Elangué est une ancienne internationale camerounaise. Elle a joué notamment au Paris Saint-Germain (portrait dans le chapitre 6, p. 299).

⁷¹⁵ Notes du carnet de thèse, le 02 juin 2018, au stade de Poissy au jubilé Dorette Elangué.

⁷¹⁶ Entretien avec Bernard Tchoutang, le 07 mars 2018, à l'hôtel Méridien Etoile, Porte Maillot, Paris.

⁷¹⁷ Olivier de Sardan, J.-P. (1996). L'économie morale de la corruption en Afrique. *Politique Africaine*, (63), 97-116.

le terrain comme étant la victime. Dans sa position de notable, il subit l'outrage de ne pas avoir été traité comme il méritait de l'être (Kwayeb 1960⁷¹⁸; Malaquais, 2002). Cette situation lui donne la possibilité de l'exclure du groupe-village dont il est le chef. La « *Présidente* » est réduite au rôle de l'accusée. De les avoir mal traités, ses partenaires et lui, ne confèrent pas à la « *Présidente* », ce rôle de notable. Elle peut donc être condamnée.

- D'autre part, en nous parlant de sa confiance, il crée ce rapport de proximité et de connivence, pour que nous allions porter sa parole. Avec le « à toi, je peux le dire », il crée un rapport nous valorisant, de façon à ce que nous portions cette parole dans les médias où nous écrivons et partout où la question pourrait être posée.

La difficulté qui est présente dans la situation, et qu'il essaie d'évacuer rapidement, est l'affiche sur laquelle il est présent (Pius Ndiefi, également parrain de cette journée de Namur a lui aussi privilégié le match de Paris). Les réseaux sociaux créent en effet une situation qui l'oblige à se justifier : dans un village physique, les places du marché d'un village ne sont pas équivalentes, et des places secondaires, d'où émanent les informations, ne remontent pas forcément jusqu'aux places principales. En considérant Paris comme une place principale et Namur comme une place de marché secondaire, les seconds n'auraient pas eu de pouvoir de demander les raisons de l'absence du parrain. Les réseaux sociaux offrent une place de marché commune qui rebat les cartes et met à égalité les habitants des deux places supposées inégales.

Coincé entre deux logiques, il ne tranche pas. Il laisse son image tourner sur les réseaux sociaux, en sachant qu'il ne sera pas à l'événement où il est annoncé. Cette image qui tourne en faisant de lui le parrain de l'événement rappelle qu'il est toujours une personnalité importante de la représentation nationale. À ce titre, il est associé à un événement de « diaspora », même s'il sait qu'il n'y sera pas et que son absence pourrait causer du préjudice à l'organisatrice de l'événement. Nous étions présent au match de Sarcelles⁷¹⁹, ce qui nous a permis de comprendre que tous les anciens avec lesquels nous étions allés à Namur l'année précédente utilisaient le manque de respect (l'un d'eux a même voulu nous expliquer des détails de la vie privée de la « *Présidente* ») comme raison de leur choix de Paris. C'est un discours qui pourra être servi dans les différentes associations de football « deux-zéro » et à tous les « *Présidents* » qui seraient tentés de les inviter. Il faut faire passer le message que c'est le manque de respect du maillot national qui explique leur absence, et qu'ils ne manquent pas de fiabilité. Mais, ce discours visant à nous demander de retirer toute empathie à la « *Présidente* » se heurte aux résistances de leurs partenaires. Les joueurs se sont répartis en deux

⁷¹⁸ Kwayeb, E. (1960) *Les Institutions de droit public du pays bamiléké (Cameroun). Évolution et régime actuel*. Librairie générale de droit et de jurisprudence.

⁷¹⁹ Le 9 juin 2018, les anciens Lions camerounais rencontrent, à Sarcelles, une sélection d'anciens internationaux français, en match de gala d'un tournoi dédié à la prévention des maladies cardiovasculaires.

groupes, comme prévu, pour les événements. Mais, force est de reconnaître que ce sont les moins connus, les moins identifiables qui sont allés en Belgique. Les plus connus sont restés en région parisienne, faisant même venir certains que nous n'avions jusque-là pas vu sur les terrains. Peu importe si leur choix d'y aller était un savant calcul, sachant qu'ils avaient peu de chance d'être sélectionnés parmi les seize qui auraient un maillot, ou de respecter leur engagement. Cette situation permettait de construire un contre-discours et ainsi de discréditer leurs partenaires sur le thème choisi du manque de respect. Ainsi, Ernest Epané, qui avait fait le choix de partir à Namur, oppose leurs attentes de respect et leurs actions qui n'inspirent pas le respect :

« Il disent qu'ils veulent être respectés, mais comment peut-on respecter quelqu'un qui refuse de se respecter lui-même ? Ils ont dit eux-mêmes qu'ils venaient, ils ont fait des vidéos pour annoncer qu'ils seraient là et au moment de venir, ils trouvent une excuse. »⁷²⁰

Le choix des mots de Ernest Epané, surnommé « Gaucher », confirme la posture de rupture du discours pour exister et entraîner d'autres personnes dans son niveau intermédiaire. Il confirme également que les joueurs faisant les sélections, ou avec une aura importante, se retrouvent dans une position qui les rapproche des dirigeants du sport, donc du pouvoir. En tant que joueur « secondaire », il peut se positionner en opposition aux leaders et parler au nom des autres joueurs de complément du groupe.

B- Une opposition aux joueurs leaders

À travers les mots de Ernest Epané, nous pouvons faire le constat d'un discours de rupture en opposition à leurs partenaires. Le « Je ne suis pas », utilisé autrefois dans le cadre de l'identité ou dans celui des négociations de primes de victoire ou de participation aux tournois, semble s'adresser à ceux qui sont en vue et que l'on peut résumer en : une situation plus stable sur le plan professionnel, une capacité de négociation au nom du groupe, ou une carrière plus médiatique... Nous retrouvons dans les discours cette logique d'autorité prédatrice des joueurs les plus en vue, qui sont accusés d'être égoïstes par les autres qui les suivent. Et nous pouvons également remarquer que ces derniers, en se mettant en opposition, annoncent toujours qu'ils feraient d'autres choix.

a- Bernard Tchoutang, les joueurs comme problèmes

Tel Bernard Tchoutang que nous croisons un soir dans un café à Paris. Nous nous sommes retrouvés après nos rendez-vous respectifs⁷²¹. Alors que nous lui parlions du sujet de nos échanges, sur les

⁷²⁰ Notes du carnet de thèse, le 13 août 2018, à la Gare Saint-Lazare, à l'hôtel du président de la FIFVE.

⁷²¹ En mai 2019, avant la Coupe d'Afrique des nations, nous retrouvons des amis journalistes dans un café sur les Champs-

efforts de la CAF en direction des anciens joueurs, Bernard nous a parlé de ses déboires avec Samuel Eto'o. Celui-ci était encore en activité et lui aurait fait perdre beaucoup d'argent :

« Notre problème, c'est nous-mêmes joueurs. Il y a certaines fois, tu ne demandes même pas d'argent. Juste que tu puisses utiliser leur image, mais on dirait qu'ils ont peur. Il y a des contrats qu'on peut leur trouver et nous on gagne de l'argent comme ça. On ne leur demande rien. Moi-même, Samuel m'a fait perdre de l'argent, beaucoup d'argent sur une opération. Comme j'ai joué en Indonésie, j'ai gardé beaucoup de relations là-bas. Tu as beaucoup de princes dans cette région qui sont dingues de foot. Quand je te dis dingue, je te dis dingue ! Et ils adorent Eto'o. J'avais trouvé un contrat là-bas pour Samuel. Un prince qui était dingue de lui. Il devait aller là-bas. Il arrivait, il assistait à une réception donnée par le Prince et il avait 200 000 dollars. Je lui ai proposé ça. Bien-sûr, je gagnais ma part mais il gagnait aussi. Et je ne lui demandais pas un service. Je l'ai appelé, il m'a donné son accord pour y aller et moi j'ai communiqué là-bas qu'il avait donné son accord. La veille, je l'appelle, il ne me répond plus. Je sais comment il fait souvent, donc j'ai commencé à appeler ses gars pour savoir où il était. Mais, je n'avais aucune réponse. Le jour, je suis à l'aéroport, je l'appelle encore. Il ne me répond toujours pas, je te jure. J'avais honte, j'ai appelé le Prince pour expliquer qu'il y avait eu un problème et qu'il ne serait pas présent. J'ai inventé une excuse, pour calmer les choses... Tu te rends compte, je ne lui demandais rien, il venait juste et repartait. Ça lui coûtait quoi de me dire qu'il ne voulait pas venir ? Ça lui coûtait quoi de venir ? Je gagnais et il gagnait. Mais c'est comme ça, avec lui. Tout pour lui... »⁷²²

Le discours construit sur l'égoïsme de son ancien coéquipier est intéressant à plusieurs titres :

- le fait d'identifier les joueurs comme étant le problème. Nous pouvons également remarquer sa narration nous offre des rôles, lui permettant de s'exclure du groupe à problèmes. Il est dans la position de victime et l'ancien attaquant de Barcelone dans celui d'accusé. Tout comme ceux qui pourraient représenter un problème pour les joueurs en place.
- Lui-même a été dans cette position, en refusant de se rendre en Belgique pour un tournoi auquel il était convié, et qui a certainement valu les mêmes sentiments à la personne qui l'a invité.

Elysées. À cette période, c'est un café où quelques présidents de fédération ont leurs habitudes quand ils sont à Paris. Nous y trouvons Bernard qui a un rendez-vous professionnel à ce moment. Son rendez-vous terminé, ils nous rejoint et nous évoquons entre autres les politiques de la Confédération africaine pour les footballeurs, l'un des journalistes présents étant à ce moment conseiller du président de la CAF. Une fois les autres partis, nous continuons notre échange et Bernard estime assez vite que les footballeurs sont le nœud du problème.

⁷²² Notes du carnet de thèse, mai 2019, dans un café, sur l'avenue des Champs-Élysées.

b- Sifried Ntone et les anciens : un conflit de compétences

Sur le même thème de discours consistant à dire que les plus connus ne voudraient pas laisser les autres exister, Sifried Ntone pense que ses anciens partenaires ne veulent pas voir leurs statuts évoluer. Présélectionné avec les Lions indomptables pour la Coupe du monde 1998, il arrive en Europe dans la foulée, mais n'évolue que dans des divisions inférieures, loin du niveau lui permettant de postuler encore en sélection. Au moment où nous nous rencontrons⁷²³, il termine une formation à l'École d'Agents de joueurs. Il construit le même discours contre ses coéquipiers :

« Maboang... tu ne peux rien faire avec lui. Il accepte n'importe quel événement, il amène les gars n'importe où, joue avec n'importe qui. C'est pour ça que lui et moi ne pouvons pas travailler ensemble, je suis quelqu'un qui a besoin de choses claires. C'est comme le jubilé de Arantès. J'avais prévu des étapes dans différentes villes avec les communautés camerounaises et de déplacer les anciens Lions. Un tour qui devait durer plusieurs semaines. Mais, les gars ne veulent pas, on a juste fait une étape. C'est toujours comme ça avec eux. Tu sais, j'avais rencontré une fois les dirigeants de la fédération du Soudan. Je leur ai parlé de football, des Lions, de comment on pourrait arriver là-bas et implanter un certain nombre de choses. C'était intéressant pour eux d'avoir des experts qui venaient du Cameroun, pays avec les résultats qu'on connaît. Et pour les gars qui veulent faire entraîneur, ça aurait été une possibilité de trouver du travail. Je suis rentré, j'ai écrit le projet, mais comme je ne suis personne, n'est-ce pas que j'ai mis les autres, les stars, les gens connus. Ça a pris, ils nous invitaient là-bas. Donc, on devait échanger par mail. J'ai fait l'erreur de mettre les autres en copie. Ils avaient déjà commencé à discuter ici sur qui prendrait la parole une fois là-bas, sur le fait que certains avaient joué la Coupe du monde, gagné des Coupes d'Afrique... Et puis, j'ai appris seulement qu'il y a eu des mails où je n'étais plus en copie et qu'ils expliquaient que je n'étais rien, que je n'avais pas beaucoup joué, et que c'étaient eux les vrais internationaux camerounais. J'ai laissé, mais ce qui devait arriver arriva. Est-ce que c'est eux qui avaient écrit le projet ? Est-ce qu'ils savaient ce qui intéressait ces gens ? Le deal a été perdu comme ça, juste parce que certains ne veulent pas comprendre

⁷²³ Le 28 août 2019, nous nous retrouvons pour un rendez-vous à l'hôtel Ibis, porte d'Ivry. Nous avons repris contact à l'occasion du tournoi de la FIFVE qui se déroulait à Paris quelques semaines plus tôt (2-3 août 2019). Nous étions intéressés par son parcours et nous avons convenu avec lui de nous retrouver pour un entretien

qu'ensemble, on peut faire des choses. Ils ont des noms, ils ont joué à un niveau où je n'ai pas joué. Mais ce que je fais, ils ne peuvent pas le faire. Si on était ensemble, on pourrait faire beaucoup de choses. Il y a des anciens de tous les clubs, on peut vendre plein de choses. »⁷²⁴

La mécanique est la même. Ils font face à des coéquipiers qui ne veulent pas laisser une partie de leur prise et ne permettent pas au groupe d'exister et de tirer des avantages de leur statut d'anciens joueurs. Ce discours d'exclusion ou d'auto-exclusion est très présent de façon générale chez ceux qui ne sont pas en mesure de gérer le groupe-village des joueurs.

c- Le « Gaucher » et l'hypocrisie des partenaires

Le 22 juillet 2017, nous retrouvons les anciens Lions au cours d'un regroupement pour commémorer la première année du décès de Patou Manga, styliste camerounais, qui avait joué au football à un bon niveau. Il avait perdu la vie suite à une crise cardiaque sur un terrain de « deux-zéros » à la porte de la Chapelle. Le regroupement avait été organisé sur les installations de l'ES Colombiennes, et comprenait une rencontre contre une sélection algérienne, une messe et un barbecue. Durant le repas, Ernest Epané dit « Gaucher » commence à nous parler de ses partenaires :

« Hervé, tous ces gens que tu vois là, ce sont des hypocrites, je te jure. Des hypocrites... Il ne faut pas les voir comme ça [des larmes lui perlent le visage] Regarde par exemple Mboma. Lui quand je le vois, je lui dis bonjour. Mais un jour, je vais le prendre en face à face et je vais lui dire ce que je pense. Il y a tellement de choses, je ne peux pas tout te dire. Patrick croyait que j'étais pro durant les entraînements⁷²⁵, je lui dis que non, que je suis encore amateur. Comme il ne me croyait pas, il demande au coach dans quel pays je suis. Il lui répond que je joue au Cameroun. Il était alors à Cagliari, il me promet de parler de moi à son coach, qu'ils avaient des besoins sur le côté gauche. Dès qu'il repart du Cameroun, je l'appelle, même soixante fois par jour, il ne me répond pas. Je te jure, il ne me répond pas. »⁷²⁶

Le « Gaucher » reproche à son ancien coéquipier de ne pas avoir servi d'intermédiaire dans un hypothétique transfert alors qu'il n'était que joueur dans un club italien. L'anecdote est vieille, il est probable que le nombre d'appels soient exagéré pour montrer que son ancien coéquipier n'est pas

⁷²⁴ Notes du carnet de thèse, le 28 août 2019, à l'hôtel Ibis, Porte d'Ivry, Paris.

⁷²⁵ Entraînements en sélection nationale. Vraisemblablement lors de la saison 1999-2000. C'est un long monologue au cours duquel il a évoqué différentes étapes de sa carrière qui aurait pu avoir une toute autre allure si seulement il avait été accompagné.

⁷²⁶ Notes du carnet de thèse, le 22 juillet 2018, au stade Charles Peguy à Colombes.

fiable. En réalité, derrière les mots, nous devons entendre qu'il « mange (réussit) seul ». L'ancien défenseur lui reproche de ne pas redistribuer une part de sa situation. Et il construit ce discours contre d'autres anciens joueurs qui sont plus visibles que lui. De son séjour en Espagne, il conserve une amertume pour Thomas Nkono, gardien de but des Coupes du monde 1982 et l'un des rares à être dans un staff professionnel à l'Espanyol Barcelone et Achille Webo, l'homme d'Abidjan, tous coupables selon lui, de lui avoir créé du tort :

« Avec l'arrivée de Schäffer, je voulais seulement partir. Il y a un mec qui m'a dit qu'il avait un contact pour moi en Grèce. Malheureusement, il décède et ça ne se fait pas finalement. Donc, je dis à un ami de s'arranger pour me faire une invitation, il me fabrique une lettre pour venir faire des essais. Ma chance à ce moment, c'est que mon passeport est plein de vignettes [visas], qui montrent que je sors et que je reviens toujours. Donc, on me donne le visa facilement. J'arrive à Paris, le contact en Grèce se ferme complètement. Je me dis que je vais aller à Barcelone, pour retrouver Tommy [Thomas Nkono, ancien gardien de l'équipe du Cameroun et à ce moment sélectionneur adjoint en charge des gardiens]. Je prends le billet et je vais au stade de l'Espanyol, c'était la fin de l'entraînement. Je te jure, si je te raconte comment ça s'est passé avec lui. A peine un regard, il me serre la main et me demande de lui expliquer en marchant ce que j'attends de lui. Je prends son numéro de téléphone à travers la vitre à peine baissée. Je te jure, et il part. Il me dit de l'appeler le soir à 20 heures. Je me dirige vers la gare, ne sachant pas où dormir à Barcelone au cas où. Et là, je vois un gars qui gérait un bar à Bastos, où on avait nos habitudes après les matchs. Il me voit, lui, il est chaleureux. Il demande si c'est la forme. Je lui réponds non et lui explique la situation. Il me dit qu'il a une connaissance à Madrid, qui connaît bien le Directeur sportif de Osasuna. Comme je n'ai pas de solution, il m'héberge chez lui, le lendemain, il me met dans le train pour Madrid, et il me donne 100 € pour que j'arrive chez son ami. Quand j'arrive là-bas, le gars appelle son ami, qui trouve le profil et le CV intéressant. Il me demande de venir pour faire un stage quand même avant. Ça se passe bien et il me disent qu'ils vont me prendre avec un contrat amateur, le temps de finir la saison. Et là, on voit Webo, il me présente disant que c'était un compatriote à lui, et lui retrace mon CV. Il était avec Angbwa, je pense qu'il voulait le faire signer là-bas. Et là, il me fait un truc que je n'oublierai jamais, il me regarde et me demande si c'est vrai que j'ai joué à Canon ou Tonnerre comme je dis. Que je connais qui là-bas si j'y ai joué. Je me suis fâché, j'ai appelé Carlos pour lui dire et j'ai remis

les choses dans l'ordre. Je lui ai rappelé que lorsque je commence avec les sélections nationales, il ne sait même pas qu'il va jouer un jour. Mais c'est trop tard, le deal capote. »⁷²⁷

Winnie Schäffer est un entraîneur allemand qui arrive au Cameroun en 2001 et manifeste rapidement qu'il ne vivra pas au Cameroun et ne suivra que les joueurs qui évoluent déjà dans les championnats européens. Pour avoir une chance de porter de nouveau le maillot national, le « Gaucher » est parti tenter sa chance en Europe et il reproche à des compatriotes d'avoir empêché son éclosion. D'abord, Thomas Nkono, qui cumulait un moment ses fonctions de préparation des gardiens de but à l'Espanyol Barcelone et avec les Lions indomptables. Il s'exprime avec emphase quand il évoque le fait de parler à l'ancien gardien de but en marchant. La forme semble être le principal souci, le gardien n'ayant rien fait pour lui donner une prise. En tant que « représentant » du club, il aurait dû lui servir d'intermédiaire et il construit son argumentaire pour qu'en fonction de la façon dont il raconte son histoire, nous trouvions des reproches à faire à son grand ancien. Il aurait manqué au devoir de solidarité et devrait être condamné pour cela. La deuxième cible de sa colère est Achille Webo⁷²⁸. En mettant en doute son appartenance aux clubs qu'il avait cité, l'« homme d'Abidjan » lui aurait ôté toute chance d'intégrer le club où il venait certainement d'arriver. Et pour le « Gaucher », la raison est trouvée, c'est la présence d'un autre compatriote, Benoît Angbwa⁷²⁹, identifié comme un rival. L'ancien attaquant a manqué au devoir de solidarité vis-à-vis du défenseur : il n'aurait pas dû remettre en doute son histoire, puisqu'elle n'aurait causé aucun tort au groupe-village Cameroun auxquels ils appartiennent tous les deux, il n'y avait aucune raison de le faire. Et c'est certainement pour cette raison qu'il met en évidence la présence de l'autre joueur camerounais. A priori pourtant, les joueurs n'évoluent pas au même poste et n'ont pas le même profil, l'un étant gaucher et l'autre droitier.

d- La tontine pour solution

Dans le discours du « Gaucher » Epané, nous pouvons remarquer également que le seul qui est valorisé est le Camerounais, quand bine même il est en dehors du système du football professionnel. Uniquement alors parce qu'il l'a aidé, et qu'il l'a reconnu mais ce faisant, il valorise son parcours. Une alliance qui n'a pas été concluante, et qui montre une nouvelle fois les limites des

⁷²⁷ Notes du carnet de thèse, le 22 juillet 2018, au stade Charles Péguy à Colombes.

⁷²⁸ Achille Webo (portrait chapitre 4, p. 216-220) est un ancien international camerounais (2005-2014). Il a notamment joué au Paraguay, en Espagne (Osasuna, Majorque) et en Turquie.

⁷²⁹ Benoît Angbwa est un ancien international camerounais. Né à Bafoussam (Ouest-Cameroun), comme Achille Webo. Formé à l'école de football des Brasseries, il passe par l'Uruguay (Club Nacional) entre 2002 et 2005. Il signe en France à Lille en 2005-2006 puis il s'engage en Russie où il reste huit saisons (2006-2014).

alliances des joueurs. Il y a vraiment une certitude de braver toujours les obstacles par leurs qualités, une façon de réussir malgré les autres. L'équipe leur donne surtout des ressources pour des négociations individuelles. Mais sans élément centralisateur, sans autorité enveloppante, ils n'arrivent pas à créer d'identité de rupture, pour rassembler et tirer le meilleur parti d'une rente de situation. Ils doivent rester ensemble pour continuer à avoir une existence dans l'espace public, mais ne savent pas quelles stratégies adopter comme semble le confirmer Joël Epallé :

« Les gens ont alors commencé à parler de tontines, les gens disaient qu'on va cotiser et chacun va toucher par mois. Or, on n'a pas besoin de ça. Je pense que notre rôle c'est de faire des événements pour qu'on n'oublie pas certains. On peut descendre au pays tous les ans et tous les deux ans, on choisit une région. Ni Douala, ni Yaoundé. On part faire des matchs des anciens Lions dans les régions contre des équipes locales. On fait un match de gala, avec une soirée de gala qui suit et on invite tous les hauts dignitaires des régions concernées et les recettes qui en ressortent, on va porter à une cause. On pourrait ainsi avoir une antenne locale qui recense des besoins de la région, pour que nous fassions le choix. Ça ne passe pas. J'ai décidé alors de faire ça à titre individuel, avec ma femme qui est motivée. On va essayer de monter le projet, il nous faut une ou deux personnes et on peut monter une association. Quand je serai prêt, quand je vais me stabiliser, même les anciennes gloires qu'on a oubliées. On peut penser à des investissements pour eux, à eux de bien gérer. »⁷³⁰

La tontine est un système d'épargne collective. Le principe est de verser périodiquement de l'argent dans une caisse collective. La somme des montants perçus est reversée selon la même périodicité sous forme d'épargne ou de crédit à un participant selon un mode rotatif qui se termine quand chacun des participants a reçu le montant collecté. Très présente en Afrique⁷³¹, et dans les réseaux de diaspora africaine (Semin, 2007), la tontine découlerait « d'une monétarisation des habitudes traditionnelles de collectivisation, et de l'existence, dans les sociétés africaines traditionnelles, de regroupements entre voisins ou entre personnes d'un même groupe d'âge, pour s'entraider à tour de rôle lors des différents travaux (labours, récoltes, restauration des toitures, etc.). Avec les tontines, l'objet "travail" mis traditionnellement en commun serait devenu "monnaie" »⁷³². Autrement dit, une façon d'agir en commun par la collectivisation des ressources pour des bénéficiaires

⁷³⁰ Entretien avec Joël Epallé, le 10 janvier 2017, au café de la gare de Val d'Europe.

⁷³¹ 70 % de la population en zone franc.

⁷³² Semin, J. (2007). L'argent, la famille, les amies : ethnographie contemporaine des tontines africaines en contexte migratoire. *Civilisations*, 56-1, 183-199.

individuels. La plainte de Joël Epallé renvoie à l'incapacité de travailler ensemble à trouver des solutions pour transformer leurs ressources symboliques en ressources économiques. Et de façon paradoxale, il annonce vouloir le faire de façon individuelle, de continuer à porter le maillot de la représentation nationale. Être celui qui rassemble les autres de façon à leur offrir un espace d'expression, une vitrine qui leur permet de rester au sommet. En devenant leur porte-parole, il se trouve une forme de rente de représentation qu'il pourrait négocier. Et d'une certaine façon, confirmer l'idée d'une réussite individuelle.

4/ Le jubilé, entre funérailles et logiques d'autorité prédatrice

Un des éléments qui revient dans les conversations des joueurs est l'organisation de jubilés. Ils y participent, souhaitent les organiser ou racontent ce qu'ils y ont vécu. Ce sont des moments qui ressemblent à la fois aux alliances qu'ils font avec les « *Présidents* » dans le cadre du football « 2-0 », mais où ils cumulent les rôles. Nous pouvons aussi les envisager comme des funérailles, dans la mesure où ce sont des fêtes où ils peuvent montrer leur puissance et leur place dans la hiérarchie sociale⁷³³.

Initialement, le jubilé (*testimonial* en anglais) était une façon pour un club de remercier un joueur pour services rendus. À une époque où les gains en carrière ne permettaient pas encore de maintenir son train de vie après carrière, les clubs organisaient une rencontre pour mettre à l'honneur un joueur fidèle, ou qui l'aura marqué de son empreinte et lui donnaient la recette de la rencontre. Ces pratiques trouvent leur origine dans le football anglais et sud-américain. Avec le temps et les changements de rémunération des footballeurs, cette fête dédiée à un joueur a connu une évolution. Moins dépendants de cette recette, les footballeurs en font régulièrement don à des œuvres caritatives qu'ils portent.

4.1) De grandes fêtes dans les années 1980

Si peu de documents existent sur leur origine en Afrique, trois jubilés ont marqué les esprits au milieu des années 1980 : ceux de Boubacar Saar (Sénégal, 1986), Roger Milla (Cameroun, 1987) et Ibrahima Ba Eusébio (Sénégal, 1989). Ces trois événements, organisés par Pape Diouf se sont déroulés dans des stades pleins (environ 80 000 personnes pour chacun des jubilés, celui de Milla le faisant à deux reprises à Douala et Yaoundé)⁷³⁴. Le format des événements était identique : des événements culturels, et sportifs avant une rencontre de gala entre les amis du joueur célébré et

⁷³³ Pour les représentations sur les funérailles, voir chapitre 3, pp. 197-203.

⁷³⁴ Frenkiel, S. (2012). La permanence de la condition d'immigré sportif africain. Une socio-histoire des footballeurs professionnels camerounais en France (1954-2010). *Histoire Sociale*, XLV(90), 255-280.

l'équipe nationale de son pays.

Les trois joueurs concernés étaient de véritables vedettes dans leur pays. Roger Milla avait obtenu le Ballon d'Or africain 1976, jouait comme professionnel en France depuis 1976 et était le buteur attitré des Lions indomptables mondialistes en 1982 et deux fois finalistes de Coupe d'Afrique des nations (1984 vainqueur, 1986). Boubacar Saar était un attaquant qui évoluait alors dans le championnat français depuis 1973 (Toulon, Cannes, Paris SG, Marseille, Martigues). Il appartenait à la première grande génération du football sénégalais, qui a retrouvé la CAN en 1986 après 18 ans d'absence. Ibrahima Ba Eusebio, formé à Jaaraf Dakar a été le capitaine de la sélection sénégalaise avant d'embrasser le professionnalisme dans le club du Havre. Mais plus que leur parcours, c'est le plateau des invités qui donnait du prestige à leurs jubilés respectifs. Des internationaux africains de premier plan, des vedettes du championnat de France tels les internationaux français Dominique Rocheteau, Manuel Amoros, Gérald Passi, Luc Sonor, Alain Giresse et les jeunes Marcel Desailly, Basile Boli donnent une dimension internationale à ces événements qui attirent à la fois les spectateurs et les hommes politiques, désireux de démontrer l'attractivité de leur pays et d'associer leur image à celle du champion. Pour l'ancien joueur Ibrahima Ba, l'organisation d'un jubilé est surtout l'occasion de remercier les personnes qui les ont accompagné durant leur carrière :

« Nous avons rendu d'énormes services au football africain, au football sénégalais. C'était pour moi l'occasion de rendre leur monnaie aux gens qui nous ont accompagnés. Aux journalistes, au peuple et au Ministère des sports. Je devais faire une dernière touche, faire un adieu. Et je remercie Pape Diouf de regrettée mémoire d'avoir permis que ça soit possible. Je remercie aussi les journalistes de télévision, et de presse écrite qui ont communiqué et permis que ce soit une belle fête. Et le public aussi qui a suivi. Il y avait 85 000 personnes, presque 100 000.

HK : C'était le deuxième jubilé de cette envergure à Dakar. Est-ce que c'est quelque chose qui se faisait déjà et ce sont les plus médiatisés ou c'était une nouveauté ?

IBE : C'est vrai, il y a eu deux grands jubilés. Celui de Locotte, qui avait fait le plein en 1986 et le mien. Mais attention, le premier jubilé c'est celui de Salif Keita en 1979. Il y avait eu trois matchs : un à Dakar, un à Abidjan et un à Bamako. Je ne sais pas si c'est ce qui avait donné l'idée à Pape. Mais, nous avions une équipe qui réunissait tous les joueurs professionnels africains, nous jouions déjà des matchs de gala dans des states pleins tous les ans. C'était une idée de Ibrahim Soumaré, le Directeur de Jeux d'Afrique. On jouait pendant nos vacances et on pouvait partir avec nos épouses qui étaient prises en charge. Et il nous donnait chacun un million de FCFA.

HK : C'était une bonne base pour la sélection internationale qui venait pour les jubilés du coup ?

IBE : Oui, on se connaissait bien. C'est même nous qui avons réintroduit Antoine Bell dans le circuit. Il avait été suspendu par la Cameroun et c'est nous qui lui avons permis de rejouer, qui lui avons permis de revenir au Cameroun. Il y avait tout le monde, on jouait en présence des autorités du pays. Au Togo, au Cameroun, au Tchad... Et il y avait des sponsors : Gitanes, Air Afrique, c'était couru. Pour mon jubilé, nous avons eu environ 100 millions de sponsoring. »⁷³⁵

Dans les propos de l'ancien joueur, nous pouvons identifier la logique d'entraide du réseau (Olivier de Sardan, 1996), puisque les joueurs se retrouvaient tous les ans, et l'organisation des jubilés correspondrait à une logique d'autorité prédatrice dans la mesure où c'est l'un des joueurs qui reprenait à son compte ce réseau. Le réseau avait été mis en place par Ibrahim Soumaré. Le journaliste d'origine sénégalaise était le promoteur du journal *Stades d'Afrique* créé en 1978 en partenariat avec le groupe *L'Équipe* :

« Il faut dire que durant longtemps, pour tout ce qui concernait le foot africain, il y avait la version africaine de France Football. On l'attendait toutes les semaines avec les signatures de tous les grands journalistes qui ont bercé notre enfance. Mais vers la fin, le journal ne se vendait plus. J'ai été approché par le dirigeant de l'Équipe qui m'a proposé de créer un journal consacré au sport africain avec des associés africains. Nous voulions des plumes africaines. Nous avions un étage à nous dans la rédaction de L'Équipe. Et autant les Ministres des finances et des affaires étrangères allaient à Jeune Afrique, autant nous recevions les Ministres des sports dans nos locaux.

Le journal a tout de suite eu du succès. C'était un mensuel imprimé à Toulon et distribué par les filiales des NMPP en Afrique. Je me suis dit un moment qu'il nous manquait un événement rassembleur. Vous savez, le tour de France cycliste a été créé par le journal L'Équipe. Je suis parti d'un constat simple : si les Camerounais voulaient voir Roger Milla, ils devaient inviter Monaco. Mais c'est Milla qu'ils voulaient voir, pas Monaco. Même chose pour François M'Pelé de Lens et le Congo, ou Bocandé que les sénégalais pouvaient voir sans avoir besoin de faire venir Metz. Je me suis dit que l'on

⁷³⁵ Entretien avec Ibrahima Ba, le 24 janvier 2023, par téléphone.

pouvait constituer une équipe de vingt-deux joueurs avec les meilleurs africains du championnat de France. Donc avec M'Pelé, que j'avais choisi comme capitaine, nous avons sélectionné les joueurs pour avoir tous les postes. On avait Roger Milla, Boubacar Saar, le tchadien Toko, Grégoire Mbida, François M'Pelé... Il nous manquait un gardien, car à l'époque on ne faisait pas encore confiance à un Africain dans les buts. On s'est dit qu'on pouvait prendre Antoine Bell. C'est vrai qu'il ne jouait pas en France, mais nous avons considéré que son titre de champion d'Afrique méritait qu'il fasse partie de cette équipe des Africains de France.

Nous voulions profiter des vacances des joueurs. Le championnat se terminait en mi-décembre pour que les joueurs aillent passer les fêtes en famille. Et là, nous pouvions aller jouer ces quelques matchs avant qu'ils aillent dans leurs familles respectives. Tout de suite, Adidas nous a suivis. Ils nous fournissaient les équipements. Nous avons aussi Air Afrique, qui nous faisait des billets de groupe avec des réductions de 50 %. Accor Afrique nous offrait aussi des réductions pour loger les joueurs, ce qui nous permettait de leur proposer des vacances avec leurs épouses. Je prenais à ma charge le transport et le séjour des joueurs, qui avait des billets d'avion leur permettant aussi de passer par leur pays d'origine après nos rencontres. Et aux fédérations, je proposais 30 % de la recette générée par les entrées au stade. Les joueurs avaient 200 000 FCFA par rencontre, en général on en faisait trois par année. C'étaient des sommes ridicules par rapport à leurs salaires, mais ils venaient rendre un hommage au football, pas gagner d'argent. Le premier pays à avoir signé, je me souviens, c'est le Cameroun avec Issa Hayatou, puis le Gabon, le Congo.

C'étaient des moments de partage inoubliables. Les matchs déplaçaient les foules et on présentait les joueurs avant les rencontres. Et entre les matchs, les joueurs se racontaient. Les plus jeunes profitaient de l'expérience des anciens. Jean-Pierre Adams, qui est venu avec nous ou François M'pelé donnaient des conseils, assuraient l'encadrement des plus jeunes. À Untel, ils disaient comment négocier son contrat. À Untel autre, ils rappelaient que son contrat arrivait bientôt à échéance. Je me souviens d'un joueur qui racontait que sa licence n'avait pas la même couleur que celle de ses partenaires. Elle était rose quand les autres avaient une licence bleue. C'est comme ça qu'on lui a appris qu'il n'était pas enregistré comme professionnel et qu'il avait un

contrat amateur. C'est vous dire à quel point ces échanges étaient importants.

On en a fait trois. Puis la fédération française de football a interdit les tournées de l'équipe des Africains de France, invoquant trois raisons : les joueurs étaient en vacances, des questions d'assurance et le fait que s'ils étaient sur le terrain, ils ne se reposaient donc pas. »⁷³⁶

S'il rappelle n'avoir pas été impliqué dans les jubilés des années 1980, nous pouvons y retrouver les mêmes éléments. Une grande partie des joueurs appelés sont les mêmes, les partenaires économiques également. Les principales différences se trouvent dans le caractère unique des confrontations et le renfort de joueurs non-Africains, ce qui en fait des formations différentes. C'est donc le réseau mis en place qui a permis l'organisation d'événements ayant pour vedettes les joueurs célébrant leur jubilé. Cette célébration est devenue la norme : un match avec des vedettes invitées, une cérémonie d'au revoir avec tour d'honneur du joueur célébré et éventuellement une reconnaissance officielle. Avec la crise économique du début des années 1990, la fin des trêves hivernales dans les championnats européens, ces grandes fêtes se font plus rares. Mais les modalités restent les mêmes. Ainsi, Thomas Nkono cite régulièrement le fait que Gianluigi Buffon, considéré durant de nombreuses années, comme le meilleur gardien était venu au Cameroun en 1999 pour son jubilé⁷³⁷, comme preuve de son importance dans le milieu du football.

4.2) Des festivités plus modestes mais avec un message à faire passer

De façon symbolique, c'est Roger Milla qui relance la mode des jubilés de joueurs. En 2009, il organise au nom de sa fondation, *Cœur d'Afrique*, deux jubilés. Ceux de Dagobert Dang et Victor Ndip Akem, deux joueurs qui ont joué en équipe nationale avec l'ambassadeur itinérant du Cameroun, accompagnant ses deux titres de champions d'Afrique (1984 pour D. Dang et 1988 pour V. Ndip Akem), et son quart-de-finale de la Coupe du monde 1990. Les stars internationales sont difficiles absentes, mais les anciennes gloires, anciens internationaux vont disputer des rencontres dans les régions d'origine des joueurs. Ce qui réjouit des populations sevrées de ce type de rencontres et qui accueillent ces joueurs avec beaucoup d'enthousiasme. Pour Roger Milla, ces rencontres permettent de remettre les joueurs dans l'actualité, tout en leur permettant de gagner un peu d'argent. Les jubilés se déroulent longtemps après l'arrêt de la carrière des joueurs. Ndoumbé Léa a arrêté sa carrière en 1984, Ndip Akem et Dagobert Dang, dix ans plus tard en 1994. Ce qui explique certainement le

⁷³⁶ Entretien avec Ibrahim Souaré, 24 janvier 2023, par téléphone.

⁷³⁷ URL : <https://www.sofoot.com/articles/thomas-nkono-mes-filles-appelleront-peut-etre-leur-fils-gigi> (consulté le 25 janvier 2023).

besoin de relancer une activité. Dagobert Dang n'a pas d'activité professionnelle⁷³⁸ au moment où est organisé son jubilé et Victor Ndip Akem est retourné s'occuper de ses champs dans son village d'origine⁷³⁹ :

« Vous voyez comment ils sont délaissés. Personne ne s'en occupe. Nous avons décidé d'organiser deux jubilés par an et nous souhaitons simplement que les sponsors nous accompagnent dans leur organisation. C'est un appel que je lance à tout ceux qui aiment le football, qu'ils nous aident à soutenir ces joueurs, parce que ce qu'ils vont récolter lors du jubilé peut être un fond de commerce pour ces anciens qui peuvent en profiter pour se relancer dans la vie. À partir de demain, nous voulons préparer le prochain jubilé, celui de François Ndoumbé Lea. Nous voulons inviter le Variété Club de France, ce qui n'est pas facile si les sponsors ne nous accompagnent pas. »⁷⁴⁰

Emmanuel Maboang est un autre acteur de la mise en place des jubilés. Bénéficiant d'entrées dans l'entreprise de téléphonie mobile Camtel, il organise les jubilés des frères Biyik, et de Emmanuel Kundé. Il reprend le principe des tournois organisés en Europe, avec une participation des club de « 2-0 » et une rencontre de gala avec les anciens Lions, auxquels il adjoint quelques joueurs en activité (et qui sont en vacances) et des joueurs étrangers qui font souvent partie de ses sélections en région parisienne. Le joueur déclare que c'est une bonne occasion de se faire un peu d'argent pour les joueurs : « Sur les jubilés, je prends les frais de d'organisation et ils ont 10 % du chiffre d'affaire généré. Pour les plus connus ça peut aller jusqu'à 7 500 euros. »⁷⁴¹ Durant nos travaux, trois jubilés ont attiré notre attention : ceux de Jean-Jacques Missé Missé, de Dorette Elangué et de Grégoire Mbida.

4.2.1) Jean-Jacques Missé Missé, la présence de Samuel Eto'o comme élément de preuve

Jean-Jacques Missé Missé est un ancien international camerounais⁷⁴². Il a longtemps joué au Cameroun avant de signer en Belgique en 1992. Il y termine sa carrière en 2004. Il a joué avec l'essentiel des joueurs camerounais des années 1980-1990, même s'il a peu de sélections. Il décide de

⁷³⁸ URL : <https://www.camfoot.com/les-lions-en-club/dang-dagobert-benevole-a-la9988,259864.html> (consulté le 10 février 2023).

⁷³⁹ URL : <https://www.camfoot.com/interview/victor-ndip-akem-le-cameroun-me10266,264513.html> (consulté le 10 février 2023).

⁷⁴⁰ URL : <https://www.camfoot.com/actualites/roger-milla-les-anciennes-gloires11148,268052.html> (consulté le 10 février 2023).

⁷⁴¹ Notes du carnet de thèse, le 20 août 2017, au stade Charles Péguy à Colombes.

⁷⁴² Ancien international camerounais, Jean-Jacques Missé Missé se présente comme un joueur à la longévité exceptionnelle. Il se fait connaître en jouant au Canon de Yaoundé (où il remporte le doublé championnat – coupe du Cameroun en 1986) et au Diamant de Yaoundé, alors l'un des principaux clubs du pays. Il signe ensuite en amateur en Belgique en 1991 et se fait remarquer par Charleroi (D1 belge) où il reste trois saisons. Il joue ensuite au Portugal, en Turquie et en Ecosse avant de rentrer terminer sa carrière en Belgique. Il annonce l'arrêt de sa carrière en 2004. Le FC Malines est son dernier club).

faire son jubilé en mai 2016 avec deux matchs : le premier entre anciens du club de la Louvière et le second est une rencontre de gala entre les Lions de 1990 et les internationaux belges de 1990. Le joueur avait demandé à tous ses convives de confirmer leur présence par des vidéos, qu'il a fait circuler sur les réseaux sociaux. Dans l'ensemble, l'essentiel des joueurs de cette période a répondu présent à l'événement. Mais le joueur est particulièrement fier de la présence de Samuel Eto'o. Le joueur avait fait le déplacement de la Turquie, où il jouait alors, pour assister à cette journée. Jean-Jacques nous en parle un soir alors que nous nous trouvions à Liège⁷⁴³ :

« Les gens me demandent toujours comment j'avais fait mon jubilé. C'est beaucoup de préparation. Ils voient tous les joueurs qui sont venus, ils voient Samuel Eto'o. Ils ne comprennent pas. C'est un travail important. Il faut convaincre le petit frère de venir, lui parler. Il me fait confiance. Je savais qu'il allait venir. Les joueurs me disaient qu'il s'annonce souvent mais ne vient pas, mais moi je savais qu'il allait être là. Depuis, tous les joueurs me demandent de faire venir Eto'o à leur événement, mais ils ne savent pas quel rapport j'ai avec lui. »⁷⁴⁴

Le joueur se montre plutôt secret sur ses stratégies, mais est réellement fier d'avoir fait déplacer la star du football camerounais et ce déplacement rejaillit ainsi sur sa propre image. Il est celui qui l'a fait déplacer, ceci témoigne de son importance dans les milieux du football. Samuel Eto'o a donné le coup d'envoi symbolique de la rencontre, et a permis ainsi à Jean-Jacques d'être considéré comme faisant partie de ses proches.

4.2.2) Dorette Elangué, la voix du football féminin

Si Jean-Jacques Missé Missé essaye de se replacer dans la hiérarchie des joueurs camerounais, Dorette Elangué⁷⁴⁵ utilise son jubilé pour se placer comme porte-étendard du football féminin. En effet, en tant que membre de la première équipe camerounaise de football féminin à parvenir se qualifier pour la Coupe d'Afrique des nations. Celle-ci a par ailleurs évolué en France à Marseille et au Paris SG, avant de s'installer à Poissy. Elle y a terminé sa carrière de joueuse et a commencé à

⁷⁴³ Dans le cadre du tournoi FIFVE. Il était l'un des joueurs invités à la conférence-débat que nous avons animée. Nous étions logés au même hôtel, dans la banlieue de Liège.

⁷⁴⁴ Notes du carnet de thèse, le 17 août 2018, à l'appartement *AirBnB* où nous étions logés à Liège (Belgique).

⁷⁴⁵ Née en 1976, Dorette Elangué fait ses premiers pas sur les terrains de football en suivant ses frères. Découverte par Atangana Louis de Gonzague, un arbitre international très présent dans le football des jeunes, elle fait partie de la première génération des footballeuses camerounaises. Elle quitte le Cameroun à 20 ans pour rejoindre son frère à Marseille. Tout en poursuivant ses études, elle évolue au Celtic Marseille, au Paris Saint-Germain, et à Montigny. Elle intègre ensuite l'AS Poissy, où elle commence un parcours d'éducatrice en prenant en charge l'équipe féminine. Elle intègre les commissions fédérales du District puis de la Ligue de Paris en tant que référente football féminin. Dans le civil, elle travaille dans les ressources humaines.

encadrer les jeunes joueuses du club. Au moment de son jubilé, en 2018, elle est l'entraîneuse de l'équipe première et se positionne déjà pour la coupe du monde 2019 qui se déroulera en France. Son jubilé est l'occasion de montrer qu'elle est une pionnière, qu'elle a réussi sa reconversion et qu'elle est prête à aider le football féminin. A devenir une « *Big woman* ». Elle organise donc le jubilé en deux étapes, l'une en France et l'autre au Cameroun. La première, à Poissy, réunit les anciens footballeurs avec lesquels elle a l'habitude de jouer lors des matchs de gala de tournoi qui sont opposés à une sélection composés d'éducateurs du club ; et la rencontre de gala oppose les anciennes de Poissy et du Paris SG aux anciennes Lionnes indomptables. Les joueuses de sa génération viennent de Suisse, Allemagne et du reste de la France pour cette fête du football féminin :

« Je voulais que nous puissions nous retrouver, nous de toutes les générations du football camerounais. C'est pour ça que j'ai choisi de le faire ici dans mon club et au Cameroun. J'ai eu les joueuses de la première génération médaillée de la CAN, et je voulais remercier tous ceux qui m'ont aidée dans mon parcours. Mes sœurs et partenaires, Anounga Antoinette, arbitre aux Etats-Unis, Anong Bernadette qui est dans le staff des Lionnes indomptable, Ambada Mballa Mireille, qui est dans l'administration de Association Nationale des Footballeuses du Cameroun. De nos retrouvailles, il fallait déjà que ressorte quelque chose, et comme Paris est assez central, on a envie de faire des choses, de montrer que nous savons faire des choses. Ça semble logique pour tout le monde que l'entraîneur de la sélection soit un homme. Sans vouloir remettre la place de qui que ce soit en jeu, il est logique qu'on commence à penser à des femmes pour encadrer les sélections. Il y en a et de grande qualité. Il y a Rigoberte Mbah, qui entraîne en Régionale 2 en Normandie et a un projet de match le 9 mars à Rouen avec son association les Mordues du foot féminin. Hortense Tchami, sœur des internationaux garçons, entraîne à Nantes et passe ses diplômes, Larissa Zoua est à Sens et Sylvie Kafoui qui est en Suisse. »⁷⁴⁶

En se positionnant comme représentante du football féminin, quasiment un an avant la Coupe du monde en France, Dorette Elangué s'assure une visibilité lui permettant de pouvoir négocier une position dans la mise en place de la délégation camerounaise, dont l'équipe s'est qualifiée. Par la qualité de son réseau, elle peut négocier stages, infrastructures, rencontres de préparation ou faire l'intermédiaire entre la fédération et les instances de l'organisation. Elle se met en situation d'intermédiaire sur l'événement et sur le développement du football féminin.

⁷⁴⁶ Entretien avec Dorette Elangué, le 09 janvier 2019, au restaurant McDonalds de Neuilly.

4.2.3) Grégoire Mbida, ou l'impossible jubilé

Grégoire Mbida, dit « Arantes », est le premier buteur camerounais en Coupe du monde. International jusqu'en 1989, il vit à Dax et son jubilé est annoncé depuis le début de notre travail de thèse. Annoncé en préparation plusieurs fois, il n'a jamais vu le jour. Plusieurs personnes ont été annoncées, comme organisatrices, mais à chaque fois, il y a un élément qui a empêché la tenue de l'événement. Pour Emmanuel Maboang, le joueur est responsable de cette situation, trop gourmand pour un joueur qui a arrêté sa carrière depuis trop longtemps :

« Il doit faire son jubilé depuis longtemps, mais c'est lui-même le problème. J'avais pris en charge l'organisation, j'avais vu les dirigeants au pays, la fédération et tout. Quand je lui présente le dossier, il me dit qu'il doit faire lire les contrats à ses avocats. Le président Tombi m'a dit de laisser tomber, que puisqu'il met le Droit en avant, il n'a qu'à le faire lui-même. Il pensait peut-être que pour lui ce serait facile, alors qu'il n'est plus en sélection depuis 1989. »⁷⁴⁷

Dans ce cas de figure, ce qui est reproché à l'ancien international, c'est de ne pas respecter la logique de réseau et de vouloir se substituer à l'autorité prédatrice. En parlant de ses avocats, il voulait être le maître du jeu, or il s'est fait exclure du groupe par Emmanuel et par celui qui était alors président de la fédération camerounaise de football.

Ce chapitre nous a permis de mettre en évidence les stratégies des anciens joueurs vivant en région parisienne pour demeurer ensemble et en tirer des ressources. Dans le prochain chapitre, nous étudierons les stratégies individuelles des anciens joueurs pour rester à la fois en marge du groupe comme anciens *Big men* (Laurent, 2000) et se maintenir par un niveau de performance et de réseaux à un statut leur permettant de prétendre à la redistribution du partage du gâteau de la représentation nationale.

⁷⁴⁷ Notes du carnet de thèse, le 18 août 2017, tournoi FIFVE, Düsseldorf (Allemagne).

Chapitre 6 : Les nouvelles figures de représentation nationale

La représentation nationale est un moteur que les sportifs utilisent régulièrement dans leur discours. Tant qu'ils sont en activité, leurs performances en club et le fait d'arbore le maillot national leur permettent de représenter le « pays ». Dans le chapitre précédent, nous les avons suivis, une fois qu'ils ont quitté les terrains professionnels, et qu'ils se retrouvent ensemble, toujours en tension entre le discours officiel de représentation nationale et la volonté de prendre le leadership pour pouvoir bénéficier d'éventuelles rentes, avant de pouvoir les redistribuer aux autres. Nous les avons retrouvés dans des rôles à mi-chemin entre les logiques de *Big men* (Laurent, 2000) et de courtiers de développement (Olivier de Sardan, 1996). Dans ce chapitre, nous les suivons dans leur quotidien, quand ils ne sont pas ensemble. Quelles stratégies développent-ils et comment font-ils pour exister sur la place publique ? Nous pouvons remarquer que « l'intérêt du pays » semble toujours être le moteur de chacune de leurs actions. La voie sportive offre différents rôles qui leur permettent de jouer sur ce registre. Les rôles d'éducateurs ou d'intermédiaires d'agent permettent de continuer à rester sur les éléments de représentation nationale. Ils peuvent « découvrir » de nouveaux joueurs, aiguiller certains vers le secteur professionnel ou aider à la formation des entraîneurs de leurs pays.

1/ Éducateurs et non dépendants

1.1) Une suite logique en carrière

Le métier d'éducateur est symbolique, à plusieurs titres, de la situation des anciens joueurs que nous avons suivis. Il représente à la fois l'apprentissage de la « petitesse » (Guiot et Ohl, 2008)⁷⁴⁸ et la possibilité de mettre en relation le système international incarné ici par le monde professionnel et la représentation nationale. Nous y retrouvons les logiques du courtage (Olivier De Sardan, 1996), et de l'extraversion (Bayart, 2006).

Devenir entraîneur fait partie de ce que Everett C. Hughes (1950, 1996) considère comme les « autres activités qui se créent autour du système global dans lequel s'insère la carrière considérée »⁷⁴⁹. C'est une suite logique pour des joueurs de haut niveau, pour lesquels les dispositifs de la fédération française de football sont favorables selon Jean Bréhon, Hugo Juskowiak et Loïc Sallé (2016)⁷⁵⁰. Ils

⁷⁴⁸ Guiot, P., & Ohl, F. (2007). La reconversion des sportifs : une épreuve de la petitesse? *Loisir et Société / Society and Leisure*, 30:2, 385-416.

⁷⁴⁹ Hughes, E. C. (édition originale 1950), (1996). *Carrières, cycles et tournants de l'existence*. In E. C. Hughes, *Le regard sociologique*, textes rassemblés et présentés par Jean-Michel Chapoulie. Editions de l'EHESS.

⁷⁵⁰ Bréhon, J., Juskowiak, H. et Sallé, L. (2016). *Entraîneur de football professionnel : itinéraire d'un joueur gâté ?*

ont des validations d'acquis qui leur permettent de ne pas commencer leur formation à la base et il est « très difficile pour quelqu'un qui n'a pas fait le haut niveau de passer le BEPF⁷⁵¹. Déjà, il faut qu'il soit pris. On bloque les gars avec les notes avant. Tu passes le diplôme, tu peux entraîner chez les amateurs, mais tu n'as pas la possibilité de monter plus haut. Ensuite, au niveau pratique, ils vont te bloquer, mais tu vas voir des gars qui n'ont pas fait les mêmes choses que toi devenir entraîneurs. Alors qu'ils sont nuls ». ⁷⁵²

Pourtant, malgré ces conditions favorables, nous ne rencontrons que très peu d'anciens professionnels africains sur les terrains. Durant nos premiers échanges de terrain, le même argument revenait : que l'on ne veut pas d'entraîneur « noir » en France. Et l'exemple le plus utilisé quand nous questionnions leur formation est celui de Joseph-Antoine Bell. Personnalité à l'aise avec les médias, le premier gardien noir du championnat de France passé par Marseille, Bordeaux et Saint-Étienne a fait partie d'une des premières promotions des formations accélérées pour anciens professionnels mis en place par la Direction technique nationale (DTN). Pourtant, le joueur qui réside à Douala depuis la fin de sa carrière n'a jamais exercé dans un staff technique depuis. Selon lui, cette situation serait due au fait qu'il n'a été formé que pour servir le football camerounais, en se basant sur un commentaire de l'ancien sélectionneur de l'équipe de France, Aimé Jacquet :

« Le jour où je passais mes diplômes, à Clairefontaine, avec les Tigana, et Giresse... Aimé Jacquet qui était au bord de la touche, lorsque j'ai géré une séance avec les cobayes, il a dit : "le Cameroun a trouvé son sélectionneur". Ça voulait dire "il y a du travail" chez toi mais pas ici. Et il avait au fond pas tort. Parce que pendant que moi je passe les diplômes avec les autres que l'Afrique va envier à la France, au Cameroun, on prendra le premier blanc venu... Pas moi. » ⁷⁵³

Une double négation pour justifier le fait de ne pas aller se former. Le diplôme obtenu n'ouvrant de perspectives ni en France, ni dans le pays d'origine, il n'y a aucune raison d'essayer de les obtenir. Si nous trouvons toujours ce discours dans les conversations pour le plus haut niveau professionnel, nous avons assisté à un changement d'approche. Les anciens professionnels camerounais ⁷⁵⁴ sont désormais plus présents dans les cycles de formation des métiers d'encadrement du football. Plusieurs types de raisons peuvent expliquer ce changement :

Formation emploi, 136, 55-77.

⁷⁵¹ Brevet d'Entraîneur Professionnel de Football. Diplôme délivré par la Fédération Française de Football et qui permet d'entraîner les clubs de Ligue 1 et Ligue 2, les deux divisions professionnelles du football français.

⁷⁵² Entretien avec Ernest Epané, le 31 mars 2019, dans un restaurant près du club USA Clichy.

⁷⁵³ Déclaration souvent faite par Joseph-Antoine Bell, mais ces propos sont repris d'une interview sur la chaîne française Canal+ donnée dans le cadre du documentaire « Je ne suis pas un singe » diffusé en janvier 2019.

⁷⁵⁴ La tendance n'est pas propre aux joueurs camerounais. Nous avons remarqué les mêmes mouvements chez les anciens internationaux de différents pays d'Afrique, mais nous n'avons pas fait le même travail de suivi dans leurs groupes, nous pouvons difficilement en tirer les mêmes conclusions et analyses et donc nous en tenir au simple constat.

- Les obligations réglementaires pour l'encadrement des activités culturelles et sportives : à tous les niveaux, même amateur, il y a une obligation de formation. Comme le dit Emmanuel Maboang « *même pour l'animation des quartiers. Mon premier diplôme c'est le certificat d'animation du football des quartiers.* »⁷⁵⁵
- La sortie des terrains de la quatrième génération des footballeurs camerounais (Frenkiel, 2011), celle que l'auteur a nommé « Sortir à tout prix » du Cameroun. Postérieure à l'arrêt Bosman, elle se différencie par le fait d'avoir quitté le Cameroun plus tôt que les autres et d'avoir effectué toute la carrière professionnelle en France. Nous pourrions la qualifier de plus professionnelle de toutes les générations, mais c'est également celle qui a le moins de ressources dans le pays d'origine⁷⁵⁶.

1.2) Garder leur statut

Étant entrés dans le circuit professionnel très tôt, cette génération passée par les centres de formation est bien consciente que l'on peut gagner sa vie en « transmettant »⁷⁵⁷ dans le football. Ils ont bénéficié en effet de deux types d'encadrants : ceux salariés par les centres de formation par lesquels ils sont passés (ceux du Cameroun et ceux des pays européens où ils ont continué) et ceux qui les faisaient jouer dans les quartiers, le *Mongo football*, où ils ont pu montrer les qualités ayant permis leur détection. *Mongo football* était à l'origine le surnom de Atangana Louis de Gonzague⁷⁵⁸. Enseignant, celui qui était également arbitre international utilisait une petite aire de jeu située en face du bloc administratif de l'École publique de Nkoldongo, un quartier de Yaoundé, pour faire jouer garçons et filles. Ces terrains ont vu passer de nombreux joueurs dont certains internationaux camerounais. Il les repérait dans les tournois inter-quartiers et leur transmettait ce qu'il voyait lors de

⁷⁵⁵ Entretien donné lors d'un reportage de la chaîne camerounaise *Canal 2 International*, consacré à la reconversion des footballeurs.

⁷⁵⁶ Stanislas Frenkiel identifie quatre générations de footballeurs camerounais : les footballeurs par accident, venus pour d'autres raisons, souvent des études, les premiers travailleurs qui ont bénéficié de la mise en place du contrat à temps (1964-1985), les premiers professionnels (1985-1997) et celle « sortir à tout prix » depuis 1997. Frenkiel, S. (2012). La permanence de la condition d'immigré sportif africain. Une socio-histoire des footballeurs professionnels camerounais en France (1954-2010). *Histoire Sociale*, XLV(90), 255-280.

⁷⁵⁷ Documentaire « La reconversion des footballeurs », *Canal 2 International* (2013) produit par *Eric Golf Production*, URL : <https://youtu.be/BuGk6ZREzD4?si=TRNfjPY1Dx3tJ2i-> (consulté le 15 janvier 2023).

⁷⁵⁸ Atangana Louis de Gonzague, également appelé « Mongo Football », est une sorte de pionnier. Son action est reconnue dans le développement du football des jeunes et du football féminin. Né à Nkong-Abok, une localité située dans l'arrondissement de Ngoumou (Centre, Cameroun), cet instituteur à l'école principale de Nkoldongo (Yaoundé) utilise la cour de l'école pour faire jouer les enfants. Arbitre international, il profite de ses voyages pour perfectionner ses techniques d'entraînement. Devenu surveillant de secteur au Lycée Général Leclerc, il profite de tous les tournois de jeunes, les championnats scolaires et les matchs inter-quartiers pour détecter de jeunes talents qu'il faisait jouer avant de les orienter éventuellement vers son club de cœur, le Canon de Yaoundé. Plusieurs générations de footballeurs sont passées par son terrain : Théophile Abega, Grégoire Mbida, Jean-Jacques Missé Missé dans les années 1970 et 1980 et la plupart des joueurs récupérés par les centres de formation des Brasseries et Kadji dans les années 1990. Il est décédé en 2001.

ses séjours à l'étranger. Depuis, le *Mongo football*⁷⁵⁹ désigne cette pratique où des « passionnés » mettent leurs ressources pour faire jouer les enfants. Certains y ont investi leurs revenus, d'autres le temps libre qu'ils avaient. Non institutionnel, le *Mongo football* n'a pas eu les retours d'investissement dont ont pu bénéficier les centres de formation et de nombreux animateurs sont décédés dans le dénuement. L'un des symboles de ce football, « Coach Moussa »⁷⁶⁰ revendique la formation des internationaux comme Pierre Womé, Achille Emana et Samuel Eto'o. Vivant toujours près du terrain où il encadrait ses jeunes, il regrette un manque de reconnaissance de ses anciens poulains et dit « *avoir même honte* »⁷⁶¹ de dire que c'est lui qui les a formés. Une façon de signaler qu'il n'en parle plus pour éviter que ses interlocuteurs ne se moquent de lui. S'il attend des cadeaux symbolisant la reconnaissance de ses anciens protégés, c'est parce que ce sont les acteurs institutionnels qui ont eu les rétributions de leur formation⁷⁶².

Ayant vu souffrir leurs « grands frères » du *Mongo football* et ceux de la génération d'avant, celle des premiers professionnels (Frenkiel, 2002), les joueurs « post-Bosman » sont conscients qu'ils doivent s'émanciper de l'autorité des dirigeants du football. Longtemps capitaine des Lions indomptables, Rigobert Song nous confiait alors qu'il était encore en activité et qu'il prendrait « *tous les honneurs possibles. Quand je vois comment on traite des gens comme Mboma qu'ils appelaient Magic juste avant ou les joueurs qui nous ont fait rêver quand on était petit... je n'ai pas envie qu'ils me banalisent.* »⁷⁶³

La France étant la solution pour maintenir un statut permettant et de ne pas être totalement dépendant, ainsi faire les formations est indispensable pour s'insérer dans le système. Un des symboles de ce changement est Joël Epallé, alors en poste à Val d'Europe (championnat Régional).

⁷⁵⁹ Mongo signifie « enfant » en langue Béti, du Sud-Cameroun.

⁷⁶⁰ Blaise Mouné, appelé également « Coach Moussa » (ou « Breitner » comme l'ancien international allemand) est l'un des symboles de ce qui était appelé le « Mongo football ». Il encadrait des enfants sur le stade de l'école de Nkol-ewe (Yaoundé) et avait constitué une équipe appelée Ratana FC avec différentes catégories : minimes, cadets notamment. Parmi les joueurs qui sont passés par son équipe les internationaux Samuel Eto'o, Achille Emana, Pierre Womé, Patrick Suffo. Des autodidactes qui encadraient les enfants avant que ces derniers ne soient repérés à l'occasion des tournois de jeunes, tels la Coupe Top, où l'Ecole des Brasseries faisait sa sélection.

⁷⁶¹ Interview *JMTV*, du 5 octobre 2015.

⁷⁶² Le 15 octobre 2022, Samuel Eto'o a rendu honneur à « Coach Moussa » en l'invitant au coup d'envoi de la saison 2022-2023 qui se tenait à Douala. A cette occasion, Junior Binyam, ancien Directeur de la communication de la Confédération Africaine de Football (CAF) a fait un *post* sur l'apport du « Mongo Football » sur sa page *Facebook* le lendemain disant, « *Alias Paul Breitner. Alias Kaiser. Ça m'a fait très plaisir de le voir aux côtés de Samuel Eto'o, dont il a été le coach en minimes, samedi dernier lors de l'ouverture du championnat.. Il fait partie de cette lignée de formateurs à la base dont le labeur méconnu a été passablement usurpé par la KSA et l'EFBC. Ils ont façonné la génération qu'on a connu au haut niveau dès le milieu des années 90. Pour mes souvenirs du Mongo foot à Yaoundé je citerais: Ndongo Keller (TKC) Norbert (Union) Simo (Bayern), Enyengue (Red Star) Papa Gass (Zurich) Honeste (Brésil). ma liste n'est effectivement pas exhaustive. Je ne liste pas Atangana Louis de Gonzague parce qu'il a œuvré en amont et a lancé la première génération du Mongo foot. Celle de Louis Paul Mfede, Bitomo Kempes Engelbert Mbarga... A la fin des années 70. J'évoque plus cette génération qui dès le milieu des années 80 a couvé ces générations dorées que l'histoire officielle se contente d'attribuer à l'émergence de l'Ecole des brasseries et de la KSA. Ce qui est loin de la réalité* ».

⁷⁶³ En décembre 2006, à Istanbul Nous y étions pour réaliser un entretien pour une émission dont il était l'invité vedette diffusée au Cameroun autour du match Galatasaray (où il évoluait) – Fenerbahce. Nous y avons passé quatre jours durant lesquels nous l'avons suivi au centre d'entraînement, dans ses lieux préférés de la ville et au stade pour la rencontre.

Lors de notre entretien, il nous explique qu'il a suivi le cursus complet, commençant ses diplômes au niveau le plus bas (initiateur), ne profitant pas des avantages qu'il pouvait avoir avec son nombre de matchs professionnels. L'ancien attaquant explique aussi les réticences de ses anciens partenaires lorsqu'il a décidé d'intégrer le monde amateur francilien. Depuis, il est rejoint par ceux qui lui déconseillaient son choix :

« J'ai eu le BEF⁷⁶⁴. Mais j'ai commencé par les diplômes Initiateur. Et les gens me disaient de ne pas me prendre la tête, que je passerais directement le BE. Mais je n'allais pas attendre neuf mois sans me former, ces bases allaient m'entraîner à la gestion du groupe. Et là, il se passe quelque chose, je viens d'arriver, je prends un groupe, je passe les diplômes et je le fais monter. Et les gens commencent à se demander comment je fais. Je leur disais, mais ce sont des opportunités que vous laissez. Et pratiquement tous les anciens footballeurs camerounais passent maintenant les diplômes : Mimpo, qui ne voulait pas est en train de les passer, Modo et Nkong aussi. Guy Feutchiné est en train de passer les diplômes, Eyidi les a aussi passés, mais il n'a pas eu le BEF, Dika Dika a le BEF. Je leur dis « passez vos diplômes, ils seront là. Ça vous permet de vous occuper, plutôt que de rester là à ne rien faire et en plus, ça peut vous permettre d'avoir des petites rentrées financières. »⁷⁶⁵

Les joueurs cités par Joël Epallé sont tous des anciens internationaux camerounais. S'il s'en attribue le mérite, il est indéniable qu'il y a un vrai mouvement vers ces formations pour encadrer la pratique du football. De nombreux anciens professionnels embrassent cette suite de carrière en commençant par les sections « amateur ».

2/ Educateurs : une présence multi-située

Si de nombreux anciens joueurs exercent ou ont exercé en région parisienne, nous avons identifié quatre lieux symboliques à forte concentration d'anciens internationaux camerounais. Ces communautés, nous les avons renommées localités selon la définition donnée par Marc Abélès dans la préface de Arjun Appadurai (2001)⁷⁶⁶, comme relation d'appartenance à un groupe dont les membres vivent dans un ou des pays différents. Si la dénomination de ces localités pouvait être diverse, dans la mesure où elle est différente du lieu physique, nous avons utilisé le fait que ces communautés jouent sur deux appartenances. Nous avons relevé quatre localités, identifiées à quatre

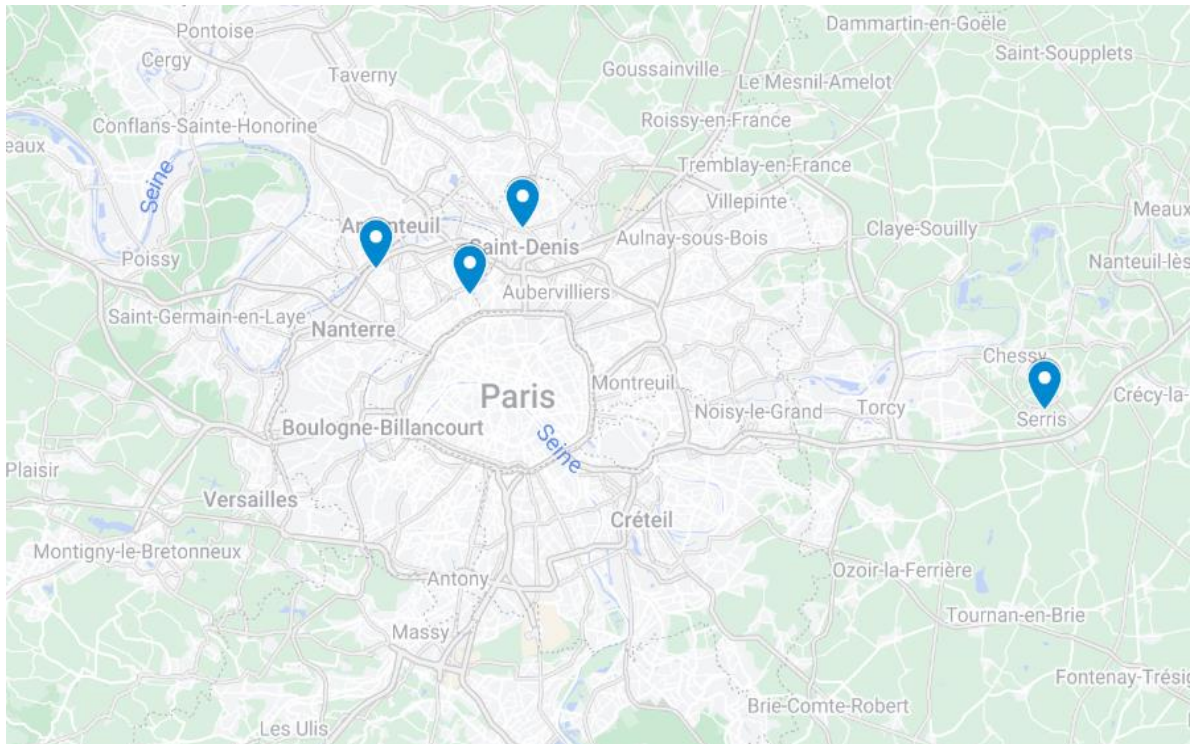
⁷⁶⁴ Brevet d'entraîneur de football.

⁷⁶⁵ Entretien avec Joël Epallé, le 10 janvier 2017, au café de la gare de Val d'Europe.

⁷⁶⁶ Appadurai, A. (2001). *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*. Payot.

personnalités : Clichy (Serge Noah), Colombes (Emmanuel Maboang), Val d'Europe (Joël Epallé) et Saint-Denis (Junior Bilog). Trois de ces localités sont dans le format institutionnel et une sur un modèle associatif indépendant.

Figure n°1 : Cartographie des localités où exercent les éducateurs camerounais



Les quatre localités regroupent l'essentiel des anciens professionnels camerounais devenus éducateurs, répartis pour l'essentiel dans le nord de l'Île-de-France (3). Joël Epallé (Val d'Europe) fait exception.

Source : Hervé Kouamou (googlemap).

2.1) La localité de Clichy

Il s'agit certainement ici de la communauté la plus importante de la région parisienne au moment où nous commençons nos travaux de recherche. Elle comprend quatre anciens internationaux : Serge Mimpo, Ernest Epané, Thierry MODO et Émile Eyidi sous la férule de Serge Noah⁷⁶⁷. Ce dernier, capitaine du canon de Yaoundé au début des années 2000, quitte le Cameroun en 2002 pour l'Espagne où il joue pour les équipes réserves de Atlético Madrid, Valence et au FC

⁷⁶⁷ Nommé Directeur technique national du football camerounais depuis mars 2019.

Séville. Serge Noah fait ensuite un passage en Suisse au FC Sion, avant d'arriver en région parisienne. Contraint d'arrêter sa carrière sur blessure, il s'engage à l'US Créteil et y commence l'encadrement chez les jeunes. Il passe tous ses diplômes jusqu'au Brevet d'entraîneur de football et devient responsable de l'équipe réserve du club avec laquelle il gagne le championnat de France Amateur (CFA 2, 5ème division) en 2006. Il rejoint ensuite l'USA Clichy où il a la charge de tout le football à Onze (à partir des U13). L'équipe senior dont il a la charge est alors en deuxième division de District (9ème division). Il fait venir des anciens professionnels et des internationaux camerounais puis réussit quatre montées qui permettent à l'équipe d'arriver en Division d'Honneur, aujourd'hui appelée Régionale 1. Pour des raisons administratives (les conditions de sécurité du terrain), le club ne pouvait pas aller plus loin, ce qui entraîne un premier départ de l'ambitieux Serge Noah. Ce dernier s'en va au Cameroun pour entraîner le Canon de Yaoundé, avant de revenir au club d'où il partira quelques mois avant de devenir Directeur Technique National au Cameroun. Encadrant, mais également formateur, il a permis à des entraîneurs venus du Cameroun de se former (initiale ou continue). Il a notamment accueilli son ancien entraîneur au Canon de Yaoundé, qui était à cette époque Directeur technique national, dans le cadre de sa formation continue. Il a également fortement encouragé ses jeunes compatriotes à obtenir les diplômes leur permettant de travailler en France :

- Serge Mimpo, formé au Canon de Yaoundé, le champion olympique (2000) rejoint l'USA Clichy en 2012 après être passé par la Grèce, au Paris FC et au Red Star. « *Serge m'a proposé de le rejoindre pour aider l'équipe première à remonter en Régionale, et m'occuper des jeunes. Ce que j'ai accepté et depuis, j'y suis* ». ⁷⁶⁸ L'ancien joueur a obtenu le Brevet d'Entraîneur de Football et a entraîné entre autres, les jeunes, l'équipe A et celle des vétérans.
- Émile Eyidi, ancien du Canon de Yaoundé, a évolué en Grèce et a rejoint lui aussi le projet de Clichy avec le double objectif de faire remonter l'équipe et d'entraîner des jeunes. L'ancien international n'est pas allé au bout de sa formation, il détient les diplômes d'animateur.
- Thierry Modo est l'ancien capitaine du club Tonnerre, il a joué en Allemagne, en Grèce et en Espagne, à Majorque, sur recommandation de Samuel Eto'o, dont il est un très proche. Arrivé en France suite à un prêt à Villemomble, il a rejoint le groupe de Serge Noah ensuite. Il n'a pas, lui non plus, terminé sa formation.
- Ernest Epané est passé par l'Espagne dans des catégories inférieures et a rejoint lui aussi Clichy suite à la demande de Serge Noah et une recommandation de son frère : « *Quand j'ai décidé d'arrêter le football, je savais que je voulais me former pour être encadreur. Je voulais faire mes diplômes en français. Parce que ça aurait eu plus de poids, de valeur. Les diplômes français sont plus reconnus. Je joue une saison en CFA et il y a le projet de Serge Noah de*

⁷⁶⁸ Entretien avec Serge Mimpo, le 31 mars 2019, dans les locaux de l'USA Clichy.

*faire de Clichy une équipe régionale. Je viens jouer avec eux, tout en passant mes diplômes. »*⁷⁶⁹

Si elle est importante en nombre et par son influence, la localité de Clichy est concurrencée par une voisine, elle-aussi importante, celle de Colombes.

2.2) La localité de la Colombienne

Cette localité à Colombes est celle portée par Emmanuel Maboang. Elle est assez symbolique de ce mouvement des éducateurs camerounais. Présent en région parisienne depuis 1987⁷⁷⁰, Emmanuel Maboang a accompagné l'installation du football « deux-zéro » avant de rejoindre le football institutionnel. L'ancien international a quitté le Cameroun en 1991 pour le Portugal puis l'Indonésie. Il s'y est forgé de solides réseaux qui lui ont permis de devenir agent et d'y faire signer des joueurs. Dont ses coéquipiers des Coupes du monde 1990 et 1994 Roger Milla, Bertin Ebwelle, Louis-Paul Mfédé et Jules-Denis Onana. La région parisienne est devenu une sorte de vivier au tournant des années 2000 : il repérait des joueurs dans ces formats de jeu, avant de les envoyer faire des tests ou de leur signer des contrats. La perspective de signature gonfle ses effectifs de jeunes joueurs, qui ont l'espoir de s'engager dans un club professionnel, ce qui en fait des rendez-vous importants :

*« Je venais depuis que j'étais pro au Portugal. Je faisais jouer et j'entraînais même cinquante personnes en même temps. J'apportais le pain-sardine et on jouait. On a utilisé les terrains de Choisy et de La Courneuve, entre les immeubles. Plein de gens sont passés par là, tu avais Pagal⁷⁷¹, Mbami⁷⁷² et tous les gars qui étaient de passage à Paris venaient. »*⁷⁷³

Il arrive à Colombes en 2008 comme éducateur et se voit attribuer un logement social, qui devient rapidement un lieu de rendez-vous de ses anciens partenaires, de joueurs de passage ou d'amis en besoin de logement. Le « Bunker », le nom qu'il donne à son logement, est constamment plein :

« Hervé, je ne vais pas te mentir. J'ai gagné beaucoup d'argent en étant agent de joueur. Mais, ça m'a aussi apporté beaucoup de problèmes. Les gens sont jaloux, tu ne peux même pas t'imaginer. J'ai commencé à avoir des maladies bizarres, ça ne se terminait jamais. Ma mère m'a demandé de laisser ça.

⁷⁶⁹ Notes du carnet de thèse, le 18 août 2017, à l'hôtel Mercure, Düsseldorf (Allemagne).

⁷⁷⁰ Pas toujours de façon continue.

⁷⁷¹ Ancien international camerounais, qui a notamment participé à la Coupe du monde 1990. Professionnel passé Lens, La Roche-sur-Yon, Saint-Étienne et Martigues (entre 1982 et 1994) avant d'aller au Mexique.

⁷⁷² Modeste Mbami est champion olympique (2000). Il a joué entre autres à Sedan, Paris SG, Marseille entre 2000 et 2009.

⁷⁷³ Notes du carnet de thèse, le 15 juillet 2017, au domicile de Mme Mendouga à Evreux.

Comme j'étais à Asnières depuis longtemps, je connaissais bien les dirigeants de La Colombienne et j'ai commencé à entraîner là-bas en 2008. Et depuis que je suis arrivé, il y a tellement de gens qui sont passés par ici. Il y a eu au moins sept diplômés qui sont passés par Colombes : Tu as Kalla, Song, Dika. Il y a aussi Eyidi, mais après il est allé passer à Clichy, tu as Tchayim, Loga Paul Manon, Ebouss. Womé aussi a commencé avant de partir. Epallé aussi mais on est allé directement à la Ligue, comme il était déjà en poste. »⁷⁷⁴

Emmanuel Maboang Kessack symbolise vraiment cette volonté de créer du lien entre les deux groupes d'appartenance pour en tirer le meilleur profit. Bénéficiant de son lien avec deux générations importantes du football camerounais, il s'est construit son chemin en club. Pour l'ES Colombienne, avoir des joueurs professionnels avec un palmarès permet de valoriser son travail. Le site internet indique en effet :

« Après Emmanuel Maboang Kessack [82 sélections en équipe du Cameroun] et Jean II Dika Dika [ex-joueurs de la sélection du Cameroun et de l'Athletico de Madrid], Rigobert Song ex "capitaine des Lions Indomptables" du Cameroun avec 4 coupes du monde et 8 coupes d'Afrique à son actif et Raymond Kalla [trois coupes du monde et 4 coupes d'Afrique dont deux remportées] rejoignent les rangs de l'ES Colombienne en tant qu'éducateurs. Reconnus pour ses valeurs en termes de valeurs socio-éducatives l'Es Colombienne partenaire de la communication Internet de Gestion Du Net a tout de suite conquis Rigobert Song et Raymond Kalla qui passent actuellement leur brevet d'état à Chatenay-Malabry tout en encadrant les équipes U17 et U19 aux côtés d'Abdou Fall et Gaye Doucouré .»⁷⁷⁵

En retour, Emmanuel bénéficiait du cadre et des dispositifs offerts par la Colombienne qui lui permettaient d'offrir des stages de formation continue aux responsables camerounais en besoin. Il y a notamment accueilli des membres de la Direction technique nationale. D'autre part, étant devenu un moment sélectionneur adjoint d'une catégorie de jeunes, il en profite pour faire de la prospection chez les parents d'enfants nés en Europe, et d'origine camerounaise.

2.3) La localité de Saint-Denis

⁷⁷⁴ Notes du carnet de thèse, le 24 juillet 2018, au stade Charles Péguy à Colombes.

⁷⁷⁵ URL : <http://www.gestiondunet.com/rigobert-song-et-raymond-kalla-sengagent-a-la-colombienne,12541.html> (consulté le 28 octobre 2023).

Portée par Junior Bilog, plus connu comme « Kampos », surnom hérité de sa ressemblance avec l'ancien dernier rempart mexicain Jorge Campos. Le gardien de la sélection mexicaine aux Coupes du monde 1994 et 1998 et Junior Bilog ont en commun une taille modeste pour le poste et compensent par une grosse activité dans les buts. Arrivé en France à la suite d'une mésaventure en Italie. Parti pour un essai au Genoa FC, club qui est alors en Série A italienne, l'essai est non-concluant, le club ayant un doute sur sa future croissance :

« L'agent m'a mis dans le train. Je suis arrivé là-bas, on est venu nous chercher. Tous les jeunes que le club souhaitait voir avant de recruter. J'étais prêt, j'étais prêt... Les frappes, tout, je prenais ça sec. Rien ne passait. On nous a testés dans un match avec des plus grands et je fais mon match. Après, le responsable me demande mon âge. Je lui dis 15 ans. Il me demande si c'est vraiment mon âge. Parce que je suis bon, mais petit. Que s'il est sûr que je vais encore grandir, il peut me prendre. Mais, il ne sait pas si je vais encore grandir, c'est comme ça que ma chance est passée. On m'a remis dans le train. Je suis revenu à Paris. »⁷⁷⁶

Il joue dans des divisions françaises, son plus haut niveau est la National 2 (4^e division française). Il rejoint les Camerounais qui s'entraînent sur les terrains de Choisy-le-roi, La Courneuve avant de s'installer à Saint-Denis. Il fait partie des encadrants des séances de Choisy avant de s'en éloigner. Il commence par faire du travail spécifique personnalisé avec des jeunes qui veulent être gardiens de but et se spécialise très vite sur la remise en forme des joueurs en difficultés administratives et les professionnels entre deux contrats ou qui veulent garder la forme pendant les vacances. La *Kampos Academy* accueille désormais tous les jours de la semaine des jeunes espoirs espérant se relancer et quelques grands anciens qui veulent garder la forme sur les horaires du déjeuner. Le caractère social de l'académie, avec la réinsertion de jeunes, et son style de management très visuel ont attiré la présence de médias, dont quelques vidéos qui ont fait le tour des réseaux sociaux. *Kampos* a aussi bénéficié du passage de joueurs professionnels connus tels que le capitaine de l'équipe d'Algérie Riyad Mahrez, l'ancien international ivoirien Kader Keita ou l'ancien gardien du Paris SG Apoula Edel. Éducateur au Racing Paris, ces années lui ont permis de tisser un solide réseau de relations dans des clubs amateurs de niveau national ou régional (qui paient au moins des primes) ainsi que des centres de formation en France et en Europe de l'Est.

Pour encadrer la quarantaine de joueurs qui s'entraînent tous les jours, l'ancien gardien de buts s'appuie sur des encadrants parmi lesquels Jimmy, un ancien international haïtien et entraîneur au Racing Paris, et de nombreux anciens joueurs camerounais ou des entraîneurs camerounais de passage,

⁷⁷⁶ Notes du carnet de thèse, le 11 juillet 2021, au stade de Serris à Val d'Europe.

certaines pour se former. Jacques Moutsi et Abel Chilacha, ce dernier plus connu comme *Coach Mike*. Le premier a surtout joué au Cameroun, et ferait partie des joueurs qui ont impressionné le jeune Samuel Eto'o, qui lui vouerait ainsi un respect immense. Le second est un ancien joueur professionnel, formé au FC Nantes et qui a joué dans les divisions inférieures en France et en Angleterre :

« Kampos, je l'ai déjà eu en tant que joueur. À l'époque, on s'entraînait à Pantin. Il a eu les qualités et la vision pour la création de la Kampos Academy. Il m'a proposé de venir travailler avec lui. La collaboration s'est bien passée. Nous avons eu différents joueurs, parmi lesquels le champion d'Afrique Riyad Mahrez, aujourd'hui à Manchester City, qui font aujourd'hui la renommée de l'académie. Nous avons également permis à des joueurs qui étaient en difficulté de retrouver la forme et des clubs. Il ne faut pas oublier que l'académie n'est pas un club. Son rôle est de permettre à des joueurs de garder la forme pour retrouver des clubs, et dans une dimension plus sociale, de permettre à certains d'avoir accès à des formations au cas où le football ne marche pas. »⁷⁷⁷

Les années passées à l'Académie, soutenu par la ville de Saint-Denis, des bénévoles et des joueurs qui sont passés par ses infrastructures, ont permis à *Coach Mike* de se former et il est désormais titulaire du Brevet d'Entraîneur de Football. Ce qui l'éloigne du centre au quotidien, puisqu'il a obtenu un poste dans la Mayenne, même s'il revient régulièrement :

« Quand j'ai passé les diplômes d'entraîneur, l'UEFA A, il y avait des postes disponibles qui étaient proposés à la fédération française. J'ai donc été mis en contact avec les dirigeants du Stade Mayennais, et ça s'est bien passé. J'ai en charge les U17 au plus haut niveau régional, la deuxième équipe, qui est en Régionale 2 et la section sportive, celle des enfants dans le circuit sport-étude.

[...]

Je n'oublie pas que c'est grâce aussi à l'académie Kampos que j'ai gagné ça. A nos débuts on n'avait pas d'expérience. C'est à l'Académie qu'on commet des erreurs et plus on le fait, plus on acquiert de l'expérience, pour l'exporter plus tard dans nos clubs respectifs. Car je ne suis pas le seul. C'était moi aujourd'hui, peut-être ce sera d'autres demain. L'objectif le plus important est que nous marquons notre vécu à l'académie qui nous a donné cette chance. »⁷⁷⁸

⁷⁷⁷ Entretien avec Abel Chilacha, le 06 août 2019, à l'Academy Kampos, Saint-Denis.

⁷⁷⁸ Au moment de notre entretien, il vient de gagner la coupe de Loire-Atlantique avec son groupe de U17 du Stade Lavallois.

Le caractère non-fédéral de la structure permet de rencontrer régulièrement des personnalités de passage, les contraintes étant moindres que pour les entraîneurs de club. Autre élément intéressant, les éducateurs camerounais des autres clubs, un certain nombre ne vivant que du football, ne viennent pas faire des séances à Saint-Denis alors que les horaires le leur permettraient. Une manière de concrétiser la réalité de cette unité en tant que localité.

2.4) La localité de Val d'Europe

Celle-ci est la plus récente. Elle est créée au départ par Joël Epallé. L'ancien international arrive à Val d'Europe en 2014 un peu par hasard :

« Après la Malaisie où j'ai passé un an, je suis revenu en France, je n'avais plus la même détermination, je me sentais déjà en train de vieillir. Je me voyais mal faire semblant, pour prendre le cachet. Je me suis arrêté, me donnant une année sabbatique. Et comme je voulais m'entretenir, je partais jouer à Saint-Denis. Chaque fois, je prenais la voiture, avec les embouteillages et tout... Il y avait aussi Choisy durant l'été. J'avais des problèmes de dos et je pars voir un ostéo dans le coin, qui avait quand même une certaine réputation, il a notamment travaillé avec la Juve. On discutait durant les séances et il me demandait ce que je faisais et je lui dis que je suis à la recherche d'un club pour m'entretenir parce qu'aller à Paris tous les jours, ça me semblait quand même loin. Il me propose de mettre en contact avec le dirigeant d'un club du coin et c'est comme ça que je vais à l'entraînement. Le premier jour, je m'entraîne. Le coach me voit et me dit "tu as quelque chose, tu as joué où ?" je lui réponds, "je n'ai pas joué, je viens d'aménager et je viens juste voir comme j'ai appris qu'il y a un club ici". Il semblait dubitatif. Le deuxième jour, j'ai encore élevé mon niveau et il me repose la question. Il appelle alors le dirigeant, qui lui dit que je suis un ancien pro qui vient juste pour conserver la forme. Mais le coach lui a dit qu'il fallait faire quelque chose avec moi, que mon attitude lui avait plu.

C'est comme ça qu'ils viennent me voir, le Président m'explique qu'ils ont un projet, de bâtir un grand club, et que c'est une aubaine d'avoir un ancien pro au service de ce projet. Ils me demandent de les aider de passer des divisions de district aux Régionales. J'ai réfléchi, parce que malgré tout, je n'avais pas complètement arrêté dans ma tête. J'ai réfléchi, en pensant à la famille ; ma première fille qui allait avoir quinze ans, la deuxième qui allait en avoir dix.

Ce sont des âges délicats. Partir encore, est-ce que ma femme allait gérer ça ? J'ai décidé de rester et j'ai joué avec cette équipe, dans ce qui est peut-être la neuvième ou dixième division.

J'avais ce besoin d'encadrer. Et les gens ne peuvent pas savoir ce que ça a représenté pour ces jeunes quand ils ont su que j'étais un ancien professionnel. L'image qu'ils avaient même du foot pro a changé, ils pensaient que je viendrais en montrant que j'allais rouler des mécaniques. Et j'étais effacé. Ils sont venus me demander et là, je leur ai dit, le football professionnel ce n'est pas les gris-gris à la Cristiano Ronaldo, mais c'est la passe. Moi j'ai un temps d'avance parce que je sais ce que je vais faire avant d'avoir le ballon, toi tu es obligé de faire deux ou trois dribbles parce que tu attends d'avoir le ballon pour réfléchir à ce que tu dois en faire.

Donc la première année, j'ai fait les entraînements avec eux, je les ai conseillés, mais ils ne sont pas montés. La deuxième année, le coach m'a sollicité pour que nous fassions le recrutement ensemble. Et j'ai été un produit d'appel. J'ai joué un an, et je n'ai pas triché. Je courais plus que ces jeunes, c'est ma façon de montrer l'exemple. Et j'avais la charge des entraînements lorsque le coach n'était pas là et ça se passait différemment. Je n'avais pas encore fait de formation, mais j'essayais de prendre ce que j'avais eu en pro, et je simplifiais les exercices pour leur niveau. Mais ils voyaient qu'il y avait une différence. Ils ne savaient pas par exemple qu'on pouvait faire du physique avec le ballon. A la mi-saison, le Président m'a demandé de prendre les séances, et l'entraîneur en place m'a dit également qu'il apprenait à mes côtés. J'ai demandé à terminer la saison en tant que joueur et de reprendre l'équipe la saison suivante. Il fallait que je puisse mettre mes conditions, avant de commencer. Je ne voulais pas d'ingérence dans l'aspect technique. »⁷⁷⁹

Si Joël a choisi l'encadrement et espère toujours travailler au service du football camerounais, il est celui qui fait le choix de s'écarter des circuits du pays d'origine. Un de ces symboles, c'est la rupture effectuée avec *Kampos* et Saint-Denis, et le fait qu'il ait rapidement émis le désir de se former. Cette rupture s'exprime aussi dans la façon qu'il a de dire que les autres anciens internationaux ont commencé à se former à sa suite. Il devient le père de ce nouveau territoire, décide d'une nouvelle

⁷⁷⁹ Entretien avec Joël Epallé, le 10 janvier 2017, au café de la gare de Val d'Europe.

façon de faire qui s'applique aux autres. Nous pouvons en effet remarquer qu'il oppose rapidement son choix à celui des autres qui « *restent à ne rien faire* » et fait le constat ensuite que « *pratiquement tous les anciens footballeurs camerounais passent maintenant les diplômes* ». Il s'émancipe ainsi de toute tutelle et crée une nouvelle norme, une façon de faire qui s'applique à tous. Il ne coupe toutefois pas tout lien avec sa communauté et sa localité d'origine puisque la saison du Val d'Europe se termine toujours par une rencontre de son équipe A et celle de la *Kampos Academy*. Après cette rencontre, se tient un barbecue avec comme invités principaux les anciens internationaux camerounais.

C'est ainsi davantage pour sa capacité de rassemblement et le côté pionnier que pour sa capacité de recrutement d'anciens internationaux que Joël Epallé incarne cette localité d'anciens internationaux camerounais. Les différentes montées de son équipe (quatre au total) et le fait qu'un ancien professionnel s'intègre dans le sport amateur lui ont permis d'avoir une importante couverture médiatique (*RFI, Le Parisien, etc.*). Elle est devenue plus importante encore avec sa nomination dans le staff des Lions indomptables en tant qu'entraîneur adjoint en 2018. Joël est devenu de fait une personnalité ressource avec laquelle il fallait s'afficher, et un leader du groupe des anciens Lions indomptables de la région parisienne. Cette compétence est aussi sa limite : on peut entendre souvent « Joël est un blanc » pour son parcours et ses principes, et aussi par facilité ; clair de peau, son surnom est « Mukala », blanc en langue *Duala*.

3/ Toujours unis et rivaux

3.1) Travailler pour la représentation nationale

3.1.1) La continuité de l'étranger comme ressource

Le premier élément qui nous marque quand nous arrivons sur les terrains⁷⁸⁰, c'est la permanence de la volonté de se présenter comme travaillant pour le Cameroun. Tout se déroule comme si leurs expériences sur les terrains de la région parisienne ne servaient qu'à se faire remarquer pour une sélection par le football camerounais. À l'image de ce qui se passait quand ils étaient encore joueurs. En tant que joueurs, le fait de jouer dans un championnat européen leur permettait de postuler à la représentation nationale, notamment pour la génération post-Bosman. De fait, le fait d'être « professionnel » a toujours été un avantage dans cette génération et avec les modifications des règles sur les étrangers dans les championnats européens, le nombre de joueurs évoluant à l'extérieur du pays est allé croissant.

Entre 1982 et 2002, le nombre de joueurs évoluant à l'étranger est passé de 5 à 22 (sur 22)

⁷⁸⁰ Pour ce travail de thèse, nous avons commencé le terrain en janvier 2016.

dans les sélections représentant le Cameroun lors de la Coupe du monde. De plus, cette génération a également vécu des changements structurels, avec les sélections qui se faisaient depuis l'extérieur du pays. Depuis 2001 et l'arrivée de l'Allemand Winnie Schäffer, les sélectionneurs camerounais ne vivent plus localement, ce qui renforce ce sentiment de valorisation de ceux qui sont à l'étranger. Nous pouvons retrouver ces considérations dans leurs propos :

« J'étais de toutes les présélections. Les places au milieu de terrain étaient difficiles à prendre, mais on jouait les matchs amicaux et j'étais toujours du dernier wagon des appelés. Donc, je côtoyais toutes les stars du moment durant les stages et quand on faisait la liste finale, c'est là qu'on m'enlevait. En général, le vendredi.

[...]

J'étais habitué aux présélections, mais je n'avais pas goûté à beaucoup de sélections. Je n'avais fait aucun match officiel. J'étais sur le banc pour le match contre le Zimbabwe qui nous qualifie pour la Coupe du monde 1998, mais je n'avais jamais fait une minute de match officiel sur la pelouse. » (propos de Joël Epallé).

« Il y avait Nkono qui était arrivé et je pense que c'est là où William Andem allait s'écrouler en disant que... la rumeur courait, c'est une anecdote, "Salut William, les gens disaient Nkono est arrivé le soir, les gens disent que c'est vrai". Alors, on dit à Andem, "appelle dans sa chambre, appelle dans la chambre là". Il va donc prendre le téléphone, il va appeler et Tommy prend, "oui"... Il raccroche le téléphone. Et nous on chuchote... parce que chaque fois qu'un professionnel, grand joueur arrivait, c'était synonyme de départ d'un amateur. Ils arrivaient dans la tanière et on se comptait. » (propos d'Emmanuel Maboang, au sujet du stage de préparation de la Coupe du monde 1990).

« Winnie Schäffer qui est désormais le coach a dit qu'il ne prendra de joueurs amateurs (du championnat du Cameroun). Donc, ma tête n'est plus au Cameroun. » (propos d'Ernest Epané).

« On a eu la chance que Samuel était allé aux États-Unis et que d'autres joueurs étaient absents. Je crois qu'il y avait quatre titulaires qui n'étaient

*pas venus. C'est comme ça que je suis parti en Libye. »*⁷⁸¹ (propos d'Alain Nkong).

Dans la continuité de ce qui se faisait quand ils étaient joueurs, chaque visite sur leur lieu d'entraînement est l'occasion de trouver, pour eux, un relais de leur travail, un moyen de diffusion de leur discours vers le pays d'origine. Deux grands thèmes sont présents dans leur façon de se présenter : les résultats sportifs et le manque d'offres dans les pays d'origine. Les deux thèmes étant liés par la confirmation que leur expertise à l'étranger devrait être valorisée. Les thèmes sont également liés par leur quotidien : étant en quelque sorte des éducateurs « professionnels », ils sont en charge de plusieurs équipes, avec des catégories et des objectifs différents. La Fédération française de football différencie le football d'animation (jusqu'en U11) du football de compétition. Le premier est basé sur des valeurs d'éveil et d'initiation à la pratique, sans compétition, ni classement, ce qui ne permet pas de discours performatif. Le second est plus en phase avec le discours du football professionnel et ses classements, montées et descentes.

Nous avons évoqué les quatre montées du Val d'Europe FC, qui ont ouvert les portes de l'équipe nationale à Joël Epallé. Serge Noah a également connu quatre montées avec l'USA Clichy. Ils sont reconnus et souvent cités par les autres éducateurs, pour leur travail, notamment le premier. Loin de pouvoir donner les mêmes garanties, la plupart des prises se font sur des résultats positifs qu'ils peuvent exposer. Ainsi, lorsque *Coach Mike* arrive à la *Kamos Academy* après une victoire en Coupe de la Mayenne, la nouvelle nous est annoncée, en même temps qu'elle l'est aux joueurs qui viennent ce jour. Il nous confirme la portée de sa performance, puisque ça faisait de longues décennies que le club attendait une telle victoire :

*« Ce fût une satisfaction du devoir accompli. Ça fait 50-60 ans que l'on n'avait pas gagné chez les U17. Il faut toujours être humble dans la vie. Le football et la vie, vous l'apprennent tout le temps. Sans les joueurs vous n'êtes rien. Donc vous avez beau fait les meilleurs entraînements, les meilleures causeries, mais sur le terrain si les joueurs n'adhèrent pas... Vous pouvez mettre toutes les tactiques du monde vous n'aurez pas le résultat escompté. Après qu'est ce qu'on fait ? On prépare les séances dans la semaine, on essaye d'amener les joueurs dans les meilleures dispositions. Comme avait dit un entraîneur bien connu Marcelo Bielsa, la victoire appartient aux joueurs et la défaite à l'entraîneur. Ça il ne faut pas l'oublier. Ni se voir plus grand que l'autre. Mais ça fait partie de la satisfaction individuelle de la carrière d'un entraîneur de gagner une coupe. »*⁷⁸²

Lorsque le palmarès ne peut pas être énoncé, l'explication suit toujours la présentation des résultats.

⁷⁸¹ Notes du carnet de thèse, les 10 janvier 2017, 10 juin 2017, 22 juillet 2017, et en novembre 2019.

⁷⁸² Entretien avec Abel Chilacha, le 06 août 2019, à l'Academy Kampos, Saint-Denis.

Celui qui revient souvent, c'est le manque de moyens dont ils disposent pour mener à bien leur mission. Une façon de ne juger la réussite qu'au travers des montées des équipes, de ne mettre que le résultat final comme grille d'évaluation du travail. Cette manière de continuer à faire face à une adversité commune nous a semblé intéressante, tout comme le fait que le recrutement soit bien souvent mis en avant pour justifier ce qu'ils considèrent comme des manquements. Et cette habitude inconsciente de voir circuler de l'argent dans toutes les divisions du football. Arrivé au plus haut niveau du football régional, Joël Epallé regrette de ne pas pouvoir jouer de nouvelles montées :

« (...) quand on ne met pas d'argent, c'est compliqué de recruter. Les gars veulent des fixes, les primes de match ne suffisent plus à ce niveau. Regarde, il me manque un attaquant. On a souvent le ballon, on a les occasions, mais on perd parce qu'on ne marque pas et que les autres profitent d'une de nos erreurs. C'est toujours par des scores faibles que l'on perd. Si on avait un bon attaquant... Mais mon président ne veut pas mettre d'argent. »⁷⁸³

Ernest Epané, devenu entraîneur de l'équipe A de USA Clichy, à la suite, entre autres, de Serge Noah explique son classement par le rajeunissement de son équipe :

« On m'a rajouté les A, mais l'équipe n'a pas mis les moyens. On a surtout fait monter les jeunes. C'est comme si j'avais une équipe junior. Comme ils ne veulent pas payer de fixes aux gars... Mais ça tourne bien. J'ai de bons petits. C'est souvent dans les dernières minutes qu'on prend des buts qui nous font perdre les matchs. Si les matchs duraient même cinq ou dix minutes de moins, on aurait pu jouer la montée. »⁷⁸⁴

3.1.2) Une opposition aux générations précédentes

Quel que soit leurs commentaires sur leurs résultats, une partie de leurs discours est orientée vers les hommes en place dans les directions techniques ou à la tête des clubs dans le pays d'origine. Une façon de valoriser leur parcours en opposition à ce qui se fait actuellement, que ce soit au niveau de la formation ou dans l'encadrement des effectifs. La permanence des staffs fait également partie des sujets qui reviennent quand ils évoquent les techniciens qui y sont en place :

« Quand je pense à ce qu'on a vécu, je me dis que nous avons eu de la chance. Quand tu vois qu'ils proposent toujours les mêmes schémas d'entraînement, on ne peut pas aller loin. D'abord, les tours de ville, on fait courir des gens sans ballon longtemps, on fatigue l'organisme. Puis, ils continuent avec les abdos, les pompes. Là, on te dit que vous allez faire un deux camps. On fatigue

⁷⁸³ Notes du carnet de thèse, le 02 juin 2019, au stade de Serris, Val d'Europe.

⁷⁸⁴ Notes du carnet de thèse, le 12 avril 2020, par téléphone.

encore un muscle déjà fatigué. Tu veux aller où avec ça ? »⁷⁸⁵

« Quand tu entends les mêmes noms : Manga, Nyongha, Coach Akono, Kaham... Eux-mêmes, qu'ils laissent. Ce sont les mêmes que tu entends depuis que tu es petit. Ils m'ont entraîné, et ils sont toujours là. »⁷⁸⁶

« J'aimerais bien. Je suis camerounais, ce sont mes origines. Sans mentir, j'aimerais servir mon pays, le Cameroun. Je voudrais transmettre mon vécu ici, ce que j'ai appris, pour qu'on puisse le faire chacun à son niveau. Moi, je me vois en préformation ou à la formation, de façon à ce que le football camerounais puisse travailler à sa relève. Aujourd'hui, quand un gamin a 13-14 ans, il joue où ? Un gamin qui n'a pas la chance d'aller chez Kadji ou aux Brasseries, il fait quoi ? Il n'y a plus de championnats provinciaux, de championnats en fonction des catégories. J'aimerais donc transmettre ce que je vis ici. Tous ces gamins ont eu 6-7 ans un jour, ils ont commencé dans nos structures. »⁷⁸⁷

Dans ces déclarations, où nous pouvons retrouver à la fois les postures de courtiers de développement et de volonté d'établissement en tant que *Big men*, nous pouvons identifier le fait de vivre et de travailler en France comme l'élément de démarcation et d'identification. Leur posture semble être en rupture avec ce qui se fait déjà. Un autre élément les démarque, c'est la génération d'âge. Celle-ci a fait toutes ses classes à l'étranger, a « les mêmes diplômes » que ceux avec lesquels elle a joué sur les terrains de championnat. Leurs leaders ont joué les plus belles compétitions et ils peuvent réclamer maintenant les mêmes postes que les expatriés qui viennent en général prendre en main les sélections nationales. Et, élément intéressant, c'est qu'ils ne sont pas obligés de s'opposer aux expatriés. Ils s'opposent aux générations précédentes, coupables de ne pas porter les intérêts des footballeurs, mais d'être complices de la bourgeoisie administrative du sport.

3.2) Une lutte pour les postes d'honneur

Le travail de terrain que nous avons fait a coïncidé avec une période de changements importants dans l'environnement du football camerounais. D'une part, il y avait cette arrivée en nombre des anciens joueurs que nous suivions dans le giron fédéral et qui préparaient leurs diplômes. Ils cumulent une expérience européenne en tant que joueurs et en tant qu'éducateurs. D'autre part, la

⁷⁸⁵ Notes du carnet de thèse, le 13 août 2018, à la Gare Saint-Lazare, à l'hôtel du président de la FIFVE.

⁷⁸⁶ Notes du carnet de thèse, le 17 août 2018, au stade de Liège (Belgique).

⁷⁸⁷ Entretien avec Abel Chilacha, le 06 août 2019, à la Kampos Academy, Saint-Denis

fédération camerounaise connaissait un contexte compliqué en termes de gouvernance. Entre 2013 et 2021, cinq présidents⁷⁸⁸ se sont succédés à la tête de l'instance fédérale, sur fond de contentieux juridiques. Deux comités de normalisation⁷⁸⁹ ont été mis en place entre 2013 et 2015 et entre 2017 et 2018 ; et le bureau issu des urnes en décembre 2018 a été démis par un jugement du tribunal administratif du sport en janvier 2021⁷⁹⁰. La FIFA ne voulant pas un autre comité de normalisation, elle a proposé que le bureau élu reste « par intérim » pour conduire les affaires de la fédération et la préparation de l'élection de décembre 2021. Autant dire que durant toutes les années de notre travail, il planait un doute sur l'exécutif de la fédération, nous étions dans une situation où il pouvait être en permanence démis par une décision judiciaire.

3.2.1) La présidence de Maboang

Très tôt, Emmanuel Maboang nous a confié qu'il comptait se présenter à la présidence de la FECAFOOT dès que s'ouvrirait une nouvelle campagne. Selon celui qui a été sélectionneur adjoint des U23 de 2015 à 2018, sa légitimité provient de ses actions dans le tissu associatif et auprès des joueurs. Il nous explique que les anciens n'ont rien fait pour ceux qui les ont suivis et estime représenter les joueurs :

*« J'aimerais devenir président de la fédération. J'ai créé deux clubs pour ça au Cameroun. J'ai œuvré dans le social, donc les gars me suivent. Ils savent ce que j'ai fait pour eux, et que quand j'ai, tout le monde peut avoir une part. Toi aussi, si Batamak a pu être vice-président de cette fédération, je peux bien être président. »*⁷⁹¹

Lors de notre échange avec lui, ce qui ressort également, c'est le discours qu'il construit contre les autres anciens joueurs, ceux susceptibles de représenter également les footballeurs dans le cadre d'une élection. Dans ses propos, revient souvent la non-redistribution, le fait que les autres gardent tout pour eux. Alors que nous lui parlons de Geremi Njitap, président du Synafoc, le syndicat des joueurs camerounais, et président de la FIFPRO Afrique, à qui l'on prête des intentions de briguer le poste, il renvoie aussi au fait qu'il ne partage pas :

« Il faut qu'il reste à la FIFPRO, les gars lui reprochent de ne pas assez donner aux autres. A l'Ouest, les gens n'en veulent plus, il ne redonne pas

⁷⁸⁸ Joseph Owona, président de comité de normalisation (2013-2015), Tombi A Roko (2015-2017), Dieudonné Happi (2017-2018), Mbombo Njoya (2018-2021), Samuel Eto'o (depuis 2021).

⁷⁸⁹ Les comités de normalisation sont des structures mises en place par la FIFA dans des fédérations en conflit. Des membres sont nommés à la fois la FIFA, la CAF et les autorités locales, avec pour mission la réécriture des statuts pour qu'ils soient conformes à ceux de la FIFA, et d'organiser des élections dans le cadre d'un mandat de 18 mois (en général).

⁷⁹⁰ URL : <https://www.journalducameroun.com/cameroun-le-tas-annule-lelection-de-seidou-mbombo-njoya-et-cie-a-la-fecafoot-cameroun/> (consulté le 15 août 2022).

⁷⁹¹ Notes du carnet de thèse, le 24 juillet 2018, au stade Charles Péguy à Colombes.

assez aux autres. Même à Choisy, quand il vient, il ne donne rien aux gars, il vient avec sa bouteille, il boit et quand il a terminé, il repart. Même pas un peu pour les gens qui ont joué avec lui. »⁷⁹²

L'autre élément qui nous intéresse à ce moment, c'est le fait qu'il cite également le comportement de son potentiel rival quand il est en région parisienne, sur le terrain de Choisy. En le faisant, il l'intègre totalement dans le processus de la légitimation de sa candidature. C'est d'une certaine façon s'appuyer sur tous les anciens joueurs restés à l'étranger. C'est parler en leur nom, donc d'une certaine façon créer un groupe sur lequel il a prise.

La célébration des héros de la Coupe du monde 1990 lui donne l'occasion de se déclarer officiellement. En juin 2020, après trente ans, l'État camerounais honore enfin la promesse d'offrir des maisons aux joueurs quart-de-finalistes de l'édition italienne (cf. chapitre 1, p. 99-108). C'est l'occasion choisie par Emmanuel Maboang pour « porter la parole des éducateurs » formés et disponibles. Emmanuel Maboang faisait partie des joueurs de la Coupe du monde 1990, il a même joué le quart de finale contre l'Angleterre et s'en amuse souvent quand il prépare ses équipes avant les rencontres qu'il a négociées. « *Je suis l'un des rares joueurs camerounais qui a joué le haut niveau. Nous ne sommes que treize camerounais à avoir joué au haut niveau* »⁷⁹³. Mais, étant jeune à ce moment, il ne fait pas partie des joueurs identifiés à cette performance. Ce n'est pas sa « génération ». En faisant cette sortie, son action se situe à deux niveaux : d'une part, en contestant les « grands frères », il se met à leur niveau et essaie de changer le rapport passant de « l'aïnesse » à « la capacité ». D'autre part, il se positionne directement comme celui qui porte les ambitions de la génération actuellement en reconversion.

Comme nous l'avons fait remarquer plus haut, dans cette répartition par génération, ils appartiennent à la même « génération », celle des années après Bosman, symbolisée par celle que l'on appelle la génération 2000-2002. Ayant fait majoritairement ses classes à l'étranger ; elle peut se retrouver dans les propos de Emmanuel Maboang, qui dans une lettre ouverte destinée à « certains Lions qui se croient éternels »⁷⁹⁴, accuse les générations précédentes d'égoïsme :

« Je me sens contraint d'écrire ces mots qui me tiennent à cœur. Les dernières sorties médiatiques de quelques anciens lions, grands frères ayant des distinctions honorifiques qu'en forme de « décoration » me poussent à parler. A ce jour le constat est de fait, aucun encouragement envers les jeunes frères Epalle, Fiala, Omam Alexis Tibidi Justin Bambock Raymond Kalla Nkongo Jean Dika Dika Mimpou, Serge Samuel Kwelleng Koum kang, Richard Towa, Thomas Libiih, Feutmba Roger, Michael Ndoumbe, Emile Eyidi ou d'autres

⁷⁹² Notes du carnet de thèse, le 24 juillet 2018, au stade Charles Péguy à Colombes.

⁷⁹³ Ceux qui ont joué le quart de finale de la Coupe du monde perdu contre l'Angleterre (2-3).

⁷⁹⁴ URL : <https://www.facebook.com/emmanuel.kessackmaboang/posts/10158758313701543> (consulté le 15 août 2022).

n'ont jamais été cités pour le travail sur le terrain qu'ils effectuent, aucun projet de réinsertion. Ont-ils déjà évoqué des sujets comme ceux du football jeune ou du football féminin ? Des passages vides auprès des instances.

Je le dis et pèse mes mots ces grands frères n'ont rien fait pour tirer les jeunes générations vers le haut. Trop d'égoïsme, personne n'est surhomme, nous passerons tous. De génération en génération, les sportifs devraient bénéficier du passage des aînés auprès des instances.

Eux qui ont côtoyé les grands de ce monde, aujourd'hui c'est regrettable d'attendre et même de constater que chaque génération se bat de son côté. L'un d'eux veut que les gens viennent lui parler en face : pour dire quoi ? Des gens qui ont été tenus par la main sont incapables de le faire pour les autres.

Très récemment, c'est une accumulation d'erreurs. Si on pouvait mettre autant d'énergie pour la réinsertion des autres. C'est de cela qu'il s'agit. Si on pouvait se mobiliser pour venir en aide aux anciens lions qui sont dans le besoin ? Si on multipliait les réunions pour aider les frères comme on les multiplie pour acquérir les maisons, les choses avanceraient dans le bon sens.

Tout le monde sait que les sportifs en général, ont des difficultés de réinsertion. En ce qui me concerne, dans chaque pays où je suis passé comme en Asie, au moins 100 collègues et petits frères ont trouvé le travail. C'est un fait et cela est vérifiable même ceux qui m'en veulent aujourd'hui en ont bénéficié.

[...]

Je répète : si ces grands frères avaient pensé à soutenir leurs petits frères, aujourd'hui, eux seraient des ministres et partout on aurait dans toute l'administration du foot et même ailleurs, des anciens footballeurs. Certains ont piétiné leurs coéquipiers qui sont devenus aujourd'hui leurs gardes du corps : pas mal! Je dis trop c'est trop. »⁷⁹⁵

Les mots choisis exposent toujours les mêmes enjeux, que l'on retrouve dans les logiques présentées par Olivier de Sardan. Ce sont des autorités prédatrices qui ne redistribuent pas, ce qui en fait d'une certaine manière des accusés (Malaquais, 2002). Dans le même temps, il se présente comme celui qui a la capacité d'alimenter les réseaux, en utilisant les différentes casquettes qu'il a eues durant

⁷⁹⁵ Août 2020, URL : <https://www.facebook.com/emmanuel.kessackmaboang/posts/10158758313701543> (consulté le 15 août 2022).

sa carrière. L'Asie symbolise en effet les années où il a été agent et où il a pu placer des joueurs pour des contrats professionnels. En citant des noms, il montre ses actions en tant qu'éducateur, mais il fait également le choix de prendre des noms dans différentes générations pour montrer qu'il rassemble vraiment : Roger Feutmba, François Omam-Biyik (génération 1990), Jean-Pierre Fiala (1994), Alexis Tibidi et Franck Bambock (Asie), et l'essentiel des anciens joueurs formés en France.

3.2.2) L'élection d'Eto'o ou l'émergence d'une bourgeoisie sportive

En décembre 2011, l'élection a porté un ancien footballeur à la tête de la fédération. Emmanuel Maboang qui était allé s'installer au Cameroun quelques mois plus tôt pour préparer l'élection s'est finalement aligné derrière Samuel Eto'o comme représentant de la famille du football. L'affrontement de cette famille était contre la bourgeoisie administrative qui gérait le football depuis les indépendances. Samuel Eto'o a été élu, de fait, avec la promesse de redonner le football au footballeurs camerounais. Sa campagne a été effectuée sur le thème de la réconciliation des footballeurs qui étaient particulièrement divisés depuis la fin de la génération 2000-2002⁷⁹⁶.

Un long conflit a en effet opposé différents membres de cette génération au tournant des années 2010. Un conflit assez symbolique du type de rapports qui peuvent exister. Au départ, une simple question de brassard de capitaine. En 2009, un nouveau sélectionneur, le français Paul Le Guen arrive au Cameroun. L'un de ses premiers choix est de se passer du capitaine en place depuis dix ans, Rigobert Song et de faire de Samuel Eto'o son capitaine. Ce choix apparemment anodin va fragiliser durablement le groupe. À ce moment, Samuel Eto'o évolue au plus haut niveau mondial en club. Il sort d'un triplé inédit avec le FC Barcelone, et s'apprête à rejoindre l'Inter Milan avec le statut de recrue vedette. En sélection, il reste le troisième dans la hiérarchie du brassard, ce qui permet aux autres de partager la rente symbolique des résultats de l'équipe nationale. En devenant le capitaine, il s'accapare toute cette rente et les autres deviennent ses faire-valoir. Déjà vedette de l'équipe, il est désormais le joueur sollicité par tous les médias. De fait, cette équipe devient réellement la sienne. Un des symboles, c'est qu'il promet des montres de valeur à chacun de ses partenaires si l'équipe se qualifie pour la Coupe du monde 2010. Dans ce rôle mixte, il s'opère un changement de perception chez ses partenaires. De *kom-yan*, il devient *zey-yun*. Comme l'a en effet démontré Olivier de Sardan, il y a une distinction sémantique en *songhay-zarma* entre *kom-yan* (dépouiller) et *zey-yun* (voler). Les premiers, les chefs, les hommes de pouvoirs qui disposent de la force, sont ceux qui dépouillent et se servent au grand jour. Les pauvres, les démunis, recourent à *zey-yan*, ils volent et dérobent.⁷⁹⁷

⁷⁹⁶ Que l'on peut également considérer comme la génération post-Bosman chez Stanislas Frenkiel, la quatrième des footballeurs camerounais.

⁷⁹⁷ Olivier de Sardan, J.-P. (1996). L'économie morale de la corruption en Afrique. *Politique Africaine*, (63), 97-116.

Cette génération a su bénéficier des acquis du départ à l'étranger et a ainsi obtenu des ressources dans la négociation avec les dirigeants qui se sont senti dérobés par celui qui les représentait. Des nouvelles alliances ont vu le jour, entre certains cadres de l'équipe et des dirigeants issus de la bourgeoisie administrative. Deux coupes du monde (2010 et 2014) où l'équipe a été ridicule ont montré ces failles. Ces luttes de position ont ensuite quitté les terrains, pour les postes de représentation, notamment la tête de la présidence de la FECAFOOT avec des joueurs divisés lors de l'élection de 2018 qui opposait un ancien joueur (Joseph-Antoine Bell) à un dirigeant issu de la bourgeoisie politique soutenu par Samuel Eto'o.

Pour sa campagne, Samuel Eto'o a organisé des réunions spectaculaires avec ses anciens partenaires et en associant les grands « anciens » des générations précédentes pour démontrer que la famille du football était unie et prête à reprendre sa place. Une fois élu, le président de la fédération souhaite, parmi ses premières décisions, que les sélections nationales soient entraînés par des techniciens camerounais. Le ministre des sports lui donne une occasion de démontrer que les footballeurs ont désormais pris le pouvoir. En effet, après une Coupe d'Afrique des nations terminée à la troisième place⁷⁹⁸, le ministre des sports annonce en février 2022 qu'il n'y a aucune raison de mettre un terme aux fonctions du sélectionneur, le Portugais Toni Conceïcao. L'ancien attaquant réagit et fait nommer Rigobert Song, comme sélectionneur, par le même ministre. La formule employée une quinzaine de jours par celui qui affirmait ne pas vouloir changer l'encadrement de l'équipe nationale démontre qu'il a perdu la bataille :

« Sur Très Hautes instructions de Monsieur le Président de la République⁷⁹⁹ répercutées par correspondance n° 232/CF/SG/PR du 28 février 2022, le Sélectionneur de l'équipe nationale fanion de football masculin, M. Antonio CONCEICAO, et l'encadrement technique des Lions indomptables, sont remplacés par les responsables ci-après : ... »⁸⁰⁰

Cette nomination fait des deux anciens rivaux les hommes forts du football camerounais ; avec les postes les plus exposés : président de la fédération et sélectionneur. En rajoutant Geremi Njitap, le président du SYNAFOC, le syndicat des joueurs camerounais, ce sont les capitaines de cette génération qui ont pris le pouvoir et imposé une bourgeoisie « sportive » à la tête de la fédération.

3.2.3) Des normes en questions

⁷⁹⁸ Le Cameroun a accueilli la Coupe d'Afrique des nations en janvier 2022. Éliminés en demi-finales par l'Égypte, les Lions indomptables ont remporté le match de la troisième place contre le Burkina Faso.

⁷⁹⁹ En gras dans le texte.

⁸⁰⁰ Premières lignes du communiqué de presse du ministre des sports du 28 février 2022. URL : <https://lejour.cm/antonio-conceicao-vire/> (consulté le 15 août 2022).

L'arrivée de Samuel Eto'o à la FECAFOOT, et de façon symbolique d'un footballeur à la tête du football camerounais, offre l'occasion d'observer les éléments de choix des personnes en charge de la représentation nationale. Nous retrouvons, de fait, une situation où les anciens professionnels devenus éducateurs deviennent naturellement rivaux. Sur quels éléments seront-ils choisis ?

A- Le retour de Alioum Saïdou

Durant l'été qui suit son élection, Samuel Eto'o organise une réunion avec les éducateurs résidant en France dans un restaurant parisien⁸⁰¹. L'information sur le séjour du président de la fédération est connue, mais le jour et le lieu de l'éventuel rendez-vous avec les éducateurs n'est pas donné. Le week-end précédent, une rencontre oppose les anciens Lions aux anciens du Paris FC à l'initiative de l'ancien international gabonais Armand Ossey (dit « Chems »). C'est l'une des premières grandes rencontres depuis la fin de la crise sanitaire et la plupart des anciens ont répondu présents. À la fin de la rencontre, nous retrouvons dans les discussions quelques anciens que nous n'avions pas vu depuis longtemps, mais sommes surpris de la présence parmi eux de Alioum Saidou. Alioum est, lui aussi, un ancien international camerounais qui a surtout joué en Turquie. De 1999 à 2011, il a joué à Istanbulspor, Galatasaray, Malatyaspor, Kayserispor et Sivasspor. Il n'a joué qu'une saison hors de Turquie, à Nantes. C'est donc en Turquie qu'il a entamé sa reconversion, en tant que recruteur et entraîneur assistant. C'est une surprise de le trouver parmi les anciens Lions de France :

« HK : C'est une surprise. Je crois que la dernière fois qu'on s'est vu, c'était à Sedan quand tu jouais à Nantes.

Alioum : ça fait vraiment longtemps alors...

HK : Oui. J'ai vu que tu es en forme. Que deviens-tu ?

Alioum : Je suis là depuis. J'ai rejoint ma famille. Je cherche un poste, j'ai mes diplômes, et je me maintiens en jouant un peu avec une équipe ici à Paris.

HK : Je ne savais pas que ta famille était ici. On ne te voit pas souvent...

Alioum : C'est mon gars qui m'a amené [il désigne Epané « Gaucher »]. Je ne sors pas beaucoup, mais là, je revois les gars et on fait plaisir au frère qui nous a invités. »

⁸⁰¹ Le 23 juin 2022, Samuel Eto'o organise un déjeuner dans un restaurant étoilé, l'Atelier Robuchon (Paris 7) où il invite ses anciens coéquipiers de sélection. L'occasion pour le président de fédération récemment élu de montrer que le football camerounais appartient désormais aux footballeurs. Y sont abordés notamment les postes techniques à pourvoir à la fédération camerounaise. Le prestige du cadre et l'occasion de montrer la proximité avec l'ancien attaquant ont donné à cette rencontre un caractère bien particulier. Secrets sur les date et lieux, les anciens Lions n'en parlaient que peu avant la rencontre.

Nous engageons une discussion à trois sur les sujets de l'actualité du football camerounais et « Gaucher » nous confirme le rendez-vous dans un restaurant avec Samuel Eto'o dans la semaine qui suit. Il est prévu le mercredi avant un départ le jeudi où ils doivent aller jouer une rencontre. « Gaucher » s'amuse du fait que tous les joueurs ne sont pas au courant des deux dates et qu'il y a toujours des clans dans leur groupe. Nous aurons l'occasion de le mettre en pratique quand un ancien joueur arrive et au moment de son départ, « Gaucher » commet une imprudence :

Gaucher : Ok. À mercredi alors...

Joueur : Comment ça mercredi. Il y a quoi mercredi ?

Gaucher : Pardon, jeudi. Excuse-moi, je me suis trompé. On se voit jeudi pour Njanka.

Il se tourne vers nous une fois que son partenaire est parti et confirme :

Lui, il n'est pas au courant. Les gars ne lui ont pas dit.

HK : Donc même vous, vous ne savez pas qui est au courant, et qui ne l'est pas ?

Gaucher : Est-ce que c'est moi qui sélectionne ceux qui y seront ?

HK : Je croyais que c'était dans votre groupe WhatsApp...

Gaucher : Non, quand c'est comme ça, on gère ça dans les inbox. Chacun garde la nouvelle pour lui. »⁸⁰²

De façon générale, faire groupe cesse de prendre sens quand une récompense ou un espoir de récompense arrive. Le repas organisé par Samuel Eto'o en est un symbole. Faire partie des personnes sélectionnées revenait à entretenir un espoir de nomination pour une fonction officielle de représentation de la nation, ce qui représente un accès à la source de pouvoirs : symboliques et financiers. Chacun des encadreurs présents sait qu'il y joue sa carte personnelle, même s'il ne faut pas trop le montrer, sous peine de passer pour celui qui nuit à la solidarité du groupe. Aucun des éducateurs que nous avons vu lors de l'événement de « Chems » n'avait ainsi d'ambition en allant à ce rendez-vous. Pourtant, quelques mois après la rencontre, certains ont été récompensés par des nominations. Ainsi depuis l'élection de Samuel Eto'o, outre Emmanuel Maboang, nommé à un poste de Chargé de mission à la fédération, Alioum Saïdou, Pius Ndiefi, Serge Mimpo, Justin Bambock ou Pierre Ebede, que nous avons croisés durant ces années de terrain ont été choisis pour occuper un

⁸⁰² Notes du carnet de thèse, le 19 juin 2022, au Wandayance Day, stade Déjérine, Paris.

poste dans un staff des équipes nationales (des U15 aux A'). Ils rejoignent ainsi Rigobert Song et Raymond Kalla qui sont dans le staff de l'équipe A. La liste est complétée par Serge Noah, qui occupe le poste de Directeur technique national, sa nomination étant antérieure à l'arrivée de Samuel Eto'o.

B- L'absence de « Gaucher »

Parmi les éléments les plus marquants de ces nominations, nous pouvons repérer la présence de Alioum Saïdou et celle d'une grande partie de la localité de Colombes, celle sous influence de Emmanuel Maboang. Nous l'avons abordé avec lui en rentrant par les absents, notamment Ernest Epané Gaucher, qui est diplômé et était à ce moment l'un des rares à démontrer une réelle volonté de s'installer dans la profession. Il dirigeait alors trois des équipes de l'USA Clichy. Sa légitimité nous semblait provenir de ses résultats, eux-mêmes liés à sa formation. Pour Emmanuel Maboang, l'éducateur doit prendre son mal en patience :

« Gaucher doit attendre. Il y aura certainement d'autres postes qui vont se libérer dans les prochains mois, mais on ne pouvait pas cette fois. Il y avait beaucoup de gens.

HK : Mais quand-même... il y a des gens qui ont été pris qui n'entraînent pas.
[« Gaucher » est passionné]

Emmanuel : C'est un travailleur. Mais, on a pris tout le monde. En dehors de Epallé, qui n'a pas voulu parce qu'il a privilégié le Maroc. Mais Gaucher ne pouvait pas passer avant Mimpo, c'est un champion olympique. On voulait le prendre comme adjoint, mais Ndiefi est plus connu. Il fallait aussi les générations d'avant comme celle des Fiala, et celle de 1990. On a pris Ebwelle. On a pris dans toutes les générations, et il y a de plus grands noms dans la génération de Gaucher. C'était aussi à son gars⁸⁰³ de le soutenir, mais comme il défendait lui-même sa place, ce n'était pas évident. Sa place était en jeu, donc c'est peut-être pour ça qu'il n'a pas proposé Gaucher. Mais, on pense à lui, son tour va venir. C'est un bosseur. »⁸⁰⁴

Ce qui ressort des propos de Emmanuel Maboang, ce sont les équilibres qu'il faut gérer dans les différentes générations qui ont représenté le Cameroun. D'une certaine façon, la légitimité provient de leur passé de joueur et d'avoir gagné en tant que joueurs. C'est d'autant plus intéressant que c'est

⁸⁰³ Il parle de Serge Noah, DTN de la fédération camerounaise et avant Directeur technique de Clichy.

⁸⁰⁴ Notes du carnet de thèse, le 25 septembre 2022. Entretien avec Emmanuel Maboang.

en totale rupture avec les discours des éducateurs, qui valorisent en permanence les succès qu'ils obtiennent sur le terrain. Toute la représentation nationale ne serait davantage qu'une addition de plus petites représentations, mélange de personnes, chacun partageant représentant une partie de la population, « une partie de la rente de situation » (Laurent, 2000). Chacun est sélectionné pour sa capacité à représenter une partie des encadreurs et le choix est effectué par la génération. D'où l'importance d'évoquer la génération à chaque prise de parole, pour être en mesure de la représenter. La compétition se déroule ainsi entre les générations, mais également à l'intérieur de chaque génération. Il faut avoir fait partie d'une équipe qui gagne et avoir assez de poids personnel pour l'incarner.

Ernest Epané semble payer, dans un premier temps, le fait de ne pas avoir une grande carrière internationale. Il ne peut pas représenter cette génération 2000-2002, alors qu'il y en a qui sont plus connus. Ce critère a semblé plus important que celui d'exercer en club dans les nominations. Ne pas être en mesure d'être dominant sur chacune de ces normes l'aura desservi dans la volonté de représenter le pays. Le fait de faire partie des plus sollicités durant les rendez-vous et rencontres des anciens Lions indomptables n'a pas modifié son statut. Il n'est toujours pas dans la même « division » que ceux avec lesquels il joue et qui ont eu une autre carrière. En restant en retrait, il a perdu toute possibilité de négociation. En ne prenant pas la parole en public, il ne s'est pas hissé au niveau de ceux qui représentent les anciens joueurs. Mais, le moyen le plus sûr de grimper dans la hiérarchie est de se hisser au niveau de ceux qui ont la charge de la représentation du groupe, en plaçant une nouvelle norme au centre de la négociation (Olivier de Sardan, 1996). En prenant la parole en leur nom, Emmanuel Maboang avait hissé cette génération au centre des enjeux, se mettant en opposition avec les grands anciens, symboles des générations précédentes. Pour sortir de cette⁸⁰⁵ situation de suiveur, il aurait fallu qu'il dispose de relais qui auraient pu en faire un *chef* avec une place de marché importante. A l'occasion de la rentrée sportive, nous nous sommes rendus à Clichy⁸⁰⁶ pour échanger avec Ernest Epané. Il nous semblait intéressant de recueillir son discours, lui qui avait été le grand perdant de cette prise de pouvoirs par les joueurs de sa génération :

« Ils se moquent du monde. Ils ont pris des gens qui n'ont pas de diplôme et ils racontent n'importe quoi. Ebouss, je crois qu'il n'a que l'Initiateur. Est-ce que Ndiefi a même les diplômes ?

HK : J'ai été surpris par la nomination de ton gars Saïdou.

Gaucher : Hervé, je vais te dire. Normalement, on devait être ensemble. Je savais comment ? C'est mon gars, c'est moi qui l'ai ramené dans le groupe.

⁸⁰⁵ André Eboué, nommé entraîneur des gardiens. Il a fait partie de l'équipe finaliste de la Coupe des confédérations 2003.

⁸⁰⁶ Le 19 septembre 2022, stade d'entraînement USA Clichy.

Après le déjeuner avec le 9, Cousteau⁸⁰⁷ m'appelle et me demande le numéro de Saïdou, que c'est le pour que le 9 l'appelle. Je lui ai donné pour qu'il transmette au 9. Le lendemain, Saïdou m'a appelé pour me confirmer que le 9 l'avait appelé et que c'était pour les A'⁸⁰⁸. Il m'a dit que nous allions travailler ensemble, lui sélectionneur et moi j'étais son adjoint. Il a demandé que j'envoie mes diplômes. Donc, c'était bon pour moi, j'attendais juste la nomination. Et puis, je ne sais pas pourquoi, il y a eu un mauvais jeu. J'ai compris le lendemain quand Saïdou m'a appelé et qu'il a commencé par "Désolé". On venait de lui dire que ce n'est pas avec moi qu'il va travailler, mais avec Pius. Mais j'en veux aux Maboang. On ne peut pas dire qu'on veut des gens formés, et prendre des gens qui sont au quartier, qui ne font rien ».⁸⁰⁹

Son discours est une nouvelle fois axé sur le terrain et le fait que certains qui ont été choisis n'avaient pas de poste et ne travaillaient pas comme éducateurs. Mais il démontre également son incapacité à inverser la tendance et à créer une autre norme de nomination. L'empilement des normes oblige ceux qui veulent diriger des groupes à en maîtriser plusieurs avec la capacité à passer de l'une à l'autre. Dans le cadre des nominations, une autre est souvent citée, celle de l'équilibre régional. César « Google » (portrait chapitre 4, p. 248-249), avec lequel nous échangeons alors qu'il nous annonce le décès d'un joueur de l'association de football « deux-zéro » *Choisy santé*, nous l'affirme :

« Tu sais que c'est ton ami Maboang qui a fait les nominations là non ? Tchoutang c'est lui, il se sont dit qu'est-ce qu'on peut faire pour Bernard ? Ils ont créé le poste. Même Mimpo, c'est lui. Tu sais que c'est lui qui gère tout ça non ?

HK : Ils sont quasiment tous partis. Ça fait bizarre. On dirait que tous ceux qui se sont formés sont partis.

Google : Oui. Eto'o a vraiment donné leur place à tous les joueurs de sa génération. Mais tu sais que c'était chaud un moment. Ils se sont rendus compte qu'il n'y avait pas d'anglophone. Donc, c'est comme ça qu'ils ont appelé Ndiefi pour être adjoint chez les A'. Là, s'ils renouvelaient comme ça, et qu'il n'y avait pas d'anglophones, et ce n'est pas normal. Surtout avec la situation du pays.

HK : C'est marrant, parce que Gaucher m'a dit qu'il devait être l'adjoint de

⁸⁰⁷ Thierry Modo, évoqué parmi les membres de la localité de Clichy.

⁸⁰⁸ Équipe constituée de joueurs qui jouent dans le championnat camerounais et qui disputent le CHAN, championnat d'Afrique des nations, destiné aux équipes dont les joueurs évoluent dans leurs pays respectifs.

⁸⁰⁹ Notes du carnet de thèse, le 19 septembre 2022, au stade Nelson Paillou, Clichy.

Saïdou.

Google : C'est vrai. Gaucho devait être l'adjoint chez les A'. On l'a enlevé au dernier moment. On l'a sacrifié au dernier moment, je le tiens de source sûre. Il fallait enlever quelqu'un et ils l'ont enlevé. »⁸¹⁰

Le fait d'avoir pensé à l'équilibre régional comme méthode de choix dans le cadre des nominations nous a renvoyé aux logiques de la bourgeoisie administrative. L'équilibre régional est une politique de quotas mise au point au Cameroun, après les indépendances, pour l'accès aux emplois publics et à la nomination aux postes les plus élevés de responsabilité dans l'État (Ministres, Directeurs Généraux d'administration et d'entreprises publiques, ambassadeurs, etc.). Les quotas sont basés sur la « province d'origine d'un candidat, la province dont ses parents légitimes sont originaires »⁸¹¹. Une norme supplémentaire, mais qui nous renvoie au statut du *Big man*, dont la logique, même par le sport, reste basée sur une ressource politique importante. Accéder à un titre nécessite la maîtrise de différentes prises. Ainsi, si l'on prend le cas de Pius Ndiefi, annoncé comme repêché au dernier moment, il cumule comme avantages le fait d'avoir été international et membre d'une équipe avec des titres (2000-2002), de venir d'une région dont on a besoin sur un plan politique (la région anglophone) et d'avoir commencé à se former. Il faudrait pouvoir les imposer ou à défaut être celui qui les symbolise le plus.

Plus que les choix sur des critères régionaux, les nominations des cadres des équipes nationales ont démontré la persistance du statut de dominant, d'aîné dans la construction de la hiérarchie et des modes de sélection. Il nous semble que la ressource « connue », publique est liée à la représentation nationale qui est celle qui est toujours dominante. La culture du diplôme, reconnue dans l'administration publique et le secteur économique traditionnel, n'est pas encore prépondérante dans le milieu du sport. La continuité d'une hiérarchie établie depuis qu'ils sont des enfants et qui ne peut être renversée qu'à la condition de pouvoir produire un nouveau message dans l'espace public. Un message qui deviendrait dominant, donc qui requiert une certaine légitimité ou une position importante dans la communauté. Que ce soit chez Jean-Pierre Olivier de Sardan [*kom-yan* (dépouiller) et *zey-yun* (voler)], Enoch Kwayeb (1960) ou chez Dominique Malaquais (2002), la place dans la hiérarchie détermine la dénomination donnée aux actions. Prendre le risque de proposer une autre norme c'est aussi celui d'être renommé voleur ou accusé, puisque ce serait s'opposer à l'ordre en place.

Ernest Epané ne peut pas prendre le risque de dénoncer ce qu'il considère comme une injustice, puisque n'étant pas anobli par son parcours sportif, il donnerait le sentiment de voler (*zey-yun*). C'est également le cas de nombreux anciens joueurs qui ont fait le choix d'effectuer leur « reconversion »

⁸¹⁰ Notes du carnet de thèse, Google nous appelle le 13 octobre 2022 pour nous annoncer le décès de Momo, qui appartient au « 2-0 » de Choisy. Nous avons ensuite une conversation sur l'actualité du football et de ceux qui devraient être aux obsèques du joueur au nom de la famille du football.

⁸¹¹ Décret n° n°82/407 du 07 septembre 1982, en annexe n°5.

par un autre biais que le terrain de football. Ils se retrouvent bien souvent coincés entre les logiques de réseaux (parce qu'ils n'ont pas une notoriété personnelle suffisante pour exister seuls) et d'autorité prédatrice (ils sont victimes de leurs anciens partenaires).

4/ Maintenir la représentation nationale en dehors des terrains

Si une grande majorité de joueurs choisit de rester sur le terrain pour démontrer des compétences susceptibles de leur permettre de maintenir une position de représentation nationale, d'autres ont choisi de le faire en quittant le milieu du football pour briller dans d'autres secteurs professionnels, ou en se définissant comme des intermédiaires pour intégrer ou se maintenir dans le monde du sport professionnel.

4.1) « Conseiller sportif », la logique de courtage

Nous avons pu faire le constat que quelque soit le métier exercé (joueur professionnel, éducateur, journaliste), les personnes en capacité d'incarner une forme de représentation nationale jouent les intermédiaires pour faciliter le « recrutement » de joueurs, dont ils espèrent reconnaissance et adhésion. Nous avons pu voir que depuis qu'ils sont des *Big boys*, les joueurs sont habitués à recommander d'autres joueurs dans le secteur amateur, auprès des sélectionneurs nationaux et même dans leurs clubs professionnels. Une fois leur carrière terminée, de nombreux éducateurs profitent de leur position à mi-chemin entre les mondes amateur et professionnel, entre les pays d'origine des parents et de résidence des enfants pour leur proposer des contrats ou de rejoindre une équipe nationale. Appartenir à une structure existante semble être une ressource pour ce travail d'intermédiation. Et pourtant, certains font le choix d'effectuer ce type de courtage en étant à leur compte.

L'intersaison est depuis les débuts du professionnalisme une opportunité pour les clubs de faire des ajustements de politique sportive, notamment en travaillant au recrutement de nouveaux joueurs. L'institution du transfert (Schotté, 2016)⁸¹² a créé un modèle économique du football professionnel, et les différentes luttes ont permis l'évolution d'un pouvoir entièrement aux mains des présidents de clubs à une situation où de nombreux acteurs y trouvent des ressources. Parmi eux, nous pouvons identifier les intermédiaires qui permettent la rencontre entre la demande des clubs et les offres de service. L'intermédiation entre les joueurs et les clubs est donc présente depuis la naissance

⁸¹² Schotté, M. (2016). « Acheter » et « vendre » un joueur. L'institution du transfert dans le football professionnel. *Marché et organisations*, 27, 149-165.

du football professionnel. En ce qui concerne l'Afrique, des filières de recrutement ont permis les transferts de joueurs vers la France depuis les années 1950 (Boli, 2010; Frenkiel, 2012; Poli, 2010). Et à travers les différents parcours des joueurs que nous avons suivis, nous avons pu comprendre la stature de *Big man* que pouvaient prendre des personnes en capacité de faire signer un joueur dans un club. Un statut régulièrement remis en cause par leurs anciens protégés : en réussite, ils préfèrent mettre en avant leurs qualités ; en cas d'échec, ils insistent sur les lacunes de l'intermédiaire (ou manager). C'est le cas de Bernard Tchoutang, qui affirme n'avoir jamais eu d'agent durant sa carrière. Il reconnaît que chacun de ses transferts s'est effectué en présence d'un agent, mais dans le même temps, il résume le rôle de l'agent à ces transactions :

« Je n'ai jamais signé de contrat avec un agent. De toute façon, un agent, il sert à quoi ? Il cherche son intérêt, il est là pour que tu signes quelque part et que tu prennes sa commission. Je n'en avais pas besoin, j'avais mes performances qui faisaient ma publicité. Certains entraîneurs me contactaient en direct, par exemple Rolland Courbis voulait me faire venir une fois quand il était à Bordeaux, mais ça ne s'est pas fait, finalement. Il m'avait vu à l'époque en Coupe de l'UEFA, je jouais avec les Lions indomptables, peut-être que ma carrière aurait été autre si j'avais fait la Coupe du monde. J'aurais montré un peu plus tôt aux yeux du monde mes capacités. »⁸¹³

Si le fait de relativiser l'importance des acteurs qui ont travaillé avec lui ne nous surprend pas, nous pouvons toutefois constater que le joueur réduit le rôle d'agent à celui d'intermédiation. Et pourtant, le rôle a évolué et les agents ont désormais un rôle de conseil au joueur, leur permettant d'avoir un rôle de représentation, de conseil, de gestion des contrats et de promotion de carrière des joueurs (Frenkiel, 2014)⁸¹⁴. En France, la profession est encadrée par la loi no 2000-627 du 6 juillet 2000 qui définit comme agent sportif, celui qui « *exerce à titre occasionnel ou habituel, contre rémunération, l'activité consistant à mettre en rapport les parties intéressées à la conclusion d'un contrat relatif à l'exercice rémunéré d'une activité sportive* »⁸¹⁵. Pour représenter officiellement un joueur, un agent de joueurs doit disposer d'une licence de son association nationale, qui peut être déclarative dans certains pays. Pour ses services, l'agent du sportif est payé en principe par un pourcentage (entre 6 et 10 %) de la rémunération brute annuelle du contrat dont il a négocié les termes (durée, salaire et primes).

⁸¹³ Entretien avec Bernard Tchoutang, le 07 mars 2017, à l'Hôtel Méridien Etoile, Porte Maillot, Paris.

⁸¹⁴ Frenkiel, S. (2014). *Une histoire des agents sportifs, les imprésarios du football (1970-2014)*. Neuchâtel CIES Éditions.

⁸¹⁵ Loi no 2000-627 du 6 juillet 2000. URL :

<https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/JORFTEXT000000765539#:~:text=la%20promotion%20...-Loi%20n%C2%B0%202000%2D627%20du%206%20juillet%202000%20modifiant,des%20activit%C3%A9s%20physiques%20et%20sportives> (consulté le 31 octobre 2023).

L'intermédiation est donc assez encadrée d'un point de vue réglementaire. Toutefois, la présence d'un agent sportif n'étant pas obligatoire lors de la signature d'un contrat ; il s'organise autour de ses transactions un certain nombre de petits arrangements qui permettent à certains n'ayant pas la licence d'intervenir dans les négociations. Le transfert concerne donc aujourd'hui différents acteurs :

- les clubs, qui peuvent mandater des agents avec pour mission de trouver des clubs à des joueurs de leur effectif devenus indésirables, ou leur trouver un joueur avec lequel ils auraient du mal à se mettre en contact,
- les agents de joueurs, qui peuvent avoir des collaborateurs et intermédiaires,
- les joueurs et leur entourage (famille, amis, etc.).

Dans sa présentation, c'est visiblement vers le troisième groupe que Bernard Tchoutang s'oriente. L'ancien joueur se présente comme un conseiller sportif, et il fait la distinction entre son rôle et celui d'un agent sportif :

« BT : Quand j'ai arrêté, j'ai monté ma structure pour m'occuper des joueurs, leur donner des conseils, leur permettre de faire des bons choix, de ne pas faire les erreurs que j'ai faites quand j'étais joueur.

HK : Tu travailles comme un agent ?

BT : Non, non. Ce n'est pas la même chose. Un agent, il est là pour la signature du contrat. Moi, je lui apporte tout le reste. Est-ce qu'un agent va rester avec lui au téléphone pour l'écouter quand il a des difficultés, pour lui donner des conseils sur ce qu'il doit faire quand il a perdu sa place ou quand il est en concurrence. Moi, j'ai mon vécu et je peux lui parler.

HK : Et comment tu recrutes tes clients ?

BT : Je vais voir les familles, je leur explique que leur enfant a besoin de quelqu'un pour l'accompagner et que je peux l'aider à comprendre ce milieu et à trouver des solutions. L'aider dans sa communication, lui trouver des sponsors.

HK : Donc, tu travailles surtout avec des jeunes joueurs, qui ne sont pas encore pros ?

BT : Oui. Je passe beaucoup de temps dans les familles. C'est un métier où ils doivent avoir confiance. Donc, on doit leur montrer qu'on a du réseau, du crédit.

HK : Mais, pourquoi tu ne travailles avec des agents ?

BT : Je suis au service du joueur, il doit me faire confiance. Je peux même lui dire quoi dire à son agent. »⁸¹⁶

⁸¹⁶ Entretien Bernard Tchoutang, le 07 mars 2017, à l'hôtel Méridien Etoile, Porte Maillot, Paris.

Dans ses propos, le joueur se place comme un intermédiaire entre les familles et le monde du football professionnel. Son discours s'appuie sur la mauvaise image que peuvent avoir les agents auprès des populations d'origine africaine. De nombreux « agents » parcourent en effet l'Afrique depuis des années et font miroiter des contrats avec des clubs européens à des jeunes, dont les familles s'endettent pour les faire partir (Poli, 2010; Berthoud, 2017). En se positionnant ainsi, Bernard Tchoutang protège les jeunes qui veulent s'engager dans la voie professionnelle avec des ennemis facilement identifiés qu'il met à distance et dont il essaie de se différencier.

4.2) Père de « Lion(s) », le courtage à son service

André Kana-Biyik est dans un cas différent. L'ancien international a été un moment recruteur en région parisienne pour le FC Metz et Le Havre AC, ses anciens clubs. Mais depuis quelques années, il endosse le rôle de « père de Lion(s) » et se prépare à l'éclosion de ses enfants. Nous avons remarqué que le fait d'être parent de footballeur en activité offrait un statut particulier lors des différentes rencontres que nous avons suivies, surtout lorsque le joueur est international. Ce qui confirme d'une certaine façon « l'anoblissement » des parents de personnes bénéficiant du statut de *Big man* (chapitre 4, p. 218-225). Ainsi, chaque fois qu'ils sont présents, Jean Matip, et Just Choupo-Moting bénéficient du traitement VIP (places d'honneurs, citations, délégation prenant participant au coup d'envoi...) au nom de leurs titres de pères de Marvin et Joël Matip, et de Eric-Maxim Choupo-Moting. Également agent de son fils, Just Choupo, qui suit les déplacements de l'équipe nationale du Cameroun, en profite également en étant régulièrement parrain d'événements et de soirées hors contexte de football. Profitant ainsi de sa proximité supposée avec les internationaux actuels.

André Kana-Biyik est différent des autres pères de Lions. Il a « écrit son nom », en étant lui-même un international reconnu d'une génération à succès ; et ne souhaite donc pas être réduit à ce titre. Pourtant, il lui arrive régulièrement de parler comme père, en général pour dénoncer un comportement fédéral. Cette posture lui permet de se positionner, puisqu'il n'est pas un suiveur des présidents que nous avons vu passer depuis que nous avons commencé le travail de terrain. L'un des premiers éléments qui revient dans un premier temps, c'est la non-sélection de Jean-Armel Kana-Biyik, son premier fils pour la Coupe du monde 2014. Jean-Armel Kana-Biyik est né en 1989 à Metz où jouait son père et a été formé au Havre AC, le dernier club de son père. International espoirs français, il change de nationalité sportive en 2012 pour rejoindre celle du pays de ses parents. Il met un terme à sa carrière internationale deux ans plus tard, pour ne pas avoir été retenu pour la Coupe du monde, dans des conditions qu'il juge anormales⁸¹⁷. Son père estime que cette situation est la conséquence de la trahison de ses anciens partenaires en place dans le staff technique :

⁸¹⁷ URL : <https://www.lefigaro.fr/sports/football/coupe-du-monde/2014-bresil/actualites/kana-biyik-des-hypocrites-des-leche-culs-dans-cette-selection-697779> (consulté le 10 février 2023).

« Cette affaire de Jean-Armel, je n'ai même plus envie de parler. On dit qu'il a été indiscipliné et que c'est pour ça qu'il n'a pas été sélectionné. Je n'y étais pas, mais à aucun moment, on ne me l'a dit. Il y avait son parrain Songo'o, il y avait Song... Ils étaient là-bas, si le petit déconne, ils pouvaient m'appeler et me dire ce qui se passait. J'aurais pu le recadrer. Ils ne me disent rien et après, le petit n'est pas sélectionné. Ce sont des hypocrites. »⁸¹⁸

Remonté contre la fédération camerounaise, l'ancien international affirme qu'il ne va jamais courir après des honneurs auxquels il estime avoir droit. Il dispose de ressources puisqu'il a des jeunes garçons, qui jouent au football et dont il espère faire des professionnels, et rediscuter ainsi son statut dans l'organisation du football camerounais :

« Je te prépare une nouvelle génération de footballeurs. Laisse seulement dans quelques années, ils sont en ce moment en bonne formation. Je les couve.

[...] Oui Metz suit déjà le premier, il est en sport-études déjà. Il est à l'internat la semaine, et il revient le week-end. Le deuxième aussi sera bientôt prêt.

HK : De futurs Lions alors ?

André : Avec ces gens là non. Mais, je suis sûr qu'ils vont se rappeler alors que je suis Camerounais, que j'ai joué dans cette équipe, quand les enfants là seront prêts. »⁸¹⁹

Discrètement, l'ancien joueur, qui cumule le retrait d'ancien *Big man* et se prépare à un rôle de courtier, suit ses deux garçons régulièrement annoncés parmi les joueurs à suivre dans leur catégorie d'âge. Le premier s'est engagé avec le club du Havre où ont joué son père et son grand frère. Mais, c'est le second qui, en signant au Paris SG⁸²⁰, a permis une mise en lumière de ce travail de « préparation » de l'ancien international. Et comme il le présentait, les premiers titres des médias camerounais sont marqués par la filiation du jeune parisien et le fait de représenter les Lions indomptables dans le futur : « *L'espoir de toute une nation débarque au PSG* » (*Camerounweb.com* paru le 13 juillet 2022)⁸²¹ ; « *Lorenzo Kana-Biyik, fils de André Kana-Biyik débarque au PSG* » (*ActuCameroon* paru le 13 juillet 2022)⁸²², un titre repris par de nombreux sites.

⁸¹⁸ Notes du carnet de thèse, le 22 juillet 2017, au stade Charles Péguy, Colombes.

⁸¹⁹ Entretien avec André Kana-Biyik, le 22 août 2021, dans un café, Paris 18^{ème}.

⁸²⁰ URL : <https://www.facebook.com/LPIFF/photos/a.869849909719590/5251780588193145/> (consulté le 10 février 2023).

URL : https://actu.fr/ile-de-france/brunoy_91114/football-un-espoir-essonnien-rejoint-le-centre-de-formation-du-psg_52431351.html (consulté le 10 février 2023).

⁸²¹ URL : <https://www.camerounweb.com/CameroonHomePage/SportsArchive/Transfert-l-espoir-de-toute-une-nation-d-barque-au-PSG-670769> (consulté le 10 février 2023).

⁸²² URL : <https://actucameroun.com/2022/07/13/lorenzo-kana-biyik-fils-dandre-kana-biyik-debarque-au-psg/> (consulté le 10 février 2023).

La présence de l'ancien international sur les photographies renforce son retour sur la place publique, même s'il ne s'exprime pas. Alors que nous échangeons ensuite sur le sujet⁸²³, il nous confirme ses intentions :

« HK : Grand, tu me parlais du Havre et te voilà au PSG... »

André : Non, c'est le petit. Ce n'est pas celui dont on parlait.

HK : C'est en tout cas une bonne chose pour lui. C'est une belle maison. Et même s'il ne signe pas là-bas, il trouvera un autre club. Tu lui as pris un agent ?

André : Non, je n'ai pas pris d'agent. Pour quoi faire ? Je suis là, tu es là, il a des tontons dans le monde du football. Est-ce qu'il a besoin d'avoir quelqu'un qui va venir manger ce qu'on a semé ? On va s'occuper, on pourra manger nous-mêmes.

HK : Tu as vu que les médias camerounais en parlent ?

André : Tes confrères là, tu sais ce que j'en pense. Je ne suis pas pressé, on travaille, on continue de préparer la prochaine génération. »⁸²⁴

S'il est éloigné de l'espace public, l'ancien international commence à avoir une nouvelle vie en tant que « père de Lion(s) », et espère ainsi retrouver des ressources de négociation pour retrouver une position parmi les places d'honneur. Nous retrouvons également une opposition aux agents sportifs, qui ne sont là que pour profiter d'un travail déjà effectué. Il compte donc s'occuper de ses enfants, mais à aucun moment de son discours, nous ne sentons une volonté d'aller obtenir une licence pour obtenir le statut d'agent. Ce serait bien en tant que « père de Lion(s) », qu'il le ferait.

4.3) Rester au sommet, en dehors du football

4.3.1) Patou Style et RigSon

Parmi les joueurs que nous avons régulièrement retrouvés sur le terrain, certains ont fait le choix d'une autre carrière que le sport. Patou Manga et Armand Ossey ont fait le choix de l'entrepreneuriat. Le premier s'est spécialisé dans la mode, et le second est un touche-à-tout qui s'est lancé dans un label de musique et de distribution de vêtements. Tous les deux ont choisi de miser sur leur spécialisation sportive et se sont retrouvés confrontés aux mêmes problèmes. Celui de transformer les anciens coéquipiers en ambassadeurs.

Le premier, Patou Manga⁸²⁵ a joué en première division au Cameroun. International cadet, il

⁸²³ À la suite de la signature du jeune fils d'André Kana-Biyik, nous l'appelons le 2 septembre 2022 pour recueillir son avis sur l'actualité de ses enfants et ses impressions.

⁸²⁴ Entretien avec André Kana-Biyik, le 02 septembre 2022, par téléphone.

⁸²⁵ Décédé en juillet 2016 à la suite d'un arrêt cardiaque sur un terrain de la porte de la Chapelle lors d'une rencontre de football « deux-zéro ». Par la suite, un tournoi avec une rencontre entre anciens internationaux camerounais et algériens a été organisé en juillet 2017 en son honneur.

est arrivé en France en 1994 avec l'intention d'y effectuer une carrière professionnelle. Il signe à l'US Créteil, dans la section « amateur », puis s'oriente assez rapidement vers l'industrie de la mode et du luxe. Il commence comme approvisionneur de tissus pour des marques de luxe, avant de profiter des défilés de mode internationaux de Paris pour s'imposer comme « habilleur » de stars afro-américaines, notamment. Fort de cette image, il crée sa marque de vêtement, *Patou Style*, et fait son premier défilé de mode en 2013 à Paris. Il fait ensuite des défilés dans différentes capitales africaines et connaît un certain succès. Au moment où il apprend que nous faisons un travail de recherche sur la reconversion des anciens footballeurs africains⁸²⁶, il nous donne son avis, assez sévère sur ses partenaires du jour :

« La plupart de ces gars, je les connais depuis qu'on est petit. Nous avons fait les sélections départementales et provinciales ensemble. A l'époque, il y avait encore les Ossuc. Je suis arrivé en France, je jouais à Créteil, mais je me suis vite rendu compte que ce ne serait pas forcément ma voie. Donc, j'ai fait le choix de quitter le monde du foot, parce qu'il fallait que je gagne ma vie. Eux, ce n'est pas la même chose, ils ne veulent pas se prendre en charge. Tu savais que dès l'instant que tu as été pro, tu peux avoir une équivalence universitaire en STAPS ? Je leur dis, est-ce que ça les intéresse ? »⁸²⁷

Il nous confie ensuite une mésaventure qui évoque la nature des relations qu'ils peuvent avoir alors. Il venait de bénéficier d'une exposition médiatique importante l'année précédente dans la presse française. Il était en effet celui qui habillait Rigobert Song, alors consultant de la chaîne Canal+ sur les antennes françaises et africaines pour la Coupe d'Afrique des nations. Rigobert Song a été international camerounais et capitaine des Lions indomptables. Avec quatre Coupes du monde, il est une caution sportive pour la chaîne de télévision. Mais, le joueur est aussi connu pour son élégance vestimentaire et a été élu par le magazine *Vanity Fair*, parmi les dix joueurs de football de l'année 2006 (unique africain du classement)⁸²⁸. À la fin de la compétition, le journaliste qui animait les émissions spéciales sur la Coupe d'Afrique des nations complimente l'ancien défenseur camerounais qui lui répond que c'est un jeune styliste camerounais qui l'habille. Il donne à ce moment le nom de *Patou Style*. Une opportunité que nous lui signalons quand il nous livre son histoire :

« Rigo était consultant Canal+ pour la Coupe d'Afrique, je lui ai proposé de l'habiller pour ses passages télé. Il accepte et quand on commence à lui faire remarquer que ses costumes sont jolis, tu imagines ce qu'il fait ? Il vient me

⁸²⁶ Il était présent lors du match entre les anciens Lions et le Paris FC à la porte de Montreuil, en janvier 2016 qui sont les débuts de notre travail de terrain. Après la rencontre, nous sommes restés un long moment pour discuter. Nous étions intéressés par son parcours dans la mode que nous connaissions et nous avons découvert à ce moment qu'il avait été un bon joueur de football et avait joué avec les internationaux des années 2000 en catégories de jeunes.

⁸²⁷ Notes du carnet de thèse, le 24 février 2016, au stade Déjérine, Paris.

⁸²⁸ URL : <https://www.camfoot.com/a-la-une/rigobert-song-7e-selon-l-uefa-et333,257880.html> (consulté le 10 février 2013).

voir et me dit qu'il croit qu'il va relancer sa marque. Comme il voit qu'il a une vitrine, il me dit maintenant qu'il va relancer sa marque. Pas qu'il veut s'associer à la mienne, comme je suis avancé. Non, il veut sa marque. »⁸²⁹

En 2007, Rigobert Song avait en effet créé une marque de vêtement, *RigSong*. Alors joueur au club de Galatasaray, il profite de son séjour à Istanbul pour créer une marque de vêtements. Son principal contrat était la fédération camerounaise de football, il fournissait les sélections nationales⁸³⁰. À la fin de sa carrière en 2010, n'étant plus aussi influent en équipe nationale, sa marque est naturellement « mise en stand-by ». La Coupe d'Afrique des nations 2015 lui offre une vitrine et il se rend compte de son potentiel marketing. Mais plutôt que de travailler avec celui qui a montré ses compétences pour le mettre en valeur et qu'il récolte les compliments, il décide de remettre sa marque sur le marché. Nous retrouvons bien toute la logique de l'autorité prédatrice (Olivier de Sardan, 1996). L'ancien joueur, celui qui est visible, et en position de négociateur, souhaite récupérer ce moment de succès, quitte à redistribuer une partie à celui qui lui a fourni gracieusement les costumes qui ont permis au projet d'exister. Il n'est pas question de compétence, surtout pour lui qui avait annoncé comme principal projet, s'imposer comme entraîneur. La marque ne sera finalement pas relancée, et Patou n'a pas eu l'occasion d'utiliser ce partenariat. Au moment de notre rencontre, dans son discours, il semblait vouloir se détacher de ses amis sur un plan professionnel, même s'il ne l'avait jamais exprimé en public :

« J'en ai marre de ces gars. De toute façon, je leur ai dit que je ne ferai plus certaines choses. Les affaires qu'ils te font venir en train et classe économique alors que dans le même temps, ils louent un jet pour le mannequin, c'est fini avec moi. S'ils respectent mon travail, qu'ils me mettent aux mêmes conditions. Ce n'est plus possible et ce n'est pas avec eux que tu gagnes le plus d'argent. Je ne peux plus me mettre à attendre que des petits frères viennent choisir ce qu'ils veulent. Ils sont encore plus insolents, eux. Et ils ne sont même pas reconnaissants. »⁸³¹

Dans ces propos, nous décelons une volonté de s'émanciper de ces autorités et de se frayer son propre chemin. Il y avait certainement des promesses dans le secteur économique qu'il avait choisi et avait bon espoir de s'y imposer et peut-être de devenir dominant, afin de devenir une référence dans ce domaine et ainsi être cité. Nous n'aurons malheureusement pas l'occasion de suivre s'il a pu mettre en pratique ses nouvelles résolutions. Il s'éteint quelques mois plus tard lors d'une rencontre de football « deux-zéros ».

⁸²⁹ Notes du carnet de thèse, le 24 février 2016, au stade Déjérine, Paris.

⁸³⁰ URL : <https://www.stopblablacam.com/culture-et-societe/0203-477-rigobert-song-bahanag-aurait-ete-mannequin> (consulté le 10 février 2023).

⁸³¹ Notes du carnet de thèse, le 26 février 2016, au stade Déjérine, Paris.

4.4.2) Armand Ossey Chems, la musique en courtage

L'histoire de Armand Ossey est semblable à celle de Patrick. Ancien international gabonais, il a passé une partie de sa jeunesse au Cameroun, où il a fait ses premiers pas de footballeur. Il a notamment joué la Coupe *Top*. Cette compétition pour les jeunes, organisée par les Brasseries du Cameroun, a servi au recrutement des joueurs cadres de la sélection nationale passés par leur centre de formation. Parmi les joueurs qu'il a connus au Cameroun, il y a Geremi Njitap⁸³², qui a intégré la première promotion du centre des Brasseries et est devenu un des joueurs camerounais les plus titrés, devenu actuellement président du Synafoc et de la FIFPRO Afrique.

Armand Ossey arrive en France en 1996. Son parcours avec l'équipe nationale gabonaise comprend notamment la préparation de la Coupe d'Afrique des nations 2000, dont il est écarté au dernier moment. Il a joué en France, notamment au Paris FC (en National, division 3) et une saison au Portugal. Il effectue dans un premier temps, sa reconversion dans la chanson. En fin 2016, il sort un titre intitulé « Oyayo », un hommage aux légendes⁸³³. Sur un air entraînant, il compose cette chanson en espérant qu'elle soit choisie comme hymne de la Coupe d'Afrique 2017 qui a lieu dans son pays, le Gabon. Dans le titre dédié aux vedettes du football africain, il en profite pour citer les noms de ses coéquipiers en *atalaku*. *L'atalaku* est une technique inspirée par les musiciens congolais qui, comme les griots, citent des noms de personnalité pour les mettre à l'honneur en attendant leurs faveurs en retour. Au milieu des autres vedettes citées dans le titre, il glisse des noms de joueurs et animateurs avec lesquels il passe du temps en région parisienne. La chanson est choisie comme hymne de *BeIn Sport* (diffuseur TV en France) et *Africa n°1* (radio panafricaine diffusée à Paris et sur Internet). Convaincu que c'est parce qu'il n'a pas voulu s'abaisser devant les dirigeants de son pays, il savoure chacun de ses passages sur les différents médias français (*Radio France International, Canal+, Telesud, France Football*).

Le fait que « Paris » accueille mieux son titre, qui marche mieux que l'hymne officiel, lui confère une légitimité dont il veut tirer profit. Il nous explique à ce moment qu'il ne peut pas faire de clip, parce que la plupart de ses amis sont partis au Gabon pour la Coupe d'Afrique des nations, et met finalement un « clip non officiel » sur *Youtube* en février 2017 sur son compte « Chems Officiel ». Il reprend notamment ces passages sur les chaînes de télévision en tant qu'invité et les articles de presse dont il a bénéficié. La description rédigée pour la vidéo sur la plate-forme de diffusion est assez explicite :

⁸³² Lauréat de la première promotion de l'école de football des Brasseries du Cameroun, il a joué au Paraguay, en Turquie, Espagne et Angleterre, passant par des clubs tels le Real Madrid, Chelsea, ou Newcastle. Cadre de la sélection nationale camerounaise de 1998 à 2010, il a l'un des plus beaux palmarès du football camerounais. Il est désormais président du SYNAFOC, le syndicat des joueurs camerounais et vice-président de la FIFPRO, le syndicat mondial des joueurs.

⁸³³ URL : <https://youtu.be/BSyhXY11iMY> (consulté le 10 février 2023).

« *Oya Yo hymne non officiel de la CAN GABON2017 s'est imposé aux médias internationaux. Notamment chez Beinsport, Africa n°1 qui en ont leur générique pour la CAN, aussi en rotation sur RMC, RFI, Stad'Afric TV, TV Sud, Africa 24.* »⁸³⁴

Pour avoir été reconnu par les médias internationaux, ceci lui confère une légitimité dans cette bataille contre les autorités du sport gabonais. Et ce succès lui confère un nouveau statut. Quand il arrive sur le terrain, ses partenaires reprennent l'air de son titre à succès. Sur la lancée, il décide de sortir un autre titre *Wandayance*⁸³⁵, qui célèbre un art de vivre. La méthode est la même que pour *Oyayo*, il utilise les techniques empruntées à *l'atalaku* pour célébrer ses amis footballeurs en reprenant leur style de vie sur un air entraînant. Le mot emprunté à l'argot camerounais fait rapidement son effet et il devient son surnom sur les terrains : l'homme de la *Wandayance*. Très vite, il annonce qu'il va faire un clip vidéo pour le titre. Ses partenaires de jeu comptent parmi les acteurs sur lesquels il compte. Il nous cite une dizaine de joueurs qui seront là et apparaîtront dans le clip. Le jour prévu⁸³⁶, nous nous rendons au lieu du tournage, au studio de l'Olivier⁸³⁷ qui se trouve à proximité de la ville de Paris. Mais, aucun ancien joueur ne s'y trouve. Seuls les mannequins et acteurs qui devaient venir en appui sont présents. Quand nous lui faisons la remarque, il évoque le manque de solidarité de ses amis et la difficulté à faire des projets avec eux :

« Les gars sont égoïstes. Si c'était pour faire la fête, tout le monde serait là. Ils m'ont tous confirmé qu'ils seraient là. Mais, depuis le matin, j'appelle et personne ne répond. Moi, j'ai loué le studio, le réalisateur est là, les équipes sont là. Je dois faire ce tournage depuis des mois. J'ai parlé avec tout le monde, je leur ai donné la date. J'ai fait des rappels. Sur WhatsApp, dans les forums. Je les ai appelé, mais ce sont des égoïstes, ils n'arrivent pas à accompagner leur frère.

HK : Même Geremi⁸³⁸ ?

Chems : Ah celui-là alors ! Il n'y a pas plus égoïste que lui. Quand ça ne le concerne pas, tu ne le vois jamais. Mais on est déjà là, on va faire avec ceux qui sont là. On a le réalisateur qui n'est pas n'importe qui, il a réalisé les clips

⁸³⁴ URL : <https://youtu.be/XjxG41XyjeM> (consulté le 10 février 2023).

⁸³⁵ URL : <https://youtu.be/NffBtDQcvgw> (consulté le 10 février 2023).

⁸³⁶ Le tournage se déroule le 14 octobre 2018. Le rendez-vous est fixé à 13h au studio. Les mannequins arrivent à partir de 14h et le tournage se termine aux environs de 20h.

⁸³⁷ Situé à Malakoff au 44, rue Paul Vaillant Couturier.

⁸³⁸ Geremi Njitap est un ancien international camerounais, champion olympique (2000) et d'Afrique (2000, 2002). Il a joué entre autres équipes au Real Madrid, Chelsea, Newcastle. Après sa carrière de footballeur, il entame une carrière syndicale, devenant le président du syndicat camerounais de joueurs, SYNAFOC et vice-président de la FIFPRO (président de FIFPRO Afrique). Chems en parle toujours comme son frère, puisqu'ils se connaissent depuis leur adolescence à Bafoussam (Ouest-Cameroun) où Chems a vécu quelques années.

des plus grands. Il y a Molah System⁸³⁹ qui est là, il y a des costumes. Il habille les stars et il m'avait promis les costumes pour le clip. Il est là... On va faire sans eux, s'ils ne veulent pas me faire grandir, c'est leur problème. »⁸⁴⁰

Le choix lexical de Armand « Chems » nous a interpellé à différents niveaux. S'il se pose en victime, il utilise la notion d'aide comme reproche à ses partenaires. Refuser de le voir grandir pourrait être assimilé à une épreuve qu'ils lui proposent, et l'on voit bien qu'il se montre combatif, refusant de renoncer. Dans sa présentation, il met en avant le fait que les autres acteurs de la matérialisation sont aussi des personnes importantes dans leurs domaines. Cela tendrait à relativiser l'absence des anciens joueurs et rappeler qu'il reste important, puisqu'il s'affiche avec les meilleurs. Et c'est une constante chez lui qu'on l'on retrouvera des années plus tard. Le concept de *Wandayance* s'est élargi au vêtement et à la presse magazine, et l'ancien joueur décide de faire une journée de lancement mêlant les activités musicales et de mode, qu'il appelle le *Wandayance Day*.

L'événement prend la forme d'une rencontre entre les anciens internationaux africains (majoritairement camerounais) et du Paris FC. Armand a fait les choses avec minutie, chacun des anciens internationaux a un maillot dédié avec son logo bien visible⁸⁴¹. Et comme souvent, certains acteurs dont la présence a été annoncée ne sont finalement pas présents, mais quand nous discutons avec « Chems », il est assez content de sa journée. Il nous cite tous les joueurs présents, pour cet événement, l'un des premiers depuis l'arrêt des activités dû au Covid. Pendant notre conversation, un joueur arrive, que nous identifions comme un ancien international gabonais, sans que nous ne puissions avoir d'autres éléments pertinents. Au moment de le saluer, l'ancien international gabonais lui reproche vertement son retard :

« Regarde à quelle heure tu arrives. (L'autre essaie de lui expliquer les raisons de son retard et Chems le coupe) Tu sais que quand je fais mes choses, je suis comme les Blancs, je commence à l'heure. Toi, tu viens maintenant pour faire quoi ? Vous, les Gabonais, c'est toujours comme ça avec vous. Mais regarde toi-même. Tu as des champions d'Afrique sur le terrain, tu vois Ndiefi, Epallé. Regarde Mimpo, champion olympique, que des grands joueurs, des Lions indomptables. Et ceux de la grande époque. Si tu ne voulais pas venir, il ne fallait pas venir. Je suis avec des grands, lui que tu vois là (un photographe passait devant lui), lui c'est Steeve Lorcy qui est venu me faire

⁸³⁹ Le styliste qui a fourni les costumes. Il habille différentes personnalités publiques, parmi lesquelles de nombreux joueurs ou anciens joueurs de football. Dans son book, figurent des personnalités telles que George Weah, ancien international libérien et président de Liberia, les anciens Lions indomptables Rigobert Song, Geremi Njitap, Idrissou.

⁸⁴⁰ Notes du carnet de thèse, le 14 octobre 2018, au studio de l'Olivier, Paris.

⁸⁴¹ Le *Wandayance day* s'est déroulé le dimanche 19 juin sur les installations du Paris FC, porte de Montreuil. Chems avait fait une campagne pour annoncer la présence de nombreux joueurs, anciens internationaux sur ses réseaux sociaux.

les photos. C'est le photographe des stars, il ne se déplace pas pour n'importe qui. Il n'y a que des stars, et toi tu viens seulement maintenant. »⁸⁴²

De cette conversation, en notre présence, nous avons pu lire le reproche fait à un anonyme, qui ne peut être fait aux autres, plus connus. Le joueur ne se présente plus comme une victime, appelant l'interlocuteur à la compréhension de son statut. Il est celui qui condamne, il est l'autorité face à son compatriote. Mais, nous trouvons toujours la même manière de montrer toutes les personnalités présentes et leurs titres de gloire, rappelant ainsi qu'il est des leurs. Le joueur gabonais avait une occasion d'en faire partie et Armand se voyait certainement comme le courtier de son entrée dans ce gotha. Nous avons remarqué à cet effet que dans sa communication personnelle, il met les photographies de joueurs moins connus, qui ont été présents et ont pu profiter, « vivre le truc » lors de cette journée.

En réalité, tout se déroule comme s'il était fier de montrer qu'il appartient bien à cette génération d'anciens joueurs, et qu'il peut amener certains à faire partie du groupe, ce qui fait de lui une sorte de facilitateur, de courtier et le valorise dans son groupe d'appartenance. Nous n'avons détecté en effet à aucun endroit lors de cette journée, sur le terrain ou dans la buvette, d'éléments qui tendraient à démontrer une quelconque action de vente, qui justifierait cet engagement personnel et financier. Cette journée ressemble à un jubilé, qui lui permet de montrer sa puissance personnelle par le rassemblement de *Big men*, des grands champions. Mais, d'une certaine façon, elle confirme qu'il n'est pas leur égal, puisqu'il a besoin de leur légitimité, sans pouvoir avoir de moyens de pression sur eux.

Conclusion de la troisième partie

À travers divers positionnements, nous avons pu voir comment les anciens joueurs professionnels mobilisent des stratégies pour se maintenir en situation de représentation nationale et cette tension entre l'impossibilité d'être un ancien *Big man* et la perte de leurs revenus dus au football. Pour différentes raisons, la plupart ne peut pas aspirer au titre de *Big man*, sans le concours des autres, et dans le même temps, ils ne doivent pas se laisser aspirer par le groupe, sous peine de ne pas exister dans l'espace public. Toute la difficulté de demeurer un *Big man* sportif réside dans leur incapacité à se trouver une voix personnelle, à transformer des succès collectifs en victoires individuelles reconnues par un groupe d'appartenance assez important en volume, ou de la communauté nationale. Il se joue alors une sorte de lutte interne, pour se maintenir en situation d'être appelés, comme depuis qu'ils sont des *Big boys*, maintenant ainsi chez eux une forme de perception comme *Big men*.

⁸⁴² Notes du carnet de thèse, le 19 juin 2022, au stade Déjérine, Paris.

CONCLUSION GENERALE

1/ Une carrière de Big man

Notre travail de thèse a permis de mobiliser la figure du *Big man* dans le champ du sport. Personnage anthropologique à l'origine, cette notion a été utilisée dans un premier temps en sociologie politique pour décrire les entrepreneurs politiques, puis son usage a été élargi aux « nouvelles figures de réussite et de pouvoir » (Banégas et Warnier, 2001). Dans notre thèse, les footballeurs représentent en effet - au même titre que « le musicien, le commerçant, l'opérateur religieux, le "diaspo", le *feyman* ou le *tcheb-tchab* »⁸⁴³ - d'autres voies d'accès à la réussite que celles du pouvoir politique, qui étaient associées à l'Afrique post-coloniale. Si cette figure, fil conducteur de notre travail, a été utilisée par de nombreux auteurs, elle l'a été de façon générale pour décrire la situation d'acteurs déjà établis utilisant les dispositifs institutionnels. Que ce soit la corruption (Olivier de Sardan, 1996), les circuits de l'aide internationale (Laurent, 2000), de l'extraversion (Bayart, 2006), ou encore les réseaux d'influence et le clientélisme (Médard, 1993) ; la figure du *Big man* est convoquée pour décrire l'inadéquation des dispositifs internationaux vers l'Afrique et le fait qu'ils provoquent un accaparement de la richesse publique par quelques acteurs privés. Nous pouvons également remarquer que le déplacement du personnage du *Big Man* vers les figures de réussite (Banégas et Warnier, 2001) permet, par les portraits d'un certain nombre d'acteurs, de démontrer l'existence de nouveaux itinéraires d'accumulation. Il y a une analyse de leurs stratégies, des secteurs pourvoyeurs de rente ou panthéon de la réputation, de la culture matérielle du succès ; cependant nous ne trouvons pas les parcours de construction permettant d'arriver à ces statuts.

En le situant dans le sport, notre travail a déplacé ce personnage en situation de migration. Si le « diaspo » est présent dans le travail de Richard Banégas et Jean-Pierre Warnier, cependant, le plus souvent, c'est relocalisé dans le pays d'origine qu'il est décrit. Pour analyser la réalité de notre corpus, il nous a fallu d'autres supports scientifiques pour décrire au plus près cette identité « coup d'État » (Laurent, 2000). Notre choix d'une analyse compréhensive, tout en nous appuyant sur cette littérature existante, nous ont conduit à faire des emprunts à des écoles de pensée différentes dans le but de produire un travail pouvant être généralisé. Nous voulions éviter une approche culturaliste, qui selon nous offre trop de biais car elle élude les zones d'ombre dans l'analyse d'un phénomène en l'expliquant par le tout culturel et sans la questionner de façon scientifique. Ce n'est pas pour autant que nous réfutons une socialisation différente en partie liée d'ailleurs aux origines de notre corpus, mais nous

⁸⁴³ Banégas, R., et Warnier, J. (2001). Nouvelles figures de la réussite et du pouvoir. *Politique africaine*, 82, 5-23. DOI : <https://doi.org/10.3917/polaf.082.0005>

avons préféré partir du principe que ce sont des acteurs qui disposent de deux groupes d'appartenance. Chacun d'eux leur offre des espaces de calculs et des ressources qu'ils peuvent mobiliser à différents titres, dont l'un d'eux est présent dans notre travail, le refus de justification par la négation. « Je ne suis pas », permet aux joueurs concernés de s'extraire d'un de ses groupes d'appartenance, évitant d'une part de justifier leurs manquements et d'autre part, de se muer en porte-voix de l'autre groupe. Cette capacité à jouer sur ces deux groupes d'appartenance est le prolongement d'une configuration déjà présente dans le pays d'origine (une citoyenneté par l'État moderne, une autre par le lignage), ainsi il nous a semblé que les clés de compréhension pouvaient se trouver dans la littérature scientifique qui utilise l'institution enveloppante (Darmon, 2015; Bertrand, 2010) dans la mesure où elle « fabrique » des hommes⁸⁴⁴. La confusion entre patrimoine public et privé (Médard, 1993)⁸⁴⁵ nous a permis de l'approcher sous le prisme de la confusion entre la fonction occupée et la personne qui l'occupe. Ainsi, ces approches scientifiques nous ont aidé à étudier la capacité à utiliser des dispositifs institutionnels existants par les joueurs de football africains afin d'exercer leur pouvoir sur d'autres personnes. Nous en avons déduis que le *Big man* pouvait présenter les caractéristiques d'une institution.

Le différentiel de prises et l'emprise ont été le second outil théorique que nous avons utilisé pour notre travail. Deux niveaux nous ont semblé intéressants à analyser. D'une part, nous avons considéré le système international comme une institution d'emprise. Bien que nous sommes conscient du fait que ce n'est pas un acteur unique, nous avons pu constater la mobilisation de ce deuxième groupe d'appartenance (virtuel certaines fois) par les acteurs, comme un seul bloc à opposer à leur second groupe d'appartenance. D'autre part, l'extraversion crée des situations de rentes permettant à certains acteurs de les accaparer et de les redistribuer de façon arbitraire. La logique de l'autorité prédatrice nécessite de la part de celui qui l'exerce un certain contrôle des outils permettant de créer une situation avec un différentiel de prises durables. Et dans le même temps, la logique de la redistribution démontre les ressources des dépendants du *Big man*. On retrouve la logique de l'enchantement (Chateauraynaud, 2006) de l'entrepreneur qui exerce son emprise d'une certaine façon pour le bien de celui qui la subit. D'une certaine façon, l'entrepreneur doit être légitimé par les personnes sous son pouvoir. Ainsi, nous avons envisagé le *Big man* comme quelqu'un capable d'identifier une institution internationale (rente) lui permettant d'exercer son pouvoir sur une partie de la population et de parler en son nom. Cela fonctionne assez bien avec le pouvoir politique : très personnalisé, sans partage, mais une capacité à redistribuer (postes ministériels, postes d'administration décentralisée, autorisations d'exploitations) permettant de créer des dépendants qui présentent eux aussi les atours

⁸⁴⁴ On retrouve ces caractéristiques dans les institutions totalitaires ou disciplinaires. Celles-ci sont de trois ordres : sélection des entrants, dépouillement et discipline (surveiller, sanctionner, examiner).

⁸⁴⁵ Fauré, Y., et Médard, J.-F. (1994). L'État-business et les politiciens entrepreneurs, le néo-patrimonialisme, du politique à l'économique. In Y. Fauré et S. Ellis (Ed.), *Les entrepreneurs en Afrique*. Karthala.

de *Big man*. Ainsi défini, nous avons pu travailler sur la perception de la réussite qui est matérielle, comme devant être visible et redistribuée. Cette dernière peut être symbolique (la réussite d'un des leurs permet aux populations de ressentir de la valorisation par exemple), économique ou politique (par la capacité à intégrer dans des réseaux d'influence et de clientélisme). Nous pouvons en conclure qu'est en réussite la personne qui semble en réussite, c'est-à-dire une richesse qui peut se partager avec des personnes qui deviennent des dépendants.

Grâce à cette articulation de la notion de *Big man* avec les concepts théoriques de l'institution et de l'emprise, ceci nous a permis de poser la question des sportifs en tant que *Big men*. La transposition du personnage dans le monde occidental confronte les joueurs professionnels de football à deux types de tension qui créent la situation que nous avons étudié au départ sous le prisme de la reconversion. Il s'agit, d'une part, des logiques différentes de richesse entre l'accumulation et l'accumulation redistributrice et d'autre part, les âges sociaux différents dans les carrières de joueur professionnel et de *Big man*. Une carrière de footballeur professionnel réussit passe par une sélection pour l'entrée (les centres de formation, Bertrand 2008), puis une vie en club avec des succès sportifs (le club, Rasera 2014) et une reconversion dans le secteur d'activité où il a passé toute sa vie. Une carrière de *Big man* passe donc par la capacité de redistribution jusqu'au moment où il quitte l'espace public. Alors, comment se maintenir dans l'espace public quand on a quitté les terrains ? Et de façon générale, les footballeurs sont-ils vraiment des *Big men* ?

Nous avons vu que le football pouvait être considéré comme pourvoyeur d'une rente à travers la représentation nationale. Mais que celle-ci se partageait de façon symbolique entre trois familles : les sportifs, les dirigeants, et les médias qui diffusent l'information. Les victoires de leur équipe nationale, les succès en club créent une richesse symbolique qui demeure longtemps importante. Avec cependant deux problèmes : d'une part, la logique de redistribution ne fonctionne pas parfaitement. Chaque joueur réclame de façon équitable les succès et il n'existe pas d'institutions qui puissent être utilisées pour classer les joueurs ; selon des critères que les plus importants d'entre eux pourraient utiliser. D'où une bataille permanente pour récupérer les dividendes de cette rente et les utiliser pour mettre sous dépendance les autres par la redistribution d'une partie de leur richesse. De plus, ils ne savent pas transférer cette richesse symbolique en richesse économique. Les footballeurs ne créent pas les conditions économiques qui engendrent l'augmentation des revenus, mais ils négocient mieux dans le système international avec un arbitrage favorable. L'essentiel des revenus provenant de ce dernier pendant qu'ils sont sur le terrain, ils bénéficient de cette augmentation, mais une fois qu'ils n'ont plus les salaires ou les primes de représentation négociées avec le concours de la FIFA, ils sont de nouveau des dépendants des personnes qui ont la capacité de la négociation des contrats. La plupart des joueurs ne peuvent donc pas négocier individuellement car ils sont incapables de revendiquer leur part des victoires acquises sur le terrain dans la mesure où les joueurs les plus importants accaparent

le succès (logique de l'autorité prédatrice) ou encore parce qu'ils sont incapables de transformer ces victoires en richesse économique. C'est une situation d'autant plus compliquée pour eux qu'en raison de la particularité du sport dans le triangle de l'extraversion⁸⁴⁶, ils ne peuvent même pas profiter des démembrements de l'Etat pour trouver des poches d'accumulation locales, réservées à ceux qui ont été dans d'autres institutions (le système scolaire et universitaire)⁸⁴⁷. La plupart d'entre eux ne peuvent donc pas exister seuls en tant que *Big man*, par conséquent, rester ensemble augmente leur espoir de négociation.

Si notre question de départ nous amenait à penser la difficulté de « reconversion » que rencontraient les anciens footballeurs africains, nous avons pu explorer la construction et la volonté de maintenir ce statut de *Big man* qui représente une certaine forme de réussite. Nous avons montré que celle-ci était le fruit d'un processus et qu'il n'était pas toujours simple d'observer la « reconversion » comme un marqueur sociologique permettant d'identifier la perception de ceux qui avaient réussi ou non leur sortie des terrains.

Pour revenir sur nos résultats, nous avons envisagé le football comme pourvoyeur d'une rente (Laurent, 2000)⁸⁴⁸ au nom de la représentation nationale. Dans un premier temps, nous avons envisagé la socialisation du footballeur d'un point de vue institutionnel. Dans une confusion entre la fonction et la personne qui l'incarne, nous avons montré que le statut de *Big man* pouvait être envisagé comme une institution enveloppante sans mur. Plus que le statut, ce serait un véritable idéal à atteindre afin d'asseoir son pouvoir et de fabriquer des personnes dans les groupes d'appartenance. Depuis qu'ils sont enfants, le talent pour jouer au football leur assure une accumulation de richesse. Tout d'abord symboliquement, en se faisant remarquer pour représenter leur quartier, puis en intégrant le système fédéral, de façon à concourir à la représentation nationale. Puis, économiquement, car en général quand ils peuvent quitter le pays de naissance, ils négocient de meilleurs salaires que ceux qu'ils auraient eu sur le plan local.

Dans un deuxième temps, nous avons montré que l'accession à ce statut les fait rentrer dans une compétition pour la représentation nationale. D'une part, en externe en représentant ces couleurs face à d'autres nations. Et d'autre part, en interne, en s'opposant à d'autres *Big men*. Ces compétitions nous ont permis d'aborder le *Big man* sous l'angle de l'emprise. Le statut étant lié à la capacité à mettre un réseau d'emprise (Chateauraynaud, 2006)⁸⁴⁹ au service de son ambition, l'une des difficultés éprouvée par les postulants est de maintenir des personnes sous dépendance sans avoir de cadre contraignant.

⁸⁴⁶ Le triangle de l'extraversion comporte trois acteurs ; une autorité étatique, un représentant du système international et un intermédiaire. Cette relation triangulaire peut devenir bilatérale en excluant l'intermédiaire. La différence dans le sport c'est que dans le cas d'une transformation en relation bilatérale, l'acteur qui disparaît c'est l'autorité étatique.

⁸⁴⁷ Une situation plus importante pour les joueurs qui ont été professionnels. Les générations d'avant pouvaient négocier un emploi, ou valoriser un parcours scolaire et/ou universitaire.

⁸⁴⁸ Laurent, P.-J., (2000). Le « big man » local ou la « gestion coup d'État » de l'espace public. *Politique africaine*, 4(80).

⁸⁴⁹ Chateauraynaud, F. (2006). L'emprise comme expérience. *SociologieS*, Dossiers, Pragmatisme et sciences sociales : explorations, enquêtes, expérimentations, mis en ligne le 23 février 2015, consulté le 27 janvier 2020.

Or, les nouveaux réseaux, liés à la migration, n'offrent pas le même cadre que ceux de l'État qui permettait un registre supplémentaire pour les personnes qui incarnaient le pouvoir. Ainsi, nous avons montré les difficultés de s'imposer en tant que groupe (pour les footballeurs contre les autres métiers autour du football). Il y a bien une reconnaissance plus importante, une capacité de renégociation dans le cadre du sport, mais ils n'arrivent pas à obtenir les honneurs liés au statut. Une autre difficulté rencontrée par le groupe des « joueurs », c'est celle de mettre sous emprise leurs dépendants. Ils leur fournissent des prises dans le système pour témoigner de leur grandeur dans l'espace public, et devenant ainsi eux-mêmes des pôles d'accumulation (Laurent, 2000), ils peuvent se retrouver débordés par ces derniers qui aspirent également au statut de *Big man*.

La troisième partie de notre travail nous a permis de montrer les stratégies des joueurs qui ont quitté les terrains professionnels. En se positionnant en tant qu'intermédiaires (Olivier de Sardan, 1996)⁸⁵⁰, ils essaient de garder le statut afin de continuer à exister dans l'espace public, sachant que la possibilité d'être un ancien *Big man* est quasiment inexistante (Laurent, 2000). Ils nouent, à travers le football auto-organisé - comme le « 2-0 » (Manirakiza, 2010)⁸⁵¹ - de nouvelles alliances avec des figures de réussite de diaspora qui aspirent à créer ou maintenir des liens avec le pays de naissance. Ils s'unissent à d'autres alliances, et ils sont souvent ensemble pour continuer à être perçus comme des *Big men*. Dans le même temps, ils se retrouvent en compétition pour des postes de représentation, mais également pour être perçus comme leaders de leurs équipiers. Cette compétition dans un espace entre les pays de naissance et de résidence, les maintient dans une situation qu'ils connaissent depuis qu'ils sont petits et leur fait espérer un appel qui les placerait en situation de retrouver les atours de *Big men* de façon individuelle.

Tout notre travail montre la difficulté que les footballeurs ont à s'établir car ils sont tirillés de façon permanente entre deux groupes d'appartenance pour maintenir leur statut. S'ils partagent le quotidien de leurs partenaires de clubs et la logique de marché de leur secteur professionnel (notamment le marché des transferts), le fait d'être des « représentants » de leur pays d'origine crée une socialisation différente. Ils ne sont pas tout à fait des étrangers dans la mesure où leur contrat professionnel est une ressource dans leur réussite sociale. Mais au-delà des avantages procurés dans le système institutionnel, leur contrat de travail leur donne d'autres espaces de calcul que celui du seul pays de résidence. Pourtant, s'ils s'élèvent dans la hiérarchie, ils n'ont pas les mêmes moyens, dans les pays d'origine, que les *Big men* « traditionnels » issus des bourgeoisies administratives et d'affaires. Ils gardent - surtout collectivement - une valeur symbolique forte, et certains gardent une certaine

⁸⁵⁰ Olivier de Sardan, J.-P. (1996). L'économie morale de la corruption en Afrique. *Politique Africaine*, (63), 97-116.

⁸⁵¹ Manirakiza, D. (2010). Football amateur au Cameroun: entre clientélisme politique et échanges mutuels. *Politique africaine*, 2(118), 103-122.

renommée liée à leur passé de footballeur professionnel. Mais dans les deux cas, ils servent désormais de lieu d'accumulation de prestige à d'autres qui aspirent au titre de *Big men*. Notre travail permet de ce point de vue d'étudier de plus près les mécanismes de l'extraversion (Bayart, 2006)⁸⁵² en diaspora. Les poches d'accumulation issues du système international sont plus nombreuses car elles ne sont pas seulement liées à l'État, or nous retrouvons les mêmes logiques d'expression : une volonté de monstration de réussite individuelle et une redistribution contrôlée de celle-ci.

2/ Les limites du travail : des zones non explorées de l'emprise du *Big man*

Ce travail réalisé n'est pas sans limite. La figure du *Big man* étant à l'origine un personnage anthropologique aux contours peu définis, nous avons fait le choix de nous intéresser essentiellement aux représentations et à la parole, toutes deux publiques. Nous n'avons pas enquêté sur leurs vies familiales, leurs lieux de résidence, qui pourraient nous permettre d'avoir plus d'indications sur leur niveau de vie et le maintien d'un statut en rapport avec leurs revenus de footballeurs. En réalité, deux éléments se retrouvaient de fait en fil rouge de ce travail : d'une part, l'existence d'un *Big man* sportif et ses particularités et d'autre part, la question de la reconversion dans le cadre du sport professionnel. Les faire cohabiter tout au long de notre recherche nous a obligé à faire certains choix, dont le plus important a été de centrer la figure du *Big man* comme objet d'analyse et point d'entrée. Notre question de départ portait sur les difficultés de reconversion or nous avons trouvé un terrain éloigné de nos hypothèses de départ. Nous pensions travailler sur leur précarité en raison de leur absence aux postes habituellement réservés à cette partie de leur vie professionnelle. Nous avons découvert un univers totalement différent, aux représentations divergentes et avec des âges sociaux qui pouvaient varier ; le tout en n'étant pas totalement autonomes puisque liés à leurs milieux d'appartenance professionnels.

La notion de carrière des footballeurs a donné un rythme à notre travail, que nous pouvons décrire en trois temps qui correspondent à peu près à nos trois parties : avant de devenir professionnels, durant le moment où ils sont footballeurs professionnels et après avoir quitté les terrains du football professionnels. À chacune de ces étapes, la question était de comprendre quelles étaient leurs stratégies pour se maintenir comme des éléments-ressources, afin de se construire comme des intermédiaires et ainsi leur permettre d'être en situation d'avoir des dépendants. Si chacune de ces parties nous a permis d'analyser un élément du statut de *Big man* sportif, nous n'avons fait que des emprunts parcellaires et circonstanciés à la sociologie des carrières dans la mesure où nous n'avons pas analysé les différentes étapes de carrière de notre corpus. En revanche, la sociologie pragmatique

⁸⁵² Bayart, J.-F. (2006). *L'État en Afrique, la politique du ventre*. Arthème Fayard.

et le différentiel de prises nous ont permis d'aborder les questions liées à la gestion de leurs dépendants. De ce point de vue, nous avons essentiellement observé la capacité pour un *Big man* de changer de rôle, de passer de l'utilisation d'un réseau à un autre, partant du principe que les institutions sollicitées étaient elles-mêmes des institutions d'emprise. Il nous a semblé que l'étude approfondie de la mise en place de stratégies pour maintenir un différentiel de prises durable était plus intéressante au moment où les joueurs étaient encore en activité. La possibilité de les voir au milieu de leurs dépendants, notamment parce qu'ils sont à ce moment là le pôle d'enrichissement, façonne ainsi leur rôle de *Big man*. C'est à cette occasion que se déploient toutes les facettes de leur rôle, rendant donc plus riche la compréhension de leurs stratégies, des recompositions qu'ils entreprennent dans cet environnement.

Par ailleurs, l'ajout d'une autre méthode, comme complémentaire à notre travail et qui aurait pu aider à cette analyse, est l'étude textuelle. Or, nous ne l'avons pas mobilisé par manque de temps essentiellement. Cependant, suite à nos recherches, nous avons remarqué que des éléments de différenciation revenaient souvent dans les discours de nos acteurs en situation de différenciation ou d'expulsion d'un des membres de leur groupe. Ainsi, la constitution d'un corpus à partir des commentaires et publications sur les réseaux sociaux aurait pu offrir d'autres angles de réflexion. De plus, sur le plan méthodologique, nous avons rapidement fait le choix de suivre les anciens joueurs africains en région parisienne, pour des questions de financement. En effet, la question de la reconversion aurait pu être abordée en allant sur d'autres terrains de recherche : dans les pays d'origine ou dans d'autres pays où des joueurs d'origine africaine sont passés et se sont installés après avoir quitté les terrains. Dans nos travaux, nous avons fait des déplacements dans d'autres pays africains, mais en immersion dans les groupes de joueurs qui venaient de Paris et sans avoir le temps matériel de suivre particulièrement les joueurs vivant dans ces pays (Belgique, Allemagne essentiellement). Un travail comparatif aurait pu nous permettre d'enrichir nos travaux.

D'autre part, le terrain nous a apporté des éléments qui nous ont fait opérer une bifurcation de la reconversion vers le *Big man*. Les outils que nous avons choisis nous ont donné un moment le sentiment de « vivre dans notre terrain » (Olivier de Sardan, 2001) ce qui a occasionné une délimitation souvent difficile sur certains points entre notre vie privée, amicale et l'analyse que nous devons faire de notre corpus de joueurs. Nous questionnions ainsi régulièrement notre rapport à notre objet et certains de ces joueurs étant devenus de véritables amis. Pour éviter toute connivence, nous nous sommes interdits de répondre aux invitations à leur domicile, ce qui aurait ouvert d'autres types de questions, que nous ne souhaitons pas aborder. Mais, nous ne pouvons pas non plus ignorer que par le suivi de leurs réseaux sociaux, un certain nombre d'informations relatives à leur vie privée ressortaient. De ce point de vue, avons-nous toujours su trouver la bonne distance ? Cette question prend d'autant plus de sens qu'une grande partie du décryptage, de l'analyse de ces joueurs dans notre

travail, provient de leur mobilité personnelle, entre leur statut et leur personne. Ceci comporte des inconvénients certains, car cette mobilité ne permet pas toujours de les « fixer » dans un cadre ou dans un espace de calcul. Dans l'échange, ils peuvent passer rapidement de leur personne à un rôle de représentation de leur corps de métier à représentants de leur pays, et chacun de leur point de vue doit être écouté sous forme de calcul. La versatilité du discours fait à la fois la richesse et la difficulté de notre travail et terrain d'étude, car ce qui pourrait paraître comme une plainte peut être ainsi considéré certaines fois comme une ressource pour se trouver une position permettant de prendre la parole au nom d'un groupe.

3/ L'enquête multi-située : source de nouvelles pistes

Malgré ces limites, notre travail nous a permis de convoquer la figure et la logique du *Big man* dans des populations en diaspora. Ceci nous a offert la possibilité d'éclairer d'une autre manière la socialisation des populations d'origine africaine autrement que sous l'angle exclusif de la vie communautaire souvent utilisé dans les études anthropologiques (Marie, 1997)⁸⁵³ en opposition au sujet autonome webérien. L'observation multi-située nous permet d'interroger et de nous intéresser aux relations et interactions entre les différents sites de l'enquête. Ce sont ces dernières qui donnent sens à l'idée de communauté transnationale au-delà du mouvement des sujets d'un lieu à un autre (Georges E. Marcus, 1995)⁸⁵⁴. En suivant la pratique du football, en tant que phénomène mondial, mais organisé de différentes manières selon les endroits où l'on se trouve, nous pouvons observer ainsi que leur groupe d'appartenance, est essentiellement une ressource. Sous forme de convocation du passé, souvent sublimé ou pour se dédouaner, le groupe d'appartenance permet une mise en scène de l'individu capable de le mobiliser. Par la capacité à produire un discours, à utiliser des symboles, un acteur réussit à sortir du groupe puis à le solliciter de nouveau quand il en a besoin. Les acteurs qui réussissent le mieux à incarner le statut du *Big man* sont ceux qui arrivent à incarner une institution et la mobiliser à leur profit. Par la mise en scène de la vie politique, les premiers responsables politiques, les « père de la nation » ont su utiliser les instances internationales pour incarner leur pays. La construction de l'État avec ses démembrements permet de redistribuer des parts de la rente en s'appuyant à la fois sur l'organisation internationale (types de ministères, désignation des titres, loi) et sur les éléments issus de la construction précoloniale liée au lignage (ethnies). Dans cette définition, le partage de la représentation nationale peut se segmenter et concerner de nombreux acteurs qui se battent pour une meilleure place. Les footballeurs n'y arrivent pas complètement puisqu'ils doivent partager la représentation nationale avec d'autres corps de métier. Ils sont en plus confrontés à la

⁸⁵³ Marie, A. (2007). Communauté, individualisme, communitarisme : hypothèses anthropologiques sur quelques paradoxes africains. *Sociologie et sociétés*, 39(2).

⁸⁵⁴ Marcus, G. E. (1995). Ethnography in/of the World System: The Emergence of Multi-Sited Ethnography. *Annual Review of Anthropology*, 24:1, 95-117.

difficulté liée à la représentation par le sport : paré de vertus d'unité nationale, ils ne disposent pas du deuxième support d'appui qui est l'ethnie. Et il n'existe pas de façon de répartir cette représentation. Ils ont donc toujours besoin de composer, avec d'autres joueurs ou des acteurs de la configuration produite par les bourgeoisies administratives et économiques.

S'il nous semble limité d'envisager la réussite sous l'angle de la dette sociale, il est cependant indéniable que bénéficier de cette forme de valorisation (ou reconnaissance) sociale nécessite de se retrouver dans des lieux de socialisation. D'une certaine façon, ce partage de rente que représentent les couleurs nationales permet à de nombreuses personnes de gagner des positions de prestige dans ces groupes. En faisant une paraphrase de Jean-Pierre Olivier de Sardan (2016)⁸⁵⁵ sur les règles et le système électoral, ce n'est pas une absence d'individualisation qu'il y a dans ces communautés. En effet, on pourrait trouver, au contraire, qu'il y en a plus que la moyenne. La taille et la forme de la famille (ou du groupe d'appartenance) étant variables et ajustables, on pourrait bien imaginer une personne jouer sur les deux registres. Puisqu'il est tout à fait possible d'être en rupture avec sa famille biologique ou légale d'origine, avoir des intérêts convergents vers sa famille nucléaire et se socialiser de cette façon à des moments choisis. Le sport et les rencontres culturelles offrent cette possibilité assez facilement dans la mesure où cette mise en spectacle permet de trouver une façon de classer et en même temps une valorisation évidente pour les personnes au sommet. Ces éléments ouvrent des perspectives de recherches dans différents domaines.

Tout d'abord, dans le champ des sports « en diaspora », cette socialisation par les pairs peut être approfondie au vu des nombreuses compétitions de football auto-organisées qui voient le jour dans différentes villes françaises et qui mettent en scène des oppositions entre représentants de nations. Nous pouvons penser à la Coupe nationale des quartiers (Créteil)⁸⁵⁶ qui existe depuis 2019 et qui bénéficie désormais d'un accompagnement de la municipalité et d'un accord de diffusion avec le groupe américain Amazon⁸⁵⁷. De nombreuses compétitions du genre ont vu le jour depuis en Île-de-France (CAN des quartiers à Mantes-la-Jolie⁸⁵⁸, Evry⁸⁵⁹, Coupe d'Afrique de Meaux, Worldchamps CAN à Champs sur Marne) ou dans d'autres villes (Coupe d'Afrique de Rennes, coupe du monde de Vitré). Loin d'opposer des joueurs en rupture avec la société, des déviants, elles rassemblent, entre autres, des citoyens n'ayant a priori aucune difficulté d'intégration⁸⁶⁰. Sur le terrain, de nombreux

⁸⁵⁵ Olivier de Sardan, J.-P. (2016). Allégeance clanique contre citoyenneté ?. *Revue Projet*, 351(2), 30-38.

⁸⁵⁶ URL : https://www.lemonde.fr/campus/article/2023/06/22/moussa-sow-ballon-d-or-des-quartiers-populaires_6178766_4401467.html (consulté le 28 octobre 2023).

⁸⁵⁷ URL : <https://www.telerama.fr/ecrans/la-can-des-quartiers-histoire-d-un-tournoi-de-foot-qui-est-bien-plus-que-ca-7011204.php> (consulté le 28 octobre 2023).

⁸⁵⁸ URL : <https://youtu.be/PtsZlvTAsEk?si=zWq1eCUtf-gftVdX> sujet diffusé sur *BeIn Sport* (consulté le 29 octobre 2023).

⁸⁵⁹ URL : <https://youtu.be/929z8pyKIPM?si=KYp-cxRxvDPpDa2Y> (consulté le 30 octobre 2023).

⁸⁶⁰ La plupart des joueurs qui évoluent dans ces compétitions sont de nationalité française, sont nés et ont vécu toute leur

joueurs évoluent régulièrement dans les championnats fédéraux à des niveaux divers. De plus, On pourrait y voir le parallèle avec les joueurs professionnels qui évoluent en club et en sélection nationale. Dans les tribunes, des cadres d'entreprises, des personnes reconnues dans le tissu associatif local prennent part à ces spectacles de mise en scène de rivalités nationales. Par conséquent, étudier plus profondément ces rencontres pourrait avoir un intérêt scientifique, surtout dans la mesure où il a des impacts sur le secteur du football professionnel.

Une autre piste de travail, est celle de l'identité que nous pouvons qualifier d'attribuée. Dans cette double appartenance, nous avons noté que l'une définit souvent l'autre. Ainsi, le système international a de l'influence sur les pays d'Afrique dont le découpage et les éléments constitutifs sont issus de l'administration coloniale⁸⁶¹. Toutefois, des auteurs tels que Jean-François Harvard (2013)⁸⁶² ou Eric Hobsbawm (1995)⁸⁶³ la réappropriation de ces identités assignées et la réécriture d'une histoire collant à la rendre « naturelle » pour les légitimer. Le schéma français présente une situation pouvant s'en approcher. La tension entre la recherche d'un citoyen et les répartitions de la population par le lieu d'habitation ou l'appartenance religieuse, créent un espace où des acteurs peuvent jouer de cette identité attribuée et avec la multiplication de sources d'information, trouver ainsi le moyen de construire la même identité par la négation.

Cette perspective ouvre aussi à plus de travaux sur les français « issus de l'immigration ». Habités à vivre dans une configuration où les normes s'empilent sans s'annuler, ils évoluent aussi dans cette socialisation par les pairs. Nous faisons ainsi naturellement une association entre les termes « grand frère » et « quartiers », qui évoquent les banlieues populaires françaises⁸⁶⁴. Dans ces populations françaises, retrouve-t-on des *Big boys*, des *Big men* ? Sont-ils acculturés à ces représentations ? Quels sont les leviers de la reconnaissance sociale permettant d'atteindre la reconnaissance et ainsi de se parer des attributs du *Big man* ? Derrière les identités attribuées et liées à l'immigration ou aux quartiers dont ils viennent, nous pouvons identifier comment certains s'y prennent pour devenir les leaders ou les porte-paroles de ces groupes. La stratégie d'intermédiation joue-t-elle de la même manière que dans les mécanismes de l'extraversion ? Mais de façon générale, existe-t-il une socialisation proche dans les milieux politiques et associatifs, permettant d'avoir une

vie en France.

⁸⁶¹ Nous pouvons noter par exemple que pour D. Malaquais (2002), le terme Bamileke au Cameroun serait issu d'une mauvaise compréhension d'un officier Allemand à qui il lui était montré des personnes dépendantes d'un chef *Ba* désignant « ceux de » et Lekeu (le mom du Chef). Les populations se désignaient elles-mêmes avec la particule *Fo* (chef) suivie du nom du chef.

⁸⁶² Havard, J.-F. (2013). Senghor ? Y'en a marre : L'héritage senghorien au prisme des réécritures générationnelles de la nation sénégalaise. *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 118, 75-86. DOI : <https://doi.org/10.3917/ving.118.0075>

⁸⁶³ Hobsbawm, E. (1995) « Inventer des traditions », *Enquête* [Online], 2, Online since 10 July 2013, connection on 05 November 2023. DOI : <https://doi.org/10.4000/enquete.319>

⁸⁶⁴ Duret, P. (1996). Les « grands frères », un groupe homogène ? (chapitre un). In P. Duret, *Anthropologie de la fraternité dans les cités* (pp. 11-25). Presses Universitaires de France.

hiérarchie basée sur la capacité à incarner une identité attribuée et la reprendre à son compte ? Les ethnies se multiplient et n'ont pas forcément les mêmes représentations selon que l'on appartienne à une société savante, ou que l'on soit dans les groupes concernés. Y a-t-il en France un bloc dominant qui détermine les règles et produit des recompositions locales pour faire émerger des *Big men* ? Autant de questions auxquelles la sociologie pourrait apporter des réponses du point de vue des ressources et des représentations des acteurs.

Une autre piste de recherche possible...Il y a quelques mois, ce que l'on pourrait appeler l'affaire Pogba a mis en lumière des pratiques existantes dans le sport professionnel. Derrière un conflit familial, se dessinait toute la structure de dépendants qui peuvent utiliser le footballeur comme pôle d'accumulation de richesse. Des frères, des amis d'enfance qui participent à la notoriété et la sympathie dégagées par le joueur (on peut penser à tous les plateaux de télévision avec les frères Pogba, tous les sujets faits sur la famille⁸⁶⁵ qui supportait le joueur durant la Coupe du monde 2018 ou à la *Pogbance*⁸⁶⁶, mouvements de danse des trois frères régulièrement diffusés sur les réseaux sociaux) mais qui font peser sur lui une menace permanente au cas où il leur échappe. Si le cas de l'international français a fait grand bruit pour sa notoriété et le fait qu'étaient cités d'autres grands noms du football français à l'image de l'attaquant Kylian Mbappé, de nombreuses affaires avec des proches de joueurs défraient régulièrement la chronique. Certaines fois pour des règlements de compte (affaires Ngolo Kanté⁸⁶⁷, Blaise Matuidi par exemple), mais nous en avons également au moment des transferts avec de nombreux intermédiaires qui estiment parler au nom du joueur qui doit changer de clubs. Ces derniers se recrutent dans la famille, les « grands frères » du quartier, les éducateurs des clubs fréquentés. Ils estiment devoir toucher une part de la rente dégagée par le joueur, bien qu'ils n'aient pas les qualifications nécessaires pour conclure des contrats. Ainsi, ces faits journalistiques et médiatiques révèlent bien le rapport entre un *Big man* et ses dépendants, les observer ainsi que les représentations de ces *Big men* dans autre contexte pourrait être heuristique.

En ce qui concerne les joueurs venus d'Afrique, qui ont été le sujet de ce travail, les changements que nous avons évoqués dans notre thèse ont entraîné des évolutions dans les profils de personnes capables d'utiliser le sport dans le cadre de la représentation nationale. Ainsi, avec des revenus qui proviennent désormais essentiellement du système international, nous pouvons poser la question de chercher à comprendre quels sont les nouveaux *Big men* du football africain ? Quelles

⁸⁶⁵ URL : https://youtu.be/OpwnNYID4BI?si=VsD_V6g6n5LCCG3tk (consulté le 28 octobre 2023). Dans cette vidéo, le jeune international rentre à Roissy-en-Brie où il a grandi pour une fête après sa participation à la Coupe du monde 2014. La mère et la famille sont toujours très présentes.

⁸⁶⁶ URL : <https://youtu.be/K3FCBrCwjpk?si=zf3QCLkgF3eLH5oc> (consulté le 28 octobre 2023).

⁸⁶⁷ URL : <https://www.sofoot.com/breves/ngolo-kante-menace-avec-un-pistolet-par-son-entourage> (consulté le 28 octobre 2023) En mars 2023, une enquête du magazine *France Football* explique pourquoi l'international français ne peut pas signer à Paris, pour éviter de recroiser certains anciens amis.

sont leurs trajectoires ? Leurs réseaux ? Et que représentent les clubs de ces pays aujourd'hui ? Les premiers responsables du sport étaient des personnes qui avaient déjà acquis un statut dans d'autres secteurs et faisaient un transfert avec l'intention de se rapprocher de façon symbolique du Président de la République. Les salaires des joueurs professionnels, les indemnités de transfert et/ou de formation permettent de créer de nouvelles « réussites », mais sans les mêmes ressources dans la compréhension des réseaux et des enjeux de construction de l'État. Nous avons pu étudier les footballeurs professionnels, mais il n'existe que peu d'études sur les modifications structurelles du sport en Afrique suite à la désencastriation de l'économie du sport vis-à-vis du monde politique. Dans la logique du *Big man*, ces transferts de position permanents peuvent laisser croire qu'il n'y en a pas, dans la mesure où ils peuvent maintenir une possibilité de monstration de puissance. Mais une observation fine permet de constater que dans ces transferts, la puissance symbolique est ce qui indique le mieux le statut de *Big man*. Ce qui pourrait expliquer toutes les stratégies pour maintenir les attributs qui confèrent cette puissance plutôt que de développer de véritables réseaux. Par son développement, le football international a écarté les États de la gestion du quotidien et a créé une élite de représentation nationale qui n'est pas liée au travail des acteurs de ces pays. Il reste pourtant une volonté de concurrence interne toujours présente. A partir de notre travail de thèse, bon nombre de questions restent à étudier : comment se comportent les acteurs locaux dans cette configuration avec une extraversion plus importante et dont l'État n'est plus un acteur majeur ? Comment les joueurs négocient désormais leur entrée sur le marché du travail professionnel local qui leur ouvre la possibilité d'un transfert à l'étranger ? Et quels liens se tissent avec les clubs dans lesquels ils évoluent ? Autant de nouvelles pistes qui peuvent permettre d'approfondir les mécanismes et les logiques de pouvoir dans le champ du football africain et de ces communautés en diaspora.

Bibliographie

A

- Abbassi, D. (2009). Le sport dans l'empire français : un instrument de domination ? *Outre-mers*, tome 96, 364-365, 5-15.
- Albert, A. (1937). *Au Cameroun français : Bandjoun*. Éditions de l'Arbre.
- Aldrin, P. (2010). L'impensé social des rumeurs politiques. Sur l'approche dominocentrique du phénomène et son dépassement. *Mots. Les langages du politique*, 92(1), 23-40.
- Aldrin, P. (2003). Penser la rumeur. Une question discutée des sciences sociales. *Genèses*, 50(1), 126-141.
- Aldrin, P. (2005). Chapitre 4. Jeux et enjeux politiques de l'information : les rumeurs dans l'agôn politique. In P. Aldrin, *Sociologie politique des rumeurs* (pp. 135-188). Presses Universitaires de France.
- Andreff, W. (2012). *Mondialisation économique du sport*. De Boeck.
- Antoine, P., Razafindrakoto, M., et Roubaud, F. (2001). Contraints de rester jeunes ? Évolution de l'insertion dans trois capitales africaines : Dakar, Yaoundé, Antananarivo. *Autrepart*, 18, 17-36. <https://doi.org/10.3917/autr.018.0017>
- Appadurai, A. (2001). *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*. Payot.
- Arendt, H. (2005). *Le Système totalitaire*. Traduction par Jean-Louis Bourget, Robert Davreu et Patrick Lévy (1972) révisée par Hélène Frappat. Le Seuil.
- Argyriadis, K., et Capone, S. (2011). *La religion des orisha. Un champ social transnational en pleine recomposition, Index, table des encarts, cartes et schéma, tables des illustrations*. Hermann.
- Atenga, T. (2005). La presse privée et le pouvoir au Cameroun : Quinze ans de cohabitation houleuse. *Politique africaine*, 97(1), 33-48.
- Atenga, T. (2007). *Cameroun, Gabon : la presse en sursis*. Muntu.
- Augustin, J.-P., et Gillet, J.-C. (2000). *L'animation professionnelle. Histoire, acteurs, enjeux*. L'Harmattan.
- Augustin, J.-P. (2003). *Le sport et ses métiers nouvelles pratiques et enjeux d'une professionnalisation*. La Découverte.
- Augustin, J.-P. (2010). En Afrique aussi, le sport n'est pas qu'un jeu : Not just a game. *Les cahiers d'Outre-mer*, 250, 167-174.
- Augustin, J.-P. (2010). Éléments géopolitiques du sport africain. *Les cahiers de d'Outre-mer*, 250, 175-189 .
- Awouma, J. (1968). Le conte africain et la société traditionnelle. *Présence Africaine*, (66), nouvelle série, 137-144.

B

- Balandier, G. (2001). La situation coloniale : approche théorique. *Cahiers internationaux de sociologie*, 110, 9-29. <https://doi.org/10.3917/cis.110.0009>
- Bancel, N. (2002). La voie étroite : la sélection des dirigeants africains lors de la transition vers la décolonisation. *Mouvements*, 21-22(3), 28-40.
- Banégas, R., et Warnier, J. (2001). Nouvelles figures de la réussite et du pouvoir. *Politique africaine*, 82, 5-23. <https://doi.org/10.3917/polaf.082.0005>
- Batard, A. (2019). Système D, marginalisation et émancipation dans le cinéma nigérian : Arts de « faire avec » une accumulation d'intermédiaires. *Politique africaine*, 153, 29-58. <https://doi.org/10.3917/polaf.153.0029>
- Bayart, J.-F. (1996). La fabrication de l'authenticité. In J.-F. Bayart, *L'Illusion identitaire* (pp. 85-92). Fayard.
- Bayart, J.-F. (1999). L'Afrique dans le monde : une histoire d'extraversion. *Critique internationale*, 4(5), 97-120.
- Bayart, J.-F. (2006). *L'Etat en Afrique, la politique du ventre*. Arthème Fayard.
- Beamon, K. (2010). Are Sports Overemphasized in the Socialization Process of African American Males? A Qualitative Analysis of Former Collegiate Athletes' Perception of Sport Socialization. *Journal of Black Studies*, 41(2), 281-300.
- Becker, H. S. (1985). *Outsiders: Études de sociologie de la déviance*. Éditions Métailié.
- Bekombo, M. (1985). Autorité parentale et délinquance juvénile en Afrique Noire. *Psychopathologie africaine*, V(1).
- Ben Hounet, Y. (2014). La parentalité des uns... et celle des autres. *L'Homme*, 1(1), 121-141.
- Berthoud, J., et Poli, R. (2011). L'après-carrière des footballeurs professionnels en Afrique du Sud. *Staps*, 4(94), 25-38.
- Berthoud, J. (2017). *Devenir, être et avoir été footballeur camerounais*. Thèse de Doctorat d'Etat soutenue le 20 juin 2017 à l'Institut des Sciences du Sport de l'Université de Lausanne.
- Bertrand, J. (2008). *La fabrique des footballeurs. Analyse sociologique de la construction des vocations, des dispositions et des savoir-faire dans une formation au sport professionnel*. Thèse de Doctorat d'Etat soutenue le 4 juillet 2008 à l'Université Lumière Lyon 2.
- Bertrand, J. (2008). Se préparer au métier de footballeur : analyse d'une socialisation professionnelle. *Staps*, 4(4), 29-42. <https://doi.org/10.3917/sta.082.0029>
- Bertrand, J. (2015). La formation au football professionnel : une voie alternative d'ascension sociale ? *Informations sociales*, 1(187), 79-85.
- Bertrand, J. (2011). *La fabrique du footballeur*. La Dispute.
- Bertrand, J. (2014). Entrer en formation par la « petite porte » : les conditions sociales de

- l'apprentissage footballistique dans un club dominé. *Sciences sociales et sport*, 1(1), 167-188. <https://doi.org/10.3917/rsss.007.0167>
- Bertrand, J., Coton, C., Darmon, M., Lignier, W., Nouiri-Mangold, S., Pasquali, P., et Schotté, M. (2016). Introduction : Les classements dans les institutions de formation. *Sociétés contemporaines*, 2(2), 5-17. <https://doi.org/10.3917/soco.102.0005>
- Bertrand, J., Coton, C., et Nouiri-Mangold, S. (2016). Des écoles d'excellence en dehors de l'École : Formation au Métier et classements scolaires. *Sociétés contemporaines*, 2(2), 75-102.
- Bidart, C., Degenne, A., et Grossetti, M. (2011). *La vie en réseau - Dynamique des relations sociales*. PUF.
- Blondiaux, L. (2008). *Le nouvel esprit de la démocratie*. Le Seuil.
- Bock, C. (2022). L'animation socioculturelle : émergence et structuration des diplômés comme indicateurs de la professionnalisation. *Agora débats/jeunesses*, 90, 7-20. <https://doi.org/10.3917/agora.090.0007>
- Boli, C. (2010). Les footballeurs noirs africains en France : Des années cinquante à nos jours. *Hommes & migrations*, 1285, 14-30.
- Bolle, S. (2001). La conditionnalité démocratique dans la politique africaine de la France. *Afrilex*, 2.
- Borel, S. (2016). Le panoptisme horizontal ou le panoptique inversé. *tic&société*, 10(1), en ligne depuis le 15 octobre 2016, consulté le 26 octobre 2020.
- Bouchet, P., et Kaach, M., (ss la dir.) (2004). *Afrique francophone et développement du sport : du mythe à la réalité*. L'Harmattan.
- Bourdieu, P. (2003). L'objectivation participante. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 150, 43-58. <https://doi.org/10.3917/arss.150.0043>
- Bonnet, N. (2000). Réadapter le système d'aide aux athlètes africains. *Les Cahiers de la francophonie*, 9, Sport et francophonie, L'Harmattan.
- Bourg, J.-F., Gouguet, J.-J. (1998). *Analyse économique du sport*. PUF.
- Bourg, J.-F., Gouguet, J.-J. (2005). *Economie du sport*. La Découverte.
- Bourgault, L. (1996). *Mass Media in Sub-Saharan Africa*. Indiana University Press.
- Bréhon, J., Juskowiak, H. et Sallé L. (2016). Entraîneur de football professionnel : itinéraire d'un joueur gâté ? *Formation emploi*, 136, 55-77.
- Brettell, C. (2000). Theorizing Migration in Anthropology. In C. Brettell and J. Hollifield, *Migration Theory. Talking across disciplines* (pp. 104-105). Routledge.

C

- Campbell, A., Converse, P., Miller, W. et Stockes, D. (1960). *The American Voter*. John Wiley and Sons.
- Camy, J., Chantelat, P., et Adamkiewicz, E. (1993). Sportifs en vue : les sportifs dans les rues de Lyon. *Les annales de la recherche urbaine*, 57-58, 157-164.
- Camara, S. (1976). *Gens de la parole. Essai sur le rôle et la condition des griots dans la société malinké*. Mouton.
- Chantelat, P., Fodimbi, M., et Camy, J. (1998). Les groupes de jeunes sportifs dans la ville. *Les Annales de la recherche urbaine*, 79, Sports en ville, 40-49.
- Chantelat, P. (2001). *La professionnalisation des organisations sportives : nouveaux enjeux, nouveaux débats*. L'Harmattan.
- Charitas, P (2009). La Commission d'Aide Internationale Olympique : Un instrument de propagande soviétique ? (1951-1962). *Sports History Review*, 40, 143-166.
- Charitas, P., et Drouet, Y. (2008). La Commission d'Aide Internationale Olympique (CAIO) : nécessité d'un nouveau médiateur entre la France et l'Afrique noire ? (1960-1963). *Stadion (International Journal of History of Sport)*, XXXIII(2), 207-226.
- Charitas, P., & Kemo-Keimbou, D.-C. (2013). The United States of America and the francophone African countries at the International Olympic Committee (IOC): Sports Aid, a barometer of American imperialism? (1952-1963). *Journal of Sport History*, 69-91.
- Chateauraynaud, F. (1991). *La Faute professionnelle: Une sociologie des conflits de responsabilité*. Éditions Métailié. <https://doi.org/10.3917/meta.chate.1991.01>
- Chateauraynaud, F. (2006). Les asymétries de prise. Des formes de pouvoir dans un monde en réseaux. *Documents du GSPR*, EHESS, p. 55.
- Chateauraynaud, F. (2015). L'emprise comme expérience. *SociologieS*, Dossiers, Pragmatisme et sciences sociales : explorations, enquêtes, expérimentations, mis en ligne le 23 février 2015, consulté le 27 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/sociologies/4931>
- Chateauraynaud, F. (2007). La contrainte argumentative. Les formes de l'argumentation entre cadres délibératifs et puissances d'expression politiques. *Revue européenne des sciences sociales*, XLV-136, mis en ligne le 01 février 2010, consulté le 22 mai 2023.
- Chifflet, P., et Gouda, S. (1996). Olympisme et identité nationale en Afrique noire francophone. *Staps*, 41, 93-105.
- Chrétien, J. (2010). Le *big man*, ancienne figure de l'histoire africaine. In D. Darbon (Éd.), *Le comparatisme à la croisée des chemins : Autour de l'œuvre de Jean-François Médard* (pp. 59-71). Karthala. <https://doi.org/10.3917/kart.darb.2010.01.0059>
- Clément, X., et Louveau, C. (2013). Socialisation sportive et formation des « Grands hommes ». Le

cas du handball. *Ethnologie française*, 43, 723-733.

Clifford, J. (1997). *Routes*. Harvard University Press.

Coakley, J. (2006). Sport, questions « raciales » et « ethnicité ». In F. Oh (dir.), *Sociologie du sport : perspectives internationales et mondialisation* (pp. 89-103). PUF.

Cohen, R. (1997). *Global Diaspora*. UCL Press.

Conde, C. F. (2008). *Sport et politique en Afrique. Le Hafria Football-Club de Guinée*. L'Harmattan.

Condé, C. F. (2016). *Le « Syli national » de 1958 à 1984. Regard sur la sélection guinéenne de football*. L'Harmattan.

Corcoran, M. (1998). Heroes of the diaspora. In M. Peillon et E. Sailer (Eds), *Encounters with modern Ireland*. IPA.

Coquery-Vidrovitch, C. (2011). *Petite histoire de l'Afrique. L'Afrique au Sud du Sahara de la préhistoire à nos jours*. La Découverte.

Croquette, E. (2004). Les sportives de haut niveau d'origine nord africaine : type d'investissement sportif, cadres de socialisation et configurations familiales. *Staps*, 4(4), 179-193. <https://doi.org/10.3917/sta.066.0179>

Crozier, M., et Friedberg, E. (1977). *L'acteur et le système*. Seuil.

Cubizolles, S., (2008). *Le football du dimanche matin. Sport de rue, loisir et lien social*. Connaissances et savoirs.

D

Dahou, T. (2005). L'espace public face aux apories des études africaines. *Cahiers d'études africaines*, 178(2), 327-349.

Darmon, M. (2015). Chapitre 1. Une institution enveloppante : comment mettre une population au travail. In M. Darmon, *Classes préparatoires: La fabrique d'une jeunesse dominante* (pp. 25-84). La Découverte.

Darmon, M. (2015). *Classes préparatoires : La fabrique d'une jeunesse dominante*. La Découverte.

Debonneville, J. (2017). La « sortie de terrain » à l'épreuve de l'ethnographie multi-site. *SociologieS*, La recherche en actes, mis en ligne le 13 novembre 2017, consulté le 10 octobre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/sociologies/6432> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/sociologies.6432>

Dénomée, J. (2019). Gombo et entrepreneuriat, ou l'industrie audiovisuelle ivoirienne en devenir. *Politique africaine*, 153(1), 85-103.

Deville-Danthu, B (1997). *Le sport en noir et blanc*. L'Harmattan.

Dieng, H. (1998). *Le champ de la formation du football au Sénégal, enjeux et fonctions*. Thèse de doctorat, Université Paris 11.

Dikoume, F. C. (2016). Le contentieux camerounais devant les instances sportives internationales.

Etats des recherches sur le sport et l'olympisme au Cameroun (1963–2013). SHS Web of Conferences 32, 03001. <https://doi.org/10.1051/shsconf/20163203001>

Dubar, C. (2015). *La socialisation: Construction des identités sociales et professionnelles*. Armand Colin. <https://doi.org/10.3917/arco.duba.2015.01>

Dujarier, M.-A. (2010). L'automatisation du jugement sur le travail. Mesurer n'est pas évaluer. *Cahiers Internationaux de Sociologie*, 1–2(128–129), 135–159. <https://doi.org/10.3917/cis.128.0135>

Duret, P. (1996). *Anthropologie de la fraternité dans les cités*. PUF.

Duret, P. (2019). *Sociologie du sport*. Presses Universitaires de France.

Duret, P., et Cubizolles, S. (2010). Sport, rivalité et solidarité dans les ghettos : Le cas du football dans le township de Kayamandi. *Ethnologie française*, 4(4), 715-723.

Duret, P. (1996). Chapitre premier: Les « grands frères », un groupe homogène ? In P. Duret, *Anthropologie de la fraternité dans les cités* (pp. 11-25). Presses Universitaires de France.

Durkheim, E. (1893). *De la division du travail social*. PUF.

Duval, M. (1985). *Un totalitarisme sans État. Essai d'anthropologie politique à partir d'un village burkinabé*. L'Harmattan.

E

Eboussi Boulanga, F. (1997). *La démocratie de transit au Cameroun*. L'Harmattan.

Elias, N., Muel-Dreyfus, F. (1985). Remarques sur le commérage. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 60, 23-29.

Elias, N., et Scotson, J.-L. (1997). *Logiques de l'exclusion*. Paris, Fayard.

Erny P. (1990). *L'enfant dans la pensée traditionnelle de l'Afrique noire*. L'Harmattan.

Ezembe, F. (2009). Chapitre 5. L'organisation des familles. In F. Ezembe, *L'enfant africain et ses univers* (pp. 93-119). Karthala.

F

Faure, J.-M., Suaud, M. (2015). *La raison des sports. Sociologie d'une pratique singulière et universelle*. Raisons d'agir.

Fauré, Y., et Médard, J.-F. (1994). L'État-business et les politiciens entrepreneurs, le néo-patrimonialisme, du politique à l'économique. In Y. Fauré et S. Ellis, (Éds.), *Les entrepreneurs en Afrique*. Karthala.

Fates, Y. (1994). *Sports et tiers-monde*. PUF.

Favret-Saada, J. (1977). *Les Mots, la mort, les sorts. La sorcellerie dans le Bocage*. Gallimard.

Ferrier, J.-N., et Boëtsch, G. (1992). L'immigration comme domaine de l'anthropologie. *Les Cahiers de L'IREMAN*, Anthropologie de l'immigration, 7-17. <https://doi.org/10.4000/books.iremam.2722>

- Fleuriel, S. (1997). *Sport de haut niveau ou sport d'élite ? La raison culturelle contre la raison économique : sociologie des stratégies de contrôle d'Etat de l'élite sportive*. Thèse pour le doctorat de sociologie, Université de Nantes.
- Fleuriel, S. (2004). *Le sport de haut niveau Sociologie d'une catégorie de pensée*. Presses Universitaires de Grenoble.
- Fleuriel, S., et Schotté, M. (2011). La reconversion paradoxale des sportifs français : Premiers enseignements d'une enquête sur les sélectionnés aux jeux olympiques de 1972 et 1992. *Sciences sociales et sport*, 4, 115-140.
- Florina Nedelcu, M. (2002). L'utilisation d'un espace virtuel par une communauté de professionnels immigrés : vers une nouvelle forme d'organisation diasporique ? *Autrepart*, 22(2), 147-165.
- Foucault, M. (1975). *Surveiller et punir*. Gallimard.
- Frenkiel, S. (2014). *Une histoire des agents sportifs, les imprésarios du football (1970-2014)*. CIES Editions.
- Frenkiel, S. (2012). La permanence de la condition d'immigré sportif africain. Une socio-histoire des footballeurs professionnels camerounais en France (1954-2010). *Histoire Sociale*, XLV(90), 255-280.
- Frère, M.-S. (1999). Le journaliste et le griot : les traces de l'oralité dans la presse écrite africaine. *Afrika Focus*, XV(1-2), 13-47.
- Frère, M. (2000). Les mots et le pouvoir : le nouveau vocabulaire de la presse privée dans les régimes de transition en Afrique. *Hermès, La Revue*, 28, 257-270.
- Frère, M.-S. (2020). *Journalismes d'Afrique*. De Boeck supérieur.
- Frère, M. (2005). Médias en mutation : de l'émancipation aux nouvelles contraintes. *Politique africaine*, 97, 5-17. <https://doi.org/10.3917/polaf.097.0005>
- Frère, M. (2007). Les médias au Congo : un « pluralisme quantitatif ». *Africultures*, 71, 56-57. <https://doi.org/10.3917/afcul.071.0056>
- Frick, B. et al. (2007). The Football Players' Labor Market: Empirical Evidence from the Major European Leagues. *Scottish Journal of Political*, 54.

G

- Ganascia, J.-G. (2009). *Voir et pouvoir : qui nous surveille?* Éd. du Pommier.
- Gauthier, B. (ss la dir.) (1990). *Recherche sociale. De la problématique à la collecte des données*. Presse de l'Université du Québec.
- Gavanas, A. (2004). *Fatherhood politics in the United States: Masculinity, sexuality, race, and marriage*. University of Illinois Press.
- Ghasarian, C. (2002). La Réunion: Acculturation, Créolisation et reformulations identitaires. *Ethnologie française*, 4, 663-676.

- Goffman, E. (1968). *Asiles. Études sur la condition sociale des malades mentaux*. Éd. de Minuit.
- Goody, E. N. (1982). *Parenthood and Social Reproduction. Fostering and Occupational Roles in West Africa*. Cambridge University Press, XIII.
- Gouguet, J-J., et Primault, D. (2003). Formation des joueurs professionnels et équilibre compétitif : l'exemple du football. *Revue économique et juridique du sport*, 68, 7-34.
- Granovetter, M. (2008). *Sociologie économique*. Seuil.
- Granovetter, M. (1985). Economic Action and Social Structure: The Problem of Embeddedness. *American Journal of Sociology*, 91, 487.
- Gritzalis, D., Kandias, M., Stavrou, V., et Mitrou, L. (2014). History of Information: The case of Privacy and Security in Social Media. *Proc. of the History of Information Conference*, 283-310. <https://www.infosec.aueb.gr/Publications/INFOHIST-2014%20Legal%20Publications.pdf>
- Grossetti, M. (2004). *Sociologie de l'imprévisible. Dynamiques de l'activité et des formes sociales*. PUF.
- Grün, L. (2004). La difficile émergence de la profession d'entraîneur de football en France (1890-1950). *Staps*, 63, 45-62.
- Guiot, P., et Ohl, F. (2007). La reconversion des sportifs : une épreuve de la petitesse ? *Loisir et Société / Society and Leisure*, 30:2, 385-416.
- Gurnah, A (1997). Elvis in Zanzibar. In A. Scott (Éd.), *The limits of Globalization*. Routledge.

H

- Habermas, J. (1978). *L'espace public*. Éd. Payot (écrit en 1962).
- Habermas, J. (1997). *Droit et démocratie, Entre Faits et normes*. Gallimard.
- Havard, J. (2007). Histoire(s), mémoire(s) collective(s) et construction des identités nationales dans l'Afrique subsaharienne postcoloniale. *Cités*, 29, 71-79. <https://doi.org/10.3917/cite.029.0071>
- Havard, J. (2013). Senghor ? Y'en a marre : L'héritage senghorien au prisme des réécritures générationnelles de la nation sénégalaise. *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 118, 75-86. <https://doi.org/10.3917/ving.118.0075>
- Henri-Panabière, G., Court, M., Bertrand, J., Bois, G. & Vanhée, O. (2019). La montre et le martinet: Structuration temporelle de la vie familiale et inégalités scolaires. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 226-227(1), 16-30. <https://doi.org/10.3917/arss.226.0016>
- Hettlage, R. (2012). Diaspora : esquisse d'une théorie sociologique. *Tracés. Revue de sciences humaines*, 23.
- Hobsbawm, E. (1995). Inventer des traditions. *Enquête*, 2, 171-189.
- Hobsbawm, E. (2015). *Nations et nationalisme depuis 1780*. Gallimard.
- Hounet, Y.B. (2014). La parentalité des uns... et celle des autres. *L'Homme*, 209, 121-141.

Hughes, E. C. (1950), 1996. « Carrières, cycles et tournants de l'existence. In Everett C. Hughes, *Le regard sociologique*, textes rassemblés et présentés par Jean-Michel Chapoulie. Éditions de l'EHESS.

Hugon, P. (2009). *L'économie de l'Afrique* (6ème édition). La Découverte.

Hyman, H., et Sheatsley, P. (1978). Quelques raisons de l'échec des campagnes d'information. In A. Lévy, *Psychologie sociale. Textes fondamentaux anglais et américains* (pp. 154-169, t. I). Dunod.

J

Javerlhiac, S. (2014). *La reconversion des sportifs de haut niveau Pouvoir et vouloir se former*. Presses Universitaires de Rennes.

Julhe, S., et Haschar-Noé, N. (2010). Trajectoires et stratégies professionnelles dans le secteur de l'animation sportive : le cas des enseignants d'arts martiaux. *Sociétés contemporaines*, 77, 7-29. <https://doi.org/10.3917/soco.077.0007>

K

Kamdem, P. (2007). *Camerounais en Ile-de-France : Dynamiques migratoires et stratégies d'intégration socio-spatiale différenciées*. L'Harmattan.

Kamga, M. (2017). *Education familiale et fosterage*. L'Harmattan.

Kaplan, C. (1996). *Questions of travel*. Duke University.

Kaufmann, J.-C. (2004). *L'invention de soi. Une théorie de l'identité*. Armand Colin.

Khalil, A. (2020). *Combats d'éléphants*. L'Harmattan.

Kemo-Keimbou, D.-C. (2000). L'État, le politique et le sport au Cameroun : le paradoxe d'une institutionnalisation (1949-1996). *Regards Sociologiques*, 20, 27-37.

Ki-Zerbo, J. (1980). L'univers ludique de l'enfant africain. In: *Enfance*, tome 33, 4-5. *Congrès international de psychologie de l'enfant* (pp. 179-182).

Kojève, A. (2004). *La notion de l'autorité*. Gallimard (manuscrit de 1942).

Kouamouo, H., (2021). Être un big man dans le sport, une enquête sur le football auto-organisé en diaspora. *Africana Studia*, 2(36).

Kwayeb, E. (1960). *Les Institutions de droit public du pays bamiléké (Cameroun). Évolution et régime actuel*, Paris, Librairie générale de droit et de jurisprudence.

L

Labrecque, G. (2005). *Les différends territoriaux en Afrique*. L'Harmattan, p. 7.

Lahire, B. (1998). *L'homme pluriel. Les ressorts de l'action*. Nathan.

Lahire, B. (2012). *Tableaux de famille Heurs et malheurs scolaires en milieux populaires*. Le Seuil.

- Lallemand, S. (2002) [1993]. *La Circulation des enfants en société traditionnelle : prêt, don, échange*, L'Harmattan.
- Laurent, P.-J. (2000). Le « big man » local ou la « gestion coup d'État » de l'espace public. *Politique africaine*, 4(80), 169-185.
- Laurent, P.-J. (1995). Développement local, stabilité politique et décentralisation. L'exemple du Burkina Faso. *Bulletin de l'APAD*, 10, mis en ligne le 17 juillet 2007 et consulté le 23 octobre 2020.
- Lazarsfeld, P., Berelson, B., et Gaudet, H. (1944). *The people's choice* (2e édition 1949). Columbia University Press.
- Labrecque, G. (2005). *Les différends territoriaux en Afrique*. L'Harmattan, p. 7.
- Lemel, Y. (1991). *Stratification et mobilité sociale*. Armand Colin.
- Lhuillier, D. (2009). Christophe Dejours. Résistance et défense. *Nouvelle revue de psychosociologie*, 7(1), 225-234.
- Loirand, G. (2004). Professionnalisation : de quoi parle-t-on ? Société de Sociologie du Sport de Langue Française (Ed.), *Dispositions et pratiques sportives. Débats actuels en sociologie du sport* (pp. 217-227). L'Harmattan.
- Loirand, G. (2003). Les paradoxes de la « professionnalisation » des associations sportives. In L. Prouteau (ss la dir.), *Les associations entre bénévolat et logiques d'entreprise* (pp. 85-103). PUR.
- Louveau, C. (2006). Inégalité sur la ligne de départ : femmes, origines sociales et conquête du sport, *Clio*, 23, 119-143.
- Lupton, D., et Barclay, L. (1997). *Constructing Fatherhood. Discourses and experiences*. Sage.

M

- Malaquais, D. (2002). *Architecture, pouvoir et dissidence au Cameroun*. Karthala, Presses de l'UCAC.
- Malaquais, D. (2001). Arts de feyre au Cameroun. *Politique africaine*, 82, 101-118. <https://doi.org/10.3917/polaf.082.0101>
- Manirakiza, D., (2010). Football amateur au Cameroun: entre clientélisme politique et échanges mutuels. *Politique africaine*, 2(118), 103-122.
- Mann, S., Nolan, J., et Wellman, B. (2002). Sousveillance: Inventing and Using Wearable Computing Devices for Data Collection in Surveillance Environments. *Surveillance and Society*, 1, 331-355.
- Marchetti, D., Rasera, F., Schotté, M. et Souanef, K. (2015). Les enjeux sociaux des classements sportifs. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 4(4), 4-9. <https://doi.org/10.3917/arss.209.0004>
- Marcus, G. E. (1995). Ethnography in/of the World System: The Emergence of Multi-Sited Ethnography. *Annual Review of Anthropology*, 24:1, 95-117.
- Marie, A. (2007). Communauté, individualisme, communautarisme : hypothèses anthropologiques sur quelques paradoxes africains. *Sociologie et sociétés*, 39 (2).

- Maslow, A. H. (1943). A theory of human motivation. *Psychological Review*, 50(4), 370–396. <https://doi.org/10.1037/h0054346>
- Mead, G.H. (édition originale 1934) (2006). *L'esprit, le soi et la société*. traduction et introduction de Daniel Cefaï et Louis Quéré. PUF.
- Mbaye, A. (1998). Les navétanes au Sénégal : ou le football parallèle. *Sociétés & Représentations*, 2(2), 141-154. <https://doi.org/10.3917/sr.007.0141>
- Médard, J.-F. (1992). Le « Big man » en Afrique : esquisse d'analyse du politicien entrepreneur. *L'Année Sociologique (1940/1948)*, 42, 167–192.
- Meledje, D.F. (1996). L'O.U.A. et le règlement des conflits. In J. Du Bois De Gaudusson et M. Gaud, *L'Afrique face au conflit, Afrique Contemporaine*, numéro 180 (spécial), 209-216.
- Menesson, C. (2004). Être une femme dans un sport « masculin » : Modes de socialisation et construction des dispositions sexuées. *Sociétés contemporaines*, 3(3), 69-90.
- Mercanti-Guérin, M. (2009). La netnographie : outil de prospective des métiers, une application aux nouveaux métiers du Web. *Management & Avenir*, 25(5), 386-405.
- Mimb, M-C. (2020). *Debout ! L'histoire vraie d'un miraculé*. Mema Group.
- Monceau, G. (2009). L'usage du concept de résistance pour analyser la coopération des parents d'élèves avec les enseignants dans l'institution scolaire. *Nouvelle revue de psychosociologie*, 7, 151-165.
- Moumouni, A. (1998). *L'éducation en Afrique*. Présence africaine.
- Mullin, N.C. (1973). The Development of specialities in Social Science: the case of Ethnomethodology. *Sciences studies*, 3.
- Munier, B. (2011). Du *Kula* à *Facebook* : le poids du prestige. *Hermès, La Revue*, 59 (1), 113-116.
- Musa H., « Qui a inventé les africains ? », *Les Temps Modernes* 2002/4 (n° 620-621), p. 61-100

N

- Nana, F., Charitas, P., et Charrier, D. (2019). Les loisirs sportifs à Yaoundé (Cameroun) : produits des interactions non institutionnelles. *Loisir et Société / Society and Leisure*. 41. 1-19.
- Nazareth, C. (2014). Faire quelque chose de bien dans le foot : une stratégie familiale d'accès à l'espace du football professionnel français. *Sciences sociales et sport*, 1(1), 139-165.
- Neyrand, G. (2007). La parentalité comme dispositif. mise en perspective des rapports familiaux et de la filiation. *Recherches familiales*, 1(1), 71-88. <https://doi.org/10.3917/rf.004.0071>
- Ngono, S. (2016). *Les Débats télévisés dans l'espace public au Cameroun : logiques et jeux d'acteurs*. Édilivre.
- Ngono S. (2017). La médiatisation de la parole profane dans les émissions de débats radiophoniques au Cameroun : enjeux et logiques de constitution d'un espace public. *Radiomorphoses*, 2, 1-12.

- Noël-Lemaître, C. (2007). La cybersurveillance au travail, une nouvelle version du panoptisme managerial ? *Humanisme et Entreprise*, 285(5), 49-64.
- Noisiel, G. (1991). *La tyrannie du National*. Calmann-Levy.
- Noret, J. (2017). Sociologie actuelle des funérailles. *Cahiers d'études africaines*, 228, 1011-1033.
- Notermans, C. (2004). Sharing Home, Food, and Bed: Paths of Grandmotherhood in East Cameroon. *Africa: Journal of the International African Institute*, 74(1), 6–27.
- Nys, J. (2000). Les relations économiques entre le sport et les médias : entre complémentarité et ambiguïté. *LEGICOM*, 23, 1-14.

O

- Olivier de Sardan, J.-P. (2021). *La revanche des contextes: Des mésaventures en ingénierie sociale en Afrique et au-delà*. Karthala.
- Olivier de Sardan, J.-P. (2016). Allégeance clanique contre citoyenneté ? *Revue Projet*, 351,(2), 30-38.
- Olivier de Sardan, J.-P. (1996). L'économie morale de la corruption en Afrique. *Politique Africaine* (63), 97-116.
- Olivier de Sardan, J.-P. (2001). L'enquête de terrain socio-anthropologique. *Corpus, sources et archives*. Institut de recherche sur le Maghreb contemporain. doi :10.4000/books.irmc.782
- Olivier de Sardan, J.-P. (1999). L'espace public introuvable. Chefs et projets dans les villages nigériens. *Tiers-Monde*, tome 40(157), 139-167 .
- Oum, E. (2010). *Felix Tonyé Mbog : L'homme qui créa les Lions Indomptables*. Sopecam.

P

- Papin, B. (2007). *Conversion et reconversion des élites sportives Approche socio-historique de la gymnastique artistique et sportive*. L'Harmattan.
- Paulme, D. (1953). La Notion de Parenté dans les Sociétés Africaines. *Cahiers Internationaux De Sociologie*, 15, 150-173. Consulté le 15 mai 2021 : <http://www.jstor.org/stable/40688861>
- Paulme, D. (1975). Hyène, monture de Lièvre (vingt versions d'un conte africain). *Cahiers d'études africaines*, 15(60), 619-633.
- Paulme, D. (1976). *La mère dévorante. Essai sur la morphologie des contes africains*. Gallimard.
- Poli, R. et Dietschy, P. (2006). Le football africain entre immobilisme et extraversion. *Politique africaine*, 102(2), 173-187.
- Poli, R. (2007). Transferts de footballeurs : la dérive de la marchandisation. *Finance & Bien Commun*, 26(1), 40-47.
- Poli R., Ravenel, L. et Besson, R. (2010). Les trajectoires des footballeurs africains à la lumière de la

mondialisation. *Les Cahiers d'Outre-Mer*, 250, mis en ligne le 01 avril 2013, consulté le 01 mai 2019.

Poli, R. (2010). *Le marché des footballeurs. Réseaux et circuits dans l'économie globale*. CIES.

Poli, R. (2010). La migration des footballeurs africains et latino-américains en Europe : une approche comparative. *Migrations Société*, 129-130,(3), 31-48.

R

Rasera, F. (2012). Le corps en jeu : les conditions sociales de l'arrêt de travail des footballeurs professionnels. *Sociologie du travail*, 54.

Rasera, F. (2016). *Des footballeurs au travail. Au cœur d'un club professionnel*. Agone.

Rasera, F. (2014). Au-delà de « l'échec » en centre de formation. La recomposition des aspirations professionnelles d'un ancien apprenti footballeur. *Sciences sociales et sport*, 1(1), 105-138.

Rasera, F. (2021). Le « problème des Blacks » : logiques de stigmatisation dans un club de football professionnel. In N. Renahy et P.-E. Sorignet, *Mépris de classe. L'exercer, le ressentir, y faire face*. Éditions du croquant.

Raynaut, C. (1977). Circulation monétaire et évolution des structures socio-économiques chez les Haoussas du Niger. *Africa*, 47 (2), 160-171.

Raynaut, C. (1977). Aspects socio-économiques de la préparation et de la circulation de la nourriture dans un village hausa (Niger). *Cahiers d'études africaines*, 17(68), 569-597.

Riutort, P. (2013). La socialisation: Apprendre à vivre en société. In P. Riutort, *Premières leçons de sociologie* (pp. 63-74). Presses Universitaires de France.

Rodas, H., & Trabal, P. (2007). De la place des médias dans l'analyse des affaires sportives. *Le Temps des médias*, 9, 91-106.

S

Salifou, A. (1974). L'éducation africaine traditionnelle. *Présence Africaine*, (89), nouvelle série, 3-14.

Sahlins, M. (1963). Poor Man, Rich Man, Big-man, Chief: Political Types in Melanesia and Polynesia. *Comparative Studies in Society and History*, 5(3), 285-303. doi:10.1017/S0010417500001729

Salmon, P. (2007). *Nouvelle introduction à l'histoire de l'Afrique*. L'Harmattan.

Sayad, A. (1999). *La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*. Le Seuil.

Schotté, M. (2012). *La construction du « talent »*. *Sociologie de la domination des coureurs marocains*. Raison d'Agir.

Schotté, M. (2016). « Acheter » et « vendre » un joueur. L'institution du transfert dans le football professionnel. *Marché et organisations*, 27, 149-165. <https://doi.org/10.3917/maorg.027.0149>

Semin, J. (2009). L'ethnologue dans les réseaux économiques des femmes migrantes : modes de présence simultanée entre la France et l'Afrique. *Revue européenne des migrations internationales*, 25(3).

Semin, J. (2007). L'argent, la famille, les amies : ethnographie contemporaine des tontines africaines en contexte migratoire. *Civilisations*, 56-1, 183-199. <https://doi.org/10.4000/civilisations.636>

Slimani, H. (2000). *La professionnalisation du football français. Un modèle de dénégation*. Thèse de doctorat de sociologie, université de Nantes.

Senghor, L.S. (1980). *La poésie de l'action : conversations avec Mohamed Aziza*. Stock.

Souaneff, K. (2019). *Le Journalisme Sportif Sociologie D'une Spécialité Dominée*. Presses Universitaires de Rennes.

Soulé, B. (2007). Observation participante ou participation observante ? Usages et justifications de la notion de participation observante en sciences sociales. *Recherches Qualitatives*, 27, 127-140. [ffhal-02345795f](https://doi.org/10.1017/S02345795f)

Suter, A. (1997). Histoire sociale et événements historiques : pour une nouvelle approche. *Annales, Histoire. Sciences Sociales*, 52(3), 543-567. <https://doi.org/10.3406/ahess.1997.279584>

T

Tar Kovacs, F. N. (1998). *Les rumeurs dans la guerre du Liban. Les mots de la violence*. Éditions CNRS.

Tisseron, S. (2011). L'emprise contre l'empathie. *Connexions*, 95(1), 29-40.

Tisseron, S., & Bass, H. (2011). L'empathie, au cœur du jeu social. *Le Journal des psychologues*, 286(3), 20-23.

Tisseron, S. (2011). Intimité et extimité. *Communications*, 88. Cultures du numérique, sous la direction de Antonio A. Casilli, pp. 83-91.

Tosun, S., et Kamara, M. (2008). L'activité d'agent sportif et le recrutement des footballeurs étrangers à l'aune de l'action de l'association culture foot solidaire. *Journal du droit des jeunes*, 279, 25-35. <https://doi.org/10.3917/jdj.279.0025>

Trabal, P., & Le Noé, O. (2019). Comparer les politiques antidopage : Enjeux d'un observatoire international du dopage et des politiques antidopage. *SociologieS* <https://doi.org/10.4000/sociologies.12213>

Tribou, G. (2002). *Sponsoring sportif*. Economica.

Tudesq, A.-J. (1998). Journaux et radios en Afrique aux XIXe et XXe siècles. Gret.

U

Urry, J. (2005). *Sociologie des mobilités. Une nouvelle frontière pour la sociologie?* Armand Colin.

V

- Vallier, G.-F. (2011). Le concept du héros imprévisible. *Cahiers d'études africaines*, 204, 811-845.
- Van Campenhoudt L., et Quivi, R. (2011). *Manuel de recherches en sciences sociales* (4ème édition). Dunod.
- Vidal C., 1986, « Funérailles et conflit social en Côte d'Ivoire », *Politique Africaine*, 24 : 9-19.
- Viti, F. (2005). Travailler pour rien : L'apprentissage en Côte-d'Ivoire urbaine (Abidjan, Toumodi). *Cahiers d'études africaines*, 179-180, 1037-1068. <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.5738>

W

- Wacquant, L. (2000). *Corps et âme : carnets ethnographiques d'un apprenti boxeur*. Agone.
- Wacquant, L. (2010). L'habitus comme objet et méthode d'investigation : Retour sur la fabrique du boxeur. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 184, 108-121. <https://doi.org/10.3917/arss.184.0108>
- Wahl, A., Lanfranchi, P. (1995). *Les footballeurs professionnels, des années trente à nos jours*. Hachette.
- Warnier, J.-P. (1993). *L'esprit d'entreprise au Cameroun*. Karthala.
- Warnier, J.-P. (2009). *Régner au Cameroun. Le roi-Pot*. Karthala.
- Weber, M. (1995). *Économie et société* (2 tomes). Uge Poche Pocket Agora.
- Weber, M., Kalinowski, I. et Sintomer, Y. (2015). *La domination*. La Découverte.

Z

- Zanetti, V. (1990). Le griot et le pouvoir : Une relation ambiguë. *Cahiers de Musiques Traditionnelles*, 3, 161-172.

Tableaux et illustrations

Illustration n°1 : Carte de l'AOF et de l'AEF (Empire colonial français avant les indépendances en 1960).....	45
Illustration n°2 : Des exemples d'articles produits sur le site <i>Camfoot.com</i>	55
Illustration n°3 : photographie de préparation de match	67
Illustration n°4 : Type de convocation envoyée par Emmanuel pour les rencontres	68
Illustration n°5 : Photographie d'un après-match	70
Illustration n°6 : Reprise de la notation par l'organisateur de la rencontre	71
Illustration n° 7 : Le <i>Big man</i> comme « maître du temps »	73
Illustration n° 8 : <i>Post</i> de Samuel Eto'o en réponse à « l'attaque » de Bernard Tchoutang.....	83
Illustration n° 9 : <i>Post</i> de Martin Camus Mimb en réponse au passage de Emana à l'émission <i>Vestiaires</i>	89
Illustration n°10: Du kiosque physique au kiosque numérique, une logique identique	106
Illustration n°11 : Article <i>Camfoot</i> sur la famille Webo lors de la rencontre Côte d'Ivoire – Cameroun	218
Illustration n°12 : Photographie de Emmanuel Adebayor recevant son titre de meilleur joueur africain 2008 en présence de sa mère.	230
Illustration n°13 : <i>Post</i> d'avertissement de Emmanuel Adebayor du 4 mai 2015	232
Figure n°1 : Cartographie des localités où exercent les éducateurs camerounais	308

ANNEXES

Annexe 1 : Liste des déplacements

Date	Lieu	Tournoi	Rôle et actions
29 février 2016	Paris. Stade Dejerine. Porte de Montreuil	Match entre les anciens Lions indomptables et les anciens du Paris FC	Suivi des joueurs et prise de contact avec les joueurs
6 mai 2017	Bruxelles. Complexe du Vogelenzang. Anderlecht (Belgique)	Tournoi Kalara. Les anciens internationaux camerounais invités pour un match de gala. Parrain : Joël Epallé. Invité : échevin de la ville Et une soirée, la Nuit Kalara, salle Dar Salam à Bruxelles	Suivi des matchs, observation. Durée du séjour : 2 jours Prise de contact avec Gigi Moné, Présidente association
10 juin 2017	Namur. Stade Fond de Bouge (Belgique)	Tournoi A Better life, pour lutte contre le diabète. Les internationaux camerounais invités pour un match de gala avant la finale. Parrain : Bernard Tchoutang. Invités : Minsitre santé belge, Bourgmestre de Namur	Voyage avec les joueurs depuis Paris, suivi de la rencontre de gala, et du tournoi. Production article : https://www.camfoot.com/que-sont-ils-devenus/les-anciens-lions-indomptables-s-engagent-contre-le-diabete26913,325664.html#:~:text=La%20ville%20de%20Namur%20a,Ministre%20belge%20de%20la%20Sant%C3%A9 .
11 juillet 2017	Saint-Denis. Stade rue Roger Semat	Anniversaire Kampos Saint-Denis. Match entre générations de joueurs passés par l'academie. Présence d'internationaux camerounais, guinéens, congolais et ivoiriens	Invité par Kampos. pour célébrer les 10 ans
15 juillet 2017	Evreux. Stade municipal puis domicile Mme Mendouga	Match de gala entre internationaux Cameroun et Congo. Invité par Marie Mendouga, actrice sociale de la ville d'Evreux	Départ de Paris avec les joueurs camerounais, suivi de la rencontre, après-match chez Mme Mendouga
22 juillet 2017	Colombes. Stade Charles Peguy	Match hommage à Patou Manga. Tournoi avec les « 2-0 » et match de gala entre les anciens internationaux camerounais et algériens. Puis messe et réception sur le stade. Présence du président de la Fecafoot	Invité comme journaliste. Suivi de la rencontre et de l'après-match. Publication article : https://www.camfoot.com/que-sont-ils-devenus/les-anciens-lions-et-la-famille-parisienne-du-football-

Date	Lieu	Tournoi	Rôle et actions
			ont-rendu-hommage-a27220,327121.html#:~:text=Samedi%2C%20le%20stade%20Charles%20Peguy,ancien%20international%20chez%20les%20Lionceaux.
18 - 19 août 2017	Düsseldorf (Allemagne) : Mairie, complexe sportif, salle de soirée	Tournoi de la Fifve. Conférence avec des anciens internationaux footballeurs professionnels vendredi. Match de gala des anciens joueurs camerounais avant la finale.	Séjour du vendredi 18 au dimanche 20 août. Départ de Paris avec deux journalistes et un musicien. Plusieurs articles produits et un reportage vidéo https://www.camfoot.com/actualites/fifve-dusseldorf-attend-les-camerounais27321,327590.html
26 novembre 2017	Paris. Stade Déjerine. Porte de Montreuil	Anniversaire de Emmanuel Maboang. Match entre les anciens Lions indomptables et une sélection d'anciens du Paris FC et de journalistes	Invité par Emmanuel Maboang au titre de ses invités. Observation
31 mars 2018	Berlin. werner-seelenbinder-sportpark Neukölln	Tournoi de l'intégration	Observation
2 juin 2018	Poissy. Stade Léo Lagrange	Jubilé Dorette Elangué	Deux matchs de gala : entre les anciens Lions indomptables et les éducateurs du 78, entre les anciennes Lionnes indomptables et les anciennes du PSG. Observation
9 juin 2018	Sarcelles. Complexe Nelson Mandela	Le Geste qui sauve. En présence maire Sarcelles et match de gala entre anciens internationaux camerounais et français (Thuram, Karembeu...)	Intégrés à l'équipe des joueurs, invité pour l'événement. Travail d'observation
21 juillet 2018	Bobigny. Stade Henri Wallon	Les Léopards 50 ans déjà. Premier rassemblement d'anciens internationaux de RD Congo. Plusieurs générations de joueurs congolais. Matchs de gala entre les joueurs présents	Travail d'observation. Mécanimes de sélection, nombre de joueurs présents, mode sélections
17-18 août	Liège	Tournoi Fifve. Conférence le	Animation conférence-

Date	Lieu	Tournoi	Rôle et actions
2018		vendredi 17 avec comme invité principal Jean-Jacques Missé Missé. Tournoi le samedi et soirée de gala au Palais des congrès de Liège	débat Observation. Echanges avec les anciens internationaux présents. Pas de match de gala
2 Juin 2019	Val d'Europe. Stade de Serris	Fin de saison Val d'Europe FC. Les anciens Lions indomptables sont présents pour un match de gala, suivi d'un barbecue. Joël Epallé doit aller ensuite en Egypte pour la Coupe d'Afrique des nations	Obsevation. Dans le groupe.
2- 4 août 2019	Aulnay-sous-Bois. Stade du Vélodrome	Week-end Fifve. Conférence-débat avec Patrick Mboma comme invité-vedette. Tournoi et soirée le samedi. L'équipe des anciens Lions indomptables joue dans les poules. Elle est éliminée ensuite, une majorité des joueurs ayant privilégié se rendre porte de Clignancourt pour une rencontre de gala.	Présentation et animation de la conférence-débat Observation Responsable communication (texte des spots télévisés et des communiqués de presse)
15 août 2020	Aulnay-sous-Bois. Stade du Vélodrome	Tournoi Fifve 2.0, les anciens Lions indomptables sont présents mais ne jouent pas. Ils reprennent pour la plupart contact suite à la pandémie Covid	Responsable de la communication
11 Juillet 2021	Val d'Europe. Stade de Serris	Match entre les équipes de Kampos Academy et de Val d'Europe. Puis barbecue avec de nombreux anciens internationaux africains	Observation
7 août 2021	Aulnay-sous-Bois. Stade du Vélodrome	Tournoi Fifve 2.0. Trois sélections d'anciens internationaux présentes : Cameroun, Côte d'Ivoire et Algérie	Responsable de la communication Observation
19 Juin 2022	Paris. Stade Déjérine. Porte de Montreuil	Wandayance Day. Une équipe d'anciens internationaux majoritairement camerounais et gabonais affronte une équipe d'anciens du PFC	Observation
29-31 juillet 2022	Berlin : Der Divan, Stade	Week-end Fifve avec une conférence-débat en présence de trois ambassadeurs (Rwanda, Afrique du Sud, Lesotho), tournoi et soirée de	Responsable communication, préparation et animation conférence-débat, observation.

Date	Lieu	Tournoi	Rôle et actions
		gala	

Annexe 2 : Profil des interviewés

Nom interviewé	Date 1er entretien	Durée	Lieu/ modalité	Statut
Manfa CAMARA	15 mars 2015	70'	Siège de l'UNFP. Paris	Conseiller Europ Sport Reconversion
Joël EPALLE	10 Janvier 2017	120 '	Céfé de la Gare Val d'Europe	Ancien international camerounais – Educateur en poste à Val d'Europe FC
Bernard TCHOUTANG	7 Mars 2017	60'	Paris. Hotel Mériidien Etoile. Porte maillot	Ancien international camerounais
Dupleix KAMGA	11 Août 2017	40'	Par téléphone	Ancien interactionnel camerounais – directeur technique « 2-0 Bruxelles »
Didier PATIO	13 août 2017	80'	Aulnay-sous-Bois. Domicile du joueur	Ancien joueur professionnel. Président « 2- 0 Aulnay-sous-Bois »
Rémy KAMGAING	15 août 2017	30'	Par téléphone	Ancien joueur Cameroun. Joueur du « 2-0 Cologne »
Alain NOUBISSIE	15 août 2017	60'	Par téléphone	Président « 2-0 Liège »
Hilaire SOPIE	20 août 2017	60'	Paris 18ème. Restaurant chez Gauthier	Journaliste, Producteur, Réalisateur
Constantin ETOT	12 septembre 2017	60'	Paris. Domicile du joueur	Ancien international camerounais. Promoteur d'une marque technologie
Alain Thomas BOULI NDONGO	18 novembre 2018	80'	Par téléphone	Fils de Ndonggo Alega, ancien président du canon de Yaoundé
Dorette ELANGUE	8 Janvier 2019	90'	Neuilly. McDonalds	Ancienne internationale camerounaise.
Serge MIMPO	Mars 2019	30'	Clichy. Stade Nelson Paillou	Ancien international camerounais. Educateur USA Clichy
Hedi HAMEL	28 mars 2019	60'	Bureaux TVMS. Boulogne-Billacourt	Journaliste – Conseiller président de la CAF
Serge NOAH	4 juin 2019	60'	Porte Maillot. Hôtel Hyatt Regency	Ancien joueur professionnel. DTN fédération camerounaise de football
Massiré COREA	15 avril 2019	60'	Café gare du Nord	Journaliste – Ecrivaine. Auteur d'une biographie sur George Weah
Abel CHILACHA	6 août 2019	60'	Kamos Academy.	Ancien joueur

Nom interviewé	Date 1er entretien	Durée	Lieu/ modalité	Statut
« Coach Mike »			Saint-Denis	professionnel. Educateur
Sifried NTONE	28 août 2019	60'	Porte d'Ivry. Hôtel Ibis	Ancien joueur professionnel. Agent
Jean-Pierre ESSO	20 mars 2020	50'	Par téléphone	Journaliste
Dany NOUNKEU	14 avril 2020	50'	Par téléphone	Joueur professionnel
Ibrahim SOUARE	24 janvier 2023	60'	Par téléphone	Journaliste
Ibrahima BA	24 janvier 2023	40'	Par téléphone	Ancien footballeur international

Annexe 3 : Joueurs vus

Lieu	Dates	Principaux joueurs présents
Paris. Stade Déjérine	29 février 2016, 29 mai 2017, 26 novembre 2017, 19 mai 2018, 18 novembre 2018, 19 septembre 2022	Serge Maguy(CIV) Constantin Etot, Emmnuel Maboang, Emile Eyidi, Pierre Wome, Hugues Nyamoro, Thierry Tchayim, Serge Mimpo Thierry Modo, Ernest Epané, Justin Bambock, Patou Manga, Emile Eyidi, Samuel Kwelleng Koumkang, Rogers Epassy, Rostand, Armand Ossey (Gabon), Joël Epallé, Marc Adé, Eboué, Aliou Saïdou, Pius Ndiefi, Moukoko Mozer, Patrick Suffo
Namur Stade Fond de Bouge	10 juin 2017	Kana-Biyik, Missé-Missé, Tchoutang, Maboang, Njanka, Ndiefi, Womé, Moukoko Mozer, Epallé, Epané, Ebédé, Kima, Eyidi, Mimpo, Kwelleng ou Bilog Kampos
Colombes. Stade Charles Peguy	22 juillet 2017 24 juillet 2018	Dorette Elangué, Moukoko Mozer, Serge Mimpo, Ernest Epané, Moke, Serge-Alain Maguy, Thierry Modo, Emile Eyidi, Bernard Tchoutang, Constantin Etot, Rogers Epassy, Serge Yofor, Jean Kima, Mbida Messi, Basile Essa, Samuel Kwelleng, Prési Amot, Alain Nkong, Patrick Mboma
Saint-Denis. Academy kampos	11 juillet 2017, 16 mars 2018, 25 juillet 2018, 15 novembre 2018, 8 janvier 2019, 22 avril 2019, 21 mai 2019, 31 mai 2019, 6 août 2019, 25 juin 2020	Pierre Wome, Ernest Epane, Emile Eyidi, Serge Mimpo, Bernard Tchoutang, Alex Song, Vision, Apoula Edel, Rogers Epassy, Kima, Kanfory Sylla (Guinée), Bilog, Abel Chilacha, Jacques Moutsi
Val d'Europe	29 mai 2017, 18 septembre 2018, 2 juin 2019, 5 août 2019, 11 juillet 2021, 12 septembre 2021	Joël Epallé, Kampos Bilog, Emile Eyidi, Bernard Tchoutang, Marc Ade, Samuel Kwelleng, Thierry Modo
Clichy. Stade Nelson Paillou	17 septembre 2018, 26 mars 2019, 31 mars 2019, 30 mai 2020, 25 septembre 2021, 19 septembre 2022	Ernest Epané, Thierry Modo, Thierry Tchayim, Emile Eyidi, Serge Mimpo
La Courneuve, Parc Départemental des sports	12 mai 2019	Samuel Kwelleng, Joël Eboué, Pierre Womé
Sarcelles. Centre sportif Nelson Mandela	9 juin 2018	Joel Eboué, Raymond Kalla, Lucien Mettomo, Joel Epallé, Bernard Tchoutang, Moukoko Mozer, Pius Ndiefi, Dika Dika, Mbarga Messi, Dorette Elangué,
Aulnay-sous-Bois.	1er novembre 2018,	Dorette Elangué, Ernest Epané, Moke, Serge-Alain

Lieu	Dates	Principaux joueurs présents
Stade Vélodrome	24 mars 2019, 9 juin 2019, 3 août 2019, 15 août 2020, 7 août 2021	Maguy, Bernard Tchoutang, Constantin Etot, Rogers Epassy, Serge Yofor, Jean Kima, Mbida Messi, Basile, Alain Nkong, Jean-Pierre Fiala, Patrick Mboma, Serge-Alain Maguy, André Kana-Biyik
Paris. Stade de la porte de Choisy	18 juillet 2017, 14 août 2017, 29 août 2017, 17 juillet 2018, 7 juillet 2019	Thierry Modo, Mbida Messi, Emmanuel Maboang, Bernard Tchoutang, Pierre Womé, Ernest Epané, Kampos Bilog, Armand Ossey
Poissy. Stade Léo Lagrange	2 juin 2018, 1 ^à décembre 2018	Dorette Elangue, Rigoberte Mbah, Hortense Tchami, Larissa Zoua, Sylvie Kafoui, Thierry Modo, Mbida Messi, Emmanuel Maboang, Bernard Tchoutang, Pierre Womé, Ernest Epané, Joel Epallé, Emile Eyidi, Alain Nkong, Apoula Edel, Armand Ossey, Serge-Alain Maguy
Kigali	5-9 mai 2022	Patrick Mboma

Annexe 4 : Extrait du carnet de thèse

a) Le téléphone : le 28 février 2016.

Fin de rencontre au Stade du Paris FC et les joueurs discutent. L'un d'entre eux vient de se faire offrir un téléphone par l'un des jeunes qui étaient présents pour le match du matin. Après l'avoir déballé, il le montre à ses partenaires en déclarant :

« Vous voyez, quand on fait le bien !!! C'est un petit que j'ai élevé. Et il est reconnaissant. Ça commence à donner pour lui, et regardez ce qu'il me donne (il montre encore le téléphone). C'est un Samsung (je n'ai pas la référence entière), ça montre le respect qu'il m'accorde. »

Il y a de quoi être étonné par cette mise en scène de lui, suite à un cadeau. Et le lien qu'il fait avec le fait qu'il l'ait éduqué. Mais d'une certaine façon, ça me rappelle l'importance qu'on accorde aux enseignants au Cameroun. Ils doivent être en permanence mentionnés dans les parcours, comme s'il fallait qu'il se réattribuent une partie de la réussite de ceux qui y arrivent. Finalement, on serait dans une sorte d'investissement sur le succès, et on profite des dividendes de celui-ci.

b) L'affaire Kalla-Mbia : le 25 août 2016.

Raymond Kalla a porté plainte contre Stéphane Mbia, capitaine de l'équipe nationale pour ne pas avoir versé sa commission dans un transfert de Trabzonspor vers Hebei China Fortuna. Ce qui me surprend, c'est qu'il porte plainte au Cameroun. Surtout que lui-même vit en région parisienne à ce moment. J'en parle avec Camus, au téléphone :

« Hervé, je t'ai déjà dit que les affaires de ton pays... Pourquoi le Cameroun ? Parce que quel que soit ce qui va se passer, Stéphane Mbia va repasser par le Cameroun. Pour voir ses parents, pour ses vacances. Et quand il va arriver, il y aura un mandat d'arrêt que n'importe quel officier de l'aéroport pourra faire exécuter. Et une fois arrêté, Baresi pourra obtenir ce qu'il veut

- Je ne comprends pas...*
- si on l'arrête, il se joue maintenant une autre affaire. C'est comme ce qui s'est passé entre Pat Mboma et Womé. Mboma est venu pour son jubilé et au moment de partir, on l'a retenu à l'aéroport à la suite d'une plainte pour escroquerie. À ce moment, ça ne compte pas que tu aies raison ou tort, si tu veux t'éviter des emmerdes, il faut payer. Mboma a préféré faire une reconnaissance de dettes et rembourser tous les mois. C'est la même chose que veut Baresi. Si Mbia ne lui donne pas sa commission, il sait qu'il peut être emmerdé chaque fois qu'il vient au Cameroun. Sauf s'il l'a prévu avec un réseau plus puissant. »*

Entre le Cameroun et l'extérieur, être capable de choisir le meilleur angle d'attaque, le « Droit » le plus favorable.

c) Le voyage retour d'Évreux en voiture Evreux : le 15 juillet 2017

Rostand, qui a joué avec l'équipe des Lions m'explique pourquoi c'est important de jouer ces rencontres, quand on veut jouer en club. Surnommé Rostinho de Madrid, il me dit avoir 24 ans, et il a des contacts pour aller jouer dans un club camerounais, mais il hésite et fait confiance à Emmanuel Maboang, « le rassembleur » pour lui donner de bons conseils afin de faire le bon choix. Il m'explique qu'à Choisy, de nombreux joueurs ont vu leur destin changer, et que de nombreux joueurs sont venus y jouer. Donc le champion du monde Patrick Vieira.

- *« Grand frère, il paraît que en 1998, Patrick Vieira, le champion du monde, est venu à Choisy (pour te dire que l'affaire de Choisy là, ce n'est pas seulement d'aujourd'hui). Il y avait un gars qui avait fait un bon match au milieu de terrain. A la fin du match, Vieira l'a appelé pour lui parler. Il lui demandé s'il jouait en club et en profité pour lui demander s'il était français. Français, mon frère !!! Français, même pas s'il avait les papiers. Tu vois comment le destin de quelqu'un peut se jouer.*
- *Et il a pris ses coordonnées ?*
- *Même pas. Comme le gars n'était pas français, il a laissé tomber.*
- *Peut-être qu'il pensait à une piste anglaise, comme il était là-bas à l'époque. Et quand tu n'es pas Européen, il faut que tu sois international et que tu es disputé 75% des rencontres de ta sélection nationale pour avoir le permis de travail.*
- *Il n'a même pas essayé de l'aider. Dès qu'il a appris qu'il n'était pas Français, il a laissé tomber comme le gars ne pouvait plus jouer pour la France. Il suffisait qu'il passe un coup de fil (il mime le geste), il pouvait lui obtenir les papiers. Ça lui coûtait quoi ? S'il était Français, il lui aurait trouvé un club, la vie du gars aurait changé »*

Intéressant le lien qu'il fait entre l'intérêt de Patrick Vieira et le fait qu'il ne puisse pas jouer pour l'équipe de France.

A propos de César « Google ». César vient de faire le « buzz » avec une vidéo tournée à la porte de Choisy justement. Il décrit la finale de la CAN 2000 entre le Cameroun et le Nigeria et ses expressions deviennent rapidement virales. César était avec nous à Evreux et il a fait deux portraits des joueurs présents : Serge-Alain Maguy (Côte d'Ivoire) et Emmanuel Maboang. Dans la voiture de retour (avec Dorette), nous parlons de Google.

d) Rostand

« Google est arrivé à Choisy, il nous a impressionnés comme sur sa vidéo. Quand il a fait la biographie de Kalla, il était comme un enfant. Il criait « mais c'est vraiment ça, c'est vraiment ça. Il cite même des choses que j'avais oubliées. (...) Le gars s'est imposé à Choisy, ça ne fait même pas un mois qu'il est là. L'autre jour, il a dit, « Google ne sait pas où dormir ce soir ». Les gars ont cotisé pour qu'il puisse se payer une chambre d'hôtel. Il y a eu 400 euros, mon frère. 400 euros !!! Là, à Choisy où personne ne te donne 10 euros, 400 euros sont sortis. Et il n'y avait pas encore la contribution de Womé, tu vois donc ce que le gars a pu obtenir, grâce à ce talent.

(...) Il lui manque juste quelqu'un pour prendre sa main. Quelqu'un qui va l'amener aussi en haut. Gars, à Choisy, toi-même tu sais qu'il y a des gars qui sont proches de Eto'o non ? Il paraît que le 9 a validé sa vidéo sur Cameroun – Nigeria, il a regardé et le petit l'a impressionné. Si quelqu'un lui prend la main, on peut le retrouver sur Téléfoot. Il faut qu'il fasse un portrait de Zidane et ça va lui permettre d'intégrer les réseaux des médias français »

Sa vision du journalisme m'intéresse. Dans la mesure où la mémoire n'est plus ce qui est important, puisque les archives sont désormais accessibles.

e) La sélection : le 22 juillet 2017

Pour l'anniversaire du décès de Patou Manga, tous les Lions ont répondu présents. Pour une fois, Pelé n'a pas besoin de faire appel aux jeunes joueurs pour compléter son équipe. Je compte au minimum 25 anciens joueurs qui ont porté un maillot fédéral et qui attendent de jouer. Pelé a conservé les maillots jusqu'au dernier moment et quand nous rentrons dans le vestiaire, c'est comme si ces maillots étaient des trophées. Ils sont accrochés et nous devons lever la tête pour les voir. Pelé prend la parole en disant qu'on va faire deux équipes et sort un deuxième sac avec des maillots verts, dont il retire le numéro 10 (qui va être celui du président de la fédération). Il donne les noms des joueurs des deux équipes. Il n'y a finalement pas eu la tension que semblait dessiner ces maillots jaunes pendus devant nous, avec la lourde responsabilité de les décrocher.

f) Missé Missé et les autres : Düsseldorf, le 19 août au matin

Emmanuel Maboang a ramené quelques joueurs et permis un match de gala la veille avec des anciens internationaux venus d'autres endroits que la région parisienne. Il nous parle de son aîné Jean-Jacques Missé-Missé qui faisait partie de ceux qui souhaitaient être payés pour le match de gala :

« Le grand lui aussi, il aime se ridiculiser. Il va demander de l'argent aux gens, qui avaient du respect pour lui, pour sa carrière. Mais, les gars ne savent pas ce qu'ils veulent. C'est comme avec Fred, il y a eu une réunion et les gars lui demandent de l'argent, qu'ils ont participé au succès de la fête au même titre que les X-Maleya, pourquoi ils ne bénéficient pas eux-aussi du cachet ? Pourquoi ce sont les autres seulement ? Je leur ai dit que ce n'est pas la démarche à avoir, on doit tout faire pour que le projet prenne, on ne va pas asphyxier Fred alors qu'il travaille pour nous. Si ce projet prend, n'est-ce pas que c'est nous qui allons en profiter ? Nous les anciens, sommes ceux qui allons le plus bénéficier de cette association. Je leur ai dit que je prends en charge le remboursement de ceux qui n'ont pas pu avoir de perdiem. C'est le plus important, ne pas perdre d'argent, mais quand ça va prendre, on va se rembourser. »

g) Sarcelles : le 9 juin 2018

Le match de gala est terminé, les anciens Lions étaient quasiment tous présents. Lilian Thuram anime bien la réception d'après-rencontre. La plupart des joueurs rentrent chez eux, je vois le responsable se hâter pour les remercier et rembourser certains de leurs frais de déplacement. Constantin, qui est là, me propose d'aller regarder le match de la finale. « les gars partent tous, mais il y a une finale quand même », me dit-il. Nous montons dans la tribune et nous installons ensemble. Constantin est différent des autres que je côtoie depuis un moment maintenant. Il travaille au développement de sa marque de services technologiques. Il a l'air de penser que le fait de côtoyer ces anciens peut lui permettre d'en faire des apporteurs d'affaires. Et je pense qu'il est là vraiment pour le jeu, il aime jouer et il est encore dans une forme correcte pour la pratique. Je suis surpris par le fait qu'il n'ait pas du tout joué et je lui en parle :

« - Pelé ne t'a pas fait jouer dans le match de prestige aujourd'hui comme tout le monde était là ?

- Mon frère, ce n'est pas important. On a un autre match demain, contre les Algériens à Grigny*
- Mais, tu es d'accord que ce n'est pas la même chose*
- Mon frère, qu'est-ce que j'en ai affaire que ce soit la France, l'Algérie. Je m'en fous. Il faut des joueurs pour le match de demain et Pelé sait qu'il pourra compter sur moi*
- Il y a quelqu'un qui disait que la sélection ici c'est toujours comme lorsque vous étiez joueurs. On dirait que c'est vrai, les grands noms viennent prendre les places quand les grands matchs arrivent.*

(Il rit)

- Non, la sélection c'est autre chose*
- Je me posais une question justement. Tu commences en même temps que Eto'o et tu marques*

vite. Tu sais pourquoi on ne te rappelle plus ? Il y a eu un problème ?

- Non, aucun. Mais, tout le monde me dit que je devais donner de l'argent, et que si je l'avais fait, on m'aurait appelé. Qu'ils le font tous*
- C'est vrai ?*
- Je ne sais pas. Je suis arrivé ici très jeune avec ma mère. Je n'avais pas de contact dans ce milieu. J'ai commencé à jouer, j'ai été professionnel. Je n'ai pas fait de grands clubs, mais j'avais le niveau pour l'équipe nationale de cette époque. Mais, je ne connaissais pas les codes. Même s'il fallait payer, j'allais payer à qui ? Mais, ils me disent aujourd'hui que j'aurais pu jouer plus avec l'équipe nationale »*

Les circonstances de sélection à une époque où les matchs n'étaient pas diffusés. Plus faciles pour les personnes en poste de ne pas voir les performances d'un joueur. Ça crée sujet à interprétation, mais peut-être que la non-sélection n'a rien à voir avec.

h) « Nous voilà sur la photo », la photographie comme preuve, le 13 août 2018

C'est un instantané qui m'y a fait penser. Tout à l'heure, alors que nous étions au Village Bercy, nous rencontrons des personnes qui nous sont présentées par les amis de Fred. Pendant l'échange, un nom ressort et Fred commence à sourire et dit à son interlocuteur :

« - Mais c'est mon frère. Il était là récemment pour acheter du matériel pour son entreprise au Cameroun il y a quelques jours »

Pour corroborer ses propos, il montre alors son téléphone et fait défiler quelques photos devant son interlocuteur,

« tu vois, on est ensemble ici. Voilà le matériel. Il était chez moi en Allemagne après ça. Je te dis c'est mon frère »

Je trouve cet usage de la photographie intéressant. Elle permet de montrer qu'ils sont proches. Or, rien ne permet de faire le lien. Mais elle permet de faire appel à celui présent sur la photo pour attester nos propos. Peut-être écrire un sujet sur la photographie justement. Les poses prises quand ils se voient sont rarement « naturelles ». Ils se mettent souvent en situation de reproduction : en se saluant, les photos de groupe « famille » sur l'escalier, ça nous rappelle le protocole présidentiel. Comme s'il y avait un petit quelque de présidentiel en chacun.

i) Le match nul de Rouen : le 9 mars 2019

Rigoberte Mbah organise un match entre les anciennes de l'équipe de France et les anciennes Lionnes indomptables à Rouen. Pelé m'a invité mais je n'étais pas disponible. Je l'appelle le soir pour savoir ce qui s'est bien passé. Il m'explique qu'ils vont rentrer, le soir et que c'est très bien organisé. Mais ce qui me marque, c'est qu'il tient à me donner le score (2-2) et surtout il veut me communiquer la hargne des joueuses : « *On a remonté les buts en moins de 10 minutes. On était mené et elles ont tout fait pour égaliser. Si on avait même cinq minutes en plus, on gagnait aujourd'hui* » C'est intéressant, cette envie de toujours remporter les rencontres. Il me parle des rencontres comme à l'époque où ils étaient encore professionnels.

j) La solitude de Pius : le 13 juillet 2022

La ville de Nouzonville a inauguré aujourd'hui un city-stadium portant le nom de Pius Ndiefi. J'y suis allé avec les enfants, mais je suis surpris par l'absence des anciens Lions qui en parlaient depuis quasiment un mois. J'ai eu Joël la veille qui m'a dit qu'ils seraient deux à venir à partir de chez lui, mais finalement lui-même ne s'est pas déplacé. Ce qui est terrible, c'est que je suis certain qu'ils écriront tous « félicitations » demain. Avec des photos où ils sont ensemble.

Annexe 5 : Photographies et affiches

a) Le tapis rouge, pour célébrer leur place



Pour arriver à la place qui leur est réservée, les anciens Lions sont accueillis sur le tapis rouge, témoignage de leur grandeur qui continue

Crédit photo : Ramses Images pour l'organisation *A Better Life*.

b) Le discours au nom du groupe



Bernard Tchoutang remercie tout ce qui sont présents et rappelle que chaque génération de Lions indomptables a sa place. Ils remettront ensuite des trophées aux équipes participantes à la journée.

Crédit photo : Ramses Images pour l'organisation *A Better Life*.

c) Disponibles pour le *photocall*



Contents de prendre des photos avec des anciens Lions indomptables. Ici, André Kana-Biyik

Crédit photo : Ramses Images pour l'organisation *A Better Life*.

d) Savoir être présents pour les occasions de recueillement



Un an après son décès, un tournoi se déroule pour lui rendre hommage. Les anciens Lions indomptables répondent présents. Ici avec son épouse. Le deuil est un moment particulier dans les cultures africaines. Le sport les gère avec des matchs pour célébrer la vie

Crédit photo : Hervé Kouamouo.

e) Imiter ou conserver le protocole international



Ici, les présentations des équipes à Liège (18 juillet 2018).

Crédit photo : Hervé Kouamouo.

f) La présence de médias



Hilaire Sopié (producteur) en interview avec le président Fred Siewe. Partie d'un programme diffusé

sur la chaîne nationale camerounaise *CRTV*.

Crédit photo : Hervé Kouamouo.

g) Les tournois avec leurs codes : l'impresario



Ici, l'impresario est avec le Directeur des sports du tournoi. Donner des indications toute la journée, mettre en avant les permanences. Et un peu de musique.

Crédit photo : Hervé Kouamouo.

h) Les personnalités invitées



La présence d'autorités renforce le prestige du tournoi et des joueurs invités qui se produisent devant des « VIP ». Ici, le ministre de la santé belge et l'attachée culturelle de l'ambassade du Cameroun en Belgique

Crédit photo : Hervé Kouamouo.

i) Des alliances avec des présidents qui ont des ambitions pour le pays d'origine



Le président Siewé est chez Roger Milla, joueur vedette de la Coupe du monde 1990. Nous pouvons être attentifs à la photographie. Ils se saluent, comme en diplomatie.

Crédit photo : DR/FIFVE

Source : archives personnelles.

j) D'autres *Big men* par le sport



Que ce soit le trio arbitral de la finale de la CAN 2019 ou le retour de Martin Camus Mimb d'une Coupe du monde où il a commenté la finale, les joueurs partagent désormais la vedette avec d'autres corps de métier pour la représentation nationale.

Crédit photo : DR

Sources : Archives personnelles reçues par *WhatsApp*.

k) La reconnaissance de la nation :

L'ambassadeur du Cameroun en France reçoit l'équipe du Cameroun qui a remporté la CAN des quartiers de Meaux



L'équipe camerounaise de Meaux reçoit les honneurs comme les équipes nationales qui remportaient des titres. L'ambassadeur du Cameroun en France, André-Magnus Ekoumou reproduit les gestes présidentiels lorsque les vainqueurs de CAN viennent lui présenter les photos. Le trophée a été présenté le 28 juillet 2021.

Crédit photos : Steve Lorcy pour ambassade du Cameroun

Source : Page *facebook* de l'ambassade du Cameroun URL :

<https://www.facebook.com/AmbassadeduCamerounenFrance/posts/1255718784864955/?paipv=0&>

Quelques affiches :

La mise en scène des joueurs au profit de causes diverses, mais également au service de leurs nouveaux partenaires. Tel ici, cette Présidente qui célébrait ses 50 ans :



VS

WANDAYANCE DAY

MATCH DE GALA

SELECTION ANCIENS FOOTBALLEURS
PROFESSIONNELS ET INTERNATIONAUX
ANCIENS DU PARIS FC

T-SHIRT CUSTOM

DIMANCHE 19 JUIN 2022 13H30

STADE DE JERINE
PORTE DE MONTREUIL
36 RUE DU DOCTEUR DEJERINE

PARIS FC

INCROYABLE ANNIVERSAIRE

SAMEDI 13 AOUT 2022

À PARTIR 11H

LES 50 ANS DE PAULINE NGO MAHOB DE BRUXELLES

MATCH DE GALA

2-zero-90 Bruxelles VS les Anciens LIONS INDOMPTABLES

+ GÉANT BARBECUE

KUNSTGRAS VELD POLLARE .
POLLARE BAAN 32 - 9400 NINOVE / Belgique

AUX PLATINES
WILLY MIX DJ

MAITRE DE CEREMONIE
PASCAL PIERRE

TEAM MANAGER : YVES / COACH : TANROUA
VICE PRESIDENT GABRIEL

VICE PRESIDENT GABRIEL : 0032 474 09 23 19 ;
TEAM MANAGER YVES : 0032 493 36 90 13 ; COACH TANKOUA : 0032 493 85 16 03

Table des matières

Remerciements.....	3
Résumés.....	4
Liste des sigles et abréviations.....	6
Sommaire.....	8
INTRODUCTION.....	10
1/ « Ils ne veulent pas de nous », aux origines de la question de recherche.....	10
1.1) Sortir de la domination.....	11
1.2) La « reconversion » comme justification de notre rapport au sujet.....	17
2/ Le cadre théorique : l'extraversion et le <i>Big man</i>	19
2.1) Le football auto-organisé, producteur de <i>Big men</i>	19
2.2) Les footballeurs sont-ils des <i>Big men</i> comme les autres ?.....	21
2.3) Les <i>Big men</i> , entre alliances et rivalités.....	22
2.3.1) <i>Baab-Izey</i> et <i>Nya izzey</i>	22
2.3.2) Négocié au mieux sa place, faire le bon choix d'extraversion.....	25
A- L'extraversion.....	25
B- Trouver sa place comme « intermédiaire ».....	27
2.4) Une emprise élémentaire ?.....	30
2.4.1) L'intermédiation comme ressource.....	30
2.4.2) Le système international comme institution d'emprise.....	31
A- Définitions du système international.....	31
B- Les conditions d'une emprise.....	32
b.1- Contrôle d'un système inégal.....	33
b.2- Contrôle de l'espace de calcul et des outils d'évaluation.....	34
b.3- L'hypothèse de la recherche : le <i>Big man</i> en tant qu'une institution.....	36
3/ Méthodologie de la recherche.....	40
3.1) Objectivation du positionnement du chercheur.....	40
3.2) Les délimitations du cadre d'analyse : le(s) joueur(s) africain(s).....	44
3.2.1) L'année 1990 comme borne de départ.....	45
3.2.2) Une configuration identique par la situation coloniale.....	45
3.2.3) Des carrières sportives différentes pour les joueurs de football africains.....	47
3.3) La « sortie de terrain », l'ethnographie multi-située comme technique d'enquête.....	49
3.3.1) L'entretien biographique : un jeu de rôles entre journaliste et chercheur.....	51
3.3.2) D'une observation non-participante à une observation participante.....	53
3.3.3) La netnographie : poursuivre l'étude de cette communauté de joueurs.....	60
4/ Plan de la thèse.....	62
PARTIE I : DEVENIR BIG MAN.....	65
Chapitre 1 : Une institution enveloppante sans murs.....	66
1/ Le contenu d'une séance.....	66
1.1) Emmanuel, <i>Big man</i> comme un club.....	71
1.1.1) La légitimité de Emmanuel Maboang.....	71
1.1.2) Un vestiaire, un village.....	74
1.2) Pierre, <i>Big man</i> comme modèle de réussite.....	75
1.2.1) Une réussite perçue comme totalement individuelle ?.....	75
1.2.2) L'intersaison comme ressource.....	77
1.2.3) Maîtriser son destin.....	79
1.3) Le lien avec d'autres <i>Big men</i>	80
1.4) L'espace public en tant que panoptique.....	85
1.4.1) Achille Eman, le banni.....	85
1.4.2) De la panoptique de Bentham au <i>Tsa</i>	91
A- L'auto-censure de Dany Nounkeu.....	92
B- Un panoptisme horizontal.....	95
C- Une justice inégalitaire : le chef, la victime et l'accusé.....	98

2/ L'importance de la rumeur	99
2.1) La rumeur comme échange social	100
2.1.1) Une parole publique au service du chef.....	101
2.1.2) Une logique d'affrontement.....	102
2.1.3) De la radio-trottoir aux médias traditionnels	104
2.2) La Coupe du monde 1990 et ses retombées	107
3/ L'unité de lieu.....	113
3.1) La sélection : la « folie » de l'absence.....	113
3.2) La hiérarchie par la réputation	116
3.3) Les loyers d'Eto'o	118
Chapitre 2 : Du « Big boy » au <i>Big Man</i>, une socialisation d'élite.....	121
1/ Revisiter la famille	121
2/ L'entrée à l'âge adulte	128
2.1) De qui doit à qui peut.....	128
2.2) L'importance des contes	130
2.2.1) Une narration à épreuves	130
2.2.2) Les épreuves liées au milieu	132
2.2.3) Les épreuves liées à une personne	135
2.3) Écrire son nom	137
3/ Une hiérarchisation par génération	139
3.1) Le héros-trickster	139
3.2) Lacatus, Simonsen, les footballeurs	142
3.3) Pas Milla, Eto'o.....	144
4/ Monnayer sa réputation	147
4.1) Dans le football auto-organisé.....	147
4.2) André Kana-Biyik, de la représentation du village au football fédéral	149
4.3) La réputation portée par ses suiveurs.....	151
4.3.1) Joël Epallé et ses partenaires du quartier.....	151
4.3.2) Bernard Tchoutang, l'apport des partenaires.....	153
Conclusion de la première partie	156
PARTIE 2 : LE BIG MAN SPORTIF, LES DIFFICULTÉS A CRÉER SON MÉTA-NIVEAU	157
.....
Introduction : une emprise « élémentaire » ?	158
1/ Le <i>Big man</i> en tant qu'entrepreneur ?	158
2/ La double négation identitaire.....	162
3/ Une emprise sans prise ?	170
Chapitre 3 : Des difficultés de transfert de richesse	175
1/ <i>Big men</i> sur la scène internationale	175
1.1) Les logiques internes de groupe	175
1.2) Joseph-Antoine Bell : <i>Kom-yun</i> ou <i>Zey-yan</i> ?.....	177
1.2.1) Une valorisation nationale au service des dirigeants.....	177
1.2.2) Les primes du scandale : Bell et Bep confrontés à la logique de redistribution.....	178
1.3) La grève comme « courtier » de négociation	182
1.3.1) Les joueurs et la date du premier match	182
1.3.2) Les staffs techniques locaux sans ressources	183
A- La Coupe du monde 2002 (Corée du Sud/Japon), les « pros » imposent leur prime	186
B- Togo et Ghana, le dernier match comme courtier	188
C- L'évolution du « chef », la FIFA	189
2/ « Je ne suis pas... », un positionnement à interroger	191
2.1) « Je ne suis pas scouser », Diouf contre le vestiaire de Liverpool	191
2.2) « Je ne suis pas blanc », Yaya Touré contre Guardiola.....	195
3/ <i>Big men</i> sans territoires ? La difficile négociation en interne	197
3.1) Les obsèques ou la difficulté de transfert	198
3.1.1) Mfédé et le manque de reconnaissance de l'État	200

3.1.2) <i>Tataw</i> et les honneurs dus aux footballeurs	203
3.2) Complémentaires, mais rivaux	205
3.2.1) Une relation complémentaire ou hiérarchique chez les <i>Big men</i>	205
3.2.2) Quel groupe pour l'appui dans la négociation chez les footballeurs?.....	207
3.3) Comment maintenir un groupe sous domination ?.....	208
Chapitre 4 : Donner des prises.....	212
1/ Le <i>Big man</i> , dépendant de ses dépendants	212
1.1) Revue de littérature : de la Polynésie à l'Afrique aux influences multiples	212
1.2) Le village d'un joueur : autorité et dépendances	214
2/ La famille, dépendants avec ressources	215
2.1) La solidarité : ressource de pouvoir ?.....	215
2.2) Pierre Webo, ou la « misère » mise en scène	216
2.2.1) Côte d'Ivoire – Cameroun, une rencontre au sommet.....	216
2.2.2) La maison familiale, sujet de discrédit du <i>Big man</i>	218
2.2.3) La maison familiale, marqueur du <i>Big man</i>	221
2.3) Le cas « Adebayor », la rupture comme contrainte.....	226
2.3.1) Nyaa Izzey et Baab Izzey en solidarité.....	226
2.3.2) Emmanuel Adebayor, portrait d'un <i>Big man</i>	226
2.3.3) La difficile justification de l'exclusion des dépendants	231
2.3.4) Aider les autres	234
2.3.5) Qu'ont-ils fait ?	235
2.3.6) « Je ne suis pas le seul », conquérir un nouveau groupe-village.....	237
2.3.7) Choisir le bon canal d'expression pour son discours	239
3/ Les médias et les footballeurs : sujets ou rivaux ?.....	241
3.1) Les sportifs et les journalistes : coopération ou hiérarchie ?.....	241
3.2) Médias : fragilité structurelle, mais lieu d'accumulation de pouvoir	242
3.3) la culture du « gombo ».....	243
4/ Le cas Samuel Eto'o : l'opposition comme ressource.....	245
4.1) La place de marché comme arène	245
4.2) Le changement stratégique : une place publique à son service.....	248
4.3) S'opposer pour intégrer le groupe-village du joueur	249
Conclusion de la deuxième partie	252
PARTIE 3 : MAINTENIR LA REPRÉSENTATION NATIONALE.....	253
Introduction	254
1/ La « petiteesse » dans la reconversion des joueurs de football africains.....	254
2/ Maintenir une position dominante	256
Chapitre 5 : L'exil comme ressource	258
1/ Paris, « le carrefour »	258
2/ L'exode comme issue	260
2.1) Une impossibilité d'être ancien <i>Big man</i>	260
2.2) Le « social » comme ressource.....	261
2.3) Une valorisation en tant qu'éducateurs.....	264
3/ Les logiques de groupe	265
3.1) Créer de nouvelles alliances	266
3.1.1) Les « Présidents », nouvelles alliances.....	266
3.1.2) Les tournois, une formule identique	269
A- Les coups d'envois	269
B- La soirée	273
3.2) La sélection.....	277
3.2.1) Leaders et rivaux	277
3.2.2) Une incapacité à créer un groupe	281
A- Namur et le « manque de respect »	284
B- Une opposition aux joueurs leaders	287

a- Bernard Tchoutang, les joueurs comme problèmes.....	287
b- Sifried Ntone et les anciens : un conflit de compétences.....	288
c- Le « Gaucher » et l'hypocrisie des partenaires.....	290
d- La tontine pour solution.....	292
4/ Le jubilé, entre funérailles et logiques d'autorité prédatrice.....	293
4.1) De grandes fêtes dans les années 1980.....	294
4.2) Des festivités plus modestes mais avec un message à faire passer.....	298
4.2.1) Jean-Jacques Missé Missé, la présence de Samuel Eto'o comme élément de preuve.....	299
4.2.2) Dorette Elangué, la voix du football féminin.....	300
4.2.3) Grégoire Mbida, ou l'impossible jubilé.....	301
Chapitre 6 : Les nouvelles figures de représentation nationale.....	303
1/ Éducateurs et non dépendants.....	303
1.1) Une suite logique en carrière.....	303
1.2) Garder leur statut.....	305
2/ Educateurs : une présence multi-située.....	307
2.1) La localité de Clichy.....	308
2.2) La localité de la Colombienne.....	310
2.3) La localité de Saint-Denis.....	311
2.4) La localité de Val d'Europe.....	314
3/ Toujours unis et rivaux.....	316
3.1) Travailler pour la représentation nationale.....	316
3.1.1) La continuité de l'étranger comme ressource.....	316
3.1.2) Une opposition aux générations précédentes.....	319
3.2) Une lutte pour les postes d'honneur.....	320
3.2.1) La présidence de Maboang.....	321
3.2.2) L'élection d'Eto'o ou l'émergence d'une bourgeoisie sportive.....	324
3.2.3) Des normes en questions.....	325
A- Le retour de Alioum Saïdou.....	325
B- L'absence de « Gaucher ».....	327
4/ Maintenir la représentation nationale en dehors des terrains.....	331
4.1) « Conseiller sportif », la logique de courtage.....	332
4.2) Père de « Lion(s) », le courtage à son service.....	334
4.3) Rester au sommet, en dehors du football.....	337
4.3.1) Patou Style et RigSon.....	337
4.3.2) Armand Ossey Chems, la musique en courtage.....	339
Conclusion de la troisième partie.....	343
CONCLUSION GENERALE.....	344
1/ Une carrière de <i>Big man</i>	344
2/ Les limites du travail : des zones non explorées de l'emprise du <i>Big man</i>	349
3/ L'enquête multi-située : source de nouvelles pistes.....	351
BIBLIOGRAPHIE.....	356
TABLEAUX ET ILLUSTRATIONS.....	374
ANNEXES.....	375
Annexe 1 : Liste des déplacements.....	376
Annexe 2 : Profil des interviewés.....	380
Annexe 3 : Joueurs vus.....	382
Annexe 4 : Extrait du carnet de thèse.....	384
Annexe 5 : Photographies et affiches.....	389
TABLE DES MATIERES.....	396